

GOVERNMENT OF INDIA

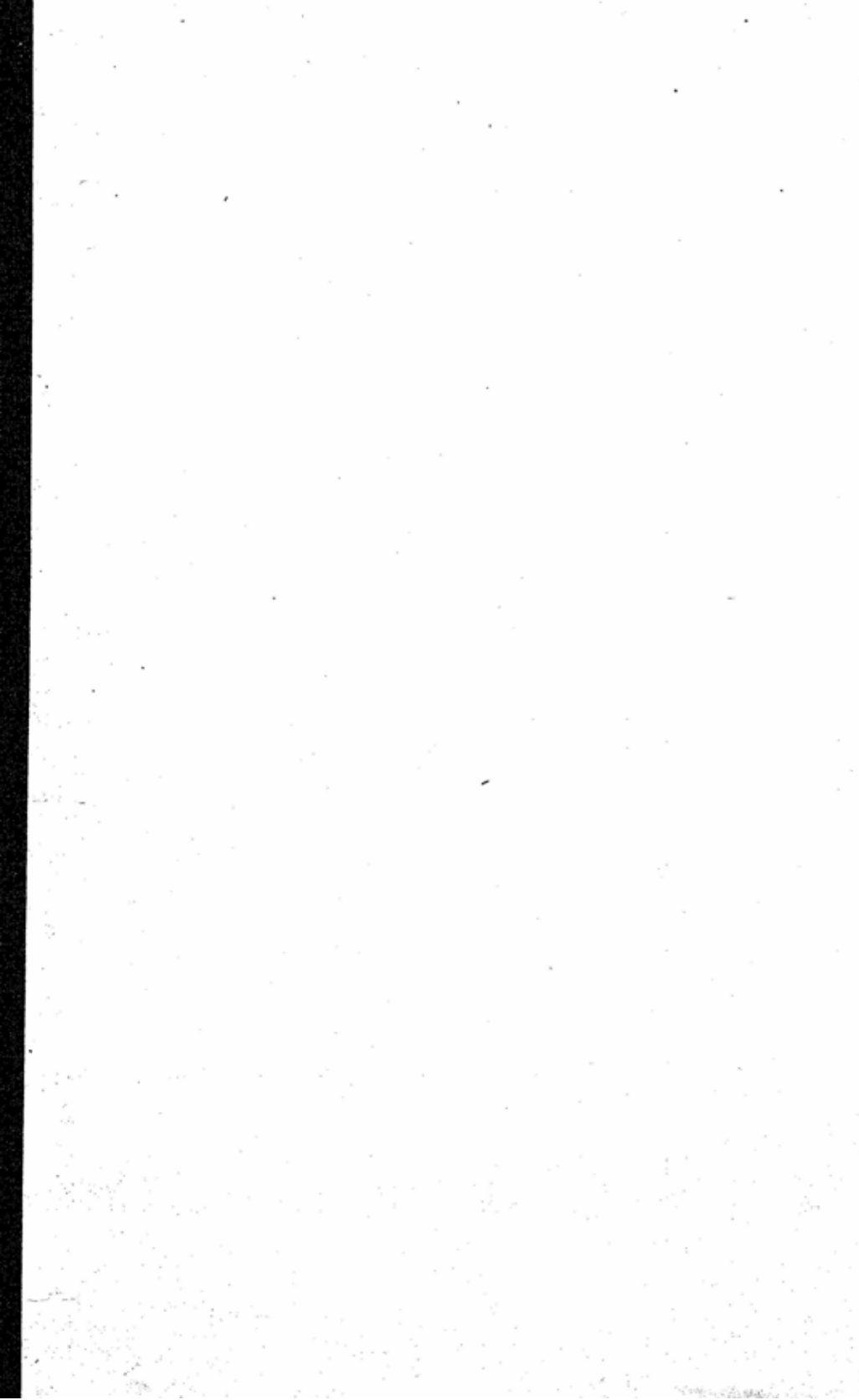
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA

CENTRAL
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO 2160

CALL No. 901.09355 / Har

D.G.A. 79





385
GAYOMART

ETUDE SUR LE SYNCRETISME
DANS L'ANCIEN IRAN

New Acc. No. 2160

par

SVEN S. HARTMAN

[Handwritten signature]



ALMQVIST & WIKSELLS BOKTRYCKERI AB

UPPSALA 1953

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 460

Date 29.10.54

Call No. 901.09355/Her

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 460

Date 29.10.54

Call No. 901.09355/Her

GAYŌMART

ETUDE SUR LE SYNCRETISME DANS L'ANCIEN IRAN

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE D'UPPSALA
ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE LE 21 NOVEMBRE 1953 À 10 HEURES
DANS LA SALLE N° V

PAR

SVEN S. HARTMAN

Teol. lic., fil.-lic., Uppl.

ALMQVIST & WIKSELLS BOKTRYCKERI AB

— UPPSALA 1953

A ma femme



Avant-propos

Avant de présenter cet ouvrage, je tiens à exprimer ma reconnaissance à tous ceux dont l'aide précieuse m'a permis d'entreprendre cette tâche et de l'achever.

C'est M. G. WIDENGREN qui m'a initié et aux études de l'histoire des religions et aux «mystères» du pehlevi. Il m'a toujours témoigné un intérêt particulier et m'a encouragé de plusieurs façons. C'est lui qui me proposa d'étudier l'eschatologie iranienne laquelle a été — chose singulière — le point de départ des recherches dont le présent mémoire est le résultat. Il a même bien voulu lire les épreuves de ce livre et par là l'enrichir dans beaucoup de passages. Que ces quelques lignes soient un témoignage de ma gratitude.

J'exprime aussi ma reconnaissance à M. H. S. NYBERG, mon maître en langues sémitiques et en néo-persan. C'est lui qui est — sans le savoir peut-être — la cause du fait que j'ai un jour commencé mes études orientales. Il a aussi eu l'amabilité de lire ce travail en épreuves et de l'améliorer.

J'ai même eu la faveur d'être élève de M. S. WIKANDER. Je lui sais gré de m'avoir aidé de ses conseils généreux et de m'avoir laissé discuter certaines pages de mes sources persanes dans son «séminaire» à Lund.

Ma reconnaissance va aussi à M. I. ENGNELL. C'est sous sa direction inspirante que j'ai fait mes études de l'exégèse de l'Ancien Testament.

Je suis aussi redevable à M. C.-M. EDSMAN du grand intérêt qu'il a toujours pris à ma thèse et à l'achèvement de celle-ci.

Après mes maîtres suédois je tiens à remercier M. K. BARR et M. G. DUMÉZIL. Ayant lu les épreuves de ce livre M. K. BARR a eu l'amabilité de me proposer beaucoup d'améliorations, spécialement dans les citations du Bundahišn. Il me dit que certaines d'elles ainsi que les variantes du manuscrit Suppl. Pers. 2043 du Bundahišn, qu'il m'a communiquées, dérivent des études sur le Bundahišn faites par M. H. W. BAILEY, à qui j'adresse aussi mes remerciements. — M. G. DUMÉZIL m'a rendu le grand service de lire une épreuve de ma thèse et de la soumettre à certaines critiques dont elle a beaucoup profité.

Je tiens également à remercier M. A. HALDAR, qui, généreusement,

m'a aidé à dactylographier certaines parties de mon manuscrit et à faire la bibliographie et l'index des noms, et M. FR. RUNDGREN, qui a bien voulu collationner la plupart des citations des sources parsies et sabéennes.

Je présente aussi mes remerciements au Fonds Humaniste: grâce à sa générosité, j'ai pu effectuer un voyage au cours duquel j'ai rassemblé beaucoup de matériaux indispensables à l'édification de mon œuvre.

La traduction de mon manuscrit de la première partie et de toutes les notes de ce livre ainsi que la correction du français de la deuxième partie sont l'œuvre de M^{lle} FRANÇOISE JACQUET, Paris. Elle a été infatigable dans ce dur travail où elle s'est imposé une abnégation parfaite. Elle a même bien voulu accepter de corriger les épreuves de ma thèse entière. Je tiens à la remercier tout spécialement.

Pour finir c'est au dévouement de ma femme que je rends hommage. Elle a été ma collaboratrice pendant toute la durée de mon travail, nous avons collationné ensemble les textes orientaux avec leurs manuscrits ou leurs éditions. Elle m'a même aidé à faire la table des auteurs cités.

Uppsala, octobre 1953.

Sven S. Hartman

PREMIERE PARTIE

GAYŌMART

D'APRES LES TRADITIONS ANCIENNES

Introduction

Le présent mémoire étudie les traditions pré-islamiques concernant Gayōmart. Déjà en 1917 CHRISTENSEN examina ce sujet dans son livre fondamental *Les types du premier homme et du premier roi dans l'histoire légendaire des Iraniens I*. CHRISTENSEN y résume le résultat de ses recherches de la façon suivante (p. 9): « Dans des textes relativement récents, Gajōmard est représenté, généralement, comme le premier roi du monde; des textes plus anciens le représentent comme le premier homme, et une tradition encore plus ancienne voit en Gajōmard le prototype des hommes, qui existait avant la création du monde humain. Selon cette dernière tradition, les premiers parents de l'humanité étaient Masjaγ et Masjānaγ. »

Dans un livre plus récent (*Les Kayanides* de l'an 1931) CHRISTENSEN ne compte pas avec trois traditions mais avec deux, à savoir *la tradition religieuse ou sacerdotale* (qu'on trouve dans la littérature théologique pehlevie) et *la tradition nationale* (qu'on trouve dans les relations arabes et persanes). Voici quelle est selon CHRISTENSEN la différence entre ces deux sortes de tradition au sujet de Gayōmart (p. 42): « Selon la tradition religieuse, Gayōmarδ (Gaya marōtan des Yašts) était le prototype de l'espèce humaine, gardant encore des traces de la conception originale de cet être mythique comme le géant primordial, du corps duquel le monde avait été formé; de la semence de Gayōmarδ, cachée dans la terre, germa une plante de rīvās, de laquelle naquit le premier couple humain, Mašyaγ et Mašyanaγ. D'après la tradition nationale, Gayōmarδ était le premier roi du monde; seulement, il est placé au dehors de la première dynastie, qui commence par son successeur. »

A cause de nouveaux matériaux nous avons aussi voulu aborder le problème de ces traditions. Les matériaux en question complètent la collection de CHRISTENSEN et celle de SCHAEDEER (Studien, pp. 214 sqq.) et se trouvent dans la deuxième partie de ce livre laquelle s'intitule: Sources complémentaires.

Gaya, marətan et Gaya marətan

Dans l'Avesta apparaissent trois termes que l'on a, dans la littérature ultérieure, tous considérés comme s'appliquant à Gayōmart. Ce sont: 1. Gaya, 2. marətan et 3. Gaya marətan.

Il est inutile de discuter le fait que les deux termes nommés en premier — Gaya et marətan — représentent des choses différentes: *Gaya* signifie «la Vie» et *marətan* «mortel, être humain, homme». — Il est également évident que *Gaya marətan* est quelque chose d'autre que *marətan*: le premier terme est un nom propre précis ayant le sens de «Vie mortelle», tandis que le dernier est un nom commun «être humain, homme».

Le plus difficile est de faire la distinction entre *Gaya* et *Gaya marətan*. Et on n'a non plus jamais fait cette distinction au cours des études. Mais elle me semble indispensable pour plusieurs raisons. A mon avis, Yt. XIII, 86 sq. est tout à fait concluant à ce sujet. Dans le § 86, on rend un culte à la fravaši de Gaya, ensuite à celle des justes bienheureux, et enfin on rend un culte (§ 87) à la fravaši de Gaya marətan. Rien d'autre qu'une idée préconçue ne peut identifier Gaya à Gaya marətan dans ce passage. Par le fait que tous deux sont adorés l'un à côté de l'autre, — mais pourtant séparés par l'invocation à la fravaši des justes bienheureux — le texte montre bien que l'on a fait une distinction, et celle-ci a aussi son expression terminologique dans les noms différents: Gaya et Gaya marətan. Cette distinction semble même être conservée dans le reste de l'Avesta. Car les passages qui parlent de Gaya se distinguent de ceux qui font mention de Gaya marətan, du moins à un égard: Gaya marətan a toujours — sauf dans Y. XXIII, 2¹ — l'attribut *ašavan*, «juste», mais Gaya ne l'a jamais.

Par ce que nous venons de dire, nous avons seulement voulu motiver au préalable la distinction qui constitue l'hypothèse de notre présente disposition. J'espère qu'elle s'avérera justifiée.

Pourtant, la littérature plus récente n'a pas fait la dite distinction. A notre avis, c'est là une des raisons les plus importantes pour lesquelles

¹ Y. XXIII, 2 = Y. LXVII, 2.

la figure de Gayōmart se trouve pleine de contradictions quand on confronte les différentes sources les unes avec les autres. A partir de la littérature pehlevie, le nom de Gayōmart peut correspondre à ce qui se trouve dans les trois termes: Gaya, marətan et Gaya marətan. Pour pouvoir maintenir notre distinction, nous sommes parfois obligé de distinguer entre différentes espèces de Gayōmart: nous appellerons Gayōmart I celui qui correspond à Gaya; Gayōmart II celui qui correspond à Gaya marətan; et Gayōmart III celui qui correspond à marətan.

A. Gaya

Commençons par le passage situé dans Y. LXVIII, 22; Ny. I, 5 et II, 5. Il est particulièrement important que ce passage fasse partie de «l'Adoration du Soleil» (= à Ny. I) et de «l'Adoration de Mihr» (= à Ny. II). Les neuf premiers paragraphes de ces deux adorations sont identiques. Et leur premier paragraphe se termine par un passage qui doit avoir été compris comme une épigraphe de ce qui suit. L'importance de ce passage n'est pas amoindrie par le fait qu'il est remplacé dans quatre manuscrits par un fragment extrait de Y. LXV, 11. Au contraire, cela ne fait qu'en accentuer encore la valeur. Voici le passage en question:

<i>aētaš jahāt ahurēm mazdqm</i>	Que cette (adoration) arrive chez Ahura Mazdāh,
<i>aētaš aməšē spəntē</i>	chez les Aməša Spənta's,
<i>aētaš ašaonqm fravašiš</i>	chez les fravašis des justes,
<i>aētaš vayqm darəyō x^vadātəm</i>	chez Vayah à la longue domination.

Nous avons ainsi l'épigraphe de l'adoration qui constitue la suite. Les prières s'adressent à quatre espèces de personnages dont la dernière figure, Vayu, a la place et l'épithète de Zurvān (*darəyō x^vadātəm*). Et cela découle logiquement du § 8 où Zrvan lui-même est nommé avec la même épithète. Par conséquent ce texte a un caractère zervanite.

Mais la suite peut paraître étrange. Certes, Ahura Mazdāh est nommé contra Anra Mainyu comme il se doit dans un texte zervanite, dans le § 2. Mais d'ailleurs, il est la plupart du temps question de citations dans les §§ 2—5, entre autre de citations provenant des Gāthās. (Comme nous le verrons dans la suite de notre étude, on a pourtant lieu de soupçonner que beaucoup de citations des Gāthās ne proviennent pas des rédactions orthodoxes, mais des rédactions zervanites.) — Que le § 5, qui nomme Gaya, soit une citation tirée de Y. LXVIII, 22 sq. ou que ce soit l'inverse,

voilà qui est discutable. La seule différence entre la version des Niyāyišns et celle de Y. LXVIII consiste en quelques *Ašəm vōhu* entre quelques citations. Mais il me semble que la mention de Mithra, du soleil et des yeux d'Ahura Mazdāh convient mieux à un hymne au soleil (Ny. I) ou à Mithra (Ny. II) qu'à un hymne aux eaux, Ahurāni (Y. LXVIII). Et ensuite: si l'on compare Ny. I, 5 (ou II, 5) avec Ny. III, 1 et 3 (cf. Yt. VII, 1) on constate que le début des paragraphes indiqués est le même, mais que Ny. III rend hommage à la lune au lieu d'hommage au soleil ou, selon le cas à Mithra. Les libellés sont donc caractéristiques pour les Niyāyišns. Et nous devons nous contenter de cette conclusion.

Nous citons maintenant Ny. I, 5 (suivant le cas II, 5 ou Y. LXVIII, 22):

<i>nəmō ahurāi mazdāi</i>	Hommages à Ahura Mazdāh,
<i>nəmō aməšaēibyō spəntaēibyō</i>	hommages aux Aməša Spənta's,
<i>nəmō miθrāi vouru-gaoyaoitēe</i>	hommages à Mithra qui possède de vastes pâturages,
<i>nəmō hvarəxšaētāi aurvaṭ-aspaī</i>	hommages au soleil aux chevaux rapides,
<i>nəmō doiθrābyō yā ahurahe mazdā</i>	hommages aux yeux d'Ahura Maz- dāh,
<i>nəmō gəuš</i>	hommages à la fravaši du Bœuf,
<i>nəmō gayehe</i>	hommages à celle de Gaya,
<i>nəmō zaraθuštərahe spitamāhe ašaonō fravašēe</i>	hommages à celle du juste Zara- thustra Spitama.

Nous voulons insister sur le fait que Gaya est nommé à côté du Bœuf dans cette compilation qui est zervanite et s'adresse au soleil ou, selon le cas, à Mithra. Voilà ce qui forme contraste avec le fait que Gaya n'est pas nommé dans Ny. III qui s'adresse à la lune, quoique le Bœuf y soit mentionné plusieurs fois dans l'expression «la lune qui contient la semence du Bœuf». Nous n'en pouvons tirer aucune autre conclusion que celle-ci: Gaya a été mis en relation très étroite avec le soleil et Mithra — mais pas avec la lune à laquelle pourtant le Bœuf a été relié. Et cette conclusion est confirmée par la littérature pehlevie, selon laquelle Gayōmart brillait comme le soleil¹ et — encore bien mieux — tirait son origine du soleil et y retournait après sa mort², et le soleil n'aurait pas

¹ Bd. A., p. 21 (4 sq.); Zātspr. II, 8. SCHAEDEr, Studien, pp. 215 et 221; CHRISTENSEN I, pp. 22 sq.

² Bd. A., p. 73 (5 sq.), infra, pp. 113 sq.

pu briller sur le monde si Gayōmart n'y était pas retourné.¹ Et certains textes qui traitent de Gayōmart admettent une durée du monde de 9.000 ans² ou même plus fréquemment de 12.000 ans.³ Ces deux espaces de temps ont pu être dénommés «Le Temps à la longue domination».⁴ Et ce temps est adoré en tant que divinité dans le § 8 de Ny. I et II, dont est tiré notre texte sur Gaya. Et suivant le § 1 de ces textes, ce qui est dit dans la suite se rapportait à Vayu à la longue domination.

L'Avesta laisse ainsi entendre l'étroite liaison entre Gaya et le soleil et Mithra dans un système zervanite.

Mais nous pouvons avoir d'autres renseignements à ce sujet. Nous citerons un fragment de Yt. XIII, 86:

(... <i>fravašayō yazamaide</i> ...)	(Nous adorons les fravaši's ...)
<i>yamča ašnō yamča āpō</i>	celle du ciel et celle de l'eau,
<i>yamča zəmō yamča urvarayā</i>	celle de la terre et celle des plantes,
<i>yamča gēuš yamča gayehe</i>	celle du Bœuf et celle de Gaya.

Il n'est pas difficile de déterminer de quelle sorte d'êtres il est question ici. Car, dans la littérature pehlevie, Gayōmart est souvent nommé dans un ensemble identique ou semblable.⁵ Par là nous pouvons comprendre que le passage cité est une énumération des êtres créés par Ahura Mazdāh avant qu'ils ne soient attaqués par Anra Mainyu, donc avant que le bien n'ait été confondu avec le mal dans le monde empirique. Nous appellerons «éléments» les phénomènes dont nous venons de parler, tout comme l'a fait NYBERG.⁶

Les éléments nommés dans Yt. XIII, 86 ont leur origine ou leur semence dans les étoiles, la lune et — en complétant avec des données récentes — le soleil. Car dans Yt. XII, 29—34 ces «éléments» apparaissent dans le même ordre que dans Yt. XIII, 86 et accouplés avec des

¹ Bd. A., p. 73 (8 sq.), infra, p. 114.

² Dk. M. p. 837, 12 sqq.; la dernière partie de «Bal'amī B». (ZOTENBERG II, p. 5; CHRISTENSEN I, pp. 14, 68, 81.)

³ Bundahišn Indien, XXXIV; Bd. A., p. 238 (6 sqq.); 'Ulamā-i islām (Dārāb Hormazyār's Rivāyat II, pp. 81 sq.); Bal'amī, infra, p. 132; Hamzah, pp. 64 sq.; Bīrūnī, p. 99; Murtaqā, infra, p. 150. — CHRISTENSEN I, pp. 21, 30, 72 sq., 76.

⁴ Le commentaire persan de Ny. I, 8 (Dārāb Hormazyār's Rivāyat I, p. 331): 9.000 ans; Bd. A., p. 10: 12.000 ans. Voir NYBERG, Questions II, p. 41; JUNKER, Über iranische Quellen, p. 127.

⁵ Bd. A., pp. 72 sqq. (infra, p. 113), 20 sqq., 43 sqq., 68 sqq.; Zātspr., II, IV, X. CHRISTENSEN I, pp. 22 sq., 16 sq., 21 sq., 23, 24, 25. SCHAEDEK, Studien, pp. 214 à 233.

⁶ Questions II, pp. 228 et 230.

phénomènes célestes. Ici sont nommées les étoiles qui contiennent l'origine ou la semence de l'eau (*aššēiθra*), l'origine ou la semence de la terre (*zəmasēiθra*) et l'origine ou la semence des plantes (*urvarōēiθra*), ainsi que (§ 33) la lune qui contient l'origine ou la semence du Bœuf (*gaoēiθra*). Ensuite est nommé le soleil, mais on ne dit pas s'il contient l'origine ou la semence de quoi que ce soit. La même série apparaît dans l'ordre inverse dans S. I, 11—13 et II, 11—13.¹

Dans Bd. A., pp. 72 sqq.², on raconte comment les différents êtres créés retournent à leur origine. Les étoiles y sont l'origine des mêmes créatures que dans Yt. XII (c.-à-d. de l'eau, de la terre et des plantes), il en est de même pour la lune. *Mais le soleil reçoit Gayōmart, car, selon ce texte, le soleil est son origine.*³ Et cela semble tout-à-fait logique et conséquent. Gaya, selon le contexte qu'on trouve dans l'Avesta, doit donc bien avoir été l'élément commun au soleil et aux hommes, tout comme le Bœuf a été l'élément commun au bétail et à la lune. — Mais pourquoi l'Avesta n'est-il pas conséquent? Pourquoi l'Avesta ne dit-il pas, d'une façon claire et évidente, la même chose que Bd. A., pp. 72 sqq.? On ne peut répondre à cette question que par des suppositions, c'est pourquoi nous la laissons posée sans la résoudre.

Nous avons vu ainsi que chacun des éléments énumérés dans Yt. XIII, 86 a sa correspondance céleste d'où il tire son origine. Cela ne concerne pourtant pas celui qui commence la série, c'est-à-dire le ciel. On ne dit pas qu'il ait une correspondance céleste, ce qui peut après tout sembler bien naturel, puisqu'il est «lui-même». Il semble être la synthèse des cinq éléments suivants.⁴

Voici les résultats qui ressortent de l'étude que nous avons faite jusqu'à présent sur Gaya dans l'Avesta: il est question d'une tradition zervanite dans laquelle Gaya a été un élément qui a tiré son origine du soleil et qui y est retourné. On peut encore y ajouter ceci: Gaya apparaît toujours immédiatement après le Bœuf et immédiatement avant Zarathustra (Y. LXVIII, 22; Ny. I, 5; II, 5), Maθra (Vr. XXI, 2) ou les fravašis des justes «bienheureux» (*spāvaoyō*, de *spāvan-*, qui est formé sur le mot gāthique *spā-* qui se trouve dans Y. XLV, 9). Gaya apparaît ainsi

¹ Voir aussi Vd., XXI, 5, 9, 13.

² Voir infra, pp. 113 sq.

³ SCHAEFER dit (Studien, p. 214 n. 1) à propos du Bœuf et de Gayōmart: «Sie stehen fern in Konsubstantialität mit Mond bzw. Sonne».

⁴ Cf. Bd. A., p. 18: *uš dām hamāk andarōn (+i, P) āsmān bē dāt*, «et il (c.-à-d. Ōhrmazd) plaça la création entière à l'intérieur du ciel». (NYBERG, Questions I, pp. 222 sq.) Dans la suite (pp. 18 sq.) le même texte nous dit qu'Ōhrmazd porte le ciel comme une cuirasse. Il est donc, dans ce contexte, un macranthropos. — Nous y reviendrons.

toujours en même temps que des noms et des termes que l'on rencontre également dans les Gāthās ou qui trahissent une influence gāthique. Nous y ajoutons le fait que le mot *marētan*, «mortel», qui apparaît comme attribut de Gaya dans les passages de l'Avesta récent dont nous traiterons plus tard, ne se présente en outre que dans les Gāthās. Et de plus: le mot *gaya* se trouve aussi dans les Gāthās. Cela nous fournit un point de départ satisfaisant pour le problème concernant l'origine de Gaya.

Pour certaines raisons, nous voulons tout d'abord dissocier le nom de Gaya du personnage lui-même et ne nous occuper que de l'origine du nom. CHRISTENSEN, qui pourtant n'a pas fait la distinction entre Gaya et Gaya marētan, dit ceci: «Le nom Gajōmard dénote une abstraction personnifiée: 'vie mortelle', 'vie humaine'. La tendance à personnifier des notions abstraites semble se développer au temps de la réforme de Zoroastre.»¹ Et il poursuit: «Gajōmard a reçu l'empreinte du même cours d'idées qui caractérise les hymnes gāthiques. Il y a donc lieu de supposer que le géant primordial² a reçu son nouveau nom avec la réforme zoroastrique.»³

Nous sommes tout à fait d'accord avec CHRISTENSEN pour penser que le nom de «Gaya marētan» est celui qui cadre le mieux avec un milieu gāthique, et rien que le nom. Et notre opinion est la même en ce qui concerne le nom de «Gaya». Une tout autre question est de savoir si la religion des Gāthās a eu la notion de Gaya qui se trouve dans l'Avesta récent et de Gayōmart I qui est dans la littérature ultérieure. Il me semble très incroyable que les spéculations sur le temps et les éléments que nous avons vues précédemment soient issues des Gāthās.

Mais il y a pourtant eu des personnes qui ont lu des passages au sujet de Gayōmart dans les Gāthās. Parmi celles-ci, le commentateur pehlevi de Y. XXX, 4 et — en citant l'explication de celui-ci — Zātspram (ch. V, 4). CHRISTENSEN prétend que cette indication «n'a aucune valeur»⁴ et v. WESENDONK dit que «der Behauptung Zad-sparams . . . ist kein Wert beizumessen.»⁵ — Non, le commentateur pehlevi interprète mal

¹ CHRISTENSEN I, pp. 41 sq.

² Gayōmart fait, selon CHRISTENSEN, pendant au géant primordial Ymir du mythe scandinave. CHRISTENSEN I, pp. 31 à 41.

³ CHRISTENSEN I, p. 42. Voir aussi SCHAEFER, Studien, p. 211. Mais v. WESENDONK (Urmensch und Seele, p. 174) et DUCHESNE-GUILLEMIN (Ormazd et Ahriman, p. 43) regardent le nom en question comme «une création antérieure au prophète». SCHAEFER (Studien, p. 211 n. 1) n'accepte pas l'argumentation de v. WESENDONK.

⁴ CHRISTENSEN I, p. 32.

⁵ Urmensch und Seele, p. 175. REITZENSTEIN (Studien, p. 126) polémique contre lui.

les Gāthās, c'est-à-dire que son interprétation rend mal la pensée originale des Gāthās.

Mais ce que dit le commentateur pehlevi n'est pourtant pas dépourvu de valeur documentaire: cela représente une tradition exégétique qui a existé parmi les auteurs pehlevis.

Comment le commentateur pehlevi a-t-il alors compris la situation dans Y. XXX, 4? Nous allons l'étudier et nous découvrirons qu'il est question d'une interprétation extrêmement libre. Pour mettre ce fait en évidence nous citerons comme arrière-plan trois traductions de Y. XXX, 4 faites par trois spécialistes des Gāthās.

NYBERG¹: «Lorsque ces deux esprits se rencontrèrent, ils ordonnèrent tout d'abord la vie et la non-vie, (et ils ordonnèrent) que la fin fût, pour les adhérents des *drugs*, l'existence la plus mauvaise, mais pour l'adhérent de l'*aša*, la meilleure substance spirituelle.»

BARTHOLOMAE²: «Und als diese beiden Geister zusammentrafen, da setzten sie fürs erste das Leben und das Nichtleben fest, und dass zu Ende der Dinge den Druggenossen das böseste Dasein, aber dem Ašaanhänger der beste Aufenthalt zuteil werden solle.»

DUCHESNE-GUILLEMIN³:

«Et lorsque ces deux esprits se rencontrèrent,
Ils établirent à l'origine la vie et la non-vie,
Et qu'à la fin la pire existence soit pour les méchants,
Mais pour le juste la Meilleure Pensée.»

Nous reprenons maintenant le début de cette strophe selon le texte gāthique (A), la traduction pehlevie (B) et le commentaire pehlevi (C):

A: *ačā hyač tā hēm mainyū jusaētəm paourvīm dazdē*
B: *ētōn-ič hān i har 2 mēnōk ō ham mat hand ō hān i fratom dahišn*
C: *ku har 2 mēnōk ō gāyōk mart mat hand*
A: *gaēmčā*
B: *kē-č pat zindakih*⁴
C: *ōhrmazd pat ēt kār ku tāk-aš zindak*⁵ *dārānd*
A: *ačyāitīmčā*

¹ Questions II, p. 114.

² Die Gatha's des Awesta, p. 14.

³ Zoroastre, p. 238.

⁴ Le manuscrit D et Zātspr. V, 4 (K 35, fol. 238 r^o) portent *živandakih*, la forme parthe.

⁵ Le manuscrit D et K 35 portent *živandak*, la forme parthe.

B: *kē-ē pat azindakih*¹

C: *gannāk mēnōk pat ēt kār ku tāk-aš bē ōžanānd*

A: *yaθāčā anhaṭ apōmēm anhuš*

B: *kē-ē ētōn hān hast tāk ō hān i aβdom andar ax^oān*

C: *ku martōm-ič i apārīk apar ō rasēt*

Traduction:

B: Ainsi les deux esprits (c.-à-d. les jumeaux de Y. XXX, 3) se rencontrèrent pour créer le premier (être)² —

C: c.-à-d. les deux esprits vinrent à Gayōmart (c.-à-d. pour créer Gayōmart) —

B: qui (fut) doué de la vie³ —

C: Ōhrmazd (était) en action pour le tenir en vie (*litt.* qu'on le tint vivant) —

B: et qui (fut) aussi doué de la non-vie —

C: Gannāk Mēnōk (était) en action pour le tuer (*litt.* qu'on le tuât).

B: Et celui qui est ainsi existera (*litt.* est) dans le monde jusqu'à la fin.

C: où les autres hommes aussi arriveront.

Ce qui nous frappe aussitôt dans ce commentaire, c'est qu'Ōhrmazd apparaît comme l'un des deux esprits. Et cela se produit déjà d'ailleurs dans le vers précédent (Y. XXX, 3) où l'on dit que les deux esprits sont jumeaux. Ce fait nous autorise immédiatement à qualifier le commentaire d'hétérodoxe et — naturellement — de zervanite.⁴ Nous nous

¹ Le manuscrit DJ et K 35 portent *aživandakih*.

² Ou: «pour la première création».

³ En ce qui concerne la construction, voir NYBERG, Hilfsbuch II, p. 177 (2, o).

⁴ SCHAEDEER (Iranische Beiträge I, p. 82) estime que la traduction pehlevie de Y. XXX n'est pas zervanite, mais orthodoxe et dualiste. En cela, il a indubitablement raison dans un sens: la traduction pehlevie que nous avons à notre disposition a été rédigée par des théologiens orthodoxes. Mais en fait, les circonstances sont telles que nous devons supposer que les rédacteurs orthodoxes, tout comme souvent dans le reste de la littérature pehlevie, ont ici remanié un texte zervanite.

Voici quelle est l'argumentation de SCHAEDEER: la traduction pehlevie de Y. XXX, 3, ne rend pas le mot «jumeaux» (*yōmā*), mais il le transcrit (*yōmāk*). Donc le traducteur pehlevi n'a pas fait d'Ōhrmazd et d'Ahriman des jumeaux.

Cette argumentation ne met l'accent que sur une part de la vérité: la traduction pehlevie et son commentaire ont été rédigés par un théologien orthodoxe qui a évité de traduire le mot «jumeaux». Mais d'autres faits doivent être relevés dans ce contexte:

SCHAEDEER dit lui-même: «Hat nun der orthodoxe Kommentator, dessen Paraphrase uns erhalten ist, das Wort nicht mehr verstanden? Viel wahrscheinlicher ist seine Ausdrucksweise darauf zurückzuführen, dass er über eine unter theologischem

trouvons ainsi ici en présence d'un vestige — au moins — d'un commentaire zervanite antérieur. Et cela n'a rien d'étonnant puisque nous connaissons d'autres vestiges d'un commentaire de cette sorte, de Y. XXX précisément. SCHAEDE¹ et BENVENISTE² ont commenté un passage du Dēnkart³, qui s'est avéré à ce propos être une interprétation de Y. XXX. Ōhrmazd et Ahriman y sont nommés comme «deux frères dans un même sein» (*dō brāt i pat ēvak aškom*) à propos de Y. XXX, 3 où toutefois les jumeaux s'appellent Spēta Mainyu et Aūra Mainyu.

On peut discuter la traduction pehlevie de Y. XXX, 4 qui est sujette à diverses interprétations. Mais le commentaire est un peu plus clair. — Dans l'exégèse de Y. XXX, 4, l'idée est manifestement celle-ci: Ōhrmazd et Gannāk Mēnōk participent tous deux à la création effectuée

Gesichtspunkt zumindest bedenkliche Stelle im möglichst harmloser Weise hinwegkommen wollte. Denn wer hier die Bedeutung 'Zwillinge' annahm, der war zu der Aufstellung des Satzes berechtigt, dass der gute und der böse Geist nicht uranfänglich geschieden gewesen, sondern gemeinsam aus einer Urgottheit hervorgegangen seien. Das ist bekanntlich die Lehre des Zurvānismus.»

La situation n'avait pourtant aucune raison d'être aussi scabreuse pour le commentateur pehlevi qu'elle ne l'est en fait. Car elle a été scabreuse avant tout parce qu'on a fait d'Ōhrmazd l'un des deux esprits. Pourquoi le commentateur pehlevi orthodoxe ne s'est-il pas exprimé avec les périphrases obscures — qui lui sont habituelles — en ce qui concerne l'existence des deux esprits? La situation n'aurait pas alors été aussi difficile. — Voici quelle est selon moi la réponse: le commentateur pehlevi orthodoxe a seulement rédigé un commentaire pehlevi zervanite dans lequel Ōhrmazd était déjà l'un des deux esprits.

Nous découvrirons à plusieurs reprises le commentaire pehlevi zervanite supposé de Y. XXX. (Voir infra, pp. 22, 25, 26.) Ses rapports avec la traduction pehlevie orthodoxe sont tels qu'ils doivent dépendre l'un ou l'autre soit de l'un, soit de l'autre. Cela se produit en particulier dans les exégèses de Y. XXX, 5 sq. Ici, l'exégèse orthodoxe ainsi que l'exégèse zervanite parlent de la souillure spirituelle des hommes. Mais seule l'exégèse zervanite peut expliquer pourquoi l'on a fait cette interprétation: on a pu par là lire dans Y. XXX, 5 sq. quelque chose concernant l'adoration des dévs à laquelle se livraient les premiers hommes, d'après une légende zervanite. La dépendance de l'exégèse orthodoxe par rapport à l'exégèse zervanite est manifeste en ce cas. Et c'est pourquoi il nous semble aussi difficile de nier l'influence provenant de la même exégèse zervanite dans l'exégèse orthodoxe de Y. XXX, 3, où l'on a fait d'Ōhrmazd l'un des deux esprits qui ont été jumeaux et selon le texte gāthique et selon l'exégèse zervanite.

Voir en outre infra, p. 77 n. 1.

¹ Iranische Beiträge, pp. 289 sq. Cf. aussi JUNKER, Über iranische Quellen, pp. 144 et 171.

² Le témoignage de Théodore bar Kōnay sur le zoroastrisme. MO 1932—33, pp. 209 sqq. Cf. aussi RINGGREN, Fatalism in Persian Epics, p. 77.

³ Dk. M. p. 829. Voir infra, p. 25.

par le premier être, Gayōmart. Ōhrmazd apporte la vie, c.-à-d. l'élément Gaya. Gannāk Mēnōk apporte la non-vie, c.-à-d. la mort ou la mortalité.

Notre conception de la valeur de l'exégèse de Y. XXX, 4 est confirmée par une paraphrase de celle-ci¹ qui se trouve dans Dk. S. II, p. 83 (Dk. M., p. 73).² Gayōmart y est défini par trois termes: *živandak*, *gōḇāk* et *mērāk*, «vivant, parlant et mortel». Voici ce que dit ensuite le texte à propos de ces définitions: «Deux (d'entre elles), c.-à-d. «vivant» et «parlant» se rapportent à l'activité du Père-Créateur consistant à produire; une (d'elles), c.-à-d. «mortel» se rapporte à l'arrivée de l'Adversaire, et toutes les définitions se rapportent à tous les hommes, la descendance de cet homme, jusqu'à la résurrection.» (2 i *hast živandak u gōḇāk pat āḇarišn i hač pit dātār u ēvak i hast i mērāk apar rasišnīh hač ēḡgat u ham vīmand apar hamāk martōm i avē mart patvand i tāk fraškart patvastak*)

Ce texte relie ainsi la définition «vivant» avec l'activité d'Ōhrmazd dans la création céleste. (Le terme «produire» (*āḇarišn*) dénote la création céleste, qui est une conception zervanite.³) Et cela se produit manifestement à propos de Y. XXX, 4, et de son exégèse pehlevie. Nous avons de la sorte ce texte pour nous quand nous soutenons ceci: *Gaya*, en tant que nom d'un élément, tire son origine d'une exégèse zervanite de Y. XXX, 4.

Dans la suite de notre étude sur *marētan* et *Gaya marētan*, nous trouverons aussi — à la fois dans l'Avesta récent et en dehors — des passages qui se basent sur une exégèse zervanite des Gāthās. Et cela confirmera encore davantage notre thèse sur l'origine du nom de *Gaya*.

B. Marētan

Le mot *marētan*, «mortel, homme» ne forme certainement pas un contraste absolu avec le mot *gaya*, «vie», car pour être mortel il faut bien d'abord posséder la vie. Mais, chez un être qui est mortel, la vie est toutefois limitée par la mort qui est l'opposé de la vie.

¹ ou d'une exégèse zervanite antérieure.

² CHRISTENSEN I, p. 27.

³ «*Āḇarišn* est le terme de la première création dans le monde céleste» (*āḇarišn ēvāc i dām (+ i) fratom pat mēnōkīh hast*), Dk. M., p. 202. (JUNKER, Über iranische Quellen, p. 158.) JUNKER dit (p. 134): «Unter „Geburt“ oder „Hervorbringung (*āwurišn*)“ versteht man nach der Begriffsbestimmung unserer Theologen den ersten einleitenden Akt, die Schöpfung in der geistigen Welt.» (C'est une conception zervanite. Voir NYBERG, Questions II, ch. IX.) JUNKER continue: «Anders, als „Geburt“ oder „Hervorbringung“, bedeutet „Schöpfung (*dahišn*)“ vom Geistigen (oder Himmlischen) ins Irdische umgewandelt werden.»

Le mot *marətan* apparaît uniquement dans les Gāthās, excepté quand il est employé dans l'Avesta récent en même temps que *Gaya* dans le nom «*Gaya marətan*». Mais les idées particulières que nous trouverons concernant *marətan* ne sont vraisemblablement pas gāthiques du tout. Car elles proviennent de l'interprétation zervanite de Y. XXX, dont nous avons déjà pris connaissance. Notre présente étude concerne Y. XXX, 5 sq.

Nous citons tout d'abord la traduction faite par NYBERG du début de Y. XXX, 5 et de Y. XXX, 6 en entier.¹

«De ces deux esprits, celui qui est accompagné des *drugs* choisit de pratiquer les actions les plus mauvaises . . .

Les *daēvas* n'ont pas fait, eux non plus, un choix juste entre les deux², car l'éblouissement s'empara d'eux lorsqu'ils délibéraient, de sorte qu'ils choisirent la substance spirituelle la plus mauvaise; ensuite ils se rendirent à la Fureur; c'est par celle-ci qu'ils détruisent l'existence réelle de l'homme.»

DUCHESNE-GUILLEMIN traduit comme ce qui suit³:

«De ces deux esprits, le méchant choisit de faire les pires choses . . .

Entre eux deux, les faux-dieux non plus ne choisirent pas bien,

Car l'erreur s'empara d'eux tandis qu'ils délibéraient,

De sorte qu'ils choisirent la Pire Pensée.

Alors ils coururent s'unir à la fureur, pour corrompre par elle l'existence de l'homme.»

C'est dans la dernière phrase citée que nous avons le mot *marətan*: *yā bqnayən ahūm marətānō*.

La traduction pehlevie et son commentaire semblent peut-être de même à première vue dépourvus d'importance pour la question qui nous occupe. Mais lorsqu'on les rapproche de quelques autres textes, ils ont alors une valeur nouvelle et insoupçonnée.

Voici maintenant le texte gāthique (A), la traduction pehlevie (B) et le commentaire (C)⁴:

A: *aydā mainivā varatū yō drəgvā ačīštā vərəzyō*

B: *hač duvān mēnōkān aš dōšūt kē druvand hān i vattar varzišn*

C: *ahriman hān i vattar varzišn kāmāk būt*

...

¹ *Questions II*, p. 114.

² C.-à-d. entre les deux esprits jumeaux.

³ *Zoroastre*, p. 239.

⁴ MILLS, *A Study of the Five Zarathushtrian (Zoroastrian) Gāthās*, p. 44.

A: *ayā noiḥ orəš višyātā daēvāčinā*
 B: *avēšān nē rāst bē vičīnēnd kē dēv hand čikāmči*
 C: *ku dēv čiš i frārōn nē kunēnd*

A: *hyaḥ iš ā.dābaomū*
 B: *u kē-č avēšān frējt*
 C: *avēšān kē dēvān frējt ēstēnd rāst-ič nē kunēnd*

A: *pərəsmanōng upā.jasaḥ*
 B: *ō pursišn apar mat hand*
 C: *ku-šān apāk dēvān humpursīt bavēt*

A: *hyaḥ vərənātā ačištəm manō*
 B: *kēšān dōšit hān i vattar pat mēnišn*
 C:

marətānō

A: *aḥ aēšəməm hēndvaremtā yā bənayən ahūm*
 B: *ētōn apāk hēšm ō ham dvārist hand ušān vēmūrēnīt ax^vān i*
martōmān
 C: *ku apāk hēšm martōmān ahōkēnēnd*

Traduction:

B: De ces deux esprits, celui qui est impie a choisi la pire action.
 C: Ahriman désira la pire action.

...

B: Ceux qui sont des dēvs ne font pas, eux non plus, le juste choix,
 C: c.-à-d. les dēvs ne font rien de droit.

B: ni ceux qu'ils ont trompés.
 C: ceux que les dēvs ont trompés ne font pas non plus ce qui est juste.

B: Ils sont montés pour interroger
 C: pour avoir consultation avec les dēvs.

B: ceux qui, en ce qui concerne la pensée, ont choisi le pire.
 C:

B: Ainsi ils ont couru ensemble avec Hēšm (la Fureur) et ils ont rendu malade l'existence des hommes.
 C: c.-à-d. ils souillent les hommes avec Hēšm (la Fureur).

Mais il faut d'abord rapprocher ce texte de l'exégèse zervanite de Y. XXX qu'ont commentée SCHAEDE¹ et BENVENISTE.² Elle se trouve dans le Dēnkart (Dk. M., p. 829) et résume une partie du *Varštmanšr nask*. La voici³:

*hač gōβišn i zartuxšt apar drūyītan i Ariš dēv ō martōmān ōhrmazd
u ahriman 2 brāt i pat ēvak aškom būt hand hač avēšān amahraspand
hān i vattar dōšit pat hān [i] kāš šnāsakān dēvān āyazišnīh
guft u ēn ku pas-aš gōspand dahēt ō apāxtarīkān dēvān apar drōzanīh
i Ariš dēv*

«D'après la parole de Zartuxšt, sur l'appel (mensonger) du dēv Ariš aux hommes (consistant à dire): Ōhrmazd et Ahriman ont été deux frères dans un même sein et, des deux, l'Amahraspand (c.-à-d. Hēšm, Aēšma de Y. XXX, 6)⁴ a choisi le pire en ce qu'il a prêché le culte⁵ des dēv's, ses partisans (*litt.* qui le reconnaissent), et ceci: 'Offrez désormais du menu bétail aux dēv's des planètes!' Sur la perversité du dēv Ariš . . . »

Que la traduction pehlevie et le passage du Dēnkart ne soient pas indépendants l'un de l'autre, voilà ce qui ressort entre autre de l'analyse des termes (*hān i vattar dōšit* du Dēnkart correspond à *dōšit hān i vattar* dans la traduction pehlevie). Et ils peuvent tous deux se compléter mutuellement. Pour ce qui nous intéresse, il est important de constater que Hēšm, la Fureur, avec ses partisans, souille les hommes — selon le premier texte — alors que l'Amahraspand (c.-à-d. Hēšm) prêche l'adoration des dēvs — selon le second texte. Ainsi avons-nous ici deux expressions d'une même réalité. Il est également important que les hommes qui sont l'objet de cette souillure correspondent au *marētānō* du texte gāthique.

Nous pouvons donc savoir exactement ceux que les zervanites ont estimé pouvoir correspondre au mot *marētan*. Ce sont ceux que l'on a l'habitude d'appeler Mašyak et Mašyānak. Cela ressort de Bd. A., pp. 102 sqq. avec toute l'évidence désirable.⁶ Après que le texte a rapporté comment les deux premiers êtres humains reçurent l'enseignement d'Ōhrmazd, voici ce qu'on peut lire:

¹ Iranische Beiträge I, pp. 90 sqq.

² MO 1932—33, pp. 209 sqq.

³ Ma transcription et ma traduction se basent sur celles de BENVENISTE.

⁴ Voir BENVENISTE, MO 1932—33, pp. 210 sq.

⁵ Au sujet du terme *āyazišnīh*, cf. WIKANDER, Feuerpriester, pp. 225 sq.

⁶ Cf. le Bundahišn Indien, XV, 8 sqq. CHRISTENSEN I, p. 19.

*ušan pas pityārak pat mēnišn
apar dvārist uš mēnišn bē ahōkē-
nūt hand ušan drāyīt ku gannāk
mēnōk dāt āp u zamāk u urvar u
apārīk ēiš*

Bd. A., p. 102: 9 sqq.

Et plus loin dans le texte on peut lire:

*ušan x^oat pat x^oat hān i āpārōn
arišk apar burt ēvak pat dīt frāč
raft hand žat u darrīt vars rūt¹ pas
šān hač tam vāng kart ku martōm
hēt dēv yazēt tāk² arišk bē nišinēt
u mašyānak³ frāč žast šir i gāv
dōxt ō apāxtar-rōn apar rēxt.*

Bd. A., p. 104: 9 sqq.

Puis l'opposition s'attaqua à leur pensée, et ils furent souillés par sa pensée, et ils crièrent que Gannāk Mēnōk avait créé l'eau, la terre, les plantes et les autres choses.

Et ils (c.-à-d. Mašyak et Mašyānak) furent animés l'un contre l'autre par la vile Malveillance (Arišk). Ils s'élancèrent l'un contre l'autre. Ils se battirent et se déchirèrent et s'arrachèrent (mutuellement) les cheveux. Puis ils (c.-à-d. les dēv's) crièrent des ténèbres: «Vous êtes des hommes, adorez les dēv's afin que la Malveillance (c.-à-d. Arišk) se calme!» Et Mašyānak(?) s'avança, tira le lait d'une vache et en versa dans la direction du nord.

Nous trouvons ici les traits les plus importants des deux exégèses zervanites de Y. XXX, 6: Les deux premiers êtres humains ont été souillés (*ahōkēnūt*) (moralement) par les dēvs, et ces derniers les engagent à adorer les dēvs. Bd. A. nous fournit même des renseignements sur la raison pour laquelle Arišk, la Malveillance, est nommée dans l'exégèse du Dēnkart. C'est bien les premiers êtres humains que la traduction pehlevie ainsi que son commentaire ont voulu désigner par le mot *martōmān* par lequel ils rendent le terme gāthique *marētānō*: aucun doute n'est permis à ce sujet.

Nous avons vu qu'une exégèse de Y. XXX avait trouvé des passages au sujet de Gayōmart dans le § 4 et que la même exégèse avait interprété *marētānō* dans le § 6 comme valable pour désigner les premiers êtres humains. — Dans la suite (infra, pp. 58 sq.) nous verrons que cette exégèse a aussi inspiré les conceptions manichéennes, ce qui n'a rien de surprenant si elle a vraiment été zervanite.

¹ Je dois cette lecture à M. BARR.

² Les autres MSS: *tāk-tān arišk*. (M. BARR.)

³ La graphie semble confondue avec celle de Mišyānē. K 20: *mīšē*.

La fonction qui, selon l'exégèse zervanite, revient à *marətan* dans Y. XXX, 6, est remplie par Gayōmart (*Gēhmurd*) dans le texte manichéen T III 260.¹ Cette confusion consciente ou inconsciente fait pendant à ce qui arrive dans les livres pehlevi. Dans le premier cas, on a attribué à Gayōmart (*Gēhmurd*) ce qui aurait dû, vraisemblablement, revenir à *marətan*; dans l'autre cas, Gayōmart a souvent la fonction qui appartient à Gaya. Mais à l'origine Gaya *marətan* a été autre que Gaya et *marətan*. C'est ce que nous espérons pouvoir démontrer par la suite.

C. Gaya *marətan*

Nous avons constaté précédemment (p. 13) au préalable que l'Avesta fait une distinction entre Gaya et Gaya *marətan*. Ce que nous pouvons trouver encore dans l'Avesta sur Gaya *marətan* n'est pas dit ici au sujet de Gaya: 1. Gaya *marətan* est une sorte de prophète; 2. il a combattu victorieusement; 3. il constitue le commencement de la série des justes de la même manière que le Saošyant en constitue la fin; 4. c'est de lui qu'Ahura Mazdāh crée la famille des pays aryens.

1. Dans la plupart des passages où l'on nomme Gaya *marətan*, il est immédiatement suivi de Zarathustra. (Y. XIII, 7; XXIII, 2; XXVI, 5; LXVII, 2; Yt. XIII, 87.) C'est déjà une raison pour laquelle on peut croire que Gaya *marətan* et Zarathustra ont été considérés comme appartenant en quelque sorte à la même catégorie. Et dans Y. XXVI, 4 sq., on adore cinq sortes d'âmes (*ahu*, *daēnā*, *baodah*, *urvan* et *fravaši*) qui appartiennent aux «premiers éducateurs et aux premiers à avoir entendu l'enseignement» (*paoiryānqm ikaēšanqm paoiryānqm sāsno-gūšqm*). Ensuite, on adore l'âme (*urvan*) du Bœuf, les *fravaši* de ceux qui ont triomphé au profit de l'Aša, la *fravaši* de Gaya *marətan*, celle de Zarathustra, celle de Vištāspa et celle d'Isaṭvāstra. Quand nous rapprochons cela de Yt. XIII, 87, nous voyons clairement que l'expression de Y. XXVI, 4 «les premiers éducateurs et les premiers à avoir entendu l'enseignement» concerne les figures nommées par la suite, à savoir le Bœuf, Gaya *marətan*, Zarathustra etc. Car voici ce qu'on dit de Gaya *marətan* dans Yt. XIII, 87:

<i>yō paoiryō ahurāi mazdāi</i>	celui qui le premier entendit la pensée
<i>manasča gūšta sāsndāča</i>	et l'enseignement d'Ahura Mazdāh.

L'expression *manasča gūšta sāsndāča* est manifestement formée sur le modèle de *maθraṣča gūštā sāsndāčā* du texte gāthique, Y. XXXI, 18.² Et cela montre bien que nous avons toujours affaire à des textes qui

¹ ANDREAS et HENNING, Mir M I, pp. 191 sqq.

² BARTHOLOMAE, Altiranisches Wörterbuch, col. 1574 (*sāsndā*, n. 1).

empruntent des termes aux Gāthās. Le commentaire pehlevi de Y. XXXI, 18 a compris que les expressions que l'on vient de citer concernaient *apastāk u zand*, «l'Avesta et le Zand»: voilà qui n'est sans doute pas tout-à-fait dépourvu de signification dans ce contexte. Ce renseignement convient extraordinairement bien: Gaya marətan n'a pas entendu les saints *maθras*, c'est-à-dire l'Avesta¹, mais il a entendu la pensée et l'enseignement d'Ahura Mazdāh, c'est-à-dire le Zand qui signifie habituellement «interprétation».² Gaya marətan a reçu l'enseignement religieux avant même qu'il n'ait existé des *maθras*. D'une manière mystique et surnaturelle — indépendamment des paroles des hymnes sacrées — il a reçu des connaissances religieuses. Les paroles sacrées, les *maθras*, sont notamment associées à Zarathustra, Yt. XIII, 91 et 95. Mais on ne les a manifestement pas considérées comme étant absolument indispensables puisque Gaya marətan a pu recevoir l'enseignement d'Ahura Mazdāh indépendamment d'elles. Nous pouvons donc entrevoir ici quel a été le point de vue des compilateurs de Yt. XIII, 87: les *maθras* ont été utiles mais pas indispensables à la connaissance religieuse. C'est ce point de vue que nous avons remarqué chez eux auparavant — c.-à-d. quand ils ont interprété d'une façon allégorique les *maθras* des Gāthās en harmonie avec la doctrine zervanite. La doctrine est alors — selon eux — plus importante que les paroles sacrées, lesquelles doivent être au service de cette doctrine.

Nous constatons ainsi que le mot *maθraqsā* (de Y. XXXI, 18) ou *maθramča* (de Yt. XIII, 95) doit avoir été échangé *exprès* contre *manasča* dans Yt. XIII, 87 où il est question de Gaya marətan. Mais pourquoi a-t-on justement choisi le mot *manah*, «pensée», pour le remplacer? Nous en trouvons — naturellement — l'explication dans la traduction pehlevie des Gāthās et dans ses commentaires, dans le cas présent dans celle de Y. XXXI, 11:

<i>kā-t ō amāh ōhrmazd fratom gēhān tāšit u dēn pat ēl (+ i) tō mēnišn xrat-at dāt kā-t hān tanōmandān jān dāt</i>	Au commencement, quand toi, Ōhrmazd, tu crées le monde et la religion pour nous, tu donnes la sagesse par ta pensée. Quand tu donnes l'âme aux êtres corporels...
--	---

¹ Il semble que le terme *apastāk* désigne ici surtout les Gāthās.

² Voir SCHAEDEER, *Iranische Beiträge*, pp. 274 à 291. — (WIKANDER a contesté que le terme *zand* ait eu à l'origine le sens de «commentaire». *Feuerpriester*, pp. 136, 139, 141, 143.) — Dans notre contexte, *zand* semble vouloir dire «la gnose» qui a été la norme pour les interprétations qu'ont faites les exégètes. (Voir NYBERG, *Hilfsbuch II*, p. 253, et SCHAEDEER, p. 79.) Le mot est parthe. (Voir WIDENGREN, *Iranisch-semitischer Kulturkontakt in parthischer Zeit*.)

(commentaire:) *ku-t jān ō tan*
i gāyōmart dāt aē pat ēt (÷ i) tō
mēnišn xrat dāt

K 5, fol. 153 r^o.

(commentaire:) c.-à-d. (quand) tu
 donnas l'âme au corps de Gayō-
 mart, alors tu donnas aussi la
 sagesse par ta pensée.

Le mot *mēnišn*, «pensée», dans la traduction pehlevie correspond au gâthique *manah*. C'est cette exégèse de Y. XXXI, 11 qui a fourni l'occasion de dire dans Yt. XIII, 87 que Gaya marōtan a entendu la pensée d'Ahura Mazdāh: aucun doute ne nous est permis à ce sujet. — Et à la lumière de cette exégèse, nous pouvons comprendre pourquoi l'expression *manas-paoirya*. «le premier de pensée», Y. XIX, 19; Vr. XIX, 1, est commentée: «Gayōmart» dans la traduction pehlevie. — Et MX (chap. LVII, 20; K 43 fol. 172 r^o 6 sqq.) est sans doute aussi en rapport avec cette exégèse. Voici ce qu'on peut lire¹: «et Vištāsp, et Zartuxšt, et Gayōmart, et d'autres: ceux dont la part du paradis est plus élevée, c'est parce qu'ils ont reçu davantage de sagesse (*litt.* la sagesse est venue plus à eux).» (*u vištāsp-ič u zartuxšt u gāyōkmart u apārīk avēšān kē hač vahišt bahr apērtar vēš aviš matārīh i xrat rūd*)

Dk. M. p. 896 (11 sq.) est aussi en conformité avec ces passages. On y lit: «La religion de Zartuxšt est justement la nature de Gayōmart, et la nature de Gayōmart est la religion de Zartuxšt.»²

Mais ce n'est pas la littérature pehlevie qui présente les points de contact les meilleurs et les plus nombreux avec Yt. XIII, 87 et Y. XXVI, 4 sq. En échange, nous les trouvons dans les sources persanes et arabes.

Šabānkāra'i (la version du Suppl. Pers. 1278³) dit que Gayōmart a eu une intelligence extraordinaire et que cela doit avoir tenu à ce qu'il possédait le farr royal. Nous avons donc de la sorte raison de considérer le farr qui est attribué à Gayomart chez Šabānkāra'i et dans d'autres sources ultérieures (Zartušt Bahrām, Faḡl Allāh, Manāhiḡ al-ṭālibīn, Or. 1566, Ḥāfiḡ-i Abrū, 'Aḥmad ibn Bahbal⁴) comme un équivalent de l'âme (pehl. *jān*) et de la pensée (pehl. *mēnišn*, gâth. *manah*) d'Ōhrmazd qui sont nommées dans l'exégèse de Y. XXXI, 11. L'identification de l'âme de Gayōmart au farr ressort aussi du fait que l'Or. 1566⁵ dit que Gayōmart a reçu son âme (*jān*) pour combattre Ahriman et que le

¹ CHRISTENSEN I, p. 27.

² CHRISTENSEN I, p. 14. Voir infra, p. 68.

³ Infra, p. 187.

⁴ Infra, pp. 117, 161, 188, 196, 197, 211.

⁵ Infra, pp. 194 sqq.

même texte (ainsi que *Manāhiḡ al-ṭālibīn*)¹ le fait combattre contre les dīws avec le farr divin.

Les passages que nous venons d'indiquer nous permettent de conclure que les exégètes de Y. XXXI, 11 ont interprété la «pensée» (*manah*) d'Ahura Mazdāh comme un équivalent du farr divin ou royal et de l'âme de Gayōmart.²

Des sources ultérieures ont même d'autres expressions pour désigner la conception de Gaya marətan qui est représentée par Yt. XIII, 87 et Y. XXVI, 4 sq. Car elles traitent parfois Gayōmart d'introducteur de la religion.³ On doit aussi compter dans ce groupe les traditions qui parlent des Gayōmartiens⁴ et celles qui nomment Gayōmart prophète et philosophe.⁵

SCHAEDEr a voulu contester l'existence d'une secte qui se serait intitulée les «Gayōmartiens».⁶ En cela, il a indubitablement raison. Mais il me semble moins juste quand il dit au sujet de la description de Šahra-stānī: «die Aufstellung dieser beiden Sektenbezeichnungen (c.-à-d. la Kayūmartīyah et la Zarwānīyah) ist nur ein Resultat seines Systematisierungsdranges und historisch ohne Belang.»⁷ Car ce n'est pas Šahra-stānī qui a inventé la secte de Gayōmart. Cela ressort, par exemple, d'une comparaison avec Šabānkāra'i et Ibn al-Šihnah. Ce qui importe dans ce contexte, c'est de comprendre la réalité désignée par le terme al-Kayūmartīyah. Selon Ibn al-Šihnah⁸, c'est une secte antique (عَلَّة قَدِيمَة), et selon Šahra-stānī⁹, il est question «des adhérents du premier chef» (اصحاب المقدم الاول). Suhrawardī¹⁰ dit qu'Āfaridūn et Kayḡusraw ont appartenu à la secte de Gayōmart. (Naturellement, cette secte doit avoir été conçue comme une secte de mystiques. Ce fait nous rappelle que Gayōmart chez Faḡl Allāh¹¹ est chef d'un groupe de mystiques

¹ Infra, p. 188.

² La même interprétation psychologique du farr se retrouvent dans des textes bouddhiques et manichéens. Voir BAILEY, *Zoroastrian Problems*, pp. 55 sq. et 61.

³ ŠN (CHRISTENSEN I, p. 78), le Dasātīr, Zartušt Bahrām (infra, pp. 122 et 118).

⁴ Šahra-stānī (CHRISTENSEN I, pp. 78 sq.), Šabānkāra'i, Ibn al-Šihnah (infra, pp. 186 et 190).

⁵ Maqdisī, Suhrawardī, le Ḥwēštāb, le Zindah-Rūd, le Dasātīr, Faḡl Allāh. (Voir infra, pp. 134, 142, 127, 128, 121, 160 sqq.)

⁶ Studien, pp. 237 sq. Cf. CHRISTENSEN, *Etudes sur le zoroastrisme*, p. 59.

⁷ Studien, p. 239.

⁸ Infra, p. 190.

⁹ Ed. CURETON, p. 182.

¹⁰ Infra, p. 142.

¹¹ Infra, pp. 160 sqq.

et chez Mas'ūdī¹ et Sibṭ ibn al-Ğauzī² chef des sages de son époque.) Et Šabānkāra³ fait des Gayōmartiens la dynastie descendant de Gayōmart. — Il s'ensuit donc qu'on a compris comme Gayōmartiens les adeptes supposés de Gayōmart lui-même, qu'on a regardés comme ses contemporains et comme ses successeurs les plus proches.

Il n'a jamais été question de Gayōmartiens existant pendant la période islamique ou sassanide. Ce qu'on a dit sur la secte de Gayōmart est la réponse à cette question: quelle religion (ou quelle philosophie) y a-t-il eu avant Zarathustra?

Comme nous l'avons vu, les notions sur les Gayōmartiens ont déjà leurs racines dans Yt. XIII, 87 et Y. XXVI, 4 sq.

2. Gaya marətan apparaît dans Y. XXVI, 5 — de même que Zarathustra, Vištāspa et Isaṭvāstra — comme quelqu'un qui a triomphé d'une manière quelconque. Car le passage à son sujet y est précédé par les mots: *yōi ašāi vaonarə*, «(nous adorons les fravašis de ceux) qui ont triomphé en faveur de l'Aša».⁴ — L'expression *yōi ašāi vaonarə* semble en rapport d'une part avec Y. XXX, 8: *yōi ašāi dadən zastayō druṣəm*, «ceux qui livrèrent la Drug aux mains de l'Aša»; d'autre part avec Y. XXXIX, 2 et Yt. XIII, 154 où tous les justes sont résumés dans la phrase: «dont les bonnes *daēnās* triomphent, triompheront ou ont triomphé (*vaonarə*).»

Selon l'Avesta récent, Gaya marətan doit ainsi avoir un jour remporté une victoire. Les sources pehlevies mentionnent que Gayōmart a tué Arzūr, fils d'Ahriman, MX XXVII, 15⁵, PT I pp. 102 et 104.⁶ Il est très vraisemblable que ce soit ce meurtre qui ait été considéré comme victoire de Gaya marətan dans Y. XXVI, 5. Comme l'a fait remarquer DARMESTER⁷, chez Bīrūnī (p. 100, 1), Ḥazūrah (هزوره) est une altération du nom «Arzūr», car on y dit que ce Ḥazūrah est (tout comme Arzūr dans PT I p. 104) le fils d'Ahriman et qu'il a été tué par Gayōmart.

Dans ŠN apparaît aussi le fils d'Ahriman, quoiqu'on n'indique pas son nom. Ce dīw ne fut pas tué par Gayōmart, mais par Hōšang, selon Firdausī. Ce meurtre est une vengeance: en effet, le fils d'Ahriman avait auparavant tué Siyāmak, fils de Gayōmart.

¹ Murūğ II, pp. 106 sqq. (CHRISTENSEN I, pp. 69 sq.)

² Infra, pp. 146 sq.

³ Infra, pp. 186 sq.

⁴ L'expression en question se trouve aussi dans Y. XXVI, 4 et 6; Yt. XIII, 149 et 155.

⁵ CHRISTENSEN I, p. 27

⁶ Infra, p. 116.

⁷ Le Zend Avesta II, p. 35 n. 11. CHRISTENSEN I, p. 53.

CHRISTENSEN¹ a identifié le fils d'Ahriman chez Firdausi avec Arzūr. Grâce à Zartušt Bahrām et à Kūhistānī, nous pouvons adopter cette conclusion. Car ces auteurs donnent le nom du meurtrier de Siyāmak. D'après Zartušt Bahrām², il s'appelle Ḥarūrāy (خرورای), et selon Kūhistānī³ Ḥazarwān (خزروان). Comme on le fait pour le «Ḥazūrah» de Bīrūnī, on peut expliquer ces deux noms comme étant des altérations d'«Arzūr». — Mais Zartušt Bahrām et Kūhistānī représentent Hōšang comme étant le vainqueur de Ḥarūrāy — ou Ḥazarwān, selon le cas. Mais cette tradition que l'on trouve d'ailleurs aussi dans le ŠN est certainement secondaire.⁴

Si ce qu'on vient de dire nous permet d'appeler Arzūr le meurtrier de Siyāmak, Gayōmart est alors le vainqueur d'Arzūr dans les sources suivantes: Faḡl Allāh, Šabānkāra'i, Muntaḡab-i tawārīḡ, Ḥāfiḡ-i Abrū et 'Aḡmad ibn Bahbal.⁵ Car c'est Gayōmart qui, d'après eux, venge la mort de Siyāmak.

Les sources que nous venons de mentionner sont vraisemblablement de date tout à fait récente. Cela n'empêche pourtant pas qu'elles renferment certaines indications qui doivent être de date plus ancienne que le Grand Bundahišn. Nous illustrerons cela d'un exemple concernant Gayōmart vainqueur.

Selon Bd. A., pp. 68 sqq.⁶, Gayōmart vit trente ans de plus après l'attaque d'Ahriman contre la création, et cet espace de temps est motivé par l'astrologie. Voici ce que dit SCHAEDEER à propos de ces trente ans⁷: «Es bedarf aber wohl kaum weiterer Argumente dafür, dass dies eine sekundäre Umgestaltung der Urmensch-Legende ist: ursprünglich kann sie nichts anderes besagt haben, als dass der Urmensch beim Einbruch Ahrimans in die göttliche Schöpfung gleichzeitig mit dem Urinde stirbt...»

Si nous considérons de plus près le texte du Bundahišn, nous remarquons qu'il est plein de contradictions même sur d'autres points que la mort de Gayōmart survenant trente ans plus tard que celle des autres

¹ CHRISTENSEN I, p. 90.

² *Infra*, p. 118.

³ *Infra*, p. 209.

⁴ C'est seulement comme petit-fils de Gayōmart — c.-à-d. quand la tradition sur Gayōmart est réunie avec celle sur Hōšang (voir *infra*, pp. 107 sq.) — que Hōšang est le meurtrier. Mais Gayōmart est le meurtrier même quand la tradition sur lui n'a rien à faire avec celle de Hōšang.

⁵ Voir *infra*, pp. 174, 186 sq., 192 sq., 201 n. 2, 212.

⁶ CHRISTENSEN I, pp. 21 sq. SCHAEDEER, *Studien*, pp. 221 sqq.

⁷ *Studien*, p. 219 n.

éléments. En effet, c'est par ces mots que se termine le texte: «Et ceci fut le premier combat que fit Gayōmart contre Gannāk Mēnōk.» (*uš bū ēn fratom kūrēčār ī gāyōk mart apāk gannāk mēnōk kart*, Bd. A., p. 70, 5 sq.). Mais le texte n'a pas auparavant décrit de lutte. Gayōmart a été tué par Gannāk Mēnōk sans se défendre, c.-à-d. sans combat. Et de plus: l'expression «le premier combat que fit Gayōmart» présuppose que Gayōmart ait survécu à ce combat — mais ce n'est pas le cas dans le texte — et que Gayōmart ait au moins livré encore un combat, un combat ultérieur, contre Gannāk Mēnōk — mais cela n'arrive pas non plus dans le texte, car il y trouve la mort.

L'expression «le premier combat que fit Gayōmart» nous montre que le texte de Bd. A. contient des matériaux sur Gayōmart II, mais que l'on a essayé de les harmoniser avec des matériaux sur Gayōmart I (l'élément Gaya). Cette harmonisation s'est pourtant produite d'une façon tellement défectueuse que les contradictions mentionnées y sont demeurées. L'expression «le premier combat que fit Gayōmart» doit appartenir à une tradition sur Gaya marətan (Gayōmart II) qui a en effet combattu et vaincu, selon Y. XXVI, 5. — Parmi toutes les données, l'expression que nous avons citée nous permet de considérer une tradition d'un auteur du XIV^e siècle comme plus ancienne que le Grand Bundahišn: je veux parler de Šabānkāra'i. Tout comme Bd. A., cet auteur termine son récit sur Gayōmart par quelques mots sur le premier combat de Gayōmart. Mais chez Šabānkāra'i¹, les termes ne sont pas contradictoires comme dans Bd. A. L'auteur ne décrit pas l'élément Gayōmart I, mais le guerrier, Gayōmart II. Ce dernier prend sa revanche sur les diws qui ont tué son fils Siyāmak. Et voici ce qu'on peut lire en guise de conclusion: «Le premier combat que fit Gayōmart fut celui où il rendit les diws travailleurs sans salaire.»

Chez Šabānkāra'i nous trouvons aussi les trente ans qui sont contradictoires dans la description de Bd. A., sans qu'ils choquent la logique. C'est aussi un argument pour que la priorité revienne à la tradition représentée par Šabānkāra'i.

3. Gaya marətan constitue le commencement de la série des hommes justes de la même manière que le Saošyant en constitue la fin: c'est ce qui ressort des passages où les justes de tous les temps sont résumés dans cette expression: «depuis Gaya marətan jusqu'au Saošyant le triomphant» (*hača gayāt marəθnaē ā.saošyantūt vərəθraynaē*), Y. XXVI, 10; LIX, 27; Yt. XIII, 145. — Voici ce que dit CHRISTENSEN à ce sujet²:

¹ Infra, p. 186.

² CHRISTENSEN I, p. 32.

«Or Sōšans n'est pas le dernier homme, mais il est un héros eschatologique venu au monde par une naissance surnaturelle; il n'appartient pas précisément au monde humain, mais conduit celui-ci, par la dernière épreuve du métal fondu (idée connue déjà dans les Gāthās, voir J. 30, 7), à la fin du monde. Mais si Sōšans, qui termine la série, n'est pas le dernier homme, Gajōmard, qui la commence, n'est pas non plus le premier homme: tout porte à croire que, pour l'auteur ou les auteurs du Frav. Jt., Gajōmard a été le prototype préexistant de l'humanité.»

Je ne peux pas accepter sans réserves le raisonnement de CHRISTENSEN, du moins pas comme il l'entend. CHRISTENSEN estime que, déjà dans l'Avesta récent, Gaya marətan a été un prototype après la mort duquel sa postérité poussa dans la terre qui avait été fécondée par le sperme qu'il y avait laissé tomber au moment de sa mort. Mais il est absolument impossible de tirer une telle conclusion de l'expression «depuis Gaya marətan jusqu'au Saošyant le triomphant». Et c'est là l'élément fondamental sur lequel se base sa conception. (Certes, il dit aussi¹ que le fait que Gaya marətan ne soit pas nommé à «la première place dans la série des hommes célèbres des premiers temps», Yt. XIII, 130 sqq. montre que Gaya marətan n'a pas été le premier homme dans Yt. XIII, mais que, par contre, il doit avoir été le prototype des hommes de la manière indiquée ci-dessus. Mais nous ignorons encore totalement le principe selon lequel est disposé Yt. XIII, 130 sqq.: le § 130 nomme Yima, le § 131 Thraētaona, le § 132 les kavis, le § 136 Kərəsāspa, le § 137 Haošyanha. L'ordre dans lequel sont mentionnés les personnages s'écarte de celui qu'on rencontre d'habitude. Mais il en découle qu'on ne peut absolument pas dire — comme l'a fait CHRISTENSEN — que la fonction de premier homme de Gaya marətan aurait été plus indubitable s'il avait été placé avant Yima dans le § 130. Il s'ensuit qu'on ne peut pas non plus affirmer que Gaya marətan n'ait pas été le premier homme dans Yt. XIII parce qu'il manque dans le § 130. Et on peut encore bien moins savoir si son absence du § 130 signifie qu'il a été un prototype des hommes du genre que suppose CHRISTENSEN.)

Mais CHRISTENSEN a effleuré un problème de la plus haute importance en disant du Saošyant: «il n'appartient pas précisément au monde humain». Et il a sûrement raison de penser que Gaya marətan n'est pas non plus «précisément» un homme ordinaire dans l'Avesta récent. Mais si l'on se demande dans quelle mesure Gaya marətan et le Saošyant ont été considérés comme des hommes ordinaires, il faudrait aussi se poser la même question à propos de l'humanité de Zarathustra. Car on

¹ CHRISTENSEN I, p. 32.

le nomme souvent en compagnie de Gaya maretan dans l'Avesta, et il naquit aussi d'une façon surnaturelle selon des sources plus récentes.¹ Mais si nous en venons à mettre en doute l'humanité ordinaire chez ces trois personnages, nous devons aller encore plus loin et demander: Les hommes *justes* qui ont été résumés dans l'expression «depuis Gaya maretan jusqu'au Saošyant le triomphant» ont-ils été des hommes ordinaires? — Il me semble difficile de donner une réponse valable partout. Mais il est tout à fait évident que ces hommes ont eu — en grande partie — le même caractère que les héros dont les fravašis sont invoquées dans Yt. XIII, et qui sont nommés dans Yt. V, XV et XIX. Zarathustra et le Saošyant sont tous deux mentionnés dans Yt. XIX (§§ 78 sqq.; 89 sqq.) et ils n'y sont nullement moins illustres que les autres personnages nommés. Dans le chapitre IV, — en partie selon les résultats d'autres orientalistes — nous avons affirmé que les héros des yašts ont été — au moins dans une certaine mesure — des dieux ayant subi un anthropomorphisme et une transformation en personnages historiques.² A-t-on un motif de concevoir autrement Gaya maretan, le Saošyant, Zarathustra et tous les justes qui sont résumés dans l'expression «depuis Gaya maretan jusqu'au Saošyant le triomphant»? — Je réponds négativement à cette question. Le Saošyant a la fonction que, pour de bonnes raisons, Cumont a attribuée à Mithra.³ Et dans Yt. XIX, 92 sqq., il est mis en parallèle avec — entre autres — Thraëtaona, qui peut aussi être un équivalent de Mithra.⁴ — Nous découvrirons plus loin que Gayōmart présente des caractères divins dans une égale mesure.⁵

Et on peut ajouter: L'expression «depuis Gaya maretan jusqu'au Saošyant le triomphant» résume l'histoire du monde selon un certain schème historique. Dans des sources ultérieures, cette histoire se compose avant tout des héros des yašts et des rois historiques. On peut considérer ces deux groupes comme étant des hommes. Mais nous savons que les rois sont supposés être d'origine divine⁶, et qu'on a alors aussi pensé que les héros des yašts, ancêtres (légendaires) des rois, étaient également les descendants des dieux.

¹ A ce sujet, voir BARR, *Irans profet*. (Festskrift til Hammerich. 1952. Pp. 26 sqq.)

² *Infra*, p. 84.

³ RHR 103/1931, pp. 31 sqq. (Voir aussi les matériaux du folklore arménien, *infra*, p. 60 n. 2.) Cf. WIDENGREN, *Hochgottglaube*, pp. 135 sqq. DARMESTETER a aussi noté la fusion du Saošyant avec Mithra. *Ormazd et Ahriman*, p. 328 n. 3.

⁴ Voir *infra*, pp. 89 sq.

⁵ Voir ch. III.

⁶ WIDENGREN, *Hochgottglaube*, pp. 155 sqq. *Infra*, pp. 71 sq.

De la sorte, nous estimons que Gaya marətan et le Saošyant constituent le commencement et la fin de la série des héros de la religion qui se compose des personnages capitaux de l'histoire légendaire et véritable. Et ces héros ont vraisemblablement été auparavant des dieux. C'est pourquoi l'on peut dire de chacun d'eux: «il n'appartient pas précisément au monde humain.»

Gaya marətan n'a pas été regardé comme le premier des hommes en général mais comme le premier des hommes *justes*, le premier des hommes divins ou des dieux humains. Par là nous voulons dire que Gaya marətan a été conçu comme le premier des hommes qui, par une certaine cérémonie (une nouvelle naissance), ont été initiés dans la société des «justes», laquelle doit avoir été l'origine de la secte des Gayōmartiens.

4. L'Avesta récent contient encore une information au sujet de Gaya marətan. Dans Yt. XIII, 87, on peut lire:

<i>yahmat hača fraθwərəsač</i>	dont (c.-à-d. de Gaya marətan) il
<i>nāfō airyanəm dahyunəm</i>	(c.-à-d. Ahura Mazdāh) créa la fa-
<i>čīθrəm airyanəm dahyunəm</i>	mille ¹ des pays aryens, la race des
	pays aryens.

Que faut-il entendre par «la famille des pays aryens»? — La famille par excellence dans les dahyus, dans les pays, peut difficilement être autre chose que la famille des dahyupatis, la famille des chefs de pays. Dans ce cas, cela cadre parfaitement avec les sources dans lesquelles Gayōmart est le premier roi duquel sont issus les autres rois iraniens. Mais, dans l'Avesta récent, la tradition au sujet de Gaya marətan ne semble pas être encore très confondue avec les traditions concernant ceux que l'on dit, dans des sources plus récentes, être les premiers rois.

Nous observons que seule la famille des pays *iraniens* (ou: aryens) est dite issue de Gaya marətan. Il faut comparer cela avec le fait que les sources selon lesquelles le fils de Gayōmart s'appelle Siyāmak ou Hōšang donnent comme descendants les plus proches de Gayōmart des Iraniens exclusivement, et, pour la plupart, des rois iraniens. A en juger par Yt. XIII, 87, ces sources récentes ont conservé un trait important. — Mais, si les rois iraniens sont seuls issus de Gayōmart, de qui descendent alors leurs sujets, le commun peuple, et les gens des autres pays? Comme nous le verrons lors de l'analyse du chapitre XIV du Grand Bundahišn², il

¹ Au sujet de ce terme, cf. WIKANDER, Vayu I, pp. 59 sqq.

² Infra, pp. 57 sqq.

y a eu aussi un récit sur l'origine des hommes ordinaires, et tout laisse présager qu'on y a regardé le commun peuple comme issu de monstres.

D. Conclusions préliminaires

Nous avons vu que les exégètes zervanites avaient repris les termes gāthiques *gaya* et *marətan* et les avaient employés pour exposer leur propre doctrine. Nous avons vu aussi que ce qu'on rapporte de *Gaya marətan* dans Yt. XIII, 87 provient du même genre d'exégèse. Mais le nom de «*Gaya marətan*» en tant que concept n'apparaît pourtant pas dans les Gāthās. Comment peut-on alors soutenir — comme nous le faisons — que *Gaya marətan* a pris naissance dans l'exégèse zervanite des Gāthās?

Une seule conclusion nous semble possible: le nom de «*Gaya marətan*» est un néologisme réalisé par ceux qui ont emprunté aux Gāthās les termes «*gaya*» et «*marətan*». Les deux mots se trouvent dans Y. XXX et ont été interprétés par les exégètes d'une manière tout-à-fait positive: *gaya* comme l'élément par lequel Ōhrmazd contribue à la création de Gayōmart; *marətan* comme les premiers hommes qui adoraient des démons et manquaient complètement de culture. — Pourquoi a-t-on combiné les deux noms pour en faire le nom de «*Gaya marətan*»? Nous voyons qu'on a voulu désigner par ce nom un être qui a eu un rapport très étroit aussi bien avec *Gaya* qu'avec *marətan*, mais qui a pourtant été quelque chose d'autre que ces deux derniers, et qui, par conséquent, a eu besoin d'un nom qui lui soit propre.

La différence entre *Gaya* et *Gaya marətan* est importante. *Gaya marətan* représente l'élément *Gaya*, la Vie, sous une nouvelle forme d'existence: «la Vie mortelle». Quand et comment s'est opéré ce changement radical? — Voici la réponse: lors de la création de *Gaya marətan*. Car, comme nous l'avons vu, une partie de Yt. XIII, 87 où est nommé *Gaya marətan* provient d'une exégèse de Y. XXXI, 11 qui raconte comment Ahura Mazdāh donna une âme à Gayōmart.¹ Et, de l'exégèse de Y. XXX, 4 qui semble avoir donné naissance au concept *Gaya*, il ressort qu'Ōhrmazd et Gannāk Mēnōk ont tous deux eu leur part dans la création de *Gaya marətan*, et cela est aussi confirmé par Dk. S. II, p. 83 (Dk. M., p. 73), où l'on dit que «l'arrivée de l'Adversaire» a donné lieu à la définition «mortel» (*mērāk*).² Et l'arrivée de l'Adversaire

¹ Supra, pp. 28 sq.

² Supra, p. 22.

n'est rien d'autre que l'offensive du mal contre les éléments, c.-à-d. contre Gayōmart I (Gaya), le Bœuf, les plantes, etc. Cela est illustré par D. D. LXIV, 5¹ où l'on peut lire:

*pas mat hān druž i kōxšišnkar
uš vināsīt živandakīh kart ga-
rān margōmandīh u margō-
mandīh hač +x²ānīhīt gayōk-
mart i +vičārihēt živandak i
mērak*

Puis (après 3000 ans de bonheur) vint le Druž qui fait hostilité, et il en gâta la Vie (c.-à-d. Gaya), il rendit lourde la mortalité, et à cause de² la mortalité, elle (c.-à-d. la Vie) fut nommée Gayōmart, qui est expliqué: «la Vie mortelle» (ou: «le Vivant mortel»).

Si la mortalité a été ainsi causée par l'offensive du mal contre l'élément Gaya (la Vie), cela signifie alors que le véritable Gaya marētan est venu à l'existence à cette occasion, engendré ou créé à ce moment là, comme l'indique précisément l'exégèse de Y. XXX, 4.

Nous avons vu que l'exégèse de Y. XXX, 4 a un caractère zervanite. Et d'après un mythe zervanite bien connu, rapporté par Eznik, Ōhrmazd et Ahriman ont vraiment pris part tous deux à la création. On y peut lire: «Quand celui-ci (c.-à-d. Ahriman) vit, disent-ils, qu'Ormizt avait créé de belles créatures et qu'il ne savait pas produire la lumière, il se consulta avec les démons, et dit: Quel avantage y a-t-il pour Ormizt: il a fait ces belles créatures et elles restent dans les ténèbres, car il n'a pas su faire la lumière? Maintenant, s'il était sage, il entrerait [en commerce] avec sa mère, et il aurait un fils, le Soleil; il aurait également commerce avec sa sœur, et la Lune naîtrait, et il ordonnerait que personne ne révélât sa pensée. Ayant entendu cela, le démon Mahmi³ se rendit en toute hâte auprès d'Ormizt et lui fit part de ce projet... Le soleil et la lune furent produits par un commerce incestueux avec la mère et la sœur, afin qu'en voyant cet acte la nation [de Zoroastre] se livrât sans réserve aux mêmes turpitudes.»⁴

¹ Tout le texte est cité infra, pp. 43 sq.

² En ce qui concerne *hač* comme postposition, voir infra, p. 44.

³ Voir NYBERG, *Die Religionen*, p. 480: „Es ist, worauf H. H. Schaeder mich hinweist, nicht unwahrscheinlich, dass die Wortverbindung *daēva mahmī manōi* 32₁, welche die Theologen der Sasanidenzeit grammatisch zu analysieren ganz ausserstande waren, ihrerseits zu der Auffassung von Mahmi als Daēva beigetragen hat.“ — Dans ce cas nous avons encore un exemple des exégèses zervanites des Gāthās. — Au sujet de Mahmi, voir aussi le texte M 98 chez HENNING, *Zoroastre*, p. 50 n. 1.

⁴ LANGLOIS, *Collection des Historiens anciens et modernes de l'Arménie II*, pp. 380 sq.

Nous trouvons un récit analogue dans une polémique chrétienne contre les persans:

«Car lorsqu'il (c.-à-d. Hormizd), — selon votre récit — créa le monde, il le laissa dans les ténèbres jusqu'à ce qu'il fût instruit par les disciples d'Ahraman. Ce n'est qu'ensuite qu'il créa la lumière. Et après que Hormizd eût une fois seulement dormi avec sa mère naquirent le soleil qui est si clair, et les chiens, les porcs, les ânes et les bœufs.»¹

D'après les témoignages zervanites que nous venons de rapporter, on peut dire qu'il y a deux actions créatrices d'Ōhrmazd. La première action après laquelle les créatures restent dans les ténèbres correspond évidemment à la création des éléments, c.-à-d. à la création en état céleste. (Au sujet de cette conception zervanite, voir NYBERG, Questions II, chap. IX, et JUNKER, Über iranische Quellen, pp. 133 sq. et 172.) Cette action créatrice se nomme *ābərišn*, terme employé dans Dk. pour désigner le rapport d'Ōhrmazd avec le Gaya dont parle Y. XXX, 4. (Voir supra, p. 22 et n. 2.) — La deuxième action créatrice d'Ōhrmazd par laquelle le monde devient lumineux est la transition de la création céleste au monde terrestre.

Commençons par la deuxième action créatrice d'Ōhrmazd. Cette création a été à la fois l'œuvre d'Ōhrmazd et d'Ahriman. Cela convient ainsi à ce que nous avons trouvé au sujet de Gaya marətan, c.-à-d. qu'il doit avoir été considéré en quelque sorte à la fois comme création d'Ōhrmazd et de Gannāk Mēnōk. Mais voici encore un fait plus important: selon le zervanisme, Ōhrmazd doit avoir effectué cette création au moyen de commerces incestueux grâce auxquels il serait donc aussi le père de la création. Et c'est justement au moyen d'un commerce incestueux que Gaya marətan aurait été créé. Voici comment je motiverai cette affirmation:

Le passage de Dk. S. II, p. 83 qui est, comme nous l'avons vu une paraphrase de l'exégèse de Y. XXX, 4, parle de «l'activité du Père-Créateur consistant à produire» (*ābərišn i hač pit dātār*). Ce n'est pas un hasard qu'Ōhrmazd soit appelé ici «le Père». Cela se produit aussi dans P. N. § 5², par exemple, où le zoroastrien doit apprendre à confesser: «et ma mère est Spandarmat, et mon père Ōhrmazd» (*um māt spandarmat um pit ōhrmazd*). Et nous apprenons ici que Spandarmat, la Terre, est mère quand Ōhrmazd est père. Ce n'est pas un

¹ NÖLDEKE, Syrische Polemik gegen die persische Religion. (Festgruss an R. v. Roth. 1893. P. 36.) Acta Martyrum II (éd. BEDJEAN), p. 578.

² NYBERG, Hilfsbuch I, pp. 18 sq. FREIMAN, Pand-nāmak i Zaratušt, p. 25. Pahlavi Texts I, p. 42 (8 sq.).

langage figuré, mais l'expression d'une paternité et d'une maternité réelles d'après ce que nous comprenons en partant des notions zervanites que nous venons de rapporter. On a alors imaginé un commerce incestueux entre Ōhrmazd et Spandarmat, car cette dernière est justement selon Yt. XIX, 16 la fille d'Ahura Mazdāh. Nous avons aussi de ce commerce incestueux un récit, quoique fragmentaire, dans PRDD, p. 136¹: «En forme de sperme il (c.-à-d. Ōhrmazd) le (c.-à-d. Gayōmart ou l'homme) laissa dans Spandarmat, et il créa Gayōmart de Spandarmat, et il (c.-à-d. Gayōmart) naquit comme Mirhē et Mirhiyānē ont poussé.» — Vu que le texte cité ne fait dans la suite aucune différence entre Gayōmart I (Gaya) et Gayōmart II (Gaya marētan), on a d'abord l'impression que ce qu'on a cité concerne la naissance de Gayōmart I. Mais tout le chapitre en question de PRDD pose en fait que les éléments qui ont produit la création ont été comme du sperme.² C'est pourquoi nous pouvons être assuré qu'il est vraiment question de la naissance de Gayōmart II (Gaya marētan) et non de l'élément Gayōmart I (Gaya).

D'après beaucoup d'autres textes, Gayōmart a poussé dans la terre. Ainsi selon Bīrūnī, p. 99; Mas'ūdī, Murūğ II, p. 110³; Sibṭ ibn al-Ğauzī; Āmulī; Manāhiğ al-ṭālibīn; Or. 1566 et Šukr Allāh.⁴ Nous voulons attirer tout particulièrement l'attention sur ce qui est dit dans le manuscrit Or. 1566⁵: «Et un groupe de Persans dit que Gayōmart et 'YLDH⁶, sa femme, ressemblaient à l'herbe. Ils poussèrent dans la terre sous forme humaine. Puis la Vérité — elle est élevée — fit l'âme dans leur corps pour subjuguier Ahriman.» Ce récit doit avoir été actuel pour ceux qui ont été responsables des passages sur Gaya marētan dans l'Avesta récent. Car, comme nous l'avons vu, Yt. XIII, 87 suppose qu'on a considéré comme extraordinaire le fait que Gaya marētan a reçu une âme au moment de sa création. Car Yt. XIII, 87 provient bien en partie d'une exégèse de Y. XXXI, 11 où l'on dit que Gayōmart a reçu une âme.

Donc le récit du manuscrit Or. 1566 rapportant que Gayōmart est né dans la terre est lié à un fait qui appartient à la plus ancienne tradition à son sujet: il a reçu une âme. Il me semble alors indubitable que le Gayōmart qui pousse dans la terre appartienne aussi à la plus ancienne tradition qui, parmi toutes les autres données, exige qu'il ait été créé

¹ Infra, p. 115.

² Voir infra, pp. 42 sqq.

³ CHRISTENSEN I, pp. 75 et 70 sq.

⁴ Infra, pp. 147, 184, 188, 194, 202.

⁵ Infra, pp. 194 sq.

⁶ Voir infra, p. 187 n. 5.

et qu'il appartienne au zervanisme. Et dans le zervanisme, la création se passe comme des commerces incestueux.

Le manuscrit Or. 1566 est certainement un document récent, mais il s'appuie sur des autorités anciennes. Cela ressort du fait qu'Ibn al-Muqaffa' y est nommé. D'ailleurs, le fait que Gayōmart soit né dans la terre est aussi attesté chez Mas'ūdī et Sibṭ ibn al-Ğauzī qui ont puisé leurs matériaux dans une même source.¹

Nous pouvons en conclure que les notions sur la naissance de Gayōmart se produisant dans la terre appartiennent aux plus anciennes traditions des sources islamiques.

Gayōmart né dans la terre n'est pas, selon nous, le prototype de tous les hommes, mais seulement celui de tous les *justes*, de tous les adhérents de sa secte. La naissance dans la terre reflète un moment d'un rite de passage ou d'une cérémonie d'initiation, nous le savons grâce aux recherches de WIDENGREN² (Iranisch-semitischer Kulturkontakt in parthischer Zeit). Ainsi Gayōmart né dans la terre est le premier des initiés.

Maintenant il faut regarder ce qu'a produit Ōhrmazd par sa *première action créatrice*, c.-à-d. les éléments.

Si — comme nous le soutenons — on a pensé à l'origine que Gaya marōtan avait poussé dans la terre à partir du sperme qu'Ōhrmazd y avait laissé tomber, où y a-t-il place pour Gaya? — Il n'y en a qu'une: *Gaya doit avoir été considéré comme sperme d'Ōhrmazd*. — Je reconnais que cette conclusion peut surprendre à première vue, mais elle doit pourtant être juste. Nous allons en exposer les raisons.

1. Nous avons trouvé précédemment que Gaya a été un élément qui apparaît en même temps que le Bœuf, les plantes, l'eau et la terre. On dit que ces cinq éléments proviennent du soleil, de la lune et de trois sortes d'étoiles, Bd. A., pp. 71 sqq. — Quelle forme d'existence pense-t-on qu'ils aient eue quand ils étaient dans le soleil, la lune et les étoiles? Ils ont été comme du sperme, comme de la semence. Cela ressort de Yt. XII, 29 — 34 et de S. I, 11 — 13; II, 11 — 13 où la lune est accompagnée de l'épithète «qui contient la semence du Bœuf»; et les étoiles, de l'épithète «qui contiennent la semence des plantes», «qui contiennent la semence de la terre» et «qui contiennent la semence de l'eau». En vertu de Bd. A., pp. 72 sq., nous pouvons comprendre que le soleil a aussi contenu une semence, à savoir la semence de Gayōmart. C'est pourquoi il me semble indispensable d'admettre que les éléments de Yt. XIII, 86 ont

¹ Voir infra, p. 143 n. 3.

² WIDENGREN cite Bīrūnī, India, trad. par SACHAU II, p. 10; éd. p. 207.

été considérés comme appartenant à l'état céleste et ont été en forme de semence quoiqu'on ne le dise pas ici.

2. Dans PRDD, p. 136, on peut lire: «Et il (c.-à-d. Ōhrmazd) fit l'homme de l'argile dont était Gayōmart (créé). En forme de sperme il le laissa dans Spandarmat, et il créa Gayōmart de Spandarmat, et il (c.-à-d. Gayōmart) naquit comme Mirhē et Mirhiyānē ont poussé (dans la terre).» — Nous observerons bien ceci: avant que Gayōmart ne pousse dans la terre, il était en forme de sperme. Il ne peut donc s'agir ici que de Gayōmart I (Gaya).

3. Dans le chapitre de PRDD dont nous venons de tirer ces citations, on dit que toute la création est sortie du corps d'Ōhrmazd.

<i>uš 3000 sāl andar tan dāšt uš</i>	Et il (c.-à-d. Ōhrmazd) tint (la
<i>hamē afzāyīt uš vēh hamē kart</i>	création) dans son corps pendant
<i>uš pas ēvak ēvak hač tan (+i)</i>	3000 ans. Et il grossissait et faisait
<i>x^vēs hamē brēhēnūt</i>	le bien. Et puis il créa l'un après
PRDD, p. 128, 4 sqq. ¹	l'autre de son propre corps.

Dans la suite, on décrit comment le ciel fut créé à partir de la tête d'Ōhrmazd (§ 4); la terre, de ses pieds (§ 5); l'eau, de ses larmes (§ 11); les plantes, de ses cheveux (§ 13); le Bœuf, de sa main droite (§ 15); et le feu, de son esprit (§ 28). Mais on ne dit pas à partir de quelle partie du corps d'Ōhrmazd l'homme a été créé. Au lieu de cela, on trouve dans le § 36 le récit dont nous venons de citer le début. Mais le contexte pré-suppose que l'homme a été considéré comme ayant été créé à partir d'une des parties du corps d'Ōhrmazd, peut-être de sa main gauche, puisque le Bœuf a été créé à partir de sa main droite.

Dans Bd. A., p. 16², nous trouvons aussi l'idée que la création s'est produite à partir du corps d'Ōhrmazd. Et nous y apprenons comment on s'est imaginé la forme d'existence des êtres divers avant qu'ils ne soient réalisés dans notre monde. Nous lisons:

<i>dām i ōhrmazd pat mēnōkīh</i>	Dans le stade céleste, la création
<i>ētōn parvart ku . . .³ ēstāt amē-</i>	d'Ōhrmazd s'est développée de
<i>nītār ayrištār araβāk ēiyōn</i>	sorte qu'elle demeurerait . . . , sans

¹ Cf. BAILEY, Zoroastrian Problems, p. 121. En ce qui concerne toute la conception qu'on trouve ici, voir OLERUD, L'idée de macrocosmos et de microcosmos dans le Timée de Platon, chap. III, §§ 3 sq. et GÖTZE, ZII 1923, pp. 60 sqq.

² NYBERG, Questions I, pp. 220 sq.; II, pp. 213 sq. WIDENGREN dans OLERUD, L'idée de macrocosmos, pp. 130 sq.

³ J'ai supprimé un mot ici. NYBERG (Questions) lit *tarsīh*; M. BAILEY et M. BARR: *+tarīh* («humidité»); M. WIDENGREN: *+frapīh* (idéogramme).

*šusr humānāk pas hač ...
gumēčakīh šusrān humānāk*

Bd. A., p. 16, 1 sqq.

pensée, sans activité, sans mouvement, à l'instar du sperme. Après l'état de ... se produisit le mélange, à l'instar des fluides séminaux (de l'homme et de la femme).

Dans la suite, on décrit comment s'est développée la création à la manière d'un fœtus dans le sein maternel.

Le résultat de notre enquête est donc qu'on s'est imaginé la création comme du sperme dans le corps d'Ōhrmazd. Et cet état, qui est le premier état, a duré 3.000 ans, selon PRDD, p. 128, 4 sqq. Comme nous l'avons vu, PRDD, p. 136 dit aussi qu'Ōhrmazd laissa Gayōmart ou l'homme *en forme de sperme* dans Spandarmat. Et, deux lignes plus loin, voici ce que dit le même texte: «pendant 3.000 ans, il ne fut pas en mouvement». Ces 3.000 ans correspondent alors au premier état du Bundahišn, pendant lequel la création était «sans pensée, sans activité, sans mouvement, à l'instar du sperme», quoique le compilateur de PRDD ait, intentionnellement ou non, mécompris ses sources. Ces 3.000 ans pendant lesquels Gayōmart I (Gaya) a été en forme de sperme sont aussi posés en fait dans D. D. LXIV, 3 sqq. dont nous avons déjà cité un fragment:

*ōhrmazd i visp-x^vatāy hač hān
i asar rōšnīh brēhēnī¹ āsrōk-
karp kē-š nām hān i ōhrmazd
u rōšnīh hān i ātaxš u asō-
čišnīh bāt ēiyōn anayrē rōšn
afzōnīkīh ēiyōn zamīk i ...
uš andar hān i āsrōn karp dāt
martōm (+i) ⁺x^vānīhēt gētīk
3000 sāl kā nē raft uš nē x^vart
nē guft uš nē guft bē-š ahrādīh
mēnīt ...*

Ōhrmazd, l'omnipotent, produisit de la lumière infinie le corps d'un prêtre dont le nom était celui d'Ōhrmazd, dont l'éclat était celui du feu, dont la non-combustibilité était comme la lumière infinie et dont l'expansion était comme la terre Et, dans ce corps d'un prêtre, il créa l'homme, qui est nommé terrestre. Pendant 3000 ans pendant lesquels il ne bougea pas et ne mangea pas, il ne parlait non plus, aussi ne prononçait-il la justice, mais il y pensait. . .

*pas mat hān druž i kōxšīškar
uš vināsīt žīvandakīh kart ga-
rān margōmandīh u margō-*

Puis vint le Druž qui fait l'hostilité, et il en gâta la Vie; il rendit lourde la mortalité, et à cause de

¹ Cf. DE MENASCE, ŠGV, p. 52 n.

*mandīh hač x^vānīhīt gayōkmar
i vičārihēt žīvandak i mērak
+hač +gayōkmar pat bē-vitīriš-
nīh frāč tačūt šusr i žīvandakih-
gōhr mat bē ō zamāk i spēnak
yazat*

K 35, fol. 177 v^o, 1 sqq.¹

la mortalité, elle (c.-à-d. la Vie) fut nommée Gayōmart, qui est expliqué «la Vie mortelle» (ou: le Vivant mortel). De Gayōmart, au moment de (sa) mort, la semence, qui était l'essence de la Vie s'en alla. Elle parvint à la terre de la déesse bienfaisante.

Ce texte doit être — du moins en partie — une traduction de l'avestique. La place du verbe l'indique: il se trouve au début de la phrase. Et aussi l'emploi de *hač* comme postposition (cf. avest. *hača*). «La Vie», qui est nommée, correspond alors à un *gaya* avestique. C'est du moins ce qu'il faut sous-entendre pour que la dernière partie du texte ait du sens.

Dans le passage cité figurent les 3.000 ans pendant lesquels la création a été à l'état de sperme. Car tout comme dans PRDD, p. 136 et Bd. A. p. 16, cette période est caractérisée par le fait que l'homme est *sans mouvement* et qu'il est placé à l'intérieur (*andar*) d'un macranthropos nommé Ōhrmazd. (Je ne peux pas considérer comme étant d'une grande importance la différence qui consiste en ce que, selon Bd. A., p. 16, la création est sans pensée à l'état céleste tandis que, dans D. D. LXIV, l'homme pense.) En outre, le texte dit bien clairement que «le sperme est l'essence de la Vie», c.-à-d. l'essence de *Gaya*.²

Nous avons dit (supra, p. 39) que le stade céleste correspond à la période où les créatures — selon Eznik — se trouvaient dans les ténèbres. Mais les ténèbres ne sont-elles pas le monde d'Ahriman? Oui, parfois, mais pas ici. Car *les créatures qui restent dans les ténèbres sont les éléments qui se trouvent à l'intérieur du corps d'Ōhrmazd*. En laissant ce corps ils révèlent leur aspect lumineux.

Si la figure originelle de *Gaya marētan* est telle que nous l'avons esquissée, une chose est alors certaine: cette figure a été fortement modifiée dans la littérature pehlevie. Dans un prochain chapitre, nous chercherons à comprendre quelles ont été les causes de ce changement.

¹ Cf. CHRISTENSEN I, p. 26.

² Mais Gayōmart en laissant sa semence joue le rôle d'Ōhrmazd. Voir infra, pp. 103 sq.

Mihr et Mašyak dans le chapitre XIV du Grand Bundahišn

Axiome: *Zātspram X ne dépend pas du Grand Bundahišn XIV, mais les deux textes ont puisé des matériaux dans une source commune.* (Voir CHRISTENSEN, *Les Kayanides*, p. 39 n. 3, et SCHAEDEER, *Studien*, p. 232 n. 1. Mais cf. SCHAEDEER, p. 213.)

SCHAEDEER a transcrit et traduit le début du Grand Bundahišn chap. XIV ainsi que Zātspram chap. X.¹ Il estime que trois idées contradictoires ont été mariées ensemble dans le dit chapitre du Grand Bundahišn, à savoir les idées suivantes: 1°. Gayōmart est l'origine de dix espèces d'hommes; 2°. Gayōmart est l'origine du premier couple humain; et 3°. Gayōmart est l'origine des huit métaux. — Voici ce qu'il dit: «Dass die drei, einander der Idee nach widersprechenden Auffassungen in unserm Text aneinandergereiht sind, kann über ihre Disparatheit nicht hinwegtäuschen.»²

Nous sommes d'accord avec SCHAEDEER sur un point: le chapitre XIV du Grand Bundahišn est une compilation. Mais pour le reste, nous ne le comprenons pas de la même manière que lui. Nous n'estimons pas que cette compilation contienne des idées contradictoires après qu'on en ait restitué la disposition originale. Il serait plutôt question de deux récits qui auraient été mariés l'un à l'autre, quoique, à vrai dire, ils dussent être placés l'un après l'autre. Pour pouvoir d'abord exposer l'entrelacement des deux récits dans le Grand Bundahišn chap. XIV, nous donnons un aperçu de sa disposition et nous la mettrons en contraste avec celle de Zātspram chap. X:

Grand Bundahišn, chap. XIV.

1. On dit dans la Religion: Dix espèces d'hommes ont été créées, dont les singes.
2. manque.

Zātspram, chap. X.

1. manque.
2. L'attaque d'Ahriman contre Gayōmart est mentionnée comme étant sa sixième attaque contre la création.

¹ Studien, pp. 225 sqq.

² Studien, p. 226 n.

- | | |
|---|---|
| <p>3. On dit (dans la Religion): Lorsque Gayōmart mourut, huit métaux sortirent des différentes parties de son corps, et l'or sortit de son âme.</p> <p>4. Le sperme de Gayōmart a été purifié par la lumière du soleil, et il y en a eu trois parts; Spandarmat, la Terre, a reçu l'une d'elles.</p> <p>5. manque.</p> <p>6. Après que le sperme fût resté 40 ans dans la terre, il s'éleva un arbre qui fut Mihr (d'après K 20) et son épouse et sœur.</p> <p>7. Récit sur Mihr et son épouse et sœur et sur la manière dont ils reçurent le <i>x^earr</i> etc.</p> <p>8. Sur le modèle de l'arbre de Mihr a poussé un arbre dont les fruits étaient dix espèces d'hommes.</p> <p>9. Récit sur Mašyak et Mašyānak.</p> <p>10. Résumé des différentes espèces d'hommes (parmi lesquelles on nomme les singes) qui sont parvenues à l'existence après Gayōmart et ses descendants les plus proches.</p> | <p>3. A peu près identique à Bd. A., mais on n'indique pas qu'une citation commence ici et on dit que l'or a été créé à partir de l'âme et du sperme.</p> <p>4. manque.</p> <p>5. Spandarmat, la Terre, reçoit l'or dont on ne dit pas s'il a été partagé ou purifié.</p> <p>6. A peu près identique à Bd. A., mais c'est de l'or que poussent Miš et son épouse et sœur.</p> <p>7. Identique à Bd. A. quoique concernant Miš et son épouse et sœur.</p> <p>8. manque.</p> <p>9. manque.</p> <p>10. manque.</p> |
|---|---|

Il ressort clairement de ce petit aperçu que Bd. A. a introduit dans son texte un récit qui, à l'origine, ne se trouvait pas à l'endroit où il est actuellement. Car les passages qui manquent chez Zātspram traitent en partie des mêmes sujets, par exemple les points 1, 8 et 10, mais ils ne s'accordent pas avec le contexte dans lequel ils se trouvent. Bd. A. indique aussi (voir les points 1 et 3) qu'il s'agit ici de *deux* extraits (de la « Religion »). Après cela, on peut admettre, sans se montrer trop hardi, que *tout ce qui se trouve dans Bd. A., chap. XIV, mais qui manque dans*

Zātspram chap. X, forme l'un de ces deux extraits et que ce qui concorde avec *Zātspram* forme l'autre. (Pour le désordre de la disposition du *Bundahišn*, voir NYBERG, Questions II, pp. 193, 196, 207, 214 et 220 sq. et supra, p. 33.)

Mais en dépit de tout cela, nous ne voulons pas dire que les matériaux que nous pouvons tirer de Bd. A. comme nous l'avons expliqué précédemment puissent être sans rapport avec ce qui reste, c'est-à-dire avec ce qui concorde avec *Zātspram*, ch. X. Non, on doit placer ce qui est extrait de Bd. A. après ce qui reste une fois la réduction faite. En conséquence: les points 1, 4, 8, 9 et 10 forment une unité que l'on doit placer après le récit que comportent *Zātspr.* et les points 2, 3, 5, 6 et 7. Cet ordre est motivé par Bd. A., p. 101, 14 sq. où l'on peut lire: «Maintenant, d'après cette similitude, le haut arbre poussa, dont les fruits sont dix espèces d'hommes.» (*nūn-ič pat hān hangōšitak draxt (+ i) buland rust ēstēt kē-š bar 10 advēnak martōm*) C'est-à-dire: l'arbre aux dix fruits est apparu sur le modèle de l'arbre de Mihr et de Mihriyān. Il est alors tout naturel que ce qui se rapporte à l'arbre aux dix fruits soit placé après le récit de Mihr et de Mihriyān.

A propos de cette répartition des matériaux, nous faisons la distinction d'une part entre les deux arbres en question, d'autre part entre le couple Mihr-Mihriyān et le couple Mašyak-Mašyānak. Le texte lui-même, par son récit, les distingue l'un de l'autre, et nous faisons de même. Mais nous avons d'autres bases que le récit, et nous les communiquerons petit à petit.

En général, on n'a pas fait la distinction entre Mihr et Mašyak. WINDISCHMANN¹, qui a pourtant voulu interpréter *Mihr u Mihriyān* dans K 20² par «am Mithragan des Monats Mithra», ne constitue pas une exception. — Quand on ne fait pas la distinction que nous faisons, on explique souvent la graphie 𐬨𐬀𐬎𐬎𐬎 comme étant une «archaïsation fautive».³ Et alors cette idée se fonde justement sur la supposition que «Mihr» soit ici le même personnage que Mašyak. Mais cette supposition n'est pas du tout évidente, mais au contraire tout à fait invraisemblable. Les noms des deux couples s'écrivent de manière différente, et ce qu'on raconte à leur sujet est également très différent: Mihr et sa sœur jumelle sont pourvus d'une «auréole», d'un *x'arr*, et on ne pouvait pas voir ce qui était l'auréole et ce qui était Mihr et Mihriyān. Par contre, Mašyak et Mašyānak sont caractérisés par leur culpabilité quoiqu'ils aient tout d'abord entendu l'enseignement d'Ōhrmazd.

¹ Zoroastrische Studien, pp. 81 et 151.

² Fol. 104 r^o.

³ CHRISTENSEN I, p. 10. Cf. FREIMAN, *Pand-nāmak i Zaratušt*, pp. 26 sq.; SCHAEFER, Studien, pp. 226 sq. n.; HÜBSCHMANN, *Persische Studien*, p. 195; NÖLDEKE, *Persische Studien I*, p. 38 n. 2.

Nous avons pour nous les graphies des manuscrits les plus anciens lorsque nous faisons la distinction entre le couple Mihr-Mihriyān et le couple Mašyak-Mašyānak. Et nous n'avons pas lieu d'alléguer une archaïsation *fausse* ou une graphie pseudo-historique quelconque, mais nous pouvons au contraire considérer les graphies comme une archaïsation véritable et authentique, et en outre habituelle dans le nom de Mihr. Car il est question du dieu Mihr — avest. Miθra — et de son épouse et sœur dans l'un des récits, et de Mašyak et Mašyānak, premier couple humain, dans l'autre.

Le compilateur et des copistes ultérieurs ont eu du mal à distinguer les deux couples l'un de l'autre: c'est une tout autre histoire! Mais ce n'est pas une raison pour que nous les confondions.

Nous allons commencer par traiter des graphies de Mihr dans les manuscrits des textes parallèles. Ce sont suivantes.:

Bundahišn indien

K 20, fol. 104 r^o

Mihr

Bundahišn iranien

TD 2 (= à Bd A) (et DH),
p. 101, 2

Mihrē

Zātspram

K 35 fol., 243 v^o, 9

Miṣ

P(aris), p. 114, 9

Variante interlinéaire

Mihrē

Miṣē

Le manuscrit le plus ancien est K 20 (de 1350 après J.-C.). Sa graphie est remarquable à plus d'un égard. Il ne suffit pas de dire que le signe **P** est une archaïsation du son *h*. Car le mot dans son ensemble forme une unité que l'on peut presque appeler idéogramme, à savoir l'idéogramme de «Mihr». C'est justement l'opinion de NYBERG qui dit: «*mtr* ist eine Art ‚Ideogramm.‘ zu *mīhr*».¹ La graphie est évidemment une archaïsation, mais pas une archaïsation *fausse*. Si on lisait le mot «*matr*» ou «*mahr*», que gagnerait-on? Rien, sinon d'autres difficultés: il faudrait alors expliquer aussi pourquoi le copiste a laissé tomber la fin (-*ya* + *k*) du mot hypothétique (c.-à-d. +*Muhryak*² ou +*Mahryak*³). Car, si le copiste avait vraiment voulu faire un archaïsme, il n'aurait

¹ Hilfsbuch II, p. 151 (*Mihrē*). M. NYBERG nous dit qu'il est toujours du même avis.

² CHRISTENSEN I, p. 10.

³ CHRISTENSEN I, p. 9; SCHAEDEr, Studien, p. 226 n. 1.

pas raccourci le nom plus que ne l'ont fait d'autres copistes. Donc: si l'on veut admettre que la graphie de K 20 est une archaïsation fausse, on est obligé de supposer en même temps qu'elle est aussi une modernisation fausse. Ni l'une ni l'autre de ces alternatives n'est indispensable ou probable, et encore moins ces deux propositions contradictoires prises ensemble. — La lecture *Mīhr* est justifiée aussi d'une part par la riwāyat parsie (p. 118) qui donne la prononciation des consonnes de ce nom (مهر), d'autre part par Zātspram qui porte «*Mīš*» dans le passage correspondant. Cette dernière forme, dans laquelle *hr* est remplacé par *š* indique que, dans le nom, la voyelle doit être *i* et que le nom a pu être monosyllabique.

Des deux graphies des manuscrits du Grand Bundahišn, on peut considérer celle de P. comme une variante moins exacte. C'est pourquoi nous ne tenons compte que d'une graphie dans le Grand Bundahišn. — Ces manuscrits ont donné à ce nom une terminaison -ē qui manque dans K 20 et K 35. C'est pourquoi on peut comparer avec مِهْر Mīhrē, graphie qui se trouve dans le manuscrit le plus ancien du *Pandnāmak i Zartušt*.¹ Et les manuscrits les plus récents du texte que nous venons de nommer ont une graphie qui se rapproche bien davantage de celle

du Grand Bundahišn, à savoir مِهْر.

Dans la graphie du Grand Bundahišn, il n'est pas absolument évident que la première syllabe doive être vocalisée en *i*. C'est pourquoi il est opportun de signaler d'abord que le mot *spihr*, «la voûte du ciel» peut


s'écrire مِهْر.² Et ensuite il ne nous reste plus qu'à nous rap-










peler l'existence de la graphie مِهْر Mīhrē (PT I, p. 102) pour dissiper tous les doutes. Cette dernière graphie, ainsi que ce que nous avons dit précédemment, rend impossible tout autre vocalisation que celle en *i*, et cela est aussi valable en ce qui concerne la graphie dans le Grand Bundahišn. — Dans cette liste, nous voulons mentionner aussi la forme *Mīrhē* (ou *Mīlhē*? Cf. Bīrūnī C: مِهْرِي), qui apparaît dans



PRDD p. 136 (مِهْر) et dans D. D. XXXVII, 82 (K 35 fol. 145 v^o,

¹ NYBERG, Hilfsbuch I, p. 19 (1); II, p. 151; FREIMAN, Pand-nāmak i Zartušt, p. 26; Pahlavi Texts I, p. 42 (8).

² MX II, 28 (K 43, fol. 133 v^o, 4); XXVIII, 2 (fol. 155 v^o, 15); NYBERG, Hilfsbuch I, p. 33. Cf. aussi *čīhr* مِهْر Bd. A., p. 20 (11); *gōhr* مِهْر PRDD, p. 160 (17); K 35, fol. 177 v^o (11).

16: ). Et on peut rapprocher cette forme des mots arméniens *mrhakan*, *Merhevandak* et *Merhušan* (voir HÜBSCHMANN, P. St., p. 205).

Dans la graphie de Zātspram, *Mīš*, nous constatons que *š* correspond à *hr* (< *θr*) de K 20. Peut-être que cette forme est un archaïsme désignant v. p. ⁺*Mīça* (élam. *mi-iš-ša*).¹ (Le son *ç* correspond à  *sē* dans la transcr. araméenne , et aram.  peut s'écrire par le signe *š* dans les idéogrammes pehlevi.³) Sinon, il faut la rapprocher du sogdien. (Voir ci-dessous.) — Le même *š* se trouve aussi dans *Mīšē* (Bd. A., pp. 221, 1; 238, 13). Cette dernière forme correspond à  *Miši* (chez Ṭabarī, p. 154; Baḥāmī; Ḥamzah C⁴; Murtaḍā; Ḥāfiẓ-i Abrū et Riwāyat parsī⁵), à  *Miši* (chez Maqdisī; Bīrūnī C, E, G; Fārsnāmah⁶; Ġūzġānī; Rašīd al-Dīn; Muntaḥab-i tawārīḥ et Banbānī⁷), à  *Mišāh* (dans Tanbīh⁸), à  *Mišā* (chez Ṭabarī et Ibn Ḥaldūn⁹), à  *Mišah* (chez Ḥamzah D et Chronique anonyme¹⁰) et à  *Mišah* (chez Bīrūnī D et Šahrastānī A¹¹). Il est à remarquer que Bīrūnī D (p. 100) et Murtaḍā localisent *Mišah* ou *Miši* selon le cas, dans le Fārs. En effet, cette information semble aussi indiquer que les formes en question sont en rapport avec le vieux perse *Mīça*. Et dans ce contexte il me semble probable que Zātspram, dastūr du Fārs, en écrivant *Mīš* nous ait donné une graphie persane du nom, dont le *š* s'est peut-être prononcé comme *s* (< *ç*).

Nous allons maintenant attirer l'attention sur une variante du mot *Mīš*, à savoir *Mihš* ou *Mixš*. C'est cette forme (ou *Mihšē*) qu'on a eue en vue, semble-t-il, dans D. D. LXXVII, 4 (K 35 fol. 186 r^o 13) quoique la graphie soit un peu incertaine: . Mais notre lecture *Mihš* (*Mixš*) est confirmée par la graphie qu'emploie le manuscrit pour écrire le nom de la sœur et épouse de ce personnage:  *Mihšiyānē*. De

¹ Au sujet de *Mīça* (ou *Mīssa*), voir MEILLET et BENVENISTE, Grammaire du vieux perse, pp. 12 et 63, et WIKANDER, *Orientalia Suecana* 1/1952, pp. 66 sqq.

² Voir SCHAEDEER, *Iran. Beitr.* I, p. 268.

³ SCHAEDEER, *Iran. Beitr.* I, p. 248 n. 2.

⁴ Voir CHRISTENSEN I, pp. 68 et 72.

⁵ Voir infra, pp. 148, 197 et 118.

⁶ Voir CHRISTENSEN I, pp. 75 sqq. (Bīrūnī, pp. 99, 103 et 108); II, p. 170 n. 3.



⁷ Voir infra, pp. 133 sq., 155, 158, 193, 207.

⁸ Mas'ūdi, *Kitāb al-tanbīh*, p. 93. CHRISTENSEN I, p. 71.

⁹ Ṭabarī I, p. 154; Ibn Ḥaldūn, infra, p. 189.

¹⁰ Ḥamzah D (CHRISTENSEN I, p. 73); Chronique anonyme, infra, p. 137.

¹¹ Bīrūnī D; Šahrastānī A. (CHRISTENSEN I, pp. 76 et 79.)

même, il me paraît indispensable de lire  (D. D. LXIV, 1; K 35 fol. 177 r° 17): «*Miḥšē*» (*Mixšē*); et  (fol. 177 v° 1): *Miḥšānē* (*Mixšānē*). Toutes ces lectures dans lesquelles *hš* (*xš*) a remplacé *hr* sont justifiées par leurs propres graphies, car comment peut-on — sans leur faire violence — les lire autrement? Mais elles se trouvent aussi justifiées par une transcription qui se trouve dans une *riwāyat* persie¹: می‌ش‌ی *Miḥši*. Cette transcription et les graphies pehlevies se complètent mutuellement: la première confirme la lecture *hš* (*xš*), la seconde, la vocalisation en *i*.

Parmi les formes de noms auxquelles nous avons eu affaire ici, on retrouve les suivantes dans le sogdien comme noms du soleil ou de Mithra: *Mihr* (mot d'emprunt parthe), *Miḥš* (میش)² et *Miṣē*.³ HENNING⁴ tient même compte de la forme +*Miṣ* à cause du nom du dixième mois sogdien (*myšβwv(y)c*).⁵

Pour le moment, nous ne poserons que cette question: les formes *Miṣ(ē)*, *Miḥš(ē)* dans le pehlevi des livres émanent-elles du sogdien ou du persan? — Nous avons déjà indiqué notre avis: elles émanent du persan.⁶

Les formes de noms que nous étudions ont souvent la terminaison -*ē*, écrite de différentes manières. Elle correspond à l'écriture arabe ou persane de -*ī*, -*āh*, -*ā* ou -*ah*: می‌شی *Miṣī*, می‌ش‌ی *Miṣī*, می‌ش‌ا *Miṣāh*, می‌شا *Miṣā*, می‌شه *Miṣah*, می‌ش‌ه *Miṣah*. On peut expliquer de plusieurs façons ces différences à partir de l'orthographe pehlevie et de la méthode de transcription. Vraisemblablement, le *ā* long dans la syllabe finale doit pourtant être expliqué comme *imālah*.

C'est peut-être un phénomène un peu inattendu que *Mihr* ait la terminaison -*ē* dans le pehlevi des livres. Toutefois Kai Husrav a aussi bien souvent la terminaison -*ē* qui s'écrit à l'aide du signe و ou 𐭪.⁷

¹ Infra, p. 118.

² Birūnī, 46 (16).

³ Voir HENNING, Ein manichäisches Bet- und Beichtbuch, p. 85. Cf. aussi WALDSCHMIDT et LENTZ, Manichäische Dogmatik, pp. 539 sqq.

⁴ Ein manichäisches Bet- und Beichtbuch, p. 85.

⁵ MÜLLER, SPAW 1907, p. 465.

⁶ Mais 𐭪𐭪𐭪 de la Bible n'est certainement pas une forme (persane) de Mithra. C'était pourtant l'avis de JENSEN. (Theologische Literaturzeitung 1895, p. 328; je dois cette indication à M. RUNDGREN.)

⁷ MX II, 95; LVII, 7. (NYBERG, Hilfsbuch I, pp. 38 et 55; K 43, fol. 135 v° (2); 170 v° (5).) Šahrīhā i Ērān 19. (Pahlavi Texts I, p. 20.) PRDD, p. 159. Cf. Bd. A., 213 (13): *Husravak*.

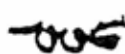
Et la terminaison -ē de Mišē peut s'écrire de la même façon.¹ Sur les monnaies et dans les inscriptions, les noms «Mihr» et «Husrav» (ainsi que certains autres noms) ont parfois la terminaison -ē.² Et, comme nous l'avons vu, dans le sogdien, la forme du nom est *Mišē*.

Nous allons dire aussi quelques mots sur *Mašyak*. Dans de nombreux passages de la littérature pehlevie, on peut se demander s'il s'agit de *Mašyak* ou de *Mišē*, etc. C'est le cas en particulier quand la graphie n'indique pas la présence d'un *i* dans la première syllabe. Et nous devons aussi tenir compte du fait que les deux personnages ont été souvent confondus. Mais dans le Grand Bundahišn, ch. XIV, les deux personnages sont distingués à la fois par les graphies et par les faits rapportés à leur sujet. Voici comment «*Mašyak*» y est orthographié:

K 20 fol. 104 v^o.

TD 2 (*Bd A*) p. 101, 15

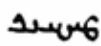
P p. 115, 12



Maši



Mašyak



Mišik (?)

Variante interlinéaire:



Mašyak

De plus, l'existence de *Mašyak* est supposée par le couple manichéen *Gēhmurd* et *Murdyānay*³, où *Gayōmart* a été identifié à ⁺*Murdyay*⁴, et peut-être par le couple *Mard* et *Mardānah* qui, selon *Bīrūnī*⁵, a été le premier couple humain chez les mages de la Chorasmie. Mais les noms de ces derniers semblent comme deux néologismes⁶, formés peut-être sous l'influence du gāthique *maretan*-. (Cf. supra, p. 25.)

La distinction entre *Mihr* et *Mašyak* que nous avons faite en nous basant sur des graphies différentes trouve aussi son expression dans ce qu'on dit d'eux et de leurs femmes dans le chapitre XIV du Grand Bundahišn (= au chap. XV du Bundahišn indien).

Nous avons indiqué précédemment (pp. 46 sq.) comment on devait disposer les matériaux de ce chapitre. Pour des raisons pratiques, nous

¹ Dk. S. I, p. 13 (14; 18; 19); p. 14 (1); II, p. 83 (dernière ligne); p. 84 (1). Dk. M., pp. 12 (19), 13 (1), 74 (5 sq.).

² MORGAN, Manuel de numismatique orientale, pp. 285, 322 sqq., 326. Cf. BARTHOLOMAE, Zur Kenntnis der mittelliranischen Mundarten V, pp. 37 sq.

³ ANDREAS et HENNING, *Mir M I*, pp. 195 sqq.

⁴ Voir supra, p. 27. Cf. CHRISTENSEN I, p. 10; SCHAEDEER, *Studien*, p. 276.

⁵ Ed. p. 99 (14). CHRISTENSEN I, p. 75.

⁶ SCHAEDEER, *Studien*, p. 227.

allons commencer ici notre analyse par une étude sur l'arbre que l'on dit avoir poussé sur le modèle de l'arbre de Mihr et de sa femme et dont les fruits étaient dix espèces d'hommes.¹ — Ces dix sortes d'hommes sont également nommées au début du chapitre en question du Bundahišn.² Le texte est certainement un peu déformé — ou du moins difficile à comprendre — mais il fournit pourtant quelques bases:

apar čiyōnīh (+i) martōmān
pat dēn gōβēt ku-m martōmān
frāš brēhēnūt 10 sarḍak nazdist
hān i rōšn i spēt-dōisr i hast
(DH) gāyōkmart tāk 10 sarḍak
čiyōn ēvak gāyōkmart 9-om hač
gāyōkmart apāš būt 10-om ka-
pīk martōmān (+i) nitom

Bd. A. p. 100, 3 sqq.

Sur l'état des hommes. Dans la Religion il est dit: «J'ai créé les hommes (comme) 10 espèces: d'abord le lumineux aux yeux blancs, c.-à-d. Gayōmart. (Je les ai créés) jusqu'à 10 espèces de la même manière que (j'ai créé) l'unique³, (c.-à-d.) Gayōmart. La neuvième (espèce) s'est produit (?) de Gayōmart. La dixième était les singes, les hommes les plus bas.»

La traduction que j'ai donnée n'est pas absolument sûre. Mais parmi tout ce qu'elle comporte, un fait est certain: le texte traite de dix espèces d'hommes qui ont été créées, et la dixième espèce est celle des singes, et Gayōmart a eu quelque rapport avec ces dix espèces. Et cela est en fait suffisant pour que nous ayons la possibilité de suivre le fil: les singes reparaissent en effet à la fin du chapitre⁴, et là, en tant que descendants de Gayōmart. Nous y pouvons aussi faire connaissance avec quelques autres des dix espèces d'hommes. Ce sont des êtres bizarres:

čiyōn 10 sarḍak martōm i hač
bun gušt 15 sarḍak hač fravāk
būt 25 sarḍak hamāk hač tōhm
i gāyōkmart būt hand čiyōn
zamēnīk (DH) āpīk vargōš var-
čāsm ēvakpād u hān-ič kē parr
dārēt čiyōn šaβāk u vēšakīk

Comme il est dit que les hommes primitifs ont été dix espèces, quinze espèces sont issues de Fravāk (et) vingt-cinq espèces sont toutes issues de la semence de Gayōmart, p. ex. les hommes de la terre, les hommes de l'eau, les

¹ Voir supra, p. 47.

² Bd. A., p. 100 (3 sqq.). SCHAEFER, Studien, p. 225.

³ Cf. l'expression *ēvak-tan*, «ayant un seul corps», qui concerne Gayōmart dans D. D. XXXVII, 82. Voir infra, p. 65.

⁴ Bd. A., p. 107. Cf. CHRISTENSEN I, p. 116. Certains de ces monstres se trouvent aussi dans Draxt Asūrfk (Pahlavi Texts I, pp. 112 sq.), et — comme M. WIDENGREN m'a dit — dans Ayātkār i Zāmāspīk, ch. IX, pp. 52 sq.

(+i) *dumbōmand kē mōd pat*
tan dūrēt čiyōn gōspandān kē
xirs gōbēt kapīk . . .¹ kē bālād
6 and i miyān-bašnān u^{+vilas-}
tīk kē bālād 6 ēvak i miyā-
nak-bašnān

Bd. A., p. 107, 3 sqq.

hommes ayant des oreilles à la poitrine, les hommes ayant des yeux à la poitrine, les hommes à une jambe, les hommes ayant des ailes comme les chauves-souris, les sylvains à queue ayant du poil sur leurs corps comme le bétail qu'on appelle «ours», les singes, les . . . dont la grandeur est six fois celle de ceux qui sont de grandeur moyenne, et les pygmées dont la grandeur est un sixième de celle de ceux qui sont de grandeur moyenne.

Après ces dix êtres singuliers, on nomme huit espèces ordinaires: les Romains, les Touraniens, les Chinois, les Dahes, les Arabes, les Sindes, les Indiens et les Iraniens. Et comme troisième groupe, on présente ensuite «ceux dont on dit qu'ils (se trouvaient) dans les six (autres) climats» (*avēšān-ič i gōbēt ku pat hān i 6 kišvar*).

Il n'y a que le premier groupe, c.-à-d. les dix espèces d'hommes, qui nous intéresse maintenant. Vu que le passage que nous venons de citer nomme dix êtres qui sont tous plus ou moins monstrueux², c.-à-d. qui ont des caractéristiques qui peuvent les faire classer comme un groupe présentant une certaine unité, et vu que les singes font partie de ce groupe, nous pouvons être certains qu'il est bien question ici des dix sortes d'hommes qui sont nommées au début du chapitre³. (Nous laisserons ici de côté le problème posé par le fait que deux de ces dix espèces d'hommes, à savoir le singe et l'ours pourvu de queue, apparaissent aussi comme descendants de Yim⁴ et d'une péri selon Bd. A., p. 108 (10 sq.).)

Ce sont évidemment ces dix espèces d'hommes qui sont venues (dit-on dans Bd. A., p. 101) comme dix fruits d'un arbre qui a poussé sur le modèle de celui qui a produit Mihr et sa sœur jumelle. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

Mais nous venons juste d'apprendre aussi que les dix espèces d'hommes parmi lesquelles se trouvaient les singes, auraient été des descen-

¹ Peut-être est-il question des Māzandarāniens. Voir Ayātkār i Žāmāspik, p. 94 n. 3 et 4 et p. 151 b.

² On est tenté de les appeler «Männerbündler». Cf. infra, p. 75.

³ WINDISCHMANN, Zoroastriische Studien, pp. 230 sq. WEST, Pahlavi Texts I, p. 59 n. 6.

⁴ Mais cf. infra, p. 89 n. 1.

dants de Gayōmart. Peut-on concilier cela avec la donnée nous indiquant qu'ils proviennent des dix fruits d'un arbre? — Oui, mais seulement si l'on suppose que *l'arbre aux dix fruits est issu de Gayōmart d'une manière quelconque*. — Nous n'avons pas lieu de nous étonner de cette conclusion, car nous avons déjà entendu parler auparavant d'un arbre — celui de Mihr — qui a poussé dans la terre qui avait été fécondée par le sperme de Gayōmart. Et — selon Bd. A., p. 101 (14 sq.) — c'est bien l'arbre de Mihr qui doit aussi avoir été le modèle de l'arbre aux dix fruits. Nous sommes de la sorte obligé d'admettre que *le sperme de Gayōmart a également donné naissance à ce second arbre d'où proviennent les dix espèces d'hommes*.

Nous revenons maintenant à la répartition des matériaux dans le ch. XIV du Grand Bundahišn que nous avons faite précédemment. Nous en avons conclu que la matière qui se trouve dans le Grand Bundahišn mais qui manque dans Zātspr., ch. X doit avoir été placée à l'origine après la matière commune aux deux sources. Alors tout ce qu'on a dit sur l'arbre aux dix fruits et sur les dix sortes d'hommes a dû, à l'origine, être placé après la description de Mihr et de son arbre. Mais il y a aussi autre chose à invertir: Le Grand Bundahišn dit que le sperme de Gayōmart a été purifié par la lumière du soleil (*hān tōhm pat rōšnīh (+i) xʷaršēt bē pārūt* (DH) *hand*, Bd. A., p. 100 (14 sq.)), mais Zātspr., ch. X n'en parle pas. Selon Zātspr., le sperme de Gayōmart est allé directement dans la terre après la mort de Gayōmart. — Le Grand Bundahišn mentionne également un autre fait qu'ignore Zātspr.: après la mort de Gayōmart son sperme se sépara en trois parties, «Nēryōsang en garda deux parts et Spandarmat prit une part» (*uš 2 bahr nēryōsang nigāh dāšt u bahr-ē spandarmat patigrift*, Bd. A., p. 100 (14 sq.)). — Suivant le même principe que précédemment les deux parts attribuées ici à Nēryōsang doivent appartenir au récit qui doit suivre l'arbre de Mihr. Voici quelle en est la conclusion: *c'est une des deux parts du sperme de Gayōmart attribuées à Nēryōsang qui doit avoir été purifiée par la lumière du soleil. Et ensuite: c'est une de ces deux parts qui a donné naissance à l'arbre aux dix fruits, selon certaines spéculations iraniennes*.

Il y a encore un texte qui mentionne que le sperme de Gayōmart a été divisé en trois parties. Ce texte emploie toutefois l'euphémisme «sang» au lieu de sperme. Je veux parler de Muṭahhar ibn Ṭāhir al-Maqdisī. Celui-ci dit¹ que le sang de Gayōmart a été réparti en trois parts au moment de sa mort et que «les satans en prirent un tiers, et

¹ *Infra*, p. 133.

(qu') Allāh ordonna à l'ange +Nīryūsank de saisir un tiers et de le garder; et (que) la Terre accueillit un tiers.»

Les deux tiers de Nēryōsang selon Bd. A., p. 100 (14 sq.) correspondent au tiers des satans et au tiers de l'ange +Nīryūsank chez al-Maqdisī. Lequel de ces deux tiers a bien pu nécessiter une purification ou — comme il vaudrait mieux l'appeler — un «tamisage»? Naturellement le tiers des satans seulement.

Nous pouvons ainsi faire la reconstitution suivante de ce qu'on a dit au sujet de l'arbre aux dix fruits: Lors de la mort de Gayōmart, son sperme s'est divisé en trois parties: l'une d'elles est entrée directement dans la terre et a donné naissance à Mihr et à sa sœur jumelle, une seconde a été prise en garde par Nēryōsang; la troisième a été prise par les dēvs. Ce dernier tiers a été «tamisé», «filtré» ou «purifié» (le verbe employé est *pārūtan*¹) de sa contamination causée par les dēvs. Ce doit être de ce dernier tiers qu'à poussé l'arbre aux dix fruits, et c'est pourquoi l'on doit supposer qu'il est tombé dans la terre — après avoir été tamisé. — De l'arbre aux dix fruits sont venus au monde dix espèces d'êtres humains monstrueux. Le meilleur des noms que l'on puisse donner à ces êtres est indubitablement celui d'avortons.

Rien que le verbe *pārūtan*, «tamiser, filtrer, purifier» peut déjà nous indiquer où l'exactitude de notre reconstitution se trouvera le mieux confirmée. Dans le manichéisme, ce verbe² (*pārūdan* en pehlevi de Turfan³) est employé pour signifier «le tamisage» ou «la filtration» des particules de lumière que les démons ont dérobées à l'Homme Primordial. C'est en particulier le soleil et la lune qui accomplissent ce travail de tamisage.⁴ Selon Théodore bar Kōnay⁵, le tamisage se produisit de sorte que l'androgyné Legatus Tertius se montra nu: femme pour les archontes, homme pour les filles des Ténèbres. Alors les filles des Ténèbres firent des fausses couches et les avortons tombèrent à terre. Et les archontes firent des pollutions et leur semence tomba soit sur la terre ferme d'où s'élevèrent cinq arbres dont les avortons mangèrent les

¹ A propos de ce verbe, M. WIDENGREN m'a renvoyé à HENNING, ZII 9/1933—34, p. 209.

² Voir DE MENASCE, ŠGV, XVI, 22: *pālāišn*, *pālāind*.

³ JACKSON, *Researches in Manichaeism*, p. 40.

⁴ Le soleil et la lune parviennent à l'existence à la suite d'un premier tamisage des particules de lumière dérobées. (M 98. JACKSON, *Researches in Manichaeism*, pp. 30 sqq. Cf. CUMONT, *Recherches sur le manichéisme* I, pp. 29 sq.) Ensuite la partie restante de la lumière captée est tamisée par le soleil et la lune (ŠGV, XVI, 21 sqq.) ou par le Legatus Tertius (voir CUMONT, *Recherches* . . . I, pp. 54 sqq.).

⁵ Voir CUMONT, *Recherches* . . . I, pp. 37 sqq., 54 sqq.

bourgeons; soit aussi dans la mer, et il en naquit un monstre épouvantable.

Les cinq arbres et les avortons du manichéisme correspondent alors aux dix espèces d'hommes et à leur arbre unique. Les singularités de ces derniers sont vraiment telles qu'on peut bien les traiter aussi d'avortons difformes: unijambistes, êtres qui ont des oreilles et des yeux sur la poitrine, êtres munis d'ailes, etc.

Vu que Mašyak et Mašyānak ne sont pas nommés dans Zātspr., ch. X, le récit fait à leur sujet doit — selon notre principe indiqué précédemment¹ — avoir trouvé place quelque part après le récit sur Mihr et sa sœur jumelle. Le Bundahišn lui-même place entre ces deux descriptions la petite phrase: «Maintenant, d'après cette similitude, le haut arbre poussa dont les fruits sont dix espèces d'hommes», Bd. A., p. 101 (14 sq.). Et en conséquence de sa teneur, cette phrase peut difficilement avoir été placée ailleurs auparavant. Car, par l'expression «d'après cette similitude» (*pat hān hangōšitak*) (laquelle fait allusion à l'arbre de Mihr), elle présuppose une place située immédiatement après le récit de l'avènement de Mihr et de sa sœur jumelle. Mais la petite phrase en question indique aussi la place où, logiquement, se sont trouvés tous les autres matériaux concernant les dix espèces d'hommes. Dans la version originale, le récit sur Mihr et celui sur Mašyak ont dû ainsi être séparés l'un de l'autre par tous les matériaux qui traitent des dix espèces d'hommes, et cela n'est pas tellement insignifiant.

Mais pourquoi Mašyak et Mašyānak ont-ils été placés après la notice sur les dix espèces d'hommes? — Si toutefois cette situation a eu un sens, ce ne peut avoir été que d'indiquer que le récit concernant Mašyak et Mašyānak doit suivre celui concernant les dix espèces d'hommes selon la chronologie légendaire. Et si Mašyak a vraiment été quelqu'un d'autre que Mihr — comme nous le pensons — il n'y a pas non plus d'autre place pour Mašyak et Mašyānak. Car les dix espèces d'hommes (auxquelles Mašyak et Mašyānak n'appartiennent pas, car ils ne sont pas mentionnés dans l'énumération de Bd. A., p. 107) sont traitées «d'hommes primitifs» (*martōm i hač bun*), Bd. A., p. 107 (3 sq.). Mašyak et Mašyānak ne peuvent pas alors être considérés comme primitifs, du moins pas dans la même mesure que les dix espèces, mais on a dû les imaginer en quelque sorte comme des descendants des dix «avortons».

¹ Supra, pp. 46 sq.

Cette conclusion est inéluctable si l'on fait, comme nous, la distinction entre Mihr et Mašyak.

Donc: si l'on doit vraiment faire une différence entre Mihr et Mašyak, la légende de ce dernier doit avoir été très étroitement apparentée avec la légende du premier couple humain du manichéisme. Voici ce que dit Théodore bar Kōnay à ce sujet¹: «Les Avortons tinrent conseil entre eux et se souvinrent de la forme du Messager qu'ils avaient vue. Ils dirent: Où est la forme que nous avons vue? Ashaqloun, fils du roi des Ténèbres, dit aux Avortons: Donnez-moi vos fils et vos filles et je vous ferai une forme comme celle que vous avez vue. Il les lui apportèrent et les lui donnèrent. Mais il mangea les mâles et donna les femelles à Namraël, sa compagne. Namraël et Ashaqloun s'unirent ensemble, Namraël conçut et enfanta d'Ashaqloun un fils à qui elle donna le nom d'Adam; elle conçut et enfanta une fille à laquelle elle donna le nom d'Eve.»

Etant donné que nous avons trouvé que les Avortons du manichéisme avaient été parallèles aux dix espèces d'hommes dans le Grand Bundahišn ch. XIV, il est tout-à-fait croyable que Mašyak et Mašyānak aient eu, en ce qui concerne leur naissance, une histoire semblable à celle du premier couple humain du manichéisme. C'est également vraisemblable puisque le premier couple humain du manichéisme a pu porter les noms de «Gēhmurd» et «Murdyānay».² A juger par ce couple de noms, Gayōmart a été identifié au premier homme dont le nom doit avoir été +*Murdyay*.³ Et +*Murdyay*-*Murdyānay* sont, en dialecte du sud-ouest, de parfaits équivalents de Mašyak-Mašyānak en pehlevi des livres.

Mais les analogies des noms ne sont pas les seules. Nous pouvons aussi mentionner la suivante: les deux couples apprennent d'Ahriman que c'est Ahriman qui a effectué la création.

Voici ce qu'on dit de Mašyak et de Mašyānak dans Bd. A., p. 102 (10 sqq.)⁴:

*ušan drāyīt ku gannāk mēnōk
dāt āp u zamīk u urvar u apā-
rīk ēiš ēiyōn guft hān i nazdist
drōy-gōβišnīh išān viyāpīhūt*

Et ils (c.-à-d. Mašyak et Mašyānak)
crièrent que Gannāk Mēnōk avait
créé l'eau, la terre, les plantes et
les autres choses, comme il est dit:

¹ CUMONT, Recherches . . . I, pp. 42 sq.

² ANDREAS et HENNING, Mir M I, pp. 193 sqq.

³ Voir supra, p. 52.

⁴ CHRISTENSEN I, p. 19. — N. B. la syntaxe avestique: les verbes se trouvent au début des phrases. Cf. supra, p. 44.

pat apāyīt i dēvān guft

Le premier mensonge par lequel ils furent séduits fut prononcé (par Gannāk Mēnōk) sous la contrainte des dēv's.^{1a}

Comparons ce passage à ce que dit le chef des démons à Gēhmurd et à Murdyānāy dans T III 260 (d I VI, 11 sqq.)^{1b}:

*kwm zmyg w 'sm'n xwr 'wd
m'h 'b 'wd 'dwr drxt
'wd 'wrrw dd 'wd d'm
'šm' r'y 'pwryd*

(Il dit:) J'ai créé pour vous la terre et le ciel, le soleil et la lune, l'eau et le feu, les arbres et les plantes, les animaux féroces et les animaux domestiques.

Il conviendrait maintenant de considérer la naissance de Mihr telle qu'elle a été représentée dans le Grand Bundahišn, ch. XIV et dans Zātspr., ch. X.

Voici la première question à se poser: Où est né Mihr? — Et la réponse: Là où l'on dit que Gayōmart est mort, c.-à-d. «sur la berge des eaux Dāitik au centre de la terre» (*pat bār i āp i dāitik miyānak i zamīk*, Zātspr. II (6)) ou sur une montagne (Bīrūnī², Muğmal³) ou dans une grotte de montagne (Bal'amī).⁴

Donc: Mihr a poussé dans la terre sur une montagne ou dans une grotte de montagne. Il est alors en vérité *saxigenus* exactement comme le Mithras des mystères de Mithras.⁵ Et la grotte dont parle Bal'amī peut parfaitement être mise en parallèle avec les antres sacrés, dont on s'est servi dans les dits mystères⁶, car la grotte dans laquelle mourut Gayōmart a naturellement présenté les mêmes caractéristiques que la grotte dont parle Faḍl Allāh⁷ et que la grotte dans laquelle mourut Siyāmak⁸, c.-à-d. que c'est une grotte dans laquelle on s'est livré à l'adoration et aux pratiques pieuses. — Et le fleuve Dāitik qui est

^{1a} Je dois la traduction de la dernière phrase à M. BARR.

^{1b} ANDREAS et HENNING, *Mir M I*, p. 200. — Cette séduction du premier couple humain est représentée sur une miniature. Voir ARNOLD, *Survivals of Sasanian & Manichaean Art in Persian Painting*, pp. 20 sq. (Indication faite par M. WIDENGREN.)

² P. 100 (4). CHRISTENSEN I, p. 76.)

³ Ed. Tehrān 1318, p. 461. (CHRISTENSEN I, p. 79.)

⁴ ZOTENBERG I, p. 5. (CHRISTENSEN I, p. 68.)

⁵ Voir CUMONT, *Textes et monuments I*, pp. 159 sqq. CUMONT, *Les mystères de Mithra*, pp. 109 sqq.

⁶ CUMONT, *Textes et monuments I*, pp. 55 sqq.

⁷ *Infra*, p. 180 n. 6.

⁸ Faḍl Allāh, 'Aḥmad ibn Bahbal. *Infra*, pp. 168 et 212.

mentionné dans Zātspr., II (6), fait alors aussi pendant au fleuve près duquel est né Mithras.¹ (Nous nous bornerons ici à la comparaison avec Mithras, bien que les ossètes aient eu aussi des traditions sur des héros nés dans des rochers.² — D'après nous, même l'Avesta indique qu'on a regardé la Terre comme mère de Mithra. Voir infra, p. 67.)

Mihr pousse dans la terre exactement comme Mithras. Toutefois, on dit souvent que le premier a eu la forme d'une rhubarbe. Ce fait ne suffit pourtant pas à altérer la ressemblance. Car il ressort de PRDD, p. 137³ que la rhubarbe n'a pas toujours été comprise à la lettre, mais souvent comme une métaphore.⁴ — Le commentateur Rōšn qui comprend la tradition à la lettre dit — selon PRDD, p. 137 — que Mihr (Mihrē) et sa femme eurent la forme d'une rhubarbe pendant neuf mois. Ensuite, ils prirent une forme humaine.⁵ Cela signifie que le stade de gestation est représenté par la période pendant laquelle le couple a eu la forme d'une rhubarbe.

¹ Voir CUMONT, Textes et monuments I, p. 162.

² DUMÉZIL, Légendes sur les Nartes, pp. 190 sqq.

Dans le folklore arménien, Mithra a conservé ses rapports avec la grotte à l'intérieur de la montagne. MACLER a traduit une légende qui en fait le récit. (Contes, légendes et épopées populaires d'Arménie II, pp. 29 à 95.) A la fin de cette légende (pp. 94 sq.), on raconte la visite que fit Mithra au tombeau de son père. Voici ce qu'il advint à cette occasion: «Une voix monta de la tombe de Dawith: «Mher, ton cheval ne foulera plus la terre; monte sur ton cheval et va au rocher de Aghqerpou, à Van; ta place est là jusqu'à ce que «celui qui ne doit pas naître» vienne au monde, et que celui qui est immortel meure!»

Mher se leva, monta sur son cheval et partit. Le rocher s'entr'ouvrit, l'attira à l'intérieur; puis le rocher se referma sur lui et il (Mher) resta dedans.

Deux fois par an, la porte s'ouvre, il (Mher) jette alors un regard sur le monde. La porte s'ouvre, une première fois, le jour de Vardavar.

— — —
Mher, fils de Dawith, sort la nuit de l'Ascension.»

WIDENGRÖN a aussi illustré la naissance du rocher en Iran en partie par de nouveaux matériaux. (Iranisch-semitischer Kulturkontakt in parthischer Zeit.) Il nous renvoie au résumé de l'épopée populaire arménienne qu'a donné DIKRANTCHITOUNY dans les Actes du XXI^e congrès international des orientalistes. J'en cite un passage (p. 371): «Mehér est toujours là, à l'intérieur du Roc-Taillé de Van-Tospe. Deux cierges brûlent, nuit et jour, à ses deux côtés. La Roue-de-l'Univers (Tehahri Felég) est devant ses yeux. Lorsque cette Roue cessera de tourner, Mehér, monté sur son poulain, sortira de son tombeau de granit, et alors ce sera la fin du monde ancien et le début du règne de Mehér, c'est-à-dire du Règne de la Justice pour tous...» (Cf. ABEGHIAN, Der armenische Volksglaube, pp. 51 sq. et JUNKER, Über iranische Quellen, p. 163, et infra, p. 180 n. 6.)

³ Voir infra, p. 115.

⁴ Cf. aussi Maqdisi (infra, p. XVI, 16 sq.): كيهيئات الرباس.

⁵ Voir infra, p. 115.

Une autre différence importante est que Mihr a une sœur jumelle¹, ce qu'on ne dit pas expressément au sujet de Mithras. Mais il ne faut pas exagérer l'importance de cette différence, car la liaison entre Mihr et Mihriyān(ē) est si intime que le couple semble avoir été considéré comme un être unique, mais androgyne. C'est ce qui ressort du Grand Bundahišn ch. XIV et de Zātspr., ch. X. Voici ce que nous lisons dans Bd. A., p. 101 (1 sqq.)²:

*pat bavandakīh i 40 sāl rīvās-
-karp i ēvak-tan (+i) 15 varg
mīhrē (+u) +mihriyānē hač
(K 20) zamīk (+apar, DH) rust
hand ōyōn humānāk kušān dast
pat gōš apāč ēstēt ēvak ō dīt
patvastak hambašn +hamdēsak
būt hand ušān miyān (+i)³
har 2 x^varr apar āmat ōyōn
hambašn būt hand ku nē paitāk
būt ku katām nar u katām mātak
u katām⁵ hān x^varr i ōhr-
mazddāt i apāk avēšān*

A la fin de quarante ans sous la forme d'une plante de rhubarbe ayant une seule tige (litt. corps) et quinze feuilles, Mihrē et Mihriyānē poussèrent dans la terre de sorte que leurs mains étaient derrière leurs oreilles, (et) ils étaient conjoints l'un à l'autre, de même stature et de même forme.⁴ Et leur x^varr s'éleva entre tous les deux. Ils étaient tellement de la même stature qu'on ne pouvait pas voir qui (en) était le mâle et qui (en) était la femelle et qui (en) était le x^varr créé par Ōhrmazd, (le x^varr) qui était avec eux.

C'est ainsi que l'on décrit la manière dont Mihr et sa sœur jumelle étaient liés l'un à l'autre et avaient exactement la même apparence. Mais ce qui est déplorable dans ce texte et dans le passage correspondant

¹ Il faut comparer son nom, Mihriyān(ē), avec le mot sogdien *mihriyān*, «Anhängen des Mihr», (HENNING, Ein manichäisches Bet- und Beichtbuch, p. 129 a, et ZDMG 90/1936, p. 17.) et peut-être avec le mot arménien *mehean*, «Götzentempel, -altar, -bild». (BARTHOLOMAE, Zur Kenntnis der mittelliran. Mundarten V, p. 17. N. B. Agathange parle d'un temple arménien consacré à Mithra. LANGLOIS, Collection I, pp. 168 sq. Cf. WIKANDER, Mithra en vieux-perse, p. 98. M. DUMÉZIL nous explique aussi armén. *amehi* comme < +a-miθriya.) Cf. aussi le nom propre sogdien *Miše-yān*. (HENNING, Ein manichäisches Bet- und Beichtbuch, p. 85.)

² SCHAEDEER, Studien, pp. 229 sqq. Cf. CHRISTENSEN I, p. 18.

³ TD 2: *miyānīh*; DH et K 20: *miyān*.

⁴ Au sujet de *dēsak*, voir BAILEY, Zoroastrian Problems, p. 94 n. 2.

⁵ Le mot ne se trouve que dans K 20. Mais cf. Zātspr.

de Zātspr.¹, c'est que l'on ne peut pas savoir d'une façon certaine si le récit concerne Mihr et sa sœur avant qu'ils n'aient pris la forme humaine ou seulement après cette métamorphose. A en juger par la suite, on pourrait croire qu'il s'agit de la période où le couple avait la forme d'une rhubarbe, car quelques lignes plus loin dans le texte on peut lire ceci: «Puis tous deux furent changés de la forme de plante en forme d'homme» (*pas har 2 hač urvar-karpīh bē ō i martōm-karpīh vašt hand*, Bd. A., p. 101 (12 sq.)). — Mais chez Ḥamzah la ressemblance réciproque du couple date de l'époque où ils sont devenus des êtres humains. Car voici ce qu'on peut lire²:

ثم استكالا من جنس الذنابات
الى جنس الانسان احدهما ذكر
والاخر انثى فخرجا على قامة
واحدة وصورة واحدة

Puis elles (c.-à-d. les deux plantes³)
subirent le changement du genre
des plantes au genre humain, l'une
d'elles étant un mâle, l'autre une
femelle; et, ayant une seule taille
et une seule forme⁴, ils sortirent.

Ici l'on dit que Mihr et sa sœur à l'état d'hommes ont eu un même aspect. Peut-être cette idée était-elle même dans le passage du Grand Bundahišn cité précédemment quoiqu'elle n'y apparaisse pas tout à fait clairement. Cela n'implique pas qu'il y ait contradiction entre le Bundahišn et Ḥamzah, car le couple a pu être considéré comme ayant une seule et même forme à la fois avant et après son passage à l'état d'homme. En tout cas, la notion de leur unité après leur passage à l'état d'hommes est confirmée par Ḥamzah. Tout ceci peut aussi être complété par Bal'amī, car il parle de ces deux jumeaux comme de «deux personnes qui n'avaient qu'une seule tête».⁵

Donc: chez Ḥamzah et Bal'amī, nos jumeaux ont une seule taille et une seule tête. Ils sont alors — quoique de sexes différents — à peu près comme des jumeaux siamois ou, en d'autres termes, un seul être, mais androgyne.

Ce résultat est-il vraisemblable? Oui, car il existe trop de renseignements sur l'androgyne de Mithra pour que l'on puisse les négliger.

¹ SCHAEGER, Studien, pp. 232 sq. CHRISTENSEN I, p. 25.

² Ed. GOTTWALD, p. 65 (5 sqq.). CHRISTENSEN I, p. 73. Cf. SCHAEGER, Studien, pp. 234 sq.

³ Selon Ḥamzah il y a deux arbres.

⁴ Cf. CASPARI et WRIGHT, A Grammar of the Arabic Language II, p. 169 D.

⁵ Malheureusement ce passage manque dans les manuscrits que j'ai consultés. Voir CHRISTENSEN I, p. 68.

Hérodote disait déjà que les Perses appelaient la reine des cieux (Ouranie) Mitra. Cette déclaration a été interprétée par WIDENGREN et HALLEY DES FONTAINES¹ comme un indice de l'androgynie de Mithra.

WIDENGREN² a aussi contribué à fournir un autre indice: une monnaie de l'Iran oriental, sur laquelle il y a l'inscription *Mtōro* (= à Mithra) en même temps qu'«une divinité féminine, vêtue à la grecque, et portant une corne d'abondance».³ On a voulu interpréter les deux cas mentionnés comme des erreurs. Mais l'Avesta lui-même semble garantir que l'on doit prendre à la lettre à la fois Hérodote et la monnaie de l'Iran oriental. Dans Yt. XVII, 2 on peut lire:

<i>yō ašim yazaitē zaoθrābyō hō</i>	Celui qui sacrifie à Aši par des
<i>miθrēm yazaitē zaoθrābyō</i>	zaoθras il sacrifie à Miθra par des
	zaoθras.

De la sorte, Aši et Miθra sont représentés comme étant inséparables. Et ils sont même frère et sœur, Yt. XVII, 16. Et ici aussi, nous pouvons revenir à la monnaie de l'Iran oriental dont nous avons déjà parlé. Car d'autres pièces de l'Iran oriental qui portent l'effigie d'une *déesse avec une corne d'abondance* portent l'inscription ΑΡΔΟΧΡΟ qui, d'après HOFFMANN⁴ et BAILEY⁵ doit concerner Aši.

Mais l'exemple le plus probant d'un Mithra androgyne se trouve dans le manichéisme. Mithra y apparaît tantôt comme *Spiritus Vivens* (*Mihryazd* dans le sud-ouest⁶), tantôt comme dieu-soleil (*Mihryazd* dans le dialecte du sud-ouest⁷, *Mišē* dans le sogdien⁸). — Que le Spiritus Vivens ait pu se montrer tantôt homme, tantôt femme, c'est ce que nous pouvons comprendre de ce passage de Théodore bar Kōnay⁹: «Alors l'Esprit Vivant découvrit ses formes aux Fils des Ténèbres, il

¹ WIDENGREN, Hochgottglaube, p. 127. HALLEY DES FONTAINES, La notion d'androgynie, p. 59. Selon une indication de M. WIDENGREN, la même interprétation est faite déjà par KEITH, JHS 40/1920, p. 233.

² Hochgottglaube, p. 112. Voir aussi GÜNTERT pp. 405 sq. Mais cf. CLEMEN, Nachrichten, pp. 104 sq.

³ CUMONT, Textes et monuments II, pp. 186 sq.

⁴ Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer. (Abhandl. f. d. Kunde des Morgenlandes 1880, p. 147.)

⁵ Zoroastrian Problems, pp. 65 sqq. Cf. aussi CUMONT, Textes et monuments I, p. 135. — Voir aussi DUMÉZIL, Les dieux des indo-européens, pp. 66, 78.

⁶ T III 260. ANDREAS et HENNING, Mir M I, pp. 177 sqq.

⁷ M 98. MÜLLER, Handschriften-Reste II, p. 39. JACKSON, Researches in manichaeism, pp. 32 sq.

⁸ M 583 et M 14. WALDSCHMIDT et LENTZ, Manichäische Dogmatik, pp. 546 sq.

⁹ CUMONT, Recherches sur le manichéisme I, pp. 29 sqq.

ment comme Mihr, Mišī etc. A cette catégorie appartiennent PRDD, p. 136¹ et Bīrūnī, p. 99² quoique ces textes — après avoir montré indirectement que Gayōmart était identifié à Mithra — fassent toutefois pousser aussi dans la terre Mithra et sa femme en tant que descendants de Gayōmart après la mort de celui-ci. — Chez Sibṭ ibn al-Ğauzī, Āmulī, Manāhiğ al-ṭālibīn, Or 1566 et Šukr Allāh³, on dit aussi que Gayōmart est né comme une plante dans la terre⁴, et les quatre dernières sources que nous venons de nommer en disent autant à propos de sa femme. — Vu que Mas'ūdī et Sibṭ ibn al-Ğauzī racontent tous les deux — quoique de façons différentes — la naissance de Gayōmart dans la terre, il est très croyable qu'ils ont emprunté tous deux cette donnée — indirectement — à Hišām ibn al-Kalbī duquel ils ont tous deux, indépendamment l'un de l'autre, reçu un bon nombre d'éléments.⁵

Toutes les sources qui ne font pas de Mithra un fils de Gayōmart mais qui dotent Gayōmart de qualités qui appartiennent aussi à Mithra nous fournissent indirectement une autre preuve à l'appui de l'identification de Gayōmart à Mithra. Le silence même, en ce qui concerne Mithra, est éloquent dans ce cas. Car pourquoi n'est-il pas nommé? Tout simplement parce que, en tant que fils de Gayōmart, il n'appartient pas à la tradition originelle. Et si l'on dit qu'une génération a été «retranchée»⁶ par Firdausī et par ceux qui représentent la même tradition que lui, c'est que l'on part du fait que l'exposé habituel des livres pehlevi représente un stade plus ancien que les récits arabes et néopersans. On a certainement considéré autrefois cela comme un fait évident, mais après l'ouvrage de WIKANDER «Feuerpriester in Kleinasien und Iran»⁷, cet axiome ne peut pas subsister. Et dans le cas présent, nous découvri-
rons que les récits des livres pehlevi sont davantage des compilations que beaucoup de sources «plus récentes», et qu'elles sont moins originales que celles-ci.

Nous allons maintenant illustrer l'identification que nous affirmons en présentant certains caractères communs à Gayōmart et à Mithra.

¹ Infra, p. 115.

² CHRISTENSEN I, p. 75.

³ Infra, pp. 147, 184, 188, 194 et 202.

⁴ D'après Šukr Allāh: comme la mandragore. Cette plante se nomme aussi *mihr* et *mihr-giyāh*. STEINGASS.

⁵ Voir infra, p. 143 n. 3.

⁶ CHRISTENSEN I, p. 90.

⁷ WIKANDER a montré ici que les récits faits dans les livres pehlevi comportent souvent davantage de compilations que les récits arabes et néopersans.

A ce propos, je me permettrai même des comparaisons avec le Mithras des mystères de Mithras.¹

1. Gayōmart est fils d'Ōhrmazd et de la Terre (Spandarmat), PRDD, p. 136² (cf. Bīrūnī, p. 99).³ Mais on dit aussi qu'il a été créé, Bd. A., p. 21(15)⁴, etc.

Mithra (Mihir) est fils d'Ahura Mazdāh (Aramazd) selon Agathange CX, 134.⁵ Et d'après Yt. XVII, 16, il doit avoir été soit le fils d'Ahura Mazdāh soit le fils de Spənta Ārmaiti, soit aussi le fils d'Ahura Mazdāh et de Spənta Ārmaiti tout à la fois, car on dit ici qu'il est le frère d'Āši qui est représentée comme une fille d'Ahura Mazdāh et de Spənta Ārmaiti. Voici ce que l'on dit à Āši:

*pita tē yō ahurō mazdā yō ma-
zištō yazatanqm yō vañištō
yazatanqm*

*māta ārmaitiṣ spənta brāta tē
yō vanhuṣ sraoṣō ašyō raš-
nušča bərəzō amavā miθrasča
vourugaoyaoitiṣ yō baēvarə.spa-
sanō hazanra.gaoṣō*

Ton père est Ahura Mazdāh, le plus grand des yazata's, le meilleur des yazata's.

(Ta) mère est Spənta Ārmaiti, ton frère est le bon et juste Sraoša et le haut et fort Rašnu et Mithra, qui possède de vastes pâturages (et) qui possède dix mille espions (et) qui est doué de mille oreilles.

Le plus croyable est que l'on a considéré Mithra et Āši comme de vrais frère et sœur et non pas comme un demi-frère et une demi-sœur. Leur inséparabilité sur laquelle nous avons précédemment attiré l'attention (p. 63) parle en faveur de ce que nous venons de soutenir. Et dans ce cas, Mithra doit avoir été à la fois le fils d'Ahura Mazdāh et de Spənta Ārmaiti, la déesse de la terre.

¹ Dans ses *Études sur les mystères de Mithras I* (Vetenskapssocieteten i Lund årsbok 1950) WIKANDER n'a pas voulu contester que le mithriacisme ait été à son origine une religion iranienne, mais il a critiqué les arguments habituels au sujet de l'origine de ces mystères. Il nous semble pourtant sûr qu'ils ont aussi existé en Iran et qu'ils comportent une part de matériaux iraniens. Et WIKANDER lui-même dit à propos de l'époque des Arsacides (p. 46): «On ne peut pas tout à fait exclure l'hypothèse que pendant cette période, des mouvements religieux inconnus de nous aient joué un certain rôle et aient préparé le développement des mystères de Mithras.» — Cf. en outre WIDENGREN, *Religionens värld*, pp. 136 n. 3, 176, 202 sqq., 447; et *Semitisch-iranischer Kulturkontakt in parthischer Zeit*; ALFÖLDI, *Germania* 30/1952, pp. 362 sqq.

² *Infra*, p. 115.

³ CHRISTENSEN I, p. 75.

⁴ NYBERG, *Questions I*, pp. 224 sq. CHRISTENSEN I, p. 22. Cf. *supra*, p. 39.

⁵ LANGLOIS, *Collection . . . I*, p. 168.

Mais, tout comme Gayōmart, Mithra a pu aussi être représenté comme ayant été créé par Ahura Mazdāh. Et cela a des rapports avec le fait qu'Ahura Mazdāh a été créateur précisément en sa qualité de père. (Voir supra, p. 39.) Voici ce que dit Ahura Mazdāh à Zarathustra dans Yt. X, 1:

āaṭ yaṭ miθrām yim vourugao- Quand je créai Mithra, qui pos-
yaotīm frādadaqm . . . sède de vastes pâturages . . .

2. C'est à partir du sperme qu'Ōhrmazd avait laissé dans la terre que Gayōmart est venu au monde selon PRDD, p. 136.¹

On doit supposer la même chose en ce qui concerne la naissance de Mithra, si — comme nous venons de le soutenir — il a bien été fils d'Ahura Mazdāh et de Spənta Ārmaiti (la déesse de la terre). De plus, on peut dire ceci: d'après beaucoup de textes, c'est à partir du sperme laissé dans la terre par Gayōmart que Mihr est venu au monde.² (Que Gayōmart ait été par ce moyen le père de Mihr, voila ce qui repose sur le fait qu'une tradition dans laquelle Mihr n'est pas identifié à Gayōmart a été combinée avec une tradition qui parle du Gayōmart identifié à Mihr. Et c'est à cette occasion que Gayōmart a occupé la place que tient Ahura Mazdāh dans Yt. V, XV et XIX. Voir infra, pp. 98 sqq.)

A cet ensemble appartient aussi Mithras *saxigenus* dont nous avons précédemment parlé.

3. Gayōmart est pourvu du *farr*, de l'auréole. (Zartušt Bahrām, Faḍl Allāh, Šabānkāra'i, Manāhiḡ al-ṭālibīn, Or. 1566, Ḥāfiḡ-i Abrū, 'Aḥmad ibn Bahbal.³) On a même pu considérer ce *farr* comme étant l'âme. (Voir supra, pp. 29 sq.)

Nous avons déjà cité (supra, p. 61) un passage de Bd. A., p. 101 où l'on dit que Mihr et sa sœur jumelle ont reçu le *x^varr* lors de leur naissance, et dans la suite, on explique que ce *x^varr* est l'âme (*ruvān*).⁴

Dans l'Avesta, on appelle Mithra «celui qui possède le plus le *x^varənaḥ*» (*x^varənanuḥastəma*), Yt. XIX, 35; Vd. XIX, 15.

4. Dans Dk. M., p. 896 (11 sq.) on dit: «la religion de Zartuxšt est justement la nature de Gayōmart, et la nature de Gayōmart est justement la religion de Zartuxšt.» (*zartuxšt-dēn gāyōkmart-hēm u gāyōkmart-hēm zartuxšt-dēn*)

¹ Infra, p. 115. Cf. supra, pp. 39 sqq.

² Grand Bundahišn, XIV; Zātspr., X; etc. Cf. supra, pp. 61 sq.

³ Infra, pp. 117, 161, 187, 188, 196, 197 et 211.

⁴ SCHAEFER, Studien, pp. 230 sq. CHRISTENSEN I, p. 18.

Comparons à cela l'épithète de Mithra: «celui dont le corps est uni à la parole divine» (*tanumaθra*), Yt. X, 25.

5. Gayōmart a apporté à l'humanité la religion. (Zartušt Bahrām, Firdausī etc. Cf. supra, pp. 30 sq.)

Selon Plutarque, Mithrès a appris aux hommes à offrir des sacrifices à la fois à Oromazès et à Areimanios.¹

6. Gaya marētan, dans quelques passages de l'Avesta récent, est immédiatement précédé par le Bœuf. (Y. XIII, 7; XXVI, 4 sq.) C'est tout à fait naturel de combiner ce fait avec les notes qui se trouvent dans la littérature plus récente (Bal'ami B², Ḥamzah D³, Šahrastānī A⁴ et Murtaḏā⁵) lesquelles disent que Gayōmart et le Bœuf (ou la Vache) ont été les premiers êtres créés.

Maintes fois, on a combiné le Bœuf avec le Taureau des mystères de Mithras.⁶ On peut du moins mentionner les analogies suivantes:

a) Ils sont blancs tous deux.⁷

b) Ils ont tous deux un rapport spécial avec la lune.⁸

c) Lors de leur mort, ils tombent tous deux sur le côté droit.⁹

d) Après leur mort, ils donnent tous deux naissance à des plantes.¹⁰

Mais il y a une différence importante: c'est Ahriman, et non Gayōmart ou Mithra, qui tue le Bœuf dans les livres pehlevi, tandis que c'est au contraire Mithras qui tue le Taureau des mystères de Mithras. A cette occasion, CUMONT demande¹¹: «Faut-il croire que les prêtres de Mithra racontaient ce même mythe en substituant à Ahriman leur divinité principale comme auteur de ce trépas salutaire?» Et il répond lui-même: «Un détail étrange qui se répète sur tous nos monuments, ne permet guère d'en douter: la queue dressée de l'animal expirant se termine par une touffe d'épis.»

¹ BIDEZ et CUMONT, Les mages hellénisés II, p. 71. CLEMEN, Fontes historiae religionis persicae, p. 48.

² ZOTENBERG I, p. 5. CHRISTENSEN I, p. 68.

³ Ed. GOTTWALD I, pp. 64 sq. CHRISTENSEN I, p. 73.

⁴ Ed. CURETON, pp. 182 sq. CHRISTENSEN I, pp. 78 sq.

⁵ Infra, p. 150.

⁶ CUMONT, Textes et monuments I, p. 186 n. 4; CHRISTENSEN I, pp. 101 sqq.; DUCHESNE-GUILLEMIN, Ormazd et Ahriman, p. 45.

⁷ Bd. A., p. 21 (1 sq.); Zātspr., II, 6. — Au cours d'une conférence, M. WIDENGREN a montré une reproduction d'un tableau en couleur de Mithras qui tue le taureau blanc. Le tableau provenait de Capoue. (Voir MINTO dans Notizie degli Scavi 1924, pp. 353 sqq., pl. XVII.)

⁸ CHRISTENSEN I, p. 102 et n. 2.

⁹ CUMONT, Textes et monuments I, p. 187 et n. 4.

¹⁰ CUMONT, Textes et monuments I, pp. 186 sq.

¹¹ CUMONT, Textes et monuments I, p. 186.

Pour CUMONT qui reconnaît l'identité des deux animaux, la priorité de l'exposé des livres pehlevi semble avoir été trop évidente pour qu'il ait besoin de la discuter. Ainsi, selon lui, Mithras aurait joué le rôle d'Ahriman lors de la mise à mort du Taureau. Mais la priorité de l'exposé des livres pehlevi est aussi discutable ici que dans d'autres cas. Comme nous le verrons, ils n'ont pas conservé la distinction obligatoire entre l'élément Gaya et Gaya marētan, mais ils les ont mélangés. De la même façon, ils paraissent avoir mélangé ensemble l'élément-Bœuf avec le Bœuf qui vient au monde par l'élément-Bœuf. (Voir infra, p. 104.)

A l'origine, l'attaque d'Ahriman n'a vraisemblablement concerné que l'élément. Mais le Bœuf qui est nommé en même temps que Gaya marētan dans l'Avesta récent n'a naturellement pas été un élément, mais bien un bœuf véritable. C'est pourquoi nous sommes du même avis que DUCHESNE-GUILLEMIN¹ qui dit: «Avant que le rôle de sacrificateur ait . . . passé à Ahriman, il appartenait, semble-t-il, au moins en ce qui concerne le taureau, à Mithra.»

Etant donné la nature des sources, il nous faut toutefois nous borner à dire ceci: Gayōmart et Mithras ont tous deux existé en même temps qu'un taureau blanc qui a eu un rapport spécial avec la lune et qui, lors de sa mort, a donné naissance à des végétaux.

7. Muṭabhar ibn Ṭāhir al-Maqdisī² et Ġūzġānī³ disent que Gayōmart était nu et qu'il voyageait par le monde. Vu que Gayōmart combat aussi contre les dīws, je considère comme justifiée une comparaison avec le Spiritus Vivens du manichéisme que l'on peut également appeler Mihryazd. Car Théodore bar Kōnay raconte à propos de celui-ci qu'«il découvrit ses formes aux fils des Ténèbres».⁴ (Voir supra, pp. 63 sq.)

8. Gayōmart a un fils qui s'appelle Siyāmak selon des sources nombreuses.

Le fils de Mihr et de Mihriyānē s'appelle aussi d'ordinaire Siyāmak.

Nous ajoutons les détails suivants: Siyāmak, fils de Gayōmart, a été tué lorsqu'il était jeune. Son nom apparaît dans Yt. XIX, 5 (*Syā-maka*) comme nom d'une montagne. — Après cela, une comparaison avec Mithras est très opportune:

Pseudo-Plutarque⁵ raconte que Mithras eut un fils du nom de Dior-

¹ DUCHESNE-GUILLEMIN, Ormazd et Ahriman, p. 45. Voir aussi GÜNTERT, pp. 306 sq. ² Ed. HUART III, p. 138. CHRISTENSEN I, p. 217.

³ Infra, p. 155.

⁴ CUMONT, Recherches sur le manichéisme I, p. 29.

⁵ CUMONT, Textes et monuments II, p. 36. Cf. DUMÉZIL, Légendes sur les Nartes, pp. 192 sq.

phos grâce à la semence qu'il avait laissée sur un rocher. Celui-ci fut tué dans sa jeunesse par Arès et *métamorphosé en montagne*, laquelle doit être située près du fleuve Araxe en Arménie.

9. Selon Hāfiṣ-i Abrū¹, Gayōmart a été identique au feu volcanique du mont Damāwand.

Le traducteur grec d'Agathange a traduit Mihr par Hēphaistos.² CUMONT³ a signalé que le scholiaste de Lucien⁴ avait fait la même identification.

(Je crois moi-même que la naissance de Gayōmart et de Mithras dans la montagne ou dans la terre est en rapport avec le fait qu'ils ont pu représenter le feu volcanique mais aussi avec une cérémonie d'initiation. Voir supra, p. 41.)

10. Quelques-unes des sources disent que la fête de Sadah a été instituée par Gayōmart.⁵ On a indiqué divers motifs de l'institution de cette fête. Burhān-i Qāṭi⁶ dit que la raison en a été «que Gajōmart avait cent enfants dont quelques-uns mâles, d'autres femelles, et quand ils atteignirent l'âge de discrétion, il tint une fête le soir du jour en question et les maria tous et ordonna d'allumer beaucoup de feux.»

Selon Bīrūnī, al-Qānūn al-Mas'ūdī⁷, les descendants de Mišī avaient atteint le nombre de cent quand cette fête fut instituée. (ولما السدق فقد قيل أنه تم فيه في أعوام مائة نفس من نسل ميسى و ميسانه و هما الإنسانان الزوان فلذلك سمي بهذا الاسم)

11. Gayōmart est le premier roi en Iran et c'est de lui que descendent tous les autres rois iraniens. Dans les sources où son fils s'appelle Siyāmak ou Hōšang, il n'est l'ancêtre que de rois, mais pas celui de tous les hommes. — Nous avons voulu précédemment (pp. 36 sq.) retrouver cette tradition dans l'Avesta récent où l'on dit qu'Ahura Mazdāh a créé de Gaya marōtan la famille des dahyus aryens, Yt. XIII, 87.

WIDENGREN⁸ a signalé l'importance de ce que Mithra est appelé *dahyupati*, «chef de pays», dans l'Avesta. (Y. I, 11; II, 11; Yt. X, 78; 99; 145.) Le même auteur a aussi indiqué qu'on a pensé que les rois ont été

¹ Infra, p. 198.

² LANGLOIS, Collection . . . I, pp. 168 sq. (§ 134).

³ Textes et monuments II, p. 4 n. 3.

⁴ Textes et monuments II, p. 23.

⁵ Minūčihri, Qazwīnī, Burhān-i Qāṭi', selon CHRISTENSEN I, pp. 165 sqq.

⁶ Ce n'est que par CHRISTENSEN (I, p. 168) et par le livre «La fête de Sadah» (p. 6) que j'ai connaissance de ce passage.

Cf. en outre Šukr Allāh, infra, p. 204 et n. 2.

⁷ Or. 1997, fol. 50 r^o (20 sq.).

⁸ Hochgottglaube, pp. 97, 114, 116, 121, 146.

les descendants de Mithra.¹ Cette idée est suggérée entre autre par le titre royal parthe *bay-pūr*, «fils de dieu», c'est-à-dire fils de Mithra, car Mithra est bien le *baya* par excellence.²

12. Selon Or. 1566³ et Šukr Allāh⁴, Gayōmart a combattu contre les diws et les pérís.

Mithra combat les daēvas et les pairikās dans Yt. X, 26.

13 A. Gayōmart a été considéré comme ayant tué Arzūr, fils d'Ahriman. (Voir supra, pp. 31 sq.) On a dû imaginer très grand cet Arzūr, car on dit que sa nuque ou sa tête étaient un lieu de rassemblement pour les daēvas (Vd. III, 7; XIX, 44 sq.), et selon Bd. A. p. 76 (14) «la nuque d'Arzūr» (*arzūr grīvak*, d'après le manuscrit DH) est toute une montagne.⁵ Il nous faut alors nous représenter Arzūr comme un énorme géant qui a été tué par Gayōmart et dont la nuque est devenue une montagne à la suite de cela.⁶ (Malheureusement nous n'arrivons pas à savoir où se trouvaient les pieds du démon Arzūr.)

Il est évident que cet Arzūr est le même personnage que le fils d'Ahriman dans ŠN⁷, et que Ḥazarwān chez Kūhistānī. (Voir supra, p. 32.) Et ces sources nous apprennent qu'Arzūr a été le chef de toute une armée de diws.

Pour le moment nous nous contenterons de cela.

Le Spiritus Vivens du manichéisme que l'on a aussi nommé Mihryazd a triomphé des cinq fils des Ténèbres avec l'aide de ses fils, selon Théodore bar Kōnay.⁸ Dans ŠGV XVI, 10 sqq. nous apprenons que c'est l'un d'eux en particulier qui a été important, à savoir Kuni (ou Kundag)⁹ qui fut «le général d'Ahriman» (*spāhsalār i aharman*). Et c'est avec diverses parties de son corps que furent faits le ciel, la terre, les montagnes et les plantes.

Le fils d'Ahriman, en même temps général de son armée, a ainsi été tué par Mihryazd selon une légende et par Gayōmart selon une autre. Et c'est du corps de ce démon mort que proviennent certaines parties

¹ Hochgottglaube, pp. 155 sqq.

² Hochgottglaube, pp. 155, 157 et DUCHESNE-GUILLEMIN, Ormazd et Ahriman, pp. 17 et 25. Cf. DUMÉZIL, Les dieux des indo-européens, pp. 47 sq., 51 sqq.

³ Infra, p. 196.

⁴ Infra, p. 203.

⁵ Cf. WINDISCHMANN, Zoroastrische Studien, pp. 5 sq. CHRISTENSEN I, pp. 53 sqq.

⁶ Cf. la description de Ḥazarān (ou Ḥazarwān) chez Kūhistānī (infra, p. 209) et celle du meurtrier de Siyāmak chez Faḡl Allāh (infra, p. 174).

⁷ Voir CHRISTENSEN I, pp. 90 sq.

⁸ CUMONT, Recherches sur le manichéisme I, pp. 25 sq.

⁹ Voir DE MENASCE, ŠGV, pp. 231 sqq., 252 sq. et HENNING, Zoroastre, p. 51 n. 2.

du monde. Ce dernier parallèle boîte un peu puisque Kunī (Kundag) a donné naissance à la totalité du cosmos alors que la nuque d'Arzūr est devenue une montagne seulement. Mais on peut dire toutefois que les destinées des deux corps de démons sont quand même parallèles. Et le combat a eu lieu dans les deux cas immédiatement après l'attaque d'Ahriman et des dēvs contre la création d'Ōhrmazd, c.-à-d. contre ses éléments.

13 B. D'après plusieurs sources, Gayōmart a vaincu les dīws et édifié une ville (Damāwand ou Balḥ) sur leurs terres. Voici quel a été le motif du combat: un personnage — le fils de Gayōmart — avait été tué par les dīws dans une grotte, et Gayōmart a alors voulu le venger. (Baidāwī, Faḍl Allāh, Ḥāfiẓ-i Abrū, 'Aḥmad ibn Bahbal.¹ La raison de la vengeance n'est pas indiquée chez Manāhiğ al-ṭālibīn, Or. 1566, Šukr Allāh², ni dans la première partie de 'Aḥmad ibn Bahbal³, mais pourtant on dit que la ville a été fondée dans un territoire qui, à l'origine appartenait aux dīws. — La grotte dans laquelle a été tué le fils de Gayōmart est mentionnée chez Faḍl Allāh et 'Aḥmad ibn Bahbal. Ḥāfiẓ-i Abrū⁴ raconte que le fils de Gayōmart se retira loin des hommes dans la solitude et qu'il passait son temps sur une montagne où il fut ensuite tué.)

Il nous faut tenir compte du fait que les traits que nous avons indiqués ont originairement appartenu à la légende du combat de Gayōmart contre Arzūr, fils d'Ahriman. Toutefois, au début, ce ne doit pas avoir été le fils de Gayōmart qui a été tué par les dīws dans une grotte, mais plutôt un autre personnage.

A notre avis, c'est dans le mythe de la création du manichéisme que la légende de la fondation de Damāwand et de Balḥ trouve son pendant le plus exact:

Le Spiritus Vivens, que l'on appelle aussi Mihryazd, établit le cosmos en totalité sur les territoires des démons après les avoir vaincus. (Voir par ex. T III 260, Mir M I, pp. 177 sqq.) Par ce moyen, il avait l'intention de libérer les éléments de lumière qui étaient mêlés aux ténèbres. Et ce mélange s'est produit quand Ōhrmizd et ses cinq éléments de lumière descendirent dans l'empire des Ténèbres et furent avalés par les fils des Ténèbres. Mais on suppose aussi que l'Homme Primordial a été tué (en même temps que les éléments de lumière) dans «les cinq

¹ Infra, pp. 157, 168, 197 et 212.

² Infra, pp. 188, 196 et 203.

³ Infra, p. 212.

⁴ Infra, p. 197.

gouffres d'obscurité»¹, qui, comme l'a fait remarquer JACKSON², correspondent aux *quinque antra elementorum* chez Augustinus³ et aux *panz kandūr i marg*, «les cinq cavernes de la mort», du texte cosmogonique M 98.⁴

Nous avons ainsi les phénomènes parallèles suivants:

- | | |
|---|---|
| a. Le fils de Gayōmart est tué par les diws dans une grotte. | L'Homme Primordial et ses cinq éléments, ses fils, sont tués par les fils des Ténèbres dans cinq grottes. |
| b. Gayōmart tue le meurtrier le plus important, qui est Arzūr, fils et général d'Ahriman. | Mihryazd tue le meurtrier le plus important, qui est Kundag (Kunī), fils et général d'Ahriman. |
| c. Gayōmart fonde Damāwand ou Balḥ sur les terres des diws. | Mihryazd établit le cosmos sur les terres des dēvs. |

On peut faire des quantités d'objections contre les parallèles que nous avons faits. Avant tout, on désapprouve peut-être que le fils de Gayōmart y ait été mis en parallèle avec l'Homme Primordial manichéen et ses éléments. Il existe pourtant un fait qui explique en partie cet ensemble de problèmes: dans les textes où l'on dit que le fils de Gayōmart a été tué, Gayōmart occupe la place qui revient à Ahura Mazdāh dans Yt. V, XV et XIX. C'est un fait indiscutable. (Voir infra p. 92.) Cela ne signifie pas que Gayōmart ait été identifié à Ōhrmazd, mais cela indique que leurs légendes ont été entremêlées d'une façon nouvelle. A cette occasion, Ahura Mazdāh a eu lui-même la même situation supérieure que Zurvān, et de cette manière il s'est trouvé séparé de la mythologie où il a eu — comme dans le manichéisme — une fonction subordonnée. Tout indique que le fils de Gayōmart y a aussi été doté de certains traits qui, à l'origine, concernaient Ōhrmazd.

Ce que nous avons dit précédemment implique que Mithra-Mithras a eu le rôle d'un prototype des rois. C'est justement l'opinion d'ALFÖLDI.⁵ Avec raison ce savant range Mithra-Mithras parmi les géants théri-

¹ CHAVANNES et PELLIOU dans JA 1911, pp. 510 sq.

² Researches in manichaeism, pp. 48 sq.

³ De moribus manich. PL XXXII, col. 1351.

⁴ JACKSON, Researches in manichaeism, pp. 32 sq.

⁵ Je dois à M. WIDENGREN l'indication des articles d'ALFÖLDI.

morphes, prototypes des rois.¹ Mais la conclusion d'ALFÖLDI se base sur des matériaux d'un tout autre genre que ceux que nous avons utilisés. Ce fait ne contredit pas notre résultat, mais le confirme.

Il est aussi remarquable qu'ALFÖLDI regarde tous les animaux entourant Mithras sur les monuments comme les «Tierhelfer des Gottes».² Et il dit: «Das friedliche Nebeneinander der solaren und chthonischen Tiere erinnert an die Geschichte des indo-iranischen Urmenschen und Urkönigs Yama». Si l'interprétation des animaux mithriaques faite par ALFÖLDI est correcte, il faut ajouter: la paix des animaux est aussi un trait important dans la légende de Gayōmart. (Voir infra, p. 124 n. 3 et 127 n. 1.)

Gayōmart doit aussi avoir ressemblé au Mithra thériomorphe. Car beaucoup de textes disent, qu'il se vêtait des peaux des animaux féroces. (Voir infra, p. 208 n. 2.)

Comme ALFÖLDI l'a remarqué³ le Mithra thériomorphe est une conception des «Männerbünde». Ce qui est certain au sujet de Gayōmart est qu'il a été considéré comme chef d'une société qu'on a appelée «les Gayōmartiens». A l'époque islamique cette secte est décrite comme du même genre que les futuwah's dont WIDENGREN (*Religionens värld*, p. 439) pense qu'elles sont les héritières de l'organisation des «Männerbünde» iraniens. (Voir infra, p. 160 n. 2.)

D'après ALFÖLDI, ce sont les «Männerbünde» qui sont les inventeurs des spéculations zervanites.⁴ Rien ne convient mieux: nous avons vu que Gayōmart lui-même est le fruit d'une exégèse zervanite.

C'est WIKANDER qui le premier a fait des recherches sur les «Männerbünde» iraniens. (*Der arische Männerbund* et *Vayu I.*) Il a regardé les yašts comme leurs textes sacrés, spécialement Yt. V, XIII, XV et XIX. Mais nous trouverons que les yašts révèlent aussi des conceptions zervanites. (Voir ch. IV.) Il n'y a pas de contraste entre les deux opinions concernant les yašts, si les membres des «Männerbünde» ont pu être zervanites, comme le pense ALFÖLDI. Mais le zervanisme des «Männerbünde» doit appartenir à un stade plus récent de leur évolution.

¹ Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte 1949/50, pp. 19 sq.; Germania 30/1952, pp. 362 sqq.

² Jahrbuch . . . , p. 20.

³ Germania 1952, p. 365.

⁴ Germania 1952, p. 365.

Nous avons déjà constaté que l'origine du *Gaya marətan* avestique avait dû être en rapport avec une exégèse zervanite des *Gāthās*. Nous avons des pièces qui justifient l'identification de *Gayōmart* à *Mithra*, et nous avons trouvé une quantité de caractères communs à *Gayōmart* et à *Mithra*, et parmi ces caractères, un grand nombre a aussi une forte analogie avec ce qu'on dit de *Gaya marətan* dans l'Avesta. (Par ex. 3, 4, 5, 6, 11, 12, 13.) En vertu de ces faits, nous concluons que les exégètes zervanites des *Gāthās* ont désigné *Mithra* par le nom de «*Gaya marətan*».

Les exégèses allégoriques des *Gāthās* faites par les zervanites ont naturellement eu une ampleur beaucoup plus grande que ce que nous avons eu l'occasion de mentionner. Nous comprenons que beaucoup d'autres termes gāthiques qui apparaissent dans l'Avesta récent ont au fond masqué un zervanisme. A leur sujet, on peut répéter ce qu'a dit *BENVENISTE*¹ à propos des prétentions des zervanites, à savoir que leur doctrine provenait de Zoroastre: «Par là les théologiens zervanites marquaient leur adhésion à un zoroastrisme entendu à leur manière.»

Où a-t-on trouvé les exégètes zervanites des *Gāthās*? En Iran occidental, évidemment; en Médie, chez les mages que l'on a généralement considérés comme étant les premiers représentants du zervanisme. C'est de là également qu'est venue, à une certaine époque, la religion des *Gāthās* — ou du moins les *Gāthās* eux-mêmes. *NYBERG*² a localisé à Rhagès cette rencontre entre le zervanisme et la religion des *Gāthās*, et pour cela il renvoie à *Vd. I*, 15 et à *Y. XIX*, 18 où l'on nomme cette ville. *Y. XIX* atteste également qu'il est lui-même un fruit de l'exégèse zervanite des *Gāthās* laquelle a donné naissance à *Gaya* et à *Gaya marətan*. Car, dans les §§ 15 sq., on donne des citations des *Gāthās*, à savoir de *Y. XLV*, 2: «Ni nos pensées, ni nos doctrines, ni nos sagesse, ni nos opinions, ni nos paroles, ni nos actions, ni nos *daēnās*, ni nos âmes ne s'accordent.» Et dans *Y. XIX*, 15 sq., ces paroles sont attribuées à *Ahura Mazdāh*. Mais dans *Y. XLV*, 2, ce n'est pas *Ahura Mazdāh* qui s'exprime ainsi, mais l'un des deux esprits qui sont jumeaux

¹ *MO* 1932—33, p. 212.

² *Die Religionen des alten Iran*, pp. 342 sq. — On peut pourtant se demander si ce sont vraiment les missions des adeptes des *Gāthās* chez les zervanites qui ont produit ce contact. Voir la note suivante.

d'après Y. XXX, 3. (Cf. supra, pp. 20 sq.)¹ — Donc, dans Y. XIX Ahura Mazdāh est, à proprement parler, le frère jumeau d'Anra Mainyu. Il est alors question d'une compilation faite par les mêmes exégètes zervanites qui ont donné à Gaya marətan le nom qu'il porte.

Dans le contexte en question de Y. XIX, la ville de Rhagès est appelée (§ 18) «la Rayay zoroastrienne», c.-à-d. «zoroastrienne» entendu à la manière des zervanites.

En tout cas, Rhagès doit donc avoir été la ville où l'on a inventé le nom de «Gaya marətan».

Ce résultat concorde-t-il bien avec nos autres sources? — Oui, parfaitement. Car c'est environ à 60 kilomètres (à vol d'oiseau) de l'ancienne Rhagès qu'est situé le volcan de Damāwand, lequel (d'après Mas'ūdī, Murūğ I, p. 193) est visible d'une distance de 100 parasangs, c'est-à-dire de 500 kilomètres. Selon une tradition d'Ibn al-Muqaffa' que transmet Or. 1566², Gayōmart a dû s'établir sur le mont Damāwand

¹ En ce qui concerne Ahura Mazdāh considéré comme Spənta Mainyu, cf. CASARTELLI, *La philosophie religieuse*, pp. 14 sq.; BIDEZ et CUMONT II, p. 24 n. 5.

Ce n'est pas la croyance des Gāthās qui domine dans Y. XIX. Car, s'il en était ainsi, Ahura Mazdāh ne serait pas l'un des deux esprits, mais il serait supérieur à tous deux comme dans les Gāthās. — Selon nous, c'est un système zervanite qui a identifié le premier Ahura Mazdāh et Spənta Mainyu, et cette identification s'est maintenue dans des textes rédigés par les dualistes orthodoxes. Car l'exégèse des zervanites précédemment mentionnée (p. 20 n. 4) exige que l'identification en question ait eu lieu avant que les dualistes orthodoxes aient faussé la conception du mot *yamā*, «jumeaux», dans Y. XXX, 3. C'est pourquoi nous considérons aussi Y. XIX — où l'on dit que les deux esprits sont Ahura Mazdāh et Anra Mainyu — comme un fruit de l'activité littéraire des zervanites, ou du moins comme une réminiscence de celle-ci.

Nous pouvons trouver encore autre chose pour étayer notre hypothèse. Car dans Y. XIX, 9, on dit que le meilleur des deux esprits a appelé à l'existence toute la création au moyen d'une partie de la prière Ahuna vairya. (A rapprocher des évocations des éléments dans le manichéisme!?) Et toute cette création est désignée comme étant «toute la création du Juste (des deux esprits), laquelle existe et celle qui vient à l'existence et celle qui viendra à l'existence» (*vīspqm ašaonō stīm haītmēa bavaintīmēa būšyeinīmēa*). — Ainsi: toute la création, même celle qui n'existe pas encore dans le monde empirique a été créée au commencement par Ahura Mazdāh. Cela va de soi que les êtres créés de cette manière appartiennent au «stade céleste ou embryonnaire» et non au «stade terrestre». Vu que NYBERG a montré que le «stade céleste ou embryonnaire» est quelque chose qui appartient aux spéculations du zervanisme, mais qui est à proprement parler étranger au dualisme orthodoxe, (Questions II, pp. 231 sqq., 240 sq. et passim; cf. aussi pp. 208 sq.) nous devons considérer la création dont nous avons parlé comme un indice de plus du fait que Y. XIX contient des idées zervanites.

² Infra, pp. 195 sq.

et a fondé des villes dans les environs de cette montagne. Et dans ce contexte, une donnée de Ḥāfiẓ-i Abrū¹ présente une importance toute particulière: Gayōmart aurait été lui-même le feu qui apparaît au sommet du mont Damāwand.²

¹ Infra, p. 198.

² Voir aussi supra, p. 71.

Esquisse de la tradition horizontale et des traditions verticales dans Yt. V, XV et XIX

«Der Zervanismus ist eine schwer greifbare Grösse. Er ist wohl am besten als eine «theologische Richtung» zu betrachten, die mit den verschiedensten Kulturen vereinigt werden konnte.»

WIKANDER, Feuerpriester, p. 178.

Dans les yašts, Gaya marətan n'occupe pas la place qui lui revient le plus souvent ultérieurement dans la littérature, c'est-à-dire qu'il n'est pas nommé immédiatement avant Haošyanha, Taxma Urupi, Yima etc.¹ Nous allons rechercher ici le motif de cette anomalie.

Nous observons en tout premier lieu que, dans Yt. V, XV et XIX, la place située immédiatement avant Haošyanha est prise par un autre personnage: par Ahura Mazdāh. Ce fait me semble être de la plus grande importance, surtout que, dans Yt. V et XV, la fonction d'Ahura Mazdāh est tout à fait inhabituelle: lui qui est la plupart du temps le plus grand des dieux, prie ici Anāhitā — ou Vayu, selon le cas, — pour lui demander des grâces. WIKANDER a interprété la prière d'Ahura Mazdāh à Vayu (Yt. XV, 2 sq.) comme un signe que Vayu a été quelque part le plus grand dieu et que, là, Ahura Mazdāh lui a été subordonné.² Et cela doit tenir à ce que Vayu a pu équivaloir à Zurvān, comme l'a démontré NYBERG.³ A notre avis, on doit aussi donner une explication semblable à la question concernant la prière qu'adresse Ahura Mazdāh dans Yt. V, 17 sq. à Anāhitā pour lui demander une grâce: Anāhitā a pu tenir aussi le rôle de Zurvān. Cela paraît peut-être surprenant, mais c'est authentiquement confirmé par Yt. V lui-même. Car dans deux passages de ce yašt (§§ 13 et 120), on nomme quatre chevaux qui appartiennent à

¹ Voir *infra*, chap. V. Cf. CHRISTENSEN I, p. 32.

² Vayu I, p. 24.

³ Questions II, pp. 197 sqq., 207 sq., 218. Voir aussi WIKANDER dans La Nouvelle Clio 1950, pp. 325 sq.

Anāhitā. Et par CUMONT¹, NYBERG², et WIDENGREN³ entre autres, nous savons qu'un attelage à quatre chevaux peut être une représentation zervanite qui est combinée avec une interprétation spéciale. En outre, les passages sus-indiqués de Yt. V eux-mêmes montrent qu'ils sont entrés secondairement dans ce yašt, car ils emploient le pronom masculin pour désigner la déesse Anāhitā:

Yt. V, 13: «les quatre chevaux *duquel* . . . » (*yeñhe čaθwārō vaštāra* . . .)

Yt. V, 120: «les quatre étalons *duquel* . . . » (*yeñhe čaθwārō aršūna* . . .)⁴

Beaucoup d'autres passages de Yt. V portent aussi le pronom masculin au lieu du pronom féminin quoiqu'il doive désigner Anāhitā (§§ 4, 6, 9, etc.) et ce fait ne contribue qu'à appuyer notre hypothèse: Yt. V a été l'objet d'une rédaction dans laquelle les fragments de la liturgie d'une divinité masculine ont été introduits dans le yašt de la déesse. A notre idée, cela a impliqué une zervanisation d'Anāhitā, de sorte qu'elle est devenue elle-même une forme de Zurvān et, par là, plus puissante qu'Ahura Mazdāh. Cette zervanisation doit être comprise en contexte avec l'union du zervanisme et du culte d'Anāhitā laquelle est découverte par WIKANDER.⁵

Dans Yt. XIX, 10 sqq., Ahura Mazdāh figure, ainsi que les Aməša Spənta's, immédiatement avant Haošyadhā. La disposition de Yt. XIX, est à peu près la même que celle de Yt. V et XV. C'est pourquoi nous

¹ Textes et monuments II, p. 61 n. 7. Cf. aussi n. 1 et WINDISCHMANN, Zoroastri-sche Studien, pp. 311 sq.; JUNKER, Über iranische Quellen, p. 161; REITZEN-STEIN, Das iranische Erlösungsmysterium, pp. 246 sqq.; ALFÖLDI dans Germania 30/1952, pp. 362 sqq.

⁴ Questions II, pp. 91 sqq., 97 sqq.

³ Hochgottglaube, pp. 132 sqq.

⁴ BARTHOLOMAE (Altiranisches Wörterbuch, col. 1227 n. 28) et REICHELT (Avesta Reader, p. 101) ont expliqué — avec certain doute — *yeñhe* comme un génitif féminin singulier provenant de la forme-sandhi aryenne de **iasjās*. Les passages en question ne se trouvent au fond que dans le yašt d'Anāhitā. (A propos de *yeñhe* dans Y. IX, 32, voir SPIEGEL, Commentar II, pp. 110 sq.) Et on ne peut pourtant pas donner la même explication pour les autres formes de masculin se rapportant à Anāhitā, par exemple *ahē* dans la formule *ahē raya* . . ., § § 9, 10, 11, 12, etc., et *yō* **paourvō* dans le § 11 (cf. SPIEGEL, Commentar II, p. 504, et REICHELT, Avesta Reader, p. 102). Une comparaison entre les quatre chevaux d'Anāhitā et ceux de Mithra montre qu'il doit bien être question du même attelage:

Yt. V, 13:

čaθwārō vaštāra

spəēta vispa **hama.gaonāyhō*

Yt. X, 125:

čaθwārō aurvantō

spəētila hama.gaonāyhō

⁵ Feuerpriester, pp. 178 sq.

n'avons aucune raison de comprendre la place d'Ahura Mazdāh dans Yt. XIX, autrement que nous l'avons fait en ce qui concerne Yt. V et XV, bien que dans Yt. XIX Ahura Mazdāh ne prie pas pour obtenir un don de grâce. Car aucun des personnages qui s'y trouvent ne prie. Ainsi nous soutenons que le fait d'avoir placé Ahura Mazdāh dans Yt. XIX est une expression pour un zervanisme d'une certaine espèce que nous étudierons plus en détail par la suite. Yt. XIX est à proprement parler le yašt du X'varənah, et c'est pourquoi il n'est que tout naturel qu'il puisse présenter certains traits zervanites, car le X'varənah (armén. *p'ark'*) a — comme on le sait — selon Eznik, été identique à Zurvān (armén. *zrouan*).¹

Nous constatons ainsi que la place qu'occupe le plus souvent Gayōmart ultérieurement dans la littérature, est prise par Ahura Mazdāh dans Yt. V, XV et XIX, et que, dans ce cas, celui-ci appartient vraisemblablement à un système zervanite.

Il est de la plus grande importance pour toutes nos recherches que nous étudions de plus près dans Yt. V, XV et XIX le système zervanite que nous avons postulé. C'est pourquoi nous allons faire un tableau synoptique des personnages individuels qui se trouvent au début de ces yašts. En voici le résultat:

1.	2.	3.
I. Ahura Mazdāh ² (et les Aməša Spənta's)	Haošyanha ³	Taxma Urupi ⁴
II. Anra Mainyu ⁵	Yima ⁶	Aži Dahāka ⁷
III. Miθra ⁸	Θraētaona ⁹	Kərəsāspa ¹⁰

Le fait qu'Anra Mainyu ait été inclus quoique, dans les yašts, il n'apparaisse pas indépendamment comme les autres personnages, mais

¹ LANGLOIS, Collection II, p. 375. Cf. DARMESTETER, Ormazd et Ahriman, pp. 326 sq.; NYBERG, Questions II, pp. 72 sqq.; WIDENGREN, Hochgottglaube, pp. 271 sq.; BAILEY, Zoroastrian Problems, pp. 38 sq.; RINGGREN, Fatalism in Persian Epics, pp. 29, 94 sqq.; etc.

² Yt. V, 17; XV, 2; XIX, 10 sqq.

³ Yt. V, 21; XV, 7; XIX, 26.

⁴ Yt. XV, 11; XIX, 28.

⁵ Yt. XV, 12; XIX, 29.

⁶ Yt. V, 25; XV, 15; XIX, 31.

⁷ Yt. V, 29; XV, 19; (XIX, 37).

⁸ Yt. XIX, 35.

⁹ Yt. V, 33; XV, 23; XIX, 36.

¹⁰ Yt. V, 37; XV, 27; XIX, 38.

seulement en rapport avec Taxma Urupi, peut soulever des objections. Voici ma réponse à ces objections: la place d'Anra Mainyu est fixée à la fois horizontalement et verticalement. Et la suite va montrer ce que je veux dire par là.

A. Les traditions verticales

Si nous considérons les colonnes verticales du tableau synoptique, nous observons que chacune d'entre elles constitue à un certain point de vue un complexe conforme à l'ensemble.

1. *Les personnages de la première colonne verticale* — Ahura Mazdāh, Anra Mainyu et Miθra — ce sont les trois divinités les plus importantes dans les religions que nous connaissons par Plutarque¹ (qui cite Théopompe) et par Eznik.² La religion que décrit Eznik est certainement zervanite, car elle place le dieu Zurvān au pinacle de son panthéon.³ Et le système dont parle Plutarque est de caractère zervanite, qu'on l'appelle zervanisme⁴ ou mazdéisme.⁵ Mais la triade de la première colonne verticale semble être tout à fait apparentée à l'espèce du zervanisme que l'on suppose avoir inspiré à Mani de faire de Mihryazd le Spiritus Vivens, car Yt. XIX, 35 sqq. semble exiger un Miθra qui soit un guerrier, ce que n'est pas le Miθra de Plutarque et d'Eznik.⁶ Mihryazd apparaît comme Spiritus Vivens dans le texte iranien du sud-ouest T III 260⁷, dans lequel d'ailleurs Ōhrmizd et Ahrmēn sont aussi nommés en plusieurs endroits.

Nous soutenons ici que la première colonne du tableau synoptique représente une tradition en conformité avec l'ensemble, à l'origine, quoique ses trois personnages aient été dissociés dans le yašt pour une certaine raison. Yt. XV, 3 nous en fournit une confirmation directe, car Ahura Mazdāh y prie Vayu de terrasser les créations d'Anra Mainyu. Donc nous avons là un vestige d'une tradition où les personnages vien-

¹ BIDEZ et CUMONT, *Les images hellénisées* II, pp. 70 sqq.; CLEMEN, *Fontes*, pp. 48 sq.

² NYBERG, *Questions* II, pp. 72 sqq., 102.

³ Il n'y a aucun désaccord à ce sujet.

⁴ Ainsi BENVENISTE, *The Persian Religion*, chap. IV; et ensuite MO 1932—33, pp. 207 sqq.

⁵ Ainsi NYBERG, *Questions* II, pp. 233 sqq. NYBERG semble plus tard laisser la question sans réponse. *Die Religionen des alten Iran*, pp. 480 sq. Cf. aussi CHRISTENSEN, *L'Iran sous les sassanides*, pp. 151 sq.

⁶ WIKANDER, *Vayu* I, pp. 128 sqq. Cf. aussi DUMEZIL, *Mitra-Varuna*, pp. 137 sqq.

⁷ ANDREAS et HENNING, *Mir* M I, p. 177 et n. 3, pp. 181 sq.

nent dans l'ordre qu'ils ont dans la première colonne verticale: Ahura Mazdāh, et après lui Anra Mainyu.

2. *La deuxième colonne verticale* de notre tableau synoptique — Haoš-yanha, Yima et Θraētaona — c'est aussi un groupe presque homogène. Car ces personnages se trouvent comme adorateurs dans Yt. IX et XVII exactement dans le même ordre que dans la deuxième colonne verticale de notre tableau synoptique. — Il y a pourtant une difficulté: dans Yt. IX, 14 sq. et XVII, 34 sq. on dit que Θraētaona triomphe d'Aži Dahāka. Ce dernier figure dans la troisième colonne verticale de notre tableau synoptique et ne devrait par conséquent pas être nommé dans Yt. IX et XVII si ces yašts ne faisaient que représenter la même tradition que la deuxième colonne verticale. Nous croyons que ce qu'on dit d'Aži Dahāka dans Yt. IX, 14 et XVII, 34 est secondaire, puisque les mots employés sont les mêmes que dans Y. IX, 8 et Yt. V, 34; et puisque Aži Dahāka lui-même n'apparaît pas comme adorateur dans Yt. IX et XVII, ce qu'il fait dans Yt. V et XV.¹ — Dans Yt. IX et XVII on retrouve pourtant non déplacé l'ordre des personnages de la deuxième colonne verticale.

La deuxième colonne verticale doit représenter la religion que NYBERG² intitule «die Religion der Mithragemeinde».

3. *Les figures de la troisième colonne verticale* — Taxma Urupi, Aži Dahāka et Kərəsāspa — ils forment aussi en quelque sorte une unité, car tous les trois figurent dans l'eschatologie selon *Āyātkār i Žāmāspik*³, ce qui n'est pas le cas pour les personnages de la deuxième colonne verticale.⁴ Et, selon plusieurs textes, Kərəsāspa est celui qui, en définitive, tue Aži Dahāka.⁵ A propos de cela, je veux citer WIKANDER⁶ «Thraētaona und Keresāspa sind die beiden grossen Drachentöter im alten Iran. Im Awesta scheint eine gewisse Distinktion zwischen ihnen in dieser Hinsicht zu bestehen: Thraētaonas Gegner heisst immer Aži Dahāka, Keresāspas dagegen Aži srvara. Dies gilt auch für die spätere zoroastrische Tradition... Wenn andererseits dieselbe Tradition eine gewisse Beziehung zwischen den beiden Helden herstellt, in dem Aždahāk zwar von Frētōn besiegt und gefesselt, aber erst am Ende der

¹ C'est l'argumentation de WIKANDER, Vayu I, pp. 23 sq.

² Die Religionen des alten Iran, ch. III. Voir aussi WIKANDER, Vayu I, pp. 23 sq.

³ Ed. MESSINA, pp. 75 sq.

⁴ Mais Ahriman y figure aussi.

⁵ D. D. XXXVII, 97 (K 35, fol. 147 r^o, cité par WIKANDER, Vayu I, p. 168); *Āyātkār i Žāmāspik*, p. 76; Bahman Yašt, III, 61; PRDD, XLVIII, 32 sqq. (pp. 146 sq.).

⁶ Vayu I, pp. 163 sq.

Welt von Garšāsp bzw. Sām endgültig getötet wird, so kann dies sowohl als eine künstliche Zusammenfügung verschiedenartiger Traditionen wie als ein Versuch, ursprünglich identische Traditionen in dasselbe chronologische Schema einzuordnen, aufgefasst werden.»

La troisième colonne verticale doit appartenir à la religion de la tribu de Fryāna qui a été étudiée en détail par NYBERG¹ et WIKANDER.² Ce dernier a aussi divisé les adorateurs des yašts en deux groupes, et ces deux groupes coïncident exactement avec nos seconde et troisième colonnes verticales.³

Si l'on compare les personnages de la première colonne verticale avec ceux de la deuxième et de la troisième, on pensera peut-être qu'elles représentent deux mondes différents: la première colonne, le monde des dieux; la deuxième et la troisième colonne, le monde des hommes. NYBERG⁴ et WIKANDER⁵ ont estimé qu'en Iran, il n'y avait pas eu de limite très fixe entre les dieux et les héros. Et cela doit au moins s'être produit parmi ceux dont les yašts reflètent la religion. Mais on peut vraiment se demander s'il en a toujours été ainsi. Dans la plupart des textes avestiques, Ahura Mazdāh et Miθra ont un état divin évident. Dans les yašts auxquels s'applique notre tableau synoptique, ils sont au contraire adorateurs d'autres divinités et rangés parmi des personnages qui, dans la littérature ultérieure, appartiennent habituellement au monde des hommes. Nous voyons ici le début d'une tendance à l'anthropomorphisme et à l'histoire. Et il nous semble exclus que cette tendance n'ait eu une influence que sur les personnages de notre première colonne verticale. Il nous paraît évident que les figures des seconde et troisième colonnes ont aussi été des dieux à l'origine, mais qu'ils ont subi un anthropomorphisme. Car dans l'Inde, Yama et Ōraētaona apparaissent tous deux comme dieux: Yama et Traitāna. — Les trois colonnes verticales représentent alors à l'origine non seulement chacune sa religion, mais aussi chacune son panthéon.

En conséquence de ce que nous venons de dire, nous devons souligner le caractère secondaire des prières qu'adressent à différentes divinités

¹ Die Religionen, pp. 260 sqq.

² Vayu I.

³ Vayu I, pp. 23 sq.

⁴ Die Religionen des alten Iran, p. 79.

⁵ Vayu I, p. 129; *Sur le fonds commun indo-iranien des épopées de la Perse et de l'Inde*. (La nouvelle Clio, n° 7, juillet 1950.)

dans les *yašts* nos neuf figures du tableau synoptique. Cela est particulièrement évident en ce qui concerne la prière d'Ahura Mazdāh dans Yt. V et XV. Dans Yt. V, 18 il prie — évidemment à propos de Y. VIII, 7 — pour inciter Zarathustra à penser, à parler et à agir selon la religion.¹ Cette prière me semble très forcée. Il en est de même pour la prière de Taxma Urupi à Vayu, Yt. XV, 12 «pour que je chevauche Anra Mainyu métamorphosé en cheval, pendant trente ans jusqu'aux deux extrémités du monde». Toute la légende de Taxma Urupi a ici été adaptée à une formule de prière, et on y a accumulé le plus possible de détails quoique la prière elle-même ait, de ce fait, été forcée. C'est de la même façon que tous les adorateurs des *yašts* prient pour obtenir que soit réalisée leur légende. Et des prières en partie exactement identiques sont adressées à Vayu, Anāhitā, Aši et Drvāspa. Et dans Yt. XIX nous retrouvons le même sujet — mais pas sous forme de prière. Il y est dit que les dieux-héros ont accompli leurs grandes œuvres grâce au X^{varənah} qui était en leur possession.

Mais si les formules de prières sont secondaires, pourquoi donc ont-elles été introduites ici? Voici notre réponse: elles constituent une expression de l'idée que tout ce qui arrive est entièrement subordonné à un principe unique, le plus élevé, à savoir le Temps ou le Destin. Ahura Mazdāh, Anra Mainyu, Miθra, Haošyanha, etc. dépendent tous du X^{varənah}, Anāhitā, Vayu ou du plus grand dieu, quelque nom qu'il porte. Rien ne peut se faire sans le Temps.²

B. La tradition horizontale

Revenons maintenant à notre tableau synoptique. Nous avons soutenu que chacune des trois colonnes verticales a représenté sa tradition. Mais dans la littérature ultérieure, les personnages ne se suivent pas dans l'ordre que l'on obtient si on lit chaque colonne verticale de haut en bas. En échange, les personnages apparaissent habituellement dans l'ordre obtenu si on lit horizontalement de gauche à droite, ligne par ligne, comme c'est le cas pour les adorateurs dans Yt. V, XV et XIX. Et la plupart du temps, les personnages apparaissent les uns après les autres dans l'ordre chronologique, comme s'il était question d'histoire. On rencontre déjà dans les *yašts* des essais d'histoire légendaire de ce genre. Mais ici, on remarque aussi une autre tendance: celle d'identifier et de

¹ Cf. aussi Yt. V, 105 et IX, 26.

² Cf. Bd. A., pp. 10 sq. (NYBERG, Questions I, pp. 214 sq.)

considérer des personnages différents de la même colonne horizontale comme des équivalents les uns des autres. Et cette tendance doit avoir précédé les essais d'histoire légendaire.

Les trois groupes horizontaux que nous considérerons maintenant, semblent représenter chacun son type de divinité. Et c'est vraisemblablement la raison pour laquelle les trois figures de chaque colonne horizontale ont été placées les unes à côté des autres.

I. *La première colonne horizontale* — Ahura Mazdāh, Haošyanha et Taxma Urupi — elle est composée de ceux qui ont lutté victorieusement contre des daēvas. Nous appellerions volontiers ces trois personnages «souverains magiciens», terme forgé par DUMÉZIL¹ et qui coïncide certainement avec la fonction qu'ont remplie Ahura Mazdāh² et Taxma Urupi («le lieu des dīws»)³. Mais les éléments que nous avons concernant Haošyanha ne me semblent pas fournir suffisamment de points d'appui pour étayer une telle classification. C'est pourquoi je suis obligé ici de m'écarter de cette terminologie.

Nulle part il n'est clairement indiqué qu'on puisse considérer les personnages de la première colonne horizontale comme identiques les uns aux autres. Mais il y a pourtant une pièce qui justifie indirectement cette opinion dans une tradition où — comme toujours dans les descriptions plus récentes qui sont dépendantes de la tradition de Yt. V, XV et XIX — Ahura Mazdāh est remplacé par Gayōmart.⁴ Chez Bal'amī (Add. 7622 fol. 18 v^o) on peut lire dans la partie sur Hōšang: «Une secte dit que celui-ci (c.-à-d. Hūšang) est Gayūmart». (گروہی گفتند کی این گیومرت) ZOTENBERG⁵ a lu این : این. Mais qu'une telle émendation soit fausse, nous le comprenons par ce que dit Sibṭ ibn al-Ġauzī à propos de Hūšank: «Et il est Kayūmart». (وهو کیومرت) — En venant à la partie sur Ṭahmūraṭ, Bal'amī dit (même fol. que ci-dessus): «Pendant que Ṭahmūraṭ était assis (sur le trône) dans la dignité de roi, les mages le nommèrent Gayūmart». (چون این طیمورث پادشاهی بنشست) (مغان او را گیومرت خواندندی)

Les arguments que nous avons employés pour que les figures de la première colonne horizontale aient pu être identifiées les unes aux

¹ Voir les deux livres *Mitra — Varuna* et *Jupiter, Mars, Quirinus*.

² DUMÉZIL, *Mitra — Varuna*, pp. 108 sqq.

³ Voir ŠN, éd. VULLERS, p. 22 (39). CHRISTENSEN I, pp. 200 sq.

⁴ Voir infra, ch. V.

⁵ Chronique de Tabari I, p. 100. CHRISTENSEN I, p. 149. L'émendation en question émane vraisemblablement de DUBEUX, p. 93.

⁶ Voir infra, p. 148.

autres ne sont valables que si Gayōmart a vraiment remplacé Ahura Mazdāh à la première place. C'est pourquoi nous renvoyons le lecteur au passage dans lequel nous traitons cette question.¹

II. *Les figures de la deuxième colonne horizontale* — Anra Mainyu, Yima et Aži Dahāka — ils peuvent tous être qualifiés d'avest. *daēva*, pehl. *dēv*.² On a à peine besoin d'insister sur le fait qu'Anra Mainyu et Aži Dahāka peuvent être appelés ainsi. Mais il est remarquable que Yim ait pu aussi être désigné comme *dēv*. Dans la traduction pehlevie de Y. XXXII, 8 on peut lire: «Parmi ceux-ci — (commentaire:) les *dēvs* — un *malfaiteur* — (commentaire:) un pécheur — est connu, à savoir Yim, fils de Vivanghān . . . » (avēsān dēvān kēnik vināskār hān i vīvāghānān yīm srūt . . .).³

D'ordinaire, Yima est présenté comme un être très bon. Il y a pourtant quelques allusions à d'assez mauvais côtés de sa personne. Vers la fin de sa vie, il devint menteur (Yt. XIX, 33 sq.), et revendiqua le titre de Dieu.⁴ Yim eut aussi des relations sexuelles avec une péri, à la suite de quoi naquirent entre autres les gandarvs.⁵ A propos de ce fait, voici ce que dit DUMÉZIL⁶: «Il s'agit d'une très vieille tradition, puisque l'Inde rattache de même Gandharva au couple Yama-Yamī, mais dans l'Inde, le rapport est inverse: Gandharva est le père (RV., 10, 4).»

Cela nous rappelle la correspondance indienne de Yima: Yama, qui a été un dieu horrible de la mort. Si le Yima iranien a aussi été antérieurement un dieu de la mort, il a alors été très certainement un bon équivalent d'Anra Mainyu et d'Aži Dahāka. Et nous sommes bien convaincu qu'il l'a été. (Cf. CHRISTENSEN II, pp. 136 sq.)

Comme ultime preuve à l'appui de ce que je viens d'affirmer, je veux rappeler ce qu'a trouvé DUMÉZIL concernant «l'adversaire triple» et «le monstre à trois têtes» qui fut tué par un «guerrier». Il s'est servi de nombreux éléments provenant de parties du monde très diverses et a découvert entre autre les traits suivants qui reviennent souvent⁷:

¹ Infra, ch. V.

² Anra Mainyu, Vd. XIX, 1; Aždahāk, D. D. XXXVII, 97.

³ MILLS, A Study of the Five Zarathushtrian (Zoroastrian) Gathas, p. 96. Cf. CHRISTENSEN II, p. 11 n. 2.

⁴ Texte: SPIEGEL, Die traditionelle Literatur, pp. 331 sq. (CHRISTENSEN II, pp. 69 sq.)

⁵ PRDD, pp. 14 sqq. CHRISTENSEN II, pp. 28 sq.

⁶ Le problème des Centaures, p. 70 n. 4. Cf. aussi DUMÉZIL, Mitra — Varuna, p. 111 et ARBMAN, Tod und Unsterblichkeit im vedischen Glauben. (ARW 26/1928 pp. 225 sqq.)

⁷ Horace et les Curiaces, chap. IX, pp. 126 sqq.

1. Un ennemi, qui est triple d'une manière quelconque, est abattu par un guerrier.
2. C'est un artisan (menuisier, forgeron ou autre chose de ce genre) qui achève le meurtre.
3. Sur ces entrefaites, trois oiseaux sortent du corps du mort.

Je tiens à citer quelques passages de DUMÉZIL à ce sujet:

«Quant à l'Inde, elle tue son Tricéphale dans des conditions singulières (déjà *Taittiriya Samhitā*, II, 1 et suiv., et ultérieurement dans l'épopée): une fois qu'Indra, de son foudre, l'a abattu à terre, il se trouve impuissant à l'achever, comme si la matière même de ce corps échappait à l'action du guerrier; il fait appel à un *charpentier* qui passe justement près de lui, la hache sur l'épaule; le charpentier consent à compléter la besogne du dieu moyennant bonne récompense; et aussitôt, sans difficulté, comme s'il opérait sur la matière ordinaire de son travail, il sépare les trois têtes à coups de hache. Ce n'est pas tout; ces têtes étaient creuses et formaient boîte: une fois coupée, de chacune s'échappe un petit oiseau, ici une gelinotte, là un passereau, là une perdrix.»¹ — Et voici ce que dit DUMÉZIL à la page suivante: «L'Iran confirme en tout cas l'antiquité et des oiseaux dans les entours du monstre, et de l'intervention de l'artisan dans la victoire: le héros iranien qui tue le tyran à trois têtes est entraîné, conduit à son exploit par un *forgeron*; et le «palais» du tyran s'appelle, d'un nom inexpliqué mais qu'on ne peut négliger, «le palais de la Cigogne». — DUMÉZIL fait ici allusion à Farīdūn, au forgeron Kāwah et à Ḍahhāk, selon ŠN.

Si les traits que nous venons de citer portent bien les caractéristiques de la mort d'un monstre, alors Yima a bien pu en être un aussi, et, par là, un bon équivalent d'Aži Dahāka. Car Yima a été scié en deux par Spityura.² Et j'attache une importance toute particulière au poème³ où l'on raconte comment 'Iblis et Bīwar (= Spītūr?) «ordonnèrent à un menuisier d'apporter une scie et se mirent à scier l'arbre» dans lequel Ġamšīd était enfermé. Et ils accomplirent ce travail en trois étapes. Et ensuite Ġamšīd arriva aux enfers.

Et il faut maintenant combiner ces données avec Yt. XIX, 35 sq. et 38. Car il y est dit que le Xvarənah a quitté Yima à trois reprises et chaque fois sous la forme de l'oiseau Vārəgan. Bien que la version du

¹ Horace et les Curiaces, p. 131.

² Yt. XIX, 46; Bundahišn Indien, XXXI, 5; Ṭabarī I, p. 183; etc.

³ Dārāb Hormazyār's Rivāyat II, pp. 208 sqq. (CHRISTENSEN II, pp. 72 sq.)

⁴ Il semble que l'auteur ait confondu Bēvarasp-Dahāk et Spityura. Cf. *بيور* et *سپتيور*.

poème sur la mort de Čamšid ait peut-être subi l'influence juive¹, ses éléments les plus importants semblent être iraniens.

Quoiqu'une étude plus approfondie de la mort de Yima puisse avoir beaucoup d'intérêt, je pense que ce que nous venons d'exposer suffit amplement à fonder ce que nous désirons soutenir ici: Yima a bien sa place dans la deuxième colonne horizontale de notre tableau synoptique sur les yašts, en vertu de ce qu'il a pu être un équivalent d'Anra Mainyu et d'Aži Dahāka.

III. La troisième colonne horizontale — avec les personnages de Miθra, Θraētaona et Kərəsāspa — elle ne nous offre aucune difficulté particulière. Car déjà dans Yt. XIX, 35 sq. et 38, ils ont précisément les mêmes fonctions: ils prennent chacun leur part du X^{varənah} qui quitte Yima à trois reprises sous forme de l'oiseau Vārəgan. Que Θraētaona et Kərəsāspa soient des figures tout-à-fait parallèles, voilà ce qui ressort également de beaucoup d'autres éléments dont WIKANDER a, pour la majeure partie, rendu compte dans son ouvrage «Vayu I». ² Ce n'est pas non plus par pur hasard que Miθra est nommé en même temps que les deux guerriers: dans l'Avesta, il apparaît souvent lui-même très belliqueux. Et dans un texte manichéen, M 4³, il est nommé en même temps que Frēdōn, exactement comme dans Yt. XIX:

<i>myhryzd p'd'n bwx'r 'wd</i>	Que le dieu Mihr, le Maître ⁴ , le Sauveur
<i>xw'br 'b'g frydwn nyw 'wd</i>	et le compatissant, avec le bon Frēdōn
<i>wysp'n prystg'n p'y'nd</i>	et tous les apôtres (ou: anges), protège
<i>w phryzyn'nd 'w dyn</i>	et garde la sainte religion . . .
<i>ywždhr . . .</i>	

Dans l'étude que nous avons faite jusqu'à présent, nous pensons avoir atteint le résultat suivant: nous avons trouvé trois triades de dieux

¹ CHRISTENSEN II, pp. 73 sqq. — En outre, je crois que la mort de Gayōmart (laquelle a été plus tôt celle d'Öhrmazd, selon nous) fait aussi pendant à celle de Yim. Dans tous les deux cas, il est certainement question d'un mythe d'initiation. (Voir DUMÉZIL, Horace et les Curiaces, pp. 126 sqq.) Cf. le triple sperme de Gayōmart (voir supra, p. 55) et les êtres monstrueux qui naquirent d'un tiers. — Peut-être faut-il aussi comprendre la «mort» d'Öhrmazd (qui porte «le ciel comme une cuirasse») en contexte avec les recherches de WIKANDER (dans *Histoire des Ouranides et Hethitiska myter*) et avec celles de DUMÉZIL (dans *Ouranós-Várəna*).

² Vayu I, pp. 163 sqq.

³ MÜLLER, Handschriftenreste II, p. 55.

⁴ En ce qui concerne ce mot, voir WALDSCHMIDT et LENTZ, Manichäische Dogmatik, p. 598. On y mentionne deux étymologies possibles: 1. avest. *pati* «Herr, Gebieter, Gatte» 2. avest. *pitar* «Vater». Cf. SALEMANN, Manichäische Studien, Glossar, p. 109.

équivalentes entre elles provenant de trois religions différentes. Et les textes dans lesquels nous les avons découvertes ont eu un caractère zervanite.

Ce résultat est-il vraisemblable? — Oui, car il existe un document qui prouve que le zervanisme a placé des noms de divinités de même fonction les uns à côté des autres comme s'ils n'étaient que des noms différents d'un seul et même phénomène. Je veux parler de l'inscription du monument d'Antioche I^{er} de Commagène. Il y est fait mention d'un grand nombre de noms, mais il n'est question que de quatre divinités qui constituent différents aspect de Zurvan¹:

1. Zeus Oromasdès.
2. Apollon Mithras Hélios Hermès.
3. Artagnès Héraclès Arès.
4. «Ma patrie Commagène qui nourrit tout».

Comparez ce schème avec notre tableau synoptique de la p. 81!

Déjà dans les yašts nous trouvons beaucoup d'exemples de la manière dont les divers dieux-adorateurs ont été associés historiquement avec ceux auxquels ils ont été adjoints dans le sens horizontal. De cette façon, il semble qu'une historiographie légendaire ait été instituée, laquelle aurait de plus en plus supplanté la mythologie verticale antérieure. De cette façon Anra Mainyu, ou Ahriman, ou 'Iblīs apparaissent à la fois dans la partie sur Taxma Urupi (ou Ṭahmūrāṭ) (par ex. ŠN)² et dans celle sur Yima (ou Ğamšid) (par ex. Bal'amī)³, ce qui est naturel quand on tient compte de la tradition horizontale comme nous l'avons proposé.

Mais voici ce que l'on peut objecter: dans la tradition plus récente, Mithra ne semble pas paraître à la place à laquelle il devrait être selon la tradition horizontale. C'est bien Faridūn — et non Mihr — qui lutte contre Daḥḥāk. — C'est vrai. Mais, *nota bene*, c'est à la fête particulière de Mihr, au *Mihragān*, qu'est vaincu Daḥḥāk. Ainsi Mihr n'est pas complètement passé sous silence. Il est masqué par Faridūn, mais il est quand même présent de façon latente.⁴

¹ SCHAEDEER, *Ursprung und Fortbildungen des manichäischen Systems*, pp. 138 sqq. Cf. aussi NYBERG, *Questions II*, pp. 126 sqq.; CUMONT, *Textes et monuments II*, pp. 89 sq.

² Ed. VULLERS, p. 21 (27).

³ ZOTENBERG I, pp. 63 sqq. CHRISTENSEN II, pp. 88 sq.

⁴ Cf. Bīrūnī, p. 226. CUMONT, *Textes et monuments*, p. 128 n. 1 et p. 171.

La tradition verticale et la tradition horizontale concernant Gayōmart

Gaya marətan n'apparaît pas du tout dans Yt. V, XV et XIX. Dans la littérature plus récente, il a par contre été relié à des personnages qui sont nommés dans ces yašts. Sa place est alors située immédiatement avant Hōšang ou immédiatement avant Ahriman. Il occupe alors la place qui revient à Ahura Mazdāh dans les dits yašts.

A une certaine occasion Gaya marətan et sa légende ont été réunis aux traditions de Yt. V, XV et XIX. Lorsque cette réunion eut lieu, on a sans doute oublié sur ces entrefaites l'origine de Gaya marətan — ou bien elle fut peut-être supprimée exprès par ceux qui firent la combinaison en question. En d'autres termes, Gaya marətan a été regardé comme une figure légendaire indépendante et non pas seulement comme un nom gāthique désignant le Mithra zervanite. Il en est résulté que Gaya marətan et Mithra sont devenus deux personnages différents au lieu d'un seul.

Une combinaison de deux catégories différentes de matériaux légendaires ne peut toutefois s'être produite sans que les deux subissent une certaine transformation. Ce fait est en particulier frappant quand on veut — comme c'est arrivé petit à petit — faire du résultat obtenu une histoire du monde dans laquelle il faut placer les personnages des deux catégories dans un ordre généalogique les uns par rapport aux autres. Il faut alors, de plusieurs manières, harmoniser entre elles les deux données. Si deux personnages provenant de diverses traditions sont père et fils l'un de l'autre après que les traditions aient été combinées, cela implique une multitude d'harmonisations: des différences en ce qui concerne le lieu, l'époque, les rapports de parenté, etc. doivent être adaptées, et il faut souvent procéder à des identifications. De cette façon, des personnages qui à l'origine se trouvaient ensemble dans une tradition ont pu être dissociés.

On doit tenir compte du fait que les matériaux ont subi toutes sortes de modifications, même quand la tradition concernant Gayōmart a été

combinée avec les traditions de Yt. V, XV et XIX. Et selon les sources que l'on considère, on note différentes sortes de modifications. Il me semble pourtant qu'il y a une base solide qui nous permet de comprendre les nouvelles données fournies sur Gayōmart: le fait qu'il apparaît à la première place dans la première colonne horizontale et qu'il apparaît à la première place dans la première colonne verticale, c'est-à-dire que Gayōmart est placé là où était originellement Ahura Mazdāh:

Gayōmart	Hōšang	Taxmōruf
Ahriman (Gannāk Mēnōk)		
Mihr (Mišē, etc.)		

Quand à présent Gayōmart prend la place d'Ahura Mazdāh, la tradition originelle de la première colonne verticale se trouve perturbée à plusieurs égards. Et la matière concernant Gayōmart subit aussi des modifications importantes. Nous ne pouvons pourtant pas attribuer ici — comme dans les yašts — une plus grande valeur à la tradition verticale qu'à la tradition horizontale. Car aucune d'elles n'est authentique. Elles forment toutes deux un ensemble qui n'est pas original.

A. La tradition verticale sur le Gayōmart qui vit après le mélange

(La tradition des monistes)

Pourquoi a-t-on mis Gayōmart à la place qu'occupe Ahura Mazdāh dans Yt. V, XV et XIX? — Il n'est pas facile de répondre à cette question d'une manière bien définitive, mais nous pouvons voir que cette mutation n'est qu'une expression parmi beaucoup d'autres d'une nouvelle orientation religieuse qui a vraisemblablement eu lieu à l'époque sassanide.

Il y a beaucoup de questions qui ont rapport à la situation de Gayōmart à la place occupée auparavant par Ahura Mazdāh. Voici quelle me semble en être la plus importante: qu'est devenu Ahura Mazdāh dans ces conditions? et où s'en sont allées les divinités qui, dans Yt. V, XV et XIX, sont supérieures à tous les adorateurs, c'est-à-dire que sont devenus Anāhitā, Vayu et Xvarənah?

Dans les sources que l'on devrait considérer — d'après ce que nous allons voir — comme représentant le stade le plus ancien de la tradition concernant Gayōmart après sa combinaison avec les matériaux de Yt. V, XV et XIX, il y a une seule divinité supérieure. Mais celle-ci n'est pas nommée Zurvān, comme elle devrait l'être si la tradition de Gayōmart

était la norme. Elle ne s'appelle pas non plus Anāhitā, ni Vayu, ni X^{var}ənah d'après la plus haute divinité dans Yt. V, XV et XIX. Non: son nom est *Yazdān*.¹

Le nom de Yazdān est particulièrement propre à remplacer ou à résumer les divers grands dieux dont les mythes et les légendes ont été combinés. Car à proprement parler le mot est pluriel et signifie «ceux qui sont dignes de culte, les adorables».

Mais ce nom ne semble pas avoir seulement résumé les divinités diverses qui ont occupé plus ou moins la place de Zurvān. Comme nous le verrons, il y a l'indication explicite du fait qu'Ōhrmazd a été également combiné avec ces divinités dans le terme de «Yazdān». Et c'est précisément cela qui a dû constituer la véritable orientation nouvelle. Ōhrmazd n'est plus subordonné aux diverses formes de Zurvān. Il n'est plus le fils de Zurvān et le frère d'Ahriman. Il ne prie plus Anāhitā, Vayu ou X^{var}ənah. Non, il ne fait qu'un avec les divinités supérieures désignées par le terme Yazdān. Et, dans cette position, il est même le père d'Ahriman qui était auparavant son frère jumeau.

C'est avec cet arrière-plan que nous pouvons comprendre comment Gayōmart a pu occuper la place qui, dans les yašts, revient à Ahura Mazdāh: Ōhrmazd s'est transporté à la place de Zurvān. Gayōmart s'est emparé de la position plus inférieure de l'Ōhrmazd zervanite: avant Hōšang dans le sens horizontal, avant Ahriman dans le sens vertical.

Il serait toutefois difficile de dire que Gayōmart a été identifié à Ōhrmazd. Car cela impliquerait qu'Ōhrmazd est assimilé à la fois à Yazdān et à Gayōmart. Et on ne peut accuser d'une telle inconsequéce ceux qui ont combiné la tradition de Gayōmart avec la tradition de Yt. V, XV et XIX. Gayōmart a seulement occupé la place d'Ahura Mazdāh, et par là il s'est trouvé en relation avec les figures en rapport avec lesquelles Ahura Mazdāh avait été auparavant.

Nous allons maintenant illustrer ce que nous avons dit:

Les récits que CHRISTENSEN² intitule Bīrūnī C (éd. SACHAU, p. 99 (6 sqq.)) et Šahraštānī A (éd. CURETON, pp. 182 sq.) présentent Yazdān (toutefois Bīrūnī l'appelle Allāh) comme étant le principe le plus élevé.³ En vertu d'une pensée mauvaise ou déplacée de Yazdān naquit Ahriman, ou les Ténèbres. Cette doctrine est attestée aussi par Mas'ūdī⁴,

¹ Cf. CASARTELLI, *La philosophie religieuse*, p. 17.

² CHRISTENSEN I, pp. 75 et 78 sq.

³ Cf. CHRISTENSEN I, p. 86 n. 1.

⁴ Kitāb al-tanbīh, éd. DE GOEJE, p. 93; trad. CARRA DE VAUX, pp. 135 sq.

Muṭahhar ibn Ṭāhir al-Maqdisī¹, Ṭa'ālībī², Murtaḍā³, Faḍl Allāh⁴, Ibn al-Šihnāh⁵ et Dabistān.⁶ Tous — sauf Ibn al-Šihnāh — assurent qu'Ahriman provient d'une mauvaise pensée de Yazdān. Ibn al-Šihnāh se contente de dire que Yazdān est éternel mais qu'Ahriman est créé. Le nom de «Yazdān» est employé par Šahrastānī, Murtaḍā, Ibn al-Šihnāh et Dabistān. Les autres sources se servent de termes arabes pour désigner Dieu.

Šahrastānī et Ibn al-Šihnāh désignent la doctrine en question comme appartenant aux Gayōmartiens. Ṭa'ālībī et Faḍl Allāh disent que c'est la doctrine de Zoroastre, et Bīrūnī déclare que c'est la croyance des Perses, et Murtaḍā que c'est celle des Mages.

Par contre Mas'ūdī⁷ s'étonne extrêmement de ce que certains théologiens musulmans aient attribué cette doctrine aux Mages, et il doute qu'elle appartienne vraiment à la religion de Zoroastre.

Le doute de Mas'ūdī est bien justifié. Car dans la littérature pehlevie, nous ne trouvons nulle part cette doctrine quoiqu'elle ait été tout à fait connue des auteurs islamiques. — La croyance qu'Ahriman provient de Yazdān a bien existé, nous pouvons l'affirmer, mais elle n'a pas été orthodoxe.⁸ Car cette foi est combattue dans le livre orthodoxe *Škand-gumānik vičār*. Voici ce que nous lisons au ch. X, 29 sqq.⁹:

*ēi agar aš ham gōhar dahišni
apurašni i yazat goyēhet aigin
ēun yazat dīn ō buxtārī i rvaq
brihinīl qš nē sažet vahōftār
u vyāwqūdār i rvaq pa x^ošš
dānišn u kām āfrīdan*

Si (l'on dit qu') il (c.-à-d. le Trompeur) est de la même essence que l'être créé et produit par Dieu, étant donné que Dieu a envoyé la Dēn en vue du salut des âmes, il n'est pas convenable que, sciement et volontairement, il ait produit le Trompeur et le Séducteur des âmes.

¹ Ed. HUART I, pp. 88 sq.; trad. p. 80.

² Ed. ZOTENBERG, p. 261.

³ Ed. 'ABBĀS IQBĀL, p. 13.

⁴ Dans le paragraphe sur Guštāsp. (L'édition lith. n'est pas paginée.)

⁵ Infra, p. 190.

⁶ Ed. Calcutta 1224 (1809), p. 157 (6 sqq.). Trad. par SHEA et TROYER I, pp. 356 sqq.

⁷ Kitāb al-tanbīh, p. 93.

⁸ Mais SCHAEFER la caractérise comme «die zarathustrische Lehre mit monistischer Zuspitzung, wie sie ja dem orthodoxen Parsismus durchaus konform ist (und von den modernen indischen Parsen bekanntlich als eigentlicher Sinn der Lehre Zarathustras bezeichnet wird)». Studien, p. 237.

⁹ Ed. et trad. par DE MENASCE, pp. 114 sq.

Selon le premier paragraphe du chapitre d'où est tirée la citation ci-dessus, l'auteur veut dire que sa critique des monistes illustre le dualisme (véritable) de l'existence.

Donc: *le dogme enseignant qu'Ahriman est issu de Yazdān est une hérésie* selon ŠGV. Et nous pouvons vraisemblablement attribuer aussi cette conception aux plus récents compilateurs du Bundahišn, car, dans le récit principal du premier chapitre, NYBERG a fait cette constatation: «Ahriman est d'une origine tout à fait différente de celle d'Ormuzd; le dualisme est tranché et sans compromis.»¹

La doctrine que l'on attribue aux Gayōmartiens est en effet beaucoup plus étroitement en rapport avec le zervanisme qu'avec le dualisme orthodoxe. A mon avis, elle n'est même qu'à un pas du zervanisme. Et c'est sans doute un pas qu'ont un jour franchi de nombreux zervanites influents. Le pas en question a été franchi à partir d'un zervanisme polythéiste pour aboutir à une religion monothéiste dont le principe le plus élevé semble s'être appelé Yazdān. Mais ce nouveau monothéisme a emprunté sa mythologie et ses légendes au zervanisme, son prédécesseur. On s'est toutefois trouvé obligé par là de modifier un peu les matériaux pour qu'ils conviennent à la nouvelle doctrine. Nous allons découvrir tout de suite la preuve de ces modifications.

Comme l'ont fait remarquer CASARTELLI² et CHRISTENSEN³, la croyance que l'on attribue aux Gayōmartiens est vraiment apparentée au zervanisme. Oui, nous pouvons dire qu'elle représente un zervanisme qui s'est transformé en monothéisme. Et nous allons le démontrer par quelques comparaisons qui ne sont pas entièrement nouvelles⁴ mais dont on n'a encore jamais tiré les conséquences.

Bīrūnī raconte «la naissance d'Ahriman, qui est 'Iblīs, de la pensée d'Allāh et de l'étonnement que lui causa le monde.»⁵ *تَوَلَّدَ أَهْرَمَنْ وَهُوَ (أَبْلِيسُ مِنْ فِكْرَةِ اللَّهِ وَاعْتِجَابِهِ بِالْعَالَمِ)* Šahrastānī parle de *Zurvān* d'après les zervanites⁶: «il se parla à lui-même, il réfléchit et dit: peut-être que ce monde est néant: Ahriman naquit de ce seul souci». *حَدَّثَ نَفْسَهُ وَفَكَرَ وَقَالَ لَعَلَّ هَذَا الْعَالَمَ لَيْسَ بِشَيْءٍ فَحَدَّثَ (أَهْرَمَنْ مِنْ ذَلِكَ أَلِهْمُ الْوَاحِدِ)*

¹ Questions II, p. 222. Cf. aussi CASARTELLI, *La philosophie* . . . , pp. 44 sqq.; etc.

² *La philosophie* . . . , p. 47.

³ CHRISTENSEN I, p. 86 n. 1.

⁴ Cf. CHRISTENSEN I, p. 86 n. 1.

⁵ Ed. SACHAU, p. 99. CHRISTENSEN I, p. 75.

⁶ Ed. CURETON, p. 183. Cf. CHRISTENSEN I, p. 86 n. 1; DARMESTETER, *Ormazd et Ahriman*, p. 331 n. 1.

Il est évident que la tradition rapportée par Birūnī dépend de la tradition zervanite dont Šahrastānī nous donne une citation. Mais — et ceci est concluant — «l'étonnement» que causa le monde à Allāh est tout à fait vide de sens dans le récit de Birūnī. Chez Šahrastānī au contraire, le doute concernant le monde est plein de sens. Car voici ce que dit Šahrastānī immédiatement avant le passage que nous avons déjà cité: «il resta 9.999 ans à marmotter *pour avoir un fils mais il n'en eut aucun*. Alors il réfléchit et dit: peut-être...»¹ (قام فزعزم تسعة آلاف وتسعمائة وتسعين سنة ليكون له ابن فلم يكن ثم حدث نفسه... و فكر وقال لعل...)

Ainsi ce qui est dit d'Allāh chez Birūnī doit être une transformation intentionnelle du mythe zervanite.

Il en est exactement de même pour ce que Murtaḍā raconte sur la doctrine des mages et pour ce que dit Faḍl Allāh à propos de celle de Zoroastre. Les deux exposés se ressemblent par le contenu. Voici ce que dit Murtaḍā²:

و بعضی دیگر گو یزدان چون یزدان تنها بود اورا وحشتی پدید آمد فکر بد کرد و اهرمن از آن پدید آمد	D'autres disent: Alors que Yazdān était seul, la tristesse apparut chez lui. Il fit une mauvaise pensée, et Ahriman en apparut.
--	--

Et voici ce que dit Faḍl Allāh³:

واز طول مدت وحدت ملول شد واز ضجرت دراز فکرت بر نباد ... واز ضجرت دراز فکرت ابلیس موجود شد	et il (c.-à-d. <i>Ḥaqq</i> , Dieu) s'ennuya à cause de la longueur de la durée de sa solitude, et il réfléchit à cause du long ennui... et à cause de la réflexion sur le long ennui apparut 'Iblīs.»
--	--

Dans ces deux dernières citations, nous avons aussi une transformation du mythe zervanite dans l'esprit monothéiste. C'est la longue solitude de Zurvān et son attente de la naissance d'un fils⁴ qui ont été séparées de leur contexte original. Car le fils qu'attend Dieu ne fait plus qu'un avec Dieu: l'attente de Dieu demeure, mais l'objet de son attente (son fils Ōhrmazd) fait défaut.

¹ Ed. CURETON, p. 183. Cf. supra, p. 95.

² Ed. 'ABBĀS IQBĀL, p. 13.

³ Dans le paragraphe sur Guštāsp.

⁴ Voir supra la citation extraite de Šahrastānī, et voir aussi Eznik, Elisée et Théodore dans BIDEZ et CUMONT, Les mages hellénisés II, pp. 89 sqq.

Les rapprochements que nous avons faits montrent donc que la doctrine attribuée aux Gayōmartiens s'est formée aux dépens du zervanisme.

Avant que nous ne considérions la tradition de ces monothéistes au sujet de Gayōmart, il nous faut encore apprendre un détail à leur sujet: *ils ont été des mystiques et des ascètes*. Car ils ont considéré le corps comme étant le vêtement de l'âme pendant cette vie. Et la terre est appelée le domaine d'Ahriman. Cela ressort de ce que dit à leur sujet Šahrastānī¹:

وزعموا أن النور خير الناس و هم
أرواح بلا أجساد بين أن يرفعهم
عن مواضع أهرمن و بين أن
تلبسهم الأجساد فيحاربون أهرمن
فأختاروا لبس الأجساد و محاربة
أهرمن على أن يكون لهم النصرة
من عند النور والظفرة بجنود
أهرمن و حسن العقبة و عند
الظفرة به واهلاك جنوده يكون
القيامة

Et ils prétendent que la Lumière a donné aux hommes — qui étaient des esprits sans corps — à choisir soit d'être élevés hors des places d'Ahriman (par la Lumière), soit d'être vêtus de corps pour combattre Ahriman.² Alors ils choisirent de se vêtir de corps et de combattre Ahriman pour obtenir l'assistance provenant de la Lumière et la victoire sur les armées d'Ahriman et la beauté de la fin, parce que la resurrection arrivera au temps de la victoire (remportée) sur lui et de l'annihilation de ses armées.

C'est un fait très important que le passage cité implique une attitude mystique et ascétique en face de la vie chez ces monothéistes. Car par là s'explique que l'orthodoxie, ennemie de l'ascétisme, se soit opposée à eux. En ce qui nous concerne, ce fait a aussi une signification toute particulière puisqu'il nous fournit l'arrière-plan des autres traditions imprégnées d'ascétisme touchant Gayōmart et son fils Siyāmak ou Hōšang, par exemple celles du Dasātīr, de Baiḍāwī, de Faḍl Allāh, de Ḥāfiẓ-i Abrū. Ces derniers représentent certainement ce que nous appelons la tradition horizontale par opposition à Šahrastānī qui représente la tradition verticale. Mais, comme nous le verrons, la tradition horizontale et la tradition verticale ont dû se développer à partir d'un seul et même système.

¹ Ed. CURETON, p. 183.

² Cf. Manāhiḡ al-ḡalībīn et Or. 1566 (infra, pp. 184, 188 et 194 sq.): Gayōmart fut créé pour combattre Ahriman.

Attendu que la tendance ascétique et mystique de nos monothéistes iraniens est bien évidente, il nous faut aussi comprendre dans un plus vaste ensemble le nom qu'ils ont donné à Dieu. Yazdān est peut-être le terme plus couramment employé dans la mystique représentée par le Dasātīr. Et dans le *Ḥwēštāb*¹ (p. 14), le terme *yazdāniyān* («les adhérents de Yazdān») a pour commentaire le mot *'išrāqīyah* («les philosophes illuminés»). Tout indique donc que le nom «Yazdān» a pris naissance dans des cercles mystiques et ascétiques.

Il est donc absolument évident qu'il faut considérer en grande partie comme des allégories les mythes et les légendes qu'ont transmis ces mystiques, au moins leur mythe de la naissance d'Ahriman.

Les philosophes illuminés islamiques de l'école de Suhrawardī confessent expressément — comme CORBIN² l'a démontré — leur dépendance de la sagesse de l'ancien Iran. Il sont certainement raison. En tout cas, ils montrent une grande affinité avec nos adorateurs de Yazdān et peuvent même nous expliquer ce qui se cache dans le terme «la Lumière» (nom de Yazdān chez Šahrastānī et Ibn al-Šihnāh): c'est le X^{var}ənāh. Suhrawardī — en se rangeant à l'avis de «Zarathustra» — divise le monde en deux parties: le monde de la Lumière ou le monde spirituel (*mīnawī*) et le monde des Ténèbres ou le monde corporel (*gītī*). (Cf. Šahrastānī, supra, p. 97.) Dans ce contexte il cite «Zarathustra» à propos du ḥwarrah: «Le Khorra est une lumière qui effuse de l'Essence divine (min dhāti'llah); par elle, les créatures sont ordonnées en une hiérarchie donnant préséance aux unes sur les autres, en même temps que par son assistance chacune est fixée dans l'agir et l'œuvre qui lui sont propres.»³ — CORBIN⁴ a signalé que nous avions ici une continuation de la tradition de Yt. XIX concernant le X^{var}ənāh. Cela doit être le cas aussi en ce qui concerne la Lumière dont parlent les adorateurs de Yazdān selon Šahrastānī et Ibn al-Šihnāh. Car tout indique que nos adorateurs de Yazdān ont vraiment été des philosophes illuminés et que la glose du *Ḥwēštāb* est ainsi valable en ce qui les concerne.

Après cela, nous pouvons à coup sûr prendre en considération le fait que la conception de Yazdān s'est développée à partir des éléments appartenant dès l'origine et à Zurvān et à X^{var}ənāh. (Cf. supra, p. 93.)

Il se peut bien que le fait que Gayōmart ait obtenu la place occupée auparavant par Ahura Mazdāh soit en rapport avec la transformation

¹ Ce livre fait partie de *Āyēn-i Hūšang*.

² Bibliotheca Islamica 16 a, Prolégomènes, pp. LIX sq.

³ Les motifs zoroastriens dans la philosophie de Suhrawardī, p. 40.

⁴ Les motifs . . . , pp. 40 sq.

du mythe zervanite dans l'esprit monothéiste. (Alors ce changement ne doit pas être l'œuvre des dualistes qui aussi donnent à Gayōmart la place en question.)

Quatre conditions du moins semblent le laisser entendre:

1. Comme nous l'avons vu, Ōhrmazd n'apparaît pas à la place inférieure qu'il occupait auparavant, mais il a dû être introduit dans le complexe appelé Yazdān. Il a donc abandonné son ancienne place. Mais celle-ci n'est pas vide, et n'a vraisemblablement jamais été vide non plus. Car Gayōmart apparaît à la place d'Ahura Mazdāh selon Bīrūnī C et Šahrastānī A: voici quel est l'ordre des personnages dans l'enchaînement des événements: Gayōmart — Ahriman — Mihr (Mišī), ce qui correspond à la colonne verticale Ahura Mazdāh — Anra Mainyu — Miθra de notre tableau synoptique de Yt. V, XV et XIX. (Voir supra, p. 81.)

2. Le rapport qu'a fait Bīrūnī sur le récit de la doctrine monothéiste concernant Gayōmart correspond exactement au stade qu'il nous faut supposer être le seul point de départ possible à la fois pour une tradition verticale et une tradition horizontale sur Gayōmart. C.-à-d.: en même temps qu'on a formé l'histoire légendaire après Gayōmart au moyen des personnages de la colonne verticale, on a identifié les uns aux autres les personnages de la colonne horizontale (Gayōmart, Hōšang, Taxmōruf). Nous en reparlerons.

3. Le mythe de Yazdān rapporté par Bīrūnī C et Šahrastānī A représente une évolution *directe* du mythe zervanite (voir supra, pp. 95 sq.) sans aucun intermédiaire du côté des dualistes orthodoxes. C'est pourquoi les ressemblances entre la tradition des monistes et celle des dualistes ne peuvent s'expliquer que d'une façon: les dualistes ont emprunté aux monistes. Cette conclusion est alors valable en ce qui concerne la place qu'occupe Gayōmart dans les deux sortes de tradition.

4. Dans la doctrine monothéiste, Gayōmart est présenté comme ayant été créé ou comme étant né *après le mélange*, le *gumēčīšn*. C'est, comme nous l'avons vu supra, pp. 39 sqq., un trait original. Et cela montre que cette description de Gayōmart a priorité par rapport à la plupart des récits pehlevs qui suivent la tradition verticale le concernant, car ceux-ci le font vivre à la fois avant et après le mélange. Et la vie d'avant le mélange n'appartient pas à la figure originelle de Gaya marətan, mais à celle de Gaya.

Ainsi, ce que racontent à propos de Gayōmart les sources sur les Gayōmartiens représente un stade plus ancien de la tradition que ne le font les livres pehlevs. C'est pourquoi ces derniers ne peuvent pas non

plus entrer en concurrence avec les récits des premières pour avoir mis Gayōmart à la place qui est celle d'Ahura Mazdāh dans Yt. V, XV et XIX.

Il serait temps à présent de prendre connaissance de ce que nos adorateurs de Yazdān ont raconté sur Gayōmart. Šahraštānī¹ dit seulement que Gayōmart a été tué par Ahriman en même temps que le Bœuf et qu'il eut, après sa mort un fils, Mihr (Mišah) et la sœur jumelle de celui-ci, lesquels poussèrent dans la terre. Mais Bīrūnī C² (éd. SACHAU, p. 99) qui décrit aussi comment Dieu a donné naissance à Ahriman par une pensée déplacée fournit de l'histoire de Gayōmart un récit d'une grande valeur: «Car Allāh était en doute à cause d'Ahriman et la sueur apparut sur son front, et il essuya la sueur (*litt.* cela) et la jeta et Kayūmart en sortit. Et il (c.-à-d. Allāh) l'envoya à Ahriman, puis il (c.-à-d. Kayūmart) subjuguait celui-ci, monta sur lui et se fit porter sur son dos à travers le monde, jusqu'à ce qu'Ahriman lui demandât quelle avait été la chose la plus abominable et la plus effrayante pour lui; et il (c.-à-d. Kayūmart) lui fit savoir qu'étant arrivé à la porte de l'enfer, il avait été saisi d'une peur violente. Lorsqu'il y arriva (de nouveau) avec lui, il l'emporta frauduleusement de sorte que Kayūmart tomba; et Ahriman le souleva et lui demanda par quel côté il devait commencer à le dévorer. Il (c.-à-d. Kayūmart) dit: «Par le côté des pieds, afin que je regarde quelque temps encore la beauté du monde», car il savait qu'Ahriman ferait le contraire de ce qu'il disait. Puis Ahriman commença à le dévorer par le côté de la tête, jusqu'à ce qu'il en vint aux testicules et aux vaisseaux spermatiques des reins, et il en laissa tomber une goutte de sperme à terre, et deux tiges de la plante de *rīwās* en poussèrent, desquelles naquirent Miši et Mišānah.»

Voici ce que dit CHRISTENSEN³ au sujet de ce récit: «Le motif de l'homme qui monte sur le dos du diable et qui, à la fin, ayant été dupé par lui, est dévoré par lui, appartient, à l'origine . . . à la légende de Taxmōruw. Il a été transporté à Gajōmard et mis en relation, d'une façon adroite, avec le motif des gouttes de sperme tombées à terre.» — Oui, on en conclut inévitablement que la légende de Gayōmart a subi l'influence de celle de Taxmōruf. Car une *riwāyat* persane⁴ raconte à propos de Taxmō-

¹ Ed. CURETON, p. 182. CHRISTENSEN I, pp. 78 sq.

² Voir CHRISTENSEN I, p. 75.

³ CHRISTENSEN I, p. 86. Cf. aussi WIKANDER, Vayu I, pp. 61 sq.

⁴ SPIEGEL, Die traditionelle Literatur, pp. 317 sqq. CHRISTENSEN I, pp. 184 sqq.

ruf à peu près la même chose que Bīrūnī à propos de Gayōmart et dans Yt. XV, 12 et XIX, 28 on mentionne déjà la chevauchée de Taxma Urupi sur Abra Mainyu.

Il y a de nombreuses sources¹ qui indiquent brièvement leur connaissance de la légende que raconte Bīrūnī C au sujet de Gayōmart. C'est pourquoi nous pouvons supposer qu'elle a été à un certain moment tout à fait répandue.

Mais pourquoi la légende rapportée par Bīrūnī est-elle si importante?

Voici la réponse à cette question: *cette légende représente une tradition dans laquelle Gayōmart a été identifié à Taxmōruf en même temps que l'enchaînement des événements suit la colonne verticale (Gayōmart-Ahriman-Mihr).*

Nous n'avons aucune raison de douter du fait que c'est en vertu d'une identification à Taxmōruf que l'on a attribué à Gayōmart la chevauchée sur Ahriman. Car cette identification est attestée — comme nous l'avons vu plus haut — par Bal'amī. Mais nous avons vu aussi qu'on avait considéré Gayōmart comme étant identique à Hōšang selon Bal'amī et Sibṭ ibn al-Ğauzī. Et comme Bal'amī est le seul parmi toutes les sources à parler des deux identifications, il est vraisemblable que ce sont les mêmes personnes qui ont fait les deux identifications. Et vu que le récit de Bīrūnī C montre bien que ce sont les adorateurs de Yazdān qui ont identifié Gayōmart à Taxmōruf, nous devons par conséquent tenir compte du fait que ceux-ci ont également été responsables de l'identification de Gayōmart à Hōšang. — Nous pouvons alors caractériser de la façon suivante la tradition des adorateurs de Yazdān au sujet de Gayōmart: *en même temps que Gayōmart a été considéré comme identique à Hōšang et à Taxmōruf, sa légende a été en rapport avec Ahriman et Mihr.* Ce qui signifie que quand Gayōmart occupe la place qui est celle d'Ahura Mazdāh dans notre tableau synoptique sur Yt. V, XV et XIX, il a été considéré comme identique aux personnages du sens horizontal (Hōšang et Taxmōruf) tandis que l'enchaînement est allé dans le sens vertical (en rapport avec Ahriman et Mihr):

Gayōmart (= à Hōšang = à Taxmōruf)

Ahriman

Mihr

C'est Yazdān qui fait l'office de principe supérieur dans ce système historique, Yazdān qui remplace ou résume ainsi les diverses figures de Zurvān (Anāhitā, Vayu, Xvarənah, Zurvān) ainsi qu'Ahura Mazdāh.

¹ Voir *infra*, p. 102.

A l'origine, les adorateurs de Yazdān ont — d'après ce que nous avons vu — combiné la légende de Gayōmart avec les personnages de la colonne verticale. Mais attendu qu'ils ont identifié en même temps les personnages de la colonne horizontale, une tradition dans le sens horizontal y a pu naître aussi. Et nous savons qu'une telle tradition a existé. — L'évolution est donc tout à fait parallèle à celle que nous avons pu observer dans Yt. V, XV et XIX.

Nous rangeons dans la même catégorie que Bīrūnī C toutes les sources qui situent la vie de Gayōmart à l'époque d'après le mélange et qui, en même temps, disent qu'il a été tué par Ahriman et qui ne le traitent pas en élément. Toutefois, il faudrait les répartir en deux petits groupes:

a. En premier lieu, il est question des sources qui par certains détails¹ révèlent leur affinité avec Bīrūnī C. Ce sont celles-ci:

Mas'ūdī, Murūğ II, p. 110.

Sibt ibn al-Ğauzī²

Āmulī³

Manāhiğ al-ğālibīn⁴

Or 1566.⁵

b. Mais les adorateurs de Yazdān ont également eu une autre forme de légende sur Gayōmart. Pourtant, l'identification de Gayōmart à Taxmōruf n'y est pas révélée. Cette légende représente vraisemblablement un stade plus récent dans lequel — comme dans Ĥamzah D — Hōšang est devenu descendant de Mihr.⁶ En tout cas, elle appartient aux adorateurs de Yazdān, car Šahrastānī A la raconte en leur nom. Elle parle de Gayōmart et du Bœuf qui appartiennent à l'époque d'après le mélange. Gayōmart est tué par Ahriman et a pour descendant son fils Mihr et la sœur jumelle de celui-ci qui poussent dans la terre après la mort de Gayōmart. Voici les sources qui font partie de ce second groupe:

¹ La naissance dans la terre et la subjugation d'Ahriman.

² Infra, p. XXV, lignes 4 sq.

³ Infra, p. XLVIII, lignes 27 sq.

⁴ Infra, p. LII, lignes 13 sq.

⁵ Infra, p. LVI, lignes 9 sqq.

⁶ La légende représente une combinaison de la tradition horizontale et de la tradition verticale: l'ordre est alors: Gayōmart — Ahriman — Mihr — Hōšang — Taxmōruf. Cf. infra, pp. 106 et 109.

Šahrastānī A¹

La première partie de Bal'amī B²

La première partie de Ḥamzah D³

Ce que Bal'amī cite d'après 'Idrīs⁴ fait peut-être aussi partie de ce groupe quoique le Bœuf n'y soit pas nommé, ni Ahriman, ni Mihr.

B. La tradition verticale sur le Gayōmart qui vit à la fois avant et après le mélange

(La tradition des dualistes)

Lorsque la vie de Gayōmart est placée à la fois avant et après le mélange cette position doit alors naturellement représenter un stade plus récent que lorsque sa vie est limitée à l'époque d'après le mélange. C'est comme si ce type de tradition était une confusion de la tradition sur Gaya et de celle sur Gaya marētan. Et cette confusion semble s'être produite surtout de deux façons: a. Gayōmart est décrit comme un des éléments; b. Gayōmart est décrit en même temps que le Bœuf et n'est pas directement assimilé à un élément.

a. Dans la plupart des sources pehlevies qui décrivent la mort de Gayōmart, il est nommé en même temps que les éléments. (Bd. J. ch. III, 12 sqq.⁵, et tous les textes qui figurent chez SCHAEDEER, *Studien* pp. 214—233.)⁶ Toutefois Gayōmart n'est pas tué lors de l'attaque d'Ahriman contre les éléments. Il continue à vivre trente ans de plus que les «autres» éléments. Ces trente ans sont manifestement une réminiscence du véritable personnage de Gayōmart comme nous l'avons d'ailleurs déjà vu. (Supra, pp. 32 sq.)

Il est remarquable que, lorsqu'il apparaît ici en tant que substitut de l'élément Gaya, Gayōmart est tout à fait dégagé des rapports étroits avec Ōhrmazd qu'avait Gaya selon l'exégèse pehlevie zervanite de Y. XXX, 4 (voir supra, p. 20) et selon D.D. LXIV (voir supra, pp. 43 sq.). A

¹ Ed. CURETON, pp. 182 sq. CHRISTENSEN I, pp. 78 sq.

² ZOTENBERG I, p. 5. CHRISTENSEN I, p. 68.

³ Ed. GOTTWALD I, p. 64. CHRISTENSEN I, pp. 72 sq.

⁴ *Infra*, p. 132.

⁵ CHRISTENSEN I, p. 16.

⁶ Bd. A., pp. 20 (14) à 22 (4); 24 (1 à 9); 43 (11) à 45 (5); 68 (13) à 70 (6); 100 (3) à 102 (3). Zātspr. II, 6; II, 7 à 9; IV, 4 à 10; X, 1 à 6. — Deux textes qui représentent le même type, mais avec quelques modifications, sont Bd. A., pp. 71 sqq. et PRDD, p. 136. (*Infra*, pp. 113 sqq.)

l'origine, Gaya a dû être le sperme au moyen duquel Ōhrmazd a fécondé la terre et qui a ainsi donné naissance à Gaya marətan. (Voir supra, pp. 41 sqq.) Mais, bien que Gayōmart ait indubitablement été identifié à Gaya, il n'est pas devenu un élément dans la même acception du terme. Au lieu de cela, il a la fonction de porter en lui-même l'élément Gaya (le sperme). (Et il semble en être de même pour les éléments en compagnie desquels est nommé Gayōmart, au moins pour le Bœuf.) Ce n'est plus Ōhrmazd qui porte en tant que macranthropos les éléments en lui-même et qui rencontre Gannāk Mēnōk lors de la création (comme dans l'exégèse de Y. XXX, 4). Ceux qui doivent avoir été des éléments sont par contre devenus les porteurs de leurs éléments respectifs qu'ils abandonnent lors de l'attaque de Gannāk Mēnōk. Cela vaut du moins en ce qui concerne Gayōmart et le Bœuf.

Il me semble que cette tradition a aussi des rapports avec le processus où Ōhrmazd a été élevé à la plus haute dignité et où Gayōmart a pris sa place dans la tradition. Gayōmart a préexisté au mélange et a été identifié à l'élément Gaya. Mais il n'a pas alors renoncé à son caractère véritable et est devenu un élément en tout et pour tout. En échange, il est devenu — comme probablement aussi les autres éléments et du moins comme le Bœuf — celui qui porte en lui son élément. Ils ont alors assumé ensemble la fonction qui, dans le zervanisme, revenait à Ōhrmazd: créer en laissant de la semence (c.-à-d. les éléments) dans la terre. (Voir supra, pp. 39 sqq.)

Par ailleurs, l'enchaînement des événements suit la tradition verticale: Gannāk Mēnōk est la cause de la mort de Gayōmart, et Mihr et sa sœur jumelle sont les descendants de Gayōmart.

Grâce aux résultats auxquels sont parvenus JUNKER¹ et avant tout NYBERG, nous pouvons intituler cette tradition «la tradition des dualistes». NYBERG, dans son analyse des différents systèmes cosmogoniques dans le Bundahishn, ch. I, constate² qu'à l'origine les dualistes orthodoxes n'ont pas eu la notion du «stade embryonnaire» qui, par contre, appartient aux zervanites. Il estime que ce stade «n'avait originairement aucune place dans la cosmogonie mazdéenne. Il est bien mentionné, mais aux moments décisifs on n'en tient plus compte.» Les orthodoxes ont ainsi essayé d'harmoniser les traditions zervanites avec leurs propres idées. C'est manifestement dans cet ensemble que Gayōmart a été assimilé à l'élément Gaya.

Dans cette tradition, il nous faut aussi compter Maqdisī. (Voir infra,

¹ JUNKER, *Über iranische Quellen*, p. 172.

² Questions II, p. 231.

p. 133 et n. 1.) Cette source renferme pourtant un récit qui a été moins censuré que les écrits pehlevi. La confusion entre Gayōmart et l'élément Gaya s'y trouve et elle doit être l'œuvre des dualistes. Mais on peut en outre reconnaître des réminiscences de traditions hétérodoxes: Gayōmart demeurerait à l'intérieur (فی) d'une montagne (Bal'amī B dit: dans la caverne d'une montagne) et il se livrait à l'adoration. Cela indique qu'une partie de cette source en dernier lieu provient de cercles où l'on pratiquait l'adoration dans des grottes. (Voir supra, p. 59.)

Dans la suite, Maqdisī dit que Gayōmart vécut trente ans en voyageant. Il se peut que ce soit une réminiscence de la chevauchée de Gayōmart sur Ahriman. (Birūnī C.) Dans ce cas, cette source atteste également l'identification de Gayōmart à Taxmōruf. (Voir supra, p. 101.)

b. La seconde moitié de Ḥamzah D et Murtaḍā¹ décrivent Gayōmart et le Bœuf comme ayant préexisté 6.000 ans avant le mélange. Ce qu'on dit à leur sujet fait en partie pendant à ce que raconte à propos du monde la première moitié de Ḥamzah D. Tout comme le monde, Gayōmart et le Bœuf auraient existé 3.000 ans dans les régions célestes libres de toute calamité, et ensuite 3.000 ans sur la terre, toujours exempts du mal. — Il en résulte que Gayōmart et le Bœuf qui appartiennent à l'époque d'après le mélange ont remplacé le monde d'avant le mélange. Et le monde d'avant le mélange n'était à l'origine rien d'autre que ce que nous avons appelé les éléments. Cela a eu entre autre pour conséquence qu'il n'est pas question d'un véritable mélange dans la seconde moitié de Ḥamzah D et chez Murtaḍā. Car c'est bien le même Gayōmart qui vit à la fois avant et après le mélange. — Alors, la tradition des dualistes se montre secondaire par rapport à celle des monistes. (Voir supra, pp. 99 sq.)

C. La tradition horizontale sur Gayōmart

Voici ce qui caractérise les sources qui représentent cette tradition:

1. Gayōmart n'est pas tué par Ahriman ou par Gannāk Mēnōk, car celui-ci figure dans la colonne verticale; 2. Mihr, Miš3, etc. et sa sœur jumelle ne sont pas les descendants les plus directs de Gayōmart, car ils appartiennent aussi à la colonne verticale; 3. Gayōmart ne meurt pas avant la naissance de ses enfants; 4. Gayōmart est le premier roi et Hōšang le second; 5. Hōšang est soit le fils, soit le petit-fils de Gayōmart, mais l'écart généalogique entre eux n'est jamais plus grand; 6.

¹ Infra, p. 150.

cette tradition est souvent empreinte de mysticisme et d'ascétisme; 7. les sources qui appartiennent à cette tradition reprennent souvent, avec ça et là des variations, le thème du fils de Gayōmart qui a été tué par les diws et ensuite vengé.

Comme nous l'avons exposé auparavant, nous supposons que l'origine de la tradition horizontale sur Gayōmart est le premier stade de la tradition verticale dans laquelle Gayōmart aurait vécu après le mélange et aurait été identifié à Hōšang et à Taxmōruf. Il y a eu la place qui est celle d'Ahura Mazdāh dans Yt. V, XV, et XIX:

Gayōmart	Hōšang	Taxmōruf
Ahriman		
Mihr		

Il peut sembler extrêmement difficile d'expliquer comment les personnages de la colonne horizontale, qui ont été identifiés les uns aux autres, ont pu donner naissance à une tradition dans laquelle ils se suivent les uns les autres chronologiquement. Voici pourtant comment je m'imagine cette évolution: On a dû éprouver beaucoup de difficulté à maintenir l'idée que Gayōmart, Hōšang et Taxmōruf ont été identiques les uns aux autres. Car chacun d'eux avait sans doute toujours été chargé des matériaux légendaires lui appartenant en propre, ce qui avait encore mis l'accent sur leur autonomie. Mais alors un problème s'est présenté: quel a été le rapport de Gayōmart à Hōšang? — Les sources appartenant à la tradition horizontale donnent deux réponses à cette question: «Gayōmart est le père de Hōšang» et «Gayōmart est le père de Siyāmak qui est le père de Hōšang». (Le stade plus récent de la tradition verticale répond autrement. Voir *supra*, p. 102, et *infra*, p. 109.)

La tradition horizontale semble avoir conservé beaucoup d'éléments qui peuvent être considérés comme ayant appartenu au Gayōmart originel. Si l'on combine comme il faut une partie de cette tradition avec une partie de la tradition verticale sur le Gayōmart qui vit après le mélange, on doit alors pouvoir arriver à avoir une image de la forme originelle de Gayōmart. Pour un travail de ce genre, il faudrait pouvoir utiliser comme correctif ce que l'on raconte au sujet de Mithra.

La suite des événements de la tradition horizontale est en général localisée à Damāwand et à Balḥ. Ce n'est qu'en passant qu'on mentionne que Gayōmart a fondé Ištāhr, mais on ne raconte pas de légende sur la fondation. — Il est vraisemblable que le rapport de Gayōmart avec Damāwand soit originel, et que son rapport avec Balḥ repose sur le fait

que son histoire légendaire a été réunie à celles de Hōšang et de Taxmōruf. En revanche, Iṣṭaḥr doit appartenir à la tradition verticale sur Gayōmart.

Si nous exceptons les données de Mas'ūdī¹ sur le fait que Gayōmart a été le frère de Hōšang et celle d'Ibn Ḥabīb² sur le fait que Taxmōruf a été le fils de Gayōmart et que Hōšang a vécu plus tard que celui-ci, nous pouvons diviser la tradition horizontale en deux groupes dépendant des rapports de parenté entre Gayōmart et Hōšang:

a. *Hōšang est le fils de Gayōmart:*

Mas'ūdī, Murūḡ II, p. 111.³

Bal'ami⁴

Ḥāfiṣ-i Abrū⁵

Tables généalogiques⁶

Table chronologique⁷

b. *Hōšang est le fils de Siyāmak, fils de Gayōmart:*

Firdausī⁸

Ta'ālībī⁹

Zartušt Bahrām¹⁰

(Le Dasātīr)¹¹

'Aufī¹²

(Baidāwī)¹³

Banākatī¹⁴

Faḍl Allāh¹⁵

Šabānkāra¹⁶

Kūhistānī¹⁷

'Aḥmad ibn Bahbal¹⁸

Baḡdādī¹⁹

¹ Murūḡ II, p. 111.

² Infra, p. 131.

³ CHRISTENSEN I, p. 111. Ce qu'on dit dans Murūḡ II, pp. 106 sqq. appartient sans doute aussi à la tradition qui regarde Hōšang comme fils de Gayōmart.

⁴ ZOTENBERG I, p. 100; CHRISTENSEN I, p. 69.

⁵ Infra, pp. 197 sq.

⁶ Infra, p. 211.

⁷ Infra, pp. 214 sq.

⁸ Ed. VULLERS, pp. 14 sqq. CHRISTENSEN I, pp. 77 sq.

⁹ Ed. ZOTENBERG, p. 5. Ce qu'on dit pp. 1 à 4 appartient vraisemblablement à la tradition qui regarde Siyāmak comme fils de Gayōmart.

¹⁰ Infra, pp. 117 sq.

¹¹ Infra, pp. 121 sqq.

¹² Infra, p. 142.

¹³ Infra, pp. 157 sq.

¹⁴ Infra, pp. 159 sq.

¹⁵ Infra, pp. 160 sqq.

¹⁶ Infra, pp. 186 sq.

¹⁷ Infra, pp. 208 sq.

¹⁸ Infra, pp. 211 sqq.

¹⁹ Infra, p. 214.

Conclusion

Voici quelles sont les traditions sur Gayōmart que nous avons trouvées au cours de notre étude:

1. *La tradition des zervanites.* Elle se trouve dans l'Avesta récent mais a aussi laissé des traces dans la littérature ultérieure. Elle se fonde sur une exégèse des Gāthās faite à Rhagès dont la caractéristique est la distinction entre Gaya (un des éléments qui constituent la création céleste et spermatique) et Gaya marətan (le premier des hommes *justes*, qui a été à la fois un produit d'Ahura Mazdāh et d'Anra Mainyu et qui a vécu après le mélange). Tout laisse présager que Gaya marətan selon cette tradition a été conçu comme né dans la terre de la même façon que le Mithras des mystères de Mithras. Beaucoup de faits semblent même indiquer que le Gaya marətan originel n'a été qu'un pseudonyme de Mithra.

2. *La tradition des monistes mystiques.* Elle représente une combinaison des matériaux de la tradition qui vient d'être mentionnée avec ceux de la tradition de Yt. V, XV et XIX. Mais les matériaux ainsi obtenus sont rédigés dans un esprit monothéiste. C'est pourquoi Ōhrmazd a abandonné la place qu'il a eue dans le zervanisme et est devenu la seule divinité. Sur ces entrefaites, Gayōmart a occupé la place abandonnée. Dans le stade le plus ancien de cette tradition, le fils de Gayōmart s'appelle Mihr (qui a été plus tôt le fils d'Ōhrmazd) et son ennemi Ahriman (qui a été plus tôt l'ennemi d'Ōhrmazd). Mais au même temps Gayōmart lui-même semble être identifié à la fois avec Hōšang et avec Taxmōruf.

Mais on n'a pas pu maintenir l'idée que Gayōmart, Hōšang et Taxmōruf ont été identiques les uns aux autres. Les trois personnages ont peu à peu regagné leurs individualités. Mais alors un problème s'est présenté: comment placer Hōšang et Taxmōruf par rapport à Gayōmart? Il y a trois solutions de ce problème: a) on a placé l'histoire de Hōšang après celle de Mihr, fils de Gayōmart (c'est la tradition des monistes b., supra, pp. 102 sq.); b) on a placé l'histoire de Hōšang après celle de Siyāmak, fils de Gayōmart (c'est la tradition horizontale b., supra, p. 107; selon nous Siyāmak a été le fils de Gayōmart dans la tradition originelle, cf. supra, pp. 70 sq.); c) on a placé l'histoire de Hōšang après

celle de Gayōmart lui-même, c.-à.-d. on a fait de Hōšang un fils de Gayōmart (c'est la tradition horizontale a., supra, p. 107).

3. *La tradition des dualistes orthodoxes.* Elle se trouve surtout dans les livres pehlevi. — Tout indique que les dualistes ont puisé des matériaux et dans les sources zervanites et dans les sources monistes et mystiques et qu'ils ont rédigé ces matériaux selon leur propre théologie, qui n'a pas reconnu la distinction entre la création céleste et la création terrestre. En voici le résultat: Gaya et Gaya marətan se sont confondus l'un avec l'autre dans la conception dualiste de Gayōmart, et celui-ci vit à la fois avant le mélange (comme Gaya) et après le mélange (comme Gaya marətan).

La tradition des monistes avec ses trois variantes correspond à ce que CHRISTENSEN intitule «la tradition nationale», tandis que la tradition des dualistes fait pendant à «la tradition religieuse». (Cf. Introduction.)

Après les recherches de WIKANDER (*Feuerpriester*, pp. 192 sqq.) on peut nommer ces deux traditions «die ritterliche Überlieferung» et «die priesterliche Überlieferung».

DEUXIEME PARTIE

SOURCES COMPLEMENTAIRES

Grand Bundahišn¹

En premier il (c.-à-d. Gannāk Mēnōk) vint vers un tiers de cette terre, en second vers deux tiers de cette terre, en troisième il vint vers toute cette terre; puis vers les plantes. Ōhrmazd saisit la forme de certaines d'entre elles. Il la porta vers la station de ces étoiles², et il la (c.-à-d. la forme) donna aux étoiles. C'est la lumière des étoiles, lesquelles resplendissent maintenant sur le monde, comme on le dit: ce sont les étoiles qui contiennent la semence de l'eau, la semence de la terre et la semence des plantes...

Puis Gannāk Mēnōk vint vers le Bœuf. Le Bœuf tomba du côté du sud, le flanc droit. D'abord le pied droit fut rassemblé (?). Ōhrmazd saisit la forme et la figure (ou: l'esprit?)³ du Bœuf. Il (les) confia à la lune, comme elles sont (maintenant) la lune lumineuse (qui) resplendit sur le monde. Comme on le dit: la lune qui contient la semence du Bœuf, c.-à-d.: la figure (ou: l'esprit) des bœufs et du bétail se trouve dans la station de la lune.⁴

Puis, quand il (c.-à-d. Gannāk Mēnōk) vint vers Gayōmart, Gayōmart tomba du côté du sud, le flanc gauche, et, d'abord le pied gauche fut rassemblé(?). Ōhrmazd saisit sa forme et la confia au soleil⁵, comme elle

¹ Texte: Bd. A., pp. 71 (14) à 74 (9). — Voir supra, pp. 103 sqq. et 41. — Cf. BAILEY, *Zoroastrian Problems*, p. 96.

² Cf. PRDD, pp. 206 sq. BAILEY, p. 96.

³ Au sujet de *karp* et d'*advēnak*, voir BAILEY, p. 96; NYBERG, *Questions I*, p. 302.

⁴ N. B. «La semence» (*tōhmak*) est expliquée: «la figure» (ou «l'esprit») (*advēnak*). Nous en concluons qu'on a considéré le sperme comme une substance spirituelle. C'est peut-être pourquoi les éléments spermatiques du zervanisme (voir supra, pp. 41 sqq.) peuvent correspondre aux éléments spirituels de Lumière du manichéisme. — Dans des sectes gnostiques on trouve souvent l'idée de l'identité de l'âme au sperme. Voir SÖDERBERG, *La religion des Cathares*, pp. 154 sqq., par ex.

⁵ Cf. ce que MACLER (*Contes, légendes et épopées populaires d'Arménie*, p. 225) raconte: «Le soleil, dès sa création jusqu'à la création d'Adam, possédait une lumière très pâle et une chaleur très faible. Elles n'étaient point concentrées sur un seul point comme dans le globe actuellement, mais elles étaient diffuses sur tout l'univers.

est (maintenant) la lumière du soleil, par laquelle il (c.-à-d. le soleil) brille pour le monde. Car le Bœuf était comme la lune, et Gayōmart était comme le soleil. Ōhrmazd (les) créa dans le monde matériel.¹ Quand l'assaut vint, il (c.-à-d. Ōhrmazd) (les) porta vers les hauteurs, de sorte qu'ils retournèrent à leurs propres origines. Et les dēvs ne firent pas entrer ce x'varr² en leur possession, de sorte qu'ils devinssent par lui puissants (ou: rois). S'il (c.-à-d. Ōhrmazd)³ n'avait pas agi ainsi, la lumière en question ne brillerait pas sur le monde matériel. Semblable au feu quand le rayonnement de la Lumière Infinie est associée avec lui (et) quand on l'allume, la lumière fut donnée en haut, vers sa propre origine, d'où elle était venue. Ainsi on dit: quand la mortalité vint vers Gayōmart, Gannāk Mēnōk courut d'abord au pied droit, au petit orteil.

Dieu, considérant que le soleil était complètement hors d'état d'illuminer et de réchauffer, songea à concentrer sur un point la lumière et la chaleur diffuses; mais, ne trouvant point un vase capable de les contenir et qui eût la force de durer jusqu'à la fin du monde sans s'abîmer, il enleva le restant du limon du corps d'Adam, en fit une poterie et y versa la lumière et la chaleur, la plaça dans le ciel, l'embouchure tournée vers la terre, et depuis lors, elle répand sur la terre ces deux bienfaits.

Le limon correspond ici à l'élément Gaya (Gayōmart I), commun à la fois à l'homme et au soleil. Et N. B.: avant la création d'Adam, le soleil possédait une lumière très pâle. Ici nous avons évidemment une réminiscence de la légende zervanite: Ōhrmazd avait créé de belles créatures mais ne savait pas produire la lumière... (Voir supra, p. 38.)

Mais dans notre texte (Bd. A.), Gayōmart a remplacé l'élément Gaya. (Voir supra, pp. 103 sqq.)

¹ Cette phrase révèle le caractère original et zervanite du récit, car elle implique une création céleste et une transition de la création céleste au monde terrestre. Cf. en outre supra, pp. 39 sqq.

² Le x'varr est ici équivalent aux *karp's* et *advēnak's* et par là au sperme. Selon moi, ils font tous pendant aux «éléments».

³ L'activité d'Ōhrmazd ici est remarquable et unique. *Il se trouve au même lieu que les dēv's agresseurs.* Cela ressort du contexte. Et il sauve les éléments aux sphères célestes. Mais son succès n'a pas été si grand que le texte le veut. Car les expressions «les étoiles qui contiennent la semence de l'eau, la semence de la terre, et la semence des plantes» etc. nous révèlent qu'une partie des éléments ne se trouve pas dans les sphères célestes, mais sur la terre. Et Maqdisi dit que les satans prirent un tiers du sang du Gayōmart mort. (Voir infra, p. 133.) Selon nous, Gayōmart joue ici le rôle d'Ōhrmazd. (Voir supra, pp. 103 sq.) — Il faut aussi rapprocher cela à la notice de Théodore que la terre et Gougi «menacèrent le ciel de l'avalers». (Voir BENVENISTE, MO 1932—33, p. 202.) Le ciel contient tous les éléments d'après ce que nous avons vu supra, pp. 16 sq., et il est aussi le vêtement d'Ōhrmazd. (Voir supra, p. 17 n. 4.) «On pense aussitôt au drame manichéen de la création, aux fils des Ténèbres qui avalent l'Homme Primitif, aux démons qui avalent des parcelles de lumière.» (BENVENISTE, à propos de la citation de Théodore.)

Puis au cœur. Il y jeta la faim, qui y était. Et Ōhrmazd et Gannāk Mēnōk y étaient, afin qu'il (c.-à-d. Ōhrmazd?) donnât à Gayōmart de la chair et du beurre à manger, c.-à-d. afin que les dēvs ne le déchirassent pas par le jeûne. C'est pourquoi l'âme (ou: la vie) fut plus forte dans le corps de Gayōmart, dans la poitrine. Puis, il (c.-à-d. Gannāk Mēnōk) vint sur l'épaule. Puis, il courut au sommet de la tête.¹ La lumière sortit du corps de Gayōmart comme le fer chaud et rouge devient noir, quand on le heurte avec un marteau de forge. Maintenant aussi les hommes meurent dans le monde selon cette similitude: d'abord (Gannāk Mēnōk vient au) pied, puis (aux) autres membres et jusqu'au petit orteil. Et puis l'âme dans la poitrine devient plus forte. Et on mange beaucoup de nourriture, quand par là les hommes sont trompés (et croient à tort) que ce corps ira bien. Puis il meurt bientôt, et quand il meurt, il change de couleur.

»The Pahlavi Rivāyat Accompanying The Dādistān-i Dīnik»²

17

Et il (c.-à-d. Ōhrmazd) fit l'homme de l'argile, dont était Gayōmart (créé). En forme de sperme il le laissa dans Spandarmat (c.-à-d. dans la Terre), et il créa Gayōmart de Spandarmat, et il (c.-à-d. Gayōmart) naquit comme Mīrhē et Mīrhiyānē ont poussé (dans la terre). Pendant 3.000 ans il n'était pas en mouvement. Quand Ahriman courut dans le monde, 30 ans s'écoulèrent pendant qu'il se mouvait. Et il fut tué au jour Ōhrmazd du mois Fravartīn. Le sperme de Gayōmart vint dans la terre. Pendant 40 ans il exista dans le sperme qui était dans la terre. Puis +Mīhrē et +Mīrhiyānē poussèrent dans la terre en forme de rhubarbe, c.-à-d. comme la rhubarbe. Quand ils s'élevèrent, il y avait des feuilles sur le devant de leur corps et leurs mains étaient sur le revers de leurs oreilles. (Le commentateur) Rōšn dit qu'ils ont eu (*litt. été*) forme de rhubarbe pendant neuf mois. Puis ils furent changés en corporalité humaine. Six fils et six filles naquirent d'eux, et certains vécurent et d'autres moururent. Ensuite, tous les hommes ont été (descendants) d'eux.

¹ L'ordre des parties du corps ici mentionnées (le pied droit, le petit orteil, le cœur, l'épaule, le sommet de la tête) est inverse de celui selon lequel la purification se fait. Cf. Vd. IX, 15 à 26.

² Texte: pp. 136 sq.

Māh Fravartīn rōē i Hōrdat

Au¹ jour Hōrdat du mois Fravartīn Gayōmart apparut dans le monde.

Au jour Hōrdat du mois Fravartīn Gayōmart tua Arzūr.

Au jour Hōrdat du mois Fravartīn Mihrēh et Mihriyānēh poussèrent dans la terre.

...

Au² jour Hōrdat du mois Fravartīn Gayōmart tua Arzūr, fils d'Ahriman.

¹ Texte: Pahlavi Texts I, p. 102.

² Texte: p. 104.

Sources parsies plus récentes

v

Zartušt Bahrām, Poème sur un prince iranien et le calife 'Umar¹

Depuis que Dieu a créé l'humanité, il n'a choisi la souveraineté des *kay's*

que de la semence du dastūr Abraham, qui était plein de lumière à cause du *farr* et du *horrah*.

Abraham est Zartušt-i Safitmān.² De lui (sont) les dastūr's et les purs de désir parmi les rois.

En ce temps-là apparut le premier roi: Gayūmart, le roi le plus pur en ce qui concerne la justice,

qui sera le lot donné au monde par le Créateur, tant que la royauté du monde existera,

le premier que Yazdān donna à l'humanité. La terre devint prospère et (aussi) le globe céleste qui tourne.

Il était (doué) de la lumière et de la justice et du *farr* divin. Il était éloigné de l'obliquité et de la destruction et du mal.

La bonté fut aussitôt (accordée comme) présent au monde. Le cœur de l'homme fut plus gai à cause du don.

¹ Texte: *Dārāb Hormazyār's Rivāyat II*, p. 245. — Mètre: *hazağ*.

² Cf. *Farhang-i Ġahāngīrī*: «Le grand Zoroastre et le grand Zurvān et Zarhūn, ce sont trois noms parmi les noms sacrés de Sa Majesté Abraham, l'ami d'Allāh; et ces noms sont pehlevi. » زردشت بزرگ و زروان بزرگ و زرهون این سه اسم از اسمای مبارک حضرت ابراهیم خلیل الله است و این اسماء پهلویست (Selon Moïn, *L'Influence du Mazdéisme dans la littérature Persane*, p. 113.) — Pourquoi donc ce Zurvān ayant subi l'anthropomorphisme est-il appelé Abraham? — Je ne peux trouver qu'une explication: cet Abraham a dû lui-même être antérieurement identifié au *Brahmā* des indiens. (Une identification de ce genre est indirectement attesté par Šāhrastānī, éd. CURETON, pp. 444 sq., par exemple. Il y est dit en effet que certaines personnes croient que les brahmanes descendent d'Abraham.) Vu que Zurvān (sogd. 'zrw', zrw) a aussi été identifié à *Brahmā* dans la littérature sogdienne (voir les glossaires dans BENVENISTE, *Textes sogdiens et Vessantara Jataka*) nous comprenons comment on a pu assimiler Zurvān à Abraham. — Même Šāhrastānī connaît «le grand Zurvān» (زروان الكبير), éd. CURETON, p. 182. Cf. en outre Moïn, pp. 111 sqq. et infra p. 122 n. 2.

D'abord apparurent par lui la justice et la religion. Il ne se détourna pas du chemin de la bonne religion, qui venait du Créateur.

De cette manière fut (la chose) jusqu'au temps de Siyāmak. La même religion fut la compagne de Siyāmak.

(Mais) pendant ce temps-là apparut Ḥarūrāy¹, qui était un dīw par malédiction et (un être) d'opinion corrompue.

Il tua Siyāmak et provoqua la séduction. Il mêla en partie le mal et la bonté.

Doué du *farr* divin vint le pieux Hūšang. Il fit la guerre contre ce dīw.

Il purifia le monde de la magie et des dīw's. Il abattit le tyran Ḥarūrāy.

Il fonda (*litt.* donna) un autre chemin (c.-à-d. une autre croyance religieuse) et accepta la religion de la splendeur. Il accepta de diriger spirituellement toute la religion de la Vérité (c.-à-d. de Dieu).

Riwāyat parsie²

Gayūmart n'avait aucune femme. Quand il s'unit à la miséricorde de Dieu, sa semence se mêla à la terre. Après cela Mišī et Mišyānah pousèrent dans la terre. Ils étaient femme et mari. Du dos de Mihr et Mihriyānah sept couples apparurent. Ces enfants des sept couples furent envoyés à sept places: à Arzah, Sawah, Fradadafš, Widadafš, Wurūbaršt, Wurūzaršt et Huniras-i-Bāmī. En outre, parmi ces sept (*sic!*) enfants il y avait un enfant dont le nom était Frawāk, fils de Mihši. Il (c.-à-d. Mihr) envoya celui-ci à Huniras-i-Bāmī. Du dos de ce Frawāk, fils de Mihši, sept couples d'enfants apparurent. Il (c.-à-d. Frawāk) envoya ces sept couples d'enfants aux sept climats: à Īrān, Tūrān, Māzandarān, Rūm, Čīn, Sind et Tāzakān. Ces sept climats furent habités par les sept couples, car chaque couple d'enfants fut envoyée aux sept climats. Comme Frawāk, fils de Mihši, les sept couples apparurent. Siyāmak appartenait à ces sept couples d'enfants. Il (c.-à-d. Frawāk) envoya Siyāmak au royaume d'Īrān et il devint roi.

D'ailleurs, les sept métaux, qui sont créés: l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le plomb, l'acier et le fer ont apparu de la semence de Gayūmart. Et en outre, dix espèces d'hommes qui ont apparu, toutes ces dix sortes ont aussi apparu de Gayūmart.

¹ Voir *supra*, pp. 31 sqq.

² Texte: *Suppl. Pers.* 1022, fol. 71 r^o à v^o. — Cf. le *Grand Bundahišn*, ch. XIV, et le *Bundahišn Indien*, ch. XV.

D'ailleurs, tous les quadrupèdes et animaux ont apparu du dos du Bœuf (ou du Taureau).

Riwāyat de Šāpūr Barūcī¹

D'ailleurs: quand le Créateur Ūrmazd fit le corps d'Adam sur le mont d'Alburz, en ce temps-là, il avait fait les sept Amšāsband's gardiens et factionnaires du corps. Et, dès le commencement, l'Omniscient leur avait donné l'ordre d'être attentifs à la protection de ce corps et de prendre garde à ce que le maudit Ahriman ne devînt pas souverain et qu'il ne fit arriver sur ce corps d'Adam aucun dommage et aucun préjudice, de sorte qu'il ne fût pas détruit. Dès le commencement le Créateur Ūrmazd vii avait parlé aux Amšāsband's, et les Amšāsband's étaient aussi prudents. Mais le maudit Ahriman était aussi (occupé) à faire des ruses pour détruire ce corps. Puis, pendant quelque temps, le Destin fut tel qu'il donna aux Amšāsband's de la négligence. Et ce maudit (c.-à-d. Ahriman) jeta quelque chose sur le corps d'Adam pour le détruire. Puis, quand les Amšāsband's observèrent la place du nombril d'Adam, ils virent quelque chose de très miraculeux, quand son corps périt. Les Amšāsband's furent stupéfaits et s'en allèrent auprès de l'Omniscient et exposèrent (la chose). Le Créateur Ūrmazd dit: «Dès le commencement je vous l'avais dit, et ceci m'était aussi connu.» Puis l'Omniscient commanda qu'ils enlevassent avec une cuiller ce qu'il (c.-à-d. Ahriman) avait jeté sur ce corps, et qu'ils le missent à l'écart devant ce corps-là et qu'ils observassent qu'aucun dommage n'arrivât à celui-là aussi. Puis les Amšāsband's firent comme le Créateur Ūrmazd avait commandé. Ils enlevèrent du nombril de Gayūmard la chose en question avec une cuiller et la mirent à l'écart. Puis l'Omniscient, selon sa propre puissance, poussa un cri divin (*litt.* invisible, caché) s'adressant à elle: «O Zarrīn-gōš², monte!» — Alors un chien apparut et monta et cria. Et il jeta ses deux oreilles l'une contre l'autre. Et quand l'impur Satan avec les dīw's, qui se trouvait dans les frontières, vit l'aspect horrible (*litt.* d'horreur) du chien Zarrīn-gōš, et (quand il) entendit son cri terrible (*litt.* de terreur), il eut peur et galopa avec les dīw's (en bas) dans l'enfer. Puis le Créateur Ūrmazd tint ce chien-là (comme) le factionnaire et le gardien du corps de Gayūmard, et le chien, tout seul, garda ce corps d'une telle façon que

¹ Texte: *Dārāb Hormazyār's Rivāyat I*, p. 256. Traduction: DHABHAR, *The Persian Rivayats*, p. 259.

² Cf. *Zairigaoša*, Vd. VIII, 16 sqq. Voir SPIEGEL, *Die traditionelle Literatur*, p. 124.

les sept Amšāsfand's ne purent pas veiller sur ce corps-là. Et ce chien veilla tout seul sur ce corps. Et le chien Zarrīn-gōš est un gardien auprès du pont Širāṭ, c.-à-d. sur le pont Ğīnwad.

»Rivayat-letter of A. Y. 1138.»¹

(Concernant l'usage de courber les jambes d'un cadavre:) Mais, pour d'autres, le sens en est que Gayāmarī — on le nomme Adam, le choisi d'Allāh — mourut sur le mont de Sarāndīb (c.-à-d. de Ceylon). Au temps de (sa) mort, Dieu — il est puissant et grand — commanda à Srōš, le juste, de courber ses pieds (c.-à-d. les pieds de Gayāmarī), c.-à-d. il lia les fardeaux à la demeure du néant (c.-à-d. à ce monde-ci) et s'unit à l'habitation éternelle. Le pur Yazdān commanda à nous Zartušt'iens comme une chose obligatoire de courber les pieds des morts. C'est pourquoi nous portons le brancard des morts à la montagne.

— — —

¹ Texte: DHABHAR, The Persian Rivayats, p. 158 n. 3.

Sources Sabéennes(?)¹

VIII

Extraits de la traduction et du commentaire du Dasātīr²

Du livre du prophète Gīlšāh

— — —
O Farzīn-sār, fils de Yāsān-Āḡām³! Quand quatre vingt dix neuf *salām's*⁴ (= à 9.900.000) ans furent passés du règne des Yāsān'iens, les hommes devinrent mauvais dans leurs actions. Yāsān-Āḡām s'enfuit d'entre ceux qui étaient les hommes. Maintenant les hommes — sans tête et sans chef — sont devenus confus, comme à la fin du temps du règne de Šāy-Mah-Būl et de Ġay-Ālād et d'Ābād-Ārād.⁵ Et ils sont devenus des animaux nuisibles. (Commentaire:) On dit: Depuis la fin de ces souverains l'action des hommes est devenue mauvaise, et les hommes démoniaques sont devenus confus. Les supérieurs tuaient les inférieurs jusqu'au moment où le nom de l'homme disparut d'eux. Et ils devinrent animaux nuisibles jusqu'au moment où le Créateur envoya Ġay-Afrām et Šāy-Gīlīw et Yāsān⁶ comme prophète (*litt.* à la prophétie). Au temps de l'abandon du règne du grand prophète âgé, qui était Yāsān-Āḡām, l'action des hommes de ce monde-ci devint de la même manière pleine de cor-

¹ Au préalable, j'appelle ces sources «sabéennes» en accord avec SILVESTRE DE SACY (Journal des Savans 1821, p. 27) et SHEA et TROYER (The Dabistān, p. 379 n. 1).

² Texte: éd. lith. 1888. Traduction anglaise: The Desatir or Sacred Writings of the Ancient Persian Prophets. Published by Mulla Firuz bin Kaus. II. Bombay 1820. (Je n'ai pas eu accès au volume I qui contient le texte persan.) — Dans l'abondante littérature concernant le Dasātīr, je veux attirer particulièrement l'attention sur deux ouvrages: 1. MODI, A Parsee High Priest (Dastur Azar Kaiwan, 1529—1614 A. D.) with His Zoroastrian Disciples in Patna, in the 16th and 17th century A. D. (The Journal of the K. R. Cama Oriental Institute No. 20. Bombay 1932. Pp. 1 à 85.) — 2. CORBIN, l'édition de Šihābaddīn Yaḥyā as-Suhrawardī, Opera metaphysica et mystica. (Bibliotheca Islamica 16 a.) Prolegomenes, pp. LV sqq.

³ On dit que Yāsān-Āḡām est le dernier représentant de la dynastie qui, d'après le Dasātīr, a précédé Gīlšāh. On l'appelle les Yāsāniens.

⁴ *Salām* signifie 100000. Voir SHEA et TROYER, The Dabistān, p. 24.

⁵ Au sujet de ces trois rois, voir SHEA et TROYER, The Dabistān, pp. 22 sqq.

⁶ Au sujet de ces trois rois, voir SHEA et TROYER, The Dabistān, pp. 23 sq.

ruption, et on ruinait les institutions utiles des rois anciens. Et on abandonna la voie des hommes à un tel point qu'on vivait comme les animaux sur les montagnes et dans les déserts, et qu'on rendait les villes, les maisons et les villages comme les déserts, jusqu'au moment où le Créateur, le Protecteur de celui qui fait de bonnes actions, envoya Farzinsār, fils de Yāsān-Āgām, qu'on nomme Gilšāh et Gayūmart, comme prophète (*litt.* à la prophétie). Et ce prince-prophète fit incliner les hommes vers la justice. Comme le père marche en tant que compagnon de son fils, il (leur) donna l'enseignement concernant les habitudes, les usages et les vertus. Ainsi donna-t-il de l'éducation à une multitude d'hommes et enseigna la religion humaine¹ et empêcha les actions nuisibles. C'est pourquoi on le nommait «le père des hommes». Beaucoup ne marchaient pas dans le droit chemin et selon les justes usages: leur nom devint dīw à cause des actions nuisibles. Et parmi eux était le meurtrier de Siyāmak. — (Suite de la traduction:) Je t'ai choisi pour la prophétie et pour la royauté. Vivifie les usages du prophète des prophètes, du Grand Ābād²! Et de cette manière loue Kaiwān (c.-à-d. Saturne) qu'il soit ton ami!

— — —

- ix Que la purification et la sanctification soient à toi, et que la bénédiction et la gloire soient sur toi! O beau, grand, sage, bon, savant, brave, géant! O obéissant et esclave de ton Créateur et de Celui qui te fait apparaître. (O toi) qui tournes dans le désir véhément de beaucoup de désirs purs du cœur! Par la révolution du firmament (tu es) au-dessus de l'affliction de l'interruption et de celle du renouvellement de la figure et de celle d'abandonner l'aspect (juste) et la course juste. Tu es Kaiwān du firmament, élevé par (ta) place, grand de dignité! Grand par le lieu de repos et par la valeur! Profond de pensée, retour de pensée! Grand par l'harmonie, maître d'unité et d'action nécessaire! Et (maître) de pensées profondes et d'actions copieuses! Et (maître) de dons larges et de présents étendus! A toi est la dignité de *kay*, et la victoire, et la majesté, et la piété. Grand et large est celui qui te créa et qui est le Créateur de tout. Et (qui) te donna la splendeur et t'éclaira et éclaira tout. Et (qui) envoya vers toi une part du rayon de la majesté. (Et qui) ensuite, selon sa propre volonté, dressa ta course, qui est l'éternité. Et

¹ Au sujet de «la religion humaine», cf. *infra*, p. 160 n. 2.

² Il est le premier prophète selon le Dasātīr; et d'après *Anġuman-ārā* (Moīn, *L'Influence du Mazdéisme*, pp. 113 sq.) il est le même que «le grand Zardušt». A son sujet, voir *supra*, p. 117 n. 2. Et N. B. l'influence indienne dans le Dasātīr indiquée d'ailleurs par la mention de Vyāsa, *infra*, p. 124.

(qui) te laissa pour garder la haute place du septième ciel. Je te demande, ô père-prince, que tu demandes par la splendeur de ton âme, à ton père-prince et à ta cause (*litt.* à ta portion de l'existence) et à ta bien-aimée, à la sagesse, qui t'alluma par la splendeur, et à toutes les splendeurs sauvées, brillantes, sages, qu'elles demandent à leur père-prince, à la sagesse de toutes les sagesse, à la sagesse qui apparut la première: la prière la plus louée, qu'il (c.-à-d. leur père-prince) demande au Plus Digne (*litt.* au Digne des Dignes) d'adoration, au Digne de l'adoration des êtres du monde, au Maître de l'existence, à celui qui maintient tout, qu'il me rende un de ceux qui sont près de la multitude de ses splendeurs et près des secrets de sa vérité, et qu'il illumine la multitude des splendeurs et des lumières, et qu'il les magnifie et les purifie ainsi que nous, tant que le monde (existera) et qu'il en soit ainsi éternellement!

— — —
O Gilšāh, tu es le prophète à qui trois fils obéissent, (commentaire:) qu'on appelle les minéraux, les végétaux et les animaux, (suite de la traduction:) et sous le commandement duquel sont les quatre mères, (commentaire:) qui étaient les quatre éléments. (Suite de la traduction:) J'ai choisi Siyāmak, qui est ton fils et mon ami, pour la prophétie, de sorte que le prophète aussi sera obéissant envers toi. Après toi, Hūšang, fils de Siyāmak sera mon prophète, qui gardera bien tes usages.¹

Du livre de Sa Majesté le prophète Siyāmak

(J'omets ici la majeure partie du livre de Siyāmak, où Siyāmak loue Jupiter de la même manière que Gilšāh loue Saturne dans son livre.)

Au nom de Yazdān. O Siyāmak, je t'appellerai en haut et je te ferai mon compagnon. La place basse n'est pas ta place. Beaucoup de fois par jour tu te frayes (le chemin) au dehors de ton corps et viens chez moi. (Commentaire:) Car le corps de Siyāmak était devenu comme une chemise pour lui à cause de l'excès de l'affliction dans (son) adoration de Yazdān. Beaucoup de fois par jour le désir de voir les anges et Yazdān prédominait en lui. C'est pourquoi il s'élevait de (son) corps et se dépêchait vers (son) lieu final et, selon le commandement de Yazdān, revenait à ce corps-ci. (Suite de la traduction:) C'est pourquoi je te délivrerai de (ton) corps d'ici bas et te ferai mon compagnon. Et je laisserai le souvenir de toi qui (sera tellement sage que) personne ne sera aussi sage que lui. (Commentaire:) Par cela il donne à Siyāmak la connais-

¹ Les deux dernières phrases semblent indiquer que deux traditions sont mêlées: une dans laquelle Siyāmak a été successeur de Gilšāh, et une autre dans laquelle c'est Hūšang qui a eu cette position.

sance (suivante): Quand je t'appellerai en haut, je laisserai dans le monde d'ici bas ton fils, qui est Hūšang¹, et il sera un prophète (tellement) sage que personne ne parviendra à son intelligence et à sa grandeur. Après la venue de cette sage révélation, Siyāmak, qui fut tué par (un être) de forme humaine (mais) d'action démoniaque et qui fut délivré du corps et du lien corporel, arriva à la demeure d'en-haut et à la place libre. Et le dīw-homme en question reçut la récompense et le châtement de (son) action en luttant contre le poing de Pišdād, le prophète pišdād'ien, Hūšang, celui qui était embelli par la science.

Du livre de Sa Majesté le prophète Zartušt

Maintenant un brahmane du nom de Biyās (c.-à-d. Vyāsa) viendra de l'Inde.² Il est bien plus sage que peu de gens sur la terre. Dans son cœur, il a (l'intention) de te demander, d'abord: Pourquoi Yazdān n'est il pas le formateur et le créateur direct de toute l'existence des prisonniers?

Il (c.-à-d. Biyās) interrogera encore sur le récit de l'obéissance des animaux³ envers Gilšāh et de leur dispute avec les hommes. Puis, dis-lui:

¹ Cf. Faḡl Allāh, *infra* p. 180 et n. 2.

² Le livre de Zartušt raconte entre autre comment Dieu prédit à Zartušt ce qui allait lui arriver: un homme venu de Grèce et un autre de l'Inde viendront voir Zartušt pour tenir conférence avec lui. Ce récit illustre certaines prétentions des perses, à savoir que leur sagesse aurait influencé la sagesse de la Grèce et de l'Inde. (A ce propos, voir par exemple BAILEY, *Zoroastrian Problems*, p. 81, et DE MENASCE, *JA* 1949, pp. 1 sqq.) — Le fait que l'on dit que le sage indien est Biyās (Vyāsa) nous montre que les mystiques persans prétendent que certains livres, attribués par les Indiens à Vyāsa, auraient été inspirés par la sagesse persane. — WIKANDER a bien vu que les rapports faits dans le *Dēnkart* sur le livre de Zoroastre sont des compilations de traditions diverses. (Feuerpriester, chap. V.) Il a fait aussi une distinction importante entre la tradition concernant les livres brûlés par Alexandre et la tradition concernant les livres traduits et emmenés en Grèce et dans l'Inde. (Feuerpriester, pp. 137 sqq.) Cette distinction devient encore plus marquante si le *Dasātīr* peut être considéré comme représentant de la tradition concernant les traductions. (Cf. l'éd. lith., p. 134.) Car nous pouvons alors distinguer les deux traditions d'une autre façon: la tradition des livres brûlés est hostile à Alexandre tandis que la tradition des traductions est bienveillante vis à vis d'Alexandre.

³ L'obéissance des animaux envers Gayōmart est aussi mentionnée par Firdausī (*ŠN*, éd. VULLERS, p. 14 (14 sqq.)):

د و د ا م هر جانور کش بدید زگیتی بنزدیک او آرمد
د و ت میشدندی بر تخت او ازان بر شده فرّه و بخت او

Cf. aussi *Muntahab-i tawārīḡ* (*infra*, p. 192) et *Kūhistānī* (*infra*, p. 208) et *supra*, p. 75.

Yazdān choisit Gilšāh et fit des animaux ses domestiques, de sorte que ce souverain les divisa tous en sept (parties): premièrement les animaux qui paissent, et il donna la royauté sur eux au cheval du nom de Raḥš, secondement les carnassiers, et il accorda la royauté sur eux au lion furieux du nom de Šamandah (c.-à-d. «le héros»), troisièmement les animaux volants, et il ordonna la souveraineté sur ce groupe au griffon du nom de Hiradman (c.-à-d. «le sage»), quatrièmement les possesseurs de griffes, et il désigna la dignité de chef sur ce groupe à l'aigle noir du nom de Bartar (c.-à-d. «le plus haut»), cinquièmement les animaux marins, qui ne savent pas voler, et il livra le commandement sur eux au crocodile du nom de Tuwānā (c.-à-d. «le puissant»), sixièmement les reptiles, et il accorda la direction de ceux-là au dragon du nom de Pur-zōr (c.-à-d. «celui qui est plein de force» ou «celui qui est plein de poison»), septièmement les insectes, et il accorda la supériorité sur ceux-ci à l'abeille du nom de Šīrīn (c.-à-d. «le doux»).

De chez ces sept rois (qui étaient) compagnons de Gilšāh vinrent sept sages auprès du roi des rois et demandèrent de la justice à cause de l'oppression des hommes: D'abord le sage chameau, l'envoyé de Raḥš, dit: «O Prophète de Yazdān, quelle est la supériorité des hommes sur nous, ^{xr} puisqu'ils font contre nous une telle oppression? Ils doivent parler de sorte que nous entendions, et ils doivent entendre ce que nous disons.» — Le sage du nom de Huḡastah éleva sa voix (en disant) qu'il y avait des preuves de la supériorité des hommes sur eux, l'une d'elles étant la parole, que ceux-ci n'avaient pas. — Le chameau répondit etc.

Après avança la sage fourmi, l'envoyée de l'abeille du nom de Šīrīn, et elle dit à Gilšāh: «O, Prophète de Yazdān et Roi des hommes et des animaux, je veux comprendre la prédominance en bonté qu'ont les hommes sur les animaux.» — Le sage du nom de Šnāsār se dépêcha de dire etc.

Après, le maître-renard, l'envoyé de Šamandah se dépêcha de dire: «Qu'est ce que les hommes ont d'excellent?» — Le sage du nom de Ġuwān-Šīr répondit: «La préférence des hommes va aux bons vêtements et à la nourriture et à la boisson délicieuse, qu'ils possédaient, et, maintenant, à l'habillement des pudenda.» (Commentaire:) Il faut savoir qu'il dit «possédaient» (c.-à-d. l'imparfait) parce que les hommes au temps de Sa Majesté Gilšāh ne possédaient pas de bon habillement ni de bonne nourriture; et (le mot) «possédaient» du récit s'applique au temps de Sa Majesté Yāsān-Āḡām et précédemment. Et après cela, (le mot) «mainte-

nant», qui est dit, se rapporte à l'habillement des pudenda, car Gilšāh et ses compagnons faisaient avec les feuilles des arbres et les peaux des animaux morts et nuisibles l'habillement des pudenda, mais outre cela il n'y avait pas d'habillement en ce temps-là. — (Suite de la traduction:) Le maître-renard dit: «Vos vêtements mentionnés ont été et sont de laine et de poils et de peaux des animaux. Et la meilleure nourriture vient du vomissement de l'abeille. Mais l'habillement des pudenda n'est pas nécessaire pour les animaux, car leur propre tégument les a cachés. Et sinon, Yazdān ne le leur a pas ordonné.» (Commentaire:) qu'ils les habillent. (Suite de la traduction:) Ġuwān-Šīr répondit: «Dans ce cas le discours n'est pas achevé pour toi, (car) vous (animaux) vous déchirez les uns les autres à cause de manque d'amour.» Le renard dit: «Cette action, qui est de déchirer et de chasser, nous l'avons apprise de vous, car Ġalmīs tua Talmīs.» (Commentaire:) Il faut savoir que Sa Majesté Gilšāh avait parmi (ses) enfants deux fils du nom de Ġalmīs et de Talmīs et deux filles, Akīmār et Hakīsār.¹ Il (c.-à-d. Gilšāh) donna à Talmīs en mariage Akīmār, qui était parfaite de stature dans (son) apparence avec de la beauté et de l'agrément. Et il joignit Hakīsār, qui n'avait pas une telle apparence, à Ġalmīs. Quant à Ġalmīs, il avait un désir et une excitation contre cela, de sorte que, dans (sa) camaraderie avec l'Envie, il meurtrit xii la tête de son frère Talmīs avec une grande pierre au moment de son sommeil. Et par la malédiction de Gilšāh et de sa propre Action², il se dépêcha d'aller en enfer.

— — —
Puis la sage araignée, l'envoyée du dragon du nom de Pur-zōr avança. Il dit: «Quelle est (la preuve de) la bonté des hommes?»

¹ Ces quatre noms semblent être des altérations de Caïn et d'Abel et des noms de leurs deux sœurs. (Quelques variantes de ces deux derniers noms ont été recueillies par CHARLES dans *The Book of Jubilees*, p. 30.) Le nom de «Akīmār» doit correspondre à *Καλῆμέρα* (chez Pseudo-Méthode, voir CHARLES, p. 30) et à *'Iqlīmīyā* (Mas'ūdī, *Murūğ* I, p. 62). En outre, le récit du Dasātīr s'apparente aux traditions concernant les enfants d'Adam que cite Ṭabarī (I, pp. 137 sqq.): l'inimitié entre les deux frères repose, dans les deux cas, sur le fait qu'ils étaient rivaux au sujet de la plus belle de leurs sœurs; et l'un des frères tue l'autre avec une pierre pendant que celui-ci dort. — Le récit du Dasātīr est au moins une réminiscence d'une tradition qui identifie Gayōmart à Adam.

² Nous avons probablement ici une allusion à la figure qui rencontre l'âme après la mort, selon la croyance persane. On la représente habituellement comme une vierge qui se nomme *daēnā* en avest. et *dēn* en pehl. Elle doit personnifier les actions de l'homme, et elle guide l'âme bonne au paradis et la mauvaise en enfer. Elle est parfois appelée — comme ici — *Kardār*, «l'Action». (Voir PAVRY, *The Zoroastrian Doctrine of a Future Life*, pp. 44 sq.)

— — —
 Puis la sage tortue, qui était l'envoyée du crocodile du nom de Tuwānā, avança. Elle dit: «Quelle est la preuve de la bonté des hommes?»

— — —
 Puis le sage paon, l'envoyé du griffon du nom de Ĥiradmand se pauma (au roi). Il dit: «Quelle est la preuve de la grandeur des hommes?»

— — —
 Puis le sage Humāy, l'envoyé de l'aigle noir du nom de Bartar, avança. Il dit: «Où est la sagesse qui me fait entendre la preuve de la bonté des hommes?»

— — —
 Puis le prophète du monde, qui est Sa Majesté Gilšāh, dit: «Nous regardons la mise à mort des animaux innocents comme mauvaise, et cette méchanceté n'appartient à aucun parmi les hommes puissants. Si tous les animaux nuisibles font un traité de ne pas tuer les animaux innocents, nous nous abstiendrons de les (c.-à-d. les animaux nuisibles) tuer, et nous les regarderons comme des amis, comme nous-mêmes.» — Puis ils firent le traité. Le loup devint ami avec l'agneau, le lion avec la gazelle.¹ L'oppression ne resta pas dans le monde, jusqu'à ce que Dah-Āk² renonçât au traité. (Commentaire:) Et il commença à tuer les animaux. (Suite de la traduction:) Par cette méchanceté de sa part, qui était Dah-Āk, personne ne resta dans le traité sauf les animaux innocents.

Ceci est l'enquête du grand secret. (Commentaire:) Le but de cette conversation énigmatique est la connaissance de soi-même et la mise en garde de ce que l'homme n'a aucune supériorité sur les animaux outre par la parole et par les manières et par la science et par l'action.

Le Ĥwēštāb³

Sa Majesté, le prophète, l'ornement de la science, Gayūmart commande: S'il y avait deux êtres absolus, ce qui arriverait (serait) de l'un, (et ce qui était) en opposition contre cela (serait) de l'autre. Alors, un seul moment contingent ne pourrait pas exister.

¹ En ce qui concerne la paix entre les animaux, cf. Es. XI, 6 sqq., LXV, 25, et BIDEZ et CUMONT, Les mages hellénisés II, pp. 374 sq. et supra, p. 75.

² L'orthographe indique que l'on a interprété *Dahāk*: «*Dah Āk*», c.-à-d. «dix vices». (Voir STEINGASS, p. 548 a.) Cette interprétation est mentionnée chez Ĥamzah (éd. GOTTWALDT, p. 31) et chez 'Abū al-Fidā (éd. FLEISCHER, p. 68).

³ Texte: *Āyēn-i Hūšang*, p. 15. Cf. MODI dans The Journal of the K. R. Cama Oriental Institute, No. 20/1932, pp. 55 sq.

Sa Majesté, le prophète des prophètes, le choisi de Yazdān, le prince du monde, le guide des hommes, Gayūmart commande: Aucune chose matérielle ne peut recevoir une figure, tant que l'image qu'elle avait eue auparavant ne disparaîtra pas. Et l'exemplaire d'un corps, dans lequel (est) l'idée de la triangularité, ne peut pas se mêler (avec d'autres). Et un morceau de cire, qui a reçu la figure d'un cachet: tant que cette impression n'en cessera pas, l'image d'un autre cachet n'est pas dessinée en lui. Car, si du premier cachet quelque chose est encore resté, les impressions se confondent toutes deux, et aucune (d'elles) ne devient parfaitement dessinée. Et ce discours est (valable) dans le reste des substances matérielles. Mais la situation de l'âme est différente de cela. Aussitôt que les images des choses intelligibles de ce monde-ci arrivent à l'âme, elle reçoit la trace de toutes (les images), sans qu'elle ne désire le départ et l'éloignement des premières images. Car la totalité des images a été parfaitement dessinée dans l'âme. Et elle n'arrive jamais à l'état où — à cause de la multitude des images qui se mêlent et se confondent en elle — elle ne produit pas de splendeur par l'acceptation des autres images. Et c'est pourquoi l'homme, dans la mesure où il est plus désireux de recueillir des connaissances et des coutumes et de bonnes manières, (est tel que) sa compréhension² et sa sagacité deviennent plus grandes et plus capables d'apprendre et d'enseigner. Et cette qualité est incompatible avec la qualité des choses matérielles. — Donc l'âme n'est pas corps.

Et cette Majesté commande une autre règle: Il ne convient pas de recevoir ensemble dans un seul corps les choses incompatibles et contradictoires, (commentaire:) qui sont des contrastes. Car aucune seule (et même) chose ne peut être et blanche et noire. Car de chaque qualité, qui s'unit au corps, se rapproche un seul adjectif à cause de l'arrivée de la qualité, comme «chaud» (l'adjectif) se fait de «chaleur», et «froid» de «froideur», et «noir» de «noirceur». Mais la situation de l'âme est différente de cette situation: En même temps les images discordantes — (commentaire:) en une même fois les images contraires — s'assemblent en elle et s'unissent de sorte qu'elle se représente la noirceur et la blancheur ensemble et au même moment, et — aussi n'est elle pas dès lors qualifiée ni décrite par la représentation des qualités et des accidents.

¹ Texte: *Āyēn-i Hūšang*, pp. 83 sq. Cf. MODI, p. 56.

² یافت est glosé: مدرك dans *Āyēn-i Hūšang*, p. 81 (2).

Car, si elle fait beaucoup de représentations (*angāriś*) — (commentaire:) représentations (*taṣawwur*) — de la chaleur, elle ne devient pas chaude. Et si elle fait beaucoup de représentations de la longueur et de la largeur, elle ne devient ni longue ni large. Ainsi, à cause de cela, l'âme n'est pas corporelle.

Sources islamiques

Fragment d'une traduction persane d'un livre d'Ibn al-Muqaffa¹

'Abd Allāh ibn Muqaffa' dit: «J'ai vu dans les livres des savants qui se trouvaient dans le trésor des rois de Perse que les rois de Perse dépassaient en vertus les souverains du monde à cause de dix propriétés qui étaient le souvenir² de Gayūmart. La première est qu'ils ne donnaient pas leurs filles aux étrangers. La deuxième est qu'ils demandaient en mariage les filles des étrangers. La troisième est qu'ils donnaient à chacun place à leur table principale, mais ne s'asseyaient à la table principale de personne. La quatrième est qu'ils ne consultaient personne quand ils accordaient des bienfaits à quelqu'un. La cinquième est qu'ils gardaient la promesse quand ils promettaient, et ils ne se détournaient jamais de ce qu'ils avaient dit. La sixième est que, quand ils faisaient un don extraordinaire à quelqu'un, ils lui faisaient parvenir cette somme chaque année par périodes et comme pension. La septième est qu'ils étaient en action plus qu'en discours. (Seulement) parler ne plaît pas, les œuvres exigent l'action. La huitième est qu'ils ne buvaient jamais de vin à un tel degré que leur raison disparût. La neuvième est qu'ils ne punissaient le criminel que quand leur colère (*litt.* la figure de leur colère) s'était calmée. La dixième est qu'ils ne tenaient jamais compagnie aux hommes ignobles et au peuple commun, mais ils tenaient toujours compagnie aux sages et aux savants.»

¹ Texte et traduction latine: URY, *Epistolæ Turcicæ et Narrationes Persicæ*, pp. 20 sq. — La fonction de Gayōmart dans ce texte présuppose qu'il n'a pas dû être tué avant la naissance de ses descendants. Car on dit qu'il a laissé certaines règles à l'usage des rois. Par ce texte nous apprenons qu'il y a même eu, à l'époque sassanide, des traditions concernant un Gayōmart qui a eu une famille pendant la durée de sa vie. D'après nous, c'est un trait original.

² Une norme de conduite est aussi donnée dans un vers chez Faḍl Allāh (*infra*, p. 183) comme étant une «tradition» de Gayōmart.

Muḥammad ibn Ḥabīb, Kitāb al-Muḥabbar¹

Noms de ceux qui régnèrent sur toute la terre parmi les ġinn's et les hommes, selon ce qu'Ibn al-Kalbī a dit. — Le premier de ceux qui régnèrent sur elle parmi les enfants des ġinn's² fut Ġayūmart. Puis son fils Ṭahmūrāt³ régna sur elle. Puis, après lui, Ūšyank régna sur elle, celui qui est (le même que) Ūshanġ. Puis Allāh — il est puissant et grand! — créa Adam — que la bénédiction d'Allāh soit sur lui — au temps d'Ūšyank. Et certains des mages disent qu'il (c.-à-d. Adam) est Adam, fils d'Ūšyank, mais ce n'est pas tous qui ont dit cela. — Et le premier de ceux qui régnèrent sur elle parmi les enfants d'Adam fut Ġam Šād, fils de Yiwanghān qui faisait partie des enfants de Caïn (*litt.* de Qābil).⁴

Bal'amī, Ta'rīḥ-i Ṭabarī⁵

xv

Les astronomes, Aristote (*litt.* Aristātālīs) et Hippocrate (*litt.* Buqrāt) et les maîtres qui ont été parmi les autorités de l'astronomie disent, combien de temps il y aura depuis l'âge d'Adam — q. l. p. s. s. l.⁶ — jusqu'au temps de la résurrection. Mais dans le livre d'Ibn Ġarīr (c.-à-d. de Ṭabarī) cette tradition ne se trouve pas. Nous l'expliquerons, de sorte que chacun qui regarde cela, le comprenne avec facilité. Et ces maîtres disent que quand Dieu — il est puissant et grand! — créa la lune, le soleil et tous les astres, chacun (d'eux) dût rester sur sa (propre) place dans les maisons de l'apogée jusqu'à ce que le commandement (de Dieu) arrivât, comme (par exemple) Saturne était resté à 21°

¹ Texte: éd. LICHTENSTÄDTER, p. 392. Ibn Ḥabīb mourut en l'an 245/859.

² La tradition sur Gayōmart considéré comme ġinn se trouve aussi chez Šukr Allāh (*infra*, p. 202), où l'on la cite d'après les savants des Mahométans.

³ On ne dit pas habituellement que Ṭaxmūruf est le fils de Gayōmart. Mais dans la liste des rois persans qu'ont faite les mandéens, Ṭaxmūruf est nommé immédiatement après Gayōmart. (Voir OCHSER dans ZA XIX/1905—06, p. 74, et LIDZBARSKI, p. 411.) — Différentes traditions qui ont été indépendantes à l'origine, ont apparemment été réunies les unes aux autres de diverses manières.

⁴ Il faut sans doute considérer la forme du nom comme une altération de Wīwanghān. Voir l'éd. p. 392 n. 4, et Ṭabarī I, p. 174 n. /.

⁵ Texte: Suppl. Pers. 162, foll. 10 v^o à 11 r^o. Trad.: DUBEUX, Chronique de ... Ṭabarī I, pp. 2 sq., et ZOTENBERG, Chronique de Ṭabarī I, pp. 2 sq. — Quoique ce texte s'appuie sur l'autorité d'Aristote, d'Hippocrate, de 'Idrīs et des astronomes, il reproduit la même situation astronomique que Bd. A., p. 69, Zātspr., IV, 8, (cf. SCHAEFER, Studien, pp. 222 et 224) et Ḥamzah (p. 64, trad. p. 47; CHRISTENSEN I, pp. 73 et 81). — Voir en outre JUNKER, Über iranische Quellen, pp. 165 sqq.

⁶ «q. l. p. s. s. l.» signifie «que la paix soit sur lui». J'omets parfois cette formule dans mes traductions.

dans le signe de la Balance, et Jupiter à 15° dans le Cancer, et Mars à 28° dans le Capricorne, et le soleil à 19° dans le Bélier, et Vénus et Mercure, tous les deux, à 27° dans les Poissons, et la lune à 9° dans le Taureau. Et tous restaient dans ces maisons de l'apogée. Quand le commandement de Dieu — il est puissant et grand! — arriva, tous s'arrêtèrent dans la Terre, et cela fut le commencement de ce monde. Et, de cette façon, depuis ce temps-là ils ne se rencontrèrent plus jamais.

En outre, selon ce que 'Idrīs — q. l. p. s. s. l. — a dit, on dit aussi quant à la route des astres, que Dieu — il est puissant et grand! — créa deux corps, et ils étaient au ciel sans chagrin et sans calamité. Mais c'était pendant les années du Bélier, du Taureau et des Gémeaux. Puis ils descendirent sur la terre et restèrent sur la terre pendant trois mille ans, et (encore) sans affliction. Et ces ans appartenaient au Cancer, au Lion et à la Vierge. Et quand (le temps) atteignit l'an de la Balance, les afflictions, le chagrin et la maladie apparurent. Puis Gayūmarī apparut, et on dit qu'il était Adam. Et il devint roi (et régna) sur la terre, l'eau, l'herbe et les végétaux, et il n'y avait pas d'autres choses. Et pendant cet âge, la première année, le soleil et Jupiter étaient dans les Poissons, et dès le premier (jour) tous (les astres) sortirent de leur apogée, comme nous avons dit. Et personne ne sait quand ils s'arrêteront de nouveau ou reviendront à leur propre place, personne sauf Dieu — il est puissant et grand!

— — —

Entre¹ Noé et 'Idrīs — q. l. p. s. s. l. — il y avait mille sept cents ans, et pendant cette durée il n'y avait aucun prophète, et tous les rois de la terre étaient tels qu'ils possédaient la royauté de toute la surface de la terre.

Récit du règne de Gayūmarī. — Gayūmarī était un de ces rois, qui possédaient tout l'univers. Etc.

Muṭahhar ibn Ṭāhir al-Maqdisī, Kitāb al-baḍ' wa-al-ta'rīḥ²

Dans³ le livre des Perses (il est dit) qu'Allāh effectua (*litt.* créa) la création en trois cent soixante jours, et il plaça cela (c.-à-d. ses actions créatrices) selon les saisons des Kāhānbār's (c.-à-d. des Gāhānbār's): Il

¹ Texte: Add. 7622, fol. 18 v°. Ce que j'ai cité ici constitue l'introduction de ce que CHRISTENSEN (I, p. 69) appelle *Bel'amī C.*

² Ed. et trad. par HUART dans Le livre de la création et de l'histoire d'Abou-Zéïd Aḥmed ben Sahl el-Balkhi II et III.

³ Texte: II, pp. 76 sq. Trad.: II, pp. 67 sq.

créa le ciel en quarante-cinq jours, et l'eau en soixante jours, et la terre en soixante-cinq jours, et les plantes en trente jours, et il créa l'homme en soixante-dix jours.¹ Et il le nomma Kayūmarraṭ. Et il (c.-à-d. Kayūmarraṭ) se trouvait dans une montagne, c'est pourquoi il se nommait Karšāh (c.-à-d. Gar-šāh). Et il ne cessa pas de pratiquer le bien et l'adoration. Et il vécut trente ans en voyageant. Puis Iblis le frappa, de sorte qu'il le tua. Ensuite, son sang coula de son coup (c.-à-d. du coup que fit 'Iblis) et devint trois tiers: les satans en prirent un tiers; et Allāh ordonna à l'ange *Niryūsank (c.-à-d. pehl. Nēryōsang)² de saisir un tiers et de le garder; et la Terre accueillit un tiers et fut (dès lors) gardée pendant quarante ans. Puis Allāh en (c.-à-d. du tiers de la Terre) fit croître une plante ayant la forme de (la plante) *rībās* (c.-à-d. la rhubarbe). Il parut, au milieu de cette plante, deux formes enveloppées par les feuilles de cette plante, dont l'une était mâle et l'autre femelle. Et le nom du mâle d'entre eux était Mišī, et le nom de la femelle était Mišānah. Et le rang de ces deux chez les Perses correspond au rang d'Adam et Eve chez les Gens du Livre et les autres peuples. Ils disent: Ensuite Allāh jeta dans leurs cœurs le désir de la cohabitation après qu'il eût fait couler en eux l'esprit de la vie.³ Puis ils eurent commerce ensemble et se multiplièrent par génération. Et le genre humain sortit d'eux.

Quant⁴ aux Perses, ils ont trouvé difficile (*litt. grand*) (d'admettre) l'existence d'une descendance provenant d'un mâle sans femelle. Alors

¹ Cet exposé doit être corrigé d'après Bd. A. pp. 22 sqq. (Texte et trad. dans NYBERG, Questions I, pp. 226 sqq.) On y trouve le récit suivant: Ōhrmazd créa

le ciel	en	40 jours et se reposa pendant	5 jours,
l'eau	en	55 jours et se reposa pendant	5 jours,
la terre	en	70 jours et se reposa pendant	5 jours,
les plantes	en	25 jours et se reposa pendant	5 jours,
le bétail	en	75 jours et se reposa pendant	5 jours et
l'homme	en	70 jours et se reposa pendant	5 jours.
		335 jours	+ 30 jours = 365 jours.

(Cf. NYBERG, Questions II, p. 239.) Les choses nommées ici apparaissent dans le même ordre dans Yt. XIII, 86. Mais l'homme y est remplacé par *Gaya*, «la Vie». A l'origine ces six êtres appartiennent à la période d'avant le mélange. Mais il est ici question de la tradition des dualistes. (Voir supra, pp. 103 sq.) Cf. aussi Dārāb Hormazyār's Rivāyat II, pp. 62 sq. (DHABBAR, The Persian Rivayats, pp. 428 sq.) et pp. 81 sq. (= à 'Ulamā-i islām; DHABBAR, op. cit., p. 451; CHRISTENSEN I, p. 30.)

² Cf. Bd. A., p. 100 (14 sq.) et supra, p. 55.

³ «L'esprit de la vie» correspond au *x^varr* de Bd. A., p. 101 (5 sqq.) et de Zātspr. X, 4 sq. (Texte et trad. chez SCHAEDEER, Studien, pp. 231 sqq.)

⁴ Texte: II, p. 97. Trad.: II, p. 87.

ils ont placé dans les commencements un mâle et une femelle, et ils les ont nommés Miši et Mišānah.

— — —

Et¹ les Perses prétendent que Miši et Mišānah (qui sont identifiés avec Adam et Eve) appartiennent à l'époque de Kayūmarrať. Et celui-ci est plus ancien qu'eux. Le résumé de la chose est que ceci et tout ce que les Musulmans (en) rapportent sont des légendes, tandis que le plus vrai en est ce qui provient d'une (autorité) sûre et sincère. Or, il n'y a rien de xvii plus sincère que le livre d'Allāh ni de plus sûr que son apôtre — qu'Allāh le bénisse et lui accorde la paix!

— — —

Quant² aux Perses et aux mages, les récits qu'ils rapportent (*litt.* les récits d'après eux) sont divergents. Ainsi (on trouve) dans les livres de certains d'entre eux qu'à partir de la fin de l'empire des Sassanides (en remontant), il y a quatre mille quarante-quatre ans, dix mois et cinq jours. Et parmi eux sont des gens qui établissent (*litt.* comptent) ce nombre en partant de Hūšank, après le déluge. Et parmi eux sont des gens qui comptent en partant de Kayūmarť et prétendent qu'il existait avant Adam et qu'Adam poussa (comme une plante) de son sang. Mais certains d'entre eux disent qu'il était fils d'Adam. On raconte, d'après certain de leurs savants, qu'il a lu, dans un sermon de Zardušt, la mention de rois qui ont possédé la terre avant Hūšank, parmi lesquels Rattī³ (qui) posséda les hommes, c.-à-d. leurs cous et leurs biens, et parmi lesquels sont Rattī et Afrahān — mais Allāh est le plus savant et le plus prudent.

— — — —

Récit⁴ des opinions des mages et du reste des sectes sur les apôtres. — Sache qu'ils (c.-à-d. les mages) reconnaissent la prophétie de Ġam Šāđ, et la prophétie de Kayūmarrať, et la prophétie d'Āfaridūn et la prophétie de Zardušt et son livre al-Abastā.

Hīraqī, Manuel d'astronomie⁵

Dans⁶ cette copie (des Septante) l'espace de temps (*litt.* ce qui est) entre la descente d'Adam du Paradis et la venue du déluge était deux mille deux cent quarante deux ans. Et dans elle (on peut lire): après

¹ Texte: II, p. 98. Trad.: II, p. 88.

² Texte: II, pp. 154 sq. Trad.: II, pp. 141 sq.

³ Je ne suis pas certain que Rattī soit vraiment un nom propre.

⁴ Texte: III, p. 7. Trad.: III, p. 8.

⁵ L'auteur est mort en 1138—39.

⁶ Texte: Fonds Arabe 2490, fol. 113 r^o à 113 v^o.

que deux cent trente ans se furent écoulés pour Adam — qui est celui que les Persans nomment Kayūmarṭ — Seth lui naquit. Et après que cent soixante dix ans se furent écoulés pour Seth, Kénan (*sic!*)¹ lui naquit. Et après que cent soixante dix ans se furent écoulés pour Kénan, Mahalaleel lui naquit — mais les Persans disent qu'il est (le même qu') Ūšhanḡ.² Et après que cent cinquante ans se furent écoulés pour lui, Jéred lui naquit. Et après que cent trente deux ans se furent écoulés pour Jéred, Hénoc lui naquit — il est celui que le peuple de l'occident nomment Hermès et que les mahométans nomment le prophète 'Idris — qu'Allāh le bénisse! Et après que cent soixante cinq ans se furent écoulés pour Hénoc, Metuschélah lui naquit, quoique les Persans le nomment Ġam.

— — —
Et³ 'Abū Ma'šar⁴ raconte dans *Kitāb al-'Ulūf* que les nations des Persans s'accordent sur le fait que le déluge arriva au temps du roi Ġam — c'est celui que les Persans (*sic!*) nomment Metuschélah. Et avant lui il y avait beaucoup de chefs, dont le premier fut Kayūmarṭ — c'est celui que les Arabes nomment Adam — q. l. p. s. s. l. Puis, après lui, Ūšhanḡ — c'est celui qu'ils nomment Mahalaleel.⁵ Puis Ṭahmūrāṭ. Puis le reste des chefs.

Chronique anonyme⁶

(L'auteur parle de Bahman, fils d'Isfandiyār, selon le livre juif *Huṣḥan 'Ailam*⁷, que les Chrétiens nomment *al-'Aḫrānīqūn* en grec, c.-à-d. τὸ

¹ Enosch a été omis.

² Cette série d'identifications a aussi été mentionnée par Ṭabarī I, p. 155 (CHRISTENSEN I, p. 148) et Rašīd al-Dīn (*infra*, p. 158).

³ Texte: Fonds Arabe 2499, foll. 113 v^o à 114 r^o.

⁴ 'Abū Ma'šar est mort en l'an 885 après J.-C.

⁵ Cf. n. 2 *supra*.

⁶ Texte: AHLWARDT 9434 (= à SPRENGER 30). Ce livre a été composé en 543/1148. (C'est l'avis d' AHLWARDT, contra ROTHSTEIN.) Le manuscrit est décrit en détail dans ROTHSTEIN, *De chronographo arabe anonymo*. — Je me permets d'exprimer ici toute ma gratitude à M. WIKANDER qui a attiré mon attention sur ce texte, et à M. RICHARD HARTMANN qui m'a indiqué le lieu où il a été évacué pendant la guerre.

Cette chronique cite des sources chrétiennes et juives en même temps que des données des mages quand il s'agit d'histoire persane légendaire ou authentique. Souvent elle est en conformité littérale avec Ṭabarī et d'autres historiens quoiqu'elle ne les cite pas mais se réfère à des autorités chrétiennes ou juives. Dans ces cas-là, elle nous révèle ainsi quelles sont les sources qu'ont eues en dernier lieu Ṭabarī et certains autres historiens.

⁷ On dit (p. 28) que ce nom est syriaque, c.-à-d. *Huṣḥan 'Ālam* (prononcé 'Ēlam, écrit עִלָּם dont עִלָּם, selon M. WIDENGREN, est une fausse graphie). Voir en outre ROTHSTEIN, p. 44.

χρονικόν (?). A propos de la généalogie de Bahman il fait allusion à Kayūmart, et, après, il continue sa déclaration concernant celui-ci.)

Et¹ il est Bahman, fils d'Isfandiyār, fils de Bištāsb, fils de Buhrāsf. Puis la généalogie le fera remonter jusqu'à Kayūmart, le chef des mages et leur premier roi, parce que les mages maintiennent — mais ils mentent — que Kayūmart est à l'extrémité (*litt.* est l'extrémité) de la généalogie, et quand nous les avons vus attachés à cette affirmation, nous en avons étudié la cause. Alors nous n'avons rien vu (qui soit) plus ressemblant à la vérité dans ce chapitre que ce qui se trouve dans le *Šma'tū* et dans le *Huṣban 'Ailam*. Car, dans ces livres et dans leurs équivalents parmi les livres grecs, il a été raconté que le dit Kayūmart était Gomer (*litt.* Ġāmir²), fils de Japhet, fils de Noé lui-même, frère de Madaï, fils de Japhet et qu'il faisait partie des colonisateurs parmi la postérité de Noé et que, au temps de la dispersion des enfants de Noé et de leurs enfants et (au temps de) la confusion de leurs langues, il était arrivé à la contrée d'Orient. Alors il bâtit des villes, et il commença (à utiliser) la cavalerie, et il se procura des armes et des fantassins. Et il peupla les villes, et il envoya (un messenger) à ses frères et aux fils de son oncle relativement à l'arrivée (c.-à-d. relativement à leur voyage et à leur arrivée) chez lui, afin qu'il fit d'eux ses associés dans ce qui lui était préparé de bon comme moyens d'existence. Et beaucoup d'entre eux s'en allèrent vers lui et ils restèrent chez lui. Et ses constructions furent grandes, et sa contrée prospéra. Et parmi ce qu'il fit, était qu'il se maria à trente femmes, et qu'il devint orgueilleux et fier et se nomma Adam et dit: «Celui qui m'appellera autrement que de ce nom, je répandrai son sang.» Et ceci (c.-à-d. qu'il se nommât Adam) devint une raison de ce que les mages disent concernant Kaimurt³ — à savoir qu'il est à l'extrémité (*litt.* est l'extrémité) de la généalogie. Et parmi ceux qui s'en allèrent chez Gomer (*litt.* Ġāmir) et restèrent chez lui en sorte qu'ils fussent bien traités (comme des hôtes) et mis en tête, (parmi ceux-ci) se trouvèrent son frère Madaï et Elam (qui sont) célèbres dans la multitude (des émigrants) à cause de leur pouvoir et de leur éminence et parce que Gomer les préposa et préposa leurs enfants. C'est à cause de cela que Madaï et Elam sont mentionnés dans les prophéties d'Esaïe et de Jérémie et d'autres prophètes des enfants d'Israël, quand ils parlent de Babel et du royaume des Persans et du

¹ Texte: pp. 15 sqq.

² Pour ce qui concerne ce que l'on dit dans la suite, cf. Ṭabarī I, pp. 147 sq. (CHRISTENSEN I, pp. 67 sq.)

³ Dans les citations émanant des mages, notre texte utilise la forme *Kaimurt*, ailleurs la forme *Kayūmart*. Cf. p. 137 n. 2.

déclin, qui lui (c.-à-d. au royaume) survint. C'est à cause de cela qu'ils ont inséré Madaï et Elam dans le récit.

Les¹ Persans maintiennent que le premier roi parmi les rois de Perse XIX et parmi leurs pères non-Arabes est Kaimurt² et qu'il est à l'extrémité (*litt.* est l'extrémité) de la généalogie parce qu'il n'y a pas de généalogie avant lui. Et (ils maintiennent) qu'il lutta contre 'Iblis et le combattit jusqu'à ce qu'il subjuguât celui-ci et ses démons et les chassât dans les déserts et les montagnes. Et (ils maintiennent) qu'il noua un diadème sur sa tête lorsque son règne fut bien affermi et dit: «La piété filiale est une des meilleures œuvres, et la piété filiale est en partie le remerciement.»³ — Et (ils maintiennent) qu'il fut voyageur à travers la terre, portant le *laqab* (c.-à-d. le surnom) de Ġil-Šāh; et l'interprétation de ce nom est «le roi de l'argile», dont le sens est «le roi de la terre». Mais il est aussi [connu] par beaucoup comme «le roi des montagnes», parce que son lieu du séjour y était (c.-à-d. était dans les montagnes). Et plusieurs parmi les chefs des mages de la Perse racontent que Kaimurt en parcourant (le pays) arriva en Perse, et qu'il fit bâtir⁴ . . . Et il ne cessait pas d'être digne d'éloges [et . . .] en régnant sur les climats. (Ils parlent ainsi) parce que les mages le regardent comme grand et parlent beaucoup à son sujet. Pourtant, du résumé de ce qu'ils disent (est) qu'il vécut fort et puissant (?) comme roi et que son genre de mort fut que 'Iblis le fit périr, et qu'il [engendra] quarante ans après sa mort un fils (descendant) de lui et une fille, qu'on appelle Mišah et Mišānah, et on

¹ Texte: pp. 51 sqq.

² Je considère le nom de *Kaimurt* comme une transcription arabe de la forme *Gēhmurd* de l'iranien du sud-ouest. (Voir T III 260, ANDREAS et HENNING, *Mir M I*, pp. 191, 193, 195.) Dans ce contexte, il est remarquable qu'il y ait dans la suite des citations empruntées aux «images de la Perse». — La forme *Gēhmurd* doit aussi se trouver dissimulée sous la forme mandéenne ܓܝܡܘܪܬܐ (OCHSER dans ZA XIX/1905—06, p. 74, et LIDZBARSKI, p. 411).

³ Le fait que Gayōmart ait tenu une *ḥuṭbah* (c.-à-d. un discours du trône) après son couronnement est rapporté également par Mas'ūdī (Murūğ II, pp. 107 sq.) et par Sibṭ ibn al-Ġauzī (infra, p. 147). Ces deux derniers auteurs ont vraisemblablement reçu cette donnée d'une source commune. (Voir infra, p. 143 n. 3.) — Il est bien évident que Gayōmart n'a pas pu être l'unique homme existant en son temps dans la tradition qui parle de sa *ḥuṭbah*. — La *ḥuṭbah* de Gayōmart est aussi mentionnée par Faḍl Allāh, Manāhiğ al-ṭālibīn, Šukr Allāh et 'Aḥmad ibn Bahbal. (Voir infra, pp. 177, 188, 205, 212.) Au sujet de cette *ḥuṭbah*, voir en outre infra, p. 176 n. 4.

⁴ J'ai supprimé presque une ligne que je n'avais pas pu lire d'une manière satisfaisante. Il semble que la ville d'Iṣṭaḥr soit nommée dans le passage omis. Les personnes intéressées pourront voir la photographie de la page en question, laquelle se trouve entre p. LXXII et p. LXXIII.

dit aussi Mārī et Māriyānah. Et ils grandirent, et quand cinquante ans et neuf mois se furent écoulés pour eux, un fils¹ leur naquit qui mourut à sa venue au monde. Puis, après cela, naquirent six portées. Puis, après cela, dans une portée leur naquirent un fils, qu'ils nommèrent Šāhmak (c.-à-d. Siyāmak), et une fille, qu'ils nommèrent Šāhmak (c.-à-d. Siyāmak) aussi. Et la naissance de ces deux (enfants) arriva soixante six ans et six mois après l'apparition de l'enfant qui mourut. Et Šāhmak et sa sœur grandirent et furent avancés en âge, et alors, cinquante ans après leur naissance, naquirent dans une portée un fils, qui fut nommé Frabāl (c.-à-d. Frawāk), et une fille, qui fut nommée Frabāl aussi. Et ces deux (enfants) grandirent, et alors, quinze ans et neuf mois après le jour de leur naissance, le roi Ūšhang leur naquit.² Et cela est ce que les mages disent concernant Kaimurt et ses enfants et leur royauté.

Mais quant à ce qui se trouve dans les livres des Gens du Livre comme dans le *Šma'ūl*³, qui est un livre dans les mains des juifs mais non dans celles des chrétiens et qui se nomme *Šuḥuf 'Ibrāhīm wa-Mūsā* (c.-à-d. Les feuillets d'Abraham et de Moïse) et dans lequel (se trouvent) les feuillets qui étaient parvenus à (*litt.* faits descendre sur) Adam, Seth, 'Idrīs, Abraham et Moïse; (quant à ce livre) il est une collection faite par Moïse — q. l. p. s. s. l. Et quant au livre dont l'appellation est *Huṣban 'Ailam* et dont l'interprétation est *Hisāb al-'Ālam* (c.-à-d. Calcul du monde) et que les chrétiens nomment *al-'Aḥrāniqūn* (c.-à-d. τὸ χρονικόν?) en grec — et celui-ci est un livre dans lequel ont été réunies des chroniques et des annales appartenant aux annales des nations et de
 xx beaucoup d'époques, et au livre de Jérémie, et à des prophéties des [enfants] d'Israël, et à leurs livres, dans lesquels sont enregistrées les annales de l'humanité et le registre des choses concernant les prophètes et les rois, — (quant à ce livre) une grande partie en est d'une telle sorte

¹ C'est ce fils qui est dévoré par ses parents, d'après Bīrūnī, p. 100. — Dans Bd. A., p. 105 (10 sq.) il est question d'un couple de jumeaux. (CHRISTENSEN I, pp. 20 et 76.)

² Ce récit sur les descendants de Gayōmart rappelle Bd. A., pp. 105 sqq. (le Bundahišn Indien, ch. XV, 24 sqq.; CHRISTENSEN I, pp. 115 sq.), Ṭabarī I, p. 154, Bīrūnī, p. 100, Rašīd al-Dīn (*infra*, p. 158) et Banbānī (*infra*, p. 207). Mais la chronique anonyme ne peut pas dépendre directement de quelqu'une de ces sources. Ses indications de temps fixent la durée entre la mort de Gayōmart et la naissance de Hōšang à 223 ans. ($40 + 50\frac{9}{12} + 66\frac{6}{12} + 50 + 15\frac{9}{12} = 223$.) Ce chiffre se trouve aussi chez Ṭabarī I, p. 172, Mas'ūdī, Tanbīh, p. 85, Rašīd al-Dīn et Banbānī. (Cf. en outre CHRISTENSEN I, pp. 125 sqq. sur la chronologie du premier millénaire.)

³ Cf. ספר המעשר, «Tradition, überlieferte Lehre». LEVY, Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim. Voir ROTHSTEIN, p. 46 n. 2.

qu'elle ne doit être ni repoussée, ni niée. Et en (c.-à-d. de cette grande partie) fait partie ce que raconte 'Aḥmad ibn 'Abd-Allāh, qui est connu comme al-'Inḡīlī¹ et qui était un parent de 'Abd-Allāh ibn Salām², l'allié de l'Apôtre d'Allāh — qu'Allāh le bénisse et lui accorde la paix! Il raconte qu'il a trouvé dans le livre *Dbar Yāmīn al-Ġāmī*³ (c.-à-d. les Chroniques de la Bible?), que le prophète Esaïe dit que parmi ceux qui — pour leurs enfants et pour les enfants de ceux-ci et pour leur postérité parmi les prophètes — ont fait des supplications qu'Allāh leur a exaucées, (parmi ceux-ci) sont David, car il pria pour Salomon . . .

. . . . et avant lui Abraham, car il pria pour Isaac

. . . . et avant lui le prophète Noé, l'ami sincère, car il pria pour ses enfants, et il pria pour le fils de son fils, pour Gomer⁴, fils de Japhet, car Gomer était d'un caractère tel qu'il avait attaché ses services (*litt.* que ses services s'étaient attachés) à son grand-père Noé (dans les choses) où il était arrivé à la perfection des hommes, et il lui rendait (le travail) léger. Et il dit à son père Japhet: «O mon père, j'aimerais que tu me laisses dans le service de mon grand-père et que tu ne m'en distraies pas, afin que je le serve en vous laissant et afin que je sois pieux et envers toi, et envers mon grand-père.» — Et cela arriva en présence de Noé. Et cela causa du plaisir à Noé et le réjouit, et il dit: «Approche-toi de moi, mon fils!» — Alors il s'approcha de lui. Et Noé lui donna un baiser et lui dit: «O mon fils, comme tu as aimé à être pieux envers moi et à me servir, qu'Allāh te fasse parvenir à la grâce de ce à quoi il a fait parvenir les pieux unis, et qu'il te laisse vivre longtemps, et qu'il te laisse jouir longtemps des enfants, du père et du grand-père, et qu'il te donne un empire puissant d'où toi, mon fils, tu veilles sur le lieu le plus élevé, le plus excellent et le plus voisin de la lumière du soleil. Tu le trouves en Orient, parce que c'est ta part de la terre — outre ton héritage de ton père, puisque celle-ci (c.-à-d. ta part de la terre) ne vient ni de moi ni de ton père, mais Allāh a fait couler cela sur ma langue. Qu'Allāh rende rois tes descendants, et (rende) leurs enfants

¹ Al-'Inḡīlī est mentionné comme historien dans Mas'ūdī, Murūḡ I, p. 11. — D'après ROTHSTEIN (p. 51), cet 'Aḥmad ibn 'Abd-Allāh a été contemporain de Hārūn al-Rašīd.

² C'était un juif de Médine, mais converti à l'islam. Il mourut en 663/664 après J.-C. Voir en outre l'article écrit à son sujet par HOROVITZ dans EI.

³ **ܕܒܪܝܡܝܢ** est le nom syriaque des Chroniques de la Bible. Cf. ROTHSTEIN, p. 43.

⁴ La prière de Noé pour le Gayōmart identifié à Gomer, ainsi que la serviabilité de ce dernier envers Noé sont aussi mentionnées par Ṭabarī I, p. 17 (CHRISTENSEN I, pp. 66 sq.) quoique la source ne soit pas indiquée.

puissants à l'endroit où ils seront et au temps où ils seront tant qu'ils tireront de la force d'Allāh; et qu'il place chez eux une branche de pouvoir afin que le fait de s'y attacher soit le rassemblement de sa troupe d'hommes. O Allāh, mets Japhet parmi de tels hommes que tu preserves par ta bénédiction et par les boucliers protecteurs de ton bouclier, comme il m'a réjoui par son fils et par lui-même, car il est le chef du retour, lui avec son frère Sem. O Allāh, bénis Sem et mets la prophétie dans sa postérité, de même le Livre, la royauté et la puissance. O Allāh, je t'ai invoqué contre Cham»

xxi Mais ce qu'on dit concernant Kaimūrat est beaucoup de choses, et les livres qui se rapportent à la révélation et aux prophéties des enfants d'Israël et à leurs chroniques et à ce qu'elles ont enregistré des annales des temps montrent que le dit Kayūmart était Gomer, fils de Japhet, fils de Noé lui-même et qu'il était un des colonisateurs parmi les enfants de Noé, et qu'il suivait Noé et le servait. Et certains d'eux racontent qu'il vécut mille ans et que, au temps de la confusion des langues et au temps des disputes de la postérité de Noé et de leur discordance, il s'en alla vite vers le pays d'Orient à cause de l'appel de son grand-père ou à cause d'autre chose, qu'Allāh (*litt.* de ce qu'Allāh) sait le mieux, et qu'il le protégea (c.-à-d. protégea le pays) et le défendit et bâtit des villes et des citadelles et les peupla, et prépara des armes et se procura une cavalerie, en la choisissant, et (ils racontent) qu'il devint orgueilleux et fier vers la fin de sa vie et se nomma Adam et dit: «Celui qui m'appellera autrement que de ce nom, je lui couperai le cou.» — Et il se maria à trente femmes. Alors sa postérité par elles devint nombreuse. Et Mārī, son fils, et Māriyānah, sa fille, faisaient partie de ceux qui lui naquirent vers la fin de sa vie. Et il se complut en eux et les mit à la tête, et c'est à cause de cela que les rois sont sortis de leur postérité.¹ Et les pouvoirs furent élargis pour lui, de sorte que son autorité se changea en royauté et de sorte que beaucoup de ses frères et des enfants de son oncle paternel s'en allèrent chez lui. Et parmi ceux qui étaient arrivés chez lui, il y avait certains chefs forts et certains hommes puissants dont Madaī, fils de Japhet, son frère, faisait partie. Car il arriva chez lui (c.-à-d. Madaī arriva chez Kayūmart), et celui-ci le traita bien (comme hôte) et l'associa à son pouvoir et lui donna un lot de son royaume. Et de même le pouvoir de Madaī devint grand séparément . . .

Et parmi ceux qui s'en allèrent chez lui (c.-à-d. chez Kayūmart) était aussi le fils de son oncle paternel, Elam, fils de Sem, fils de Noé, et à

¹ On retrouve partiellement les cinq dernières phrases mot pour mot chez Tabarī I, pp. 147 sq. (CHRISTENSEN I, pp. 67 sq.)

cause de cela Elam et Madaï sont mentionnés dans les prophéties des enfants d'Israël, car il se trouve dans leurs livres dans lesquels le prophète — qu'Allāh le bénisse et lui accorde la paix! — raconte (cf. Es. chap. XXI) qu'il (c.-à-d. Elam) s'avance dans la contrée du midi comme les orages et des choses terribles tandis que les sabots de leur cavalerie sont comme des rochers de fer. Puis on décrit sa victoire sur les peuples. Alors il est dit qu'il vainc et subjugue et pile beaucoup les peuples et les écrase beaucoup et dans sa demeure il fait tomber sur eux le fléau — (commentaire sur «le fléau»:) c.-à-d. l'outil par lequel le peuple d'Égypte et celui de la Syrie battent leurs récoltes et leurs céréales, c.-à-d. un outil qui égraine la récolte — (suite du récit:) et il (c.-à-d. Elam) les réduit en poudre dans sa demeure. Puis il (c.-à-d. le prophète) dit dans cet endroit, quand il mentionne Babel (Es. XXI, 9 sq.): «J'ai entendu quelqu'un dire: Elle est tombée, elle est tombée, Babel, et ses dieux taillés son brisés.» (Ici) il fait allusion aux Persans¹ et à leur religion. — Puis il (c.-à-d. le prophète) dit: «Enlève-moi, ô Elam, et assiège-moi, ô Madaï!», ce dont le sens est: O enfants d'Elam et enfants de Madaï (enlevez et assiégez Babel!) parce que les Persans, qui sont mêlés avec les enfants de Gomer et qui sont devenus rois à Babel, ont fui avec précipitation de ce (c.-à-d. du territoire) qui est la portée (de la vue) de votre flanc, à cause de l'ordre du prophète — qu'Allāh le bénisse et lui accorde la paix! — Et si quelqu'un suit la piste de ceci et de choses semblables, il le trouve en abondance dans les livres de la révélation. Mais ce sur quoi les mages ne s'opposent pas les uns aux autres est que les jours de Kayūmart depuis le temps que les mages jugent qu'il a régné ont duré trente ans. — Puis, après lui, Ūsāhang, fils de Frabāl, fils de Šāhmak, fils de Mārī, fils de Kayūmart, régna.

Suhrawardī, Kitāb al-mašārī' wa-al-muṭārahāt²

XXII

Et quant à la lumière qui s'éteint et qui tire à la mort mineure³: les autres de ceux qui ont laissé d'elle des traditions authentiques (*litt.* de ceux dont les traditions d'elle sont authentiques), sont — parmi la série

¹ Ṭabarī aussi (I, p. 147) assimile les descendants de Gayūmart-Gomer aux souverains de Babel. — Pour la suite, cf. Es. XXI, 2.

² Texte: éd. CORBIN dans Bibliotheca Islamica 16 a, p. 502. L'auteur est mort en 1191.

³ Il faut comprendre ce terme en corrélation avec le terme «Orient majeur» et «Orient mineur». A ce sujet, voir CORBIN, pp. XXXI sq.

des Grecs — Platon, le philosophe vénéré, et — parmi les grands de ceux qui furent affermis par lui (c.-à-d. par Platon) et dont les noms sont restés dans les annales — Hermès, et — (dont les noms sont restés) dans les écritures pehlevies — le roi de l'argile, qui est nommé Kayūmart, et de même — de sa secte¹ — Āfarīdūn et Kayḥusraw.

'Aufī, Ġawāmi' al-ḥikāyāt²

Récit de la royauté de Gayūmart. — Les chroniqueurs disent que Gayūmart fut le premier roi. Il était un des enfants d'Adam — q. l. p. s. l. Et sa vie dura mille ans, et la durée de la royauté de Gayūmart fut de trente ans. Elle n'a pas été plus longue. Mais certains des chroniqueurs l'ont appelé le deuxième Adam à cause de ce qu'il a été brun foncé et a eu une beauté tellement digne que chacun qui le voyait se prosternait (devant lui). Et c'est pourquoi on l'a nommé le deuxième Adam. Et, après Adam — q. l. p. s. l. — les actions et les occupations des créatures furent négligées, et on n'avait aucune administration et aucune organisation. Sa Majesté Dieu — gloire à lui! il est élevé — donna à Seth — q. l. p. s. l. — la prophétie pour l'organisation des affaires de ce monde-ci et il l'honora par la robe d'honneur de la prophétie. Et Gayūmart fut roi. Et il amena le cou des êtres du monde dans le joug de l'obéissance envers lui.³ Et Seth fut le premier prophète après Adam — q. l. p. s. l. — et Gayūmart le premier roi. Et on a dit que son habitation a été dans les montagnes, et que son vêtement a été la peau du léopard (ou: du tigre). Et il avait un fils du nom de Siyāmak, et il fut tué dans un combat contre les dīw's et laissa un fils, pourvu de bonnes manières et de vertu, du nom de Hūšang.

¹ Suhrawardī se rattache ici directement à ceux qui ont considéré Gayōmart comme le fondateur d'une secte pseudo-historique intitulée «les Gayōmartiens». (Voir à ce sujet supra, pp. 30 sq. et pp. 94 sqq.)

² Texte: ELLIOTT (Bodleian Library) 171, foll. 44 v^o à 45 r^o. Le livre a été écrit en 1228 environ. (MASSÉ, *Anthologie Persane*, p. 278.)

Parmi ses sources, 'Aufī cite: Ṭabarī (c'est-à-dire Bal'amī) et Ṭa'ālībī (fol. 44 v^o). N. B. DUBEUX (I, p. 92 n. 2) nous montre qu'il existe un manuscrit de Bal'amī où la mort de Siyāmak, entre autre, est décrite de la même manière qu'ici et en partie avec les mêmes mots.

Chez Mūsawī (de 1427/1428) on retrouve la même description que chez 'Aufī. (Voir Or. 4898, foll. 8 v^o à 9 r^o.)

³ Cette façon de s'exprimer figure aussi chez Faḍl Allāh, infra, p. 162.

Muḥammad ibn 'Alī al-Ḥamawī, Muḥtaṣar siyar al-'awā'il wa-al-mulūk¹

Et quant aux Persans, ils racontent d'après le livre que Zarādušt apporta et qui est nommé Ḥudā-nāmah (?) qu'il y a quatre mille sept cent cinquante quatre ans depuis le temps de Kahūmart², père de l'humanité, jusqu'à cette année (c.-à-d. jusqu'à 633 de l'hégire).

Sibt Ibn al-Ğauzī, Mir'āt al-zamān³

XXIII

Quatrième chapitre concernant les premiers Persans. — Et Fāris est fils de Sem, fils de Noé. Mais on dit (aussi) Fāris, fils de Yāsūr, fils de Sem,

¹ Texte : Fonds Arabe 1507, fol. 3 v^o. L'auteur a écrit ce livre en l'an 633 de l'hégire (fol. 3 v^o).

On peut en faire le rapprochement avec Ḥamzah, p. 11:

والفرس تسوق ذلك عن الكتاب الذي جاء به زردشت المسمى ابستا
وهو كتاب دينهم ان من عهد كيومرث والد البشر الى سنة ملك يزجدر
اربعة آلاف ومائة واثنين وثمانين سنة وعشرة اشهر وتسعة عشر يوما

Ḥamzah cite ce passage de 'Abū Ma'šar, tout comme ce qui précède immédiatement et ce qui suit immédiatement. — Comme je n'ai pu avoir en main le livre de Ḥamawī en entier, mais seulement quelques pages, je n'ose pas me prononcer d'une façon décisive sur les sources qu'il a pu avoir. Il est bien possible qu'il soit indépendant de Ḥamzah, mais qu'il dépende indirectement de 'Abū Ma'šar. — En tout cas, il est remarquable que le livre de Zoroastre soit appelé *Ḥudā-nāmah (خدا نامه) chez Ḥamawī, mais Avesta (ابستا) chez Ḥamzah dans le même contexte. — CHRISTENSEN (I, p. 80) a signalé qu'il y a chez Ḥamzah une confusion apparente entre le Livre Royal et l'Avesta. Il a lui-même résolu cette difficulté en admettant que le Livre Royal aurait contenu des citations d'un commentaire pehlevi de l'Avesta. Il est possible que notre passage tire son origine — en dernier lieu — de telles citations. (Voir aussi la note suivante.)

² Cette forme du nom est employée par Ḥamzah précisément dans le passage où il cite du Ḥudāy-nāmah quelques traits que l'on dit aussi tirés de l'Avesta. (Ed. GOTTWALD, pp. 64 sq. CHRISTENSEN I, pp. 72 sq.) Peut-être la graphie pehlevie est-elle responsable de la forme en question?

³ Texte: Or. 4215, foll. 170 r^o à 171 r^o. L'auteur est mort en 1256 après J.-C.

Sibt ibn al-Ğauzī ne semble pas avoir dépendu de Mas'ūdī, mais avoir eu une source — directe ou indirecte — commune avec lui. Cette source a vraisemblablement contenu beaucoup de citations émanant de Hišām ibn al-Kalbī. Car Sibt ibn al-Ğauzī et Mas'ūdī décrivent en partie les mêmes faits avec les mêmes mots, mais diffèrent parfois l'un de l'autre en ce qui concerne le mode d'expression et se complètent pour certains détails. Parmi ces derniers, il y en a de particulièrement importants, quand il n'y a qu'un des écrivains qui cite Hišām comme auteur de descriptions qu'ils ont tous deux. Mas'ūdī nomme Hišām comme garant de la généalogie: Fāris, fils de Yāsūr, fils de Sem, fils de Noé (Murūğ II, pp. 138 sq.); mais Sibt ibn al-Ğauzī ne le fait pas, bien qu'il cite la même généalogie (fol. 170 r^o).

filis de Noé, parce que Nabīṭ et Fāris sont deux frères. Et on dit que le nom de Fāris était 'Umāim, fils de Lāwad, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé et qu'il fut le premier qui habita le pays du Fārs; alors il (c.-à-d. le pays du Fārs) lui est attribué. Et on dit qu'il était un des enfants de Joseph — q. l. p. s. s. l. Et on dit Fāris, fils de Hidrām, fils d'Arpacschad, fils de Sem, fils de Noé. Et on dit qu'il était un des enfants de Lot. Et on dit qu'il était Fāris, fils de Bawwān, fils d'Irān, fils de Sem, fils de Noé. Et Bawwān est celui à qui est attribué le Ša'b Bawwān dans le Fārs, et il est un des lieux agréables, qui sont célèbres (*litt.* décrits). Et on dit qu'il était Fāris, fils de Kayūmart. Et on dit Fāris, fils d'Irān, fils de Kayūmart. Et on dit qu'il était un des enfants de Minūših¹, fils d'Irağ, fils d'Āfarīdūn, fils de Wizak — et celui-ci est Isaac selon ce que dit Ibn al-Kalbī. Et les Arabes aborigènes se vantent contre (la tribu de) Qaḥṭān: ainsi dit Ġarīr en se vantant et en disant que les Perses et les Grecs sont d'entre les enfants d'Isaac²:

Et les fils d'Isaac sont des lions, quand ils s'enveloppent des ceinturons de la mort, en revêtant les armures.

Quand ils se vantent, ils énumèrent parmi eux le Šibah-bad et Chosroès, et ils énumèrent les empereurs (grecs ou romains) et les Himyarites.

Et le prophète Salomon est d'entre eux, celui qui pria Dieu, de sorte qu'il reçut des édifices et un royaume déterminé (par Dieu).

Notre père est le père d'Isaac en nous réunissant l'un à l'autre, un père qui était un mahdī et un saint prophète.

Nous sommes réunis aux nobles, aux fils de Fāris, par un père, après lequel ceux qui ont vécu plus tard ne méritent pas d'être considérés.

Et un autre des enfants de Fāris dit, en se vantant de ce qu'Isaac (et

Et Sibṭ ibn al-Ğauzī emprunte à Ibn al-Kalbī l'identification d'Isaac-Wizak (fol. 170 r^o), dont Mas'ūdī parle aussi, sans pourtant en indiquer la source (Murūğ II, p. 141). Il en est de même en ce qui concerne un épisode de la guerre de Šāpūr contre les Yādites (fol. 187 v^o; Murūğ II, pp. 177 sq.) et la tradition rapportant que les persans ont eu 80 rois et trois reines (fol. 194 r^o; Murūğ II, pp. 235 sq.). — Mais la source commune doit être postérieure à l'année 290 de l'hégire. (Voir infra, p. 145 n. 1.)

¹ Minūših^r avec un š est la forme parthe du nom. (SIDDIQI, *Studien*, p. 72, 9.)

² Les vers qui suivent se retrouvent dans Kitāb al-tanbīh, p. 109, dans Murūğ II, pp. 143 sq., dans Ṭabarī I, p. 433, et dans Yāqūt II, p. 862, (cela a été signalé par CARRA DE VAUX, *Le livre de l'avertissement*, p. 154 n. 1) ainsi que dans Ibn al-Ağīr I, p. 56. — Ma traduction se rattache de près à celle de CARRA DE VAUX.

pas Ismaël) serait la victime immolée, et de ce que les Persans sont d'entre ses enfants¹:

O, enfants d'Agar, est-ce clair pour vous ce que sont cet orgueil et cette fierté?

Votre mère ne fut-elle pas autrefois servante de notre mère Sara, xxiv la beauté?!

La royauté est chez nous, et les prophètes nous appartiennent. Si vous le niez, vous inventez de l'injustice.

Et certains de ceux qui conservent les lignages des Persans prétendent que les rois du Fārs avaient l'habitude d'aller en pèlerinage à la maison sacrée (c.-à-d. à la Mecque), en prenant le guide (venant) de leur père Abraham — q. l. p. s. s. l. — et que le dernier de ceux qui s'en allaient en pèlerinage parmi eux fut Sāsān, fils de Bābak, grand-père d'Ardašīr — et celui-ci est le premier des rois de Perse qui appartiennent à la deuxième dynastie. Et justement (le puits de) Zamzam est nommé (ainsi) à cause de ce qu'il (c.-à-d. Sāsān) s'y arrêta et marmotta (ce qui est exprimé par *zamzama*). Alors on dit concernant le roi: «Il marmotta (= à *zamzama*).» Puis il (c.-à-d. le puits de Zamzam) fut nommé ainsi. — Et Sāsān est celui qui donna à la Kaabah les deux faons d'or et les sabres.² Puis 'Abd al-Muṭallib les fit sortir. — Mais ceux qui connaissent (bien) les lignages désavouent cela et professent que Fāris est un des enfants de Sem, fils de Noé. Et entre lui et Isaac — q. l. p. s. s. l. — il y a beaucoup de générations selon ce que nous avons raconté. Et nous ne prenons pas soin du discours de Ğarīr, parce que c'est le patriotisme qui l'y a poussé, et nous ne soulignons pas que les Persans sont savants quant à la maison sacrée, ni qu'ils y sont allés en pèlerinage ainsi qu'aux deux faons, qui sont de la sépulture de Ğurhum, à cause de ce que «Zamzam» est un nom à lui (c.-à-d. au puits de Zamzam) du temps d'Ismaël — q. l. p. s. s. l. — Et s'ils étaient d'entre les enfants d'Isaac, pourquoi adoreraient-ils les corps lumineux et se purifieraient-ils et seraient-ils infidèles? Et Fāris seul fit halte dans ce pays (c.-à-d. dans

¹ Les vers suivants, qui se trouvent également dans Murūġ II, p. 146, doivent avoir été composés — d'après la source que nous venons de nommer — vers l'année 290 de l'hégire. — En ce qui concerne l'opposition entre les arabes et les perses sur la question traitée dans ces vers, voir GOLDZIEHER, Muhammedanische Studien I, pp. 144 sq.

² Jusqu'ici, le récit a eu une très grande ressemblance avec Murūġ II, pp. 138 à 149. Mais la polémique suivante contre l'idée que les perses seraient issus d'Isaac manque chez Mas'ūdī.

le Fārs). Alors il (c.-à-d. le Fārs) lui est attribué. Ibn Qutaibah dit: Et certains firent halte à Balḥ et d'autres à Babel.

Et Ibn al-Kalbī dit: Le premier roi du Fārs fut Kayūmart. Et on dit (aussi) Ġayūmart avec (la lettre) ġīm.¹ Mais certains d'entre eux (c.-à-d. d'entre les Persans) prétendent qu'il est Adam lui-même. Et d'autres disent (qu'il est) fils d'Adam, des reins de celui-ci (c.-à-d. le propre fils d'Adam), par Eve. Et ainsi est le discours des savants de Perse. Et un peuple dit²: Il est le premier des fils des Persans, et il fut une personne qui s'éloigne du monde. Et il n'y avait pas en son temps d'injustice ni de dépravation. Ensuite l'injustice et la dépravation et l'iniquité furent nombreuses. Alors les sages de son temps se rassemblèrent et dirent: «Le bon ordre de ce monde est dans l'installation d'un roi qui commence les affaires et qui les complète. Comme le bon ordre du corps est par le cœur, et le microcosme est du même genre que le macrocosme, les affaires du monde (*litt.* ses affaires) ne sont droites que par un chef supérieur qui les dirige.» Alors ils arrivèrent chez Kayūmart et dirent: «Tu es le plus distingué de nous et le plus noble de nous, et ce qui a survécu de notre père Adam. Il nous faut te mettre à la tête et te confier nos affaires.» Alors il leur prit les serments et les contrats concernant l'obéissance

¹ C'est cette forme de nom qu'emploie Ṭabarī, par exemple I, p. 147 (3 sqq.) où se trouvent aussi, presque textuellement, les deux phrases suivantes.

² Le récit suivant a de nombreux et importants points de contact avec Mas'ūdī, Murūğ II, pp. 106 sqq., mais il peut difficilement en provenir en raison des divergences existant entre ce que disent les deux auteurs: selon Sibṭ ibn al-Ġauzī, Gayōmart était un ermite qui prêchait en syriaque lorsqu'il fut devenu roi. Ces détails manquent dans Murūğ, mais ici le récit concerne un Gayōmart identifié à 'Umais (II, pp. 105 et 107); Sibṭ ibn al-Ġauzī ne dit pas un mot de cette identification.

CHRISTENSEN a souligné la ressemblance entre le récit d'Hérodote (livre I, 96 sqq.) sur Déjokès, premier roi des Mèdes, et celui de Mas'ūdī (Murūğ II, pp. 106 sqq.) sur Gayōmart. (Voir CHRISTENSEN, *Les gestes des rois*, pp. 112 sq.) On peut même étendre la comparaison au récit correspondant chez Sibṭ ibn al-Ġauzī, lequel nous occupe maintenant. Voici ce que dit Hérodote (d'après le résumé fait par CHRISTENSEN): «... comme la rapine et l'anarchie prirent le dessus, tous les Mèdes se rassemblèrent et, après quelques discours, résolurent d'élire un roi. Ils offrirent donc la couronne à Déjokès, qui accepta. Puis Déjokès ordonna à ses sujets de lui construire une ville forte, et fut ainsi le fondateur d'Ecbatane, capitale des Mèdes. Il administra sévèrement la justice et introduisit des lois...»

Nous pouvons regarder la ressemblance entre la légende de Gayōmart et celle de Déjokès comme un nouvel indice de l'origine du premier dans le pays des Mèdes. (Voir *supra*, pp. 76 sqq.)

D'ailleurs nous constatons que la légende dont il est question ici se range parmi les matériaux qui traitent Gayōmart de chef d'un groupe d'ascètes ou de sages, c.-à-d. de chef des Gayōmartiens. (Voir *supra*, pp. 30 sq.)

et la soumission et l'abandon de l'opposition contre lui. Puis ils mirent la couronne sur sa tête. Et il fut le premier de ceux qui s'en vêtirent d'entre les rois du monde. Après cela il prêcha en langue syriaque — et il fut le premier de ceux qui prêchèrent. Et il dit un discours, dont le sens est (ce qui suit:) «Nous glorifions Allāh à cause de tous ses bienfaits, et nous le remercions de ses faveurs, et nous lui en demandons l'augmentation, car par la reconnaissance les bienfaits continuent d'avoir lieu. Et nous lui demandons du secours, à cause de ce que nous lui avons donné, et de la beauté de la direction vers l'action, qui réunit tout et qui ^{xxv} purifie la manière de vivre.» Et il fit un long sermon. — Et il fut le premier de ceux qui ordonnèrent le silence pendant le repas afin que la nature en prît sa part. Ainsi le corps sera en bon état par ce qui lui vient de l'aliment, et l'âme se calmera dans cet état. — On¹ s'oppose les uns aux autres à son sujet (c.-à-d. au sujet de Kayūmart): les Persans prétendent qu'il fut le premier de la race (humaine) et qu'il vécut mille ans. Et parmi eux il y a des gens qui disent qu'il apparut des plantes de la terre et n'avait aucun père et qu'il combattit 'Iblis; puis celui-ci le tua. Et² parmi eux il y a des gens qui disent qu'il était Gomer (Ġāmīr), fils de Japhet, fils de Noé. Et il avait l'usage de faire halte au mont Damāwand du pays du Ṭabaristān. Puis son pouvoir fut grand et ses enfants nombreux. Et il régna sur tous les climats et bâtit des villes et des citadelles et se procura des cavaleries et des armes. Et il se nomma Adam et dit: «Si quelqu'un m'appelle Adam, (c'est bien); sinon,

¹ Ce qui suit ressemble aussi à Mas'ūdī, Murūğ (à savoir II, p. 110). Mais ici aussi nous pouvons constater d'importantes divergences: Voici ce que dit Sibṭ ibn al-Ġauzī: «les Persans prétendent qu'il fut le premier de la race (humaine) (c.-à-d. Adam) et qu'il vécut mille ans.» Mas'ūdī ne dit que ceci: «les uns croient que sa vie fut de mille ans». Dans ce cas, Sibṭ ibn al-Ġauzī doit avoir gardé la tradition mieux que ne l'a fait Mas'ūdī, car, tout bien considéré, c'est précisément en raison de son identification avec Adam que l'on a attribué à Gayōmart une vie de mille ans. (Voir CHRISTENSEN I, p. 129.)

Ensuite: les deux auteurs racontent la lutte de Gayōmart avec 'Iblis, mais Sibṭ ibn al-Ġauzī est le seul à dire que Gayōmart a été tué par 'Iblis. (Cf. Bīrūnī, p. 99.)

Ensuite: le règne de Gayōmart pendant 40 ans est mentionné par les deux auteurs, mais Sibṭ ibn al-Ġauzī est le seul à citer cette donnée provenant des «gens qui ne sont pas Persans».

Ce que nous venons de dire rend fort invraisemblable que Sibṭ ibn al-Ġauzī ait dépendu de Mas'ūdī.

² Le récit concernant Gayōmart assimilé à Gomer provient en fin de compte de sources juives. Cf. Chronique anonyme (supra, p. 136) et Ṭabarī I, pp. 147 sq. (CHRISTENSEN I, pp. 67 sq.) — Ce récit manque dans Murūğ.

je le tuerai.» Et il se maria avec une femme.¹ Et il est le père de tous les Persans. Mais quant aux gens qui ne sont pas Persans, ils disent: «Il resta roi quarante ans. Puis il mourut.»

Puis, après lui, Ūšhanġ² se leva. Et on dit (aussi) Hūšank. Et il est Kayūmart.³ Et on dit (aussi) que Kayūmart est le grand-père de son père.

— — —

Et⁴ on s'est opposé les uns aux autres à propos de leur nombre (c.-à-d. le nombre des rois) et de leurs années. Al-Ġāhiz⁵ dit: «Le nombre des rois des premiers Persans est de seize rois et une femme. Et ils régnèrent trois mille ans et plus.» Mais Kayūmart vécut mille ans, et Ġam-Šid mille ans, et al-Daḥḥāk mille ans. Alors la somme sera plus grande que ce que dit al-Ġāhiz.

Murtaḏā, Tabṣirat al-'awāmm fī ma'rifat maqālāt al-'anām⁶

Relativement au commencement de la création des hommes. — Les mages disent: «Le père des créatures fut Gayūmart, pas Adam, et il était d'Iṣṭaḥr. Quand il mourut à Iṣṭaḥr, le sperme sortit de lui et s'écoula au-dessous de la terre et resta dans la terre quarante ans. Puis l'arbre de la rhubarbe en (sortit et) apparut. Et il fut fendu, et Mišī et Mišānah en sortirent, c.-à-d. Adam et Eve.» — Et certains disent: «L'arbre de la rhubarbe passa (*litt.* se changea) de l'espèce des plantes à (*litt.* et devint) l'espèce de l'homme. Et les enfants d'Adam et Eve étaient dans l'erreur et l'apostasie jusqu'à l'époque d'Ūšhanġ, et il appela ceux-ci à l'adoration de Dieu.⁷ Et outre les Indiens⁸ et les Persans, personne ne connaît Gayūmart. Et trois sectes parmi eux le connaissent: la première est

¹ Ailleurs dans ce contexte, il y a «trente femmes». Cf. Ṭabarī I, p. 148, et Chronique anonyme (*supra*, p. 136).

² La forme du nom Ūšhanġ est aussi employée dans Murūġ II, p. 110.

³ Cette identification est aussi attestée par Bal'amī. (Voir *supra*, p. 86.)

⁴ Texte: Or. 4215, fol. 174 r^o.

⁵ Ġāhiz est mort en 250/864.

⁶ Texte: éd. 'Abbās Iqbāl, Tehrān 1313/1934, pp. 14 sqq. — Le livre a été composé pendant la première partie du XIII^e siècle.

⁷ Cf. Bal'amī, trad. de ZOTENBERG, p. 100. (CHRISTENSEN I, p. 149.)

⁸ Même Šahrastānī (éd. CURETON, p. 182) parle d'un Gayōmart mentionné dans les chroniques des Indiens et des Persans. Ces Indiens ne sont-ils pas les bouddhistes iraniens, à Balḥ par exemple?

la Kišiyah¹, la deuxième les Manichéens et la troisième la Ġāliyah xxvi (c.-à-d. les extrémistes). — Et on dit: «Adam et Eve étaient apostats et errants. Fišdād² — c.-à-d. celui qui était antérieur en droit et en loi — vit Tāč (?), le père des Arabes, qui pratiquait l'injustice et réprimait le droit des autres par l'injustice (et) par la violence. Il s'éleva et prêcha et dit: «Vous êtes devenus nombreux. Il vous faut nécessairement un chef à qui on doive obéir et qui repousse de l'opprimé l'oppression de l'oppresser.» Ils dirent: «Tu es meilleur que nous pour la royauté.»³ — Il fut le premier qui adora le feu et qui bâtit le temple de feu dans le Khorassan (ou: à l'orient), qu'on appelle Nār-i Sadir (?). Et les dīw's lui bâtirent KRDBND'D (c.-à-d. Girdindād? ou Kardindād?)⁴, et le sens de KRDBND'D est qu'on la (c.-à-d. la ville) reçut achevée. Et on dit: «Il fonda (la fête de) Sadaq.»⁵ Et on dit: «Gayūmart trouva (la ville de) Nihāwand peuplée, et celle-ci fut l'indice que Gayūmart n'était pas le Père des hommes.» Et on dit: «C'est pourquoi on la nomme Nah-āwand (c.-à-d. «pas le premier»).» — Et on dit: «Le déluge de Noé n'exista pas dans le pays des Persans, mais le déluge universel eut lieu avant Adam et Eve.» — Et Anušādīyah, une de leurs sectes (*litt.* d'entre eux), dit: Hīdr est l'ami de tous les prophètes. Personne sauf lui n'a été l'ami des prophètes. Et il était le frère de Ġamšīd.» — Les Manichéens disent: «Au temps de Dārā apparut Sa Majesté Zardušt.»⁶ Mais les mages

¹ Je ne peux pas dire de quelle sorte de secte il s'agit. Peut-être en parle-t-on dans quelque autre passage du livre. Mais je n'ai eu à ma disposition que quelques rares pages de cet ouvrage.

² C'est le surnom habituel de Hōšang. Mais je me demande s'il ne se rapporte pas ici à Gayōmart. Voir la note suivante.

³ Bien que la dernière phrase semble s'adresser à Fišdād, il semble qu'il soit ici question de Gayōmart. Cela ressort d'une comparaison avec les sources suivantes: Mas'ūdī, Murūğ II, pp. 106 sqq. (CHRISTENSEN I, pp. 69 sq.), Sibṭ ibn al-Ġauzī (supra, p. 146) et Bāgdādī (infra, p. 214). Tous ces passages représentent peut-être la même tradition que Ġūzġānī. (Voir infra, p. 154.)

⁴ Le manuscrit ETHE 2540 (India Office Library), fol. 9 v^o, appelle la ville بنداد et ajoute بر شط دجله, «sur le banc du Tigre». De ce fait, je veux préalablement combiner le mot en question avec کرد بنداد qui est mentionné chez Ḥamzah (p. 29), et on y dit qu'elle était une des sept villes qui constituaient Madain, c.-à-d. Ctésiphon, qui était situé sur le Tigre. (Ḥamzah dit toutefois que cette ville a été fondée par Taxmōruf.) — Mais je ne comprends pas très bien l'interprétation du nom de la ville que donne notre texte.

⁵ Des sources diverses disent que cette fête a été fondée par des personnages différents, entre autres Gayōmart, Hōšang et Frētōn. Voir CHRISTENSEN I, pp. 164 sqq. et supra p. 71.

⁶ Cela montre que les manichéens ont identifié Vištāspa de l'Avesta à Hystaspe, le père de Darius. Cela me semble également remarquable quand le texte dit dans

nient cela. Les manichéens disent: «Jésus — q. l. p. s. s. l. — appela les hommes à Zardušt.» Et ils disent: «Moïse — q. l. p. s. s. l. — ne fut pas un prophète.» Et les mages disent¹: «Yazdān a établi douze mille ans depuis le commencement de la vie du monde jusqu'à la fin du déclin des pays. Et le premier homme qu'il créa fut Gayūmart. Et le premier animal qu'il créa fut le taureau qu'on appelle Gāw-i Ēwādā. Et ils restèrent au centre des sphères supérieures pendant trois mille ans sans calamité. Et ces (ans) étaient les années du Bélier, du Taureau et des Gémeaux. Puis on les envoya à la terre. Et ils restèrent sur la terre sans calamité et sans affliction pendant trois mille ans qui étaient les années du Cancer, du Lion et de la Vierge. Et quand la révolution arriva à la Balance et quand les oppositions et l'oppression apparurent, Gayūmart et le Taureau devinrent maîtres de l'eau et de l'argile et des plantes pendant trente ans de la révolution de la Balance. Puis Gayūmart mourut, et de son dos une goutte sortit et pénétra dans la terre. Et elle resta pendant quarante ans dans la terre. Et l'arbre de la rhubarbe en (sortit et) apparut, comme nous l'avons dit auparavant.» — Et ils (c.-à-d. les mages) disent: «Celui qui s'éleva (le premier) pendant le millénaire de la Balance fut le Cancer, et le soleil et la lune et les planètes furent à leur apogée — sauf Mercure.» — Et les mages disent: «Les cinq planètes sont sinistres.» Et ils disent: «S'il n'arrivait pas ainsi, qu'elles retournent à (leurs) 'citadelles' beaucoup de calamités et d'afflictions apparaîtraient à la lune. Mais les étoiles fixes² repoussent leur mal.» — J'ai raconté ces récits selon «Le livre de la nature et de l'évidence» (qui se trouve) parmi les livres des mages. Et dans «Le Livre du *hvarrah* des jours» ils ont dit qu'il y a cinq (jours) à la fin du mois d'Isfand-Armiđ et qu'on les nomme Ġahanbār. Et ils disent: «Pendant ces jours, Dieu — il est élevé — créa le monde. Et pendant ces jours il envoya les choses en bas. Et à l'aurore

la suite que «les mages nient cela». Car ce fait signifie seulement que les mages n'acceptent pas l'idée que Zoroastre ait existé à peu près à la même époque que Darius fils de Hystaspe. — L'opposition qui est attestée indirectement ici entre les idées des manichéens et celles des mages au sujet de Vištāspa et Zarathustra reflète d'une manière frappante l'opposition qu'il y a eu et qu'il y a dans les temps modernes entre les orientalistes: un groupe estime que Vištāspa de l'Avesta a été le même personnage que Hystaspe, le père de Darius; un autre groupe nie cette identité. Notre passage n'est peut-être pas tout à fait sans importance pour la discussion sur ce sujet. — Cf. en outre Kephalaia, p. 7.

¹ Ce qui suit est à peu près le même récit que Hamzah, p. 48, c.-à-d. la dernière partie de Hamzah D. (Voir CHRISTENSEN I, p. 73, et supra, p. 105.)

² کواکب ثابتہ est glossé: ستارگان بیابانی dans les prolégomènes de Bīrūnī, Kitāb al-taḥfīm, éd. ĠALĀL HUMĀ'ī, p. قسج.

de la nuit du Nawrūz elles partent du plus haut point du ciel sur les hauteurs.» Et on dit: «Chaque jour pendant ces cinq (jours) choisis, après les prières (*namāz*) du *zamzamaḥ* au maître du jour, il est nécessaire — et dans toutes leurs adorations pendant ce temps, il est correct — qu'ils purifient leurs visages par l'urine de vache. Après cela ils font leur adoration.» — Et une secte parmi eux dit: «Le commencement des créatures vint par Mīhl et Mīhliyān, pas par Adam et Eve.» — Et les peuples de l'Inde et de la Chine disent: «Le début des créatures ne vint pas par un seul père. Car s'il était venu par un seul père, les créatures seraient d'une seule espèce, et il n'y aurait pas d'irrégularité dans leurs formes.» — Les mages disent¹: «Les esprits sont des particules de la lumière du Maître de la Puissance, et on les a effacées et emprisonnées dans les corps. Et le corps est une particule des ténèbres, et les ténèbres sont des particules de 'Iblīs, comme la lumière est une particule du Père de la Puissance.»

Ğūzġānī, Ṭabaqāt-i Nāṣirī²

*Maître*³ *Seth* — q. l. p. s. s. l. — Pendant ses jours quelques-uns de ses enfants montrèrent du zèle pour retourner au paradis à cause de ce qu'Adam avait raconté devant eux, de sorte qu'ils se livrèrent à l'ascétisme et s'en allèrent au mont Hermon et se consacrèrent à l'adoration

Enosch — q. l. p. s. s. l. —

Kénan Selon le testament du maître Adam — q. l. p. s. s. l. — il (c.-à-d. Kénan) préservait son peuple des enfants de Caïn (*litt.* de Qābīl) jusqu'à ce que Satan fabriquât le tambour, la flûte et la cymbale, et,

¹ Ce qui suit ressemble au manichéisme à la fois par le contenu et par la terminologie. (N. B. «le Père de la Puissance» = au «Père de la Grandeur».) L'auteur considère le manichéisme comme une secte des mages. (Voir *Tabṣīrat*, p. 19.)

² Texte: Add. 26189.

³ Texte: fol. 3 v^o à 4 v^o. La place dont nous disposons ne nous permet pas de faire ici autant de commentaires qu'il l'aurait fallu. En tout cas, on peut dire pour le moins que les ascètes du mont Hermon se sont unis aux fils de Dieu (de la Genèse, ch. VI) et aux anges qui, dans le livre d'Hénoch (ch. VI) sont appelés *ol' ēḡrēḡḡorot*, «les Vigilants». (Le cas est le même chez Michel le Syrien, ch. III sq., et dans un aperçu chez Bīrūnī, *Al-Qānūn al-mas'ūdī*, Or. 1997, fol. 27 v^o.) Ces figures de l'histoire biblique ont ensuite été associées aux rois chaldéens antédiluviens. Les noms de ces derniers proviennent de Bérosee, mais au V^e siècle, Panodore les a combinés avec les matériaux bibliques. (Voir GELZER, *Sextus Julius Africanus* II, pp. 198 sq. On trouve aussi cette combinaison chez Michel le Syrien et Bīrūnī.) Finalement, la première dynastie légendaire des Perses a été identifiée à la dynastie chaldéenne antédiluvienne. (Mais Michel le Syrien et Bīrūnī n'en disent rien.)

au pied du mont Hermon, où (c.-à-d. sur le sommet duquel) les enfants de Kénan vivaient, il les donna aux enfants de Caïn (*litt.* de Qābīl), de sorte qu'ils commencèrent à jouer au bas du mont. Leurs filles et leurs fils descendirent du sommet du mont. Et l'adultère apparut parmi tous les deux groupes. Quand le récit de cela atteignit Kénan, un tel chagrin

xxviii le domina qu'il périt justement dans ce chagrin et laissa ce monde-ci — mais c'est Allāh qui sait le mieux la vérité.

Mahalaleel Et quand quelques-uns des enfants d'Adam, qui pendant les jours de Seth avaient commencé l'ascétisme et s'en étaient allés au mont Hermon, (quand ils) multiplièrent l'adoration, ils s'affaiblirent et furent sans espoir qu'on les reconduisit au paradis. Ils vinrent au milieu des créatures et se livrèrent au jeu, et ils demandèrent des femmes aux enfants de Caïn (*litt.* de Qābīl). Et les géants et les tyrans apparurent d'entre leurs enfants. Pour les repousser les enfants de Seth firent roi un homme d'entre eux-mêmes et firent une armée, de sorte qu'ils repoussèrent la tyrannie et l'oppression de ces géants. Et on nomma Chaldéens les rois des enfants de Seth et d'Adam. Et certains disent que le premier d'entre eux fut Gayūmarṭ — et on le nommait Gilšāh, mais c'est Allāh qui sait le mieux la vérité.

Jéred, fils de Mahalaleel Pendant ses jours les créatures furent séparées, et chacun choisit un pays pour soi-même et s'en fit un *laqab* (c.-à-d. un surnom) et se retira. Et parmi ses enfants (et parmi) des Vigilants apparurent les géants et les tyrans. Et ils faisaient la guerre les uns contre les autres. Puis, à cause de la sédition de plusieurs, ils nommèrent Semyaza (*litt.* *Sāmyāzas*), qui appartenait aux enfants des Vigilants, chef sur eux-mêmes. Et le temps du pouvoir de Semyaza fut de quarante trois ans. Et depuis Adam jusqu'à ce temps mille ans s'achèverent, et depuis la descente (d'Adam du paradis) jusqu'à ce temps il y eut mille trois cent quarante ans.

La¹ Majesté de la Grandeur (c.-à-d. Dieu) donna à Adam, le choisi (de Dieu), par Eve — q. l. p. s. s. tous les deux! — vingt et une portées d'enfants, et dans chaque portée il y avait un fils et une fille comme il a été dit: Quand Caïn (*litt.* Qābīl) tua Abel, (Dieu) donna Seth à Adam dans une seule portée en compensation d'Abel, comme on a dit: Seth a le sens de «don d'Allāh». Et Adam fit de lui son exécuteur testamentaire. Et après Adam la révélation lui vint, et la souveraineté des enfants d'Adam était à lui, mais selon ce que disent les Persans elle était à

¹ Texte: foll. 57 v^o à 58 v^o.

Gayūmart, fils d'Adam. Et, selon ce que disent les musulmans, après Seth elle fut à Enosch, fils de Seth. Et pendant le temps d'Enosch il y avait un homme d'entre les enfants d'Adam, qu'on nomme Nabaṭī¹, et celui-ci et ses enfants s'en allèrent au mont Hermon et se livrèrent à xxix l'adoration, en espérant le paradis, dont ils avaient entendu beaucoup parler par Adam. Et Nabaṭī et ses enfants appelèrent d'autres enfants d'Adam à adorer et à se séparer des créatures. Et beaucoup de gens se montrèrent en conformité avec eux. Et d'après le récit de Qānūn-i Mas'ūdī, que l'astronome Abū Ma'shar² a écrit, il y eut quatre cent trente-deux ans³ depuis le temps de la mort d'Adam jusqu'à ce temps-ci. Et quand le tour de souveraineté vint d'Enosch à son fils, dont le nom était Kénan, l'arithmétique, la science de l'écriture et l'astronomie avaient été divulguées par l'enseignement d'Adam et de Seth — q. l. p. s. s. tous les deux! — et un désir de ces choses s'élevait chez les gens. (Puis) le tour de souveraineté atteignit Mahalaleel, fils de Kénan, et quand son temps fut complet, la souveraineté atteignit son fils Jéred, fils de Mahalaleel, fils de Kénan, qui était le père de 'Idris — q. l. p. s. s. l. Nabaṭī et ses enfants, qui avaient cherché à se séparer des créatures et s'étaient livrés à l'adoration, s'affligèrent de la longueur de l'espace de temps et descendirent du mont Hermon. Et ils devinrent amis des enfants de Caïn (*litt.* Qābīl),

¹ Ici, l'auteur — ou plutôt son informateur — a manifestement interprété faussement sa source qui contenait le mot arabe يَقْطِي qui est pluriel et qui signifie «Vigilants». Il en a fait un nom de personne. Il est difficile de dire quand le mot نَبَاطِي Nabaṭī a remplacé يَقْطِي, «Vigilants», mais l'échange ne semble pas s'être produit tout à fait par hasard. Il dénote une tendance anti-arabe chez celui qui a fait la «confusion». Nabaṭī doit être regardé ici comme l'ancêtre des nabatéens. Dans la suite, il joue à peu près le même rôle que Tāḥ chez Murtaḍā. (Voir *supra*, p. 149 et n. 3.)

² L'auteur donne ici un renseignement erroné: 'Abū Ma'shar (mort en 885 après J.-C.) à la place de Bīrūnī, comme auteur d'Al-Qānūn al-mas'ūdī. — Mais 'Abū Ma'shar a peut-être pourtant eu affaire avec ce récit, car cet auteur est cité chez Ḥamzah (pp. 151 sqq.) comme garant d'un récit dans lequel Taxmōruf semble avoir été identifié au dernier des rois chaldéens antédiluviens. (Voir WINDISCHMANN, *Zoroastrische Studien*, pp. 208 sq.) Et dans la suite de notre récit, Gayōmart est identifié au premier de ces rois.

³ Ce chiffre n'est pas mentionné dans Al-Qānūn al-mas'ūdī (fol. 27 v^o). Mais dans l'aperçu historique donné ici, il y a une colonne dans laquelle on indique l'année de la naissance de Seth, d'Enosch, de Kénan, etc., et une colonne qui mentionne les événements les plus importants. On dit ici qu'Enosch est né en 435 (comme dans LXX). Cette date (435) est au niveau du passage de la seconde colonne, où l'on raconte comment les Vigilants embrassèrent la vie ascétique quand ils voulurent retourner au paradis. Notre texte a évidemment mal compris le rôle du chiffre 435.

qui, dans les montagnes de la Syrie et du Sud, étaient devenus nombreux et dont le nombre avait quitté la région de celui qu'on peut compter, et à qui 'Iblis avait enseigné l'adoration du feu et qui avaient fait des temples de feu et parmi lesquels le vin et l'adultère s'étaient divulgués. Ils entrèrent dans le milieu des enfants de Kéna et les appelèrent au jeu, à la gaieté et au vin, et commirent l'adultère avec leurs femmes et leurs filles. Et depuis la mort d'Adam mille ans s'accomplirent. Et les séducteurs des enfants de Caïn (*litt.* Qābīl) et de Nabaṭī commencèrent (à user) de la violence et de la tyrannie et ils ouvrirent¹ leurs mains d'oppression et de corruption, et ils firent roi un homme de leur propre peuple, et celui-ci était Semyaza² (*litt.* Sāmyāzas). Et entre eux et d'autres enfants parmi les enfants d'Adam, qui étaient pieux, la guerre et l'opposition apparurent. Mais les enfants de Seth — q. l. p. s. s. l. — et ceux qui lui étaient obéissants se ressemblèrent et choisirent les rois des Chaldéens, qu'on nomme rois de (la dynastie) Bāstānīyah³, de sorte qu'ils repoussassent⁴ le mal des séducteurs des enfants de Caïn (*litt.* Qābīl) et de Nabaṭī hors de chez eux et qu'ils délivrassent de leur oppression ceux qui étaient pieux parmi les enfants d'Adam. Et le premier des rois réformateurs qu'on choisit pour repousser les tyrans, portait le nom de 'Ailūrūs (c.-à-d. Ἀλωροῦς)⁵ en grec, et il (c.-à-d. le nom) signifie celui
xxx que les non-Arabs et les Persans nomment Gayūmart et dont le *laqab* (c.-à-d. le surnom) était Gilšāh. Et ce fut le premier des rois des Chaldéens. Et on nomme aussi cette dynastie des rois les Piš-dādīens. Et

¹ Cf. l'expression كَشَاد د ست, «open-handed, generous». STEINGASS.

² Il est le chef des anges dans le livre d'Hénoch (ch. VI), mais chez Michel le Syrien et Birūnī, il a la même fonction que dans notre texte.

³ Le mot *Bāstānīyah* est une forme arabe dérivant du perse *bāstān*, «ancien». Dans le *Dasātīr* (supra, p. 122) l'expression *bāstānī-pādšāhān*, «les rois anciens», sert à désigner les rois d'avant Gayōmart.

⁴ La fonction des bons rois est ici parallèle à celle des archanges dans le livre d'Hénoch. Les premiers punissent les enfants de Caïn et de Nabaṭī dont le chef s'appelait Semyaza; les derniers punissent les anges déchus dont le chef s'appelait Semyaza.

⁵ Chez Béroze, la forme du nom de ce roi est Ἀλωροῦς. Son nom sumérien était *Á-lu-lim*. Voir DHORME, RB 1924, pp. 534 sqq., et ZIMMERN, ZDMG 78/1924, pp. 19 sqq.

La tradition que représente Ġūzġānī me semble être de date beaucoup plus ancienne que l'auteur lui-même. A mon avis, elle a laissé des traces dans les sources suivantes pour le moins: Mas'ūdī, *Murūġ II*, pp. 106 sqq. (CHRISTENSEN I, pp. 69 sq.), Sibṭ ibn al-Ġauzī (supra, p. 146), Murtaḍā (supra, p. 149) et Baġdādī (infra, p. 214). (Peut-être même dans le *Dasātīr*, supra, p. 122.)

quand 'Ailūrūs devint roi, mille vingt quatre ans¹ s'étaient écoulés depuis la descente d'Adam. Et la résidence du roi fidèle devint Babel. Selon le consensus de tous les enfants de Seth — q. l. p. s. s. l. — et de tous ceux qui étaient pieux parmi les enfants d'Adam — q. l. p. s. s. l. — la royauté de l'Arabie, de la Perse, de la Syrie et de l'Ouest fut organisée quand mille cent soixante deux ans² se furent écoulés. Selon le récit de Qānūn-i Mas'ūdī, onze rois des Chaldéens s'étaient assis sur le trône avant le déluge de Noé. Et cet abrégé (c.-à-d. Qānūn-i Mas'ūdī) est une imitation qui ne contient plus que cette explication.

Le premier récit. Le premier (d'entre eux) Gayūmart. — En ce qui concerne sa généalogie, il y a beaucoup de contradictions. Certains ont dit: elle (c.-à-d. sa généalogie) appartient aux généalogies des Arabes, c.-à-d. il était un des enfants de Sem, fils de Noé, et son nom était 'Umais, fils de Lāwad, fils de Sem, fils de Noé. Mais les généalogistes des non-Arabes et des Persans disent qu'il était un fils d'Adam. Et il était nu et voyageait³, et il allait autour du monde dans les montagnes et les déserts. Et il nommait tout ce qu'il voyait (et) ce que son expérience révélait dépourvu de nom.⁴ Et il repoussa les tyrans qui appartenaient aux enfants de Caïn (*litt.* Qābil). Et il tannait des cuirs d'animaux comme ceux des lions, des léopards et des singes, et s'en habillait. Et son *laqab* était Gilšāh. Il adorait Dieu — il est grand! — et était juste. Et il travaillait pour rendre le monde habitable et pour le cultiver. Et la durée de son règne fut de trente ans — que la miséricorde soit sur lui. Et il avait un fils, dont le nom était Miši. Quand Miši devint adulte et gagna de la dignité, il lui naquit un fils, dont le nom était Siyāmak, et un fils naquit à Siyāmak, dont le nom était Frāward (c.-à-d. Frawāk), et Frāward devint le père de Hūšang. Tous ceux-ci moururent à l'époque de Gayūmart⁵, mais c'est Allāh qui sait le mieux la vérité.

¹ Cette stipulation de temps ne concorde pas avec Bīrūnī, Al-Qānūn al-mas'ūdī, et pas non plus avec la donnée qui est fournie quelques lignes plus loin et qui dit que 1162 ans se sont écoulés après que la royauté fut organisée. Il faut évidemment corriger *بیست* du manuscrit en *شست*. Par là nous aurons le chiffre 1064. Voir la note suivante.

² Cette indication de temps repose sur un malentendu. Dans Al-Qānūn al-mas'ūdī, le nombre 1162 est écrit à côté de 'Ailūrūs, mais dans ce nombre est aussi compris le temps pendant lequel a régné 'Ailūrūs (98 ans). L'époque de l'organisation de la royauté doit donc être antérieure de 98 ans, c'est-à-dire en 1064.

³ Cf. Maqdisī III, p. 138; trad. p. 143. (CHRISTENSEN I, p. 217.)

⁴ Ce trait semble dériver de l'identification de Gayūmart à Adam. Car plusieurs sources indiquent qu'Adam a donné des noms à tous les animaux. (Gen. II, 19. Voir CHARLES, *The Book of Jubilees*, p. 21 et n.)

⁵ Cette donnée est unique. Peut-être que le compilateur ou sa source a lu de

Gayūmart est le premier roi selon le consensus des chroniqueurs, et il a été le premier à exercer la royauté et à amener dans le monde les usages de la royauté. Et les mages disent qu'il est Adam. Et les autres xxxi chroniqueurs ne le croient pas. Mais l'imām du monde 'Abū Ḥāmid Muḥammad al-Ġazzālī — qu'Allāh sanctifie son esprit! — a raconté dans le livre des «Bons conseils des rois» (c.-à-d. *Naṣū'ih al-mulūk*), qu'il est le frère de Seth — q. l. p. s. s. l. Et beaucoup de gens disent, qu'il est un des enfants de Noé — q. l. p. s. s. l. Et cela est plus évident à cause de ce qu'on est d'accord sur le fait qu'Abraham, l'ami sincère, — q. l. p. s. s. l. — a existé au temps de Daḥḥāk; et depuis les jours de Daḥḥāk jusqu'à l'époque de Gayūmart il y a eu mille ans, et depuis le temps d'Abraham jusqu'au temps du déluge il y a eu presque mille quatre cents ans; et de la même manière on s'est mis d'accord sur le fait que Moïse — q. l. p. s. s. l. — a existé au temps de Minūḥīhr; et depuis son temps jusqu'au temps de Gayūmart il y a presque deux mille deux cents ans selon ce que disent les Persans; et, selon ce que disent les savants des enfants d'Israël, il y aurait presque cet espace de temps depuis les jours de Moïse jusqu'au temps du déluge. Troisièmement: les généalogistes de Perse donnent à Daḥḥāk par (l'intermédiaire de) trois pères une origine en Tāz, qui était le père des Arabes et le frère de Hūšang², qui faisait partie des petits-fils de Gayūmart, qui est la racine des rois de Perse; et les généalogistes des Arabes donnent (à Daḥḥāk) par (l'intermédiaire de) trois pères une origine en Aram parmi les enfants de Sem, fils de Noé, (Aram) qui était le père des Arabes et le frère d'Arpacschad, qui était le père des Persans. Et l'accord entre ces deux récits est sur le fait que Tāz est Aram; et Hūšang, Arpacschad; et Gayūmart, Sem, fils de Noé. — Et un peuple dit que Gayūmart est Gomer (*litt.* Ġāmīr), fils

ces descriptions où Hōšang est fils de Gayōmart (cf. Ḥāfiḡ-i Abrū, infra, pp. 197 sqq.), et d'autres où Siyāmak joue le même rôle. La donnée qu'ils sont tous deux morts avant Gayōmart se trouve du moins expliquée, car c'est ce qui leur arrive dans ces descriptions. MĪŠI a pu aussi être combiné avec une légende du même genre que celle concernant les ascètes Hōšang et Siyāmak. (C'est le cas par exemple dans les Tables généalogiques, infra, p. 211, Mārī.) Et, dans ce cas il est également mort avant Gayōmart. — Mais je ne suis pas absolument certain que cette explication soit juste.

¹ Texte: TORNBORG 236, foll. 8 v^o à 10 r^o. (Il y a une édition de ce texte, à savoir Historical Society of Hyderabad. Historical Text Books Series, No. 1. Hyderabad 1930. — Mais cette édition me paraît avoir, en ce qui concerne Gayōmart, un texte inférieur au manuscrit dont je me suis servi.)

² Voir CHRISTENSEN I, pp. 110 sqq.

de Japhet. Mais cette affirmation est faible, car Japhet a été le père des Turcs — mais le Savoir est chez Allāh. — En résumé: unanimement Gayūmart est le premier roi. Et on dit qu'il commença à fonder des villes. Et il ordonna la construction de deux villes: l'une est Iṣṭaḥr, où il séjournait le plus souvent, et l'autre est la ville de Damāwand où il était de temps en temps. Et il vécut pendant l'espace de mille ans, et il régna presque quarante ans. Et il fit de son petit-fils Hūšang son héritier, et il s'unit à la protection de la Vérité (c.-à-d. il mourut). — Hūšang fut un roi doué de science et de justice. Et il composa un livre sur la philosophie pratique, et on le nomme «La Sagesse éternelle» (*Gāwidān-Hīrad*).¹ Et Ḥasan ibn Sahl, qui était le vizir du calife Ma'mūn, en trouva une moitié et la traduisit en langue arabe. Et le cheikh 'Abū 'Alī Miskawayh² — que la miséricorde soit sur lui! — l'a inséré dans «Le Livre des Politesses des Arabes et des Persans» (*Kitāb 'ādāb al-'arab wa-al-furs*). Et l'examen de celui-ci est la preuve évidente de la solidité de son âme et de la perfection de sa supériorité. Et les Persans prétendent qu'il a été prophète et qu'on l'a nommé Pīšdād à cause de sa justice extrême. Et il régna pendant l'espace de quarante ans. Et il xxxii plaça la couronne sur sa tête. Et il a extrait le fer des pierres et en a fait des armes. Et il fit des extensions dans les édifices d'Iṣṭaḥr, qui était la résidence de la royauté. Et il bâtit deux villes: Suse et Babel. Et beaucoup disent: «Ḍaḥḥāk a bâti Babel.» — Et³ dans certaines chroniques on a raconté qu'il marchait sur le chemin de la vie solitaire, et qu'il était toujours occupé d'adoration dans les montagnes. Une foule de dīw's jeta une pierre contre sa tête (quand il se trouvait) dans l'état du prosternement et ils le firent périr. Puis Gayūmart⁴ pria (Dieu) pendant un espace de temps, et il n'était pas patient jusqu'à ce qu'il reçût connaissance de son état (c.-à-d. de l'état de Hūšang) dans le sommeil

¹ Ce livre est cité et commenté dans le Dasātīr (l'éd. lith., pp. 163 sqq.). Ces citations y sont faites en «langue céleste». Il est important dans ce contexte que Baidāwī parle de Hōšang comme d'un ascète. Mais le rôle que joue Hōšang chez Baidāwī est attribué à Siyāmak dans le Dasātīr. (Mais cf. supra, p. 123 n. 1.)

² Mort en 1030 de notre ère.

³ Ce qui suit est décrit d'une manière plus détaillée par Ḥāfiẓ-i Abrū (infra, pp. 197 sqq.). Et un manuscrit de Bal'amī raconte au sujet de Hōšang: «Ensuite il se livra au culte de Dieu dans les montagnes de Balkh, et les Devs le tuèrent.» Voir DUBEUX, Chronique d'Abou-Djafar Mohammed Tabari I, p. 93 n. 3.

⁴ Dans l'édition lithographiée (p. 9) et dans TORNBERG 235 (fol. 5 r^o), Ṭahmūraḡ figure à cette place. Dans le manuscrit que nous venons de nommer, il y a pourtant une variante interlinéaire qui mentionne Gayūmart comme dans notre texte. — Chez Mirḡwānd, Gayūmart et Taxmōruf se présentent tous deux avec le rôle dont il s'agit ici. (Cf. CHRISTENSEN I, pp. 94 et 162.)

pendant une nuit. Un autre jour il se prépara contre cette troupe et en tira vengeance. Et il fit périr tous. Et sur leur lieu du séjour il bâtit une ville, et elle est la résidence de la royauté à Balḥ dans le Khorassan.

Bar Hebraeus, Ta'riḥ muḥtaṣar al-duwal¹

Et certains des savants de Perse ont dit: «Le premier de ceux qui régnèrent après le déluge fut Kayūmart qui appartenait aux enfants de Sem, fils de Noé, et il habitait le Fārs. Et il procurait des outils pour arranger les chemins et creusait des canaux et tuait ceux des animaux qui peuvent se manger, et il tua les bêtes féroces. Et la royauté ne cessa pas parmi sa postérité jusqu'à ce que Dārā, fils de Dārā, régnât »

'Rašid al-Dīn, Ġāmi' al-tawārīḥ²

Les savants de Perse s'accordent sur le fait que Gayūmart était Adam et que tous les créatures sont de ses enfants et de ses descendants. Et ils disent qu'il avait un fils du nom de Mišī et une fille du nom de Mišān. On les donna l'un à l'autre. Deux enfants apparurent, Siyāmak et Siyāmī. Et de l'accouplement de tous les deux parurent des enfants: Le nom du plus âgé fut Frawāl (c.-à-d. Frawāk); et il avait une sœur du nom d'Āfrīn. Il demanda sa sœur en mariage. Hūšang apparut, qui fut le père des Persans, et Tāz, qui fut le père des Tāzi's, c.-à-d. des Arabes. On dit ainsi: toute la terre est sept climats, et Siyāmak avait sept fils, et il fit grand chacun (d'eux) dans un climat. Et leurs enfants existaient dans ces climats. Et dans le quatrième climat, de la totalité duquel sont Babel et 'Irāq, se trouvaient Frawāl et ses enfants. — Et quand on les applique à Adam et à ses enfants, on dit: Gayūmart est Adam; et Mišī, Seth; et Siyāmak, Enosch; et Hūšang, Mahalaleel.³ Et ce

¹ Texte: l'éd. de l'an 1890, p. 79. — Ce que l'auteur raconte sur les exploits de Gayūmart ressemble à ce que Ṭabarī (I, p. 171; CHRISTENSEN I, pp. 148 sq.) et Ṭa'ālībī (p. 5; CHRISTENSEN I, p. 151) attribuent à Hūšang.

² Texte: Add. 7628, fol. 5 r^o à v^o. — Ce livre a été composé en 1310/1311. L'auteur a fait aussi une version arabe de sa chronique. Celle-ci montre que l'auteur n'a pas été directement dépendant de Ṭabarī I, p. 154, quoique les deux descriptions présentent entre elles des liens de parenté. (Voir Edinburgh 20, fol. 3 r^o à v^o.) En outre, la différence ressort aussi de certains détails de la description, comme les indications sur Tāz qui manquent chez Ṭabarī, mais qui se trouvent dans le Budaḥiśn Indien XV, 28. Cf. CHRISTENSEN I, pp. 115 sq.

³ Cette série d'identifications est mentionnée dans un ordre inverse par Ṭabarī (I, p. 155; CHRISTENSEN I, p. 148), lequel cite également ceux qui ont fait des

qui a été raconté dans le chapitre de Mahalaleel, on l'attribue à Hūšang. Et d'autres chroniqueurs disent que les Persans sont de la lignée de Gayūmart. Et certains des chroniqueurs ont dit que Gayūmart est Gomer (Ġāmir), fils de Japhet, fils de Noé, quoique cette affirmation n'ait aucun fondement. — Et il eut une longue vie. Il s'en alla de la région de l'orient et s'arrêta à la montagne Damāwand, et en avançant par degrés il amena ce royaume et le pays du Fārs et celui de Babel dans sa propre possession. Et il bâtit des villes et des citadelles. Un grand orgueil apparut en lui, et il se nomma Adam et ordonna: «Chacun qui ne m'appelle pas Adam périra!» Et on a eu beaucoup de désaccord en ce qui concerne ses circonstances. Mais ce qui est plus proche à vérifier est que Gayūmart était parmi les enfants d'Arpacschad, de la lignée duquel est Farīdūn, et qu'Aram, frère d'Arpacschad, est le père de Tāz, le père des Arabes, de la lignée duquel est Daḥḥāk. — En résumé: unanimement Gayūmart est le premier roi. Et on dit: «Il commença à bâtir des villes. Et la durée de sa royauté fut de trente ans. Deux cent vingt trois ans après sa mort arriva la naissance de Hūšang.¹ Et il devint roi deux cent quatre vingt quinze ans après le décès de Gayūmart.»

Banākatī, Raudat 'ulī al-'albāb²

Gayūmart, fils de Japhet. — On le nomme Gōmar en hébreu et Ġūmar en arabe. Il cultiva le Turkistan. Il avait trois fils: Turk (c.-à-d. Togarma, Gen. X, 3), Riphath et Aschkenaz. Turk cultiva le royaume des

polémiques contre le fait que les perses auraient pu savoir quelque chose sur l'époque d'avant le déluge. — Hīraqī cite la même série (supra, p. 135) sur l'autorité de 'Abū Ma'sar.

¹ 223 ans figurent aussi dans Chronique anonyme, Ṭabarī I, p. 172, et Mas'ūdī, Tanbih, p. 85. (Voir CHRISTENSEN I, pp. 127 sqq.) CHRISTENSEN les intitule « interrègne ». Mais cela ne convient pas, car dans Chronique anonyme, Ṭabarī et Rašīd al-Dīn il est question du temps qui s'est écoulé depuis la mort de Gayōmart jusqu'à la naissance de Hōšang. Le véritable interrègne entre Gayōmart et Hōšang s'étend jusqu'à l'époque où ce dernier est devenu roi. Et cela a eu lieu 295 ans après la mort de Gayōmart, comme nous l'apprend la phrase suivante chez Rašīd al-Dīn. Cette donnée manque assurément chez Ṭabarī, mais elle doit avoir existé dans la source qu'il a utilisée. Cf. en outre supra, p. 138 n. 2.

² Texte: Add. 7626, fol. 12 v^o. — L'auteur, qui a écrit ce livre en 1317, s'est évidemment servi en parti de tout autres sources que celles desquelles nous avons pris connaissance jusqu'à présent, bien qu'il parle du Gayōmart identifié à Gomer dont nous avons déjà beaucoup entendu parler.

Francs, Riphath le Gurgān — et les Persans l'appellent Siyāmak¹ — et Aschkenaz (cultiva) les nations slaves. — Selon le consensus des chroniqueurs Gayūmart fut le premier qui exerça la royauté et qui amena dans le monde l'institution de la royauté. Et les mages disent qu'il est xxxiv Adam. Et Ġazzālī a raconté dans le livre *Naṣā'ih al-mulūk*, qu'il est le frère de Seth. Mais le plus correct est ce qui est confirmé ici. On dit qu'il fonda (l'usage de) bâtir des villes, et qu'il bâtit deux villes, Iṣṭaḥr et Damāwand. Et il vécut mille ans. Et il donna pendant sa vie la royauté à son petit-fils Hūšang, fils de Siyāmak.

Faḍl Allāh al-Ḥusainī, Ta'rīḥ-i mu'ḡam²

Règne de Gayūmart, qui est le premier des rois de Perse, et récit de ses vertus et de sa prééminence.

¹ Dans Muntahab-i tawārīḥ (infra, p. 192) Siyāmak a aussi un rapport tout spécial avec le Gurgān.

² Texte: éd. lith. Tehrān 1274/1857. Cette édition n'est pas paginée. Elle est abondamment pourvue de commentaires et de gloses dans la marge.

Le livre a été composé avant 1330. Quoique son style soit compliqué et très lourd, l'ouvrage a pourtant une grande valeur, du moins pour nous. Car il illustre d'une manière frappante la façon dont la vieille religion perse et ses légendes ont été rattachées à l'islam dans la mystique persane. L'auteur lui-même considère les anciens rois persans comme des mystiques-types. — Beaucoup d'historiens ultérieurs, tels que Mīrḥwānd, Ḥwāndamīr et Ḥāfiẓ-i Abrū, ont cité Faḍl Allāh.

On peut certainement considérer le récit de Faḍl Allāh comme faisant suite aux traditions provenant des ascètes et des mystiques que nous avons appelés les adorateurs de Yazdān (supra, pp. 93 sqq.) et qui considèrent Gayōmart comme chef d'une secte qui s'est intitulée les Gayōmartiens. Car, chez Faḍl Allāh Gayōmart est chef d'un groupe de mystiques. — Ces adeptes de Gayōmart se nomment «esclaves» (*bandagān*) et on dit qu'ils sont «ceinturés» (*kamar-bastah*). (Voir infra, p. 182.) En vertu de ces dénominations, nous comprenons que les matériaux du récit de Faḍl Allāh proviennent de certaines confréries islamiques ascétiques (*futuwwah's*) dans lesquelles les membres ont pu être appelés «esclaves» et «ceinturés». (Pendant une conversation, M. WIDENGREN a arrêté mon attention sur ces confréries qu'il considère lui-même — et avec raison — comme un reste ou une évolution des «Männerbünde» iraniens. Voir WIDENGREN, *Religionens värld*, p. 439. En ce qui concerne les «Männerbünde» iraniens, dont l'existence a été découverte par WIKANDER, voir ses livres *Der arische Männerbund* et *Vayu I* et WIDENGREN, *Hochgottglaube*, ch. VI, et (sous presse) *Feudalismus im alten Iran*.) Nous pouvons mentionner en passant quelques termes techniques qui semblent jouer, chez notre auteur, le même rôle que dans des confréries de ce genre: *bandagān* (infra, p. 182), *kamar-bastah* (infra, p. 182), *mardān* (p. 160), *maidān* (p. 175 et n.), *mardī* (p. 163), *mardumī* (p. 167), *'arbāb-i qulūb* (p. 165), *āstān(ah)* (p. 178). A rapprocher de TAESCHNER,

Un¹ chroniqueur qui composa une chronique du monde se remémora ceci d'après ce qu'un mobad a dit:

Depuis que Dieu a fondé ce monde-ci, parmi les rois, possédant le *farr*, la sagesse et la science,

Gayūmart fut le premier souverain qui s'empara de (*litt.* ouvrit) l'empire, et (il fut) la tête des (hommes) fameux.²

Quand il s'assit sur le trône (et) plaça la couronne (sur sa tête), il rejeta de l'homme le tribut (imposé par) le dihqān.

Il fit des promesses aux hommes par des dons et des cadeaux. Il vivifia le monde par (sa) bonne réputation.

Par lui apparurent l'éloquence, la clémence envers le peuple et la défense de la religion.

Celui-là ne faisait envers les hommes que des actes humains³ qui se trouvent dans les considérations d'un être humain.

Il n'avait l'intention d'injurier personne. Il ne mettait pas son pied en dehors de la limite de la justice.

Pour les marchands il relâcha le péage, d'abord (il rejeta) le tribut des citoyens.

Il enleva la plume du livre de compte du dihqān, (et) il enleva aussi la douleur des gens sans ressources.

Les experts de la révolution du temps et ceux qui résolvent les difficultés des récits et des histoires ont raconté ceci: le roi Gayūmart fut un descendant de Mahalaleel. Mais «la preuve de l'Islam», Muḥammad al-Ġazzālī — que la miséricorde soit sur lui! — raconte dans le livre *Naṣīḥat al-mulūk* qu'il était le frère de Seth. Beaucoup disent qu'il est un des enfants de Noé. Et d'après l'opinion d'une secte des mages et des adorateurs du feu, Gayūmart est Adam. En résumé: d'après le consensus des maîtres des chroniques, Gayūmart était le premier des

Der anatolische Dichter Nāṣirī (um 1300) und sein Futuvvetnāme, pp. 15 sq., 67 sq.; 41, 42; 51, 56; 26; 19, 70.

Une partie de ce que raconte Faḡl Allāh sur Gayūmart considéré comme chef des mystiques est, d'une façon certaine, d'une date antérieure à l'exposé de Mas'ūdī dans Murūğ. (Voir infra, p. 176 n. 4.)

¹ Mètre: *mutaqārib*. Dans la suite reviennent de temps en temps des vers de ce mètre, et ils appartiennent alors le plus souvent au même récit.

² Plusieurs sources nous disent (faussement) que ce distique a été composé par Firdausī, ainsi: *Maḡma' az ta'rīḥ-i pādšāhān-i 'Aḡam* (Or. 8168, p. 2), l'éditeur d' *Āyēn-i Hāḡang* (p. 8) et le lexique de VULLERS (au mot گیومرث).

³ L'expression «des actes humains» correspond à *mardumī* du texte. A ce sujet, voir supra, p. 160 n. 2.

rois d'entre les rois du monde. Et le sens de «Gayūmart» en langue syriaque (traduite en arabe) est *ḥayy nāṭiq*, c.-à-d. «la vie doué de la parole»¹ (c.-à-d. «l'homme»). Et, en vérité, son nom est en conformité avec sa personne. Et parmi les choses les plus excellentes de sa personnalité et parmi les caractéristiques de ses qualités, l'une est que — quand il amena les cous des orgueilleux dans le joug² du traité et du pacte et dans la chaîne (de cou) de la servitude et du commandement — il jeta l'ombre de la grâce et de la générosité³ (et) sur les nobles et le commun peuple et étendit l'aile de la justice et de la bienfaisance (et) sur les vieux et les jeunes. Et, en dévoilant les ténèbres de l'injustice chez les opprimés et en satisfaisant les besoins des pauvres, il fit un tel effort et étendit le tapis de la protection et du respect d'une telle façon que, pendant les jours de sa puissance et au temps de son sultanat, par l'indication de la justice, l'aimant renonça au but oppressif d'attirer le fer, et l'ambre jaune (*litt.* celui qui attire la paille) détourna (sa) main de la basque de la petite paille.

La⁴ religion devint par lui telle qu'elle fit voir ses dents de devant en souriant, et le royaume fut mis en ordre après le désordre de la séparation.

A⁵ son époque le monde reçut l'ordre que le camphre soit affranchi de la protection de l'air.

Dans les districts où sa justice jeta son ombre, le soleil fut comme un atome au temps de son apparition.

¹ A propos de cette interprétation du nom de Gayōmart, HYDE (p. 275) dit ceci: «Hoc nomen (quasi esset **ܡܪܝܢ** Chaïomer,) apud *Chondemirum* Persam prorsus ineptè tanquam ex linguâ Assyriacâ exponitur **زند گویا** *Vivens qui loquitur.*» (Comparez à cela la définition du nom de Gayōmart que donnent Dk. M., p. 73, supra, p. 22, et Hamzah, p. 48: «vivant, parlant et mortel». Cf. CHRISTENSEN I, pp. 27, 73 et 80 n. 1.) — Les étymologies syriaques qui figurent dans le récit sur Gayōmart (cf. aussi infra, p. 200) ont probablement la même origine que les indications sur le fait qu'il aurait prononcé une *ḥuṣbah* en syriaque (Sibṭ ibn al-Ğauzī, supra, p. 147 et Faḍl Allāh, infra, p. 176). Je crois que cette origine commune a été une tradition dans laquelle Gayōmart — comme chez Ġūzġānī — a été identifié au premier roi des Chaldéens, c.-à-d. à Aloros. Car il semble que Sibṭ ibn al-Ğauzī a dépendu d'une tradition comme celle-là. (Cf. supra, p. 154 n. 5.)

² En ce qui concerne la manière d'exprimer, cf. 'Aufī, supra, p. 142.

³ Cf. SCHUMACHER chez TAESCHNER, *Der anatolische Dichter Nāṣirī*, p. 53: «Die spezifische Futuwwa-Tugend . . . ist die Freigebigkeit (*saḥā* oder *ḡūd*, auch *karam* 'Edelmüt' im gleichen Sinne).» (Voir supra, p. 160 n. 2.)

⁴ Mètre: *basīf*.

⁵ Mètre: *muṣṭaff*.

Et en conséquence de la diffusion du royaume et de l'importance (*litt.* la multitude) de l'armée et de la victoire sur la violence et de l'annihilation du commandement insensé, il fit des voyages et fit des haltes et procura des stations en route (*litt.* sous les pas) et alla seul autour des montagnes et des déserts et traversa des îles et des rivages.

Et quand il eut accompli l'administration du royaume et les occupations des affaires du peuple, il fit (son) habitation sur les cimes d'un terrain terrible et sur les branches des sommets des grandes montagnes. Et il donnait préférence à la docilité de l'humilité et à la modestie de la tristesse sur la puissance du trône du sultanat et sur le lit de repos avec les quatre coussins de l'empire. Et il avait l'habitude d'affirmer le sens des vers suivants sur la tablette de la conscience et sur le feuillet de la réflexion:

Quelqu'un¹ me dit: «Ne cesse pas de voyager quoique les autres gens restent dans leurs demeures!»

Et je dis: «L'homme de méditation, son habitude est (d'être au) ciel, mais l'homme d'impuissance a pour habitation (*litt.* son habitation, qui est à lui) un tombeau.

Le² voyageur devient adroit (*litt.* bouilli) par la difficulté. L'argent et l'or deviennent purifiés par le feu.

Et il avait un fils du nom de Siyāmak, (qui était) hardi et, dans la guerre, brave et courageux, et, dans les festins, adroit et sage,

qui³ était généreux comme le nuage (quand il s'agit) de festins; qui (était) un déchireur à la guerre, comme un lion.

Chez lui (était) l'union de la virilité⁴ et du courage et de la bravoure, mais aussi l'opinion de la sagesse.

Depuis le début de l'âge de puberté — quand ses compagnons eurent le désir de rassembler les vanités (de ce monde) et la passion d'attirer des profits en s'attachant à un patron, et quand le penchant de leurs tempéraments s'augmenta pour les plaisirs sensuels et pour les passions corporelles — (alors) la poussière des séductions de ce bas monde ne s'assit pas sur le bord de son âme (*litt.* désir). Et depuis les débuts de xxxvi l'enfance et (depuis) les époques de la première partie de la vie — qui

¹ Mètre: *basīf*.

² Mètre: *mutaqārib*.

³ Mètre: *mutaqārib*.

⁴ En ce qui concerne *mardī*, voir *supra*, p. 160 n. 2.

peut être celle qui invite à chercher les plaisirs et celui qui exige l'arrivée des passions — le bas de sa vertu ne devint pas sali par des impuretés impropres.

— — —¹

Le père — au temps de sa propre puissance et à l'époque de son propre règne — (lui) transmet l'action de dénouer et (celle) de nouer et l'action de fermer et celle d'ouvrir toutes les affaires à cause de la douceur (*litt.* l'eau) de son exécution (des affaires) et de l'irascibilité (*litt.* le feu) de sa pénétration (dans les affaires). Et, pendant le reste de la vie, il (Gayūmart) désira se retirer du centre (pour aller) dans la solitude et s'asseoir dans un coin et se contenter de provisions. Après avoir consulté (Dieu) et demandé la grâce (de Dieu) il rassembla les braves des troupes, les nobles des domestiques et les illustres des tribus et les chef de sa suite, et dit: «Sachez que Siyāmak est mon fils-successeur et ma vraie postérité et mon exécuteur testamentaire et mon *locum tenens*. Ce que je dis est conforme à ce qu'il dit, et son action s'accorde avec mon action. J'ai fait ce qu'il a fait, et j'ai dit ce qu'il a dit.

Sa religion est ma religion, et sa croyance est ma croyance.

Son ordre est mon ordre, et son commandement est mon commandement.

Souvent j'ai fait des expériences et des épreuves, et à plusieurs reprises j'ai voyagé sur le chemin des recherches, (et alors j'ai trouvé) que — dans les occupations des domestiques et celles des villes et dans les manières des nouveautés et celles des biens héréditaires — il² avait l'opinion d'or et la résolution ferme et solide. Et dans sa jeunesse, il voyait — comme des vieillards adroits — le tempérament dur et tendre et éprouvait le discernement froid et chaud.» (Versets) par leur compilateur:

Il³ est un sage savant et (un homme) d'une âme pure. Il est un orateur intelligent et adroit.

Il est grand par sa science quoiqu'il soit enfant. Il est vieux par sa prudence quoiqu'il soit jeune.

Il⁴ avait une force dure, sous laquelle (se trouvait) un cœur miséricordieux, et il avait la résistance de la cavalerie, après laquelle (se trouvait) l'utilité d'un bienfaiteur.

¹ J'omets ici quelques vers arabes qui ne me semblent pas dans leur intégrité.

² Le texte porte و comme sujet et ي comme verbe. C'est une contamination.

³ Mètre: *mutaqārib*.

⁴ Mètre: ?

Puis Siyāmak, selon les indications du père, se maria avec l'épousée du royaume par assez d'ordre et de rapidité et assez d'utilité et par la dot loyale de la prétention juste et par l'attestation du qāḍī des qāḍī's et par le mandat de l'homme bon et défenseur et de l'ambassadeur.

Et¹ pendant quelques jours il introduisit les usages de la fête de noces relatifs au siège nuptial de la royauté et de l'empire et relatifs à la chambre nuptiale du sultanat et de la monarchie. Et il embellit (la clémence) dans les choses de l'office du gouvernement et dans les usages concernant les sujets, comme il l'avait appris de la beauté du personnage de son père et de la bienfaisance de ses qualités et de la perfection de sa science et de l'excès de sa sagesse. Et il fit apparaître les traces du courage et de la vaillance et les signes de la sagesse et de la solidité de jugement. Et il promit de répandre la bienfaisance et de divulguer la grâce et de dispenser des faveurs et de recevoir les objets désirés des âmes et d'acquérir les satisfactions des cœurs, (il promit tout cela) de telle façon que la langue du peuple de ce temps xxxvii devint pleine de miel (*šakar-bār*) en reconnaissance (*bišukr*) de cette lutte de libéralité, et que les cous des maîtres des cœurs² devinrent lourdement chargés³ du collier de ses bienfaits.

Le⁴ jour de la grâce, quand je regardais la tombée (de pluie) de sa main droite, (alors) j'ai vu l'abondance d'un nuage blanchâtre.

Si la généreuse mer avait sa libéralité, elle serait l'endroit où la caravane des bêtes de somme et les gazelles blanches feraient la sieste.⁵

Cependant il possédait aussi la force de l'armée et l'élévation de la cour. Et il confia la gloire évidente et la fermeté solide dans les événements des occupations du royaume et dans l'entrée des affaires importantes de l'empire à la sagacité d'opinion des vizirs adroits d'or et à la solidité des raisons des dastūr's perspicaces. Et il se réjouit de suivre les chemins de l'humilité et de la vie retirée selon le criterium: «Si quelqu'un ressemble à son père, il n'a pas manqué à l'équité.» — Pendant les jours clairs et les nuits sombres il s'était retiré dans l'asile des cavernes et des ermitages des cimes hautes et des bois épais, où le lieu du passage des animaux

¹ Les mots ne sont pas en ordre dans le texte. C'est pour cela que j'ai pris ici le texte tel qu'il se trouve corrigé dans la marge.

² Pour le terme *'arbāb-i qulūb*, voir supra, p. 160 n. 2.

³ Le mot گران بار signifie même «enceinte».

⁴ Mètre: *kāmil*.

⁵ Le mètre, dans le dernier vers, n'est pas tout à fait régulier.

sauvages et de la fuite des oiseaux montrait les chemins. Et par le bec de la plume de la réflexion et (par) le roseau du calame de la pensée, il fixa sur la tablette de la conscience et (dans) le livre de la poitrine les significations de ces vers, qui sont parmi les inventions du compilateur de ce livre:

Je¹ suis l'esclave de la méditation des hommes véridiques qui ont donné à un homme le divorce de cette vieille femme (c.-à-d. de ce monde-ci).

Si, par la jonglerie, tu fais des fondations dans la mer, et si tu traces des images par la géométrie sur la voûte céleste,

la fortune ne demeurera pas, ni l'empire, ni la couronne, ni le trône; le trésor ne demeurera pas, ni l'armée, ni le peuple, ni la race.

Où est le royaume de Salomon? Où est le sceau de Ġam? Où est Sām, fils de Narīmān? Où sont Rustam et Zāl?

Dans les déserts j'ai été assidûment dans leurs habitations, mais je n'en ai trouvé que des traces et des débris.

Mille âmes, purifiées de la calomnie des images. Mille intelligences, séparées de la torpeur des allégories,

le sacrifice de ceux qui (en adoration) séjournent dans le voisinage de la Sainte Majesté, la dissémination de ceux qui occupent des places d'honneur dans le palais de la Grandeur (c.-à-d. de Dieu).

(Comme) l'évidence de leur haute dignité — si tu ne possèdes pas la Vérité — récite: «*Lahum daraġūtun*»² (c.-à-d. «Ils occuperont des degrés . . .») de la sourate (nommée) «Le butin».

Si ton désir relatif à *hum* est (qu') ils soient des hommes, (alors) le combat — non la coquetterie — est le caractère mâle³ (et) la vantardise de nous, hommes.

J'ai trouvé le lignage de la supériorité des «vérificateurs»⁴ chez vous comme le lignage des grands savants chez les «ignorants».⁵

Une nuit dans le coin d'une caverne il exposa — de la marchandise du temps — un exemplaire d'un modèle relatif à la sincérité, et il ouvrit l'orifice de la caisse de la bouche aux bijoux des invocations et des prières et de l'élévation des degrés et des tâches des prières silencieuses. Et il humecta de ses larmes la terre de sa place d'adoration. Il disait:

¹ Mètre: *muġtatt*.

² Le Koran, VIII, 4.

³ Pour *mardī*, voir SCHUMACHER chez TAESCHNER, *Der anatolische Dichter Nāṣirī*, pp. 51 et 56, et *supra*, p. 160 n. 2.

⁴ Le mot désigne ici évidemment les parfaits parmi les mystiques.

⁵ Pour ce terme, voir GOLDZIEHER, *Muhammedanische Studien I*, pp. 219 sqq.

O¹, Créateur du monde, Tu sais assez bien que mon pouvoir n'arrive pas à la bonté.

J'ai levé chaque étendard de courage², j'ai semé chaque grain de l'humanité.³

Le monde avec chaque embellissement et ornement du *farr* est comme l'épine, et je suis poussière par l'aspect.

Je ne désire ni trône, ni fortune, ni rang, ni autorité, ni richesse, ni royauté, ni dignité.

Il n'y a pas de repos dans cette vie. Rassemble moi dans (*litt. de*) cette dispersion!

Il avait l'usage de dire pendant un moment: Dieu, tu sais ce qu'est la demande de cet (homme) dépourvu: (enlève-) moi de cette habitation métaphorique et de cet asile fictif qui est la maison d'arrêt des *dīw's* et le monde des *gūl's*!

Le⁴ feu de mon âme s'éteignit, quand ma tête⁵ grisonna⁶, et ma manière de vivre fut obscure, quand sa flamme (c.-à-d. la flamme de ma tête grise) brilla.

Mais il (c.-à-d. le feu) n'est qu'un cadavre absurde sur laquelle il y a des chiens, qui veulent l'attirer à soi.

Et donne-moi un guide à la place du plaisir véritable et au jardin du palais spirituel, qui est dépeint par la description: «Dans lui (c.-à-d. dans le jardin) est ce que les âmes désirent ardemment et ce que les yeux trouvent agréable, et vous y resterez éternellement.»⁷

Et la flèche de la prière de Siyāmak, qu'il tira de l'arc de la sincérité, fut trouvée. Elle vint à la cible de l'exaucement.

Quand on dit amen, le fidèle Gabriel prie pour ce dont on a besoin, et la prière devient agréée.

Une troupe d'entre les infidèles des satans et une compagnie d'un groupe des 'ifrit's, qui gardaient le temps et expectaient⁸ le moment

¹ Mètre *mutaqārib*.

² Le terme en question est *mardī*. Voir supra, p. 160 n. 2.

³ Le terme est *mardumī*. Voir supra, p. 160 n. 2.

⁴ Mètre: *ṭawīl*.

⁵ مفارق, «endroits où les cheveux se séparent». BELOT.

⁶ Le mot شعل VIII, signifie aussi «être allumé», «brûler» (feu). BELOT.

⁷ Le Koran, XLIII, 71.

⁸ Selon la marge منتظر est égal à منتظر.

opportun, subitement une paire (*litt.* deux corps) de ces trois-quatre
 XXXIX diw's sanguinaires se dépêchèrent contre ce roi monarque. Et ils lancè-
 rent vite cinq-six grandes pierres de chaque côté et flanc contre le
 souverain des sept climats jusqu'à ce que Tā'ūs (le paon)¹ livrât son esprit
 et Simurg son âme dans la hauteur du château des huit paradis. Et le
 parapet de la tour des neuf cieus fut arrangé dans la série des dix hom-
 mes (c.-à-d. des compagnons) du possesseur de Ward², ceux qu'on nomme
 «les dix de la place de réjouissances».³

Dans⁴ cette caverne sombre — comme dans la cavité d'un puits
 — le souverain du monde, innocent, fut tué.

Personne ne sut le chemin vers cette place. L'armée ne connut
 pas sa situation.

Quand une semaine fut passée, le prince n'était pas revenu au
 lieu de repos de la grandeur et de la gloire.

Hommes et femmes s'en allèrent, en (le) cherchant assidûment,
 l'armée et les sujets se dispersèrent.

Et Gayūmart eut le cœur très serré à cause de (son) absence, et ses
 forces devinrent faibles, et l'angoisse de la réflexion eut prédominance
 sur l'intérieur de sa pensée et, par les flèches de (sa) méditation fatiguée,
 il regarda (sa propre) poitrine.

Il commanda que la cavalerie et l'armée marchassent dans les contrées
 du sud et du nord pour sonder les circonstances et explorer les traces
 du prince, et que les courriers vifs et rapides et les messagers alertes se
 dépêchassent de droite et de gauche (et cherchassent) s'ils n'obtiendraient
 pas des nouvelles de lui où un signe.

Plusieurs⁴ coururent par devant et par derrière. Personne ne donna
 signe de Siyāmak.

— — —
 Une mi-nuit — (qui est) le temps des prières silencieuses du peuple
 de la présence⁵ et l'heure des besoins chez les maîtres des cœurs⁶

¹ En ce qui concerne le paon, symbole de l'immortalité, voir REITZENSTEIN, *Das iranische Erlösungsmysterium*, p. 227. Cf. aussi JUNKER, *Über iranische Quellen*, p. 145.

² Un des chevaux de Mahomet.

³ Dans le commentaire de la marge, on énumère 10 des compagnons de Mahomet.

⁴ Mètre: *mutaqārib*.

⁵ Pour «la présence», voir CORBIN, *Bibliotheca Islamica* 16 a, pp. XXXIII sqq.

⁶ *'arbāb-i qulūb* = à «die Einsichtsvollen». SCHUMACHER chez TAESCHNER, *Der anatolische Dichter Nāṣirī*, p. 26. Voir supra, p. 160 n. 2.

En¹ ce temps, qui ne sera pas — sur le chemin de la séduction — plein de trouble?

(suite de la prose:) dans le coin de sa place d'adoration, il avait fait beaucoup de supplications et de lamentations devant l'Adoré selon sa constance connue, et il avait manifesté de l'abaissement et du deuil excessif, et il avait amené la face du cœur vers la pénitence et la repentance, et il avait purifié son intérieur de la souillure des péchés et de la malpropreté des crimes. Pendant une heure il devint surveillant² de la situation et présent du temps. Pendant cette surveillance, l'imagination³ du surveillant vit l'imagination de Siyāmak, qui apparaissait avec joie parfaite et allégresse abondante. Et il dit:

O⁴ (toi qui es) roi puissant par mérite! O grand roi béni du temps!

Oh, la vague de la mer est (seulement comme) un bouillon de ta libéralité. Oh, l'ébullition de l'enfer est (seulement comme celle d') une étincelle de ta colère.

Dans ta donation, il n'y a pas d'avisement de l'obstacle. Dans ta bienfaisance il n'y a pas l'affliction de l'attente.

Rejette les accidents des tristesse loin de toi par les enchantements de la patience et de la beauté de la certitude.⁵

— — —
Soudainement le roi s'éveilla de son sommeil et fut conscient. Et il xl comprit que Siyāmak avait préféré le palais de l'éternité à l'habitation du néant et que, — de l'auberge de l'être — il avait porté (sa) propriété de l'existence à la ville de la non-existence. Comme le nuage et la mer, il (c.-à-d. Gayūmart) produisit de l'ébullition et de la lamentation. Il vêtit du lait⁶ des larmes la pupille de l'œil (*litt.* le noir de l'œil). En plainte et gémissement il dit:

¹ Mètre: *muğtaff*.

² Au sujet de cet état, voir GOLDZIEHER, Vorlesungen, p. 163. Il compare la mystique islamique avec la mystique bouddhiste et signale: «dass in beiden, hier, im Sūfismus, der *murākaba*, dort dem *dhyānā*, d. h. der Versenkung, als vorbereitender Stufe der Vollkommenheit eine bedeutende Stelle zukommt, „wenn der Nachsinnende und der Gegenstand des Nachsinnens völlig zu eins werden“.»

³ Pour ce terme, voir NICHOLSON, Studies in Islamic Mysticism, p. 91 n. 1: «*Khayāl* is imaginal thought (phantasy). It includes all that is perceived by the mind in an ideal or material form.»

⁴ Mètre: *ramal*.

⁵ Au sujet de la «certitude», voir NICHOLSON, Studies, p. 247 n.; CORBIN, Bibliotheca Islamica 16 a, pp. XLIII et LX n. 104; GOLDZIEHER, Vorlesungen, pp. 169, 172; SCHUMACHER chez TAESCHNER, Der anatolische Dichter Nāṣirī, p. 30.

⁶ Le mot بياض signifie à la fois «blancheur» et «lait».

O¹ Monde! Quel est celui qui est satisfait de ta révolution? Toute ta révolution est rappelée avec ta violence.

Pour le monde est la lune de la joie sous le nuage. Chaque œuvre du monde est dans la fumée de la haine.

Qu'est ce que la voûte céleste départit à l'homme depuis le commencement qu'elle ne lui reprendra à la fin?

Et de lui est aussi (ce qui suit):

Dans² mes larmes je me suis tellement noyé que rien n'est visible de moi outre plainte et lamentation.

Pendant les nuits sombres je m'en allai aux ermitages éloignés et voisins et je mis (ma) face et (mon) front sur la terre de la faiblesse et de l'impuissance. Et dans la situation d'un (homme) foulé aux pieds et (dans celle) d'un prisonnier — (parfois) tombant et (parfois) se dressant — je saisis la lampe sur le sommet de (ma) tête — (en arabe) et, en blanchissant, (ma) tête fut allumée³ — et je tamisai la terre de chaque *mihrāb* — comme les vagabonds⁴ — par le tamis des cils de l'humble supplication et invocation jusqu'à ce que, (partant) de l'arc à tirer, la flèche de la prière imprimât les traces: «Mon Seigneur, donne-moi de ta part un ami (*wali*)!»⁵ — Sur la cible de: «Nous voici, nous t'annonçons (la naissance d') un jeune homme!»⁶ elle vint en présence de Dieu, l'Administrateur effectif de la justice. Et la Nourrice de la bienveillance de Dieu le Tout-Puissant nourrit un petit garçon dans le berceau de succion par le lait de la faveur et le mit à côté de moi, (le petit garçon) de la face duquel brilla la lumière de la noblesse et de la droiture, et du front duquel apparurent et s'élevèrent les marques de la vénération.

Je⁷ dis: Louange et remerciement à Yazdān, l'Administrateur de la justice! Car, dans mes reins (est) un petit garçon de l'aspect de Jupiter.

D'une belle face (est) le fils, dont le père est comme moi. D'un cœur joyeux (est) le père qui produit ainsi le fils.

¹ Mètre: *hazağ*.

² Mètre: *muğārî*.

³ Le Koran, XIX, 3.

⁴ Le mot *حاک بیز* signifie: «one who sweeps the streets and sifts the dirt; a large sieve for screening gravel or lime». STEINGASS.

⁵ Le Koran, XIX, 5. Comme la précédente, cette citation est énoncée par Zacharie dans le Koran.

⁶ Le Koran, XIX, 7. C'est Allāh qui dit cela à Zacharie.

⁷ Mètre: *muğārî*.

Quand¹ quelqu'un naquit parmi le peuple de Hāšim, on le fit croître (tout) seul parmi les gens d'actions nobles et généreuses.

Et je lui ai préparé des provisions pour chaque accident, mais le sort des préjudices est passionné pour des trésors.

Et à ce temps, une minuit, l'épouse de Siyāmak, qui était enceinte, fut saisie par les douleurs de l'enfantement.

Car² la surface du monde devint lumineuse comme le soleil (Mihir). xli
La terre éclaira (sa) face comme la voûte céleste.

A l'aube, elle lui amena un fils charmant et l'enfant d'une haute étoile, comme on a dit:

(C'était)³ un enfant comme une perle. Pour chaque cheveu le prix (était) une coupe de perles.

Comme des hommes d'un horoscope heureux et de ceux de jours heureux, le *farr* royal rayonna de lui.

Et ceux qui annoncèrent la venue du jeune garçon donnèrent au roi de bonnes nouvelles:

O⁴, roi, empereur, administrateur de la justice, souverain de la terre, ḥusraw de la mer et de la terre ferme!

Que du dos de Siyāmak de bonnes nouvelles soient à toi! Car, cette nuit, un fils royal est né.

Si un astre s'écartait de la sphère céleste, (cependant) le reste du firmament devrait rester jusqu'à la sonnerie de la trompette.⁵

Et, si un bijou sortait de la mer, (cependant) la mer devrait demeurer sur la place du bijou.

Si une tulipe partait du jardin (c.-à-d. mourait), (cependant) les prairies du verger devraient verdier à cause des arbres.

Et, si l'humidité diminuait de la surface de la mer, (cependant) le fait que la mer coule devrait toujours demeurer.

En⁶ pureté une goutte devint du givre. Dans le palais, deux jours devinrent comme une année.

¹ Mètre: *ṭawīl*.

² Mètre: *mutaqārib*.

³ Mètre: *hazaġ*.

⁴ Mètre: *mutaqārib*.

⁵ C.-à-d. jusqu'à la résurrection.

⁶ Mètre: *mutaqārib*.

Il (c.-à-d. Gayūmart) baisa son affliction, il l'embrassa. En son deuil de Siyāmak, (son) affliction commença de nouveau.

(En) lamentation il pleura sur lui comme des nuages. De ses yeux, il coula comme d'une source d'eau.

(Après cela, Hūšang apparaît soudain comme sujet dans le poème.)

Parce qu'il reçut son sort avec intelligence (*hūš*) et sagesse (*farhang*), il reçut le nom de Hūšang selon ce que dit le grand-père.¹

Et quand il fut débarrassé d'éduquer (son) petit-fils et de le garder, devant les nourriciers², et des conditions de sécurité et des obligations de soins extrêmes (pour Hūšang), (quand il fut débarrassé de tout cela) il passa les troupes en revue.

— — —
(Une expédition est entreprise.)

«Il³ faut se précipiter sur l'ennemi par considération, afin qu'il ne puisse pas savoir le stratagème des jours.

Il ne faut pas que l'ennemi prépare des embuscades. Le firmament avec le sort se vengera aussi.»

Il dit cela et comme la mer, il provoqua⁴ de l'écume, comme Rustam excita⁵ Raḥš (son cheval) de la ligne (de bataille).

Il dit cela, et, avec quelques cavaliers, se dirigea vers le chemin Et nuit et jour il se défendit du repos et de la tranquillité.

XLII Nuit et jour il poussa (son cheval), jusqu'à ce qu'il arrivât à une montagne qui, à cause de sa hauteur, avait étendu (son) sommet à (l'astre) Capella et avait dressé sa cime au dessus du point culminant de Simāk (c.-à-d. l'un des deux astres Arcture et l'épi de la Vierge).

De⁶ sa hauteur il y a une fente qui (s'étend) dans la profondeur d'un puits. Le firmament est la source, et la lune est l'œil d'un poisson.

¹ Cf. ŠN, éd. VULLERS, p. 16 (55).

² WIDENGREN a étudié le rôle considérable qui a été l'apanage des nourriciers en Iran. Voir *Feudalismus im alten Iran*, ch. III, qui s'intitule: Die Erzieherinstitution und die militärisch-soziale Erziehung.

³ Mètre: *mutaqārib*.

⁴ Le texte a le même mot pour désigner «provoquer (de l'écume)» et «exciter (un cheval)».

⁵ Voir la note précédente.

⁶ Mètre: *mutaqārib*.

Pendant quelque temps il resta au bas de la montagne et choisit quelques hommes parmi les avant-gardes de l'armée et par espionnage des traces et par enquête il sut par cœur les causes de la situation des dīw's et leur résidence connue et leur habitation fameuse parmi les contrées. Mais le semblable du soleil lui-même se retira de l'armée comme seul cavalier. Et pendant quelque temps — dans cette perplexité et inquiétude — il devint présent¹ du temps et surveillant² de son cœur. Sur l'autorité de la tradition, tu diras que les cœurs des rois sont les trésors d'Allāh dans son pays. Un moniteur invisible dit du monde caché dans l'oreille de son âme:

L'assistance³ vient d'Allāh, et une victoire est proche. Et voilà, le recours d'Allāh est le bonheur du «surveillant».⁴

A toi soit la bonne nouvelle que les meurtriers de Siyāmak se sont installés sans souci et affranchis (de toute préoccupation) dans la contrée d'une certaine forêt. Mais le passage est fermé pour ceux qui s'en allèrent et pour ceux qui y vinrent. Et dans les broussailles et les monticules, le chemin du passage des bêtes féroces et non-féroces et la possibilité de se mouvoir pour les animaux venimeux et pour les reptiles sont devenus impossibles à cause du dommage de leur méchanceté et à cause de la malignité de leur oppression (c.-à-d. de l'oppression des dīw's).

Dans⁵ cette plaine, inhabitée par les dīw's, le marbre s'en va⁶ de peur en morceaux.

Dans cette déclivité et cette hauteur et (dans) cette région et cette éminence, les ailes et les plumes tombent aux oiseaux.

Quand le roi fut revenu de cette extase et sortit de cette intoxication — quoiqu'il eût entendu du monde invisible un discours mêlé à de bonnes nouvelles et (quoiqu'il) eût appris l'aspect de la fin de (son) œuvre et la victoire sur les ennemis par la connaissance de la certitude⁷ —

¹ Voir supra, p. 168 n. 5.

² Voir supra, p. 169 n. 2.

³ Mètre: *sarī*. (Les voyelles finales dans les deux hémistiches ne doivent pas être prononcées.)

⁴ Voir supra, p. 169 n. 2.

⁵ Mètre: *mutaqārib*.

⁶ N. B. la position libre de *هي*. Cf. JENSEN, Neupersische Grammatik, p. 136. Il faut peut-être regarder ces deux passages comme des archaïsmes.

⁷ Au sujet de *'ilm al-yaqīn*, voir GOLDZIEHER, Vorlesungen, p. 169, et supra, p. 169 n. 5. Toute la légende de Gayōmart est transformée en allégorie pour pouvoir s'appliquer aux expériences du mystique.

il pourtant reçut le feu de la colère dans le foyer de la poitrine enflammée et vit l'accroissement continu de la mélancolie à cause de la fureur contre les adversaires dans le creuset du cœur allumé. Comme quand la goutte du vif-argent fut émue, il sursauta rapidement et dit: «Le remède est l'antidote pour celui qui est battu par le serpent, et pour le prisonnier (c'est) la délivrance. Le poison mortel de la séparation de Siyāmak n'a aucun antidote sauf l'effusion du sang de ces damnés et le pillage et la punition et la destruction des édifices de ces (êtres) malsains.

Si¹ ma main était l'autorité sur le firmament, et si le coursier de la voûte céleste était dans ma selle,

je ne deviendrais tellement pur en ce qui concerne la lumière de la conscience que l'ennemi soit brave dans mon combat.

— — —
 XLIII Le septième jour, le héros s'en alla contre l'assemblée de la forêt, dont mention a été faite. Et l'armée et les troupes — nombreuses comme le sable et les fourmis — firent cercle comme la périphérie autour du centre et (comme) l'auréole autour de la lune. Et au moment de l'arrivée et au temps de la venue du commencement du combat et du début de la querelle, on amena à la Majesté le dīw terrible, qui était le meurtrier de Siyāmak — qu'une chaîne soit sur sa jambe, et un carcan à son cou! — avec deux (ou) trois satans apostats — les malédictions d'Allāh sur eux à plusieurs reprises (*litt.* une fois après une autre)! Et Gayūmarṭ regarda. Il vit un aspect très hideux et une figure extrêmement abhorrée d'un dīw: la face (*litt.* la joue) était salie par les respirations de la fumée des gardiens (de l'enfer), le visage était souillé par de la poix et du brai; la stature était comme selon la similitude d'un lit (ou: d'une tombe); chaque cheveu sur son corps était une lime.

Sa² tête (était) comme la montagne, et sa bouche comme la caverne, la bouche comme le four, et la langue comme le serpent.

Et le caractère royal avait peur à cause de la laideur de forme et (à cause de) l'aversion de son aspect. Et il ordonna à l'instant que — par un cimetière sans remords — on battit du corps sa tête sans cerveau, qui (c.-à-d. sa tête) était le ventilateur (*litt.* la maison de vent) de magie et de fascination. Et on jeta dans le feu brûlant le géant néfaste et son cadavre sale — son corps impur — qui était convenable au fétide de l'enfer et au combustible de la marmite. Et on dispersa (*litt.* donna)

¹ Mètre: *mutaqārib*.

² Mètre: *mutaqārib*.

ses cendres dans le vent. Et l'accroissement continu de leur mal et de leur oppression fut rompu entièrement. Et il accomplit par évidence et par manifestation la vérité du miracle de ce verset sincère¹: «Et ainsi était le châtement de ton Seigneur, quand il punissait les villes qui faisaient du tort. Voilà, son châtement était douloureux et sévère.» — Et quand les restes de ces damnés, qui se trouvèrent dans les coins qui restent, furent témoins de l'apparition de la calamité, ils détournèrent la face de l'arène du combat² vers la fuite aux déserts, de sorte qu'il ne reste aucune de ces maisons. Et les traces de ces damnés furent effacées de la surface de la terre. Et la vérité de (ce qui suit:) «L'oppression est ce qui coupe la vie, mais la vie (*litt.* elle) est l'obstacle des intentions», reste indubitable. Et la récompense de l'action du malfaiteur, qui est l'offenseur³ par la grandeur (*litt.* la suffisance) de son offense, fut claire et évidente par les vers de l'auteur, comme ce qu'il dit — (des vers) par leur compilateur:

Ne⁴ fais pas le mal, car chacun qui fait le mal, (est ainsi que) le monde lui fait cent représailles.

La bonté est dans chaque cas meilleure, s'il y a (choix entre) tous les deux, le bon et le mal.

Dans cette contrée on fonda la ville de Balḥ, qui est parmi les mères du pays du Khorassan. On dit: Gayūmart fut le premier qui retordit de la laine et du poil et en tissa des vêtements et des tapis, et (qui) fit (*litt.* battit) la première esquisse des villes et des capitales, et (qui) creusa des canaux et planta des arbres. Et parmi ses traces une est Iṣṭaḥr du Fārs. Et le degré de sa supériorité et la dignité de sa bonne éducation sont supérieures (*litt.* riches) selon leur explication, comme les XLIV maîtres de la sagesse et les savants faisaient des proverbes par des perles de ses paroles et par les choses extraordinaires de ses sentences. Et une des sœurs et ressemblances de cette signification est qu'il fit une assemblée un jour et rassembla au dit Iṣṭaḥr les nobles du peuple et les illustres des tribus et la noblesse des troupes et les hommes actifs du royaume et les chefs militaires de l'armée. Et il dit⁵: «Le Seigneur — il

¹ Le Koran, XI, 104.

² Peut-être que le mot *maidān*, «l'arène du combat», n'est pas un hasard. Car il peut aussi désigner le lieu où s'assemble une confrérie mystique. Voir WIDENGREN, *Religionens värld*, p. 439, et *supra*, p. 160 n. 2.

³ Cf. le Koran, XL, 60.

⁴ Mètre: *mutaqārib*.

⁵ Cf. *Manāhiğ al-ṭālibīn*, *infra*, p. 188.

est puissant et élevé — me donna la royauté sur vous, et — dans la perfection du don, par lequel il m'a rendu distingué au temps de la calamité — il (me) donna l'exclusivité par la distinction pour étendre de vous la dignité et la monarchie et l'éminence du pouvoir et la conquête des climats. Et, à l'école (de la phrase de) «Nous (c.-à-d. Allāh), de notre part, lui avons enseigné (une part) de la sciences¹ il (c.-à-d. Allāh) (nous) accorda — selon le chemin de la révélation et de l'inspiration — la science, pour la réception d'une part de laquelle la puissance de l'intelligence humaine et la faculté de la raison de l'homme ne suffisent pas.

Dieu², le tout-puissant, fit ainsi, et il me fait (encore) de la générosité et de la grâce qui sont sans mesure et sans nombre.

Ecoutez mon conseil, et tenez le pied sur la rue de la dévotion sincère, et cherchez sur (*litt.* de) l'arbre de la justice le fruit du salut, comme on a dit:

Les³ justes seront délivrés le jour du règlement (*litt.* le jour du compte). Efforce-toi de (bien) sortir du compte!

Fais de la justice dans ce marché-ci, que tu sois sauvé dans ce marché-là!

Et il composa un sermon de toute beauté en langue syriaque⁴, dont la traduction en langue arabe est ce qui suit:

¹ Le Koran, XVIII, 64, où les mots s'appliquent à Moïse.

² Mètre: *muḏārī'*.

³ Mètre: *ḥafif*.

⁴ Sibṭ ibn al-Ḡauzī dit aussi que la *ḥuṭbah* de Gayōmart était en syriaque. Voir supra, pp. 147 et 162 n. 1.

Dans la *Nihāyat al-'irab* (Add. 23298, foll. 5 v^o sqq.) et dans le Commentaire du Koran de Bal'amī (Add. 7601, foll. 36 v^o à 37 r^o), on cite deux *ḥuṭbah* dont l'une est attribuée à Adam et l'autre à Seth. La *ḥuṭbah* de Seth est en partie en conformité textuelle avec celle qui est attribuée à Gayōmart chez Faḍl Allāh:

الحمد لله الذي منّ علينا بكرامته ... احمده على جميع آلائه واشكره
على نعمائه ...

Si nous comparons ensuite la *ḥuṭbah* de Gayōmart chez Faḍl Allāh avec celle qui lui est attribuée chez Mas'ūdī (Murūḡ II, p. 108) et chez Sibṭ ibn al-Ḡauzī (supra, p. 147), nous trouvons aussi de grandes ressemblances:

Mas'ūdī: انا نحمد الله على اياديه ونشكره على نعمه

Sibṭ ibn al-Ḡauzī: نحمد الله على كل نعمه ونشكره على اياديه

Après cette triple comparaison, il nous semble assez certain que la *ḥuṭbah* de Gayōmart chez Faḍl Allāh représente à certains égards un stade plus ancien de la tradition que la *ḥuṭbah* chez Mas'ūdī et chez Sibṭ ibn al-Ḡauzī. (Ces deux derniers auteurs affirment eux-mêmes qu'ils n'ont donné qu'un résumé.)

«Louange à Allāh, qui nous a accordé sa générosité et nous a choisis pour sa religion et pour sa croyance. Je le loue à cause de ses bienfaits et je le remercie de ses faveurs, celui qui accorda à ses prophètes et à ceux qu'il avait choisis l'acceptation de son appel et la compréhension de sa grâce. O esclaves d'Allāh, éveillez-vous du sommeil de l'insouciance et reveillez-vous du somme de l'oubli et regardez avec les yeux de la réflexion ce qui a été versé de ruine sur les injustes de votre temps et sur ceux qui ont déclaré révolte contre votre sultan: ils rassemblaient de l'injustice et de l'égarément pour les deux demeures¹ jusqu'au moment où Allāh les éprouva par l'action de tirer l'épée et par la chaleur du feu. Emparez-vous d'un temps où l'objet cherché vous rencontre en paix, et où ce qui est interdit de l'objet désiré vienne à vous, en (vous) saluant. Alors, soyez les esclaves d'Allāh en le servant et en vous repentant des péchés et en demandant pardon (toutes) les aubes des jours. Et je demande pardon² à Allāh pour moi et pour vous et pour tous les croyants.»

Quand ceux qui étaient restés dans l'assemblée et ceux qui étaient attachés à Sa Majesté écoutèrent ces paroles parfaites de la langue du ḥusraw du royaume des attributs, ils l'honorèrent par des trésors abondants de louange.

«Nous³ sommes tous des esclaves⁴, qui servent le ḥusraw, si nous xlv sommes des chefs, si (nous sommes) des subordonnés.

Il semble donc que, dans certains textes, Gayōmart ait reçu en partage la ḥuṭbah de Seth. Mais il doit avoir antérieurement prononcé une ḥuṭbah analogue à celle d'Adam. Car plusieurs textes (Sibṭ ibn al-Ğauzī, supra, p. 147; Faḍl Allāh, infra, p. 183; Manāhiğ al-ğālibīn, infra, p. 188; 'Aḥmad ibn Bahbal, infra, p. 212) disent que Gayōmart a été le premier à prononcer une ḥuṭbah. Et selon la plupart des textes, certains l'ont identifié à Adam. Et enfin: le début de la ḥuṭbah d'Adam, tel qu'il est dans le Commentaire du Koran, se retrouve presque textuellement dans le récit de Ta'ālibī sur Gayōmart: Commentaire du Koran: الحمد لله الذي

خَلَقَنِي بِيَدِهِ وَنَفَخَ (+ فِي) مِنْ رُوحِهِ وَاسْتَجِدَ لِي مَلَكْتَهُ
 مَلِكِ كَيَوْمَرْت ... فَقَالَ بَعْضُهُمْ إِنَّهُ آدَم ... الَّذِي خَلَقَهُ Ta'ālibī (pp. 1 sq.)
 اللَّهُ تَعَالَى بِيَدِهِ وَنَفَخَ فِيهِ مِنْ رُوحِهِ وَاسْتَجِدَ لَهُ جَمِيعَ مَلَائِكَتِهِ
 (Cf. aussi Ṭabarī I, p. 156 (7 sq.) et le Koran XV, 29 sq., XXXVIII, 71 sq.)

¹ C.-à-d. le monde ici bas et la vie future. BELOT.

² La prière pour demander le pardon figure aussi chez Mas'ūdī.

³ Mètre: *mutaqārib*.

⁴ Le terme «esclave» est étudié par WIDENGREN, lequel a trouvé que ce mot désignait ceux qui ont fait partie de la suite du roi. (Feudalism in alten Iran, ch. I.) Le terme s'applique aussi aux membres des confréries mystiques. Voir supra, p. 160, n. 2.

De ce seuil¹ il n'y a pas de passage pour nous, et de cette porte nous n'avons pas d'autres chemins.

Sur ce seuil nous sommes comme la poussière du chemin. Nous sommes les (hommes) ceinturés par l'autorité du grand-roi.

Nous sommes les moindres serviteurs et les plus humbles esclaves. Nous avons besoin de ton désir pour être vivants.»

— — —
(La suite rend compte du discours que Gayūmarī fit après cela. Nous en citons ce qui suit:)

«Mais je saisis la corde du livre d'Allāh et tournai (ma) face vers la Ka'bah (des mots) 'Ne désespérez pas de la miséricorde d'Allāh'.² Et je mis ma main sur l'étrivière³ des recherches de la raison⁴ (c.-à-d. je préparai un pèlerinage allégoriquement), (l'étrivière) qui est (le verset:) 'Nous guiderons vers nos chemins ceux qui firent la guerre sainte pour nous'.⁵ — Et selon le critérium (du verset:) 'Nous vous avons créés la première fois, et vous avez laissé derrière votre apparition ce que nous vous avons accordé'⁶, je revins au commencement de la nature originelle, et je nettoyai (mon) intérieur de la tentation de l'inclination pour tout et pour chacun avec le balai de la vie solitaire, et je cherchai accès auprès de la générosité parfaite de l'Adoré éternel. Et je dis:

Souvent⁷ j'ai désespéré. Puis je dis: 'Non, voilà celui qui garantit les succès, il est généreux.'

Et pendant les cinq jours⁸ qui restent de (ma) vie, je serai celui qui saisira l'occasion. Et, avant que la main des peines des jours répande la poussière des obstacles dans le passage de l'objet désiré, je m'occuperai à (frapper) des coups sur la porte des prières silencieuses et à m'excuser et à tirer la molaire de l'orgueil et de la fierté. Je graverai sur la bague

¹ Cf. SCHUMACHER chez TAESCHNER, *Der anatolische Dichter Nāṣirī*, p. 70: *āstānah* est «das Versammlungshaus der Achis». Voir supra, p. 160 n. 2.

² Le Koran, XII, 87. Ce sont les mots que Jacob a adressés aux frères de Joseph.

³ Je prends le mot دامن *damīn* avec la même signification que دامنۀ زین *damīn-e zīn*, «stirrup leathers». — Suppl. Pers. 1359 a le mot فتراک *fetrāk*, «saddle-strops», au lieu de دامن *damīn*.

⁴ Le mot اجتہاد *ajteḥād* est interprété dans la marge: راه صواب جستن *rah-e ṣawāb-e jastan*.

⁵ Le Koran, XXIX, 69.

⁶ Le Koran, VI, 94. Ce sont les anges qui disent cela pour les injustes qui doivent être punis.

⁷ Mètre: *kāmīl*.

⁸ L'expression پنج روز *panj-ruz* peut même avoir la signification allégorique «human life». STEINGASS.

du cœur le sceau (des mots:) 'Si quelqu'un désire le salut, il doit abandonner les passions'. Plus la durée de la vie et les jours du reste (de la vie) s'étendent, moins peut on ignorer (*litt.* moins ne peut on pas savoir) quel espace de temps est fixé. Et cette tradition: 'La plupart des durées de la vie de mon peuple (seront) entre soixante et soixante-dix (ans)' est raisonnable en soi, et le plus authentique, et un discours évident.

Car¹ le connaisseur des mots de l'exploration de la sagesse, (celui) par lequel la salle de la sagesse reçut de la grandeur, dit:

'Je suppose que tes ans sont devenus soixante-dix. Par eux (c.-à-d. par les ans) la maison de ta vie s'est peuplée.

Beaucoup (d'hommes) n'ont pas dépassé soixante-dix (ans). Par les révolutions du firmament j'ai appris beaucoup.

Et s'ils ont dépassé — et tout cela est le pire — il faut pleurer sur cette vie.'

Après cela j'ai ma demeure dans le coin de la vie retirée; et le pouvoir et les richesses (y sont) de la demeure et de la maison infinies de Dieu.

Moi-même², j'ai un temps assez bon. Après cela je ne serai bien-venu chez personne.

Je³ m'abrutis, de sorte que le peuple soupçonna que je m'occupais XLVI de la religion de la vie monacale dans l'islam.

Tous les hommes ont un chemin dans leur manière de vivre. Et l'abandon des surplus de l'aliment tant que je vivrai — c'est mon chemin.

Et cette grande occupation et cette affaire importante, je les confiai à la solidité de l'intelligence de Hūšang et à la fermeté de sa résolution constante et à la droiture de son jugement et à la justesse de sa pensée et à la perspicacité de sa prudence. Et je le chargeai des choses de l'état de l'héritier présomptif et de celles de la royauté. Et j'occupai dans son service ceux à qui le donateur se fie et ceux qui sont fidèles concernant ce qu'ils reçoivent de discours. Et, entre les principaux personnages, je ne laissai négligée aucune condition pour (leur) union et (leur) association l'un avec l'autre et pour (leur) persévérance dans le service et pour (leur) zèle pour les avantages des sujets. (Poème, composé) par son auteur:

¹ Mètre: *mutaqārib*.

² Mètre: *mutaqārib*.

³ Mètre: *ṭawīl*.

Après¹ moi, tout le monde appartient à Hūšang. Je le chargeai de la royauté — et Yazdān en est le témoin.

Il est (doué) de qualités angéliques et d'une nature sage. Il est (doué) d'un soutien angélique et d'une pensée prophétique.

As-tu vu un ange dans des vêtements d'hommes? — Regarde Hūšang et ses bonnes manières!

Il est de mon opinion et de mon désir et de ma volonté. Il est mon héritier présomptif et mon *locum tenens*.

Si je pars, il est mon souvenir², car son opinion est saine, et sa nature est belle. Il est mon administrateur de la justice envers (et) les bons et les méchants.³

Dès (maintenant) et après⁴, ne parle pas à (ton) fils⁵ — souviens-toi de moi (c.-à-d. de ce que je dis) — ni à (ta) femme en ce qui concerne cette caverne⁶ de montagne et en ce qui me concerne!

¹ Mètre: *mutaqārib*.

² A comparer avec le *Dasātīr* (supra, p. 124) où l'on dit que Hōšang est le souvenir de Siyāmak.

³ Le texte lithographié a ici trois hémistiches qui riment au lieu de deux. Le deuxième de ces hémistiches manque dans Suppl. Pers. 1359, fol. 22 v^o.

⁴ Dans l'expression *من و بعد*, le mot *من* semble être adverbe. Cf. *من و عن*, «as it is or was», «circumstantially», «to the very letter». STEINGASS, p. 1317 a.

⁵ Il me semble que la particule de datif a été omise parce que la négation *ن* est placée en avant des substantifs en question. Même sans cela la particule de datif peut manquer. Cf. SALEMANN et SHUKOVSKI, p. 26.

⁶ Selon plusieurs sources, Gayōmart est étroitement lié à une grotte. (Voir supra, pp. 59 sq.) Chez Faḍl Allāh, la même grotte revient aussi dans le récit sur d'autres rois. Ce fait permet de se demander quel rapport a la grotte de Gayōmart avec la grotte d'Adam et de ses descendants les plus proches dont parle le livre syriaque «La Caverne des Trésors» (BEZOLD, *Die Schatzhöhle*) et d'autres ouvrages semblables. Les ressemblances entre les deux grottes sont si frappantes que l'on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'elles ont dû avoir la même origine. La place dont je dispose ici ne me permet pas, hélas, de rendre compte des matériaux relatifs à cette question. Mais, d'après ce que nous avons vu précédemment (pp. 59 sqq.) nous comprenons que la grotte a joué un grand rôle en Iran même avant le syncrétisme avec le christianisme. C'est pour cela que nous croyons que la grotte de «La Caverne des Trésors» est une conception d'inspiration iranienne, (GÖTZE a indiqué beaucoup de choses d'origine iranienne dans *Die Schatzhöhle*, *Sitzungsb. Akad. Heidelberg*, 1922, Abh. 4, pp. 46 sqq., 53 sqq., 60, 64.) D'ailleurs, voir ce que dit JUNKER (*Über iranische Quellen*, p. 155) à propos du *tar* de Yim: «Vgl. einerseits die Höhle, in der nach dem syrischen Texte der Schatzhöhle (übers. BEZOLD, 1883; 7, 20) Adam und seine gottesfürchtigen Nachkommen bis zu ihrem Übergang zu den Sethiten wohnen, und ferner die Berghöhle, in die nach armenischem Glauben (ABEGHIAN *Armen. Volksglaube*, 1899, 51 f.) der Held Mōher entrückt ist.»

Quant à la caverne (*litt.* quant à elle), associe-toi avec toi-même et (en voilà) assez! Ne lie contrat avec personne!

Car chacun qui se lie avec d'autres, blesse son intérieur par le dard de la tyrannie.

Aucun autre souverain ne viendra (comme descendant) de moi sauf mon fils mentionné et l'administrateur du ministère.

Pendant les deux jours¹ qui restent de la vie, je mets la tête de la servitude sur sa terre (c.-à-d. sur sa sépulture?).

J'ai commis beaucoup de péchés pendant ma jeunesse. J'ai fait mal au cœur de mes ennemis et de mes amis.

Je ne sais pas quelle excuse j'alléguerai demain, ni ce que je dirai et ce que mon juge demandera.

Viens, que nous pleurions — comme le nuage du printemps — sur ce sujet, violemment, et nous lamentions en une plainte.

Peut-être tracera-t-il l'écriture du pardon sur le péché, (et) fera-t-il grâce à cet esclave plein de péchés?»

Il avait l'habitude de dire, quand le nuage et lui-même pleuraient: «Je ne sais pas quelle sera la fin demain.»

Quand les assistants de l'assemblée et les domestiques du ministère furent renseignés par la signification de ces paroles, que le roi désirait lier les incantations du départ avec la bonne fin (de son règne) et qu'il tournerait sans tarder les rênes du mouvement vers le chemin de la vie solitaire et de l'abdication et que l'intercession n'en serait pas utile et que la prohibition n'en deviendrait pas obstacle, (proposition principale:) ils versèrent — des coupes des paupières — des larmes de sang au lieu d'eau à cause de la séparation désagréable et du départ inopportun. Et — d'un commun accord dans le but d'implorer et de supplier humblement — ils dirent en prière:

«Que² Gayūmarṭ soit notre roi sur les cieux jusqu'à Vénus et à la lune de l'atmosphère!

Que le trône ne soit jamais vacant de lui! Que la couronne royale soit agréable pour lui!

Quoique Hūšang soit un sultan excellent et la tête des rois fiers, il est (néanmoins) de ta nature et de ta disposition (*litt.* de ton odeur) et de ta manière. Par la justice et les dons, sa religion est ta religion.

¹ Cf. دو روزة عمر, «a short life». STEINGASS, p. 543.

² Mètre: *mutaqārib*.

Mais, par leur courage et leur protection de la religion, les rois sont différents, et tu es toi-même différent.

Les sujets ont vu de ton équité ce qu'ils n'ont jamais entendu.

La grâce universelle ne retient pas (loin) de la boisson abondante de la justice les altérés du déserts de l'injustice, et la crainte de la violence ne laisse la concupiscence de l'inéquité se consolider dans aucun cerveau. Si nous négligeons le testament spirituel du roi et pratiquons la nature de la paresse dans la soumission de l'ordre de celui à qui on doit obéir, cela est ouvrir la porte de l'abandon (de l'assistance divine) pour nous-mêmes et faire parvenir à nous-mêmes la misère et l'impunité.

Nous sommes ensemble les esclaves de l'empire. Nous avons nettoyé la tablette du cœur de l'obscurité de l'hypocrisie, et le miroir de la poitrine du vert-de-gris de l'opposition. Et l'écriture (*litt.* l'action de la plume) s'accorde avec la distinction (entre le vrai et le faux), et nous avons obéi à l'écriture du traité et de l'alliance. Et, tant que l'âme restera dans le corps et que l'esprit rendra visite à la chair, nous aurons lié la ceinture de la servitude et de l'esclavage du fils du roi et nous serons assis sur le seuil du service en sincérité du but et en pureté de la croyance.

Tu¹ es le roi, et nous sommes les esclaves de la cour. A partir d'aujourd'hui nous ne laisserons ton ordre.

Quand Hūšang aujourd'hui est le roi partout, qui est sincère envers la Vérité (c.-à-d. Dieu) et juste envers les hommes,

il est celui qui chérit ses sujets et un ami des derviches. Il est d'une nature agréable et d'une disposition² pure.

Par son savoir il est un égal de Gayūmarš. Sa sincérité est digne d'un sultan.

De Siyāmak, dont tu es le père, naquit le fils sous forme de Hūšang.

L'armée et les sujets, tous, sont de la même opinion (*litt.* d'une seule langue) et du même avis dans le palais:

Ils lient sous un seul chef la ceinture pour le service. Ils ne se détournent pas de ce palais.»

XLVIII

Quand Gayūmarš entendait ces paroles, il buvait le vin de la gaieté, (comme) tu dirais.

Il sortit et s'assit dans la caverne d'une montagne. Aussitôt, des affections il se lava les mains.

¹ Mètre: *mutaqārib*.

² *خو* au lieu de *خوی*.

Il s'occupait de l'adoration de Yazdān et de la vie retirée jusqu'au moment où il mourut.

Après sa mort on le vit dans le sommeil: sa face brilla comme le soleil.

Quelqu'un lui dit: «O roi de famille noble (*litt.* élevée), comment sont ta situation et ton action dans ton monde?»

Il dit: «Je suis tombé de l'affliction dans le repos. J'ai rompu le talisman et je suis arrivé au trésor.

Quand j'ai tourné ma face du monde terrestre, j'ai gagné dans la vie future la permanence de l'éternité.»

On (lui) dit: «O roi, dis comment tu vas, car ta face brille comme le soleil.»

Il parla ainsi: «Ceci est ma félicité.» — Il donna la justice, quand il donna aux pays inhabités et aux déserts l'air des pays peuplés.

Il fut le premier qui fonda des villes. Et parmi ses établissements sont les villes de Balḥ et de Damāwand et d'Iṣṭaḥr du Fārs. Le plus souvent, il séjournait à Iṣṭaḥr. On dit qu'il fut le premier qui fit des vêtements et des tapis de laine et de poil.¹ Et il lança des pierres avec (sa) fronde.² Et il fut le premier roi qui au milieu de ses enfants tressât un sermon.³ Et le temps de sa royauté fut de quarante ans, mais la durée de sa vie fut de mille ans.

(Dans le chapitre de Hūšang nous trouvons le verset suivant:)

C'est⁴ une tradition de Gayūmart et un conseil⁵ de lui, que l'ennemi ne devienne pas ami par des récits.

Muḥammad ibn Maḥmūd al-'Āmulī, Nafā'is al-funūn⁶

Le premier d'entre eux (c.-à-d. d'entre les rois antérieurs à Mahomet) est Gayūmart. La durée de son règne fut de quarante ans et dans un

¹ Cf. Bal'amī (ZOTENBERG I, p. 100; CHRISTENSEN I, p. 69).

² Au sujet de cette fronde, voir la note sur Manāḥiḡ al-ṭālibin, *infra*, p. 188.

³ Voir *supra*, p. 176 n. 4.

⁴ Mètre: *mutaqārib*.

⁵ D'autres conseils de ce genre qui sont attribués à Gayōmart sont mentionnés par Ibn al-Muqaffa', lequel dit qu'il les a tirés des livres du Trésor des rois persans. Voir *supra*, p. 130.

⁶ Texte: ERNE (India Office Library) 2224, fol. 63 v^o. (Je n'ai pas eu à ma disposition les éditions lithographiées de ce livre, Tehrān 1309 et Tehrān 1316—17.) Ce livre a été composé entre 1335 et 1342 après J.-C.

récit de trente ans. Et¹ les mages disent qu'il était Adam, et ils le nomment Gilšāh parce que Dieu — il est grand — le créa de l'argile et le fit roi sur l'argile. Et le sens de «Gayūmart» est «le vivant et le parlant». Et certains disent que Gayūmart est Kénan, fils d'Enosch. Et beaucoup de chroniqueurs s'accordent sur le fait qu'il est le frère de Seth, et le 'imām Ġazzālī a choisi ceci même dans le livre *Naṣīḥat al-mulūk*. Et d'autres dirent qu'il est Gomer (*Ġūmir*), fils de Japhet. Et d'autres dirent que Dieu — il est grand — laissa Gayūmart et sa femme pousser (comme XLIX des herbes) afin qu'ils subjuguassent Ahriman.² En résumé: selon le consensus des chroniqueurs et des adhérents des religions (différentes) il fut le premier qui amena dans le monde l'usage de la royauté et l'institution de l'empire. Et il fonda deux villes, l'une (est) Iṣṭaḥr dans le Pārs, et il y résida le plus souvent, et l'autre ville est Damāwand, et il s'y trouva quelquefois. Mais, dans la chronique de Ṭabarī, (la chose) est ainsi qu'il a bâti aussi Balḥ. Et la durée de sa vie fut de mille ans.³

Muḥammad ibn 'Alī al-Šabānkārā'ī, Maḡma' al-'ansāb⁴

Première dynastie du premier ordre de la première classe⁵, qui concerne les rois du monde. On les nomme les Sethiens. Et leur nombre est de quatre individus. A cause de ce qui (arriva) après que Seth mourût, la révélation avait été rompue pendant un laps de temps, et il n'y eut aucun prophète, et la souveraineté des enfants d'Adam tomba aux enfants de Seth. Et ceux-ci avaient l'habitude de donner des ordres aux enfants d'Adam à la manière des souverains, quoique l'usage et l'institution du pouvoir de la royauté et ceux de la couronne, du trône, de la cour et du palais n'existassent pas encore en ce temps-là. Ils s'insurgèrent contre les occupations des enfants d'Adam, et ils ne cessèrent pas quand la corruption devint évidente. Et de la même manière, ils vivaient selon la religion et la croyance d'Adam et de Seth. Et ils avaient l'habitude de juger selon les mêmes feuilles que celles qui étaient parvenues à Adam. Et l'ordre de faire ce qui est juste et la prohibition de ce qui n'est pas

¹ Cette tradition sur Gayūmart considéré comme Adam revient d'une façon plus détaillée dans *Manāhiġ al-ṭālibīn* (infra, p. 187) et *Or.* 1566 (infra, p. 194) et avec moins de détails chez Šukr Allāh (infra, p. 202).

² C'est la tradition des adorateurs de Yazdān. Voir supra p. 97.

³ Pour ce qui concerne cette information, voir infra, p. 209 n. 4.

⁴ Texte: Add. 16696, foll. 45 v^o à 46 v^o. — Ce livre a été écrit en deux versions: la première en 733/1332—33, la seconde trois ou dix ans plus tard. (BROWNE, *A History of Persian Literature* III, p. 103.)

⁵ Ces termes concernent la disposition du livre.

juste arrivaient selon leur loi. Et tous les hommes se soumirent à eux d'après cet arrangement.¹

Enosch, fils de Seth, fils d'Adam. Dans les livres des chroniques il est écrit et dans les récits des savants il est raconté que Seth eut un fils qu'il nomma Enosch ('*Anūš*) en syriaque quand trois cent cinquante ans de sa vie furent écoulés. Et il étudiait beaucoup la science et savait les lois de la royauté et la bonne dispensation de la justice. Et le temps s'orna et devint illustre par la variété (*litt.* les variétés) de politesses et de la science. Et il exerçait le gouvernement par les devoirs quotidiens. Mais il n'était pas un prophète. Et il inspirait (*litt.* faisait) la compassion (aux uns pour les autres) entre les enfants d'Adam et ceux de Seth. Et quand la durée de sa vie atteignit sept cent cinquante (ans)², il fit ses adieux à ce monde-ci, mais Allāh est le plus savant.

Kénan, fils d'Enosch. Et parmi les enfants d'Enosch, Kénan avait la disposition pour la royauté. Et il confirma les règles de l'empire et fit parvenir au sommet le plus élevé les piliers de la monarchie. Et il établit les lois approuvées et assura la protection de la religion d'Adam. Et après huit cent quarante ans³ il mourut.

Mahalaleel, fils de Kénan. Et parmi les enfants de Kénan, il avait la bravoure, et (c'est pourquoi) il devint souverain sur les gens du monde. Et il fit exécuter les ordres des pères et fit des sciences nobles (c.-à-d. l'astronomie) par observance de déduction. Et il vécut neuf cent soixante six ans.⁴ Puis il partit du monde.

Jéréd, fils de Mahalaleel. Il devint roi par succession directe. Et Mahalaleel établit la loi de la succession directe, qui donna la succession au fils pendant le temps de la vie (de son père). Et c'était un roi admiré à cause de (ses) mœurs. Et il estimait les gens honnêtes et les maîtres de la religion. Il multipliait la science et la dévotion. Et il eut beaucoup d'enfants, et le prophète 'Idrīs, dont le nom est devenu Hénoc ('*Ahnūh*) en langue syriaque, était son propre fils, et il est fait mention de lui dans la partie (de ce livre) concernant les prophètes. Et il établit une loi nouvelle. Et il est mentionné dans le glorieux Koran⁵: «Et souviens-toi dans le Livre (= le Koran) de 'Idrīs, le voilà, il était un ami sincère et un prophète.»

¹ Le compilateur n'a pas fait distinction entre les enfants de Seth qui étaient bons et ceux qui furent apostats. Cf. *supra*, pp. 151 sqq.

² Cet âge ne concorde ni avec le texte hébreu de Gen. V, 9 sqq. ni avec la Septante.

³ Cet âge peut s'expliquer peut-être par Gen. V, 13: «Kénan vécut, après la naissance de Mahalaleel, huit cent quarante ans.»

⁴ Cet âge ne concorde pas non plus avec Gen. V, 15 sqq.

⁵ Le Koran, XIX, 57.

On nomme la deuxième dynastie les *Gayūmart'iens*.¹ Leur nombre est de quatre individus.

Gayūmart. Le consensus de tous les chroniqueurs est que *Gayūmart* est le propre fils d'Adam. Mais il est dit ailleurs qu'il a été le petit-fils d'Adam. Et certains disent qu'il est (un) des enfants de Noé. Mais la première opinion est correcte. — Et quand les enfants de Seth devinrent sans force et faibles, les enfants d'Adam — ceux qui (*litt.* ce qui) en était demeurés de reste — commencèrent le culte du feu et se détournèrent du chemin de la loi, qui était (trop) difficile pour beaucoup. Et ils vainquirent les enfants de Seth. Et quoique *Gayūmart* fût vieux et âgé, mais parce qu'il était un homme de sagesse, juste et intelligent, ils le firent juge (ou: gouverneur) sur eux-mêmes. Et il fit parvenir au plus haut degré les piliers de la royauté et les lois du gouvernement. Et les *dīw's* étaient visibles aux hommes pendant son époque, et ils tuèrent son fils *Siyāmak*. Et il (c.-à-d. *Gayūmart*) montra de la bravoure pour demander le sang de (c.-à-d. venger) son fils, et il fit la guerre contre les *dīw's* et se vengea de son fils sur eux, et il commença la guerre. Et LI on dit (que) le premier combat que *Gayūmart* fit fut celui où il fit devenir les *dīw's* travailleurs sans salaire.² Et il exerça le règne trente ans, et (puis) il mourut.

La version de Suppl. Pers. 1278³

Deuxième dynastie, les Gayūmart'iens. — Ils sont quatre individus. —

Quand un long espace de temps se fut coulé, seulement un enfant des enfants d'Adam restait.⁴ Son nom était *Gayūmart*. Et Dieu — il est

¹ Voir supra, pp. 30 sq.

² Dans ce cas, *Šabānkāra'i* a gardé la tradition mieux que le *Bundahišn*. Voir supra, pp. 32 sq.

³ Fol. 37 r^o à v^o.

⁴ Cela signifie que l'on a considéré *Gayōmart* comme celui des fils d'Adam qui est devenu le plus vieux et qui a vécu le plus longtemps. *Mas'ūdī* (*Murūğ II*, p. 105) mentionne en passant que certains affirment que *Gayōmart* était «le fils le plus âgé des enfants d'Adam» (ابن آدم وهو الأكبر من ولد). Et, dans ce contexte, nous comprenons que ce que *Mas'ūdī* raconte dans la suite à propos de *Gayōmart*-'Umain avait été dit auparavant au sujet de *Gayōmart*, fils d'Adam. Car lorsqu'il est élu roi, voici ce que lui dit le peuple: «Tu es . . . le plus âgé de nous et ce qui a survécu de notre père». (*II*, p. 107: انت . . . أكبرنا وبقيّة آيينا). — *Sibṭ ibn al-Ğauzī*, qui ne mentionne pas l'identification à 'Umain, mais qui, sous tout autre rapport est conforme à *Mas'ūdī* sur beaucoup de points, fait dire au peuple: «Tu es . . . ce qui a survécu de notre père Adam». — *Mas'ūdī* et *Sibṭ ibn al-Ğauzī* ont dans ce cas tous deux le meilleur commentaire de *Šabānkāra'i*, qui

puissant et grand — lui avait donné une intelligence et un courage et une richesse sublime. Et il fut aidé par l'aide du divin *farr*. Et les Perses disaient que celui-ci et chacun qui possédaient le *farr* royal, avaient l'intelligence de la vie, qui se trouvait chez eux. Par l'excès de l'intelligence et de la capacité que Gayūmart possédait, il fut souverain sur les tribus des enfants d'Adam. Et il les amena tous dans le joug de l'obéissance envers lui.¹ Et il fonda la royauté. Selon sa capacité, il donna ses ordres sur son trône. Et il fonda le trésor. Et on dit: En ce temps-là, les *dīw's* étaient visibles aux hommes. Et la première guerre que Gayūmart fit, il la fit contre les *dīw's*.² Et il rendit les *dīw's* travailleurs sans salaire. Et les *dīw's* tuèrent son fils, et il vengea d'eux son fils.

Manāhig al-ṭālibīn³

Le premier d'entre eux (c.-à-d. d'entre les Pišdād'iens) est Gayūmart, et la durée de son règne fut de quarante ans, ou d'après une (autre) opinion de trente ans. Et⁴ les mages disent qu'il est Adam, et ils le nomment Gilšāh à cause de ce que Dieu — il est grand — le créa de l'argile et le fit roi sur l'argile. Et ils nomment sa femme — qui est (la même qu') Eve — 'YLDH.⁵ Le sens de «Gayūmart» est «la vie douée de la parole».⁶ Et certains disent que Gayūmart est Kénan, fils d'Enosch, et d'autres chroniqueurs s'accordent sur le fait qu'il est le frère de Seth; et le 'imām Ġazzālī — que la miséricorde d'Allāh soit sur lui — indiqua le même choix dans (son livre) *Naṣā'iḥ al-mulūk*. Et son nom était Gomer (?) (MS: *Ġām*).⁷ Et il était plus ravissant⁸, plus beau et plus majestueux que tous

s'avère ainsi une source de grande valeur qui représente un stade plus ancien que Mas'ūdī.

¹ En ce qui concerne le moyen d'expression, comparer avec 'Aufī (supra, p. 142) et Faḍl Allāh (supra, p. 162).

² Cf. supra, p. 186 et p. 30.

³ Texte: *ETHE* (India Office Library) 23, foll. 628 r^o à 629 r^o. — Le livre a été écrit entre 1359 et 1384 après J.-C.

⁴ En ce qui concerne la tradition suivante, cf. supra, p. 184 n. 1.

⁵ J'ai trouvé ce nom écrit de manières très diverses: a) *ايدد* dans ce texte et dans Or. 1566 (infra, p. 194); b) *نكد* chez Tattawī (de la fin du XVIII^e siècle; Add. 21589, fol. 38 v^o); c) *يدد* dans Burhān-i Qāṭi' (d'après le lexique de VULLERS) et dans Farhang-i Ġahāngīrī (d'après HYDE, p. 171).

⁶ Voir Faḍl Allāh, supra, p. 162 n. 1.

⁷ Il me semble que l'auteur a mélangé la tradition sur Gayōmart, fils d'Adam, avec celle sur Gayōmart-Gomer. (C'est aussi le cas dans Or. 1566, infra, p. 195.) *جامر* est une faute habituelle pour *جامر*, Gomer. (Il en est ainsi chez Ibn al-Aṭīr, éd. TORNBORG I, p. 34; Rašīd al-Dīn, Edinburgh 20, fol. 3 v^o.)

⁸ Cf. la note sur le passage correspondant du texte persan.

les enfants. Quand¹ Seth — q. l. p. s. s. l. — mourut, il (c.-à-d. Gayūmart) fut en désaccord avec les enfants de (son) frère, c.-à-d. de Seth, qui était (son frère). Il se leva et s'en alla au mont Damāwand avec ses enfants et ses compagnons. Il établit là son habitation et bâtit des villes et des demeures. Et Damāwand est un endroit rafraîchissant (qui est) extrêmement beau. Il a de l'eau et de la verdure en abondance et des fruits et des richesses sans limite. Et il était avant lui (c.-à-d. avant Gayūmart) l'habitation des dīw's. Il les expulsa tous de cet endroit au moyen du divin *farr* qu'on lui avait donné. Et son armement était un bâton et une fronde.² Le nom le plus grand de Dieu — il est puissant et grand — était écrit sur celle-ci (c.-à-d. sur la fronde). Partout où il y avait un dīw, il l'éloignait de là par un coup de pierre et par le grand nom de Dieu. Quand la royauté lui fut livrée, il prononça une *ḥuṭbah* (c.-à-d. un sermon)³ dans chaque ville, où il allait, et loua et glorifia Dieu — sa grandeur est grande. Puis il les (c.-à-d. les habitants des villes) exhorta en disant: «Dieu — il est puissant et grand — m'a donné la royauté sur vous, afin que vous obéissiez à mes ordres et que vous adoriez votre Créateur et que vous ne péchiez pas mais que vous accomplissiez l'obéissance et l'adoration de Dieu.» — Le premier qui prononça une *ḥuṭbah* dans le monde fut Gayūmart. Et il exhortait toujours les enfants: «Apprenez la science et la sagesse! Et recevez (de l'enseignement) de chacun qui parle! Ne regardez personne, (mais) regardez la valeur de la parole, et recevez la parole de Dieu partout où elle vient!»

D'autres gens s'accordent sur le fait qu'il est Gomer (*Ġāmir*), fils de Japhet, fils de Noé. Et certains disent que Dieu — il est grand — fit pousser de la terre lui et sa femme comme l'herbe afin qu'il subjuguât Ahriman.⁴ —

¹ Ce qui suit est une tradition qui a laissé des traces dans beaucoup de sources telles que *Šabānkāra*'i (supra, p. 186), *Muntaḥab-i tawārīḥ* (infra, p. 191), *Šukr Allāh* (infra, p. 203), *'Aḥmad ibn Bahbal* (infra, p. 212). — Si nous avons bien compris Or. 1566 (infra, pp. 195 sq.), Ibn al-Muqaffa' a raconté ce que rapporte cette tradition. Cette conclusion est peut-être confirmée par le fait qu'on y dit que Gayūmart a survécu à Seth; il s'ensuit qu'il est bien celui des fils d'Adam qui a vécu le plus longtemps; et la tradition concernant ce Gayūmart a été plus ancienne que Mas'ūdī. (Voir *Šabānkāra*'i, supra, p. 186 n. 4.)

² Cet armement est mentionné avec certaines variantes dans les sources suivantes: *Faḍl Allāh* (supra, p. 183), Or. 1566, *Hāfiḡ-i Abrū*, *Šukr Allāh* et *'Aḥmad ibn Bahbal* (infra, pp. 196, 203 et 212). — Ce que l'on dit à ce sujet semble être influencé par des idées juives. Dans *Mīdraš wayyōšā'*, on raconte (selon EISENMENGER, *Entdecktes Judenthum I*, pp. 378 sq.) qu'Adam avait un bâton sur lequel était écrit le saint nom de Dieu. (Cf. Or. 1566.)

³ Cf. supra, p. 176 n. 4.

⁴ Voir supra, p. 97.

En résumé: selon le consensus des chroniqueurs des adhérents des religions (différentes), Gayūmart fut le premier qui fonda la loi et l'usage de la monarchie dans le monde. Et il bâtit deux villes, l'une (est) Iṣṭaḥr dans le Pārs et l'autre (est) la ville de Damāwand. Et on a dit aussi qu'il a fondé aussi Balḥ. Et la durée de sa vie fut de mille ans.

Ibn Ḥaldūn, Kitāb al-'ibar¹

Et quant aux savants des Perses et à leurs généalogistes, ils refusent tout de cela (c.-à-d. des théories de l'origine des Perses) et font remonter les Perses à Kayūmart. Et ils n'élèvent pas son lignage à ceux qui existaient avant lui. Et le sens de ce nom est «fils de l'argile»² chez eux. Et il est le commencement du lignage chez eux.

— — —
Et la durée de leur royaume dans le monde est environ de quatre mille deux cent quatre-vingt et un ans selon ce qu'Ibn Sa'id a raconté d'après *Kitāb ta'rīḫ al-'umam* de 'Alī ibn Ḥamzah al-'Iṣbahānī — et cela (c.-à-d. cette durée) est à partir de Kayūmart, leur père, jusqu'à la ruine de Yazdağird, pendant les jours de 'Uṭmān. Et Kayūmart est LIII chez eux le premier roi qui fût élevé (à la royauté) sur la terre. Et ils prétendent — selon ce qu'al-Mas'ūdī dit — qu'il vécut mille ans. Et il (c.-à-d. Mas'ūdī) l'orthographie par (la lettre) *kāf* dans le commencement du nom avant (la lettre) *yā'* qui est marquée de deux points au plus bas. Et al-Suhailī l'orthographie par *ḡim* au lieu de *kāf*. Mais il est évident que la lettre (en question) est (quelque chose) entre *ḡim* et *kāf*, comme nous l'avons présenté.

Première dynastie des Perses et récit (au sujet) de leurs rois et de ce à quoi leurs conditions sont arrivées parmi les créatures. — Tous les Perses s'accordent sur (le fait) que Kayūmart était Adam qui était la première des créatures. Et il avait un fils dont le nom était Mišā, et Mišā avait Siyāmak (comme fils), et Siyāmak avait Afrawāl, et avec lui il y avait quatre fils et quatre filles. Et (ceux qui tirent leur origine) d'Afrawāl

¹ Texte: éd. Bīlāq 1284 de l'hégire, II, pp. 154 sq. L'auteur est mort en 1406 après J.-C. (J'omets ce qu'Ibn Ḥaldūn cite de Ṭabarī.)

² Cette explication du nom se rattache aux sources qui disent que Gayōmart est appelé Gīlšāh par le fait qu'il a été créé de l'argile. (Nafā'is al funūn, Manāhiḡ al-ṭālibīn, Or. 1566.) Mais peut-être doit-on prendre encore plus à la lettre l'explication donnée chez Ibn Ḥaldūn et y voir Gayōmart considéré comme fils de Spandarmat, la Terre. (Cf. PRDD, supra, pp. 39 sqq.)

sont la descendance de Kayūmart, mais les autres s'éteignirent, car on ne leur connaît aucune postérité.¹

Ibn al-Šihnah, Raudat al-manāzir fī 'ilm al-'awā'il wa-al-'awāhir²

Quant au peuple des Persans, ils sont les enfants de Fāris, fils d'Aram, fils de Sem — et on a (aussi) dit: fils de Japhet. Mais ils disent (eux-mêmes): «Nous sommes les enfants de Kayūmart», parce que Kayūmart est chez eux celui à partir duquel l'engendrement a commencé, comme d'Adam chez nous. Et ils racontent que la royauté n'a pas cessé parmi eux excepté par une interruption qui a été faite (*litt.* coupée) pendant un petit espace de temps sur lequel on ne compte pas. Et ils constituent des groupes parmi lesquels sont les Dailam'ites sur le rivage de la mer du Ṭabaristān (c.-à-d. la mer Caspienne) et parmi lesquels sont les Kurdes dans (la ville de) Suhraward — mais on dit (aussi que) les Kurdes font partie des Arabes (originellement, mais) ensuite ils adoptèrent les mœurs coptes, et on a dit qu'ils sont les Arabes des Persans — et parmi lesquels sont les Turcs — et ils sont au-delà de Ġihūn (c.-à-d. au-delà du fleuve Oxus). Et aux Persans (*litt.* à eux) appartient une religion ancienne, dont les savants sont nommés *al-Kayūmartīyah*.³ Ils ont affirmé un dieu éternel (*litt.* ancien) et l'ont nommé Yazdān, par lequel ils désignent Allāh, et un dieu créé des ténèbres et l'ont nommé Ahriman, par lequel ils désignent 'Iblīs, en honorant la lumière de sorte qu'ils adoraient le feu et en se munissant contre les ténèbres. Et ils ne cessèrent (de faire) ainsi jusqu'à ce que Zarādušt apparût, celui qui revendiqua la prophétie. Alors ils professèrent le Créateur et qu'il (c.-à-d. le Créateur) est le formateur de la lumière et des ténèbres et qu'il est *un*, sans associé, et que le bien et le mal, et la bonté et la dépravation ne se sont produits que du mélange de la lumière avec les ténèbres. Et si elles ne s'étaient pas mélangées l'existence du monde ne serait pas arrivée. Et elles ne cesseront pas d'être mélangées jusqu'à ce que le bien soit délivré (et

¹ Ce que rapporte ce dernier passage semble être un résumé de Ṭabarī I, p. 154 (CHRISTENSEN I, pp. 116 sq.). Mais la dernière phrase tire probablement son origine des recherches personnelles d'Ibn Ḥaldūn.

² Texte: Fonds Arabe 1537, fol. 15 r^o. (Cet extrait figure aussi chez HYDE, pp. 162 sq.) L'auteur est mort en 1412 après J.-C.

³ Voir supra, pp. 30 sq. et pp. 93 sq.

Dans la suite ce texte cite des matériaux qui en partie se retrouvent dans les descriptions de la Kayūmartīyah et de la Zarāduštīyah que donne Šahrastānī (éd. CURETON, pp. 182 et 186). Mais tout le contexte indique qu'Ibn al-Šihnah n'a pas puisé ses matériaux dans le livre de Šahrastānī.

parvienne) à son monde et le mal à son monde. Et la qiblah de Zarādušt est vers l'Orient. Mais cela est la religion des mages, comme je l'ai présenté

Muntaḥab-i tawārīḥ-i Mu'īn¹

LIV

Récit de la royauté de Gayūmart et du désaccord de chaque secte parmi les chroniqueurs à propos de son lignage.

Il y a beaucoup de désaccord sur le lignage de Gayūmart. Certains ont dit de lui qu'il a existé avant Adam, et d'autres ont dit² qu'il a été le propre fils d'Adam: quand la tribu de Caïn (*litt.* de Qābīl) détourna sa face d'accepter la prospérité de se saisir de la sagesse et de se soumettre à la Vérité, et (quand) certains des enfants de Seth aussi s'en allèrent à cause de leur nature, ils désirèrent l'haleine et l'air dans leur obéissance et devinrent adorateurs du feu; Seth le nomma chef d'une multitude; il l'envoya pour les repousser, afin qu'on séparât cette troupe du milieu des places peuplées. Et cette autorité et ce pouvoir s'installèrent dans le cerveau de Gayūmart: il en fit ses propres manières. Et la loi du sultanat et de la domination reçut autorité sur (ses) contemporains. — Mais les théologiens de l'islam ne sont pas d'accord avec celui qui parle ainsi, et ils disent: «Quand nous trouvons dans le glorieux Koran et dans le louable Furqān, que — à cause du texte: 'Et nous avons fait survivre sa postérité'³ — aucun homme au dehors de la postérité de Noé ne survécut après le déluge et que les gens de l'arche étaient justement toute la postérité de Noé après le déluge, par quel soutien peut-on affirmer encore un autre sultanat?» — Et certains chroniqueurs ont dit que le déluge était arrivé sur le peuple de Noé, qui avait sa demeure de Babel jusqu'aux confins de l'Occident, mais il ne dépassa pas au-delà.⁴

— Si, dans cet abrégé, nous mentionnions tous les désaccords et toutes les croyances de chaque chroniqueur, le but du discours disparaîtrait à cause de l'excès de longueur du discours. L'auteur a décidé

¹ Texte: Suppl. Pers. 1651, foll. 12 v^o à 13 r^o. Ce livre a été composé en 817/1414.

² Ce qui suit immédiatement représente la même tradition que Šabānkāra'I, voir supra, p. 186.

³ Le Koran, XXXVII, 75. La même argumentation qu'ici figure chez Ṭabarī I, p. 199.

⁴ Une tradition concernant un déluge partiel est reproduite par Ḥamzah, p. 197 (CHRISTENSEN I, p. 197) lequel cite 'Abū Ma'šar, et Bīrūnī, pp. 23 sq. (CHRISTENSEN I, pp. 199 sq.).

d'être satisfait par les meilleures choses. — Quand le déluge cessa et que les enfants de Noé se répandirent sur la surface du monde, Gayūmart, fils de 'Umāim, fils de Lāwad, fils d'Aram, (fils d'Arpachad, fils de Sem, fils de Noé) commença (son) sultanat. Et Dieu — il est élevé — lui avait donné une apparence (telle) que tous les hommes et ^{lv} les dīw's et les animaux sauvages et les bêtes féroces lui obéissaient.¹ Ils s'étaient associés dans la protection de sa défense. Et à cause de (sa) sagacité extrêmement grande il s'habillait des peaux tannées des bêtes féroces.² Et il bâtit les villes de Balḥ et de Damāwand et d'Iṣṭarḥ. Et les juifs nomment Siyāmak Mišānah³, fils de Gayūmart. Il l'envoya au Gurgān⁴ pour y habiter. Et c'est pourquoi les dīw's ont un litige concernant une montagne contre les hommes. Un jour l'occasion se présenta (*litt.* ils reçurent l'occasion), ils tuèrent Siyāmak. Gayūmart se vengea

¹ Ce que l'on rapporte ici ne paraît pas provenir de Bal'amī ni de Ta'ālibī, quoique ces deux auteurs parlent à peu près de la même chose. Voici ce que dit Bal'amī (Add. 7622, fol. 18 v^o): «sa taille était, par sa grandeur, telle que quiconque le voyait était effrayé». (وبالاشبدرازی چنان بود کی هر که اورا بدیدی) (بترسیدی) Et voici ce qu'écrit Ta'ālibī (p. 3): «Aucun des hommes et des gins ne le regardait sans être ravi par lui et sans se prosterner devant lui». (ولا یراء) (احد من الجن والانس الا فتن به وسجد له) On retrouve aussi la même tradition chez Kūhistānī (infra, p. 208). Il est tout à fait probable que les textes qui ne mentionnent que l'obéissance des animaux à Gayūmart (le Dasātīr et ŠN, voir supra, p. 124 n. 3) font partie du même ensemble de tradition.

² On dit la même chose dans ŠN (CHRISTENSEN I, p. 78).

³ Vraisemblablement on ne veut pas parler ici de Mišānah qui est habituellement fille de Gayūmart, mais de Mišī qui figure ultérieurement dans une généalogie dans le texte. (Et alors, Siyāmak manque!)

Les juifs qui sont cités comme garants de cette identification apparaissent encore dans d'autres passages de cet ouvrage. Voici ce qu'on dit dans le chapitre sur Hōšang (fol. 13 v^o): «L'opinion des juifs est qu'il (c.-à-d. Hūšang) est prophète.»

(وزعم يهود آست که پیغمبرست) — Ces juifs doivent alors avoir été de la même sorte que les juifs qui, selon Bal'amī (Add. 7622, fol. 18 v^o) ont dit ce qui suit au sujet de Hōšang: «Il suivait notre religion.» (بر دین ما بود) (CHRISTENSEN I, p. 150.) La tradition dans Muntaḥab a aussi montré précédemment (voir ci-dessus n. 1) des affinités avec Bal'amī, mais aucune dépendance. Nous en concluons que l'auteur de Muntaḥab est entré en contact — direct ou indirect (mais pas par Bal'amī) — avec une source de Bal'amī.

Les juifs dont il est ici question n'ont en aucun cas été orthodoxes. Exactement comme les mystiques du Dasātīr, ils ont considéré Hōšang comme un prophète. C'est pour cela qu'il n'est pas exclus que les juifs cités aient été les mêmes que les sabéens dont on rapporte l'opinion plus loin dans le texte. Une étude plus approfondie de Muntaḥab devrait pouvoir éclaircir cette question.

⁴ Cf. Banākatī, supra, p. 160.

contre l'ainé des diw's¹ en compensation du sang de (son) fils, et il chassa les diw's du milieu des hommes. Et après que trente ans de son sultanat eussent passé, il donna à Ūṣhaṅḡ, fils de Frawāl, fils de Miši, l'héritage de son royaume, et il s'occupa lui-même de l'adoration de la Vérité.² — On dit qu'il avait une figure extrêmement belle. Et justement parce que dans son cœur son amour s'emparait de chaque espèce des espèces des animaux et qu'elles lui obéissaient de (bon) gré et avec diligence, il reçut le *laqab* de Kull-šāh³, c.-à-d. le roi de tous. — Et la religion du prophète 'Idris — q. l. p. s. s. l. — fut commune pendant cette période⁴, c.-à-d. que pendant cette période, les Sabéens sont caractérisés par cette religion et cette coutume. Mais la passion de chacun était l'invention de tenues nouvelles et la manifestation de manières secrètes. Et le libre usage de leurs intelligences dans l'assertion de la croyance à l'unité de Dieu parvint à un tel excès qu'ils regardaient les astres comme la cause de la création du monde et les éléments comme le moyen de la formation des enfants d'Adam et les sphères célestes comme le lieu du retour des esprits et les terres comme l'habitation des corps. Ils attribuaient aux créatures louables la libération sous la conduite de Srōš et aux actions blâmables une charge par la séduction d'Ahriman. L'inclination de la

¹ Cf. supra, p. 32.

² Cela concorde avec le récit qui se trouve chez Faḍl Allāh. Ici aussi, Gayōmart devient ascète à la fin de sa vie après avoir abandonné la vie publique.

³ L'exposé des motifs du nom semble indiquer que l'on n'a pas lu Gīlšāh. Un exposé des motifs analogue revient chez Kūhistānī, infra, p. 208.

⁴ Comme chez Ba'ānī (ZOTENBERG I, p. 100; CHRISTENSEN I, p. 69; supra, p. 132), Gayōmart et ses successeurs les plus proches sont placés dans la période de 'Idris ou immédiatement après. Nous trouvons aussi le même placement chez Šabānkāra'ī (supra, pp. 185 sq.) et chez Ġūzḡānī (supra, p. 152), car Gayōmart y apparaîtrait immédiatement après Jéred, le père de 'Idris. Cette disposition commune dans les sources citées doit naturellement avoir une origine commune. Et cette origine a sans doute été un récit du même genre que celui que nous trouvons chez Ġūzḡānī. Car le récit de cet auteur est le seul qui motive d'une façon claire et évidente le placement de Gayōmart après Jéred: Gayōmart et ses successeurs les plus proches ont leur place après Jéred en raison de ce qu'ils ont été identifiés aux rois chaldéens antédiluviens, lesquels ont été combinés auparavant avec l'histoire biblique. (Par Panodore. Voir GELZER, Sextus Julius Africanus II, pp. 198 sq.)

Dans Muntahab, nous apprenons aussi maintenant que la religion, à l'époque de Gayōmart, a été la religion des Sabéens, c.-à-d. la religion des Chaldéens. (Selon Ḥamzah, p. 31, et Ḥwārizmī, p. 36, les Sabéens sont la même chose que les Chaldéens. Voir CHRISTENSEN I, pp. 196 et 203.)

En vertu de l'estimation positive qu'ont les Chaldéens chez Ġūzḡānī, nous devons tenir compte du fait que tout cet ensemble de tradition provient en définitive des hommes qui ont pu s'appeler eux-mêmes Chaldéens ou Sabéens.

pensée tirait certains individus — dont la subtilité de vue n'arriva pas à la profondeur de ce (discours) mais seulement regarda les astres comme le Créateur et le Formateur — vers l'adoration des astres, de sorte que, pendant la durée de l'intervalle qui arriva entre 'Idris et Hūd, tout le monde devint adorateur des astres et adora les images des astres, sur lesquelles l'Hermès des Hermès avait donné des indications et qu'il avait sculptées dans ses propres temples.

Or. 1566

LVI (Dans ce manuscrit, le commencement original du récit de Gayūmart a été perdu et remplacé par ce qui suit¹.)

Récit de Gayūmart et de son règne. — Les gens ne s'accordent pas au sujet de Gayūmart, et chacun dit quelque chose: un groupe parmi les Persans dit²: «Il est Adam, et les hommes sont venus de son dos, et on le nomme Gil-šāh, c.-à-d. on l'a créé de l'argile (= à *gil*), et il est le roi de l'argile; et on créa Eve aussi de l'argile. Et l'âme de tous les deux vint dans leur corps en même temps dans la même proportion.³ Et s'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait pas concordance entre eux. Et Ahriman était⁴ roi sur la terre. Et le sens de 'Gayūmart' est 'le vivant et le parlant'.» — Et un groupe de savants dit qu'il est le petit-fils d'Adam. — Et un groupe de Persans dit que Gayūmart et 'YLDH⁵, sa femme, ressemblaient à l'herbe.⁶ Ils poussèrent dans la terre sous forme humaine. Puis la Vérité — elle est élevée — fit l'âm⁷ dans leur corps pour

¹ Texte: fol. 5 v^o. — RIEU (III, pp. 1062 sq.) dit que ce texte a été tiré de Ḥwāndamīr, Ḥulāṣat al-'aḥbār. Je n'ai pourtant pas réussi à le trouver dans Suppl. Pers. 175.

² Ce qui suit se trouve sous une forme abrégée chez Āmulī (supra, p. 184) et chez Manāḥiḡ al-ṭālibīn (supra, p. 187).

³ On en rapproche ce que l'on dit de Mihr et de sa sœur jumelle dans Bd. A., p. 101 et Zātspr., X. (SCHAEDEER, Studien, pp. 230 sqq.) On raconte qu'ils ont le x^{varr} que l'on interprète comme étant leur âme. Cf. aussi supra, pp. 29 sq.

⁴ Le MS porte جودی. Si l'on l'émende دی, on peut traduire: «Et s'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait pas concordance entre eux et Ahriman serait roi sur la terre.» Cela donne un sens meilleur et peut être motivé par le fait que l'on dit que Gayōmart a reçu l'âme pour subjuguier Ahriman (plus loin dans ce texte) et que Gayōmart lui-même est le premier roi.

⁵ Voir supra, p. 187 n. 5.

⁶ N. B. Ils ressemblaient seulement à l'herbe. Ils n'étaient pas l'herbe. Voir supra, p. 60.

⁷ Voir supra, p. 97 et p. 188.

subjuguier Ahriman. — Et Ibn Muqaffa¹ a dit: «Quand Kénan² se fut assis (sur le trône) dans la dignité de roi³, il rassembla son armée et s'en alla pour combattre les ġinn's . . .⁴ un (homme) qui a été un des enfants de Seth⁵ du nom de Hām.⁶ Quand⁷ Seth mourut, il ne s'accorda pas avec

¹ Le récit qui suit traite du Gayōmart qui était celui des fils d'Adam qui a vécu le plus longtemps. Cela ressort de la comparaison avec d'autres textes dans lesquels on dit que les enfants du frère de Gayōmart dont parle notre texte étaient les enfants de Seth (il en est ainsi dans la première version de Muntaḥab et chez Šabānkāra'I, supra, p. 186) et du fait que notre texte dit que Gayōmart a survécu à Seth.

La tradition sur Gayōmart considéré comme le fils le plus âgé d'Adam doit avoir aussi parlé à l'origine du même Gayōmart considéré comme identique à Aloros. Car la situation historique dans l'exposé de Ġūzġānī (supra, pp. 152 sqq.) semble être la même que chez Sibṭ ibn al-Ġauzī, Šabānkāra'I, etc.: Gayōmart devient roi à une époque où la corruption morale s'est emparée des hommes. (Cf. Déjokès, supra, p. 146 n. 2.) Il nous faut présupposer la même situation pour le récit de Gayōmart dans notre texte. (Cf. la première version de Muntaḥab, Šabānkāra'I, etc.)

Notre texte indique Ibn Muqaffa' (mort en 757—758 après J.-C.) comme source de la tradition sur Gayōmart, fils d'Adam. Il est possible que cette indication contienne une part de vérité, malgré le caractère de compilation du texte. Car des historiens tels que Mas'ūdī (Murūġ II, pp. 105 sqq.; cf. supra, p. 186 n. 4) et probablement même Ṭabarī (I, p. 147) ont eu connaissance de cette tradition. (Cf. supra, p. 146 n. 1.) Et Bal'amī a la même disposition que celle que nous devons présupposer pour cette tradition. (Voir supra, p. 193 n. 4.) Et ce que Ṭa'ālibī (p. 2) dit de Gayōmart en tant que frère de Seth et en tant que premier roi semble aussi en faire partie.

Mais si Ibn Muqaffa' a vraiment raconté la tradition sur Gayōmart, fils d'Adam, il doit alors l'avoir fait d'après des sources sabéennes ou juives. (Voir supra, p. 193 n. 4.)

A l'origine, le récit peut pourtant difficilement avoir eu la même teneur que dans Or. 1566.

² Le rôle que Kénan joue ici et chez Šukr Allāh (infra, p. 205) revient en partie à Seth dans la première version de Muntaḥab.

³ Chez Šukr Allāh (infra, p. 205), Kénan n'est pas roi mais un calife qui confère à Gayōmart sa dignité royale de la même manière que les califes avaient coutume de conférer aux sultans leurs fonctions. Cela me semble mieux convenir aussi dans notre texte.

⁴ Je ne peux pas lire cette phrase d'une manière satisfaisante. Je serais reconnaissant si d'autres voulaient faire une tentative dans ce sens. (Voir la photo entre p. LXXII et p. LXXIII.)

⁵ La raison pour laquelle Gayōmart a été ici fils de Seth, c'est peut-être que les enfants de Seth l'ont élu roi, comme le dit Ġūzġānī (supra, p. 152).

⁶ Je ne peux pas me figurer que ce Hām soit vraiment un autre que Gomer. Cf. Manāhiġ al-ṭālibīn, supra, p. 187 et n. 7.

⁷ Nous avons rencontré auparavant presque textuellement dans Manāhiġ al-ṭālibīn les trois phrases suivantes. (Voir supra, p. 188.)

les enfants de son frère. Il se leva et s'en alla à la montagne Damāwand avec ses enfants. Et ils y firent leur habitation et se multiplièrent. Et on nomme aussi Gayūmar̄: KHWMRT̄ (Kahūmart̄?).¹ Et ils y bâtirent des villes. Et il était un homme beau de visage. Et dans ces contrées les dīw's avaient leur demeure. Il les expulsa tous (d'eux) par le *farr* divin. Et son arme était un grand bâton², et le nom de la Vérité — elle est élevée — y était écrit. Quand les dīw's et les pérīs voyaient ce nom, ils faisaient mention de Dieu par ce nom.³ Et il les mettait en fuite par des coups de pierres. Et quand Kénan, qui était le roi du temps, l'envoya à la guerre contre les ġinn's dans une place où il avait rassemblé l'armée, il nomma Gayūmar̄⁴ chef. Il l'envoya pour les repousser

Hāfiz-i Abrū, Mağma' al-tawārīḥ⁵

(Je cite ici seulement ce que l'auteur n'a pas plagié de Faḍl-Allāh al-Ḥusainī, Ta'rīḥ-i mu'ğam.)

Sur le récit de Gayūmar̄.

— — —
Il faisait des guerres contre les dīw's et les rebelles et les 'ifrīt's⁶ des LVII satans. Et son armement était un bâton et une fronde.⁷ Et son vêtement était des peaux de tigres (ou: de léopards). Et le vêtement des hommes était des cuirs d'animaux, et aussi de la laine. Et on dit qu'il vécut au temps de Seth le prophète. Et la plupart des chroniqueurs disent comme ce qui suit: Les dīw's et les pérīs étaient au commencement (du monde) visibles aux fils d'Adam, et les uns voyaient les autres, et l'amitié et l'inimitié et la guerre étaient apparentes jusqu'à ce que — au temps de Noé, après le déluge — ils devinssent invisibles aux hommes. Et au temps de Gayūmar̄ les hommes étaient dans la peine à cause des dīw's. Il donna aux hommes délivrance de leur oppression et les expulsa des contrées cultivées et étendit l'aile de la justice et de la bienfaisance sur les têtes des fils d'Adam et s'efforça de découvrir les ténèbres des opprimés et de satisfaire les besoins des affligés. Et il dit (en arabe): «Je suis le roi de la terre par l'ordre d'Allāh», (en persan: «Je suis le roi de la terre et le

¹ Cf. Ḥamzah, p. 64 et supra, p. 143 n. 2.

² Cf. supra, p. 188 n. 2.

³ Cf. Šukr Allāh, infra, p. 203.

⁴ Ici finit la lacune du texte original du manuscrit Or. 1566.

⁵ Texte: Or. 2774, foll. 28 v^o sqq. L'auteur est mort en 1430 après J.-C.

⁶ Le mot 'ifrīt est d'après RUNDGREN (Oriens 1954) d'origine grecque (ὀφρετής).

⁷ Cf. supra, p. 188 n. 2.

gardien des créatures par l'ordre de Dieu — il est élevé!» — Et son *laqab* était Gil-šāh. Il établit sa résidence près Damāwand. Et il était extrêmement beau et doué de *farr*. Il avait deux enfants. Il les nomma Mišī et Mišānah. Mišī était masculin et Mišānah féminine. Mais certains disent: «Hīšang¹ est son premier fils. Et Hīšang² était extrêmement ascétique et consacré au culte divin.³ Un jour il demanda à son père: 'Quelle est la meilleure des actions?' — Son père dit: 'De ne pas nuire aux hommes et d'adorer Dieu — il est puissant et grand!' — Hīšang dit: 'On ne peut pas exister sans nuire (aux hommes), sauf en se séparant (*litt.* dans la séparation) d'eux; et on ne peut pas exercer la dévotion sauf (quand on est) tout seul.' — C'est pourquoi il se retira des hommes dans la solitude, et il passait le temps sur une montagne. Parfois son père s'en allait le voir, et parfois il venait voir son père. Puis beaucoup des 'ifrit's, qui avaient été mis en fuite par son père, reçurent connaissance de son habitation. Et ils eurent soudain une occasion au moment où il avait mis sa tête en prostration. Ils rompirent une partie de la montagne et lui en frappèrent la tête, et il mourut. Ils le laissèrent et s'en allèrent. Et Gayūmarṭ n'en reçut pas l'information. Mais toujours quand une tristesse et une inquiétude arrivaient en lui, il s'en allait voir le fils en question. Pendant ces jours-là, la tristesse et l'inquiétude eurent la prédominance sur lui. Le devoir prescrit par le Créateur commanda au père de (voir) son fils. En chemin, un hibou s'avança soudain et poussa des cris terribles. Quand Gayūmarṭ arriva, il (c.-à-d. le hibou) vola et s'avança de plus en plus, et de la même manière il poussa de nouveau beaucoup de cris. Gayūmarṭ dit: 'Cet oiseau blesse mon cœur par cette clameur, mais cet appel de lui n'est pas au hasard.' — Il dit: 'O oiseau! Si ton information est bonne, que tu sois de bon augure! Et, si elle est mauvaise, (que tu sois) malheureux!' — Quand il arriva à la montagne, il vit son fils mort et abattu. Il maudit le hibou. Et depuis LVIII ce temps encore on prend son cri comme mauvais augure. — Puis Gayūmarṭ pleura beaucoup à cause de décès de son fils. Et Dieu — il est puissant et grand — (lui) montra un puits sur le sommet de cette montagne. Gayūmarṭ déposa cet enfant dans ce puits au lieu de (le mettre) dans un tombeau.» Et les mages ont des récits relatifs à ce

¹ Pour ce qui concerne Hōšang considéré comme fils de Gayōmart, voir *supra*, p. 107.

² Le MS porte Mišī. Mais la suite montre qu'il est question de Hōšang.

³ La tradition sur Hōšang-ascète qui a été tué par les diŋs se trouve déjà auparavant chez Baiḍāwī, *supra*, p. 157. D'autres sources racontent à peu près la même chose au sujet de Siyāmak. Voir *supra*, p. 73.

sujet. Ils disent: «Gayūmart̃ creusa ce puits sur le sommet du mont Damāwand et y laissa cet enfant. Puis, quand il sut que les dīw's avaient fait périr son fils, il apporta le feu et l'alluma au-dessus de ce puits. Mais le feu tomba dans ce puits. Et depuis ce jour, encore dix fois par jour ce feu jette des flammes et va de haut en bas et de bas en haut¹ et descend de nouveau dans ce puits. Et ce feu est Gayūmart̃, qui éloigne (*litt.* retient) les dīw's de son fils.² — Et Gayūmart̃, ainsi séparé (*litt.* dans la séparation) de son fils se lamenta et gémit beaucoup, et il passa beaucoup de jours au dessus de ce puits et pria: 'O mon Dieu, montre-moi: qui fit périr le mien fils dans cette bassesse?' — Sur ces entrefaites il s'endormit. Il vit venir un vieillard³ qui lui (dit): 'Comme tu te lamentes! Dieu — il est puissant et grand — te donnera beaucoup d'enfants en compensation de cet enfant. Et tu auras la royauté de (toute) la surface de la terre. Ne sois pas ingrat envers la prédestination de Dieu!' — Gayūmart̃ lui répond: 'Je suis satisfait de la prédestination de Dieu — il est élevé. Dieu — il est puissant et grand — fait ce qu'il veut lui-même. Mais mon désir est de savoir: Qui tua mon fils en cet état?' — Le vieillard en question déclara: 'Beaucoup d'entre les hommes des 'ifrīt's, qui se trouvent en tel lieu.' — Et il (c.-à-d. le vieillard) lui dit les signes (de ce lieu). — Quand Gayūmart̃ s'éveilla du sommeil, il remercia Dieu — il est puissant et grand. Et on dit ainsi: «Quand il se leva de ce sommeil, il fut tel que la crainte (inspirée) par lui tomba dans le cœur de chacun qui le vit.⁴ Et il fut plus majestueux que tous les enfants d'Adam, et plus grand et plus brave. Puis il eut un autre fils du nom de Mārī.⁵ Il le fit chef de tous ses enfants et dit: 'Tout ce que vous faites, faites-le par son ordre! Car ils ont tué votre frère Hīšang, et j'irai pour venger d'eux mon fils.' — Ils (c.-à-d. les enfants de Gayūmart̃) dirent: 'Nous irons aussi, et nous te servirons, et nous te donnerons assistance dans le litige contre les ennemis.' — Il dit: 'J'ai assez d'assistance de Dieu — il est puissant et grand. Vous serez en paix.' — Et Gayūmart̃ s'en alla vers la contrée de l'orient comme il en avait reçu les signes.» — On dit: «En chemin un coq blanc le rencontra. Une poule

LIX était derrière lui. Un serpent se dirigea vers la poule, et le coq livra

¹ Ainsi, il est question du feu volcanique dans la montagne. Cf. *supra*, p. 71.

² Voir *supra*, pp. 73 sq.

³ Ce vieillard correspond au moniteur invisible chez Faḍl Allāh, *supra*, p. 173. A l'origine, il a probablement été question de Srōš, qui a dans ŠN (éd. VULLERS, p. 16, lignes 48 sqq.) une fonction analogue.

⁴ Cf. Muntahab, *supra*, p. 192 et n. 1.

⁵ A l'origine, Mārī n'a pas dû appartenir à la même tradition que Hōšang, fils de Gayōmart.

combat contre le serpent. Et chaque fois qu'il attaqua le serpent et qu'il mit le serpent en fuite, il poussa un cri. La figure du coq et son combat contre le serpent et son appel plurent à Gayūmart, et il tua le serpent. Et il prit cet oiseau comme un augure. Et il jeta devant lui une portion de la nourriture, qu'il avait avec lui. L'oiseau frappa de son bec contre la terre et commença à appeler sa compagne. Et il n'en mangea rien jusqu'au moment où la poule y vint et en mangea. Gayūmart dit: 'Cet oiseau a aussi la générosité et la vertu, et sa nature est semblable à la nature humaine. J'irai contre l'ennemi; et un ennemi des descendants d'Adam est le serpent; il (c.-à-d. le serpent) y est tué. Je prends cela comme un bon augure.' — Et il ordonna que la protection de cet oiseau soit obligatoire. Et il donna à ses enfants le précepte suivant: 'Estimez cet (oiseau)!' — Et, depuis ce temps, encore on regarde son cri comme une occasion favorable, particulièrement (le cri du) coq blanc.» Et on dit ainsi: «Dans chaque maison où le coq blanc se trouve, dans cette maison les dīw's n'y entrent pas. Mais on regarde le cri du coq au moment de la prière du soir comme mauvais, et on dit que la raison en est que le coq, qui se trouvait dans la maison, cria au temps de la prière du soir, quand la vie (*litt.* l'action) de Gayūmart toucha à sa fin et devint lamentable. Et, auparavant, on n'avait jamais entendu le cri du coq à cette heure. Les gens dirent: 'Qu'est-ce qui doit (*litt.* ne doit pas) arriver?' — Quand ils entrèrent dans la maison, Gayūmart était mort. Depuis ce temps encore on regardait le cri du coq pendant la première partie de la nuit comme un mauvais augure.» — Parmi les maîtres de l'augure et du présage il y a des gens qui disent que quand l'oiseau crie mal à propos, si on le tue, le mal en question sortira du possesseur de la maison; sinon, il tombera dans la calamité (et) l'affliction, comme on a dit: hémistiche,

Il est nécessaire de décapiter l'oiseau (qui crie) mal à propos.

Puis Gayūmart se dirigea vers cette contrée (c.-à-d. la contrée de l'orient). On lui avait montré le chemin, de sorte qu'il arriva à la place qui est Ballḥ aujourd'hui. Beaucoup de dīw's eurent leur habitation sur le bord de la rivière. On fit la guerre contre eux. Il en fit périr quelques-uns et en mit d'autres en fuite. Et il imposa à une foule des corvées, c.-à-d. il leur commanda des travaux¹, et ils ne purent pas détourner les yeux de son commandement. Et il y bâtit une ville. Et il envoya chercher ses enfants et (leur) dit: 'Chacun de vous qui a de la force doit

¹ Cf. Šabānkāra'i (supra, pp. 186 et 187) et Šukr Allāh (infra, p. 203).

venir. Et celui qui est jeune et faible doit y être aussi, de sorte que nous achevions ce travail. Après, nous les croirons.' — Et quand cette information arriva à ses enfants, la plupart s'en allèrent chez lui. Et les autres firent aussi leur habitation à Damāwand et dans le Ṭabaristān.

lx Et quand Gayūmart eut achevé cette ville, il ne lui avait pas encore donné un nom. Et il avait un frère, et ils s'aimaient beaucoup. Et on dit qu'il (c.-à-d. le frère) vint (au monde) avec lui (c.-à-d. avec Gayūmart) en une seule portée. Parfois ce frère s'en allait chez lui (c.-à-d. chez Gayūmart), et parfois il (c.-à-d. Gayūmart) venait chez lui (c.-à-d. chez son frère). Et Gayūmart faisait le tour du monde et (le) rendait habitable. Et chaque endroit qu'il rendit habitable, il l'assigna à ses enfants. Il y avait un certain temps que son frère ne l'avait pas vu. Il vint à Damāwand et demanda à ses enfants: 'Où est votre père?' — Ils indiquèrent vers l'orient: 'Il a fondé une ville là-bas.' — Il se dirigea vers cette contrée. Quand il arriva dans le voisinage, Gayūmart se trouva sur une hauteur. Il vit quelqu'un de loin. Il dit à ses amis: 'L'un de vous est-il absent?' — Ils dirent: 'Non.' — Puis (il dit): 'Celui-là, qui peut-il bien être?' — Quelqu'un dit: 'Peut-être fait-il partie des dīw's et est-il venu pour quelque stratagème?' — Gayūmart saisit l'arme avec laquelle il faisait la guerre et se dirigea vers l'homme en question. Et quand il eut parcouru une certaine distance sur le chemin, il sut que celui-là était son frère. Un de ses fils marcha sur ses traces et dit: 'C'est l'ennemi!' — Gayūmart dit: 'C'est mon frère!' — Et il parla syriaque.¹ Et la langue syriaque et (la langue) arabe sont mêlées l'une avec l'autre. Gayūmart dit: 'Bal 'aḥ', c.-à-d. 'En effet, c'est mon frère!' — C'est pourquoi cette ville a le nom de Balḥ. — Et 'Abū Zaid², le sage, a raconté dans son livre qu'aucune ville du monde n'est plus ancienne que Balḥ. Et beaucoup disent que Luhrāsp bâtit Balḥ, mais dans les annales on a trouvé qu'il augmenta (seulement) (le nombre) des édifices de cette (ville) et qu'il agrandit les villages et les bourgades et qu'il rendit habitables les environs de cette (ville). Mais l'origine (de la ville) est celle que Gayūmart bâtit. — Et quand il vit son frère, il se réjouit et dit: 'L'horoscope de cette ville est que ses habitants se réjouiront toujours.' — Et on dit: Il fit une fête³ et donna beaucoup de ses enfants et de ses petits-enfants les uns aux

¹ Cf. supra, p. 162 n. 1.

² Je crois qu'il est ici question de 'Abū Zaid al-Balḥī, mort en 322 de l'hégire. A son sujet, voir la préface de HUART, Le livre de la création et de l'histoire I. Cf. Šukr Allāh, infra, p. 204.

³ Cette fête est manifestement la fête de Sadah. Cf. supra, p. 71 et CHRISTENSEN I, p. 168. Šukr Allāh fait aussi allusion à cette fête, infra, p. 204.

autres (en mariage), et ils passèrent beaucoup de jours dans le plaisir et la joie. Et, avec son frère, il se mit en guerre contre les *dīw's*. Et ces régions furent de nouveau exemptes (*litt.* pures) de rebelles et de 'ifrīt's. — Et, sur la place près du fleuve laquelle il avait colonisée, il fit un marché. Et à son époque les créatures devinrent nombreuses. Et quant à la ville d'Iṣṭaḥr on dit qu'il l'a fondée au commencement de son règne (*litt.* à son commencement).

— — —
Une autre fois il résolut (de partir) au pays de l'orient. Quand il arriva à Balḥ, un fils beau de visage naquit (*litt.* fut venu) à Māriyah par Mārī, LXI ses enfants. Il le nomma Siyāmak. Et le dit Siyāmak est le père des rois. Et Gayūmart travailla beaucoup à son éducation. Et quand Siyāmak parvint à la puberté, il fut courageux et brave dans la guerre et heureux et sage dans les festins.

— — —
Il (c.-à-d. Siyāmak) vivait en état de supplication et en dévotion et en humiliation et en modestie. Un jour, dans un passage, certains des rebelles des 'ifrīt's le rencontrèrent. Et il fit la guerre contre eux et les mit tous en fuite. Mais il revint à la maison blessé et ulcéré. Quand Gayūmart en fut informé, il s'en alla le voir. Et il le vit en cet état. Il devint très triste et dit: 'Depuis la jeunesse de cet enfant, l'angoisse est venue chez moi. Mais aux hommes il n'y a pas de remède contre la mort.' — Siyāmak ouvrit ses yeux. Il vit que son père¹ pleurait. Il pleura aussi lui-même et dit: 'O mon père, protège mon fils, que je te confie, et observe attentivement les ennemis, et venge-moi d'eux!' — Gayūmart dit: 'On comprend que tous les cœurs aient été créés dans le même état (*litt.* dans un seul état): dans l'amour pour les enfants. Moi, j'ai du souci à cause de lui (c.-à-d. de Siyāmak), et lui il a du souci à cause de son propre enfant.' — Dans l'intervalle, Siyāmak — qui était la fraîcheur de l'œil de Gayūmart et la force du dos de la consolation de son esprit et le soutien de ses victoires, car 'Tout a un fruit, et le fruit du cœur est les enfants' — livra son âme à la Vérité. Et lorsqu'il fut séparé de lui, le cœur de Gayūmart devint un four de feu et ses yeux une onde qui produisait le déluge. Par faiblesse et deuil il s'affligeait et se lamentait.²

¹ L'auteur dévoile ici qu'il a harmonisé ensemble deux traditions différentes. Il vient juste de parler de Siyāmak considéré comme fils de Mārī. Maintenant, il fait de lui un fils de Gayūmart.

² Après cela, Gayūmart se venge du meurtrier de son fils comme chez Faḍl Allāh.

Šukr Allāh, Bahğat al-tawārīḥ¹

Premier chapitre, qui concerne les époques des rois. — Le premier d'entre eux est Gayūmart. En ce qui concerne Gayūmart les avis sont très partagés (*litt.* il y a beaucoup de désaccord). Le peuple des Arabes dit que le nom de celui-ci n'est pas Gayūmart mais *Kay wa-marat*² avec (la lettre) *tā'*. Et certains disent *Ġayūmart*, (et) ils disent après cela qu'il est (un) des enfants de Caïn (Qābīl).³ Et les Persans disent Gayūmart avec (la lettre) *tā'*. Certains des Persans disent que Gayūmart — comme Adam, le choisi (de Dieu) — fut créé de la poussière sans père et (sans) mère. D'autres disent qu'il poussa de la terre comme l'herbe, (comme) la mandragore.⁴ Certains des Persans (disent): Gayūmart est le fils d'Enosch, fils de Seth, fils d'Adam. D'autres disent qu'il est (un) des fils de Mahalaleel, fils de Kénan, fils de Seth, fils d'Adam. D'autres disent qu'il est (un) des enfants de cet Adam qui avait été créé plus tôt qu'Adam, le choisi (de Dieu). Cette opinion est une pure erreur parce que l'intervalle entre cet Adam-là et Adam, le choisi (de Dieu), est de cent cinquante mille ans. Il n'est jamais admis par la raison (*litt.* Il n'est jamais contenu dans la raison) que l'homme ait cette quantité de vie alors que (*litt.* avec ce que) (toutes) les vies de ces Adam's avec leur postérité n'étaient plus que de dix mille (ans). — Les grecs disent que Gayūmart est le même que Seth. C'est aussi une affirmation faible. — Et certains des Persans disent que Gayūmart est (un) des enfants de Seth et le petit-fils d'Adam, le choisi (de Dieu). Et d'autres disent que Gayūmart est Adam, le choisi (de Dieu). — Et on dit que le sens de «Gayūmart» est «le vivant et le parlant». — Les savants des Mahometans disent que Gayūmart est (un) des enfants de Ġān, fils de Ġān.⁵ Il parvint au temps de Seth. Quand

¹ Texte: Suppl. Pers. 1120, foll. 96 v^o à 98 r^o. Le livre a été composé en 861/1456.

² Je ne connais pas de document arabe qui sépare le nom en deux mots comme c'est le cas ici.

³ Je ne connais pas d'autre source qui dise que Gayūmart ait fait partie des enfants de Caïn.

⁴ Cette information est unique. Elle confirme aussi l'identification de Gayūmart à Mihr que nous avons affirmée. (Voir supra, pp. 65 sqq.) Car la mandragore, qui a la forme d'un petit être humain, s'appelle entre autre en néo-persan: *mihr* et *mihr-ġiḡāh*.

⁵ Nous avons trouvé cette tradition chez Ibn Ḥabīb qui cite Ibn al-Kalbī, supra, p. 131, mais autrement nulle part ailleurs que chez D'HERBELOT (Bibliothèque Orientale III, pp. 33 sq.) où est citée l'Histoire de Tahmurath en ture. Voici les mots qui doivent avoir figuré comme épithète de Gayūmart: «Qu'est devenu le peuple de Ġiān, fils de Ġiān? Regarde ce que le temps en a fait.»

Ici l'on raconte au sujet de Gayūmart qui fait partie des enfants de Ġān, fils

Seth mourut, le désaccord parmi les neveux de Seth dépassa les (justes) limites. Gayūmart rassembla ses propres enfants et s'en alla au mont Damāwand. Et il bâtit des demeures et des villes et (y) prit son habitation. Dans cette montagne avaient habité les dīw's. (Mais) par l'ordre¹ du Créateur — il est élevé — on jeta tous les dīw's hors de ces environs. Gayūmart avait comme armure un bâton et une fronde.² Puis il eut le nom du Créateur — il est élevé — écrit sur cette fronde. Grâce à la bénédiction du divin nom — que sa mention soit révérée — il expulsa du mont Damāwand par ces deux armes une part de tous les dīw's et les péris. Et il prit trois dīw's d'entre ces dīw's et les lia. A la fin ils montrèrent de l'obéissance.³ Gayūmart ordonna que ces trois dīw's bâtissent une ville dans ces environs. Et on nomma cette ville Balḥ. La raison de l'appellation de celui-ci est ce qui suit: Gayūmart avait un frère. Plusieurs années s'étaient passées pendant lesquelles ils ne s'étaient pas vus. Quand la ville fut achevée, ce frère se souvint de Gayūmart et s'en alla pour (le) voir. Au moment même où Gayūmart vit son frère, il dit ainsi: *Bal 'aḥ lī* (mais un frère de moi). A ce temps là on parlait la langue syriaque, et les mots syriaques se sont rapprochés des mots arabes. Mais on parlait un mélange. — Le cheikh Ṭabarī⁴ — qu'Allāh

de Ġān, les mêmes choses que l'on raconte ailleurs à propos de Gayōmart, fils d'Adam et de Gayōmart-Aloros. Et cela ne se passe pas sans tirer à conséquence, car, dans la suite, le texte fait une distinction entre les enfants de Gayōmart et les enfants d'Adam. Cette conséquence fait que l'on doit au moins se demander si ce qu'on dit au sujet de Gayōmart considéré comme fils de Ġān, fils de Ġān, chez Šukr Allāh, ne représente pas une ancienne tradition, peut-être même une phase d'où émane la tradition concernant Gayōmart considéré comme fils d'Adam et comme Aloros.

¹ A la place de «par l'ordre du Créateur», Suppl. Pers. 1500, fol. 95 v^o (dernière ligne) porte: «par le divin farr» (بفر ازیدی). Cette lecture doit avoir été l'originale.

Cf. Or. 1566, supra, p. 196, et Manāhiḡ al-tālibīn, supra, p. 188.

² Voir supra, p. 188 n. 2. — N. B. Il y a deux récits sur la manière dont Gayōmart chasse les dīw's: d'après l'une, l'expulsion se fait à l'aide du farr; selon l'autre, au moyen du bâton et de la fronde.

³ Cf. supra, p. 192 n. 1.

⁴ Amulī affirme aussi (supra, p. 184) que Ṭabarī raconte que Gayōmart a fondé Balḥ. Mais ni chez Ṭabarī, ni chez Bal'amī (dans les versions de ces ouvrages que nous connaissons) on ne dit que Gayōmart a fondé la ville de Balḥ. Amulī et Šukr Allāh doivent avoir eu une source commune qui leur a fourni cette information. La même source doit aussi être responsable des autres indications «erronées»(?) de Ṭabarī chez Šukr Allāh par exemple quand Ṭabarī est indiqué comme source de la généalogie «Ūsāhang, fils de Sā'il, fils de Gayūmart» (fol. 128 v^o) et quand on dit que Ṭabarī a indiqué 30 ans comme durée du règne de Taxmōruf (fol. 129 r^o).

lui donne miséricorde — a dit ainsi, et le savant 'Abū Yazīd¹ dit que Balḥ est la plus ancienne de toutes les villes (du monde). Et certains disent que Luhrāsp a bâti la ville de Balḥ. Le cheikh Ṭabarī dit que la première fondation est de (*litt.* à) Gayūmarṭ. Après cela, chaque roi, qui est venu, a augmenté les villages et les édifices. Et Gayūmarṭ rassembla (quelques uns) de ses enfants et beaucoup des enfants d'Adam à Balḥ et dans le district de Balḥ et les donna les uns aux autres en mariage de sorte que l'engendrement et la génération augmentassent.² Et Gayūmarṭ avait une fille, dont le nom était Māriyah, et un fils, dont le nom était Mārī. Il donna ces deux-là l'un à l'autre. Et il y (c.-à-d. à Balḥ) plaça beaucoup des descendants d'Adam, qu'il avait donnés les uns aux autres. — Dans ces environs il y avait une femme qui exerçait l'oppression. Chaque nuit elle prenait un homme en embrassement et le tuait le matin. Gayūmarṭ reçut l'information de ce malheur. Il invoqua (Dieu) contre elle. Et le Créateur — il est élevé — pétrifia cette femme. Et à Balḥ il y a une vallée dans laquelle l'eau coule. Cette femme devint pierre et tomba dans cette eau. Cette eau entre par sa bouche et sort par les organes génitaux. Elle existe encore: quand l'eau de ce fleuve diminue pendant les jours de l'été, chacun voit cette pierre.

Après cela les dīw's se rassemblèrent encore une fois. Dans l'intention de tuer Gayūmarṭ, ils commencèrent la guerre. Gayūmarṭ rassembla les descendants d'Adam et ses propres fils, et ils firent la guerre contre les dīw's. Par ordre de Dieu ils vainquirent les dīw's et les subjuguèrent. Dans ce district il ne resta que des hommes. Ils dirent à Gayūmarṭ: «Une destinée merveilleuse est échue à cette ville. Dès le commencement nous avons trouvé de la joie. C'est l'espérance que les gens de cette ville seront joyeux continuellement.» — A présent aussi les gens de Balḥ sont des amis de la joie, et les gens de Balḥ désirent toujours

Il y a certainement beaucoup de cas de ce genre dans la littérature. Car Ḥwāndamīr (Ḥabīb al-siyar, Uppsala TORNBORG 249, fol. 85 r^o) cite aussi Ṭabarī (dont la source serait le Grand Šāhnāmah) comme garant d'un récit concernant l'aventure de Yim dans le Sağastān, quoique nos versions de Ṭabarī et de Bal'āmī n'en disent pas un mot. (Voir CHRISTENSEN II, p. 125, où l'auteur signale que le récit en question chez Mirḥwānd (trad. de SHEA, p. 118) est une citation tirée de Ḥāfiẓ-i Abrū, lequel a dû la tirer lui-même de Garšāsp-nāmah.)

Il est possible qu'il ait existé des versions de Ṭabarī et de Bal'āmī plus détaillées que celles que nous avons à notre disposition. (Cf. NICHOLSON, A Literary History of the Arabs, p. 351 et les notes chez DUBEUX, Chronique . . . de Ṭabarī.)

¹ Cf. Ḥāfiẓ-i Abrū, *supra*, p. 200 n. 2.

² Il semble que l'on fasse allusion ici à la fête de Sadah. Cf. Ḥāfiẓ-i Abrū, *supra*, p. 200 n. 3.

un travail et souhaitent une profession, (qui) devienne irrévocablement selon leur propre volonté. — Après cela les descendants d'Adam prirent (leur) demeure dans ces environs.

Quand la vie de Gayūmart̄ parvint à cent trente ans, il rassembla ce peuple et lui donna des conseils: «Ne devenez pas pécheurs contre Dieu! Si le Créateur négligeait le péché du pécheur, il aurait pardonné à Adam.» — Kénan, fils d'Enosch, fils de Seth, était présent.¹ Il (c.-à-d. Gayūmart̄) lui dit: «O Kénan, tu es le calife (c.-à-d. le successeur) de Seth. Sois encore calife, et affermis moi dans la royauté!» — Kénan lui consigna la royauté. Après cela Gayūmart̄ vécut trente ans. Et il entra dans Balḥ. Ce jour-là un fils vint à l'existence à Māriyah par Māri. Au même moment, on amena ce fils. Il (le) vit et (le) nomma Sā'il (c.-à-d. Siyāmak) et dit: «Ce fils deviendra roi et deviendra le père des rois. Tenez ce fils en révérence! Et dans la maison, où ce fils se trouve, tenez ensemble le coq blanc et une poule, afin qu'il (c.-à-d. le fils) devienne sûr de la séduction et de la méchanceté des dīw's.» — Les savants des Persans disent que les dīw's surent que beaucoup de rois apparaîtraient de la postérité de Sā'il. Ils (c.-à-d. les dīw's) amenèrent un grand serpent et le jetèrent dans la maison, où l'on avait fait dormir Sā'il. Quand le coq blanc vit le serpent, il cria immédiatement. La mère de Sā'il entendit le cri du coq effrayé. Elle s'éveilla et apporta une lampe. Dans l'oreiller de son fils elle vit le serpent. Elle le tua au moment même. — Quand Gayūmart̄ entendit (dire cela), il ordonna qu'on n'éloignât (*litt.* ne diminuât) jamais la lampe du lit de Sā'il. — On raconte parmi les savants et les cheikhs, que chaque bébé, qui prend de la nourriture pendant la nuit sombre, deviendra stupide et sans intelligence et sot. — En résumé: Sā'il était toujours dans le service de Gayūmart̄. Quand il atteignit l'âge adulte, on demanda une fille pour lui. Par cette fille un fils vint à l'existence pour Sā'il. On le nomma Ūšāhang.

Un² jour Sā'il revint d'un voyage. Les dīw's surent (cela). Ils allèrent dans sa piste et firent la guerre. Sā'il fut blessé. Gayūmart̄ (le) vit et s'attrista. Sā'il ouvrit ses yeux et chargea Gayūmart̄ (du soin de) son fils Ūšāhang et mourut. Gayūmart̄ porta le cercueil de son petit-fils à la montagne de Balḥ et l'ensevelit.³ Et il s'occupa de l'administration et de l'éducation de son petit-fils (c.-à-d. d'Ūšāhang, qui à proprement parler est le fils du petit-fils de Gayūmart̄ dans ce texte). Quand Ūšāhang

¹ Cf. Or. 1566, supra, p. 195 n. 2.

² Concernant ce qui suit, comparez avec Hāfiḡ-i Abrū, supra, p. 201.

³ Le même motif revient chez Hāfiḡ-i Abrū (supra, p. 197) quoiqu'il y soit question du corps mort de Hīšang.

quitta l'enfance et atteignit l'âge adulte et entendit dire que son père avait été tué, il tomba sur les dīw's pour en chercher la vengeance (*litt.* le sang) de son père.¹ Il en tua quelques uns et captura les autres et les emprisonna dans des liens de fer. Quand Gayūmarṭ vit cette hardiesse et ce *farr* et ce zèle d'Ūšāhang, il l'amena devant tous ses descendants (*litt.* tous ses fils) et lui livra la royauté. Il ordonna: «Après ma mort, que tu sois mon calife (c.-à-d. mon successeur)!» — Le reste de ses descendants reçut le testament de (leur) ancêtre (*litt.* de leur père).

Récit. Le mobad Bahrām² dit: Gayūmarṭ ne laissait jamais Ūšāhang loin de lui. Mais un jour, âgé de sept ans, il s'en alla à la montagne sans la permission de Gayūmarṭ. Un lion conspira contre lui et se proposa (de le tuer). Ūšāhang, par l'ordre³ du Créateur — il est élevé — saisit les deux oreilles du lion et frappa sa tête sur une pierre de sorte que les dents, les lèvres et la bouche du lion devinrent ensanglantées. Et en traînant le lion il l'amena au désert et écrasa sa force (*litt.* sa main) et le tua. Et il vint devant Gayūmarṭ. Et Gayūmarṭ dit: «N'as tu pas peur des ennemis de ton père, toi qui vas seul?» — Ūšāhang répondit: «Si quelqu'un a pour compagnon de route la prière d'un père et la protection divine — par quelle action viendrait (alors) la peur?» — Et il raconta le récit du lion et montra le lion tué à Gayūmarṭ. — On dit que ceci est la raison pour laquelle Ūšāhang fut installé comme successeur (*litt.* calife).

Les gens du gouvernement des Persans disent que Gayūmarṭ est un parmi les rois qui ont pris (tout) le monde dans leur main. Il⁴ introduisit dans le monde l'usage de filer la laine. Il a toujours été en voyage et en mouvement. On le nommait «le Voyageur» (*Sayyāh*). Il était beau de

¹ Comme dans ŠN et dans le Dasātīr, c'est ici Hōšang (et non Gayōmart) qui se venge sur les dīws du meurtre de Siyāmak.

² Il est peut-être question de Bahrām ibn Mardānšāh, mōbad de Šāpūr. A son sujet, voir CHRISTENSEN I, pp. 66, 68, 72, 82 sqq.

³ A la place de «par l'ordre du Créateur — il est élevé», voici ce que nous lisons dans Suppl. Pers. 1500 (fol. 97 v^o): با فر اینیدی: «avec le divin farr». Cf. supra, p. 203 n. 1.

⁴ Ce qui suit présente de grandes analogies avec Bal'amī (trad. de ZOTENBERG I, p. 100; CHRISTENSEN I, p. 69) qui est aussi cité par un renvoi à Ṭabarī. Mais la version de Bal'amī qui a été utilisée doit avoir été plus détaillée que la nôtre. Cela ressort du fait que la vie de Gayōmart a été évaluée à 700 ans, sur lesquels il a régné pendant 560. Chez Bal'amī, on dit seulement que Gayōmart a été roi pendant 700 ans. En ce qui concerne en général la citation de Šukr Allāh tirée de Ṭabarī, voir supra, p. 203 n. 4.

visage, de haute taille, intelligent, juste, bien proportionné et jeune.¹ Et 'Idris lui apprit à coudre. En ce qui concerne (la durée de) sa vie il y a divergences d'opinions. 'Abū Ġa'far Muḥammad ibn Ġarīr ibn Yazīd Ṭabarī dit que la vie de Gayūmart est de sept cents ans. Pendant cinq cent soixante (ans) il régna, et pendant cent quarante ans il ne fut passou-verain. — Certains disent qu'il régna pendant quatre cents ans. D'autres disent qu'il régna seulement quarante (ans). Il s'assit le premier sur son trône et il introduisit le trône. Il (le) fit par sa propre main. — A la fin il but la coupe de l'heure de la mort et mourut.

Banbānī, Ta'rīḫ-i Šadr-i ġihān²

Gayūmart. — Les savants de Perse s'accordent sur le fait que Gayūmart est Adam et que tous les hommes sont ses enfants. Et il avait un fils du nom de Mišī et une fille du nom de Mišān. On lia entre eux contrat de mariage. Et deux enfants apparurent d'eux: Siyāmak et Siyāmī. Quand on fit mariage entre tous les deux, un fils vint (au monde) d'eux, du nom de Frawāl (c.-à-d. Frawāk), et une fille du nom d'Āfrīn. Frawāl rechercha sa sœur, Āfrīn, en mariage. Hūšang, qui est le père des Perses, naquit d'eux, et Tāz, qui est le père des Arabes, apparut. Et on dit aussi: toute la terre est sept climats, et Siyāmak avait sept enfants, (dont) chacun choisit son habitation dans un climat, et là des enfants leur apparurent. Et certains des chroniqueurs disent que Gayūmart est Gomer, fils de Japhet, fils de Noé. Il se fit nommer Adam. Mais près de la vérité est que Gayūmart est un des enfants d'Arpacschad, fils de Sem, dont tous les Perses sont issus. Et certains disent: Gayūmart est Sem lui-même. Et d'autres disent: Gayūmart est Noé, et Hušang est Arpacschad, du lignage duquel est Farīdūn. En résumé: Gayūmart est le premier sultan, et avant lui il n'y avait aucun roi. Et il bâtit des villes et fit des édifices et expérimenta des choses.³ Et sa première habi-

¹ Le terme est *ġuwān-mard*, que peut aussi désigner le membre d'une futuwwah. Voir SCHUMACHER chez TAESCHNER, *Der anatolische Dichter Nāṣirī*, p. 43 et supra, p. 160 n. 2.

² Texte: Suppl. Pers. 183, fol. 16 r^o. Le livre date de 1511 après J.-C. Le récit sur Gayōmart concorde en grande partie avec celui de Rašīd al-Dīn, supra, pp. 158 sq., mais ne doit pas en être un plagiat, puisqu'il contient aussi des détails qui manquent chez Rašīd al-Dīn (Gayōmart habitait d'abord dans des grottes et s'habillait de peaux d'animaux).

³ Cela semble être une allusion à l'activité de Gayōmart quand il donna des noms à différentes choses. Cf. Ġūzġānī, supra, p. 155 et Kūhistānī, infra, p. 208.

LXVI tation était dans des cavernes.¹ Et il se vêtit de peaux des animaux.² Et la durée de son sultanat fut de trente ans. La naissance de Hūšang arriva deux cent vingt trois ans après sa mort. Et le sultanat de Hūšang arriva deux cent quatre-vingt quinze ans après le départ de Gayūmart.

Mas'ūdī ibn 'Utmān-i Kūhistānī, Ta'rīḥ-i 'Abū al-ḥair-ḥānī³

Le premier pour lequel le terme de sultanat et celui de royauté sont employés fut Gayūmart, fils d'Adam. On lui donna le surnom de Kull-šāh⁴, c.-à-d. le roi de tous les enfants d'Adam. Il fut le premier roi qui fit entrer le monde sous sa faculté d'agir à son gré et (sous) son commandement et (qui) planta la pousse de la prospérité et de la félicité dans le jardin de l'empire et (qui) se fit une nourriture de l'eau de la justice et de l'équité. Quand il s'assit sur le trône du sultanat et (sur) le coussin de la grandeur, il dit (en arabe): «Je suis le roi de la terre par l'ordre d'Allāh — il est élevé.» — Il dit (en persan): «Je suis le roi de la surface de la terre et celui qui garde les enfants d'Adam par l'ordre du Seigneur incomparable — il est élevé, que sa sainteté soit louée!»⁵

Toute la surface de la terre entra sous son ordre. Et les ġinn's et les hommes lui obéissaient et exécutaient ses ordres⁶ (*litt.* faisaient son maintien de l'obéissance et sa faculté de donner des ordres). Et les animaux sauvages et les oiseaux et les autres carnassiers entrèrent dans sa protection. Le plus souvent il voyageait autour du monde et expérimentait dans les montagnes et les déserts ce qui venait à ses yeux, et il en connaissait la propriété et lui donnait un nom. Il rassembla l'armée et les troupes et repoussa les oppresseurs qui étaient parmi les enfants de Caïn (Qābīl)⁷, et il éloigna du milieu des hommes le libertinage et la scélératesse. Et il révéla l'institution de l'équité et de la justice, et il

¹ Cf. Bal'amī (ZOTENBERG I, p. 5), Ta'ālībī (p. 3) et 'Auffi, supra, p. 142. (CHRISTENSEN I, pp. 68 et 74.)

² Cf. 'Auffi, supra, p. 142, Muntaḥab-i tawārīḥ, supra, p. 192, Ḥāfiẓ-i Abrū, supra, p. 196, Kūhistānī, ci-dessous. Cette tradition se trouve aussi dans ŠN. Selon nous, Gayōmart est ici le même que le Mithra thériomorphe. Voir supra, p. 75.

³ Texte: Add. 26.188, foll. 78 r^o à 80 r^o. — Le livre date du milieu du XVI^e siècle. — J'omets ce que l'auteur cite ou résume de ŠN.

⁴ A rapprocher de Muntaḥab, supra, p. 193 et n. 3.

⁵ Voir Ḥāfiẓ-i Abrū, supra, pp. 196 sq.

⁶ Voir supra, p. 192 n. 1.

⁷ A rapprocher de Ġūzġānī (supra, p. 155) et Muntaḥab (supra, p. 191).

désola le fondement de la corruption et de l'injustice. Il fit des vêtements avec des peaux de lions et de tigres et s'en habilla. Le plus souvent il s'occupait de l'adoration et de l'obéissance à la Vérité — gloire à elle, elle est élevée! Et il s'occupait (*litt.* se souciait) parfaitement de l'agriculture et de la culture et du bien-être des créatures. Il fonda la construction de villes. On dit que trois villes sont parmi ses constructions: Iṣṭāḥr du Fārs et Balḥ et Damāwand. Il avait un fils du nom de Siyāmak. Et celui-ci n'avait dans le monde aucun ennemi, ni personne qui lui veuille du mal sauf Ḥazarān¹, le dīw, qui était un dīw tellement fort et vigoureux de corps, qu'il avait l'usage de séparer les têtes des corps des éléphants et des rhinocéros. Il rassembla son armée. Il s'en alla en se dirigeant vers la capitale.

— — —
Par l'inspiration divine et la faveur de Dieu, Gayūmart rassembla LXVII une armée de dīw's et de pérīs et de lions et de tigres et de carnassiers aux griffes tranchantes. Pour venger Siyāmak, il s'en alla vers le dīw Ḥazarwān.²

— — —
La vie de Gayūmart fut, selon un récit, de neuf cent trente ans³, et, selon une (autre) opinion, de mille ans.⁴ Quand sa vie atteignit la fin, il fit de Hūšang l'héritier de son royaume. Il se dirigea vers la demeure d'éternité.

'Aḥmad ibn Yūsuf ibn 'Aḥmad al-Dimašqī, Kitāb 'aḥbār al-duwal⁵

Dans le *Siyar al-mulūk* par al-Ġazzālī — qu'Allāh lui fasse miséricorde! — (il est dit qu') Adam — q. l. p. s. s. l. — après que ses enfants furent devenus nombreux et que leur limite fût parvenue à quarante mille, choisit deux d'entre eux tous, l'un de ces deux étant Seth — q. l. p. s. s. l. — l'autre Kayūmart. Alors il (c.-à-d. Adam) conféra à Seth le soin des choses de la religion et de l'autre monde, et il le fit son héritier présomptif et lui donna quarante feuillets. Et il conféra à Kayūmart le

¹ A son sujet, voir supra, pp. 31 sq.

² A son sujet, voir supra, pp. 31 sq.

³ C'est la durée de la vie d'Adam selon Gen. V, 3 sq.

⁴ C'est aussi la durée de la vie d'Adam d'après certaines sources. Voir supra, p. 184.

⁵ Texte: Add. 18.517, foll. 269 v^o à 270 r^o. L'auteur est mort en 1019/1610. — Ce récit cite Ġazzālī comme garant de la tradition sur Gayōmart — frère de Seth. A rapprocher de Ta'ālibī (p. 2; CHRISTENSEN I, p. 74), 'Aufī (supra, p. 142), Šabān-kāra'i (supra, p. 186), Manāhiğ al-fālibīn (supra, p. 187) et d'autres.

soin des choses concernant la manière de vivre dans ce monde-ci et (le soin) du gouvernement et de l'entretien du monde. Et la durée du règne de Kayūmart fut de deux cent vingt trois ans¹, tandis que sa vie fut de mille ans. Il vivait au temps d'Adam — q. l. p. s. s. l. Quand il mourut, le monde resta sans roi pendant un temps. Et on a raconté à son sujet des choses que la raison refuse. Et on est en désaccord en ce qui concerne la durée de la dynastie des Fīsdād'iens et (en ce qui concerne) leurs guerres. Et nous en avons cité ce dont l'authenticité est compréhensible pour (*litt.* s'approche) l'intelligence. Ils sont neuf individus, dont le premier, Hūšanġ, fut investi de la royauté après la mort de Kayūmart au temps d'Adam — q. l. p. s. s. l. Et il fut le premier de ceux qui consolidèrent la royauté et arrangèrent les provinces et imposèrent l'impôt foncier. Et son règne dura quarante ans. Et il est celui qui bâtit les deux villes Babel et Suse. Et il était vertueux et digne d'éloges quant à la manière de vivre et quant au gouvernement. Et il descendit dans l'Inde et alla d'un endroit à un autre dans le pays. Et il noua la couronne sur sa tête et s'assit sur le trône comme l'auteur (du livre) *al-Muḥtaṣar fī 'aḥbār al-baṣar* le dit. Mais dans *Nizām al-tawārīḫ*² (il est dit que) le premier des rois est Kayūmart, et il est celui qui bâtit la ville d'Iṣṭāḥr et la ville de Damāwand. Et il est le premier de ceux qui ont bâti et habité des maisons, mais avant cela on avait l'habitude d'habiter des grottes et des cavernes.³ Et son règne dura presque deux cent quarante ans, et sa vie mille ans.

Tables généalogiques⁴

(Dans un des cercles de l'aperçu général Gayūmart est mentionné comme «le premier des rois, Gayūmart-šāh, fils de Kénan». A droite le compilateur nous donne des détails en utilisant le pluriel de majesté:)

Gayūmart-šāh. — Il y a un désaccord entre (*litt.* dans) les récits. Car les uns disent qu'il était un fils de Kénan, d'autres disent qu'il était Kénan lui-même, et d'autres disent que Gayūmart-šāh, comme ils disent, est Sa Majesté Adam lui-même. En résumé: le premier roi, qui parut

¹ Le compilateur semble avoir ici confondu la période s'étendant de la mort de Gayōmart jusqu'à la naissance de Hōšang (voir supra, p. 159 n. 1) avec la durée du règne de Gayōmart.

² C.-à-d. la chronique de Baiḏāwī, supra, p. 156.

³ Voir Banbānī, supra, p. 208 et n. 1.

⁴ Texte: ETIE (India Office Library) 2861, fol. 2 r^o à v^o. — Le livre date de 1603 après J.-C.

d'entre les enfants d'Adam, était Gayūmarṭ. Sa noble vie dura pendant sept cents ans, mais certains disent qu'elle fut plus longue. Il fut le premier qui, sur une place élevée, se dressa (et) prononça un sermon éloquent dans une halte. Il introduisit le premier l'institution de la royauté dans le monde. Et il est le fondateur (*litt.* la fondation) des villes de Balḥ, d'Iṣṭaḥr et de Damāwand. Il faisait toujours la guerre contre les dīw's. Et il avait un fils du nom de Hūšang. Il était moine et adorateur dans sa manière de vivre. Toujours il se livrait à l'adoration dans les montagnes. Un jour les dīw's le trouvèrent en un certain endroit. Ils levèrent une pierre. Hūšang était en adoration. Ils jetèrent (la pierre) à sa tête. Ils le tuèrent. Et Mārī était le nom de son fils (c.-à-d. du fils de Gayūmarṭ). Il était un maître de sagacité et un homme d'intelligence. A cause de cela, d'entre tous ses enfants, il (c.-à-d. Gayūmarṭ) le choisit et le fit général, chef et éminent. Lui aussi, il faisait la guerre contre les dīw's. A la fin il revint et mourut. Et Siyāmak (*sic*) avait un fils. Celui-ci atteignit la royauté qui était venue à ce monde. — L'ancêtre suprême de ceux-ci est celui qui est mentionné (ci-dessus).

Siyāmak est le père de ces rois. Il partit à un combat contre un dīw. Il revint blessé de cet endroit. Il mourut. Qu'Allāh lui fasse miséricorde!

'Aḥmad ibn Bahbāl, Ma'din-i 'aḥbār¹

Récit de Gayūmarṭ. — Quand Sa Majesté Dieu — gloire à lui, il est grand — envoya le maître Adam et Eve du paradis sur la terre et les unit après deux cents ans sur la montagne 'Arafāt, et (quand) la multi-^{LXIX}plication (par la génération) et l'engendrement arriva, quarante et un enfants apparurent d'eux, vingt et un fils et vingt filles. Et jusqu'à (la fin) des jours de la vie du père de l'humanité (le nombre de) ses enfants et ses petits-enfants et ses descendants s'éleva jusqu'à quarante mille. Et tous vivaient selon une croyance et adoraient Dieu dans (son) unité et serraient la main aux anges. Après mille ans quand Sa Majesté Adam quitta la vie et fut enterré sur la montagne de Sarāndīb (c.-à-d. de Ceylon), un désaccord apparut parmi les enfants d'Adam. Pour arranger les affaires importantes extérieures, Dieu — il est grand et élevé — choisit d'entre les enfants d'Adam — q. l. p. s. s. l. — Gayūmarṭ, qui fut le père des souverains, pour la souveraineté et pour la monarchie et fit apparaître le *farr* royal de son front et manifesta dans

¹ Texte: Or. 1766, foll. 1 r^o à 2 r^o. Composé au début du XVII^e siècle. Le récit est étroitement apparenté avec celui de Dimašqī (*supra*, p. 209) qui s'appuie sur Ḡazzālī, mais il est plus détaillé.

sa nature l'appréhension de la souveraineté. Il (c.-à-d. Gayūmart) voulait mettre en circulation l'arsenal de l'empire et lever l'étendard du califat.¹ Mais les enfants de Seth — q. l. p. s. s. l. — ne furent pas d'accord avec lui, et ils se révoltèrent contre la subordination et contre l'obéissance. C'est pourquoi Gayūmart se leva de son habitation avec (ses) enfants et (ses) compagnons. Ils s'en alla avec eux à la montagne Damāwand. Parce que l'air de cet endroit était extrêmement agréable au tempérament et tempéré, et (parce qu') il y avait beaucoup de fruits et qu'il s'accorda avec eux, il arrêta son voyage. Et il fit apparaître les lois de la royauté et l'institution de l'empire. Il fut le premier qui déclamât et récita une *ḥuṭbah*. Partout où il venait, il louait et remerciait la Vérité et bénit le père de l'humanité. Parce que les *dīw's* des enfants de Ğān habitaient à ce moment-là les montagnes et les cavernes et prévalaient de beaucoup sur les enfants d'Adam, la Vérité — gloire à elle, elle est élevée — avait donné à Gayūmart, pour chasser les *dīw's*, un bâton, une fronde et une pierre, et le nom le plus grand était gravé sur cette pierre.² Par cette pierre Gayūmart battait et expulsait les *dīw's* des enfants de Ğān, et il vidait d'eux le royaume. Un jour il parvint à un champ. L'air de cet endroit était extrêmement beau. Et il bâtit une ville et la nomma *Iṣṭaḥr*. Et il appela cette province le *Fārs*. Et il fit de son jeune fils, de *Siyāmak*, son vice-roi et son successeur (*litt.* calife).

Récit de Siyāmak. — Quand la crainte de Dieu et l'adoration de Dieu prévalurent dans la nature de *Siyāmak*, il choisit la cellule de la vie retirée et se consacra à (*litt.* amena sa face vers) l'adoration de la Vérité. Il passait son temps à bénir Dieu jusqu'à ce que les *dīw's*, un jour, à cause d'une dispute qu'on avait avec eux, ramassassent une grande pierre. Ils la frappèrent contre la tête de *Siyāmakah* au temps de (son) LXX adoration. Il s'en alla (c.-à-d. il mourut). Gayūmart fut informé de son assassinat. Il se dirigea contre les *dīw's*. Il (c.-à-d. Gayūmart) les jeta par terre. La durée de la souveraineté de *Siyāmak* fut de trente ans. Dans cet endroit (c.-à-d. l'endroit où *Siyāmak* mourut) il (c.-à-d. Gayūmart) bâtit la ville de *Balḥ*. Et il fit du fils de *Siyāmak*, qui portait le nom de *Hūšang*, le vice-roi, au lieu de celui-ci. Jusqu'à l'époque de son âge de raison et de discernement (c.-à-d. celui de *Hūšang*) il (c.-à-d. Gayūmart) accomplissait lui-même les ouvrages de l'empire, (mais) quand *Hūšangah* parvint à la puberté et à la raison et au discernement, il (c.-à-d. Gayūmart) confia les affaires de l'empire à sa poigne puissante

¹ C'est un moyen d'expression anachronique pour dire que Gayōmart voulait combattre les infidèles.

² A comparer avec *supra*, p. 188 n. 2.

(c.-à-d. celle de Hūšang). Il (c.-à-d. Gayūmart) choisit lui-même de nouveau la solitude. Et la durée du règne de Gayūmart fut de quarante ans. Et après mille ans, il s'en alla pompeusement au monde de l'éternité, et Hūšang monta sur le trône de la souveraineté.

Ibn Hāgī Šams al-Dīn Muḥammad Ḥusain Ḥakīm, Intihāb-i Šāyistah hānī¹

Gayūmart. — On l'appelle «la vie douée de la parole» (c.-à-d. «l'homme»), car *gayū* signifie «vie», et *mart* «parlant» (ou: «doué de la parole»)². Et on l'appelle «le jumeau de l'intelligence», car *gayū* signifie «intelligence», et *mart* «ginn»³. Et on le nomme «la première cause», car *gayū* signifie «premier», et *mart* «cause»⁴. — Il fut le premier roi de la dynastie des pīšdād'iens. — Certains disent: Il est Adam. — Il dit: Si quelqu'un mesurerait au pas toute la surface de la terre pour subvenir aux besoins de l'affligé, ce serait insuffisant encore. On lui demanda: «Qui est doué de l'intelligence?» — Il dit: «Celui qui parle modérément et connaît la mesure de la vie et ne s'ennuie pas d'acquérir la bonté et ne se contente pas des dignités de ce monde-ci, mais qui, dans la prospérité et dans la calamité, désire atteindre les rangs de l'autre monde.» — Il dit: «Celui qui se munit contre l'injustice est digne de (se nommer) intelligent, car manger le poison à l'essai est loin de la résolution ferme.»

Siyāmak, fils de Gayūmart, dans le sens de «solitaire». — Certains disent: Seth est l'explication de sa personne (*litt.* de lui). Il fut tué au temps de son père. (Ce qui suit) est une de ses paroles: «Meurs dans ton désir, de sorte que tu deviennes vivant dans tous les deux palais (c.-à-d. dans tous les deux mondes). Mais si tu mourais dans la mort nécessaire tu serais mort dans ce monde-ci et dans l'autre monde.» — Il dit (aussi)

¹ Texte: ETHE (India Office Library) 2210, foll. 51 v^o à 52 r^o. La compilation date de 1065/1655. — Il semble que l'exposé représente à peu près la même mystique que le Dasātīr. — Au début du livre, on reproduit une partie du livre qui est attribué à Hūšang, c.-à-d. Gāwīdān hīrad. L'auteur tire notre texte d'«une chronique des chroniques des Perses» (تاریخی از تواریخ عجم).

² Pour pouvoir obtenir les significations du nom mentionnées, il doit falloir que celui-ci soit écrit d'une autre manière et même scindé autrement. En outre, il doit être alors interprété comme étant syriaque. Voir supra, p. 162 n. 1.

³ Je ne peux pas expliquer cette interprétation du nom. Mais je crois que l'on doit comprendre «le jumeau» de la même façon que dans le folklore iranien; voici ce qu'en dit MASSÉ (Croyances et coutumes persanes II, p. 358): «à la naissance d'un enfant ... un djinn vient au monde en même temps que lui, pour lui tenir compagnie: c'est son *hemzād* (jumeau).» Mais peut-être que, dans le texte, le mot جان ne doit pas être interprété: «ginn», mais «âme»?

⁴ Cette interprétation semble aussi très forcée.

«Quatre catégories connaissent la puissance de quatre plaisirs: les vieux: la puissance de la jeunesse; les malades: la puissance de la guérison; les affligés: la puissance de la bonne santé; les morts: la puissance de la vie.»

LXXI

Texte dans la marge du manuscrit Add. 23.513¹

Et certains disent que, au temps de Seth — q. l. p. s. s. l. — la plupart des enfants d'Adam — q. l. p. s. s. l. — devinrent partisans des satans. Et Seth — q. l. p. s. s. l. — fit chef Gayūmart. Pendant ce temps-ci, il (c.-à-d. Gayūmart) apprit les bonnes manières de l'état de chef et du sultanat.

'Aḥmad ibn 'Abd-Allāh al-Baḡdādī, 'Uyūn 'aḥbār al-'a'yān²

Première dynastie, al-Fīṣḍāḍīyah. — Le premier de ceux qui régnèrent parmi eux fut Ūṣhanḡ, tandis que ce qui est raconté dans les chroniques des Persans est que le premier de ceux qui régnèrent parmi eux sur toute la surface de la terre fut Kayūmart. Et on a dit (que) les gens étaient sans roi. Et le puissant fatiguait le faible. Et les sages de son temps se rassemblèrent et dirent: «Il faut absolument avoir un sultan qui délivre le faible du puissant.» Et ils choisirent Kayūmart. Et après lui régna son petit-fils Hūṣank, fils de Siyāmak. Et il est arabisé: Ūṣhanḡ.

Table chronologique³

Le premier possesseur du trône du monde était Gayūmart, un des fils de Mahalaleel, fils de Kénan. On le nomme aussi Sayyāḥ (?) (c.-à-d. «le voyageur»). Il introduisit publiquement l'usage de la laine et du poil de sorte qu'on en faisait des habits. Or il avait appris de 'Idris — q. l.

¹ Texte: fol. 10 r^o. Je ne cite ce fragment que parce qu'il complète la figure du Gayōmart dont parle Muntaḥab (supra, p. 191).

² Texte: Add. 23.309, fol. 5 v^o. L'auteur est mort en 1162/1690—91. — En ce qui concerne la dernière partie du texte, comparez avec Sibṭ ibn al-Ġauzī (supra, p. 146), Murtaḍā (supra, p. 149) et d'autres.

³ Texte: ЕТНЕ (India Office Library) 1, fol. 6 v^o. Le passage cité en premier concorde en somme avec Bal'amī. Mais le détail que constitue le surnom de Gayōmart «Sayyāḥ» (ou Siyāḥ: «le noir») manque chez Bal'amī. Mais il se trouve chez Šukr Allāh, supra, p. 206.

p. s. s. l. — à coudre des vêtements. Il vécut la durée de sept cents ans. Et, après lui il y eut Hūšang, fils de Gayūmart, fils de Mahalaleel.

— — —

Et¹ le second fils d'Arpacschad, Gayūmart, est l'ancêtre des rois des Persans. Et six fils lui vinrent à l'existence: Siyāmak, Fārs (?), 'Irāqain (?), Pahlaw, Ša'm (et) Muḡān. Siyāmak devint *locum tenens* de son père, et les autres fils allèrent dans chaque royaume, et ce district fut nommé comme eux-mêmes.

¹ Texte: fol. 8 v^o. Ce que l'on dit dans ce fragment est unique. Je ne peux pas me prononcer sur la date du récit, ni sur son origine.

TROISIÈME PARTIE

Sources pehlevies

Grand Bundahišn

*nazdist ō 3-ēvak i ēn zamīk ditīkar ō 3—2-ēvak i ēn zamīk sitīkar
ō ēn zamīk hamāk bē mat pas ō urvar hast i ōhrmazd hān i avēšān karp
apar grift apar (+ ō, DH) avēšān stārak pādak burz (burt, DH) u frāč ō
stārakān dāt hast rōšnīh (+ i) avēšān stārakān kē nūn apāč ō gētāh tāpēnd
čiyōn gōβēt ku axtarān i āp-čīhrak u zamīk-čīhrak u urvar-čīhrak hand . . .
pas gannāk mēnōk ō gāv mat gāv ō nēmrōč ārak pat dašn dast ōpast nazdist
hān i dašn pād ō ham burt ōhrmazd hān i gāv tan (karp, DH) u advēnak
apar grift ō i (-, DH) māh apaspārt čiyōn hast ēn (+ i, DH) rōšnkar
māh apāč ō gēhān tāpēt čiyōn gōβēt ku māh i gōspand-tōhmak ku advēnak
(+ i) gāvān (+ u) gōspandān pat māh-pādak ēstēt pas kā ō gāyōkmart
mat gāyōkmart ō nēmrōč rōn hōy ārak ōpast u nazdist-ič hān i hōy pād ō
ham burt ōhrmazd hān i avē karp (+ apar, DH) grift ō x^oaršēt (+ pādak,
DH) apaspārt čiyōn hast ēn rōšnīh i x^oaršēt kē ō gēhān patiš tāpēt apar
(čē, DH) gāv ōyōn būt čiyōn māh u gāyōkmart ōyōn būt čiyōn x^oaršēt
ōhrmazd pat gētāh frāč brēhēnūt kā ēβgat mat ul ō hačapar burt ku tāk
apāč ō x^oēš bunēdāt tāčēnd dēvān-ič hān x^oarr ō x^oēšīh nē rasēnūt ku patiš
pātīxšāh bavēnd hakar nē ēlōn kart hāt hān rōšnīh ō gētāh nē tafsīt (+ hāt,
DH) handāčak i ātaxš kā brāh hač asar rōšnīh aviš patvast ēstēt kā afrōčēnd
rōšnīh ō hačapar i (-, DH) dāt ō x^oēš-bunēdāt i-š hačaš āmat ēnič gōβēt
ku (+ kā, DH) ō gāyōkmart margīh apar mat nazdist pat hān i dašn pād
pat hān i kas ōyōn (-, DH) angust gannāk mēnōk frāč dvārist pas ō dīl
gursakīh i patiš frāč hišt u ōhrmazd u gannāk mēnōk ōd bē ēstāt tāk-aš
gōšt (+ u) rōyn ō gāyōkmart x^oārēnēt ku tāk-aš dēvān (+ pat, DH)
ax^oarišnīh nē kirrēnēnd pat hān čīm jān andar tan i gāyōkmart pat var
saxttar bē būt pas (+ apar suft mat pas, DH) apar ō bālist (+ i) sar
dvārist hač tan i gāyōkmart rōšnīh ōyōn bē šut čiyōn āsēn i garm i suxr i
kā-š putk apar žanēnd u (-) siyāh bē bavēt nūn-ič martōm andar gētāh
pat ēn hangōšītak mīrēnd kē nazdist pād pas apārik handām ō tāk (tāk
ō, DH) +kas +angust u pas jān andar var saxttar bē būt (bavēt, DH)
x^oarišn x^oarēt vas kā martōm (+ patiš viyāpān bavēnd ku hān tan vēh
bavēt u pas zūt, DH) mīrēt kā mīrēt gōn bē vartēt*

«The Pahlavi Rivāyat Accompanying The Dādistān-i Dīnik»

uš martōm hač hān gīl kē-š gāyōkmart hačaš kart pat šusr-ađvēnak andar
 ō spandarmat hišt u gāyōkmart hač spandarmat bē brēhēnēt u zāt čiyōn
 mīrhē u mīrhīyānē rust hand 3.000 sāl nē rašēnēt kā ahriman andar
 dvārist 30 sāl būt tāk hamē raft uš fravartīn māh rōč ōhrmazd bē ōžat
 šusr i gāyōkmart bē ō zamīk mat 40 sāl pat šusr i andar zamīk ēstāt
 pas +mīhrē u +mīhriyānē hač zamīk rīvās-karp bē rust hand ēl ku ētōn
 čiyōn rīvās kā apar +āmat aš valg pat tan frāč ēstāt avēšān-ič dast pat gōš
 apāč ēstāt rōšn guft ku 9 māh rīvās-karp būt hand pas bē ō martōm-
 -karpīh vašt hand hač avēšān 6 pus 6 duxt bē zāt hand u būt i zīvist
 u būt i murt hand u pas hamāk martōm hač avēšān bē būt hand

Māh Fravartīn rōč i Hōrdat

māh fravartīn rōč i hōrdat gāyōkmart andar gēhān ō paitākīh āmat
 māh fravartīn rōč i hōrdat gāyōkmart arzūr bē ōžat
 māh fravartīn rōč i hōrdat mīhrēh u mīhriyānēh hač zamīk frāč rust . . .
 māh fravartīn rōč i hōrdat gāyōkmart arzūr i ahriman-hunušak bē ōžat

Sources parsies plus récentes

Zartušt Bahrām, Poème sur un prince iranien et le calife 'Umar

- خدا تا آدمی را آفریدست کیان فرماندهی را برگزیدست
 همان از تخم ابراهیم دستور که از فر و خره باشد پر از نور
 15 براهیمست زرتشت سفتان ازو دستور وزکی خواه شاهان
 نخستین پادشاه آمد بدانگاه گیسومرث اشوئی پاکتر شاه
 که تا کی پادشاهی دهر باشد زدادار جهان را بهر باشد
 18 نخستین کادمی را داد یزدان زمین آباد گشت و چرخ گردان
 ز نور و داد و فر یزدی بود زکزی دور و از حور و بدی بود
 بگیتی نیکوئی بد داد در زود دل مرد ببخشش شادتر بود
 21 نخستین داد و دین زو شد پدیدار نگشت از راه دین به زدادار
 بدینسان بود تا گاه سیامک همین دین بود همراه سیامک
 بدانگاهی بدید آمد خرورای که دیوی بد بنفرین و تبه رای
 24 سیامک را بکشت و فتنه انگیخت بدی با نیکوئی لختی برآمیخت
 بفر ایزدی هوشنگ دیندار بیامد کرد با آن دیو پیگار
 جهان از جادو و دیوان بپرداخت خرورائی ستکاره بر انداخت
 27 دگر ره داد و دین رونق پذیرفت رعیت جمله دین حق پذیرفت

Riwāyat parsie

3

گیومرث زن نداشت وقتی که برحمت ایزد پیوست شسراو در زمین آمیخت
 بعد از آن مشیو (مشى و) مشیانه از زمین رسته اند زن وشوهر بودند
 6 از پشت مهر مهربانه هفت جفت پیدا شده آن فرزند هفت جفت را
 بهفت جای فرستاده در ارزه وشوه (وسوه) وفرد دفش وویسد دفش
 ووروبرست (ووروبرشت) ووروزرست (ووروزرشت) وخنمر بامی پسر در آن
 9 هفت فرزند يك فرزند که نامش فرواق مہشی بود آنرا در خنمر بامی
 فرستاد از پشت آن فرواق مہشی هفت جفت فرزند پیدا شد هفت
 جفت فرزند را بهفت اقلیم فرستاد ایران توران طازند ران روم چین سند
 12 تازکان این هفت اقلیم از هفت جفت آبادان شده که هر يك جفت فرزند
 بهفت اقلیم فرستاده چونکه فرواق مہشی هفت جفت پیدا شده سیامک
 اند ران هفت جفت فرزند داخل بود آن سیامک در ملک ایران فرستاد
 15 و پادشاه شد دیگر آنکه این هفت ایوخشست که برهنید است زر وسیم
 ومرواریز واسرب و پولاد وآهن این از منی گیومرث پیدا شده است
 ودیگر ده سرده مردم که پیدا شده اندرین (اند این) هر ده جنمر نیز
 18 از گیومرث پیدا شده اند دیگر آنکه همه چهار پایه وجانور از پشت
 گاو پیدا شده اند

21

Riwāyat de Šāpūr Barūcī

از روایت شاپور بروجی . . . دیگر آنکه وقتی که دادار اورمزد کالبد آدم
 24 بر البرز کوه ساخته آنزمان هفت امشاسفندان را بر کالبد موکل ویاسبان
 کرده بود وهروسپ آگاه ایشان را از اول وصیت کرده بود که زنهار برین
 کالبد خبردار باشند ونگاه دارند تا اهرمن گجسته مسلط نشود وبرین
 27 کالبد آدم گزندى وضررى نرساند تا تباہ نشود دادار اورمزد امشاسفندان

را از اول گفته بود و امشاسفندان نیز هشیار بودند و گجسته اهرمن نیز
 در چاره سازی آن بود که آنکالبود تباه کند پمر وقتی قضای چنان شد
 3 که امشاسفندان را غفلت بداد و آن ملعون بر کالبد آدم چیزی بیفکند تا
 تباه شود پمر چون امشاسفندان نگاه کردند جای نای آدم چیزی
 عجائب تردیدند که کالبد آن ضایع شود امشاسفند متحیر شدند و
 6 پیش هر وسپ آگاه رفتند و عرض کردند دادار اورمزد فرمود که من از اول
 شما را گفته بودم و مرا این نیز آگاه بود پمر هر وسپ آگاه فرمود که آنچه بر
 آنکالبود افکند است آنرا به چمچه از کالبد بردند و یکسوی پیش آن
 9 کالبد نهند و نگاه دارند که آنرا نیز زبانی نرسد پمر امشاسفندان
 چنان کردند که دادار اورمزد فرموده بود از نای گیومرد به چمچه آن
 چیز برداشتند و بیکسو آن بنهادند پمر هر وسپ آگاه از قدرت خویش بر
 12 آن آوازی غیبی بزد که ای زرین گوش برخیز اندر آن زمان سگی موجود
 شده و برخاسته و خروشید و هر دو گوش بر هم زده و ناپاک شیطان با
 دیوانها که در مسلحط (مسلحت) بود چون دیدار زرین گوش سگ
 15 سمنکی بدید و آواز او هولناکی شنید بترسید و با دیوانان در وزخ
 د وارد پمر دادار اورمزد آنسگ را بر کالبد گیومرد پاسبان و موکل
 داشت و سگ تنها آنکالبود را پاسبانی کرد چنانکه
 18 هفت امشاسفند آنکالبود را نگاه داشتن نتوانستند و آنسگ تنها آنکالبود
 را نگاهداشته و آن زرین گوش سگ بنزد یک پل صراط یعنی بر جینود پول
 پاسبانی است . . .

21

»Rivayat-letter of A. Y. 1138«

. . . و دیگر را معنی آنست که گیامرت او را آدم صفی الله خوانند در کوه
 24 سرانند و فات نمود در وقت فوت کردن خدای عز و جل سرش اشو را
 فرمود که پای او را گرد سازد یعنی بدار الفنا بار بریست و بمنزل جاوید
 پیوست و یزدان پاک ما زرتشتیان را واجب فرمود که پای مرده را گرد
 27 سازیم نعش مرده را بکوه بریم از آن سبب

Sources Sabéennes(?)

Extraits de la traduction et du commentaire du Dasātīr

(ص ۷۶-۸۲) نامه و خشور گلشاه

- ۰۰۰ (ص ۷۶-۷۸) ای فرزینسار پور یاسان آجام چون نود ونه سلام
 ۹ سال از خداوندی یاسانیان رفت مردمان بدکار شدند یاسان آجام از
 میان ایشان که مردم باشند کنار گرفت اکنون مردمان بیسر و سرور در هم
 افتادند چون انجام هنگام خسروی شای مهبول وجی آلا و آباد آرا د
 ۱۲ وتند بار گشتند گویند از کنار رفتن آن خسروان کار جهانیان تباه شد و
 مردم دیو دار در هم افتادند زیر دست را زیر دست میکشت تا نام مردمی
 از ایشان دور شد وتند بار گشتند تا جی افرا و شای کلیو و یاسان را
 ۱۵ دادار به پیغمبری فرستاد در هنگام خسروی هشتن پیره و خشور مه که
 یاسان آجام باشد همچنان کار جهانیان تباهی پذیر شد و بر
 انگیکتهای سودمند باستانی پادشاهان برفاگندند و آناهیه راه مردمی
 ۱۸ هشتند که چون جانوران در کوه و دشت بسر میبردند و شهر و خانه و کوی
 را چون دشت ساختند تا آنکه فرزینسار پور یاسان آجام را که گلشاه و
 گیومرث او را گویند دادار پانای کوفه گر بخسروی فرستاد و آن همایون
 ۲۱ پیغمبر مردم را بداد گرایانید چنانکه پدر پسر را پیرو رود راه و آئین و
 هنر آموز داد گروه مردم را چنین پرورش داد و کیش مردمی آموزانید و از
 تند باری باز داشت بدین بود که او را باب مردمان خوانند گروهیکه
 ۲۴ براه راست و آئین سهی نیامدند از تند باری نام آنها دیو افتاد و کشنده
 سیامک از اینها بود ترا به پیغمبری و پادشاهی گزیدم آئین پیغمبر
 پیغمبران بزرگ آباد را زنده ساز و اینگونه ستای کیوان را تا یاور تو
 باشد . . .

(ص ۷۸-۸۱) ترا پاکش وویژش وبر تو د رود و آفرین ای شگرف بزرگ
 فرزانه خوب دانا چیره گی (کی) پرمانبر و سرافگنده آفریننده ویدید آرند ه
 3 خود گردنده در خوش خواست بسر دلخواسته پاک به گردش سپهر
 فراز از پذیرفتن گسست و نبود پیکر و فرو گذاشت نگار و روش راست تویی
 کیوان سپهر فراز جای بزرگ فرباره بزرگ نشیم و ارج ژرف اندیشه
 6 باز گشت اندیشه بزرگ آهنگ و خداوند یکنایی و کنش بایست و اندیشه های
 ژرف و کارهای انبوه و بخششهای دراز و دهشهای کشیده تراست
 کبی و چیرگی و بیموری و ترسگری بزرگ و سترگ است آنکمر که آفرید ترا و
 9 آفریدگار همه است و شید داد و برافروخت و برافروخت همه را و
 پذیره فرستاد بر تو از پرتو بیموری پم برانگیخت بخواست خویش روش
 تو که همیشگی است و گذاشت ترا در نگاه جای بلند سپهر هفتم
 12 میخواهم از تو ای پدر خدیو که خواهی بفروغ روانت از پدر خدیوت
 و بهره بودت و بر جسته ات خردیکه بر کردت به شید و همه شیدان
 وارسته رخشدند خردی که خواهند از پدر خدیو خودان خرد همه
 15 خردان خردیدید آمده نخست ستودند تر خواهش که خواهد از
 پرستش سزای پرستش سزایان پرستش سزای جهانیان خداوند هستی بر
 پای دارند همه که کند مرا از نزدیکان گروه شیدانش و رازهای
 18 هر آیندش و فیروزد گروه شید و تاب را و ارجمند گرداند ایشانرا و پاک
 گرداند ایشانرا و ما را تار و کش و بوباش چنین باد . . .

(ص ۸۱-۸۲) ای گلشاه تو آن پیغمبری که سه پور که کانی و روینده و
 21 جانور را گویند پرمان تو میبرند و چارماد که چهار گوهر باشد در
 فرگت تواند سیامک را که پسر تو و دوست منست به پیغمبری گزیدم تا
 پیغمبر هم پرمان تو برد پمرا از تو هوشنگ پسر سیامک پیغمبر منست که
 24 او آئین تو را خوش دارد

(ص ۸۲-۸۷) نامه شت و خشور سیامک

. . . (ص ۸۷) بنام یزدان ای سیامک ترا برافراز خوانم و انجمنی خود
 27 کنم فرو دین جای جای تو نیست روزی چند بار از تن میگسلی و نزد من

- میآئی چه سیامک را از افزونی رنج بردن در پرستاری یزدان تن چون
 پیرهن شده بود روزی چند بار برو خواست دیدار سروشان و یزدان
 ۳ چیره شدی بدین از تن برآمدی و بدان انجام گاه شتافتی و پیرمان یزدان
 باز بدین تن آمدی لاد برین ترا از فرودین تن رهانم و هم انجمن خود
 سازم و از تو یاد گاری گذارم که چون او کمر فرزانه نباشد ازین آگهی
 ۶ می بخشد سیامک را که چون ترا بر افراز خوانم پور ترا که هوشنگ است
 در جهان فرودین گذارم و او پیغمبری باشد فرزانه که بزرگی و بزرگی او
 کمر نیاید پمرا از فرود آمدن این فرهنگ آگاهش سیامک بدست مردم
 ۹ هیکری دیو کردار کشته گشته از تن و تنانی بند رسته با فراز آباد و آزاد گاه
 رسید و آن دیو مردم در جنگ برچنگ پیشداد پیشداد و خورشید پیرانید
 فرهنگ هوشنگ کیفر و پاداش کار یافت
- ۱۲ (ص ۱۲-۱۵۹) نامه شت و خورشور زرتشت
- ... (ص ۱۳۶) اکنون برهمنی بیامر نام از هند آید بمر دانسا که بر
 زمین کم کمر چنان است در دل دارد که نخست از تو پرسد که یزدان
 ۱۵ چرا کنند و کردگر نزد یک نیست در همه هستی گرفتگان ...
- (ص ۱۴۱-۱۴۳) دیگر جوید داستان پیرمان بردن جانوران گلشاه را
 ونوسیره اینان با مردم پمرا گویش یزدان گلشاه را گزید و جانور را پرستار
 ۱۸ او کرد تا آن شهریار همه ایشان را بر هفت بخش کرد نخست
 چرندگان و پادشاهی ایشانرا با سپ رخس نام داد دوم درندگان و
 شاهای اینان به شمید و شمند نام بخشید سیوم پرندگان و دارایی
 ۲۱ این گروه را به سیمرغ خردمند نام پرمود چهارم خداوندان چنگال
 و سری این گروه به مود برتر نام نمود پنجم جانوران دریایی ناپرند
 و پیرمان دهی آنها را به نهنگ توانا نام گذاشت ششم خشنندگان
 ۲۴ (گردشندان) و سالاری آنها را به اژدهای پرزور نام بخشید هفتم
 گردشندان (خشنندگان) و برتری اینانرا به رموی شیرین نام بخشید
 از سوی این هفت شاه پیرو گلشاه هفت دانا نزد شهنشاه آمده از
 ۲۷ ستم مردمان داد خواستند نخست فرزانه شتر فرستاده رخس گفت

۳ ای پیغمبر یزدان مرد مرا بر ما کدام برتر است که چندین بر ما ستم میکنند بگویند تا شنویم و شنوند آنچه گوئیم فرزانه خجسته نام آواز برکشید که برتری مردم را بر ایشان رهبرهاست یکی زان گویا بیست که اینان ندارند شتر پاسخ داد که ...

۵ (ص ۱۴۶) پسر فرزانه مور فرستادهٔ رسموی شیرین نام پیش آمد و بسا گلشاه گفت ای پیغمبر یزدان و جانور و مرد مرا یاد شاه میخواهم که فزون خوبی مرد ما ترا بر جانوران دریا بم فرزانه شناسار نام شتافت و گفت که ...

۹ (ص ۱۴۷-۱۴۹) پسر شیم روباه فرستادهٔ شمند شتافته گفت که مردم را چه هنر است فرزانه جوان شیر نام پاسخ داد که فزونی مرد میان پوششهای خوب و خور و آشام خوش است که داشتند و اکنون پوشانیدن شرمگاه باید دانست که داشتند از آن گفت که مردم در هنگام تیمسار

۱۲ گلشاه پوشش و خور نیکو نداشتند و داشتند گفتن را گرایش بهنگام شت یاسان آجام وزان پیش است وزین سپر اکنون گفته بر پوشانیدن شرمگاه فرود آورد چه گلشاه و پیروانش برگهای درختان و پوست جانوران

۱۵ مرد و وتند بار پوشش شرمگاه کردند و جز این فروپوش در آن هنگام نبود شیم روباه گفت جامهای گذشته شما از پشم و موی و پوست جانوران بود و هست و خور بهتر از تبینه زیبور و شرمگاه پوش جانوران را نمی

۱۸ باید چه پوشیدنی ایشان خود پوشیده است و اگر نیست یزدان اینان را نه پرموده که بیوشانند جوانشیر پاسخ داد که ترا درین سخن نرسد شما از بیمهری همدیگر را میدرید روباه گفت این کردار که

۲۱ دریدن و شکریدن باشد ما از شما یاد گرفتیم چه جلمیر تلمیر را کشت باید دانست شت گلشاه را از فرزندان دو پسر بودند جلمیر و تلمیر نام و دو دختر اکیمار و هکیسار اکیمارا که درست اندام در نمود

۲۴ با نیکوئی و دلپذیری بود زنی را به تلمیر داد و هکیسار را که چندان نیکو نمایش نداشت به جلمیر پیوند داد جلمیر را کام وانگیز بر آن

۲۷ داشت تا بهمدستی شنکاش (سنگاش) بسنگ سترگ سر براد رخود تلمیر

را در هنگام خواب فروگرفت و بنفرین گشاه و کردار خویش بد و زخ شتافت
...

3 (ص ۱۵۰) پسر فرزانه رجال فرستاده اژدهای پرزور نام پیش آمده گفت
که خوبی مردمان چیست ...

6 (ص ۱۵۱) پسر فرزانه سنگ پشت که فرستاده نهنگ توانا نام باشد پیش
شده گفت رهبر بهی مردم چیست ...

(ص ۱۵۲) پسر فرزانه فیسا فرستاده سیمرغ خردمند نام خرامیده گفت
مهی مردمان را رهبر کدام است ...

9 (ص ۱۵۳) پسر فرزانه همای فرستاده مود برتر نام پیش شده گفت کجاست
داناتی که مرا رهبر بهی مردم شنوند ...

(ص ۱۵۶-۱۵۷) پسر جهان پیغمبر که شت گشاه باشد گفت که ما

12 زند بارکشتن را بد میدانیم و کمر را از مردمان توان این بدکار نیست

اگر همه تند باران پیمان کنند که زند بار نکشند ما از کشتن ایشان در

گذریم و چون خود اینان را نیز دوست داریم پسر پیمان بستند گرگ با

15 بره و شیر با آهود و ست شد در جهان ستم نماند تا آنکه ده آک

از پیمان برگشت و جانور کشتن گرفت بدین بدکارا و کوه ده آک

باشد هیچ تن با پیمان نماند مگر زند باران این است یوزه راز سترگ

18 خواسته ازین پیچه سرائی خود شناسی و پرهیزگار نیست که مرد مرا

برتری بر جانوران دیگر جز بگفتار و کردار و دانش و کنش نیست ...

21

Le Hwēštāb

24

شت و خشور دانش طراز گیومرث فرماید اگر دو واجب الوجود موجود

باشد از یکی آنچه سرزند از دیگری بر خلاف آن پمیکدم ممکن موجود

27

نقواند بود

Le Zindah-Rūd

- شت و خشور و خشوران برگزیده یزدان خدیو جهان رهنمای مردمان
 گیومرث فرماید هیچ تن قبول نقشی نتواند کرد تا نگاری که پیش از آن
 داشته باشد از او زائل نشود و نمونه جسمی که نگار سه گوشگی در او بهم
 نتواند شد و پاره موم که نگار مهری پذیرفته باشد تا آن نقش از او بر
 نخیزد نگار مهر دیگر در او نگاریده نشود چه اگر از مهر نخست هنوز
 چیزی مانده باشد هر دو نقش در هم شوند و هیچکدام نگاشته تمام
 نگردد و این گفته در سائر اجسامها باشد و حال روان جز از اینست
 چندانکه صور معقولات اینجهانی بر روان رسد پی هم همه را پذیرد پی
 آنکه آرزوی زوال و ورکردن پیکرها ی نخستین کند چه همگی پیکرها در
 روان تمام نگاشته شده است و هرگز بجائی نمیرسد که از بسیاری صور که
 در او فراهم و بهم آید تاب نیارد از پذیرفتن صور دیگر و از اینجاست که
 مردم چندانکه دانشها را و روشها و آداب را مستجمع تر یافت و کیاست او
 بیشتر و آموختن و آموزانیدن را توانا تر و این خاصیت بیگانه خاصیت اجسام
 است پس روان تن نبود و روشی دیگر آنحضرت فرماید که پذیرفتن
 بیگانگان و ناسازان هم که اضداد باشند بر یکجسم ناشایان است چه
 یکچیز هم سفید و هم سیاه نتواند بود چه هر کیفیت که تن را بهم آید او را
 برای رسیدن کیفیت صفتی فراز آید چنانکه از گرمی گرم و از سردی سرد و
 از سیاهی سیاه گردد و حال روان جز این حال بود پیکران ناساز هم
 یعنی صور اضداد یکبار در او گرد آیند و جمع گردند چنانکه تصور
 سیاهی و سپیدی کند با هم در یک حال و هم از تصور کیفیات و اعراض متکلف
 و متصف نشود چه اگر بسیار انگارش یعنی تصور گرمی کند گرم نگردد و اگر
 چند تصور درازی و پهنی کند دراز و پهن نشود و مانند این بنا برین
 روان یا بنده جسم نباشد

Sources islamiques

Fragment d'une traduction persane d'un livre d'Ibn al-Muqaffa'

- عبد الله بن مقنع (مقنع) گوید که در کتب حکما که در خزانه
 ملوک فرس بود دیدم که ملوک فرس بجبهت ده خصلت که یادگار گیومرت
 بود بر سلاطین جهان تفضیل داشتند اول آنکه دختران خود را به
 بیگانگان نمیدادند دوم آنکه دختران بیگانگان را میخواستند سیم
 آنکه همه کس را بر سر خوان خود جای میدادند و خود بر سر خوان
 کسی نمی نشستند چهارم آنکه چون در حق کسی انعام می نمودند با
 کسی مشورت نمیکردند (نمیکردند) پنجم آنکه چون وعده می نمودند بان
 وفا میکردند و هرگز از گفته خود بر نمی گشتند ششم آنکه چون کسی را
 بعطای مخصوص میساختند هر ساله آن مبلغ را بطریق ادوار و وظیفه
 بوی میرسانیدند هفتم آنکه بکردار زیاده از گفتار بودند بگفتن راست
 ناید کارها کردار میباید هشتم آنکه هرگز آن مقدار شراب نمیخوردند
 که عقل ایشان زائل گردد نهم آنکه مجرم را عقوبت نمیکردند مگر وقتی که
 صورت غضب ایشان فرونشستی دهم آنکه هرگز با رزال (ارذال) و اوپاش
 صحبت نمیداشتند و همواره با حکما و اهل دانش مصاحبت میکردند

Muḥammad ibn Ḥabīb, Kitāb al-Muḥabbar

- اسماء من ملك الارض كلها من الجن والانس في قول ابن الكلبي
 اول من ملكها من ولد الجان جيومرت ثم ملكها ابنه طهمسورت ثم
 ملكها بعده اوشينك وهو اوسهنيج ثم خلق الله عز وجل آدم صلوات الله
 عليه على عهد اوشينك فبعض المجوس يقول هو آدم بن اوشينك وليس
 كلهم يقول ذلك واول من ملكها من ولد آدم جم شان بن يونجهان من
 ولد قابيل

Bal'amī, Ta'rīḥ-i Ṭabarī

۸ اهل نجوم چنین گویند ارسطاطاليس وبقراط وآن اوستاذا ن که بود ه
 اند از خداوندان علم نجوم که از روزگار آدم عليه السلام تا گاه رستخیز
 چند بود واند رین کتاب پسر جریر این حدیث نبود و ما باز نمودیم تا
 هر که اند روی نگرد باسانی اند ریابذ واین اوستاذا ن چنین گویند که
 ۹ چون خدای عز وجل ماه وافتاب وجمله کواکب بیآفرید هر یکی بر جای
 خویش ایستاده بود ه اند در خانها شرف تا فرمان آمد چنانک زحل
 ایستاده بود در برج میزان به بیست ویک درجه و مشتری در پانزده
 ۱۲ درجه سرطان و مریخ به بیست و هشت درجه جدی و افتاب بنوزده درجه
 حمل و زهره و عطارد هر دو به بیست و هفت درجه حوت و ماه بنه
 درجه ثور و همه در رین خانها شرف ایستاده چون فرمان آمد از ایزد
 ۱۵ عز وجل همه در زمین ایستادند وابتدا این عالم این بود واز آن گاه
 باز هرگز دیگر بر آن گونه گرد نیامدند و دیگر از قول اد ریمر علیه السلام
 هم از طریق نجوم چنین گویند که خدای عز وجل دو تن بیآفرید اند در
 ۱۸ آسمان بی اندوه و بی آفت ولیکن اندر سالهای حمل و ثور و جوزا بود پسر
 بزمین آمدند و سه هزار سال بزمین بودند و بی یتیاره و این سالها
 بسلطان و اسد و سنبله بود و چون سال میزان رسید یتیارها واندوه
 ۲۱ و بیماری بدید آمد پسر گیومرث بدید آمد وگویند که او آدم بود و یاد شاه
 شد بر زمین و بر آب و بر گیاه و بر رستنیها و دیگر چیز نبود واند رین
 روزگاری سال نخستین خورشید و هر مزد اندر ماهی بودند و از اول
 ۲۴ هر یکی از شرف خویش بیرون آمدند چنانک بگفتیم و کردند اند که کی
 باز ایستند و یا بجای خویش باز شوند جز خدای عز وجل

۲۷ و میان نوح وآن اد ریمر علیه السلام هزار و هفتصد سال بودند واند رین

مدت هيج پيخمير نبود و همه ملكان زمين بوند كي پادشاهي همه
روی زمين داشتند

ذکر ملك گيومرت اما از آن ملكان كي همه جهان داشتند يكي اين
گيومرت بوند . . .

Muṭahhar ibn Ṭāhir al-Maqdisī, Kitāb al-bad' wa-al-ta'rīḥ

II

(ص ۷۶-۷۸) وفي كتاب الفرر أن الله خلق الخلق في ثلثة وستون
(ستين) يوما ووضع ذلك على أزمنة الكاه انبار (الكاهانبار) فخلق
السماء في خمسة وأربعين يوما والماء في ستين يوما والارض في خمسة و
ستين يوما والنبات في ثلاثين يوما وخلق الانسان في سبعين يوما
وسماه كيومرت وانه كان في جبل يسمى كوشاه (كرشاه) ولم يزل يعمل
الخير والعبادة وكان في سياحته ثلاثين سنة ثم طعنه ابليس فقتله
فسال من طعنته دمه وصار ثلاثة أثلاث فثلث منه اخذته الشياطين
وثلاث أمر الله روشنك (نيربوسنك) الملك أن يأخذه ويصونه وثلث قبلته
الارض فصارت محفوظة أربعين سنة ثم أنبت الله منه نباتا كهيئات
الربا مر وظهر في وسط ذلك النبات صورتان ملتقان بورق ذلك النبات
أحد هما ذكر والاخر انثى واسم الذكر منها (منهط) مبشى (ميشى)
واسم الانثى ميشانه (ميشانه) ومرتبة هذين عند الفرر مرتبة آدم وحواء
عند أهل الكتاب وسائر الامم قالوا ثم ألقى الله في قلوبهما شهوة
المباضعة بعد ما أجرى فيهما روح الحياة فاجتمعا وتوالدا وصار نسل
الناس منهما . . .

(ص ۹۷) وأما الفرر فانهم استعظموا وجود النسل من ذكر دون أنثى
فوضعوا في المبادئ ذكرا وأنثى وسموها (وسموها) مبشى وميشانه . . .
(ص ۹۸) والفرر زعموا أن مبشى وميشانه من دور كيومرت فهذا أقدم
منهما وجملت (وجملة) الامر أن هذا وما يروونه المسلمون كله أخبار
والاصح من ذلك ما كان عن أمين صادق ولا أصدق من كتاب الله ولا

آمن من رسوله صلعم . . .

(ص ١٥٤-١٥٥) وأما الفرمر والمجور فان الروايات عنهم مختلفة ففي
 3 كتب بعضهم أن من انقضاء ملك بنى ساسان أربعة آلاف سنة وأربع
 وأربعون سنة وعشرة أشهر وخمسة أيا (أيام) ومنهم من يحسب هذا
 الحساب عن هوشنك بعد الطوفان ومنهم من يحسب عن كيومرت ويزعم
 6 أنه كان قبل آدم وأن آدم نبت من دمه وبعضهم يقول هو ابن آدم وحكى
 عن (+ بعض) علمائهم أنه قرأ في عظة لزردشت ذكر ملوك ملكوا الارض
 قبل هوشنك منهم رتئ ملك النامر قزبهم واموالهم ومنهم رتئ ومنهم
 9 افرهان والله أعلم وأحكم . . .

III

12

(ص ٧) ذكر آراء المجور وسائر الملل في الرسل
 اعلم انهم يقررون بنبوة جم شان ونبوة كيومرت ونبوة افريدون ونبوة زردشت
 15 وكتابه لا بسطا (الابسطا) . . .

Hiraql, Manuel d'astronomie

. . . في هذه النسخة ان ما بين هبوط آدم من الجنة وبيسن مجئ
 18 الطوفان الفان ومائتان واثنان واربعون سنة وفيها ان آدم وهو الذى
 يقول له الفرمر كيومرت لما اتت عليه مائتان وثلثون سنة ولد له شيت
 21 وشيت لما اتت عليه مائة وسبعون سنة ولد له قينان وقينان لما اتت عليه
 مائة وسبعون سنة ولد له مهابيل (مهلائيل) والفرمر (+يقولون) انه
 اوشهنيج ومهابيل (مهلائيل) لما اتت عليه مائة وخمسون سنة ولد له
 24 يارد و يارد لما اتت عليه مائة واثنان وثلثون سنة ولد (+ له) اخنوخ
 وهو الذى يسميه اهل المغرب هرمر واهل الاسلام يسمونه ادريس النبي
 صلى الله عليه واخنوخ لما اتت عليه مائة وخمسة وستون سنة ولد له
 27 متوشلخ والفرمر يقول له جم . . .

... وقد ذكر أبو معشر في كتاب الالف أن جمهير الفرمر انفسقوا على
 أن الطوفان كان في زمن جم الملك وهو الذي يسميه الفرمر متوسلح
 (متوسلح) وكان قبله ام كثيرة أولهم كيومرت وهو الذي يسميه العرب
 آدم عليه السلم ثم بعده أو شهنج وهو الذي يسمونه مهلائيل ثم طهمورت
 ثم سائر الامم...

Chronique anonyme

وهو بهمن بن اسغند يار بن بستاسب (بشتاسب) بن بهراسف ثم ينتهي
 به النسب الى كيومرت صاحب المجومر وملكهم الاول والمجومر يزعمون وهم
 كاذبون أن كيومرت نهاية النسب ولما رأيناهم متعلقين بهذا القول
 تتبعنا العلة في ذلك فلم نر شيئا أشبه بالحق في هذا الباب مما
 وجد في شمعتا وفي حسبن (خشبن) عيلم فإنه قد ذكر في هذه الكتب
 وفي نظائرها في الكتب اليونانية (اليونانية) أن كيومرت هذا هو حامر
 (جامر) بن يافث بن نوح نفسه اخو مانى بن يافث وأنه كان من المعمرين
 من نسل نوح وأنه عند تغريق ولد نوح واولادهم وتبلبل ألسنتهم صار
 الى ناحية المشرق فابتنى المدن وفتح الخيل واتخذ السلاح والرجال
 وعمر البلاد وارسل الى اخوته وبنى عمه في المصير اليه ليشركهم فيملا
 تهيأ له من حسن المعاش فنزع اليه منهم جماعة واقاموا عنده فعظمت
 بنيانه وعمرت ناحيته وكان مما فعله انه تزوج ثلثون (ثلاثين) امرأة وتجبر
 وتعظم وتسقى بآدم وقال من سطنى بخير هذا الاسم سفكت دمه فصار هذا
 سببا لما قالته المجومر في كيمرت وأنه نهاية النسب وكان ممن نزع الى
 خامر (جامر) واقام عنده فاكرم وقد ما حوه (وقدم اخوه) مانى وعيلم
 مشهوران (المشهوران) في الجماعة لرئاستهما وتقديهما وخامر
 (جامر) اياهما وتقديمه ولد هما وبهذا السبب ذكر مانى وعيلم في نبوات
 ايشعيا وايرميا وغيرهما من انبياء بنى اسرائيل حين ذكروا بابل وملك
 الفرمر والزوال الذي تانا (تأتى) عليه فادخلوا في الذكر مانى وعيلم
 بهذا السبب...

وزعمت الفرس ان اول ملك من ملوك الفرس وآبائهم (وآبائهم) الاعاجم
 كيمرت وانه نهاية النسب لا نسب فوقه وانه جاهد ابليس وحاربه حتى
 قعه وغفاريته وطردهم الى المغاوز والجبال وانه عند استقامة الامر له
 عقد على رأسه تاجا وقال ان البر من خير الاعمال وان من البر الشكر
 وانه كان جوابا في الارض ملقبا (؟) بجبل شاه وتفسير ذلك ملك الطين
 معناه ملك الارض وكان معروفا (؟) بملك الجبال ايضا لكثرة مقامه كان
 بها وذكر عدة في مشائخ المجوس بفارس ان كيمرت صار في تجواله الى
 فارس وانه ابتنى . . .

ولم يزل محمودا . . . بملك الاقاليم والمجوس تعظمه وتكثر القول فيه الا
 ان من جملة قولهم انه عاش عزيزا منيعا (؟) ملكا وان مسيته (؟)
 كانت باغتيال ابليس اياه وانه نسل (؟) من بعد (؟) موته باربعين سنة
 ايناه له وابنة يقال لهما مسه (مشه) ومنسائه (ميشانه) ويقال ايضا لماري
 وماريانه وانهما شبا فلما اتت لهما خمسون سنة وتسعة شهور ولد لهما
 ولد هلك عند حدوته ثم ولد لهما بعد ذلك ستة ابطن ثم ولد لهما
 بعد ذلك في بطن ابن سمياه شاهمك وابنت (وابنة) سمياهها
 ساشاهمك ايضا وان مولدهما كان بعد حدوث الولد الذي هلك بستة
 وستين سنة وستة اشهر وان ساهمك واخته شبا وكبرا فولد لهما بعد
 خمسين سنة من ولادتهما في بطن ابن سمى فربال وابنة سميت فربال
 ايضا وانهما شبا فولد لهما بعد خمسة عشر (خمرة عشرة) سنة وتسعة
 اشهر من يوم ولادتهما اوشاهنج الملك وهذا قول المجوس في كيمرت
 وولده وملكهم

واما ما وجد في كتب اهل الكتاب مثل شمعتا وهو كتاب في ايدي اليهود
 ون النصراني يسمى بصحف ابراهيم وموسى وفيه ما انزل على آدم
 وشيث وادريس وابراهيم وموسى من الصحف فان ذلك جمع لموسى عليه
 السلام واما الكتاب الذي تسميه خشين (خشين) عيلم وتفسيره حساب
 العالم وتسميه النصراني بالرومية الاحرايقون (الاحرايقون) وهو كتاب
 قد جمعت فيه تواريخ واخبار من اخبار الامم واوقات كثيرة وكتاب ايرميا

- ونبوات من (+ بنى) اسرائيل وكتبهم التي قيدوا فيها اخبار الادمية
وجدول امور الانبياء والملوك فكثير لا يدفع ولا ينكر ومنه ما ذكر
احمد بن عبد الله المعروف بالانجيلي قرابة عبد الله بن سلام موسى
رسول الله صلى الله عليه وسلم فانه ذكر انه وجد في كتاب دسريامين
الجامع ان ايشعيا النبي قال ان ممن دعا لولده واولاده وذراريهم
من الانبياء دعا استجابه الله لهم داود فانه دعا لسليمان . . .
وقبله ابراهيم فانه دعا لاسحق . . .
وقبله نوح النبي الهدي فانه دعا لولده ودعا لابن ابنه خامر (جامر)
ابن يافث وذلك ان جامر (جامر) حيث بلغ مبلغ الرجال لزم خدمه
جده نوحا وكان يخف له وقال لابيه يافث يا ابتي (أبت) انى احبان
تدعنى فى خدمة جدى ولا تشغلنى عنه فاخذه عنك فاكون قد بررتك
وبررت جدى وذلك لمحضر من نوح فاعجب ذلك نوحا منه وسره وقال
ادنوا (ادن) منى يا بنى فدنا منه فقبله وقال له يا بنى كما احببت
برى وخدمتى فبلغ الله بك فضل ما بلغ بالابرار الواصلين وابقاك عمرا
طويلا ومتعك بالولد وبالاب والجد واعطاك سلطانا عزيزا انى نظرت يا
بنى فى اعلا (اعلى) الامكنة واجودها واقربها من نور الشمس فوجدته
المشرق وهو نصيبك من الارض بعد ميراثك من ابيك ليس هذا منى
ولا من ابيك ولكن الله اجرى ذلك على لسانى جعل الله ذريتك ملوكا
وذراريهم اعزاء حيث كانوا (كانوا) واين كانوا ما تمسكوا بحبل منى الله
وجعل فيهم شعبة من سلطان يكون التمسك بها لثم عروه اللهم اجعل
يافث فيمن (فى من) تحفظه بيمنك وبترسه ترسك الواقية كما سرنى
بولده ونفسه فانه سيد العودة مع اخيه سام اللهم بارك فى سام واجعل
فى ذريته النبوة والكتاب والملك والعز اللهم ودعوتك على حام . . .
والقول فى كيمورت كثير والكتب المنسوبة الى الوحى والى نبوات بنى
اسرائيل ونوابخهم (وتواريخهم) وما قيدوا من اخبار الدهور تدل على ان
كيمورت هذا هو خامر (جامر) بن يافث بن نوح نفسه وانه كان من
المعمرين من اولاد نوح وانه ادرك نوحا وخدمه وذكر بعضهم انه عاش

الف سنة وانه عند تبليبل الالسنة وتنازع نسل نوح واختلافهم وقع الى
بلاد المشرق بدعوة جده او بغير ذلك مما الله اعلم به فحماها و منع
منها وابتنى المدن والحصون وعمرها واعد السلاح واتخذ الخيل وانه
تجبر في آخر عمره وتعظم وتسمى بآدم وقال من سمانى بغير هذا
الاسم ضربت عنقه وتزوج ثلثون (ثلثين) امرأة فكثر منهم نسله وان ماري
ابنه وماريانه ابنته ممن كان ولد له في آخر عمره فاعجب بهما وقد مهما
فصار الملوك بهذا السبب من نسلهما وان الامور اتسعت عليه حتى
صار امره ملكا وحتى نزع اليه جماعة في اخوته وبنى عمه وان ممن كان
صار اليه من وجوه القوى وذوى الاقدار منهم ماني بن يافت اخوه فانه
صار اليه فاكرمه وشركه في امره وجعل له حظا من ملكه فعظم امر ماني
ايضا في الناحية

وممن نزع اليه ايضا بن عمه عيلم بن سام بن نوح وبهذا السبب ذكرت
عيلم وماني في نبوات بنى اسرائيل فانه موجود في كتبهم السدى (التي)
ذكر فيها النبي صلى الله عليه وسلم انه يقبل في ناحية السيمس مثل
الزعازع والروائع وحوافر خيلهم مثل جلا ميد الحديد ثم وصفت غلبته
للامم فقليل انه يخلب ويتمكن ويدق الامم دقا ويسحقها سحقا و يصير
عليها بمنزله الجرجر يعنى الاداة التي تدمر بها اهل مصر والشام
غلاتهم وزروعهم وهى اداة تدق الخلة ويجعلها بمنزله الذريرة ثم قال في
هذا الموضع عند ذكره لبابل وسمعت قائلا يقول هوت هوت بابل
وتكسرت آلهتها المنحودة (المنحوتة) يعنى الفرس ود ينهم ثم قال
فامعدنى يا عيلم وحاصرنى يا ماني معناه يا ولد عيلم وولد ماني الفرس
الذين اختلطوا بولد خامر (جامر) وصاروا ملوكا ببابل اهربوا مما مد
اطلكم من امر النبي صلى الله عليه وسلم ومن يتبع هذا ومثله وجد في
كتب الوحي كثيرا والذي لا تختلف فيه المجوس ان ايام كيومرت ممانعه
المجوسر ملكا له ثلثين سنة ثم ملك من بعده اوشاهنج بن فزبال بن
شاهمك بن ماري بن كيومرت

وَأَمَّا النُّورُ الطَّامِرُ الَّذِي يَجْرُ إِلَى الْمَوْتِ الْأَصْفَرِ فَأَخْرَجَ مِنْ صَحِّهِ أَخْبَارَهُ
عَنْهُ مِنْ طَبَقَةِ يُونَانَ الْحَكِيمِ الْمَعْظَمِ أَفْلَاطُونٍ وَمِنْ عَظَمَاءِ مَنْ انْضَبَطَ عَنْهُ
وَبَقِيَ اسْمُهُ فِي التَّوَارِيخِ هَرَمَسْنُوفِي الْفَهْلَوِيِّينَ مَلِكَ الطِّينِ الْمَسْمُومِ
بِكَيُومَرْتٍ وَكَذَا مِنْ شِيعَتِهِ أَفْرِيدُونُ وَكَيْخَسَرُ . . .

'Auffi, Gawāmi' al-ḥikāyāt

در ذکر یادشاهی گیومرت
اصحاب تواریخ گفته اند که گیومرت اول یادشاهی بود از فرزندان آدم
علیه السلام و عمر او هزار سال بود و مدت ملک گیومرت سی سال بیش
نبوده است اما بعضی از اصحاب تواریخ او را آدم دوم خوانده اند از
جهت آنکه سیاه چرده و جمالی لائق داشته است چنانکه هر که او را
دید ی سجده کردی و بدین سبب او را آدم دوم گفته اند و بعد از آدم
علیه السلام گارها و مصالح خلق مهمل بود و ضبطی و ترسی (ترتیبی)
نداشته اند و حضرت خداوند سبحانه و تعالی از برای تمهید مصالح
دنیا شیت را علیه السلام پیغامبری داد و بخلعت نبوت مشرف گردانید
و گیومرت یادشاهی بود و رقبه عالیشان را در رقبه مطاوعت او آورد و اول
پیغامبر بعد از آدم علیه السلام شیت بوده است و اول یادشاهی گیومرت
و گفته اند که مسکن او در کوهها بوده است و لباس او از پوست پلنگ و او
را پسری بود سیامک نام و او در جنگ دیو کشته شد و پسری گذاشت با
ادب و هنر هوشنگ نام

24 Muhammad ibn 'Alī al-Ḥamawī, Muḥtaṣar siyar al-'awā'il wa-al-mulūk

. . . واما الفرمر فیحکون عن الکتاب الذی جاء به زرادشت المسمی
خدا نامه (خدا نامه ؟) ان من عهد کهومرت والد البشر الی هذه السنة
اربعة الف و سبعمائة و اربع و خمسين سنة . . .

Sibt Ibn al-Gauzi, Mir'at al-Zamān

3

الباب الرابع فى ذكر الفرس الاول

وفارس بن سام بن نوح وقيل فارس بن ياسور بن سام بن نوح ونسب
 وفارس اخوين (أخوان) وقيل فارس اسمه اميم بن لاود بن ارم بن سام
 ابن نوح وهو اول من حل ببلاد فارس فنسبت اليه وقيل انه من ولد
 يوسف عليه السلام وقيل فارس بن هدرام بن ارفخشذ بن سام بن نوح
 وقيل انه من ولد لوط وقيل انه فارس بن بوان بن ايران بن سام بن نوح
 وبوان هو الذى ينسب اليه شعب بويان (بوان) بفارمر وهو واحد
 المستنزهات الموصوفة وقيل انه فارس بن كيومرث وقيل فارس بن ايران بن
 كيومرث وقيل انه من ولد منوسهر (منوشهر) بن ايرج (ايرج) بن افریدون
 (+ ابن) ويزك هو اسحاق على قول ابن الكلبي وقد فخرت العرب
 العاربة على قحطان فقال جرير يفتخر ويذكر ان الفرس والروم من ولد
 اسحاق

15

وابناء اسحاق اللبوث اذا ارتدوا
 حائل موت لا بسين النورا (السنورا)
 اذا افتخروا عدوا الصبيد منهم
 وكسرى وعدو (وعدوا) القيصريين وحميرا
 ومنهم سليمان النبى الذى دعا (دعا)
 فاعطى بنيانا وملكنا مقدرا
 ابونا ابو اسحاق يجمع بيننا
 اب كان مهديا نبيا مطهرا
 ويجمعنا الغرا (والغرا) ابنا فارس
 اب لا يبالي بعده من تاخرا

18

21

24

وقال اخر من ولد فارس يفتخر بان الذبيح اسحاق وان الفرس من ولده
 ايا بنى هاجرانا لكم (أبانت لكم) و (-) ما هذه الكبرياء والعظمة

27

- ألم تكن فى القديم اكم لا سارة (لامنا سارة) الجمال أمه
 والملك فينا والانبياء لنا ان تنكروا ذاك توجدوا ظلمه
 وزعم بعض من يحفظ انساب الفرمان ملوك فارمر كانت تحج البيت
 الحرام تمسكا بهدى ابيها ابراهيم عليه السلام وان اخر من حج منهم
 شاسان (ساسان) بن بابك جد اردشير وهو اول ملوك الفرمر الثانية
 وانما سميت زمزم لانه وقف عليها وزمزم فقالوا للملك زمزم فسميت بذلك وان
 شاسان هو الذى اهدى الى الكعبة الغزالين من الذهب والسيوف
 فاخرجها عبد المطلب وانكر العارفون بالانساب هذا وقالوا بان فارس
 من ولد سام بن نوح وبينه وبين اسحاق عليه السلام قرون كثيرة على ما
 ذكرنا ولا نلتفت الى قول جرير لان العصبية حملته على ذلك ولا نثبت
 ان الفرمر حكموا على البيت الحرام ولا حجوه والغزالين من دفن جرهم
 وزمزم اسم لها من زمن اسمعيل عليه السلام ولو كانوا من ولد اسحاق
 عليه السلام فلم عبد والنيران وتمسحوا وكذبوا وانما نزل فارمر بتلك
 الارض فنسبت اليه قل ابن قتيبة فكان نزل بعضهم ببلخ وبعضهم ببابل
 وقال ابن الكلبي اول ملوك فارمر كيومرت وقيل جيومرت بالجيم وبعضهم
 يزعم انه آدم نفسه وبعضهم يقول ابن آدم لصلبه من حوا وهو قول علماء
 الفرمر وقال قوم هو اول بنى الفرمر وكان معرّدا عن العالم ولم يكن فى
 زمانه ظلم ولا فساد فكثرت الظلم والفساد والبغى فاجتمع حكما زمانه
 وقالوا ان صلاح هذا العالم فى اقامة ملك يورد الامور ويصدها كما ان
 صلاح الجسد بالقلب وان العالم الصخير من جنم العالم الكبير لا
 تستقيم اموره الا برئيس يريد بّره فصاروا الى كيومرت وقالوا انت افضلنا
 واشرفنا وبقية ابينا آدم ولا بد لنا عن تقديمك علينا وتفويض امورنا اليك
 فاخذ عليهم العهد والمواثيق على السمع والطاعة وترك الخلاف عليه
 فوضعوا التاج على رأسه وهو اول من لبسه من ملوك الدنيا ثم خطب
 بالسريانية وهو اول من خطب فقال كلاما معناه نحمد الله على كل نعمه
 ونشكره على اياديه ونرغب اليه فى مزيد فأن بالشكر يدوم النعم ونسأله
 المعونة على ما دفعنا اليه وحسن الهداية الى الفعل الذى يجمع

الشمط ويصفى العيش وذکر کلاما طويلا وهو اول من امر بالسكون على
 الطعام لتأخذ الطبيعة بقسطها منه فيصلح البدن بما يرد اليه من
 الغذاء وتسكن النفس عند ذلك وقد اختلفوا فيه والفرمر تزعم انه اول
 النسل وانه عاش الف سنة ومنهم من يقول انه من نبات الارض ولير له
 أب وانه حارب ابليس فقتله ومنهم من يقول هو جامر بن يافث بن نوح
 وكان ينزل جبل دماوند من بلاد طبرستان ثم عظم امره وكثر ولده وملك
 الاقاليم كلها وبنى المدن والحصون واتخذ الخيول والسلاح وتسمى بآدم
 وقال من سطنى بآدم بغيره قتلته وتزوج امرأة وهو ابو الفرس كلهم واما
 غير الفرس فانهم يقولون اقام ملكا اربعين سنة ثم مات
 فصل ثم قام بعده اوشهنج ويقال هوشنك وهو كيومرت وقيل كيومرت
 جد أبيه . . .

وقد اختلفوا فى عدد هم وسنيهم قال الجاحظ عدة ملوك الفمر الاول
 ستة عشر ملكا وامرأة وملكوا ثلاثة الاف سنة وزيادة فان كيومرت عاش الف
 سنة وحمل (جم) شيد الف سنة والضحاك الف سنة فيكون المبلغ اكثر مما
 ذكر الجاحظ . . .

Murtaḍā, Tabṣirat al-'awāmm fi ma'rifat maqālāt al-'anām

در ابتداى آفرينش خلق مجومرگويند پدر خلايق كيومرت بود نه
 آدم و او از اصطخر بود چون در اصطخر بمرد منى ازوى بيرون آمد و در
 زير زمين روانه شد و چهل سال در زمين بماند آنگه درخت ريبا را از آن
 پديد آمد و شكافته شد و مشى و مشانه از آن بيرون آمدند يعنى آدم
 و حوا و قومی گویند درخت ريبا را از جنس نبات استحالت کرد و جنس
 انسان شد و فرزندان آدم و حوا در ضلالت و گمراهی بودند تا روزگار
 اوشهنج و او ايشان را با عبادت خداى خواند و كيومرت را جز از هند و
 فرمرد يگران ندانند و سه قوم از ایشان او را دانند اول کيشيه دوم مانيه

سیم غالیه وگویند آدم وحواء گمراه و ضال بودند فیشدان یعنی آنکه سابق
 بود بحق وسنت تاحا (تاچ ؟) را دیدید ر عرب که ظلم میکرد و حق
 دیگران بظلم بدست فرو میگرفت برخاست وخطبه کرد وگفت شمس بسیار
 شدید شما را لابد رئیسى باید مطاع که دفع ظلم ظالم از مظلوم کند
 ایشان گفتند تو اولیتری بملک از ما واول کسی بود که آتش پرستید و
 آتش خانه کرد در خراسان که آنرا نارسدیر خوانند و دیوان بهر
 او کرد بندان بنیاد کردند و معنی کرد بنیاد آنست که آنرا
 کرده یافتند وگویند سزق او بنهاد وگویند گیومرث نهادند را معمر
 یافت واین دلیل بود که گیومرث نه ابوالبشر بود وگویند از بهر این
 او را نهادند خوانند وگویند طوفان نوح در زمین فرمر نبود و طوفان عام
 پیش از آدم وحواء بود و انوشازیه از ایشان گویند خضر یار همه انبیاست
 و جز از وی کسی یار انبیا نبود و او برادر جمشید بود مانویه گویند در
 زمان دارا زردشت ااروند ظاهر شد و مجوس را نکار آن کنند و مانویه گویند
 عیسی علیه السلام خلق را بزرداشت میخواند وگویند موسی علیه السلام
 نه پینمبر بود و مجوس گویند از اول عمر دنیا تا آخر زوال بلاد دوازده
 هزار سال یزدان مقرر کرده است واول انسانی که آفرید گیومرث بود و
 اول حیوانی که آفرید ثور بود که او را گاوایودان خوانند و ایشان در
 مرکز علویات بماندند سه هزار سال بی آفتی و آن سالهای حمل بود
 و ثور و جوزاء پمرا ایشان را بزمین فرستادند و سه هزار سال که سالهای
 سرطان و اسد و سنبله است بی آفتی و بلا در زمین بماندند و چون در
 بمیزان رسید و مضادات و فساد ظاهر شد گیومرث و ثور مالک آب و گل و
 نبات شدند سی سال از دور میزان پمرا گیومرث بمرد و از پشت وی نطفه
 بیرون آمد و در زمین فرو رفت و چهل سال در زمین بماند و از آن درخت
 ربیامرید آمد چنانکه از پیش گفتیم وگویند طالع الف میزان سرطان
 بود و شمس و قمر و سیارگان در شرف بودند الا عطارد و مجوس گویند
 سیاره پنجگانه نحسند وگویند اگر نه آن بودی که ایشان در برجها
 راجع شوند بقمر بسی آفتها و بلاها پدید آمدی اما کواکب بیابانی

دفع شترایشان میکنند و این حکایات از کتاب کیان و بیان از کتب مجوس
 نقل کردم و در کتاب خوره روزان گفته اند که خسته در آخر اسفند ارمن ماه
 بود و آنرا جهنبار گویند و گویند در این روزها خدای تعالی جهان 3
 بیافرید و درین روزها چیزها فرو فرستاد و در سحرگاه شب نوروز از اوج
 بر بالا شوند و گویند درین خسته مختار هر روز بعد از نماز زمزمه از
 بهر صاحب روز لازم بود و همه عبادت های ایشان در آن وقت درست 6
 بود که روی ببول گاو بشویند پسر عبادت کنند و قومی از ایشان گویند
 ابتدای خلق از مهل و از مهلیان بود نه از آدم و حوا و اهل هند و چین 9
 گویند اول خلق نه از یک پدر بود که اگر از یک پدر بودی خلق یکسان
 بودند و در اشکال ایشان تفاوت نبود مجوس گویند ارواح جزویست
 از نور رب العزه و ایشان را در جسمها محو و محبوس کرده اند و جسم 12
 جزویست از ظلمت و ظلمت جزوی از ابلیس چنانکه نور جزویست از رب
 العزه

15

Ġūzġānī, Ṭabaqāt-i Nāṣirī

مهر شیش علیه السلام و در ایام او بعضی از اولاد او حریصی
 نمود بر بازگشتن بهشت از آنچ آدم علیه السلام صفت کرده بود 18
 پیش ایشان تا ایشان زهد پیش گرفتند و بکوه حرمون رفتند و بعباده
 مشغول شدند

21

انوش علیه السلام
 قینان بوصیت مهر آدم علیه السلام از فرزندان قابیل قوم خود
 را نگاه می داشت تا شیطان طبل و نای و صنج بساخت و در پای کوه
 جرمون (حرمون) که فرزندان قینان آنجا بودند و (به) فرزندان قابیل 24
 (داد تا) در دام آن کوه زدن گرفت (گرفتند) دختران و پسران ایشان از
 بالای کوه فرود می آمدند و زنار (و زنا) در میان هردو فریتی ظاهر شد چون
 خبر بقینان رسید چندان غم در روی مستولی شد که هم در آن غم هلاک 27

گشت و از دنیا رحلت کرد و الله اعلم بالصواب

مهلا بیل (مهلائیل) واز (+ فرزندان آدم که در ایام شیث زهد

گرفته بودند و بکوه جرمون رفته چون عبادت بسیار) کردند ضعیف

گشتند و نومید شدند که ایشانرا باز بیبشت نخواهند برد در میان

خلق آمدند و بلبه مشغول گشتند و از اولاد قابیل زنان خواستند

و جباران و ظالمان از فرزندان ایشان پدید آمدند و بدفع ایشانرا

فرزندان شیث از خود پادشاه کردند و لشکر ساختن (ساختند) تا

ظلم و تعدی آن جباران دفع کردند و آن پادشاهان فرزندان شیث و

آدم را کیدانیا (کلدانیان) گویند و بعضی گویند اول ایشان گیومرت

بود و او را گلشاه گفتندی و الله اعلم بالصواب

برد (برد) در ایام او خلق متفرق شدند و هر کس خود را زمینی

اختیار کرد و لقبی نهاد و گوشه گرفت و از اولاد او یقطی (یقظی)

جبار و ظالمان پیدا آمدند و با یکدیگر قتال کردند پمرا زفتنه بسیار

سامیار مر (سامیازمر) را از اولاد یقطی (یقظی) بر سر خود رئیس

کردند و اوقات و یارست (رئاست) سامیار مر (سامیازمر) چهل سه سال

بود و از مهتر آدم علیه السلام تا این وقت یک هزار سال تمام گشت و از

هبوط مهتر آدم علیه السلام تا این وقت یک هزار سیصد و چهل سال بود

. . . . حضرت عزت آدم صفی را از حوا علیهما السلام بیست بطن

فرزند داد در هر بطنی یک پسر و یک دختر چنانچ گفته شده است

چون قابیل هابیل را بکشت شیث را عوض هابیل بیک بطن فرد بآدم

بخشید چنانچ گفته اند شیث بمعنی هبه الله باشد و آدم او را وصی

کرد و بعد از آدم بدو وحی آمد و فرمودند هی فرزندان آدم او را بود و

بقول پارسیان گیومرت بن آدم را بود و بقول اسلامیان بعد از شیث

انوش بن شیث را بود و در عهد انوش یکی از فرزندان آدم که او را

نبطی خوانند و او و فرزندان او بکوه جرمون (جرمون) رفتند و

بعبادت مشغول شدند بر امید بهشت که صفت آن از آدم بسیار می
 شنیدند و این نبطی و فرزندان او و (-) دیگر فرزندان آدم را
 بعبادت و عزلت از خلق دعوت کردند و جمعی با ایشان موافقت نمودند
 و بروایت قانون مسعودی که ابو معشر منجم کرده است از عهد وفات
 آدم تا بدین وقت چهار صد و سی و دو سال بود و چون نوبت فرماندهی
 از انوش پسر او رسید که قینان نام بود علم حساب و کتابت و نجوم
 بتعلیم آدم و شیت علیهما السلام شایع شده بود و خلق را بدان
 رغبت خاست نوبت فرماندهی بمهلایل بن قینان رسید چون عهد او
 تمام شد فرماندهی به پسر او رسید برد (برد) بن مهلائیل بن
 قینان رسید که پدر ادریس بود علیه السلام آن نبطی و فرزندان
 او که از خلق عزلت بسته بودند و بعبادت مشغول شده از طول مدت
 تنگ آمدند و از کوه جرمون (حرمون) فرمود (فرود) آمدند و با فرزندان
 قابیل یار شدند که در کوههای شام و جنوب کثرت گرفته بودند و از
 دائره حساب عدد ایشان بیرون شده و ابلیس ایشان را تعلیم آتش
 پرستی داد و آتشکدها ساخته و خمر و زنا را (وزنا) در میان ایشان
 شایع گشته میان اولاد قینان آمدند و ایشان را بله و طرب و خمر
 خواندند و با زنان و دختران ایشان زنا کردند و از وفات آدم هزار
 سال تمام شد و فسادان فرزندان قابیل وسطی (نبطی) جبر و تعدی
 آغاز نهادند و دست ظلم و فساد برگشادند و یکی را از میان قوم خود
 پادشاه کردند او سامیارش (سامیازس) و میان ایشان و دیگر فرزندان
 اولاد آدم که صلحا بودند قتال و مخالفت پیدا شد و فرزندان
 و متابعان شیت علیه السلام جمع شدند و ملوک کارانان (کلدانیان)
 که ایشان را ملوک باستانی گویند اختیار کردند تا شر مفسدان
 فرزندان قابیل و نبطی (نبطی) از ایشان دفع کند (کنند) و اولاد
 صلحا آدم را از ظلم ایشان خلاص دهند و اول کس را که از پادشاهان
 مصلح برای دفع ظالمان نصب کردند بزبان یونانیان السوروس
 (الوروس) نام بود و دلالته آن می کند که اهل عجم و فارس او را گیومرت

می گویند ولقب او گلشاه بود واول پادشاه از کلدانیان (کلدانیان)
 او بود وآن جماعت پادشاهان را بیشدادان (پیشدادیان) هم
 گویند وآن الوروور (الورور) که پادشاه شد از سال هبوط آدم علیه
 السلام يك هزار و بیست چهار سال گذشته بود دارالملك پادشاه
 امین ناسل (ناسل) گشت باتفاق همه فرزندان شیث عم و صلحا
 فرزندان آدم علیه السلام چون يك هزار و صد و شست و ده (ود و) سال
 بگذشت ملك عرب وعجم وشام ومغرب منتظم گشت و پیش از طوفان نوح
 از کلدانیان (کلدانیان) بروایت قانون مسعودی یازده پادشاه
 بنشست واین مختصر نمود اریست بیش ازین شرح تحمل نکند
 الطبقة الاولى الاول گیومرت

در نسبت (نسب) او اختلاف بسیار است بعضی بگفته اند از انساب
 عرب که او از فرزندان سام بن نوح بود و نام او اتم (امیم) بن لاد
 (لاود) بن سام بن نوح بود و باز نساب عجم و فارسیان می گویند که او
 پسر آدم بود و او برهنه بود سیاحت کردی و گرد جهان گشتی در کوه
 و بیابان و هر چه بدیدی تجربه کردی که آنرا نام نبودی نام نهادی
 و ظالمان را که فرزندان قابیل بودند دفع کرد و پوست ددگان چون
 شیر و یلنگ و چزان به پیراستی و پیوشیدی ولقب او گلشاه بود خدای
 تعالی را پرستیدی و عادل بود و در عمارت و زراعت جهان کوشید و مدت
 ملك او سی سال بود علیه الرحمة و او را تسری (پسری) بود مشبى
 (میشی) نام چون بزرگ شد و در رسید آن مشبى (میشی) را پسری آمد
 سیامك نام و این سیامك را پسری آمد فراورد نام و این فراورد پسر
 هوشنگ بود ایشان هم در عهد گیومرت بمردند والله اعلم بالصواب

گیومرت پادشاه اولست باتفاق ارباب تواریخ و اول کسی که پادشاهی
 کرد و آئین پادشاهی بجهان آورد او بوده است و مغان گویند که او

- آدم است و دیگر مورخان باور نمیدارند بلکه امام جهان ابو حامد
 محمد الخزالی قدس الله روحه در کتاب نصاب الملوك آورده است که
 او برادر رشید علیه السلام است و جمعی گویند که از اولاد نوح علیه
 السلام است و این ظاهرتر است از برای آنکه اتفاق است که ابراهیم
 خلیل علیه السلام در زمان ضحاک بوده است و از ایام ضحاک تا عصر
 گیومرث هزار سال بود و از زمان ابراهیم تا زمان طوفان قریب هزار و
 چهار صد سال بوده است و همچنین اتفاق کرده اند که موسی علیه
 السلام در زمان منوچهر بوده است و از زمان او تا زمان گیومرث از قول
 عجم قریب د و هزار و بیست سال است و بقول علماء بنی اسرائیل از
 ایام موسی تا وقت طوفان قریب این مقدار باشد سوم آنکه نسابه عجم
 ضحاک را بسه پدر نسبت بتاز برند که پدر عرب بود و برادر هوشنگ از
 نبیرگان گیومرث که اصل ملوک عجم است و نسابه عرب نسبت بسه پدر بام
 برند از اولاد سام بن نوح که پدر عرب بوده و برادر ارفخشذ که پدر
 فرس بوده است و توافق میان این هر دو نقل آنست که تا زمان ارم است و
 هوشنگ ارفخشذ و گیومرث سام بن نوح و قومی گفته اند که گیومرث جامر
 بن یافت است و این قولی ضعیف است چه یافت پدر ترک بوده است و
 العلم عند الله فی الجملة باجماع گیومرث اول پادشاهانست و گویند
 که ابتداء بنیاد شهر او کرد و د و شهر بنا فرمود یکی اصطخر که
 بیشتر اوقات آنجا مقام کردی و د و شهر د ماوند و گاه گاه آنجا بودی
 و مدتی هزار سال بزیست اما قرب چهل سال پادشاهی کرد و نبیره
 خویش هوشنگ را ولی عهد کرد و بجوار حق پیوست هوشنگ
 پادشاهی بود با علم و داد و کتابی در حکمة عملی نهاد و آنرا جاودان
 خرد گویند و شطری از آن حسن بن سهل که وزیر مامون خلیفه بود
 یافته و آنرا بزبان عربی آورده و شیخ ابوعلی مسکویه علیه (+ الرحمة ؟)
 در کتاب آداب العرب (العرب) و الفرم تضمین کرده و مطالعه آن
 دلیل ظاهر است بر حصافة نفیر و کمال فضل او و عجم دعوی کنند که
 او پیغمبر بوده است و از غایة معدلة او را پیشداد نام کرده اند

و مدّة چهل سال یادشاهی کرد و تاج بر سر نهاد و از سنگ آهن
 بد آورد و از آن سلاح ساخت و در عماره اصطخر که دار الملك بود
 3 بیفزود و دو شهر بنا کرد شوش (سومر) و بابل و جمعی گویند بابل
 ضحاک ساخته است و در بعضی تواریخ آورده اند که او طریق تجرود
 سپردی و همواره در کوهها بعباده مشغول بودی جمعی از دیوان
 6 در حاله سجود سنگی بر سر وی زدند و او را هلاک کردند پس گیومرت
 مدتی تضرع میکرد و نمی شکیبید تا شبی در خواب آن حال او آگاهی
 یافت روز دیگر آهنگ آن جمع کرد و از ایشان کینه باز خواست و جمله را
 9 هلاک کرد و در مقام ایشان شهری بنا کرد و آن دار الملك بلخ است
 از خراسان

12

Bar Hebraeus, Ta'rif muhtaṣar al-duwal

. . . . و قال بعض علماء العجم اول من ملك بعد الطوفان كيومرت
 15 من بني سام بن نوح وكان ينزل فارمر واتخذ الآلات لاصلاح الطرق
 وحفر الانهار و ذبح ما يؤكل من الحيوان وقتل السباع و ما زال
 الملك في ولده الى ان ملك دارا بن دارا

18

Rašīd al-Dīn, Ġāmi' al-tawārīḡ

21 علماء فرس برآنند که گیومرت آدم بود علیه السلام و جمله خلائیق از اولاد و
 اعقاب او اند و گویند او را پسری بود میشی نام و دختری میشان نام
 ایشانرا بیکدگر دادند و و فرزند در وجود (+ آمدند) سیامک و سیامی
 24 و (+ از) ازدواج ایشان هر دو فرزند ان پیدا شدند مهتررا نام قروال
 (فرواک) بود و او را خواهری فراین (افرین) نام بود خواهر بسخواست
 هوشنگ پیدا آمد که پدر عجم بود و ناز (ناز) که پدر ثایان (تازیان)
 27 یعنی عرب بود چنان گویند که مجموع زمین هفت اقلیم است و سیامک را

- هفت پسر بود و هر یکی با قلمی بزرگ کرد و فرزندان ایشان در آن اقالیم
 بودند و در اقلیم چهارم که بابل و عراق از آنجمله است فروال و فرزندان
 او بودند و چون تطبیق ایشان بآدم و فرزندان می کنند میگویند گیومرث
 آدم است و میشی شیث و سیامک انوش و هوشنگ مهلائیل است و آنچه در
 باب مهلائیل ذکر رفت بهوشنگ نسبت می کنند و دیگر مورخان گویند
 که عجم از نسل گیومرث اند و بعضی از مورخان گفته اند که گیومرث
 (هجامر بن) یافت بن نوح است هر چند این سخن را اصلی نیست و
 او را عمری دراز بود از جانب مشرق آمد و بکوه دماوند نزول کرد و
 بتدریج آن ملک و بلاد فارس و بابل در تصرف خود آورد و شهرها
 و قلعهها ساخت تجبری عظیم در رو پیدا شد و خود را نام آدم نهاد و فرمود
 که هر که مرا آدم نگوید هلاک شود و در احوال او بسیار اختلاف کرده
 اند و اما آنچه بتحقیق نزدیکتر است آنست که گیومرث از فرزندان
 ارفخشذ بود که فریدون از نسل او ست و ارم برادر ارفخشذ پدر تاز
 ست پدر تازیان که ضحاک از نسل او ست فی الجمله باجماع گیومرث
 اول پادشاهانست و گویند بناء شهرها ابتدا او کرد و مدت پادشاهی
 او سی سال بود بعد از وفات او مدت دویست بیست سه سال ولادت
 هوشنگ بود و بعد از گذشتن گیومرث بدویست و نود و پنج سال پادشاه
 شد

Banākātī, Raudat 'ūlī al-'albāb

- گیومرث بن یافت او را بعبری گومر گویند و بعرب جومر ترکستان را
 عمارت کرد و او را سه پسر بود ترک ریناث (ریفات) اشکنار (اشکناز) ترک
 ملک افرنج را عمارت کرد و ریماث (ریفات) گرگان را و عجم او را سیامک
 خوانند و اشکنار (واشکناز) صقلیه را و با تفاق ارباب تواریخ اول کسی
 که پادشاهی کرد و آئین پادشاهی بجهان آورد گیومرث بود و مغان
 گویند او آدم است و غزالی در کتاب نصاب الملوك آورده است که او

برادرشیت است و اصح اینست که اینجا مثبت است گویند بنیاد شهر
 ساختن او نهاد و د و شهر بنا کرد اصطخر و د ماوند و هزار سال بزیست
 و د ر حیوة خود یاد شاهی به نبیره خود هوشنج پسر سیامک داد

Faḍl Allāh al-Ḥusainī, Ta'rīḥ-i mu'ḡam

یاد شاهی گیومرث که نخستین یاد شاهان عجم است و ذکر فضائل و
 مقدمه او

مورخ که تاریخ عالم نهاد
 که تا کرد بنیاد گیتی خدای
 نخستین خدیوی که کشور گشود
 چو بنشست بر تخت بنهاد تاج
 بداد و د هش خلق را وعده کرد
 ازو گشت پیدا سخن گستری
 نه آن کرد با مردم از مردمی
 بازردن کمر نیاورد رای
 بیازارگانان رها کرد باج
 زد یوان دهقان قلم بر گرفت
 کار آزمایان گردش روزگار و مشکل
 کرد ه اند که شاه گیومرث از اسباط مهلائیل بود و امام حجة الاسلام
 محمد الغزالی رحمة الله علیه در کتاب نصیحة الملوك ذکر کرده که
 برادرشیت بود و جمعی گویند از اولاد نوح است و در زعم طائفة از
 مغان و آتش پرستان گیومرث آدم است علی الجملة باجماع ثمة (ائمه)
 تواریخ گیومرث نخستین یاد شاهان بود از یاد شاهان جهان و معنی
 گیومرث بلغت سریانی حی ناطق است یعنی زنده گویا و بحقیقت اسم
 او با مسمی مطابقتی دارد و یکی از افاضل ذات و خصائص صفات او
 آنست که چون رقاب گردن کشان در ربقه عهد و پیمان و طوق عبودیت

و فرمان آورد سایه انعام و کرم بر خاص و عام افگند و جناح عدل و احسان
 بر پیر و جوان بگسترده و در کشف ظلمات ظلم از متظلمین و قضای حوائج
 محتاجان چندان مبالغه نمود و بساط پاسبان و هبیت بوجهی بسط کرد که
 در ایام دولت و زمان سلطنت او بدلت عدالت مقناطیس از سر تعرض
 جذب آهن بر خواست (خواست) و کهربا دست تصرف از دامن گاه کوتاه
 داشت

اضحی به الدین مخترا بماسمه والملك بعد شتات الشمل منتظما

بروزگار روی آن انتظام یافت جهان که از حمایت جو بی نیاز شد کافور
 در آند یار که افگند عدل او سایه بقدر زره بود آفتاب وقت ظهور
 و او با وجود بسط ملک و کثرت سپاه و غلبه قهر و فغان امر مشعوف بسود
 بسیاحت کردن و منازل بریدن و مراحل در تحت قدم آوردن و تنها گرد
 کوه و دشت گشتن و در جزائر و سواحل گذشتن و چون از تندبیر ملک و
 مصالح احوال رعیت پیرداختی در شعاف مهادی مهیب و شعاب شوامخ
 جبال عظیم مأوا ساختی و ذل غربت و هوان کربت را بر عز سریر سلطنت
 و متکای چهار بالش دولت رجحان نهادی و بر لوح ضمیر و صحیفه فکرت
 معنی این ابیات اثبات کردی

و قائل لی لا تنفک عن سفر و سائر القوم فی اوطانهم لبثوا
 فقلت ذوالهمة السماء دیدنه هذا و ذوالعجز مثواه له جدت
 بسختی شود پخته مرد سفر بآتش مصفا شود سیم وزر

و او را پسری بود سیامک نام دلاور و در رزم شجاع و مردانه و در بزم
 کاروان و فرزانه

که بزم بخشنده بودی چو ابر که رزم دهنده همچون هزبر
 در او جمع مردی و مردانگی دلیری و هم را ی فرزانی

از مبداء (مبداء) بلوغ که اقران او را هوای جمع حطام و هوسور جذب
 منافع دامنگیر آمد و میل طبائع بلذات نفسانی و شهوات جسمانی
 بیشتر باشد گرد مزخرفات دنیا دنی بر دامن همت او نه نشسته و از

اوائل عهد صبی و آوان ریعان عمر که داعی طلب لذات و متقاضی حصول
شهوات تواند بود و (-) ذیل عصمتش بقاذورات ناشایست آلوده نگشته

3

...

و پدر هم در زمان دولت و روزگار پادشاهی خویش حل و عقد امور و رتیق
و فتیق مصالح جمهور برای ابامضیاء و آتش مضی او حواله کرد و خواست
که خود را از میانه کرانه گیرد و باقی عمر بگوشه نشیند و بتوشه قناعت کند
بعد از استشارت و استخاره انجاد اجناد و امجاد خدم و اشراف قبائل
و قواد حشم را جمع کرد و گفت بدانید که سیامک فرزند خلف و سلاله
صدق و ولیعهد و قائم مقام من است قول من با قول او مطابق و فعل او
با فعل من موافق است آنچه او کرد من کردم و آنچه او گفت من گفتم

12

دین او دین من و ایمانش ایمان من است
حکم او حکم من و فرمانش فرمان من است

بارها تجربه و امتحان کرده ام و بکرات و مراتب برای آزمایش سپرده ام که او
را در مصالح عباد و بلاد و مناهج طرائف و تلاد رای زرین و حزم متین
دارد و در جوانی چون پیران کاردان مزاج درشت و نرم دیده و مذاق
سرد و گرم چشیده ام مؤلفه

18

خردمند دانا و صافی روان است سخنگوی فرزانه و کارداران است
بدانش بزرگست اگر چند خورداست به تدبیر پیراست اگر چه جوانست
لسه بطش قاسم تحته قلب راحم و منع الخیل بعده نفع بفضل
پیر سیامک بموجب اشارات پدر با عرومر مملکت بحکم و فور کفایت و حصول
کفایت و صدای صدق استحقاق و شهادت قاضی قضا و وکالت خیر و ناصر
و وکیل عقد نکاح بست و روزی چند بر منصبه ملک و شهریار (+) و حجله گاه
سلطنت و کامگاری رسوم دامادی با قامت رسانید و در امور ولایت داری و
مراسم رعیت نوازی چنانکه از حسن ذات و لطف صفات و کمال دانش و فرط
فرزانگی پدر تعلیم یافته بود تلفیق کرده و آثار بامر و نجات و مخائل
فرزانگی و حصافت ظاهر گردانید و در افاضت احسان و اذاعت و (-)
انعام و اشاعت اکرام و استیفا میطامع نفور و تحصیل مراضی قلوب بوجهی

27

- اقبال نمود که زبان اهل زمان بشکر آن مواهبت شکر بار و رقاب ارباب
 قلوب بطوق نعم او گران بار شد
 فاذا نظرت الى انهلال يمينه 3
 يوم النوال رأيت فيض الغمام (غمام)
 ولوا (ولو) ان للبحر الخضيم (الخضيم) سماحة (سماحه)
 لصار مقيل العير والارام 6
 واو نیز با وجود شوکت سیاه و رفعت درگاه داشت و مجد مبین و حزم متین
 در سوانح مصالح مملکت و ورود مهمات دولت رجوع باصابت رای و زرای
 کاردان زرین و متانت عقول دستوران در ورپین کردی و بر مصداق من اشبه 9
 ابا، فما ظلم ابتهاج بانتهاج مناهج غربت و عزلت نمودی و روزهای شید و
 شبهای تاریک در کهف مغارات و زوایای شعاف ژرف و بیشه های غلب که
 آنجا مجال گذار وحش و پرواز طیر محال نمودی منزوی شده و بنوک خامه 12
 فکرت و انبوه قلم اندیشه معانی این چند بیت که از مختصرات مؤلف این
 کتابست بر لوح ضمیر و سفینه سینه ثبت کردی
 غلام همت مردان صادق القولم 15
 که داده اند بمردی طلاق این زن زال
 اگر بشعبده در بحر مینهی بنیاد
 وگر بهندسه بر چرخ میکشی اشکال 18
 نه بخت ماند و دولت نه تاج ماند و تخت
 نه گنج ماند و لشکر نه اهل ماند و آل
 کجاست ملك سليمان کجاست خاتم جم 21
 کجاست سام نریمان کجاست رستم و زال
 مردت فی فلووات علی منازلهم
 و ما وجدت بغیر الرسوم والاطلال 24
 هزار نفر مطهر زتهمت اشباه
 هزار عقل مجرد زوصمت امثال
 فدای معتکفان جناب حضرت قد مر 27

نثار صدر نشینان بارگاه جلال
 بیان رفعت ایشان گرت حقیقت نیست
 بخوان لهم درجات زسوره انفال
 اگر مراد تو از هم رجال ایشانند
 زدن نه شیوه مردیست لاف نحن رجال
 وجدت نسبة فضل المحققين بكم
 كنسبة العلماء الكبار بالجهال

شبی در کنج غاری از بضاعت وقت نموداری نمونه بر طبق اخلاص نهاده
 و سر درج دهن بجواهر اندکار و دعوات و رفع درجات و وظائف مناجات
 گشاده و خاک سجده گاه بآب دیده آغشته میگفت

جهان آفرینا تو دانی ویرم که ناید به نیکی مرا دست رمر
 همه رایت مردی افراشتم همه دانه مردمی کاشتم
 جهان با همه زینت و زیب فر چو خار است و خاشاکم اند رنظر
 نخواهم نه تخت و نه بخت و نه گاه نه حکم و نه مال و نه ملک و نه جاه
 نه آسایش است اندرین زندگی مرا جمع کن زمین پراگندگی
 ساعتی گفתי الهی تو دانی که ملتزم این بیکم چیست مرا از این مسکن
 مجازی و مأمن عاریتی که زندانخانه دیو و مغیلان زار غول است

خبت نار نفسی با شتعال هارقی و اظلم عیشی از اضاء شهابها
 و ما هی الا جیفه مستحیلة علیها کلاب هم من اجتذا بها
 به نزهتگاه حقیقی و (-) و جنت سرای معنوی که موصوف است بصفه فیها
 ما تشبهیه الانفس و تلذذ الاعین و انتم فیها خالدون رهنمائی ده

...

و تیر دعای سیامک که از کمان اخلاص گشاد یافته بود بر هدف اجابت
 آمد

چه حاجتست بآمین جبریل امین دعا همی کند و مستجاب میگردد
 فوجی از کدره شیاطین و جوقی از زمره عفاریت که مرتقب زمان و مستنظر
 فرصت بودند ناگاه یک دوتن از آن سه چهار دیو خونخوار سوی آنشاه

جهاندار بشتافتند و سبك پنج و شش سنگ گران از هر كنار و گران بر سر
شهر يار هفت اقليم انداختند تا طاووس و روح و سيمرغ روانش ببالاى قصر
هشت بهشت (+ بهشت؟) و كنگره برج نه آسمان در سلك آن ده مرد
صاحب ورد كه بعشره مبشره موسومند انتظام يافت

در آن غار تاريك چون قعر چاه خد يو جهان كشته شد بيگناه
نه كمر را بدان جا يگه راه بود نه از حال او لشكر آگاه بود
چو يكهفته بگذشت شهزاده باز نيامد برامشگه عز و نياز
زن و مرد در جستجوى آمدند سپاه و رعيت پريشان شدند
و گيومرث از اين غيبت نيك تنگ دل و قوى ضعيف حال گشت و ضجرت فكرت بر
درون خاطر او استيلا يافت و سينه را بسهام افكار افگارديد بفرمود تا
خيال و سپاه از جبهه استكشاف احوال و استخبار آثار شهزاده بجوانب
جنوب (+ و) شمال روانه شوند و قضاى چالاك مسرع و بيگان چابك از
يمين و يسار بشتابند مگر ازوى خبرى يا نشانى يابند
دويدند بسيار از پيش و پير نداد از سيلمك نشان هيچكم

... 15

نيم شمعى هنگام مناجات اهل حضور و عرض حاجات ارباب قلوب
كه آن زمان نبود در ره دعا پرده
در گوشه معبد خویش پيش معبود بر قرار معبود تضرع و زارى بسيار
كرده بود و مذلت و سوگوارى مفرط نموده و روى دل بسوى توبه و انابه
آورده درون از دين اتمام و وسخ اوزار پاك كرده يكساعت مراقب حال و
حاضر وقت شد در اثنای آن مراقبه خيال مراقب خيال سيلمك راديد
كه با فرحى تمام و مسرت و افر در نظر آمد و گفت

اى باستحقاق شاه كامگار وى شهنشاه همايون روزگار
اى زجودت موج دريا يكجباب وى زخشت جوشد و زخ يكشمار
نيست در بذل تو ذل امتناع نيست در بر تو رنج انتظار
اطرح عنك واردات الهموم بعزائم الصبر و حسن اليقين

... 27

شاه ناگاه از خواب بیدار و آگاه شد و دریافت که سیامک سرای بقا را بر
دار فنا اختیار کرده است و رخت هستی از منزلگاه وجود بشهرستان
عدم برده بسان ابر و بحر جوش و خروش بر آورد سواد دیده را به بیاض
اشک پوشانیده بزاری و زار گفت

جهاننا کیست کاز دور تو شاد است همه دور تو با جور تو یاد است
جهانرا ماه شادی زیر میغ است همه کار جهان دردود ریغ است
چه بخشد چرخ بر مردم ز آغاز که در انجام نستاند از اوباز
وله ایضا

در آب چشم خویش چنان غرق گشته ام
کز من برون زناله و افغان پدید نیست

شبهای تاریک بصومعههای دور و نزدیک رفتم و روی و پیشانی بر زمین
عجز و ناتوانی نهادم و در حال سپری و اسیری افتان و خیزان چراغ
واشتعل الرأس شیبیا بر فرق سر گرفتم و تراب هر محراب چون خاک
بیزان بغریال مژگان تضرع و ابتهال بیختم تا تیر دعا از گشاد کمان
رب هبلی من لدنک ولیا تأثیر کرد بر نشانه انا نبشرك بغلام در
حضرت داور دادگر کارگر آمد و دایه الطاف کردگار پسری در مهمل
رضاع بشیر اصطناع پرورده در کنار من نهاد که نور نجابت و رشد از
چهره او لامع و آثار مهابت از سیمای او ظاهر و ساطع

گفتم سپاس و شکر ز یزدان دادگر
کندر صلب من پسری مشتری نظر
فرخ رخ آن پسر که چو من باشد شیدر
خرم دل آن پدر که چنین آورد پسر

اذا ولد المولود من آل هاشم فقد زيد في اهل المكارم واحد
و اعدته ذخرا لكل مله وسهم الرزایا بالذخائر مولع

...

و مقارن اینحال حلیله سیامک که حامله بود نیم شبی او را در د طلق گرفت

- که روی جهان گشته روشن چومهر زمین همچو گردون برافروخت چهر
 سحرگاه اورا فرزندی دلپسندی و مولود اختر بلندی آورد چنانکه گفته اند
 یکی فرزندی همچون دانه در بهر مویش بها پیمانه در 3
 چون نیکو طالعان و نیک روزان ازو فرشته نشاهی فروزان
 و میشران بآمدن پسر شاه را مژده دادند
 که ای شاه فرمانده دادگر خدیو زمین خسرو بحر و بر 6
 زیست سیامک ترا مژده باد که امشب یکی پادشاه زاده زاد
 اگر اختری شد ز گردون نفور بقای فلک باد تا نفخ صور
 و گر گوهری شد ز دریا بدر بماناد دریا بجای گهر 9
 گراز باغ یک لاله بریست رخت ریاض چمن سبز باد از درخت
 و گر کم شد از روی دریا نمی بماناد جاوید دریا همی
 ... 12

- بپاکیزگی قطره ژاله بود بهیکل دو روزه چو یکساله بود
 ببوسید تنکش ببر در گرفت بسوگ سیامک غم از سر گرفت 15
 برو زار بگریست همچون سحاب ز چشمش روان گشت چون چشمه آب
 چو گردونش با هوش و فرهنگ یافت زگت نیا نام هوشنگ یافت
 و چون از کار تربیت سبط و ضبط او پیش دایگان و شرائط تکل و مراسم 18
 تعهد او فارغ شد سپاه را عرض داد
 ...

- باندیشه باید سوی خصم تاخت که نیرنگ ایام نتوان شناخت 21
 مبادا که دشمن کمین آورد فلک نیز با بخت کین آورد
 بگت این وجود ریا ک برانگیخت چورستم رخسار از صف برانگیخت 24
 این بگت و با چند سوار ... روی براه نهاد ... و شبانروز قرار و آرام

بر خود حرام کرد لیل و نهارا میراند تا رسید بکوهی که از بلند ی سر
بعیوق کشیده و قلعه بر قله سماک افراشته

زیلاش گیتی که در ژرف چاه
فلک چشمه و چشم ماهی است (ماه‌یست) ماه

ساعتی بر دامن آنکوه عنان باز کشید و تنی چند از طلایه سپاه اختیار
کرد و به رسم جاسوسی واستعلام موجبات حال دیوان و مقام معلوم و وطن
معهود ایشان از جوانب روان داشت و خود آفتاب وار یکسواره از میان
لشکر کناره گرفت و زمانی در آن حیرت و ضجرت حاضر وقت و مراقب قلب
شد گوئی بحکم این حدیث که قلوب الملوك خزائن الله فی ارضه
هاتفی از عالم غیب در گوش جان او گفت

نصر من الله وفتح قریب
وان عون الله نعم الرقیب
ترا مژده باد که کشندگان سیامک بر کنار فلان بیسه فارغ و آزاد نشسته
اند و راه گذر بر آینده گان و روند گان بسته است و در آجام و آکام از
نکایت شر و شر است فساد ایشان مجال گذارد و دام (+ و) امکان
جنبش سوام هوا محال گشته

زهیبت در آن گروه (کرد) دیولاخ
در آن شیب و بالا و آن بوم و بر
شاه چون از آن حالت باز آمد و از آن مستی یافت اگر چه خطابی
بشارت آمیز از عالم غیب شنیده بود و صورت فرجام کار و غلبه بر خصمان
بعلم الیقین دانسته اما نائره غضب را در کانون سینۀ ملتهب یافت و
ماده سودا از خشم بر اعدا در بوته دل مشتعل دید چون قطره
سیماب مضطرب شد چست برجست و گفت مار زده را تریاق و بسته را
اطلاق در میان است سم جانگدای فراق سیامک را جز اراقت در میان آن
ملاعین و نهب و تنبیه و هدم بنای آن مدابیر تریاق نیست

گرم بر فلک دست تمکین بود
گرم بر فلک دست تمکین بود
ورم نوسن چرخ در زمین بود
که در جنگ من خصم باشد دلیر

روز هفتم گرد بر گرد آن بیشه که ذکر آن کرده آمد و سپاه و لشکر بعد
الربمل والنمل چون دایره بر مرکز وهاله بر قمر محیط شدند و حاله
الوصول وحين النزول بادی قتال و مقدمه جدال آند یو هائل را که قاتل
سیامک بود علی ساقه قید و فی جیده غل باد و سه شیطان مرتد
علیهم لعائن الله مرة بعد اخرى بحضرت آوردند و گیومرث نظر کرد
هیاتی دید عظیم زشت و پیکری بغایت مکروه دیوی رخساره بانفا مردود
زبانیه اندوده و چهره بقیور و قطران آلوده قدی چون بر مثال مرقدی و هر
موئی بر تنش میردی

سرش همچو کوه و دهان همچو غار دهان چون تنور و زبان همچو مار
طبع شاهانه از قبح صورت و کراحت منظرش بهراسید و بر فور بفرمود تا
سر بیمغزش را که باد خانه نیرنگ و فسون بود و (-) بتیغ بید ریغ از تن
بیفگنند و هیکل نحرو جثه نجس را و کالبد پلید او را که گنده دوزخ و هیزم
مطبخ را شایست در آتش سوزان افکندند و خاکسترش را بر باد داده و
ماده شر و فساد ایشان بکلی منقطع شده و صدق معجزه این آیه وافی
و كذلك اخذ ربك اذا اخذ القرى وهى ظالمة ان اخذ الیم شدید
بوضوح و ظهور انجامید و بقایای آن ملاعین که در زوایای مسانده بودند
چون صورت واقعه مشاهده نمودند روی از میدان ستیز به بیابان گریز
نهادند چنانکه در آن دیاردیاری نمادند و آثار آن ملاعین از روی
زمین محو شد و حقیقت الظلم قاطع الحیات وهی مانع النیات بسی
شبهه ماند و جزای فعل بد کردار که المسمی بکفیه اسائه از ابیات
مصنف روشن و هویدا شد کما قال لمؤلفه

مکن بد که هر کس که او بد کند جهانش مکافات یکصد کند
نکوئی بهر حال بهتر بود اگر نیک بد هر دو با او بود
در آن نواحی شهر بلخ را که از اتمات بلاد خراسان است بنیاد
نهادند گویند اول کسی که پشم و موی تافت و از آن جامه و فرش بافت و
نیرنگ بلاد و امصار زد و حفرانهار و غمر اشجار کرد گیومرث بود و از
نشانهای او یکی اصطخر فارس است و پایه فضل و نصاب ادب او از شرح

- خود مستغنی است چنانکه ارباب خرد واصحاب آداب بفرائد کلمات و
غرائب مقالات او مثل زدند و یکی از اخوات و نظائر این معنی آنست که
روزی مجمعی ساخت واعیان قوم و اشراف قبائل و امجاد اجناد و کارگران
مملکت و سر لشکران سپاه را در اصطخر مذکور جمع کرد و گفت خداوند
عز و علا مرا بر شط پادشاهی داد و بکمال موهبتی که در عهد ازل مرا
بدان مخصوص گردانیده است به بسط جاه و فرط نروائی و بلندی قدر و
کشور گشائی از شما بامتیاز اختصاص داد و در بدستان علمناه من لدنا
علما بطریق وحی و الهام علمی کرامت فرمود که قوت فهم بشری و ادراک
عقل انسانی باستیفای بعضی از آن وفا نکند
آنکرد و میکند کرم و فضل کردگار با من که از قیاس بیرونست و از شمار
پند من گوش نمائید و قدم بر منهاج عبودیت مستقیم دارید و ثمره رستگاری
از شجره رستگاری جوئید چنانکه گفته اند
راستان رسته اند روز شمار جهد کن تا از آن شمار شوی
اند رین رسته رستگاری کن تا در آن رسته رستگاری شوی
و خطبه غزائی بزبان سریانی املا کرد که ترجمه آن بزبان تازی این
است الحمد لله الذی منّ علینا بکرامته و اصطفا نا لدینه و امانته
احمد ه علی آلائه و اشکره علی نعمائه الذی منّ علی انبیائه و اصفیائه
بقبول دعوته و شمول نعمته یا عباد الله انتبهوا من نومة الغفول
و استيقظوا من رقدة الذهول و انظروا بعیون الاعتبار الی ما صبّ من
البوار علی بغاة زمانکم و المجاهرین بالعصیان لسلطانکم جمعوا لدارین
(للدارین) من البغی و الخسار حتی ابتلاهم الله بجرّ السیف و حیر
النار تخنموا زمانا یلاقیکم فیه المطلوب سلما و یوافیکم ممنوع المراد مسلما
فکونوا عباد الله عابدين و من الذنوب تائبین و بالاسحار مستغفرین
و استغفر الله لی و لکم و لجميع المؤمنین مقیمان مجلسم و ملازمان
حضرت چون این کلمات نامت از زبان خسرو ملک صفات اصفا نمودند
گنجهای فراوان از آفرین ایثار کردند

همه بندگانیم خسرو پرست
ازین آستان نیست مارا گذر
برین آستان همچو خاک رهیم
3 کھین چاکر و کمترین بندہ ایم

اگر پیشوائیم اگر زیر دست
وزین در نداریم روی دگر
کمر بسته حکم شاهنشہیم
ہوای تو خواهیم تا زندہ ایم

...

لیکن تمسک بحیل کتاب اللہ کردم و روی بکعبۃ لا تیا سوا من روح اللہ
6 در آوردم و دست در دامن اجتهاد زدم کہ والذین جاهدوا فینا
لنھدینھم سبلنا و بر مصداق خلقناکم اول مرة و ترکتم ما خوئناکم
9 وراء ظہورکم باز بسر فطرت اصلی رفتم و درون را از وسوسہ میلان بہر
چہ و ہر کس بجاروب تجرد رفتم و بکرم عمیم معبود قدیم توسل جستیم و
گفتم

ولربما استیاست ثم اقول لا ان الذی ضمن النجاح کریم
12 واین پنجروز کہ از عمر باقیست منتہز فرصت باشم و پیش از آن کہ دست
تکالیف ایام خاشاک موانع در مورد مراد یا شد بقرع باب مناجات
واعتذار و قلع ناب مباحات و افتخار اشتغال نماید و مہر من اراد
15 النجاة فعلیہ بترك الشهوات بر نگین دل نقش کنم چہ مدت حیات و
ایام بقا ہر چند دیرتر کشد نتوان دانست کہ چہ مقدار بیاید و این
حدیث کہ اکثر اعمارا متی بین الستین والسبعین خود دلیلی و
18 اصح است و قولی مبین

چہ گفت آن سخندان حکمت یژوہ
21 گرفتم کہ سال تو ہفتاد شد
ازو خانہ عمرت آباد شد
ز دوران چرخ آزمودم بسی
وگر بگذرد و آن ہمہ بدتر است
بر آن زندگانی بیاید گریست
24 مرا بعد ازین در پیغولہ انزوا مأواست و از دار و خانہ بیمنتہای الہی
برگ و نوا

مرا خویشتن وقتی است بمر خوش
نباشم بعد ازین با ہیچکس خوش

توخت حتى أوهم القوم انسى
 تعاطيت في الاسلام دين الترهب
 لكل انام مذهب في معاشهم
 وترك فضول العيش ما عشت مذهبي

وحوالت این شغل و (-) جسیم و مهم جلیل بحصافت عقل و متانت حزم
 و رزانت رای و اصابت فکر و فطانت ذهن هوشنگ کردم و امور ولیعهدی
 و مملکت را بدو سپردم و معتمدان صاحب فضل و امینان مقبول القول را
 بملازمت او مشغول گردانیدم و در میان اعیان از اتفاق و مشارکت با
 یکدیگر و مواظبت بر خدمت و توفیر بر مصالح رعیت هیچ شریطه مهممل
 نگذاشتم لمؤلفه

پس از من جهان جمله هوشنگ راست سپردم بدو ملک و یزدان گواست
 فرشته صفات و خرد فطرتست ملک اعتماد و نبی فکرتست
 ملک دیده در لب امر بشر بهوشنگ و آداب او در نگر
 برای و مراد و یکام من است ولیعهد و قائم مقام من است
 اگر من روم یادگار من او است (اوست)
 که رایش درست است و خلقش نکو است (نکوست)
 به نیک و بد حق گذار من اوست

من و بعد ازین کنج کوهی و من نه فرزند گو یاد من کن نه زن
 برو انس با خویشان گیر و بر میبوند زنهار با هیچکس
 که هر کمر که پیوست با غیر خویش درونرا به نیش ستم کرد ریش
 زمین شهریاری نیاید دگر ازین پس من و خدمت دادگر
 دو روزی که باقیست از زندگی نهم بر زمینش سر بندگی
 بسی در جوانی گنه کرده ام دل دشمن و دوست آزرده ام
 ندانم که فردا چه عذر آورم چه گویم چه پرسد سخن داورم
 بیا تا برین در چو ابر بهار بگرییم سخت و بنالیم زار
 مگر خط غفران کشد بر گناه ببخشد برین بنده پر گناه
 همیگفت چون ابر و خوش میگریست که فردا ندانم سرانجام چیست

- حاضران جمع و ملازمان خدمت چون از فحوی آن مقالات معلوم گردند
 که شاه عزائم نهضت با مضای خواهد پیوست و بی توقف عنان حرکت بصوب
 3 انزوا و استعفا منعطف گرداند و شفاعت مفید نیاید و ممانعت مانع
 نگردد بر آن جدائی ناکام و مفارقت بیبهنگام از جفان اجفان بجای آب
 خونا ب روان گردند و باتفاقی از سر ابتهال و تضرع زبان بدعا بگشودند
 6 بر افلاک تا زهره و ماه باد گیومرث ما را شهنشاہ باد
 ازو تخت هرگز مبادا تہی بدو باد نازندہ تاج شہی
 اگرچند هوشنگ سلطان و شاست سر پادشاہان گرد نکش است
 9 بخوی و بیبوی و بآئین تست بداد و دہش دین او دین تست
 ولیکن بمردی و دین پروری شہان دیگرند و تو خود دیگری
 رعیت ز عدل تو آن دیدہ اند کہ در هیچ ایام نشنیدہ اند
 12 انعام عامت شربت معدلت از تشنگان بیابان حیف منع نکنند و خوف
 بآست سودای تعدی در هیچ دماغ متمکن نگذارد اگر از وصیت شاہ
 تغافل نمایم (نطائیم) و در امثال امر مطاع شیوہ تکاسل و رزیسم در
 15 خذلان بر خود گشادن است و شقاوت و طغیانرا بر خود راہ دادن ما
 بندگان دولت باتفاقی لوح دل از تیرہ کی نفاق و آئینہ سینہ از زنگار
 شقاق زدودہ ایم و خامہ کردار بفرق و فاق ایستادہ و سر بر خط عہد
 18 و میثاقی نہادہ و تا آن زمان کہ جان ساکن تن است و روح ملاقی بدن کمر
 بندگی و عبودیت شاہزادہ بستہ و از سر صدق نیت و خلوص عقیدت بر
 آستانہ خدمت نشستہ
- 21 تو شاہی و ما بندگان دریم ز امروز فرمان تو نگذریم
 چو هوشنگ امروز شاہی کجاست کہ باحق بصدق است و باخلق راست
 رعیت نواز است و درویش دوست پسندیدہ خلق است و پاکیزہ خواست
 24 بدانش گیومرث را ثانی است حقیقت سزاوار سلطانی است
 سیامک کہ اورا تو باشی پدر ازو همچو هوشنگ زاید پسر
 سپاہ و رعیت بدین آستان ہمہ یکزبانند و یکداستان
 27 کہ بندگان یکسر بخدمت کمر ازین آستان بر ندارند سر

- گیومرث چون این سخن گوش کرد
 برون رفت و در کهف کوهی نشست
 بسیزدان پرستیدن و اعتزال
 پسر از مرگ دیدند او را بخواب
 یکی گفتش ایشاه عالی تبار
 بگفتا براحه فتادم زرنج
 زد نیا چو من روی بر تافتم
 بگفتند کای شاه چونی بگوی
 چنین گفت کاین دولتدم داد داد
 که بوم وبر داد آباد باد
 اول کسی که بنای شهر نهاد او بود
 شهر بلخ و دماوند و اصطخر فارم
 از موضوعات او است اکثر اوقات در اصطخر مقام کردی گویند که او (اول)
 بود (که) از پشم و موی جامه و فرش ساخت و سنگ از فلاخن انداخت
 و نخستین پادشاهی که در میان فرزندان خویش خطبه انعقاد کرد او
 بود و زمان پادشاهی او چهل سال بود و مدت عمرش هزار سال بود
 ...

حدیث گیومرث و اندرز او است (اوست)
 که دشمن نگردد با فسانه دوست

Muhammad ibn Maḥmūd al-'Āmull, Nafā'is al-funūn

- اول ایشان گیومرث مدت پادشاهی ایشان (او) چهل سال بود و
 بروایتی سی سال و مغان گویند آدم او بود (+ و او) را گشاه خوانند
 جهة آنکه حق تعالی او را از گل آفرید و بر گل پادشاه گردانید و معنی
 گیومرث زنده گویاست و بعضی (+ گویند) گیومرث قینان بن انوش است
 و جمعی از مورخان برانند که او برادر شیت است و امام غزالی در کتاب
 نصیحة الملوك همین اختیار کرده و قومی دیگر گفتند او حام (جامر) بن
 یافت است و بعضی گفتند گیومرث و زرش را حق تعالی برویانید تا اهرمن

را قهر کنند فی الجمله با اتفاق مورخان و اهل اوپان (ادیان) اول کسی که رسم پادشاهی و آئین جهان داری بجهان آورد او بود و او در شهر بنا نهاد یکی اصطخر در پارمر و بیشتر وقت آنجا مقام ساختن دوم شهر دماوند و گاه گاه آنجا بودی و در تاریخ طبری چنانست که بلخ را نیز او ساخته است و مدت عمر او هزار سال بود

Muhammad ibn 'Alī al-Šabānkāra'i, Mağma' al-'ansāb

طائفه اول از گروه اول از طبقه اول ملوک الارض و ایشانرا شیثیان گویند و عدد ایشان چهار نفرست

بدانك بعد از آن که شیث درگذشت مدتی وحی منقطع شد و پیغمبر نبود و حکومت اولاد آدم بفرزندان شیث افتاد و ایشان بر سبیل حکومت بفرزندان آدم فرمان دادندی اگر چه در آن عهد هنوز رسم و آئین سلطنت پادشاهی و تاج و تخت و درگاه و بارگاه نبود بمصالح بنی آدم قیام نمودند و نگذاشتند که فساد پیدا شود و همچنان بر دین و ملت آدم و شیث زیستندی و بهمان صحیفها که بآدم آمده بود حکم کردند و امر معروف و نهی منکر از شریعت ایشان بود و جمله مردمان مطیع ایشان بودند بدین ترتیب

انوش بن شیث بن آدم

در کتب تواریخ مسطورست و در اقوال علما مذکور که چون سیمد وینجاه سال از عمر شیث بگذشت او را پسری آمد نام او بسریانی انوش نهاد و او علم بسیار خواند و رسوم پادشاهی و دادگستری نیکو بدانست و بانواع آداب و هنر مزین و مشارالیه روزگار شد و بوظائف ملک داری قیام نمود اما پیغمبر نبود و میان اولاد آدم و شیث شفقت کردی و چون عمرش بهفتصد و پنجاه رسید این جهانرا بدو داد و الله اعلم

قینان بن انوش

و از فرزندان انوش قینان استعداد ملکی داشت و قواعد سروری مستحکم

گردانید و ارکان جهاننداری بذروه اعلی رسانید و رسوم پسندیده نهاد
و محافظت دین آدم بجای آورد و بعد از هشتصد و چهل سال وفات
یافت

3

مهلائیل بن قینان

و از فرزندان قینان او را شجاعتی بود و بر اهل جهان سرور شد و احکام
پد را نرا تنفیذ کرد و از حفظ استنباط علوم شریف کرد و مدت نهمصد و
شصت و شش سال بزیست آنگاه از جهان رحلت کرد

یرد بن مهلائیل

او بحکم ولایت عهد پادشاه شد و رسوم ولی عهدی مهلائیل نهاد که در
زمان حیات قائم مقامی به پسر داد و او پادشاهی پسندیده اخلاق بود
و اهل صلاح و ارباب دین را نیکو داشتی هنر و طاعت بسیار کردی و او را
فرزند بسیار آمد و ادیسر پیغمبر که نام او بزبان سریانی اخنوخ آمده
فرزند صلیبی وی بوده و ذکر او در قسم انبیا کرده شد و او شریعتی نو
نهاد و ذکر او در قرآن مجید آمده و ذکر فی الکتاب ادیسر انه کان
صدیقاً نبیا

15

طائفه دوم گیومرثیان گویند عدد ایشان چهار نفر
گیومرث

اتفاق رای جمله مورخان آنست که گیومرث فرزند صلیبی آدم است و قولی
دیگر نبیره آدم بوده و بعضی گویند از فرزندان نوحست و قول اول
صحیح است و چون اولاد شیث بی قوت و ضعیف شدند اولاد آدم آنچه
مانده بودند آغاز آتش پرستی کردند و از راه شریعت که آن بر جماعتی
دشوارست اعراض نمودند و بر اولاد شیب (شیث) غلبه کردند و گیومرث
اگر چه پیر و معمر بود اما بجهت آنکه مردی دانائی عادل و عاقل بود و
او را بر خود حاکم کردند و ارکان پادشاهی و رسوم سیاست با قصی درجه
رسانید و دیوان در عهد او بر آدمی ظاهر بودند و پسر او را سیامک
بگشتند و او بخون خواستن پسر اقدام نمود و با دیوان محاربه کرد و کین
پسر از ایشان بخواست و آغاز حرب او نهاد و گویند اول جنگی که گیومرث

27

کرد آن بود که دیوانرا مسخر گردانید و سی سال پادشاهی راند و بمرد

La version de Suppl. Pers. 1278

طائفه دوم گیومرثیان چهار نفر

چون مدتی مدید بگذشت از فرزندان صلیبی آدم فرزندی مانده بود نام
او گیومرث و او را خدای عز و جل عقلی و شجاعتی و غنی عالی داده بود و
بتائید فرالاهی مؤید بود و این (+ و هر کس را) عجم گفتندی که فر
پادشاهی دارند آن عقل معاش بود که با ایشان بوده گیومرث بفرط
عقل و استعداد که داشت بر طبقات بنی آدم سرور شد و همه را در ربقه
مطاعت خود درآورد و آغاز پادشاهی نهاد بر حسب استعداد در
تخت فرمان خود کرد و آغاز خزینه او نهاد و گویند آن زمان دیوان بر
آدمیان آشکار بودند و اول جنگی که گیومرث کرد با دیوان کرد و
دیوانرا مسخر کرد و دیوان بیسری (پسریرا) از پسران او کشته بودند
و او کین پسران ایشان بخواست

Manāhiḡ al-ṭālibīn

اول ایشان گیومرث و مدتی پادشاهی او چهل سال و بقولی سی سال
بود و مغان گویند آدم او بود و او را گشاه خوانند جهت آنکه حق تعالی
او را از گل آفرید و برگل پادشاه گردانید و جفت او را که حواست ایلده
خوانند معنی گیومرث زنده گویا ست و بعضی گویند گیومرث قینان بن
انوش است و بعضی مورخان برانند که برادر شیت است و امام غزالی
رحمة الله علیه در نصائح الملوك همین اختیار کرد نامش جام (جامر)
بود و از همه فرزندان دلبرتر و نیکوتر و با هیبت تر چون شیت علیه السلام
وفات کرد او را با فرزندان برادر که شیت که بود ناسازگاری افتاد بر
خاست و با اولاد و تبع خود بکوه دماوند رفت و آنجا قرار گرفت و شهرها

و منزل بساخت و د ماوند سرد سیری بغایت خوش است آب و سبزه فراوان و
میوه و نعمت بی پایان دارد و پیش از وی ماء و ای دیوان بود همه را بفر
ایزدی که او را داده بودند از آنجا بیرون کرد و سلاح او چوبی و فلاخن
بود اسم اعظم خدای عز و جل بر آن نوشته هر جا دیوی بودی بسزخم
سنگ و نام بزرگ خدا از آنجا دور کردی چون مملکت بروی مسلم شد بهر
شهری که رسیدی خطبه کردی و خدای را جل جلاله حمد و ثنا گیتی آنکه
ایشانرا نصیحت کردی و گیتی خدای عز و جل مرا بر شما پادشاهی داده
است تا فرمان من برید و آفریدگار خود را پرستش کنید و گناه مکنید و
طاعت و عبادت حق بجای آرید اول کسی که در جهان خطبه خواند
گیومرت بود و فرزند انرا همیشه نصیحت کردی که علم و حکمت بیاموزید و از
هر که گوید بپذیرید بشخص منگردید بقیمة سخن نگرید و کلمه حق از هر
جا که آید قبول کنید قومی دیگر برانند که او حام (جامر) بن یافث بن
نوحست علیه السلام و بعضی گفتند او و زانش را خدای تعالی همچو گیاه
از زمین برویانید تا اهرمن را قهر کند فی الجمله باتفاق مورخان اهل
ادیان اول کسی در جهان رسم و آئین جهان داری بنیاد نهاد گیومرت
بود و او دوشهر بساخت یکی اصطخر در پارمردوم شهر دماوند و نیز
گفته اند که بلخ نیز او بنیاد نهاده است و مدت عمر او هزار سال بود

Ibn Ḥaldūn, Kitāb al-'ibar

...
فأما علماء الفرمر ونسابتهم فيأبون من هذا كله وينسبون الفرمر إلى
كيومرت ولا يرفعون نسبه إلى ما فوقه ومعنى هذا الاسم عندهم ابن
الطين وهو عندهم أول النسب ...
... و مدة ملكهم في العالم على ما نقل ابن سعيد عن كتاب تاريخ
الامم لعلی بن حمزة الاصبهانی وذلك من زمن كيومرت أبيهم إلى مهلك
يزدجرد أيام عثمان أربعة آلاف سنة ومائتا سنة ونحو احدى وثمانين

سنة وكيومرث عند هم هو أول ملك نصب في الأرض ويزعمون فيمما قال
المسعودي انه عاش ألف سنة وضبطه بكاف أول الاسم قبل الياء المثناة
من أسفل والسهيلي ضبطه بجيم مكان الكاف والظاهر أن الحرف بين
الجيم والكاف كما قد مناه
الطبقة الاولى من الفرس وذكر ملوكهم وما صار اليه في الخليقة احوالهم
الفرم كلهم متفقون على ان كيومرث هو آدم الذي هو أول الخليقة وكان
له ابن اسمه منشا (ميشا) ولمنشا (ولميشا) سيامك ولسيامك افروال
ومعه اربعة بنين واربع بنات ومن افروال كان نسل كيومرث والبقا قون
انقرضوا فلا يعرف لهم عقب . . .

Ibn al-Šihnah, Rauḍat al-manāzīr fī 'ilm al-'awā'il wa-al-'awāḥir 12

واما امة الفرس وهم ولد فارم ابن ارم ابن سام وقيل ابن يافث وهم
يقولون نحن ولد كيومرث وكيومرث عند هم هو الذي ابتداء منه النسل مثل
آدم عندنا ويذكرون ان الملك لم يزل فيهم خلا بقطع خصل في مدة
يسيرة لا يعتد بها وهم فرق (+ منهم) الديلم بساحل بحر طبرستان
ومنهم الكرد بـسهرورد (بـسهرورد) وقيل الكرد من العرب ثم تقبطوا
وقيل هم اعراب العجم ومنهم الترك وهم وراء جيحون ولهم ملة قديمة
يقال لعلمائها الكيومرثية اثبتوا الها قديم وسموه يزدا ان يعنون به
الله والها مخلوقا من الظلمة وسموه اهرمن يعنون به ابليس يعظمون
النور حتى عبدوا النار ويحترزون من الظلمة ولا برحوا كذلك حتى
ظهر زرادشت الذي ادعى النبوة فقالوا بالبارئ وانه خالق النور
والظلمة وانه واحد لا شريك وان الخير والشر والصالح والفساد
(والفساد) انما حصل من امتزاج النور بالظلمة ولو لم يمتزجا لما كان
وجود العالم ولا يزا لا يمتزجان الى ان يتخلص الخير الى عالمه والشر
الى عالمه وقبلة زرادشت الى المشرق وهذا دين المجوس كما قد مته
. . .

Muntahab-i tawārīḥ-i Mu'īnī

- ذکر یاد شاهی گیومرث و اختلاف هر طائفه از مورخان در نسب او
 در نسب او اختلاف بسیارست بعضی او را گفته اند که پیش از آدم بود و
 بعضی گفته اند که فرزند صلیب آدم بود و که چون قبیلۀ قابیل از قبول
 اقبال اخذ حکمت و مطاوعت حق روی گردان شدند و بعضی از اولاد
 شیت نیز بواسطه خویش آمد نفرو هوا بمتابعت ایشان رغبت نمود و آتش
 پرست گشتند شیت او را بر جمعی مقدم ساخته بدفع ایشان فرستاد تا
 آن طائفه را از وسط معموره متفرق کردند و آن تحکم و تسلط در دماغ
 گیومرث جای گرفته شعار خود ساخت و رسم سلطنت و استیلا بر اقران
 استحکام یافت اما متکلمان اسلام بر آن قائل نیستند و می گویند که چون
 در قرآن مجید و فرقان حمید می یابیم که بحکم نص وجعلنا ذریتهم
 الباقین بغیر از ذریت نوح بعد از طوفان هیچ آدمی باقی نماند
 و اصحاب سفینه نیز مجموع ذریت نوح بعد از طوفان هیچ بودند بچه
 سند سلطنت غیر ی دیگر را اثبات توان کرد و بعضی از ائمه تواریخ گفته
 اند که طوفان بر قوم نوح که از بابل تا نهایت مغرب وطن داشتند بود
 و از آن در نگذشت

...

21

- اگر درین مختصر مجموع مختلفات و معتقدات هر مورخی را ذکر کنیم از غایت
 اطناب مقصود سخن فوت شود مبنی بر آن برخیر الامور اکتفا کرده شد چون
 طوفان فرونشست و اولاد نوح در عرصه عالم منتشر شدند گیومرث بن
 امیم بن لاود بن امیم بن ارم اختراع سلطنت کرد و خدای تعالی او را
 وجودی داده بود که مجموع آدم میان و دیوان و وحوش و سباع او را مطاوعت

27

- کرده در گنف حمایت او انم گرفته بودند و از غایت فراست پوست سباع
 را د باغت کرده پوشید و شهر بلخ و د موند و اصطرخ را عمارت کرد و
 8 سیامک را یهود مشانه بن گیومرث گویند بگرگان فرستاد تا در آنجا
 متوطن شد و از آنجا که دیوانرا با آد میان خصومت کردن جبلیست روزی
 فرصت یافته سیامک را بکشتند گیومرث بعوض خون پسر کلانتر دیوانرا
 6 قصاص کرد و دیوانرا از میان آد میان براند و بعد از آن که مدت سسی
 سال از سلطنت او بگذشت اوشهنج بن فروال بن میشی را ولایت عهد
 خود داد و خود بعبادت حق مشغول شد گویند که شکلی بغایت خوب
 9 داشت و از غایت آنکه محبت او در دل همه صنفی از اصناف حیوان
 مستولی بود و بطوع و رغبت فرمان او می بردند گلشاه لقب یافت یعنی
 شاه کل و دین اد ریسر نبی علیه السلام در آن دور شایع بود که درین
 12 دور صابیان بر آن دین و آئین موسومند و شعف همه گم پیدای کردن
 اوضاع جدید و ظاهر ساختن اطوار خفیه بودی و تصرف از هان ایشان
 در تحقیق توحید تا آن غایت بود که کواکب را سبب ایجاد عالم و
 15 اخیشجات را واسطه آفرینش بنی آدم و افلاک را مرجع ارواح و اراضی را
 محل اشباح دانسته اخلاق حمیده را اطلاق برهنمونی سروش و افعال
 ذمیه را حمل به اغوای اهرمن می کردند کسانی را که وقت نظر بکنه
 18 آن نمی رسید کواکب فقط را کردگار و آفریدگار دانسته بستاره پرستی
 میل خاطر می کشید تا در مدت آن فترت که میان اد ریسر و هود واقع
 بود مجموع عالم ستاره پرست شدند و صور کواکب را که هر مسمر الهرامر
 21 تعریف کرده بود در معابد خود مصور ساخته می پرستیدند

قصه گیومرث و شاهی او

- مردم را خلافتست در گیومرث و هر کسی چیزی می گویند گروهی از عجم
 گویند آدم است و این مردم از پشت او آمده اند و او را گل شاه خوانند
 یعنی او را از گل آفریده اند و او یاد شاه گل است و حوا را هم از گل
 آفریدند و جان هر دو در يك وقت بیک اندازه در تن آمد و اگر نه چنین
 بودی موافقت میانه ایشان نبود و اهرمن در زمین یاد شاه بود و معنی
 گیومرث زنده و گویاست و گروهی از علما گویند که او نبیره آدم بود و گروهی
 از عجم گویند که گیومرث وایلد ه جفتش مشابه گیاه بودند از زمین برآمدند
 بر صورت آدمی پس حق تعالی جان در تن ایشان کرد از بهر قهر کردن
 اهرمن و ابن مغفح (مقح) گفته است که چون فسان (قینان) به
 یاد شاهی بنشست لشکر گرد کرد و بحرب جنیان رفت و مهلا يك كو
 شهنگ بود ه است که او یکی بود ه است از فرزندان شیث نام او حام
 (جامر؟) چون شیث بمرد او را با برادران گان اتفاقی نبود برخواست
 (برخواست) و با فرزندان خود بکوه د ماوند آمد و آنجا قرار گرفتند و
 بسیار شدند و گیومرث کهومرث نیز گویند و آنجا شهرها ساختند و او مردی
 بود خوب صورت و بر آن حدود دیوان ماوا داشتند هم را بفرایزدی
 از آنجا بیرون کرد و سلاح او يك چوب بزرگ بود و نام حق تعالی بر آن
 نوشته چون دیو و پری آن نام دیدی او خدا را بآن نام یاد کردی و
 ایشانرا بزخم سنگ هزیمت کردی و چون قینان که یاد شاه وقت بود در
 محلی که لشکر جمع کرد برو بحرب جنیان فرستاد گیومرث را مسقدم
 ساخته بدفع ایشان فرستاد . . .

فی ذکر گیومرث

...

- 27 با دیوان و مرد ه و غاریت شیاطین محاربات کرد و سلاح او چوب و فلاخن

- بود ولبام او از پوست پلنگ ولبام آد میان از جلود حیوانات بود و از
 پشم نیز وگویند که او در زمان شیت پیغمبر بود و علماء تواریخ اکثری
 چنین گویند که دیو و پری در اوائل بر بنی آدم آشکارا بودند و یکدیگر را
 دیدند و دوستی و دشمنی و حرب ظاهر بودی تا بوقت نوح بعد از
 طوفان بر خلق ناپدید شوند (شدند) و در ایام گیومرت مردمان از
 دیوان در زحمت بودند او خلایق را از ظلم ایشان خلاص داد و ایشان را
 از آبادانیها براند و جناح عدل و احسان بر سر بنی آدم بگسترده و در
 کشف ظلمات متظلمان و قضاء حوائج ملهوفان مبالغت نمود و گفت انا ملک
 الارض یا مر الله من یاد شاه زمین و نگاه دارند خلاقم بفرمان خدای
 تعالی و لقب او گلشاه بود نشستن گاه خود بنزدیک دماوند ساخت و
 بغایت خوب روی و با فر بود او را دو فرزند آمد مشی و مشانه نام نهاد
 مشی مذکر و مشانه مؤنث بود و بعضی گویند هیشنگ اول فرزندش و اوست
 و مشی (هیشنگ ؟) بغایت زاهد و متعبد بود روزی از پدر پرسید که
 از کارها چه بهتر پذیرش گفت کم آزاری مردمان و پرستش خدای عز و جل
 هیشنگ گفت بی آزار نتوان بود مگر در جزا بودن از ایشان و طاعت
 نتوان کرد مگر تنها و بدین سبب از خلایق کرانه گرفت و در کوه بسر می
 برد گاهی پذیرد پذیرد او رفتی و گاه او بدید پذیرد پذیرد پیغمبر گروهی
 از آن عفاریت که از دست پذیرش هزیمت شده بودند بر منزل او وقوف
 یافتند و فرصتی ناگاه داشتند در وقتی که سر بسجده نهاده بود یار
 کوه بر کوفتند و بر سر او زدند و او هلاک شد او را بگذاشتند و برفتند و
 گیومرت از آن خبر نداشت فلما هرگاه او را حزنی و اندوهی پیش آمدی
 بدیدن آن پسر رفتی درین ایام حزن و اندوه برواستیلا یافت عزیمت
 دادار پذیرد پیغمبر فرمود در راه ناگاه چغدی پیش آمد و چند بانگ با
 سهم بکرد چون گیومرت رسید پیغمبر و پیشتر رفت و همچنان چندان
 بانگ دیگر بکرد گیومرت فرمود که این مرغ ازین خروشدل من خسته کرد
 و این فریاد او بر گراف نباشد گفت ای مرغ اگر خبر خیرست خجسته فال
 بادی و اگر شرست میشوم چون بکوه رسید پسر را دید هلاک شده و تبا

گشته جغد را نفرین کرد و از آن وقت باز بانگ او را بغال بد گیرند پس
 گیومرث بر فوات پسر بسیار بگریست و خدای عز وجل چاهی پدید آورد
 بر سر آن کوه گیومرث آن فرزند را بدان چاه فروهشت بجای گور و مغان را
 3 درین باب حکایتها باشد گویند گیومرث آن چاه را بر سر کوه د مساوند
 بکند و آن فرزند را در آنجا هشت پسر چون معلوم کرد که فرزندش را
 6 دیوان هلاک کرده اند آتش آورد و بر سر آنچاه بر افروخت و آتش در آن
 چاه افتاد و از آن روز باز هر روز ده بار آن آتش زبانه زند و تسه (وته و)
 بر شود و باز بدان چاه فرو شود و آن آتش گیومرث است که دیوان را از
 9 پسراویازی دارد و گیومرث را در (در) فراق پسر نوحه و زاری بسیار می کرد
 و چند روز بر سر آن چاه بگدزانید و دعا همی کرد که یا الهی مرا بنظی
 که این پسر مرا بدین خواری که هلاک کرد درین میانه بخواب رفت چنان
 12 دید که پیری بیامدی و او را چندین می نالی خدای عز وجل ترا عوض این
 فرزندان (فرزند) زندان (فرزند) بسیار بدهد و ترا در روی زمین
 پادشاهی خواهد بود بر قضای خدای نامسیار مکن گیومرث او را
 15 جواب می گوید که من بقضاء خدای تعالی راضی ام خدای عز وجل آن
 کند که خود خواهد اما مراد من آنست که بدانم ای فرزند مرا بدین
 حال که کشت آن پیر تقریر می کند که گروهی از مرد غارت که بفلان
 18 جای اند و او را نشانها می گوید گیومرث چون از خواب بیدار شد خدای
 عز وجل را شکر (شکر کرد) و چنین گویند که چون از آن خواب بسر
 خاست چنان بود که هر کس که او را دیدی هیبتش در دل افتادی و او
 21 بشکوه ترا از جمله فرزندان آدم بود و بزرگتر و دلیرتر پسر پسر دیگر
 داشت ماری نام او را بر فرزندان خود سالار کرد و گفت هر چه کنید
 بفرمان او کنید که برادر شما هیشنگ را بکشته اند و من می روم که کین
 24 فرزند خود از ایشان بستانم ایشان گفتند ما نیز بیائیم و ترا خدمت
 کنیم و یاری دهیم بر خصومت با دشمنان گفت ماری خدای عز وجل
 بر است شما بآرام باشید و گیومرث بطرف مشرق چنانکه نشان یافته روان
 27 شد گویند در راه خروسی سفید پیش او آمد ماکیان زبی او بود و ماری

- قصد ماکیان می کرد و خرومر بآن مار جنگ می کرد و هر بار که بر مار
 حمله کردی و مار را بگریزانیدی بانگی بکردی گیومرث را شکل خرومر و جنگ
 او با مار و آواز او خوش آمد و آن مار را بکشت و آن مرغ را بفال گرفت و
 طعمی که داشت پاره پیشوی انداخت این مرغ منقار بر زمین همی
 زد و جفت خویش را خواندن گرفت و از آن هیچ نخورد تا ماکیان آمد و
 بخورد گیومرث گفت این مرغ را هم سخاوتمست و هم هنر و طبع او بطبع
 آدمی نزدیک است و من بسر دشمن می روم و یک دشمن آدمی مار است
 آنجا کشته شد آنرا بفال نیک گرفت و فرمود که نگاه داشتن این مرغ
 واجب است و فرزندان را وصیت کرد که این را نیکو دارید از آن وقت باز
 بانگ او را بوقت خجسته دارند خاصه خرومر سفید را و چنین گویند که
 در هر خانه که خرومر سفید باشد دیوان بدان خانه در نیایند و بانگ
 خرومر را بنماز شام بد دارند و سببش آن گویند که چون گیومرث را کسار
 بآخر رسید و نالان شد خرومر که در آن خانه بود نماز شام بانگ کرد
 و هرگز پیش از آن در آن وقت از خرومر بانگ نشنیده بودند گفتند چه
 نباید بود چون بخانه در رفتند گیومرث مرده بود از آن گاه باز بانگ
 خرومر باول شب بفال بد داشتند و از صاحب زجر و فال گیویند که چون
 مرغ بی هنگام بانگ کند اگر او را بکشند آن بد از صاحب بیت درگردد
 والا در بلا رنج او فتد چنانچه گفته اند مصراع
 سر نژد ن واجب آید مرغ بی هنگام را
 پسر گیومرث متوجه آن طرف شد او را راه نموده بودند تا بدانجا رسید
 که امروز شهر بلخ است جمعی از دیوان بر لب آب ماء و داشتند با
 ایشان حرب کردند و چندی را هلاک کرد و بعضی را بگریزانید و گروهی
 را تسخیر کرد که ایشان را کار فرمودی و از فرمان او تجاوز نخواستند ی
 نمود و آنجا شهری بنا کرد و بطلب فرزندان فرستاد و گفت از شما هر که
 قوتی دارد بیاید و آنکه خرد و ضعیف باشد هم آنجا بیاید تا ما ازین
 کار ببرد ازیم آنگاه ایشانرا بباوریم و چون آن خبر بفرزندان او رسید اکثر
 پیش او رفتند و باقی هم بد ماوند و طبرستان مقام کردند و چون گیومرث

آن شهر تمام کرد هنوز نامی ننهاده بود و بران ری بود او را که یکدیگر را
 سخت دوست داشتندی و گویند با او بیک شکم آمده بود گاه آن بران ر
 پیش او رفتی رفتی و گاه او پیش این آمدی و گیومرث گرد جهان می گشت و
 آبادان می کردی و هر جا آبادان می (+ کرد) فرزندان آنجا تعیین
 می فرمود و مدتی بود تا بران رش او را ندیده بود بد ماوند آمد و
 فرزندان او را پرسید که پدرتان کجاست ایشان بسوی مشرق نشان دادند
 که آنجا شهری بنیاد کرده ست متوجه آن طرف گشت چون نزدیک رسید
 گیومرث بر بالایی بود از دور شخصی دید یاران خود را گفت هیچ از
 شما غائب هست گفتند نی پسر آنکه شاید بودن یکی گفت شاید که از
 آن دیوان باشند (باشد) و بحیل آمده باشد گیومرث سلاحی که بدان
 حرب کردی برگرفت و روی بدان شخص نهاد و چون قدری راه بسرقت
 بشناخت که آن بران راوست و پسری از آن وی بر پی همی رفت و می گفت
 دشمن است گیومرث گفت بران ر من است و بسریانی گفت و زبان سریانی و
 عربی با یکدیگر آمیخته است گیومرث گفت بل اخ بتحقیق بران ر منست و
 این شهر را بدین سبب بلخ نام و ابو زید حکیم در کتاب خود آورده
 است که در جهان هیچ شهر قدیم تر از بلخ نیست و گروهی گویند که
 بلخ را لهراس (لهراسپ) بنا نهاد فاما در اخبار آمده است که او
 عمارات آن افزون کرد و دیهها و روستاها افزود و حوالی آن معمور
 ساخت و اصلش آنست که گیومرث ساخته است و چون بران ر را بدید شاد
 شد و گفت طالع این شهر آنست سکنانش همیشه شاد باشند و گویند
 جشنی ساخت و چند کس از فرزندان و فرزادگان (فرزند زادگان) بیکدیگر
 داد و چند روز بعیش و خرمی گذرانیدند و با برادر (برادر) بجنگ دیوان
 رفت و آن حوالی از مرده و غارت پاك و باز گشت و نهرجا که معمور ساخته
 بود گذری کرد و خلائی در زمان او بسیار شدند و شهر اصرخ نیز
 گویند که در ابتدا او بنیاد کرده ست

...

کرت دیگر عزیمت بلاد مشرق (+ فرمود) چون بلخ رسید از فرزندان

- او ماریه را از ماری پسری آمده بود نیکو روی او را سنامک (سیامک) نام کرد و این سنامک (سیامک) پذیر ملوک و گیومرث در تیب (در تربیت) و 3 (او) سعی بسیار نمود و چون سنامک (سیامک) بحد بلوغ رسید در رزم شجاع و مردانه و در بزم کامرانه و فرزانه بود . . .
- چندی از مرده غفارت بد و باز خوردند و با ایشان حرب کرد و همه را 6 هزیمت کرد فاما خسته و مجروح بخانه باز آمد چون گیومرث آگاه (+ شد) بدیدن او آمد و او را بدان حال دید سخت غمگین شد و فرمود که مرا از جو (جوانی) این فرزند دریغ می آید و الا آدمی را از مرگ چاره 9 نیست سنامک (سیامک) چشم باز کرد پدر را دید که می گریست او نیز بگریست و گفت ای پدر فرزند مرا بزنهار دار که بتو سپردم و آن دشمنان 12 محافظت نمای و کین من از ایشان بخواه گیومرث گفت پنداری که همه دلها بر یک حال آفریده شده ست در محبت فرزندان مرا غم او گرفته است و او را غم فرزند خویش درین اثنا سنامک (سیامک) که قرة عین و قوه 15 ظهر سلوت روح و عده فتوح گیومرث بود که آن لکل شیء ثمرة و ثمرة الفواد الولد جان شیرین بحق تسلیم نمود و گیومرث را در فراق او دل تنور آتش و دید موج خیز طوفان گشت بعجز و سولواری (وسوگواری) جزع 18 وزاری می نمود . . .

Šukr Allāh, Bahğat al-tawārīh

21

- فصل اول که در تواریخ ملوکست
- اول ایشان گیومرث است در گیومرث بسی اختلافست اهل عرب گویند 24 نام این گیومرث نیست کی و مرت است با تا و بعضی حیومرت (جیومرث) گویند بعد از آن گویند که از اولاد قاسمست و عجم گیومرث گویند با تا بعضی عجم گویند که گیومرث همچو آدم صفی از خاک 27 آفریده شد بی پدر و مادر بعضی گویند همچو گیاه از زمین رسته است

ببروج بعضی عجم گیومرث پسر انوش بن شیت بن آدم است بعضی گویند
 از پسران مهلائیل بن قینان بن شیت بن آدم است بعضی گویند از
 3 اولاد آن آدم است که پیشتر از آدم صفی آفریده شده بود این قول خطای
 محض است بهر آنکه ما بین آن آدم و این آدم صفی صد و پنجاه هزار
 سالست هرگز در عقل نگنجد که آدمی را این قدر عمر باشد مع هذا که
 6 عمرهای آن آدمها با ذریات از ده هزار زیاد نبود یونانیان گویند
 گیومرث همان شیت است این هم قول ضعیفست و بعضی عجم گویند
 گیومرث از پسران شیت است نبیره آدم صفی است و بعضی گویند گیومرث
 9 آدم صفی است گویند معنی گیومرث زنده و گویا گفتن است علمای اهل
 اسلام گویند گیومرث از اولاد جان بن جانست بزمان شیت رسید چون
 شیت وفات یافت در میان برادران و گان شیت ناسازگاری از حد گذشت
 12 گیومرث فرزندان خود جمع کرد و بکوه دماوند رفت و جایها و شهرها بنا
 کرد قرار گرفت در آن کوه دیوان قرار کرده بودند بفرمان باری تعالی
 همه دیوان را از آن حوالی بدر کردند گیومرث را از جهت سلاح
 15 دسته چوبی بود و فلاخن پیر نام باری تعالی بر آن فلاخن نوشته بود
 بیمن نام باری جل ذکره بآن دو سلاح پاره جمیع دیو (+ و) پری را
 از حوالی کوه دماوند بیرونش کرد و از آن دیوان سه دیو بگرفت و بند کرد
 18 آخر الامر اطاعت نمودند گیومرث فرمود که در آن حوالی آن سه دیو
 شهری بنا کردند و آن شهر را بلخ نام کردند وجه تسمیه اینست که
 گیومرث را برادر بی بود سالها گذشته بود که همدیگر را ندیده بودند ی
 چون شهر تمام شد آن برادر گیومرث را (+ بیاد آورد و) بدیدن آمد
 21 همان ساعت که گیومرث برادرش را دید گفت هذا بلخ ای آن زمان
 بزبان سریان (سریانی) سخن می گفتندی و لغات سریان (سریانی)
 24 بلغات عرب نزدیک بود بلکه آمیخته می گفتندی شیخ طبری رحمه الله
 چنین فرمود ابو یزید (زید) حکیم گوید بلخ از همه شهرها قدیمست
 و بعضی گویند شهر بلخ را لهراسب بنا کرده است شیخ طبری گوید اول
 27 بنا گیومرث راست بعد از آن هرپادشاه که آمد دیده ها و آبادانیها

- بیغزودند گیومرث از اولاد خویش و بسی از اولاد آدم در بلخ جمع کرد
 و بهمد یگر داد بنگاح تا که توالد و تناسل زیاده گشت گیومرث را دختری
 بود ماریه نام و پسری بود ماری نام این هر دو را بهمد یگر داد و بسی
 آدمی زادگان را که بیکدیگر داده بود آنجا بنشانند در آن حوالی زنی
 بود یادشاهی می کرد هر شب مردی در بغل می گرفت و صبح می کشت
 گیومرث ازین واقعه خبردار شد بروی دعا کرد باری تعالی آن زن را
 سنگ گردانید و در بلخ دره هست که آب اند روی می آید آن زن سنگ
 شده در آن آب افتاد آب از دهنش در می آید و از فرجش بیرون می
 رود هنوز هست چون آب آن جوی در ایام تابستان کم شود آن سنگ را
 همه کس می بینند بعد از آن دیوان جمع شدند بقصد گیومرث آغاز
 جنگ کردند گیومرث آدمی زادگان را و پسران خویش را جمع کرد و دیوان
 جنگ کردند بفرمان ایزدی بردیوان غلبه کردند دیوان را قهر کردند
 در آن ولایت غیر از آدمی هیچ نماند بگیومرث گفتند این شهر را طالعی
 عجب افتاد از اول شادی یافتیم امید است که اهل این شهر دائم
 شادان باشند این زمان نیز اهل بلخ شادی دوستند و هرگاه اهل
 بلخ کاری آرزو کنند و پیشه را هومر کنند البته بمراد خودشان خواهد
 شد بعد از آن در آن نواحی آدمی زادگان مقام گرفتند چون عمر گیومرث
 بصدوسی رسید آن قوم را جمع کرد و نصیحت کرد بخد (بخدا) بر کار
 (بزه کار) مشوید اگر باری ابره (بزه) بزه کار می گذشتی از آدم می
 گذشتی قینان بن انوش بن شیث حاضر بود گفت یا قینان تو خلیفه
 شینی باز خلیفه باش و مرا بیادشاهی مقرر دار قینان ویرا یادشاهی
 گماشت بعد از آن گیومرث سی سال زنده شد و در بلخ آمد آن روز
 ماریه را از ماری پسری بوجود آمد همانندم آن پسر را بیاوردند دید و
 سایل نام کرد و گفت این پسر ملک خواهد شد و پدر ملوک خواهد شد
 این پسر را گرامی دارید و در خانه که این پسر باشد خرومر سپید و
 ماکینانی بهم دارند تا از فتنه و شر دیوان امین گردد علمای عجم گویند
 دیوان دانستند که بسی یادشاه از نسل سایل پیدا خواهد شد ماری

- بزرگ بیاورند و در خانه که سائل را در آن خوابانیده بودند افکندند
 آن خرومر سپید چون مار را دید در حال بانگ کرد ماد رسایل چون بانگ
 خرومر سهمنك شنید بیدار شد و چراغ آورد در بالین پسرش مار را
 دید هماندم بکشت گیومرث چون شنید فرمود که هرگز از خوابگاه سایل
 چراغ کم نکنند از علما و مشائخ روایت است هر طفل که در شب تاریک
 تربیت یابد کند وی فهم و ابله شود القصه سایل همیشه در خدمت
 گیومرث می بود چون نزد يك مردی رسید بهر وی دختری خواستند از آن
 دختر سایل را پسری بوجود آمد او شاهنگ نام کردند روزی سایل از
 سیر می آمدی دیوان دانستند در پیش رفتند و جنگ کردند سایل مجروح
 آمد گیومرث دید غمناک شد سایل چشمش گشاد و پسرش او شاهنگ را
 بگیومرث وصیت کرد و فوت شد گیومرث تابوت پسر پسرش بکوه بلخ برد و
 دفن کرد و تدبیر و تربیت نبیره اش مشغول شد چون او شاهنگ از
 طفولیت گذشت و بحال مردی رسید و کشته شدن پدرش شنید بطلب خون
 پدرش با دیوان در افتاد بعضی را بکشت و بعضی اسیر کرد و در بند
 آهنین گرفتار کرد چون گیومرث این جرئت و غیرت او شاهنگ بدید از همه
 پسرانش ویرا پیش آورد و ملک را بوی تسلیم کرد فرمود که بعد از وفات من
 خلیفه من تو باش باقی پسرانش وصیت پدر قبول کردند
- حکایت بهرام مؤید گوید گیومرث او شاهنگ هر زمان از خود دور نمی
 کردی مگر روزی بی اجازت گیومرث بکوه رفت در هفت سالگی شیری باین
 برابر شد و قصد کرد او شاهنگ با مری باری تعالی دو گوش شیر
 گرفت و سرش بر سنگ چندان زد که دندان و لب و دهان شیر خون آلوده
 شد و کشان کشان شیر را بصحرا آورد و بکشت و پیش گیومرث آمد گیومرث
 گفت از دشمنان پدرت نمی ترسی که تنها می روی او شاهنگ جواب
 داد کسی را با دعای پدری و عنایت ایزدی همراه باشد ترس چه کار آید
 حکایت شیر تقریر کرد و شیر کشته را بگیومرث نمود گویند سبب خلیفه
 گماشتنی او شاهنگ را اینست اهل ولایت عجم گویند پادشاهان که
 جهانرا در زیر دست گرفته اند یکی گیومرث است رسم پشم ریزی در

جهان گیومرث پیدا کرده دائم در سفر و حرکت بوده است سیاح می
خواندند شخ خوب روی و با لاقدر و عاقل و عادل و نیکو خلق و جوانمرد بود
د رزی گری از اد ریس آموخته و در عمر وی خلافت ابو جعفر محمد بن
جریر بن یزید طبری گوید عمر گیومرث هفتصد سالست پانصد و شصت
سال پادشاهی کرد صد و چهل سال در حکومت نبود (+ بعضی گویند
چهار صد سال پادشاهی کرد) بعضی گویند چهل سال همان
پادشاهی کرد اول بر تخت وی نشست تخت را گیومرث پیدا کرد و
بدست خود ساخت عاقبت جام اجل را نوشید وفات یافت

Banbānī, Ta'rīḥ-i Šadr-i ġihān

گیومرث
اتفاق علماء فارسی بر آنست که گیومرث آدم است و جمله خلایق فرزندان
اویند و او را پسری بود میشی نام و دختری بود میشان نام میان ایشان
عقد نکاح ببستند و در (ود و) فرزند از ایشان در وجود آمدند
سیامک و سیامی چون میان این هر دو تزویج کردند از ایشان پسری
آمد فروال نام و دختری آفرین نام فروال خواهر خود آفرین را بزنی
خواست از ایشان هوشنگ که ابو العجم است متولد گشت و تارح (وتاز)
(+ که) ابو العرب است بدید آمد و نیز گویند مجموع زمین هفت
اقلیمست و سیامک را هفت فرزند بودند هریکی باقلیمی سکونت اختیار
کردند و ایشان را آنجا فرزندان بدید آمدند و بعضی مورخان گویند که
گیومرث حام (جامر+ بن یافت) بن نوح است و خود را آدم گویانید اما
قریب بتحقیق آنست که گیومرث از اولاد ارفخشذ بن سام است که جمله
عجم بد و منسویند و بعضی گویند گیومرث همان سامست و بعضی گویند
گیومرث نوحست و هوشنگ ارفخشذست که فریدون از نسل اوست فسی
الجمله گیومرث اول سلاطین است و پیش از وی پادشاه نبود و او شهرها
بنا کرد و عمارات ساخت و اشیا را تجربه کرد و اول سکونت او در مغارات

بودی و پوست حیوانات پوشیدی و مدّة سلطنت او سی سال بود ولادت
هوشنگ بعد از وفات او بدویست بیست سه سال بود و سلطنت هوشنگ
بعد از رحلت گیومرث بدویست نود و پنج سال بود

Mas'ūdī ibn 'Uṭmān-i Kūhistānī, Ta'rīḥ-i 'Abū al-ḥair-ḥānī

... اول کسی که اسم سلطنت و پادشاهی برواطلاق گردانید گیومرث
ابن آدم بود او را کلهشاه لقب کردند یعنی پادشاه تمام فرزندان آدم اول
پادشاهی که عالم را در تحت تصرف و فرمان خود درآورد و نهال اقبال
و کامگاری در چمن جهان داری نشاند و آب عدل و انصاف پرورش کرد او
بود چون بر سریر سلطنت و مسند عظمت نشست گفت انا ملک الارض
با مر الله تعالی گفت من پادشاه روی زمین و نگاهدارنده فرزندان آدم
بفرمان خداوند بی مانند تعالی و تقدیر ...

... تمام روی زمین در زیر فرمان او درآمد و جن و انس طاعت داری
و فرمان گذاری او می کردند و وحش و طیر و سائر ددگان در پناه او می
آمدند بیشتر اوقات در گرد جهان بگشتی و در کوه و بیابان آنچه در
نظر او درآمدی تجربه کردی و خاصیت آنها دانستی و نام نهادی و لشکر
و سپاه جمع ساخته ظالمان را که از اولاد قابیل بودند دفع کرد و فسق
و فجور را از میان مردم دور کرد و آئین عدل و داد پیدا آورد و بنیاد ظلم
و بیداد را ویران کرد از پوست شیر و پلنگ جامه ساختی و پوشیدی و اکثر
اوقات بعبادت و طاعت حق سبحانه و تعالی اشتغال نمودی و در زراعت
و عمارت و رفاهیت خلأقی اهتمام تمام نمودی بنیاد شهر ساختی و نهاد
سه شهر گویند از بناهای اوست اصطخر فارم و بلخ و دماوند او را پسری
بود سیامک نام و او را در جهان هیچ دشمنی و بدخواهی نبود غیر از
خز را ن دیو که آن دیوی بود توانا و قوی تن چنانکه سراز تن
پیل و کرگدن جدا کردی لشکر خود را جمع ساخته بقصد دار الملک
روان شد ...

... گیومرث بالهام سبحانی و عنایت ربانی لشکری از دیو و پری و شیر
و پلنگ و درندگان تیز چنگ جمع ساخته بکین سیامک بجانب خزروان
دیو روان شد ...

... عمر گیومرث بروایتی نهصد و سی سال بوده و بقولی هزار سال چون
عمر او بآخر رسید هوشنگ را ولی عهد خود ساخته متوجه داریقا گشت

'Aḥmad ibn Yūsuf ibn 'Aḥmad al-Dimašqī, Kitāb 'aḥbār al-duwal

وفی سیر الملوك للغزالی رحمه الله ان آدم عليه السلام لما
اولاده وبلغ حد هم اربعين الفا اختار من جميعهم اثنين احدهما
شيت عليه السلام والآخر كيومرث فولى شيتا لحفظ امور الدين والاخرة
وجعله ولي عهد و اعطاه اربعين صحيفة وولى كيومرث لحفظ امور نظام
الدنيا والسياسة وتعمير العالم وكانت مدة ملك كيومرث مائتي سنة
وثلاثا وعشرين سنة وعمره الف سنة وكان فى عهد آدم عليه السلام ولما
مات بقيت الدنيا بخير ملك زمانا وقد نقل عنه اشياء يأبأها العقل
واختلفوا فى مدة ملك الفيشدادية وحروبهم فاوردنا منها ما يقرب الى
الذهن صحته وهم تسعة انفار اولهم هوشينج (هوشنگ) تولى الملك
بعد وفاة كيومرث فى عهد آدم عليه السلام وهو اول من رتب الملك ونظم
الاعمال ووضع الخراج وكان ملكه اربعين سنة وهو الذى بنى مدينة
بابل والسوم وكان فاضلا محمود السيرة والسياسة ونزل الهند وتنقل
فى البلاد وعقد على رأسه التاج وجلوس على السرير كذا ذكره صاحب
المختصر فى اخبار البشر وفى نظام التواريخ ان اول الملوك كيومرث
وهو الذى ابتنى مدينة اصطخر ومدينة دماوند وهو اول من بنى وسكن
الدور وكانوا قبل ذلك يسكنون الكهوف والمغائر وكان ملكه قريبا من
مائتين واربعين سنة وعمره الف سنة

Tables généalogiques

3

اول پادشاهان گیومرت شاه بن قینان
گیومرت شاه

- 6 در روایات اختلاف واقع شد که بعضی گفته اند که پسر قینان بود و
بعضی گفته اند که قینان خودش بود و بعضی گفته اند گیومرت شاه که
میگویند حضرت آدم خود ایشان است و بالجمله اول پادشاه که از بنی
آدم واقع شد گیومرت بود هفتصد سال عمر شریف ایشان بود و بعضی
9 گفته اند زیاده بود اول کسیکه در جای مرتفع برآمده برحلی خطبه
بلیغ خوانده اند ایشان بوده اند در جهان آئین پادشاهی را اول
او آورده است و شهر بلخ و اسطخرود ماوند این شهرها را او بنیاد
12 ایشان است و همیشه با دیوان جنگ میکرد و هوشنگ نام پسری
داشته اند در سنت زاهد و عابد بود و متصل در کوهها عبادت میکرد
15 يك روز دیوان ایشانرا جای یافته يك سنگ را برداشته هوشنگ در
سجده بود بر سرش فرو گرفته بقتل آورده اند و ملدی (ماری) نام پسرش
اهل فراست و صاحب ادراک بود ازینمر از جمله پسرانش گزیده سردار
18 و سر بلند ساخت وی نیز با دیوان جنگ کرده در آخر رجعت کرده
وفات یافته اند و سیامک پسری داشت بر پادشاهی که بد نیا
آمده اند جد اعلی ایشانان اینست که مذکور شد
21 سیامک پدر آن ملوک است بجنگ دیو رفته از آنجا خسته آمده وفات
یافت رحمه الله علیه

24

'Aḥmad ibn Bahbal, Ma'din-i 'ahbār

ذکر گیومرت

- 27 چون حضرت حق سبحانه تعالی مهتر آدم و حواریا از بهشت بزمین

فرستاد و بعد از دوست سال بکوه عرفه یکجا کرد و توالد و تناسل روی داد چهل و یک فرزند از ایشان بوجود آمد بیست و یک پسر و بیست دختر و تا ایام حیات ابوالبشر اولاد و اسباط و احفاد او بچهل هزار رسید و همه بر یک ملت بودند و خدا را بوحدانیت می پرستیدند و با ملائکه مصافحه میکردند بعد از هزار سال چون مهتر آدم و دیعت حیات سپرد و بکوه سراندیب مدفون گشت تفرقه در اولاد آدم پدید آمد حق جل و علا بجهت انتظام مهام ظاهر گیومرث را که ابوالسلاطین بود از فرزندان آدم عم بسروری و جهانداری برگزید و فریادشاهی از جبین او پیداست و ساخت و دغدغه فرمانروائی در نهاد او پدید آورد خواست تا کارخانه سلطنت را رواج دهد و لوی خلافت را برافرازد فرزندانشیت علیه السلام با و موافقت ننمودند و سر از اطاعت و فرمان برداری پیچیدند بنا بران گیومرث با اولاد و اتباع از مسکن خود برآمده بود و با ایشان بکوه دماوند رفت چون هوای آنجا بغایت مقبول طبع و معتدل و پراز میوه بود و با ایشان سازگار آمد رحل اقامت انداخت و مراسم پادشاهی و آئین جهانداری پدید آورد اول کسی که خطبه انشاد کرد و خواند او بود بهر جا که رفتی حمد و سپاس حق و نعمت ابوالبشر گشتی چون دیوان بنی جان در آن زمان بکوهها و غارها مسکن داشتند و بر بنی آدم بسیار غالب بودند حق سبحانه و تعالی بجهت دفع دیوان گیومرث را چوبی و فلاخنی و سنگی داده بود و اسم اعظم بر آن سنگ منقوش گیومرث بدان سنگ دیوان بنی جان را بزدی و براندی و مملکت را از ایشان خالی ساختی روزی بقیعه رسید هوای آنجا بغایت خوش آمد و شهری بنا کرد و اصطخر نام نهاد و آن مملکت را به فارم موسوم ساخت و فرزند رسید خود سیامک را قائم مقام و خلیفه خود گردانید

ذکر سیامک

چون خدا ترسی و حق پرستی در طبیعت سیامک غالب بود گوشه انزوا اختیار نمود و روی بعبادت حق آورد به نیایش ایزدی بسر بردی تا روزی دیوان از منازعتی که با ایشان داشتند سنگی کلان برداشته در وقت

سجده بر سر سیامکه زدند رحلت کرد گیومرث از کشتن او مطلع گشته
 آهنگ دیوان کرد و ایشانرا برانداخت مدت حکومت سیامک سی سال بود
 و آنجا شهر بلخ بنا کرد و پسر سیامک را که هوشنگ نام داشت بجای
 او ولی عهد گردانید تا زمان سن رشد و تمیز او خود باعمال سلطنت
 قیام می نمود چون هوشنگ بحد بلوغ و عقل و فراست رسید امور
 سلطنت را در قبضه اقتدار او مفوض داشته خود باز خلوت اختیار کرد و
 مدت فرمانروائی گیومرث چهل سال بود و پسر از هزار سال بعالم بقا
 خرامید و هوشنگ بر سریر حکومت جلوس داشت

Ibn Ḥāǧī Šams al-Dīn Muḥammad Ḥusain Ḥakīm, Intiḥab-i Šāyistah ḥānī

گیومرث

حیوان ناطق را گویند چه گیو حیوانست و مرث ناطق و همزاد خرد را گویند
 چه گیو خرد است و مرث جان و علت اولی نامند چه گیو اول است و مرث
 علت اول پادشاه است از طبقه پیشدادیان بعضی گویند او آدم
 است فرموده که اگر کسی در بر آوردن حاجت در مانده تمام بسط
 زمین را بقدیم پیماید هنوز مقصر باشد پرسیدند ازو که خردمند
 کیست گفت آنکه باندازه گوید و قدر زندگی شناسد و از اندوختن خوبی
 ملول نگردد و بمناسب دنیا قناعت نکند بلکه همت بر تحصیل درجات
 آخرت بیسر و صرف نماید گفته که سزاوار عاقل آنست که از عداوت
 احتراز کند چه خوردن زهر بجهت امتحان از حزم دوراست
 سیامک بن گیومرث

بمعنی مجرد است بعضی گویند شیث عبارت ازوست در زمان پدرش
 کشته شد از سخنان اوست بخوابش خود بمیر تا زنده هر دو سرا
 گردی و اگر بمرگ اضطرابی بمیری مرده دنیا و آخرت باشی گفت چهار
 طائفه قدر چهار نعمت دانند پیران قدر جوانی بیماران قدر صحت
 در ماندگان قدر عافیت مردگان قدر زندگی

Texte dans la marge du manuscrit Add. 23.513

3 . . . و بعضی میگویند که در زمان شیت عم اکثر فرزندان آدم عم پیرو
شیاطین شدند و شیت عم گیومرث را سردار ساخته وی در اینوقت آداب
سرداری و سلطنت بیاموخت . . .

6

'Aḥmad ibn 'Abd-Allāh al-Baġdādī, 'Uyūn 'aḥbār al-'a'yān

9 الطبقة الاولى الفيشدادية
اول من ملك منهم اوشهنج والمذكور في تواريخ الفرمان اول من ملك
منهم على وجه الارض كيومرث وقيل كان النامر بنخير ملك فاكل القوى
الضعيف فاجتمع عقلاء زمانه وقالوا لا بد لنا من سلطان ينتصر
12 للضعيف من القوى فاختروا كيومرث وبعد ملك حفيد هوشنك ابن
سيامك فحرب الى اوشهنج

15

Table chronologique

18 اول تخت نشين جهان گیومرث از فرزندان بهلائيل (مهلایل) بن
قینان بود اورا سیاه (سیاح ؟) نیز خوانند رسم پشم و موی پیدا در
آورد ه تا آنرا جامها کردند و از ادریس علیه السلام جامه دوختن آموخته
21 بود مدت هفت (+ صد) سال زیست و پیرا و اوشهنگ پسر گیومرث
ابن مهلائيل بود

24 . . . و ولد دوم ارفخشذ گیومرث جد پادشاه عجم است و او را شش پسر
بوجود آمد سیامك حارمر (فارمر ؟) عربین (عراقین ؟) بهلو (پهلوی)
شام مغان سیامك جانشین پدر گردید و دیگر پسران بهرملکی رفتند
27 آنولایت بدیشان موسوم گشت . . .

[illegible]

Notes et corrections

Nos émendations sont marquées par des parenthèses qui signifient:

(...) corriger le mot précédent selon le mot en parenthèse.

(—) supprimer le mot précédent.

(...+) ajouter le(s) mot(s) en parenthèse.

P. VI, 4, شسر. MS: شسر.

P. VI, 27 à VII, 1, امشا سفندانرا. Le texte lith.: امشا سفندانرا.

P. VII, 14, مسلط. DHABHAR émende: مصلحت ou مسلط. (DHABHAR, *The Persian Rivayats*, p. 259 n. 4.)

P. VII, 18, نگاه داشتن. Le texte lith.: نگاه داشتن.

P. VIII, 7, گلشاه. Le texte lith. vocalise: Gulšāh.

P. VIII, 23, گروهیگه. Le texte lith.: گروهیگه.

P. IX, 8, کیی وچیرگی. Selon la correction du texte lith. (p. 279).

P. IX, 10, بیمروری. Selon la correction du texte lith. (p. 279).

P. IX, 18, فیروزد. Ainsi dans le texte lith. au lieu de فیروزد.

P. X, 4, ترا از فرودین. On a suppléé ces mots dans la marge.

P. X, 5, سازم. Le texte lith.: سازم.

P. X, 24, بخشید. Le texte lith.: بخشید.

P. XII, 9, مود. Le texte lith.: مود.

P. XIII, 17, بیگانه. On a suppléé le mot dans la marge.

P. XVII, 19, الذی. MS: الذی.

P. XVIII, 13. Peut-être faut-il garder البوانیة.

P. XVIII, 21, خشبن. Le mot s'écrit avec *h* et *s* pp. 15 et 52; et avec *h* et *s* pp. 16, 28, 79 et 103.

P. XVIII, 14. Après اخو, MS porte les mots بافت بن مادی, que le copiste a effacés d'un trait.

P. XIX. Certains passages de cette page sont effacés ou à moitié effacés. Nous renvoyons le lecteur à la photographie du MS, laquelle se trouve entre p. LXXII et p. LXXIII.

P. XX, 2, جدول. Ce mot est à moitié effacé.

P. XX, 4, بیامین. MS n'a pas ici de points diacritiques.

P. XX, 9, ابن. MS: ابن.

P. XX, 10, یافت. MS: یافت.

P. XX, 27, انه. MS: انه.

P. XXI, 5, منهم. Il faut lire منهت comme chez Tabarī I, p. 148.

P. XXI, 25, فربال. Avant ce mot le copiste a écrit quelque chose qu'il a ensuite effacé.

P. XXIII, 5, ياسور. Il faut lire باسور. Voir CARRA DE VAUX, Le livre de l'avertissement, p. 114 n. 2.

P. XXIII, 7, ابن. MS: بن.

P. XXIII, 11, المستنزهات. Leçon incertaine. La forme احد s'explique par Murūğ II, p. 140 qui porte احد المواضع.

P. XXIII, 13, وبرك. MS: وبرك. Voir CARRA DE VAUX, p. 156 n. 1.

P. XXIII, 17, السنورا. Correction selon Mas'ūdī, Murūğ II, p. 143.

P. XXIII, 20, دعا. Correction selon Mas'ūdī, Murūğ II, p. 143.

P. XXIII, 27. Les corrections sont faites selon Murūğ II, p. 146.

P. XXIV, 6, زمزم. MS: زمزم, mais le copiste a effacé d'un trait les premières lettres مز.

P. XXIV, 27, فعل. Murūğ II, p. 108, porte عقل.

P. XXV, 5, جامر. MS: حابر.

P. XXVII, 19, بعباد. MS: بعباد.

P. XXVII, 24.

P. XXVII, 25. } Le texte est corrigé selon Suppl. Pers. 181, fol. 4 v^o.

P. XXVIII, 2 sq.

P. XXVIII, 3, حرمون. MS: جرمون.

P. XXVIII, 7.

P. XXVIII, 9. } Le texte est corrigé selon Suppl. Pers. 181.

P. XXVIII, 15, رثاست. Selon Suppl. Pers. 181.

P. XXIX, 2. J'omets و selon Suppl. Pers. 181, fol. 56 v^o.

P. XXIX, 7, بتعليم. Ce mot est à moitié effacé.

P. XXIX, 12, فرود.

P. XXIX, 15, زناء.

P. XXIX, 24, کنند.

P. XXX, 6, وودو.

P. XXX, 11, نسب.

P. XXXI, 6, ابراهيم. MS: ابراهيم.

P. XXXI, 8, تا زمان. MS: تا زمان.

P. XXXI, 11, برند. MS: برند.

P. XXXI, 14, ارم. MS: ادم ou او.

P. XXXI, 15, جامر. MS: جام.

P. XXXI, 26, حصافة. MS: حصافة.

P. XXXII, 2 et 9, دار الملك. MS: دار المك.

- P. XXXII, 23, آمدند. Selon ETHE (India Office Library) 2828, fol. 4 v^o.
- P. XXXII, 23, سیامی. Ce mot est à moitié effacé.
- P. XXXII, 25. } Le texte est corrigé en parenthèse selon ETHE 2828.
- P. XXXII, 26. }
- P. XXXIII, 3, تطبیق. Correction selon ETHE 2828. Notre MS: تطبیق.
- P. XXXIII, 6, مورخان. Correction selon ETHE 2828. Notre MS: موخان.
- P. XXXIII, 17, گذشتن. Correction selon ETHE 2828. Notre MS: indéci.
- P. XXXIV, 2, دماوند. Après ce mot il y a une addition interlinéaire: وبلنج.
- P. XXXIV, 9, مؤبد. La graphie avec hamzah se trouve aussi dans Suppl. Pers. 1359, fol. 11 v^o, et infra, p. LXIV, 18.
- P. XXXIV, 12, تخت. Le texte lith.: تخت.
- P. XXXIV, 18. Lire برگرفت comme un composé.
- P. XXXVI, 4, وروزگار. Le texte lith.: وروزگار.
- P. XXXVI, 13, وامتحان. Ce mot est une add. interlinéaire.
- P. XXXVI, 22 à 25. Voir supra, p. 165 n. 1.
- P. XXXVII, 21 et 22, کجاست. Le texte lith.: کجا است.
- P. XLII, 23, جانگزی. Le texte lith.: جانگزی.
- P. XLIII, 12, نجسی. Après ce mot le texte lith. porte اور que le copiste a ensuite effacé d'un trait.
- P. XLIV, 24, لی. Le texte lith.: لی.
- P. XLVII, 22, کجاست. Le texte lith.: کجا است.
- P. XLVIII, 11 sq. Le texte est corrigé en parenthèse selon Bal'amī. (ZOTENBERG I, p. 100; CHRISTENSEN I, p. 69.)
- P. XLVIII, 21. Peut-être faut il garder ایشان comme pluriel de majesté. Cf. Tables généalogiques, p. LXVIII.
- P. XLVIII, 21, چهل سال. MS: چهلسال.
- P. XLVIII, 22, گلشاه. MS: گلشاد.
- P. XLVIII, 24, زنده گوياست. MS: زند کو et une petite lacune.
- P. XLVIII, 24, انوش. Ce nom n'a pas de points diacritiques.
- P. XLIX, 1, اویان. Lire peut-être راویان.
- P. XLIX, 4, دماوند. MS: رماوند.
- P. L, 13, تو. MS: تو.
- P. L, 14, ادیسی. MS: om. dans la citation du Koran.
- P. LI, 8, وبتائید قر. Je donne ces mots d'après la correction de la marge.
- P. LI, 8, الهی. Le copiste a effacé ce mot d'un trait.
- P. LI, 8. Les mots en parenthèse sont supplés selon la marge.
- P. LI, 9 sq. Les mots بفرط عقل واستعداد sont effacés d'un trait et corrigés dans la marge. Mais la correction n'est pas tout à fait lisible.
- P. LI, 12, زمان. MS: زما.

- P. LI, 14, بپسری. Après ce mot il y a une add. interlinéaire: را.
- P. LIII, 19, بیزدان. MS: بردان.
- P. LIV, 19, بود. Ce mot est une add. interlinéaire.
- P. LV, 11. Après شایع un mot est tout à fait effacé, qui est pourtant compensé par l'add. interlinéaire: بود.
- P. LV, 14, را. Cette particule est une add. interlinéaire.
- P. LVI. En ce qui concerne le texte d'Or. 1566, voir la photographie de ce MS, laquelle se trouve entre p. LXXII et p. LXXIII.
- P. LVII, 15, ازار. MS: ازارا.
- P. LVIII, 9, کرد. MS: کود.
- P. LVIII, 16, خواهد. MS: هواهد.
- P. LX, 2, داشتند ی. MS: داشتید ی.
- P. LX, 22, گذرانید ند. MS: کد انید ند.
- P. LX, 27, فرمود. Selon Suppl. Pers. 160, fol. 22 r^o.
- P. LXI, 2 sq., تربیت او. Selon Suppl. Pers. 160.
- P. LXI, 7, شد. Selon Suppl. Pers. 160.
- P. LXII, 21, بیاد آورد و. L'add. dérive d'Or. 2775, fol. 126 v^o.
- P. LXIII, 8, بیرون می. MS: بیرونی.
- P. LXIII, 18 sq. Les corrections faites dérivent d'Or. 2775, fol. 127 r^o.
- P. LXIII, 19, مشوید. C'est une correction selon Or. 2775, fol. 127 r^o. Notre MS porte: می شوید.
- P. LXIV, 18, مؤید. Voir supra, p. XXXIV, 9 et n.
- P. LXV, 5 sq. L'addition dérive de Suppl. Pers. 1500, fol. 97 v^o.
- P. LXV, 18, تارح. On pourrait aussi corriger: تاج.
- P. LXV, 19, که. Cette addition dérive d'Add. 7629, fol. 37 r^o.
- P. LXV, 20, باقلیمی. Les deux premières lettres manquent dans MS.
- P. LXVII, 14, مائتی. MS: ماتى.
- P. LXVIII, 10, برحلی. Leçon incertaine.
- P. LXVIII, 12, اسطختر. Plus correct: واماوند.
- P. LXVIII, 12, واماوند. MS: واماوند.
- P. LXIX, 2, دیوچود. MS: دیوچود.
- P. LXIX, 3, ابوالبشر. MS: ابولبشر.
- P. LXIX, 8, عم. MS: علیه السلام.
- P. LXIX, 11, ننمود ند. MS: ننمود ند.
- P. LXX, 4, رسد. MS: رسد.

Indications bibliographiques

Abréviations

'Abū al-Fidā	Abulfedae Historia anteislamica, arabice. Ed. et trad. H. O. FLEISCHER. Lipsiae 1831.
Add.	MSS dans British Museum, London.
AHLWARDT	AHLWARDT, W., Verzeichnis der arabischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin. I—X. Berlin 1887—1899.
AKM	Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes.
APAW	Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse.
ARW	Archiv für Religionswissenschaft.
Avesta	Avesta die heiligen Bücher der Parsen. Herausgegeben von K. F. GELDNER. Stuttgart 1895.
Bd.A.	The Būdahishn. Edited by the late Ervad Tahmuras Dinshaji Anklesaria. Bombay 1908. (The Pahlavi Text Series III.)
BGA	Bibliotheca geographorum arabicorum.
Bīrūnī	Chronologie orientalischer Völker von Albērūnī. Herausgegeben von Dr. C. ED. SACHAU. Leipzig 1923.
CHRISTENSEN	CHRISTENSEN, A., Les types du premier homme et du premier roi dans l'histoire légendaire des Iraniens. I—II. 1917—1934. (Archives d'études orientales publiées par J.-A. LUNDELL. 14: 1—2.)
D.D.	Dāstān i Dēnik.
Dk.M.	The Complete Text of the Pahlavi Dinkard. I—II. Ed. D. M. MADAN. Bombay 1911.
Dk.Ś.	The Dinkard. Ed. PESHOTUN DUSTOOR BEHRAMJEE SUNJANA. I—XIX. Bombay 1874—1928.
Edinburgh	A Descriptive Catalogue of the Arabic and Persian Manuscripts in Edinburgh University Library. By M. A. HUKK, H. ETHE, and E. ROBERTSON. Hertford 1925.
EI	Enzyklopädie des Islam.
ETHE	Catalogue of Persian Manuscripts in the Library of the India Office. By H. ETHE. I—II. Oxford 1903—1937.
Faql Allāh	Ta'riḫ-i mu'ḡam. Ed. lith. Tehrān 1274/1857.
Fārsnāmah	The Fārsnāma of Ibnū'l-Balkhī. Edited by G. LE STRANGE and R. A. NICHOLSON. London 1921. (E. J. W. GIBB Memorial Series. New Series, I.)
Fonds arabe	MSS dans la Bibliothèque Nationale, Paris.
GÜNTERT	GÜNTERT, H., Der arische Weltkönig und Heiland. Halle 1923.
Ḥamzah	Ḥamzae Ispahanensis Annalium libri X. Ed. I. M. E. GOTTWALD. I—II. Petropoli, Lipsiae 1844—1848.
Ḥ'ārizmī	Liber Mafātih al-olūm. Ed. v. VLOTEN. Leyde 1895.
Ibn al-'Aṭīr	Ibn-el-Athiri chronicon quod perfectissimum inscribitur. Ed. C. J. TORNBURG. Lugd. Bat. 1867.

- Ibn Ḥabīb Muḥammad ibn Ḥabīb, Kitāb al-muḥabbar. Ed. I. LICHTENSTÄDTER. Hyderabad 1361/1942.
- JA Journal Asiatique.
- JHS Journal of Hellenic Studies.
- K Codices Avestici et Pahlavici Bibliothecae Universitatis Hafniensis. I (K 20), III (K 35), IV (K 35), V (K 43). Copenhagen 1931—1936.
- KDVS Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiske Meddelelser.
- Kephalaia Manichäische Handschriften der Staatlichen Museen Berlin. Hrsg. im Auftrage der Preussischen Akademie der Wissenschaften unter Leitung von C. SCHMIDT. Bd I. Kephalaia. Par H. J. POLOTSKY. Stuttgart 1935 sqq.
- LIDZBARSKI LIDZBARSKI, M., Ginzā der Schatz oder das grosse Buch der Mandäer. Göttingen & Leipzig 1925.
- Maqdisī Le livre de la création et de l'histoire d'Abou-Zéïd Aḥmed ben Sahl el-Balkhī. Ed. et trad. M. CL. HUART. II—III. Paris 1901 et 1903. (Publications de l'Ecole des langues orientales vivantes. IV^e série. XVII et XVIII.)
- Michel le Syrien Chronique de Michel le Syrien. Ed. et trad. par J. B. CHABOT. I—III. Paris 1899—1924.
- Mir M ANDREAS, F. C. et HENNING, W., Mitteliranische Manichaica aus Chinesisch-Turkestan I, II et III. (SPAW 1932, 1933 et 1934.)
- MO Le Monde Oriental.
- Murūḡ Maḡoudī, Les prairies d'or. Texte et trad. par C. BARBIER DE MEYNARD et PAVET DE COURTEILLE. I—IX. Paris 1861—1876.
- MX Mēnōkē Xrat.
- Ny. Nyāyīšn.
- Or. MSS dans British Museum, London.
- PL Patrologiae cursus completus, éd. Migne, series latina.
- PRDD The Pahlavi Rivayāt Accompanying the Dādistān-i Dīnik. Ed. B. N. DHABHAR. Bombay 1913.
- PT I Pahlavi Texts. Edited by Jamaspji Dastur Minocheherji Jamasp-Asana. I. Bombay 1897.
- PT II The Pahlavi Texts Contained in the Codex MK. Edited by the late Dastur Jamaspji Minocheherji Jamasp-Asana. II. Bombay 1913.
- RHR Revue de l'histoire des religions.
- RIEU RIEU, CH., Catalogue of the Persian Manuscripts in the British Museum. I—III, Suppl. London 1879—1881, 1895.
- S. Sē rōčak.
- Šahrastānī Book of Religious and Philosophical Sects by Muhammad al-Shahrastānī. Ed. W. CURETON. London 1846.
- SBE Sacred Books of the East.
- SCHAEDEER, REITZENSTEIN, R. et SCHAEDEER, H. H., Studien zum antiken Studien Synkretismus aus Iran und Griechenland. II.
- ŠGV Une apologétique mazdéenne du IX^e siècle Škand-Gumānik Vičār. Ed. et trad. par P. J. DE MENASCE. 1945. (Collectanea

	Friburgensia. Publications de l'Université de Fribourg en Suisse. Nouvelle série/fasc. XXX.)
SHAW	Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Phil.-historische Klasse.
ŠN	Firdusii Liber regum qui inscribitur Schahname. Ed. J. A. VUL- LERS. I. Lugd. Bat. 1877.
SPAW	Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse.
Suppl. Pers.	MSS dans la Bibliothèque Nationale, Paris.
Ṭabari I	Annales quos scripsit Abu Djafar Mohammed ibn Djarir at- Tabari cum aliis edidit M. J. DE GOEJE. Prima series I. Recen- suit J. BARTH. Lugd. Bat. 1879—1881.
Ta'ālibī	Histoire des rois des Perses par Aboū Manšoūr 'Abd al-Malik ibn Moḥammad ibn Ismā'il al-Tha'ālibī. Texte arabe publié et traduit par H. ZOTENBERG. Paris 1900.
Tanbīh	Kitāb at-tanbīh wa'l-ischrāf auctore al-Masūdi. Ed. DE GOEJE. Lugd. Bat. 1894. (BGA VIII.)
TORNBERG	TORNBERG, C. J., Codices arabici, persici et turcici Bibliothecae Regiae Universitatis Upsaliensis. Lund 1849.
UUA	Uppsala Universitets Årsskrift.
Vd.	Vendidad.
Vr.	Visprat.
WZKM	Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.
Y.	Yasna.
Yt.	Yašt.
ZA	Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete.
ZDMG	Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.
ZII	Zeitschrift für Indologie und Iranistik.
ZOTENBERG I	Chronique de Tabari, trad. sur la version persane d'Abou-'Alī Mohammed Bel'ami. Paris 1867.
LXX	The Old Testament in Greek According to the Septuagint. Ed. H. B. SWETE. I—III. Cambridge 1925, 1922, 1912.

Autres ouvrages imprimés

- ABEGHIAN, M., Der armenische Volksglaube. Leipzig 1899. (Diss.)
 Acta martyrum et sanctorum. Ed. P. BEDJEAN. II. Paris 1891.
 ALFÖLDI, A., Der iranische Weltriess auf archäologischen Denkmälern. (Jahr-
 buch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte 1949/50.)
 — Der Kreislauf der Tiere um Mithras. (Germania 30/1952.)
 ARBMAN, E., Tod und Unsterblichkeit im vedischen Glauben. (ARW 25/1927,
 26/1928.)
 ARNOLD, TH. W. A., Survivals of Sasanian & Manichaeic Art in Persian Painting.
 Oxford 1924.
 Ayātkār i Žamāspik. Ed. G. MESSINA. Roma 1939. (Biblica et Orientalia 9.)
 Āyēn-i Hūšang. Ed. lith. avec une introduction de Mānakōi Līmji Hūšang Hā-
 taryā Yazdāni. Bombay 1296/1878.

- Baidāwī, Niẓām al-tawārīḫ. Hyderabad 1930. (Historical Society of Hyderabad. Historical Text Books Series 1.)
- BAILEY, H. W., Zoroastrian Problems in the ninth-century Books. Oxford 1943.
- Bar Hebraeus, Ta'riḫ muḥtaṣar al-duwal. Ed. ṢALḤĀNĪ. Beyrouth 1890.
- BARR, K., Irans Profet som τέλειος ἄνθρωπος. (Festschrift til L. L. HAMMERICH. København 1952.)
- BARTHOLOMAE, CHR., Altiranisches Wörterbuch. Strassburg 1904.
- Die Gatha's des Awesta. Strassburg 1905.
- Zur Kenntnis der mittelliranischen Mundarten. I—VI. (SHAW 1916, 1917, 1920, 1922, 1923, 1925.)
- BELOT, J. B., Vocabulaire arabe-français à l'usage des étudiants. 16^e édition. Beyrouth 1951.
- BENVENISTE, E., Le témoignage de Théodore bar Kōnay sur le zoroastrisme. (MO 26—27/1932—1933.)
- Textes Sogdiens. (Mission PELLIOU en Asie Centrale. Série in-quarto. III.)
- The Persian Religion According to the Chief Greek Texts. Paris 1929.
- Vessantara Jātaka. (Mission PELLIOU en Asie Centrale. Série in-quarto. IV.)
- BEZOLD, C., Die Schatzhöhle syrisch und deutsch herausgegeben. I—II. Leipzig 1883—1888.
- BIDEZ, J. et CUMONT, FR., Les mages hellénisés. I—II. Paris 1938.
- Bīrūnī, Alberuni's India. Ed. E. SACHAU. London 1887. — Trad. E. SACHAU. London 1888.
- Kitāb al-taḥīm. Ed. ĠALĀL HUMĀ'Ī. Tehrān 1318/1930—31.
- BROCKELMANN, C., Geschichte der arabischen Litteratur. Zweite den Supplementbänden angepasste Auflage. I—II. Leiden 1943—1949. — Supplementband I—III. Leiden 1937—1942.
- BROWNE, E. G., A Literary History of Persia. I—IV. London 1902—1906, Cambridge 1920—1924.
- CARRA DE VAUX, B., Maçoudi, Le livre de l'avertissement et de la revision. Paris 1897.
- CASARTELLI, L.-C., La philosophie religieuse du mazdéisme sous les Sassanides. Louvain 1884. (Diss.)
- CASPARI, C. P., et WRIGHT, W., A Grammar of the Arabic Language Translated from the German of Caspary and Edited with Numerous Additions and Corrections by W. Wright. Third Edition Revised by W. Robertson Smith and M. J. de Goeje. I—II. Cambridge 1933.
- CHARLES, R. H., The Book of Enoch or 1. Enoch Translated from the Editor's Ethiopic Text. Oxford 1912.
- The Book of Jubilees or the Little Genesis Translated from the Editor's Ethiopic Text. London 1902.
- CHAVANNES, E. et PELLIOU, P., Un traité manichéen retrouvé en Chine. (JA Xme série XVIII/1911.)
- CHRISTENSEN, A., Etudes sur le zoroastrisme de la Perse antique. København 1928. (KDVS XV, 2.)
- Les gestes des rois dans les traditions de l'Iran antique. Paris 1936. (Université de Paris. Conférences Ratanbai Katrak. III.)
- Les Kayanides. København 1931. (KDVS XIX, 2.)
- A., L'Iran sous les Sassanides. Deuxième édition. Copenhague 1944.

- CLEMEN, C., Die griechischen und lateinischen Nachrichten über die persische Religion. Giessen 1920. (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten XVII: I.)
- Fontes historiae religionis persicae. Bonnae 1920.
- CORBIN, H., Les motifs zoroastriens dans la philosophie de Sohrawardî. Teheran 1325/1946. (Publications de la Société d'iranologie 3.)
- CUMONT, FR., La fin du monde selon les mages occidentaux. (RHR CIII/1931.)
- Les mystères de Mithra. Deuxième édition revue. Bruxelles 1902.
- Recherches sur le manichéisme. I. Paris 1908.
- Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra. I—II. Bruxelles 1899 et 1896.
- DĀRĀB Hormazyār's Rivāyat. Ed. M. R. UNVĀLĀ. I—II. Bombay 1922.
- DARMESTER, J., Le Zend-Avesta, traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique. I—III. Paris 1892—1893.
- Ormazd et Ahriman. Paris 1877.
- The Desatir or Sacred Writings of the Ancient Persian Prophets. Published by Mulla Firuz bin Kaus. II. (Traduction anglaise.) Bombay 1820.
- DHABHAR, B. N., The Persian Rivayats of Hormazyar Framarz and Others, their Version with Introduction and Notes. Bombay 1932.
- DHORME, E., L'aurore de l'histoire babylonienne. (RB 31/1924.)
- DIKRAN-TCHITOUNY, L'épopée populaire arménienne. (Actes du XXI^e congrès international des orientalistes. Paris 1949.)
- DUBEUX, L., Chronique d'Abou-Djafar Mohammed Tabari, fils de Djarir, fils d'Yezid; traduite sur la version persane d'Abou-Ali Mohammed Belami. I. Paris 1836.
- DUCHESNE-GUILLEMIN, J., Ormazd et Ahriman. Paris 1953. (Mythes et religions 31.)
- Zoroastre. Paris 1948. (Les dieux et les hommes II.)
- DUMEZIL, G., Horace et les Curiaces. Paris 1942.
- Jupiter, Mars, Quirinus, essai sur la conception indo-européenne de la société et sur les origines de Rome. Paris 1941. (La Montagne Sainte-Geneviève 1.)
- Légendes sur les Nartes. Paris 1930. (Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad XI.)
- Le problème des Centaures. Paris 1929.
- Les dieux des indo-européens. Paris 1952.
- Mitra-Varuna. Essai sur deux représentations indo-européennes de la souveraineté. 4^e édition. Paris 1948. (La Montagne Sainte-Geneviève 7.)
- Quranós-Várūna. Paris 1934.
- EISENMENGER, J. A., Entdecktes Judenthum. I—II. 1700—1742.
- La Fête de Sadah. (Ğašn-i Sadah.) Teheran 1946. (Publications de la Société d'Iranologie 2.)
- FLÜGEL, G., Concordantiae Corani arabicae. Lipsiae 1842.
- Coranus arabice. Recensionis Flügelianae textum recognitum iterum exempli curavit Gustavus Mauritius Redslob. Lipsiae 1867.
- FREIMAN, A., Pand-nāmak i Zaratūšt. Wien 1906. (Diss.) (= WZKM XX.)
- GASTER, M., The Chronicles of Jerahmeel. Translated for the First Time. London 1899. (Oriental Translation Fund. New Series IV.)
- GELZER, H., Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie. I—II. Leipzig 1880—1898.

- GOLDZIEHER, I., Muhammedanische Studien. I—II. Halle 1889—1890.
 — Vorlesungen über den Islam. Deuxième édition. Heidelberg 1925. (Religionswissenschaftliche Bibliothek 1.)
- GÖTZE, A., Die Schatzhöhle. Heidelberg 1922. (SHAW XIII/1922. 4. Abhandlung.)
- Persische Weisheit in griechischem Gewande. (ZII II/1923.)
- HAARBRÜCKER, TH., Abu'l-Fath Muhammad asch-Schahrastāni's Religionspartheien und Philosophen-Schulen. I—II. Halle 1850—1851.
- HALLEY DES FONTAINES, J., La notion d'androgynie dans quelques mythes et quelques rites. Paris 1938. (Collection «Hippocrate» 16.)
- HENNING, W., Das Verbum des Mittelpersischen der Turfanfragmente. (ZII 9/1933—1934.)
- Ein manichäisches Bet- und Beichtbuch. Berlin 1937. (APAW 1936.)
- Neue Materialien zur Geschichte des Manichäismus. (ZDMG 90/1936.)
- Zoroastre. Oxford 1951. (Ratanbai Katrak Lectures 1949.)
- D'HERBELOT, Bibliothèque orientale, ou Dictionnaire universel. Nouvelle édition. I—VI. Paris 1781—1783.
- Hérodote, Histoires. Texte établi et traduit par PH.-E. LEGRAND. I—VII. Paris 1932—1951. (Collection des Universités de France publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé.)
- HOFFMANN, G., Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer. Leipzig. (AKM 1880.)
- HORN, P., Grundriss der neupersischen Etymologie. Strassburg 1893. (Sammlung indogermanischer Wörterbücher. IV.)
- HOROVITZ, J., 'Abd Allāh B. Salām. EI I, p. 32.
- HÜBSCHMANN, H., Persische Studien. Strassburg 1895.
- HYDE, TH., Historia religionis veterum persarum, eorumque magorum. Oxford 1700.
- Ibn Haldūn, Kitāb al-'ibar. I. Būlāq 1284/1867.
- JACKSON, A. V. W., Researches in Manichaeism with Special Reference to the Turfan Fragments. New York 1932. (Columbia University Indo-Iranian Series 13.)
- JENSEN, H., Neupersische Grammatik mit Berücksichtigung der historischen Entwicklung. Heidelberg 1931.
- JENSEN, P., Compte rendu de Muss-Arnolt, W., Assyrisch-englisch-deutsches Handwörterbuch. (Theologische Literaturzeitung 20/1895.)
- JUNKER, H., Über iranische Quellen der hellenistischen Aion-Vorstellung. (Vorträge der Bibliothek Warburg 1921—1922.)
- KEITH, A. B., Compte rendu de C. CLEMEN, Die griechischen und lateinischen Nachrichten über die persische Religion. (JHS 40/1920.)
- LANGLOIS, V., Collection des Historiens anciens et modernes de l'Arménie. I—II. Paris 1868—1869.
- LEVY, J., Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim nebst Beiträgen von H. L. FLEISCHER. Zweite Aufl. mit Nachträgen und Berichtigungen von L. GOLDSCHMIDT. I—IV. Berlin—Wien 1924.
- MACLER, FR., Contes, légendes et épopées populaires d'Arménie. I—II. (Les jeux de l'Orient XIII et XIV.)

- MASSE, H., *Anthologie persane*. Paris 1950.
- *Croyances et Coutumes Persanes*. I—II. Paris 1938. (Les Littératures Populaires de Toutes les Nations. Nouvelle série. IV et VI.)
- MEILLET, A., *Grammaire du vieux-perse*. Deuxième édition entièrement corrigée et augmentée par E. BENVENISTE. Paris 1931. (Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris. XXXIV.)
- DE MENASCE, P. J., *Notes iraniennes*. (JA 1949.)
- MILLS, L. H., *A Study of the Five Zarathushtrian (Zoroastrian) Gāthās with Texts and Translations*. Oxford 1894.
- MINTO, A., *S. Maria di Capua Vetere, scoperta di una cripta mithriaca*. (Notizie degli Scavi XXI/1924.)
- MODI, J. J., *A Parsee High Priest (Dastur Azar Kaiwan, 1529—1614 A.D.) with his Zoroastrian Disciples in Patna, in the 16th and 17th Century A.C.* (The Journal of the K. R. Cama Oriental Institute 20/1932.)
- MOÏN, M., *L'influence du mazdéisme dans la littérature persane*. (Mazdēsnā wata'fir-i ān dar 'adabīyāt-i pārsī.) (Publications de l'Université de Teheran 9/1326—1948.)
- DE MORGAN, J., *Manuel de numismatique orientale de l'antiquité et du moyen âge*. I. Paris 1923—1936.
- Muğmal al-tawārīḫ. Tehrān 1318.
- MÜLLER, F. W. K., *Handschriften-Reste in Estrangelo-schrift aus Turfan, Chinesisch-Turkistan*. II. Berlin 1904. (APAW 1904.)
- Murtaḏā, *Tabṣirat al-'awāmm fī ma'rifat maqālāt al-'anām*. Ed. 'Abbās Iqbāl. Tehrān 1313/1934.
- NICHOLSON, R. A., *A Literary History of the Arabs*. 2nd Edition. Cambridge 1930.
- *Studies in Islamic Mysticism*. Cambridge 1921.
- NÖLDEKE, TH., *Persische Studien*. Wien 1888—1892.
- *Syrische Polemik gegen die persische Religion*. (Festgruss an R. v. Roth. Stuttgart 1893.)
- NYBERG, H. S., *Die Religionen des alten Iran*. Leipzig 1938. (Mitteilungen der Vorderasiatisch-Aegyptischen Gesellschaft 43.)
- *Hilfsbuch des Pehlevi*. I—II. Uppsala 1928—1931.
- *Questions de cosmogonie et de cosmologie mazdéennes*. I—II. (JA 1929 et 1931.)
- OCHSER, SCH., *Das mandäische Königsbuch*. Transkribiert, übersetzt und mit Anmerkungen versehen. (ZA XIX/1905—1906.)
- OLERUD, A., *L'idée de macrocosmos et de microcosmos dans le Timée de Platon*. Uppsala 1951. (Diss.)
- PAVRY, J. D. C., *The Zoroastrian Doctrine of a Future Life*. Second edition. New York 1929. (Columbia University. Indo-Iranian Series, 11.)
- REICHELT, H., *Avesta Reader*. Strassburg 1911.
- *Awestisches Elementarbuch*. Heidelberg 1909.
- REITZENSTEIN, R., *Das iranische Erlösungsmysterium*. Bonn 1921.
- REITZENSTEIN, R. et SCHAEDEER, H. H., *Studien zum antiken Synkretismus aus Iran und Griechenland*. Leipzig—Berlin 1926. (Studien der Bibliothek Warburg. VII.)
- RINGGREN, H., *Fatalism in Persian Epics*. (UUA 1952: 13.)

- ROTHSTEIN, I. G., De chronographo arabe anonymo qui codice berolinensi sprengiano tricesimo continetur. Bonn 1877. (Diss.)
- RUNDGREN, FR., Über Ibn al-Sifrāfīs Šarḥ 'abyāt iślāḥ al-mantiq. (A paraître dans Oriens 1954.)
- DE SACY, S., (Compte rendu de) The Desatir, or sacred Writings of the ancient persian prophets; in the original tongue, &c. (Journal des savans 1821.)
- SALEMANN, C., Manichäische Studien. I. St.-Petersbourg 1911. (Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de St.-Petersbourg.)
- SALEMANN, C., et SHUKOVSKI, V., Persische Grammatik mit Litteratur, Chrestomathie und Glossar. 2:te Aufl. Berlin 1925. (Porta linguarum orientalium 12.)
- SCHAEFER, H. H., Iranische Beiträge I. Halle 1930. (Schriften d. Königsberger Gelehrten Gesellschaft, Geisteswiss. Kl., 6: 5.)
- Urform und Fortbildungen des manichäischen Systems. Leipzig 1927. (Vorträge der Bibliothek Warburg 1924—1925.)
- SHEA, D., History of the Early Kings of Persia. Translated from the Original Persian of Mirkhond, entitled the Rauzat-us-safa. London 1832.
- SHEA, D., et TROYER, A., The Dabistān or School of Manners, Translated from the Original Persian. I—III. Paris 1843.
- SCHNABEL, P., Berossus und die babylonisch-hellenistische Literatur. Leipzig und Berlin 1923.
- SIDDIQI, A., Studien über die persischen Fremdwörter im klassischen Arabisch. Göttingen 1919.
- SÖDERBERG, H., La religion des Cathares. Uppsala 1949. (Diss.)
- SPIEGEL, FR., Commentar über das Avesta. I—II. Wien 1864—1868.
- Die traditionelle Literatur der Parsen in ihrem Zusammenhange mit den angrenzenden Literaturen. Wien 1860.
- STEINGASS, F., A Comprehensive Persian-English Dictionary. London 1947.
- STOREY, CH. A., Persian Literature. A Bibliographical Survey. I—II. London 1927—1939.
- Suhrawardī: Šihābaddīn Yahyā as-Suhrawardī Opera metaphysica et mystica. Ed. H. CORBIN. Istanbul 1945. (Bibliotheca islamica 16 a.)
- TAESCHNER, FR., Der anatolische Dichter Nāṣirī (um 1300) und sein Futuvvetnāme. (AKM XXIX, 1/1944.)
- URY, J., Epistolae turcicae et narrationes persicae editae ac latine versae a JOH. URY. Oxonii 1771.
- VULLERS, I. A., Lexicon persico-latinum etymologicum cum linguis maxime cognatis Sanscrita et Zendica et Pehlevica comparatum. I—II. Bonn 1855—1864.
- WALDSCHMIDT, E., et LENTZ, W., Manichäische Dogmatik. (SPAW 1933.)
- V. WESSENDONK, O. G., Urmensch und Seele in der iranischen Überlieferung. Hannover 1924.
- WEST, E. W., Pahlavi Texts. I. (SBE 5.)
- WIDENGREN, G., Feudalismus im alten Iran. (En préparation.)
- Hochgottglaube im alten Iran. (UuÅ 1938: 6.)
- Iranisch-semitischer Kulturkontakt in parthischer Zeit. (En préparation.)
- Religionens värld. Deuxième édition. Stockholm 1953.
- WIKANDER, S., Der arische Männerbund. Uppsala 1938. (Diss.)
- Etudes sur les mystères de Mithras I. Lund 1950. (Vetenskaps-societetens i Lund årsbok 1950.)

- WIKANDER, S., Feuerpriester in Kleinasien und Iran. Lund 1946. (Acta Reg. Societatis humaniorum litterarum lundensis. XL.)
- Hethitiska myter hos greker och perser. (Vetenskaps-societetens i Lund årsbok 1951.)
- Histoire des Quranides. (Cahiers du Sud 1952.)
- Mithra en vieux-perse. (Orientalia Suecana I/1952.)
- Sur le fonds commun indo-iranien des épopeés de la Perse et de l'Inde. (La Nouvelle Clio, n° 7, juillet 1950.)
- Vayu I. Lund 1941.
- WINDISCHMANN, FR., Zoroastrische Studien. Berlin 1863.
- WOLFF, F., Avesta die heiligen Bücher der Parsen übersetzt auf der Grundlage von Chr. Bartholomae's Altiranischem Wörterbuch. Berlin et Leipzig 1924.
- ZIMMERN, H., Die altbabylonischen vor- (und nach-)sintflutlichen Könige nach neuen Quellen. (ZDMG 78/1924.)

Sources non imprimées

- 'Aḥmad ibn Bahbal, Ma'din-i 'aḥbār. Or. 1766.
- Āmulī, Nafā'is al-funūn. ETHE (India Office Library) 2224.
- 'Aufī, Ġawāmi' al-ḥikāyāt. ELLIOTT (Bodleian Library) 171.
- Baġdādī, 'Uyūn 'aḥbār al-'a'yān. Add. 23.309.
- Baiḍāwī, Niẓām al-tawārīḫ. TORNBERG 236 (et 235).
- Bal'amī, Ta'rīḫ-i Ṭabarī. Suppl. Pers. 162 et Add. 7622.
- Bal'amī, Commentaire du Koran. Add. 7601.
- Banākatī, Rauḍat 'ulī al-'albāb. Add. 7626.
- Banbānī, Ta'rīḫ-i Šadr-i ġihān. Suppl. Pers. 183.
- Birūnī, Al-Qānūn al-mas'ūdī. Or. 1997.
- Chronique anonyme. AHLWARDT 9434 (= à SPRENGER 30).
- Dimašqī, Kitāb 'aḥbār al-duwal. Add. 18.517.
- Faḍl Allāh, Ta'rīḫ-i mu'ġam. Suppl. Pers. 1359.
- Ġuzġānī, Ṭabaqāt-i Nāširī. Add. 26.189 (et Suppl. Pers. 181).
- Ḥāfiẓ-i Abrū, Maġma' al-tawārīḫ. Or. 2774 (et Suppl. Pers. 160).
- Ḥamawī, Muḥtaṣar siyar al-'awā'il wa-al-mulūk. Fonds Arabe 1507.
- Ḥiraqī, Manuel d'astronomie. Fonds Arabe 2499.
- Ḥwāndamīr, Ḥabīb al-siyar. TORNBERG 249.
- Ḥwāndamīr, Ḥulāṣat al-'aḥbār. Suppl. Pers. 175.
- Ibn al-Ġauẓī, Mir'āt al-zamān. Or. 4215.
- Ibn al-Šihnāh, Rauḍat al-manāẓir fi 'ilm al-'awā'il wa-al-'awāḥir. Fonds Arabe 1537.
- Kūhistānī, Ta'rīḫ-i 'Abū al-ḥair-ḥānī. Add. 26.188.
- Maġma' az ta'rīḫ-i pādšāhān-i 'Aġam. Or. 8168.
- Manāhiġ al-ṭālibīn. ETHE (India Office Library) 23.
- Muntaḥab al-tawārīḫ-i Mu'inī. Suppl. Pers. 1651 et Or. 1566.
- Murtaḍā, Tabṣirat al-'awāmm fi ma'rifat maqālāt al-'anām. ETHE (India Office Library) 2540.
- Mūsawī, Ta'rīḫ-i ḥairāt. Or. 4898.
- Nihāyat al-'irab. Add. 23.298.
- Rašīd al-Dīn, Ġāmi' al-tawārīḫ. Add. 7628 (et ETHE 2828).

- Rašīd al-Dīn, Ġāmi' al-tawārīḫ. (La version arabe.) Edinburgh 20.
Šabānkāra'ī, Mağma' al-'ansāb. Add. 16.696 et Suppl. Pers. 1278.
Šams al-Dīn, Intihāb-i Šāyistah-ḥānī. ETHE (India Office Library) 2210.
Šukr Allāh, Bahğat al-tawārīḫ. Suppl. Pers. 1120 (et Or. 2775).
Table chronologique. ETHE (India Office Library) 1.
Tables généalogiques. ETHE (India Office Library) 2861.
Tattawī, Tuḥfat al-kirām. Add. 21.589.

Table des sources citées

Ancien Testament

Gen. II, 19	155.
V, 3 sq.	209.
V, 9 sqq.	185.
V, 15 sqq.	185.
VI	151.
Chron.	139.
Es. XXI, 9 sq.	141.

Koran

VI, 94	178.
VIII, 4	166.
XI, 104	175.
XII, 87	178.
XV, 29 sq.	177.
XVII, 64	176.
XIX, 3	170.
XIX, 7	170.
XIX, 57	185.
XXIX, 69	178.
XXXVII, 75	191.
XXXVIII, 71 sq.	177.
XL, 60	175.
XLIII, 71	167.

Avesta

Y. I, 11	71.
Y. II, 11	71.
Y. VIII, 8	85.
Y. IX, 8	83.
Y. IX, 32	80.
Y. XIII, 7	27, 69.
Y. XIX, 9	77.
Y. XIX, 15 sq.	76.
Y. XIX, 18	76 sq.
Y. XIX, 19	29.
Y. XXIII, 2	13, 27.
Y. XXVI, 4 sqq.	27, 29 sqq., 33, 69.
Y. XXVI, 10	33.
Y. XXX, 3	20, 21, 77.
Y. XXX, 4	18, 19, 21, 39.
Y. XXX, 5 sq.	21, 23, 25.
Y. XXX, 8	31.
Y. XXXI, 18	27 sq.

Y. XXXII, 1	38.
Y. XXXIX, 2	31.
Y. XLV, 2	76.
Y. XLV, 9	17.
Y. LIX, 27	33.
Y. LXV, 11	14.
Y. LXVII, 2	13, 27.
Y. LXVIII, 22 sq.	14, 15, 17.
Vr. XIX, 1	29.
Vr. XXI, 2	17.
Ny. I, 1	14.
Ny. I, 2	14.
Ny. I, 5	14 sq., 17.
Ny. I, 8	14, 16.
Ny. II, 2	14.
Ny. II, 5	14 sq., 17.
Ny. II, 8	14, 16.
Ny. III, 1	15.
Ny. III, 3	15.
Yt. V, 4	80.
Yt. V, 6	80.
Yt. V, 9 sqq.	80.
Yt. V, 13	79 sq.
Yt. V, 17 sq.	79, 81.
Yt. V, 18	85.
Yt. V, 21	81.
Yt. V, 25	81.
Yt. V, 29	81.
Yt. V, 33	81.
Yt. V, 34	83.
Yt. V, 37	81.
Yt. V, 105	85.
Yt. V, 120	79 sq.
Yt. VII, 1	15.
Yt. IX, 14 sq.	83.
Yt. IX, 26	85.
Yt. X, 1	68.
Yt. X, 25	69.
Yt. X, 26	72.
Yt. X, 78	71.
Yt. X, 99	71.
Yt. X, 125	80.
Yt. X, 145	71.
Yt. XII, 29 sqq.	16 sq., 41.

Yt. XIII, 86 sq.	13, 16, 17, 133.	Vd. XXI, 9	17.
Yt. XIII, 87	27, 29 sqq., 36 sq., 40, 71.	Vd. XXI, 13	17.
Yt. XIII, 91	28.	<i>Traductions pehlevies</i>	
Yt. XIII, 95	28.	Y. XXX, 3	20 sq.
Yt. XIII, 130 sqq.	34.	Y. XXX, 4	18 sqq., 22, 38, 39, 103 sq.
Yt. XIII, 149	31.	Y. XXX, 5 sq.	23 sqq.
Yt. XIII, 154	31.	Y. XXXI, 11	28 sqq., 37, 40.
Yt. XIII, 155	31, 33.	Y. XXXII, 8	87.
Yt. XV, 2 sq.	79, 81.	<i>Livres pehlevies</i>	
Yt. XV, 3	82.	<i>Ayātkār i Žamāspīk</i>	
Yt. XV, 7	81.	pp. 52 sq.	53.
Yt. XV, 11	81.	p. 76	83.
Yt. XV, 12	81.	<i>Bahman Yašt</i>	
Yt. XV, 15	81, 85, 101.	III, 61	83.
Yt. XV, 19	81.	Bd. A.	
Yt. XV, 23	81.	p. 10	16.
Yt. XV, 27	81.	pp. 10 sq.	85.
Yt. XVII, 2	63.	p. 16 (1 sqq.)	42 sqq.
Yt. XVII, 16	67.	pp. 18 sq.	17.
Yt. XVII, 34 sq.	83.	pp. 20 sqq.	16, 103.
Yt. XIX, 5	70.	p. 20 (11)	49.
Yt. XIX, 10 sqq.	80 sq.	p. 21 (4 sq.)	15.
Yt. XIX, 16	40.	p. 21 (15)	67.
Yt. XIX, 26	81.	pp. 22 sqq.	133.
Yt. XIX, 28	81, 101.	p. 24	103.
Yt. XIX, 29	81.	pp. 43 sqq.	16, 103.
Yt. XIX, 31	81.	pp. 68 sqq.	16, 32, 103.
Yt. XIX, 33 sq.	87.	p. 69	131.
Yt. XIX, 35 sqq.	68, 81, 82, 88.	p. 70 (5 sq.)	33.
Yt. XIX, 36	81.	pp. 71 sqq.	41, 103, 113 sqq.
Yt. XIX, 37	81.	pp. 72 sqq.	16 sq., 41.
Yt. XIX, 38	81, 88.	p. 73 (5 sq.)	15.
Yt. XIX, 46	88.	p. 73 (8 sq.)	16.
Yt. XIX, 78 sqq.	35.	p. 76 (14)	72.
Yt. XIX, 89 sqq.	35.	pp. 100 sqq.	103.
Yt. XIX, 92 sqq.	35.	p. 100 (3 sqq.)	53.
S. I, 11 sqq.	17, 41.	p. 100 (14 sq.)	55, 56, 133.
S. II, 11 sqq.	17, 41.	p. 101	54, 194.
Vd. I, 15	76.	p. 101 (1 sqq.)	61, 68.
Vd. III, 7	72.	p. 101 (2)	48.
Vd. VIII, 16 sqq.	119.	p. 101 (5 sqq.)	133.
Vd. IX, 15 sqq.	115.	p. 101 (12 sq.)	62.
Vd. XIX, 1	87.	p. 101 (14 sq.)	47, 55, 57.
Vd. XIX, 15	68.	p. 101 (15)	52.
Vd. XIX, 44 sq.	72.	pp. 102 sqq.	25 sq.
Vd. XXI, 5	17.		

p. 102 (10 sqq.)	58 sq.	p. 160 (17)	49.
p. 104 (9 sqq.)	26.	pp. 206 sq.	113.
pp. 105 sqq.	138.	Šahrīhā i Ērān	51.
p. 107 (3 sqq.)	53 sq., 57.	ŠGV	
p. 108 (10 sq.)	54.	X, 29 sqq.	94 sq.
p. 213 (13)	51.	XVI, 10 sqq.	72.
p. 221 (1)	50.	XVI, 21 sqq.	56.
p. 238 (6 sqq.)	16.	Zātspram	
p. 238 (13)	50.	II	16.
Bundahišn Indien		II, 6 sqq.	59 sq., 103.
III, 12 sqq.	103.	II, 8	15.
XV, 24 sqq.	138.	IV	16.
XXXI, 5	88.	IV, 4 sqq.	103.
D.D.		IV, 8	131.
XXXVII, 82	49, 53, 65.	V, 4	18, 19.
XXXVII, 97	83, 87.	X	16, 45 sqq., 68,
LXIV, 1	51.		194.
LXIV, 3 sqq.	43 sq., 103.	X, 1 sqq.	103.
LXIV, 5	38.	X, 4 sq.	133.
LXXVII, 4	50.		
Dk. M.		<i>Livres persis</i>	
p. 12 (19)	52.	Dārāb Hormazyār's Rivāyat	
p. 13 (1)	52.	I, p. 256	119.
p. 73	22, 37, 39, 162.	I, p. 331	16.
p. 74 (5 sq.)	52.	II, p. 62 sq.	133.
p. 202	22.	II, pp. 81 sq.	16, 133.
p. 829	21, 25.	II, p. 245	117.
p. 837 (12 sqq.)	16.	<i>Autres sources citées</i>	
p. 896 (11 sq.)	29, 68.	'Abū al-Fidā 127.	
Draxt Asūrīk	53.	Agathange 67, 71.	
Māh fravartīn	31, 49, 116.	'Aḥmad ibn Bahbal 29, 32, 59, 68, 73,	
MX		108, 137, 188, 211 sq.	
II, 28	49.	Āmulī 40, 66, 102, 183 sq., 189, 194, 203.	
II, 95	51.	'Auḥ 107, 142, 162, 187, 208, 209.	
XXVIII, 2	49.	Augustinus 74.	
LVII, 7	51.	Bagdādī 108, 149, 214.	
LVII, 15	31.	Baidāwī 73, 97, 107, 156 sqq., 197, 210.	
LVII, 20	29.	Ba'āmī 16, 50, 59, 62, 64, 69, 86, 90,	
PN	39, 47, 49.	101, 103, 105, 107, 131 sq., 132, 142,	
PRDD		148, 157, 176, 192, 193, 195, 203, 204,	
pp. 14 sqq.	87.	206, 208, 214. — (Commentaire du	
pp. 128 sqq.	42 sq.	Koran) 176 sq.	
pp. 136 sq.	40, 42 sqq., 49, 66	Banākātī 159 sq.	
	sqq., 103, 115,	Banbānī 50, 138, 207, 210.	
	189.	Bar Hebraeus 158.	
p. 137	60.	Bīrūnī (Chronologie) 16, 31, 40, 41, 49,	
pp. 146 sq.	83.	50, 51, 52, 59, 66 sq., 71, 93, 95 sq.,	
p. 159	51.		

99, 101 sq., 105, 138, 147, 191. —
 (Al-Qānūn al-mas'ūdī) 151, 153. —
 (Kitāb al-tafhīm) 191.
 (Burhān-i Qāṭi') 71, 187.
 Caverne des Trésors 180
 Chronique anonyme 50, 135 sqq., 159.
 Dabistān 94, 121.
 Dasātīr 30, 97 sq., 107, 121 sqq., 157,
 192, 206, 213.
 Dimašqī 209, 211.
 Elisée 96.
 Eznik 38, 44, 81 sq., 96.
 Faḍl Allāh 29 sq., 32, 59, 68, 72, 73,
 94, 96, 97, 108, 124, 130, 137, 142,
 160 sqq., 187, 188, 193, 196, 198, 201.
 (Farhang-i Ġahāngīrī) 117, 187.
 Fārsnāmāh 50.
 Firdausī, voir Šāh-nāmāh.
 Ġūzġānī 50, 70, 149, 151 sqq., 162, 193,
 195, 207, 208.
 Hāfiḡ-i Abrū 29, 32, 50, 68, 71, 73, 78,
 97, 107, 155, 157, 160, 188, 196 sqq.,
 204, 205, 208.
 Hamawī 143.
 Hamzah 16, 50, 62, 69, 102, 105, 127,
 131, 143, 149, 150, 153, 162, 191, 193,
 196.
 Hwārizmī 193.
 Héródote 63, 146.
 Hiraqī 134 sq., 158.
 Hwāndamīr 160, 194, 204.
 Hwēštāb 30, 98, 127.
 Ibn al-'Aḡīr 187.
 Ibn al-Ġauzī 31, 40 sq., 66, 86, 101, 102,
 107, 137, 143 sqq., 146, 147, 149, 162,
 176, 177, 186, 195, 214.
 Ibn Ḥabīb 107, 131, 202.
 Ibn Ḥaldūn 50, 189 sq.
 Ibn al-Šihnāh 30, 94, 98, 190 sq.
 Kephalaia 149.
 Kūhistānī 32, 72, 108, 124, 192, 193,
 207, 208 sq.
 Lucien 71.
 Manāhiġ al-ṭālibīn 29, 40, 68, 73, 97,
 102, 137, 175, 177, 183, 184, 187 sqq.,
 194, 195, 203, 209.
 Maqdisī 30, 50, 55 sq., 60, 70, 94, 104
 sq., 114, 133 sq., 155.

Mas'ūdī (Murūġ) 31, 40 sq., 65 sq., 77,
 102, 107, 126, 137, 139, 143, 145, 146,
 147, 149, 161, 176, 177, 186, 188, 189,
 195. — (Tanbīh) 50, 93 sq., 138, 144,
 159.
 Michel le Syrien 151.
 (Minuḡihri) 71.
 Mīrhwānd 157, 160, 204.
 Mir M 27, 52, 58, 59, 63, 64, 73, 82, 137.
 Muġmal al-tawārīḡ 59.
 Muntahab al-tawārīḡ 32, 50, 124, 160,
 188, 191 sq., 193, 195, 198, 208, 214.
 Murtaḍā 16, 50, 69, 94, 96, 105, 148
 sqq., 153, 214.
 Mūsawī 142.
 Nihāyat al-'irab 176 sq.
 Or. 1566 29, 40 sq., 66, 68, 72, 73, 77,
 102, 187, 188, 189, 194, 195, 196.
 Plutarque 69, 82.
 Pseudo-Plutarque 70.
 Qazwīnī 71.
 Rašīd al-Dīn 50, 135, 138, 158, 187,
 207.
 Šabānkāra'ī 29 sqq., 32 sq., 68, 108,
 184 sq., 186, 188, 191, 193, 195, 199,
 209.
 Šāh-nāmāh 31 sq., 66, 69, 72, 90, 107,
 124, 172, 192, 198, 204, 206, 208.
 Šahrastānī 30, 50, 69, 93 sq., 95 sq.,
 97, 99 sq., 102 sq., 117, 148, 190.
 Šams al-Dīn 213.
 Suhrawardī 30, 98, 141 sq.
 Šukr Allāh 40, 66, 71, 72, 73, 131, 137,
 184, 188, 195, 196, 197, 199, 200,
 202 sqq., 214.
 Ta'ālibī 94, 107, 142, 177, 192, 195, 208,
 209.
 Ṭabarī 50, 126, 131, 135, 136, 138, 139,
 140, 141, 142, 144, 146, 147, 148, 158,
 159, 177, 190, 195, 203 sq., 206, 207.
 Table chronologique 107, 214 sq.
 Tables généalogiques 107, 214 sq.
 Tattawī 187.
 Théodore bar Kōnay 21, 56, 58, 63, 70,
 72, 96, 114.
 Zartušt Bahrām 29 sq., 32, 68, 69, 107,
 117.
 Zindah-Rūd 30, 128 sq.

Table des auteurs cités

- 'Abbās Iqbāl 94, 96.
 Abeghian 60, 180.
 Ahlwardt 135.
 Alföldi 67, 74, 75, 80.
 Andreas 27, 52, 58, 59, 63, 64, 82, 137.
 Arbman 87.
 Arnold 59.
 Bailey 30, 42, 61, 63, 81, 113.
 Barr 26, 35, 42, 59.
 Bartholomae 19, 27, 52, 61, 80.
 Bedjean 39.
 Belot 167, 177.
 Benveniste 21, 25, 50, 76, 82, 114, 117.
 Bezold 180.
 Bidez 69, 77, 82, 96, 124, 127.
 Browne 184.
 Carra de Vaux 65, 93, 144.
 Casartelli 77, 93, 95.
 Caspari 62.
 Charles 126, 155.
 Chavannes 64, 74.
 Christensen 15, 16, 18, 22, 25, 29, 30,
 31, 32, 33, 34, 40, 47, 48, 50, 52, 53,
 58, 59, 62, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72,
 79, 86, 87, 88, 89, 90, 93, 95, 100,
 103, 107, 131, 132, 133, 135, 136,
 138, 139, 140, 143, 146, 147, 148,
 149, 150, 154, 155, 156, 157, 158,
 159, 162, 183, 190, 191, 192, 193,
 200, 204, 206, 208, 209.
 Clemen 63, 82.
 Corbin 98, 121, 141, 168, 169.
 Cumont 56, 58, 59, 60, 63, 69, 70, 71,
 72, 77, 80, 82, 96, 127.
 Cureton 30, 69, 95, 96, 97, 100, 103,
 117, 148, 190.
 Darmesteter 31, 35, 81, 95.
 Dhabhar 119, 120, 133.
 Dhorme 154.
 Dikran-Tchitouny 60.
 Dubeux 86, 131, 142, 157, 204.
 Duchesne-Guillemain 18, 19, 23, 69, 70,
 72.
 Dumézil 60, 61, 63, 70, 72, 86, 87, 88, 89.
 Eisenmenger 188.
 Elliott 142.
 Ethe 149, 183, 187, 210, 213 sq.
 Fleischer 127.
 Freiman 39, 47, 49.
 Ġalāl Humā'ī 151.
 Gelzer 151, 193.
 de Goeje 93.
 Goldziher 145, 166, 169, 173.
 Gottwald 62, 69, 103, 127, 143.
 Götze 42, 180.
 Güntert 63, 65, 70.
 Halley des Fontaines 63.
 Hartmann 135.
 Henning 27, 38, 51, 52, 56, 58, 59, 61,
 63, 64, 72, 82, 137.
 d'Herbelot 202.
 Hoffmann 63.
 Horovitz 139.
 Hübschmann 47, 50.
 Huart 70, 94, 132, 200.
 Hyde 162, 187, 190.
 Jackson 56, 63, 64, 74.
 Jensen, H., 173.
 Jensen, P., 51.
 Junker 16, 21, 22, 39, 60, 80, 104, 131,
 168, 180.
 Keith 63.
 Langlois 38, 61, 67, 71, 81.
 Lentz 51, 63, 89.
 Levy 138.
 Lichtenstädter 131.
 Lidzbarski 131, 137.
 Macler 60, 113.
 Massé 142, 213.
 Meillet 50.

- de Menasce 43, 56, 72, 94, 124.
 Messina 83.
 Mills 23, 87.
 Minto 69.
 Modi 127, 128.
 Moñ 117, 122.
 de Morgan 52.
 Müller 51, 63, 89.
 Nicholson 169, 204.
 Nöldeke 39, 47.
 Nyberg 16, 17, 19, 20, 22, 23, 28, 38, 39,
 42, 47, 48, 49, 51, 67, 76, 77, 79, 80,
 81, 82, 84, 85, 90, 95, 104, 113, 133.
 Ochser 131, 137.
 Olerud 42.
 Pavry 126.
 Pelliot 64, 74.
 Reichelt 80.
 Reitzenstein 18, 80, 168.
 Rieu 194.
 Ringgren 21, 81.
 Rothstein 135, 138, 139.
 Rundgren 51, 196.
 de Sacy 121.
 Sachau 41, 95, 100.
 Salemann 89, 180.
 Schaeder 15, 16, 17, 18, 20, 21, 25, 28,
 29, 30, 32, 38, 47, 48, 50, 52, 53, 61,
 62, 68, 90, 94, 103, 131, 133, 194.
 Schumacher 162, 166, 168, 169, 178, 207.
 Shea 121, 204.
 Shukovski 180.
 Siddiqi 144.
 Söderberg 113.
 Spiegel 80, 87, 100, 119.
 Sprenger 135.
 Steingass 66, 127, 154, 170, 178, 180,
 181.
 Taeschner 160, 162, 166, 168, 169, 178,
 207.
 Tornberg 156, 157, 187, 204.
 Troyer 121.
 Ury 130.
 Vullers 86, 90, 107, 124, 161, 172, 198.
 Waldschmidt 51, 63, 89.
 v. Wesendonk 18.
 West 54.
 Widengren 28, 35, 41, 42, 53, 56, 60, 63,
 67, 69, 71, 74, 75, 80, 81, 135, 160,
 172, 175, 177.
 Wikander 25, 28, 36, 50, 61, 66, 67, 75,
 79, 80, 82, 83, 84, 89, 100, 110, 124,
 135, 160.
 Windischmann 47, 54, 72, 80, 153.
 Wright 62.
 Zimmern 154.
 Zotenberg 16, 59, 69, 86, 90, 94, 103,
 107, 131, 148, 183, 193, 206, 208.

Index des noms

- Ābād-Ārād 121.
 'Abasṭā 134, 143.
 'Abd al-Muṭallib 145.
 Abel 126, 152.
 Abraham 117, 138 sq., 145, 156.
 'Abū Ma'sar 135, 143, 153, 159, 191.
 'Abū Yazīd 204.
 'Abū Zaid 200.
 Adam 58, 113 sq., 119 sq., 126, 131, 132, 134 sq., 136, 138, 140, 142, 146 sqq., 151 sqq., 154 sqq., 158 sq., 161, 176 sq., 180, 184 sq., 186 sq., 188, 191, 194 sqq., 198 sq., 202 sqq., 207, 208 sqq., 211 sqq.
 Aēšma 25.
 Āfarīdūn 30, 134, 142, 144.
 Afrahān 134.
 Āfrīn 158, 207.
 Agar 145.
 Aghqerpou 60.
 Ahraman 39.
 'Aḥrānīqūn 135, 138.
 Ahriman 20 sq., 24 sqq., 29 sqq., 38 sqq., 44 sq., 58, 65, 70, 72 sqq., 90 sqq., 93 sq., 96 sqq., 99 sqq., 102 sq., 105 sq., 115 sq., 119, 184, 188, 194 sq.
 Ahrmēn 82.
 Ahuna vairya 77.
 Ahura Mazdāh 14 sq., 27 sqq., 36 sq., 40, 67 sq., 74, 76 sq., 97 sqq., 82 sq., 84 sqq., 87, 91 sqq., 98 sqq., 101, 105.
 Ahurānī 15.
 'Ailūrūs 154 sq.
 Akīmār 126.
 Alburz 119.
 Alexandre 124.
 'Alī ibn Ḥamzah al-'Iṣbahānī 189.
 Allāh 56, 93, 95 sq., 100, 117, 120, 131, 132 sqq., 135, 139 sqq., 147, 152, 155 sqq., 173, 176 sqq., 187, 190, 196, 208 sq., 211.
 'Αλωρος 154 sq., 162, 203.
 Amahraspand 25.
 Amāša Spōnta's 14 sq., 80 sq., 119.
 Anāhitā 79 sq., 85, 92 sq., 101.
 Anra Mainyu 14, 16, 21, 76 sq., 81 sqq., 85, 87, 90, 99, 101.
 Anūšādīyah 149.
 Apollon 90.
 Arabes 54, 118, 149, 155 sq., 158 sq., 190.
 'Arafāt 211.
 Aram 144, 156, 159, 190, 192.
 Aramazd 67.
 Araxe 71.
 Ardašīr 145.
 ΑΡΔΟΧΡΟ 63.
 Arcimanios 69.
 Arès 71, 90.
 Ariš 25.
 Arišk 26.
 Aristote 131.
 Arménie 60, 71, 113, 180.
 Arpachsad 144, 156, 159, 192, 207, 215.
 Artagnès 90.
 Artahšasš 50.
 Arzūr 31 sq., 72 sqq., 116.
 Aschenaz 159 sq.
 Ašōm vōhu 15.
 Ashaqloun 56.
 Aši 63, 67, 85.
 Astōvišāt 65.
 Aždahāk 83.
 Aži Dahāka 81, 83, 87 sqq.
 Aži srvara 83.
 Bābak 145.
 Babel 136, 141, 146, 155, 157 sq., 191, 210.
 Bahman 135 sq.
 Bahrām 206.
 Bahrām ibn Mardānšāh 206.
 Balh 73 sq., 106, 146, 148, 157 sq., 175, 183 sq., 189, 192, 199 sq., 201, 203 sqq., 209, 211 sq.

- Bawwān 144.
 Bérose 151.
 Bēvarasp 88.
 Bištāsb 136.
 Bīwar 88.
 Biyās 124.
 Bœuf 15, 17, 27, 38, 41 sq., 69 sq.,
 100, 102 sq., 104 sq., 113 sq., 119, 150.
 Bouddhisme 30, 148, 169.
 Brahmā 117.
 Brahmanes 117.
 Buhrāsf 136.
 Caïn 126, 131, 151 sq., 154 sq., 191, 208.
 Ceylon 120, 211.
 Chaldéens 152, 154 sq., 162, 193.
 Cham 140.
 Chinois 54, 118, 151.
 Chorasmie 52.
 Chosroès 144.
 Commagène 90.
 Ctésiphon 149.
 Daēva 72, 86.
 Dah-Āk 127.
 Dabes 54.
 Daḥḥāk 88, 90, 148, 156 sq., 159.
 Dāitīk 59 sq.
 Damāwand 71, 73 sq., 77 sq., 106, 147,
 157, 160, 183 sq., 188 sq., 192, 196
 sq., 200, 203, 209 sq., 211.
 Dārā 149, 158.
 Darius 149 sq.
 David 139.
 Dawith 60.
 Dbar Yāmīn 139.
 Déjokès 146, 195.
 Dēv(s) 24 sq., 59, 87, 114.
 Diorphos 70 sq.
 Dīw(s) 33, 72, 86, 124, 167, 173 sq.,
 186 sq., 192, 196, 198 sq., 201, 203
 sq., 206, 209, 211 sq.
 Drug 19, 23, 31.
 Druž 38, 43.
 Drvāspa 85.
 Ecbatane 146.
 Egypte 141.
 Elam 136 sq., 140 sq.
 Enosch 135, 151, 153, 158, 184 sq., 187,
 202, 205.
 Esafe 136, 139.
 Eve 58, 133, 146, 148 sq., 151 sq., 194,
 211.
 Farīdūn 88, 90, 159, 207.
 Fāris 143 sq., 190.
 Fārs 50, 144, 146, 158, 175, 183, 209,
 212, 215.
 Farzīn-sār 121 sq.
 Fīšdād 149.
 Fīšdād'iens 210, 214.
 Frances 160.
 Fravartīn 116.
 Fravāk 53, 118, 138, 141, 155, 158, 189,
 193, 207.
 Fravašī(s) 13, 15 sq., 17, 27, 35.
 Frēdōn 89.
 Frētōn 83, 149.
 Fryāna 84.
 Gabriel 167.
 Gāhānbār 132 sq.
 Ġahanbār 150.
 Ġāhiḡ 148.
 Ġāllīyah 149.
 Ġam 135, 166.
 Ġam-Šād 131, 134.
 Ġamšīd 88 sq., 90, 148 sq.
 Ġān, fils de Ġān 202 sqq.
 Gandarv 87.
 Gandharva 87.
 Gannāk Mēnōk 20 sqq., 26, 33, 37, 39,
 58 sq., 92, 104 sq., 113 sqq.
 Ġarīr 144 sq.
 Gar-šāh 133.
 Garšāsp 84.
 Garšāsp-nāmāh 204.
 Gāthās 14, 18 sqq., 22 sqq., 27 sqq.,
 34, 37, 65, 67 sq., 109.
 Ġāwidān-Ġīrad 157, 213.
 Gaya 13 sqq., 22, 27, 37 sqq., 40 sqq.,
 43 sq., 76, 99, 103 sqq., 109 sq., 114,
 133.
 Ġay-Afrām 121.
 Ġay-Alād 121.
 Gayōmartiens 30 sq., 75, 94 sqq., 97,
 99, 142, 146, 160, 186 sq., 190.
 Ġazzālī 156, 160 sq., 184, 187, 209, 211.
 Ġēhmurd 27, 52, 58 sq., 137.
 Ġīhūn 190.

- Gilšāh 121 sqq., 124 sqq., 154 sq., 184,
 187, 189, 193 sq., 197.
 Ğil-šāh 137.
 Ğinn(s) 195 sq., 202 sq., 208, 211 sq.
 Ğinwad 120.
 Girdindād 149.
 Gomer 136 sqq., 139 sq., 147, 159, 184,
 187 sq., 195, 207.
 Gougi 114.
 Grand-Ābād 122 sq.
 Grèce 124.
 ğül(s) 167.
 Gurgān 160, 192.
 Hakīšār 126.
 Hām 187, 195.
 Haošyap̄ha 34, 79 sqq., 83, 85 sq.
 Ĥarūrāy 32, 118.
 Ḥasan ibn Sahl 157.
 Hāšim 171.
 Ḥazarān 72, 209.
 Ḥazarwān 32, 72, 209.
 Ḥazūrah 31 sq.
 Hélios 90.
 Hénoc 135, 185.
 Héphaistos 71.
 Héracles 90.
 Hermès 90, 135, 142, 194.
 Hermon 151 sqq.
 Hēšm 24 sq.
 Ḥiqr 149.
 Hidrām 144.
 Himyarites 144.
 Hippocrate 131.
 Hīšang 197 sq., 205.
 Homme Primordial (manichéen) 56, 64,
 73 sq., 114.
 Hōrdat 116.
 Hormizd 39.
 Hōšang 31 sq., 36, 86, 91 sqq., 97, 99,
 101 sq., 105 sqq., 109 sq., 138, 149,
 156 sq., 159, 180, 192, 197 sq., 210,
 213.
 Hūd 194.
 Ḥudā-nāmāh 143.
 Hūšang 86, 123 sq., 142, 155 sqq., 158
 sqq., 172, 179 sqq., 192, 208 sq., 211
 sqq.
 Hūšangš 210.
 Hūšank 86, 134, 148.
 Hušban 'Ailam 135, 138.
 Husrav 51.
 Hystaspes 149 sq.
 'Iblīs 88, 90, 95 sq., 133, 137, 147, 151,
 154, 190.
 Ibn al-Kalbī 66, 131, 143 sq., 146, 202.
 Ibn al-Muqaffa' 41, 77, 130, 183, 195.
 Ibn Qutaibah 146.
 'Idrīs 103, 132, 138, 153, 185, 193, 194,
 207, 214.
 'Ifrit(s) 167, 196, 198, 201.
 Inde 88, 124, 151, 210.
 Indiens 54, 118, 148.
 'Inġili 139.
 Īraġ 144.
 Īrān 144.
 Iraniens 54, 118.
 'Irāq 158.
 'Irāqain 215.
 Isaac 144 sq.
 Isaṭvāstra 27, 31.
 Isfand-Armīd 150.
 Isfandiyār 135 sq.,
 Isma'īl 145.
 Isra'īl 136, 141, 156.
 'Isrāqīyah 98.
 Ištahr 106 sq., 137, 148, 157, 160, 175,
 183 sq., 189, 201, 209 sqq., 212.
 Ištārḥ 192.
 Japhet 136, 139 sq., 147, 157, 159, 184,
 188, 190, 207.
 Jéred 135, 152 sq., 185, 193.
 Jérémie 136, 138.
 Jésus 150.
 Jupiter 123, 132.
 Kaabah 145.
 Kaimurt 136 sqq.
 Kaiwān 122 sq.
 Kavis 34.
 Kāwah 88.
 Kayḥusraw 30, 142.
 Kayūmartīyah 30, 190.
 Kénan 135, 151 sqq., 154, 184 sq., 187,
 195 sq., 202, 205, 210, 214.
 Kerosūs̄pa 34, 81, 83, 89.
 Khorassan 149, 175.
 Kišīyah 149.

- Kull-šāh 193, 208.
 Kundag 72 sqq.
 Kuni 72 sqq.
 Kurdes 190.
 Lāwad 144, 155, 192.
 Legatus Tertius 56, 64.
 Luhrāsp 200, 204.
 Lune 15, 17, 38, 113.
 Madaī 136 sq., 140 sq.
 Madaīn 149.
 Mages 65, 94, 136 sqq., 150, 160, 184, 197 sq.
 Mahalaleel 135, 152 sq., 158 sq., 161, 185, 202, 214 sq.
 Mahmi 38.
 Mahomet 168, 183.
 Mahr 48.
 Mahryak 48.
 Mahšyak 52.
 Ma'mūn 157.
 Manichéisme 30, 56 sqq., 63 sqq., 72 sqq., 113 sq., 149.
 Mard 52.
 Mardānah 52.
 Mārī 138, 140 sq., 156, 198, 201, 204 sq., 211.
 Māriyah 201, 204 sq.
 Māriyānah 130, 140 sq.
 Mašī 52.
 Mašyak 25 sq., 46 sqq., 52, 57 sq.
 Mašyānak 25 sq., 46 sqq., 57 sq.
 Matr 48.
 Māzandarān 118.
 Mecque 145.
 Médie 76, 146.
 Médine 139.
 Mehér 60.
 Merhevandak 50.
 Merhušan 50.
 Metuschélah 135.
 Mher 60.
 Miça 50.
 Mihil et Mihliyān 151
 Mihr 14, 46 sqq., 49, 52, 54 sqq., 57 sqq., 61 sq., 64, 65 sqq., 70 sq., 89 sq., 92, 99 sqq., 102 sq., 104 sqq., 109, 118, 194.
 Mihragān 90.
 Mihrē 48 sq., 60 sq., 115, 116.
 Mihriyān 47.
 Mihriyānah 118.
 Mihriyānē 61, 70, 115.
 Mihryazd 63, 70, 72 sqq., 82.
 Mihš (Mixš) 50 sq.
 Miḥš 51.
 Mihšānē 51.
 Mihšē (Mixšē) 50 sq.
 Mihšī 51, 118.
 Mihšiyānē 50.
 Mi-iš-ša 50.
 Milhē 49.
 Minšābah 65.
 Minūšīhr 156.
 Minūšīhr 144.
 Míopo 63.
 Mirhē 40, 42, 49, 65, 115.
 Mirhiyānē 40, 42, 65, 115.
 Mīš 46, 48, 50 sq.
 Mīšā 50 sq., 189.
 Mīšah 50 sq., 100, 137.
 Mīšāh 50 sq., 65.
 Mīšak 51.
 Mīšān 158, 207.
 Mīšānah 65, 100, 133 sq., 137, 148, 192, 197.
 Mīšē 48, 50 sqq., 63, 92, 105.
 Mīšē-yān 61.
 Mīšī 50 sq., 64, 65 sq., 71, 99 sq., 118, 133 sq., 148, 155 sq., 158, 192 sq., 197, 207.
 Mīšīk 52.
 Miskawayh 157.
 Mišyānah 118.
 Mithra 14 sq., 35, 47 sq., 60, 62 sq., 65 sqq., 69 sq., 72, 74 sq., 76, 80 sqq., 84 sq., 89, 91, 99, 109, 208.
 Mithragan 47.
 Mithras 59 sqq., 67 sqq., 70 sq., 74 sq., 90, 109.
 Mithrēs 69.
 Mitra 63.
 Moise 138, 150, 156, 176.
 Mrhakan 50.
 Mugān 215.
 Muhryak 48.
 Murdyay 52, 58.

- Murdyānāy 52, 58 sq.
 Nabaṭī 153 sq.
 Nabīṭ 144.
 Namraēl 58.
 Nār-i Sadīr 149.
 Narisah 64.
 Nawrūz 151.
 Nēryōsang 55 sq., 64, 133.
 Nihāwand 149.
 Nīryūsank 56, 133.
 Noé 132, 136, 139 sq., 143 sq., 145, 147,
 149, 155 sq., 158 sq., 161, 186, 188,
 191 sq., 196, 207.
 Ōhrmazd 17, 19 sqq., 24 sqq., 28, 37
 sqq., 40 sqq., 43 sq., 61, 64, 67 sq.,
 73 sq., 89, 93, 96, 99, 103 sq., 109,
 113 sqq.
 Ōhrmizd 73, 82.
 Ormizt 38.
 Oromasdēs 90.
 Oromazēs 69.
 Ossētes 60.
 Ouranie 63.
 Oxus 190.
 Pahlaw 215.
 Pairikā(s) 72.
 Panodore 151.
 Pārs 184, 189.
 Pēri(s) 54, 72, 87, 209.
 Pišdād 124, 157.
 Pišdād'iens 154, 187.
 Planètes 25, 132 sq.
 Platon 142.
 Raṣay 77.
 Raḥš 125, 172.
 Rašnu 67.
 Rattī 134.
 Rhagēs 76 sqq., 109.
 Riphāt 159 sq.
 Romains 54, 118.
 Rōšn 115.
 Rustam 166, 172.
 Šābah 65.
 Ša'b Bawwān 144.
 Sabéens 193.
 Sadah 71, 149, 204.
 Šāhmak 138, 141.
 Sā'il 203, 205 sq.
 Salomon 139, 144, 166.
 Sām 84, 166.
 Ša'm 215.
 Saošyant 27, 33 sqq.
 Šāpūr 144.
 Sāsān 145.
 Satan 119, 151.
 Saturne 122 sq., 131.
 Šāy-Gilfīw 121.
 Šāy-Mah-Būl 121.
 Sayyālḥ 206, 214.
 Sem 140, 143, 155 sq., 190, 192.
 Semyaza 152, 154.
 Seth 135, 142, 151 sqq., 154, 156, 158,
 161, 176 sq., 180, 184 sqq., 188, 191,
 195 sq., 202 sq., 205, 209, 212 sqq.
 Šmurg 168.
 Sindes 54.
 Širāṭ 120.
 Siyāmak 32, 36, 59, 70 sqq., 97, 106 sq.,
 109, 118, 122 sqq., 138, 141 sq., 155
 sq., 158, 160, 163 sqq., 171 sqq., 180,
 186, 189, 192, 197, 201, 205 sq., 207,
 209, 211 sqq., 215.
 Siyāmī 158, 207.
 Šma'tā 136, 138.
 Soleil 14 sq., 17, 38, 55, 113 sq.
 Spandarmat 39 sq., 42 sq., 46, 55, 67,
 115, 189.
 Spānta Ārmaiti 67 sq.
 Spānta Mainyu 21, 77.
 Spiritus Vivens 63 sq., 72 sqq., 82.
 Spityura 88.
 Sraoša 67.
 Srōš 193, 198.
 Suhailī 189.
 Suhraward 190.
 Šuḥuf 'Ibrāhīm wa-Mūsā 138.
 Suse 157, 210.
 Syāmaka 70.
 Syrie 141, 154 sq.
 Ṭabaristān 147, 190.
 Tāč 149, 153.
 Ṭahmūraṭ 86, 90, 135.
 Talmīs 126.
 Taureau 69 sq.
 Tā'ūs 168.
 Taxma Urupi 79, 81 sq., 85 sq., 90, 101.

- Taxmōruf 92, 99 sqq., 102, 105 sqq.,
 109, 149.
 Tāz 156, 158 sq., 207.
 Thraētaona 34 sq., 81, 83 sq., 89.
 Tigre 149.
 Touraniens 54, 118.
 Traitāna 84.
 Turcs 190.
 Turfan 56.
 Turkistan 159.
 *Umaim 144, 146, 155, 192.
 *Umar 117.
 Ūšāhang 203, 205 sq.
 Ūšāhang 141.
 Ūšhang 131, 135, 138, 148, 193, 207,
 214.
 Ūšyank 131.
 *Utmān 189.
 Van 60.
 Van-Tospe 60.
 Vardavar 60.
 Vāroḡan 89.
 Varštmānsr nask 25.
 Vayah 14.
 Vayu 14, 16, 79, 82, 85, 92 sq., 101.
 Vérité 40, 98, 118, 182, 191, 194, 196,
 201, 209, 211.
 Vištāsp 29.
 Vištāspa 27, 31, 149 sq.
 Vyāsa 122, 124.
 Ward 168.
 Wīzak 144.
 Xrat 28 sq.
 X^varonah 81, 85, 88 sq., 92 sq., 98, 101.
 Zacharie 170.
 Zāl 166.
 Zamzam 145.
 Zarādušt 143, 190 sq.
 Zarāduštīyah 190.
 Zarathustra 15, 27 sq., 31, 34 sq., 68,
 85, 98.
 Zardušt 122, 134, 150.
 Zarhūn 117.
 Zarrīn-gōš 119 sq.
 Zartušt 117, 124, 149.
 Zartuxšt 25, 29, 68.
 Zarwānīyah 30.
 Zeus 90.
 Zodiaque 132, 150.
 Zoroastre 18, 38, 94, 96, 117.
 Zrouan 81.
 Zrvan 14.
 Zurvān 14, 74, 79 sqq., 82, 90, 93, 95
 sq., 98, 101 sq., 117.
 Yadites 144.
 Yama 75, 84, 87.
 Yamī 87.
 Yāsān 121.
 Yāsān-Āḡām 121 sq., 125.
 Yāsān'iens 121.
 Yāsūr 143 sq.
 Yazdaḡird 189.
 Yazdān 93 sqq., 96, 98 sqq., 101, 117,
 120, 123 sqq., 128, 150, 160, 170, 180,
 183 sq., 190.
 Yim 54, 87, 89.
 Yima 34, 81, 83 sq., 87, 88 sq., 90.
 *YLDH 40, 187, 194.
 Ymir 18.

Index des mots cités

Avestique

afščiθra 17.
 ahe 80.
 ahu 27.
 aša 19, 27, 31.
 ašavan 13.
 baγa 72.
 baoδah 27.
 daēnā 27, 31, 126.
 dahyupati 71.
 darəγō xʷaδātəm 14.
 fravaši 27.
 gaočiθra 17.
 gaya 13, 18, 22, 37, 44, 133.
 hača 44.
 manah 28, 29, 30.
 manas-paoirya 29.
 marətan 13, 18, 22, 23, 25, 26, 27, 37, 52.
 maθra 17, 28.
 pitar 89.
 pati 89.
 spā-, spāvan-, spāvaoyō 17.
 tanumaθra 69.
 urvan 27.
 urvarōčiθra 17.
 xʷarənah 68.
 yōmā 20, 77.
 zəmasčiθra 17.
 yeuhe 80.

Moyen-iranien

āβarišn (āwurišn) 22, 39.
 aδvənək 113, 114.
 ahōkēnīt 26.
 andar 44.
 apastāk 28.
 ažiwandakīh 20.
 bay-pūr 72.
 čīhr 49.

dahišn 22.
 dēn 126.
 dēsak 61.
 ēvak-tan 53.
 gōβāk 22.
 gōhr 49.
 grīvak 72.
 gumēčišn 99.
 hač 38, 44.
 hangōšītak 47, 57.
 jān 29.
 kandār i marg 74.
 karp 113, 114.
 martōm(ān) 26, 47, 57.
 mēnišn 29.
 mērāk 22, 37.
 mihriyān 61.
 pārūtan (pārūdan) 56.
 putk III.
 rīwās 100.
 ruvān 68.
 spāhsalār i aharman 72.
 spīhr 49.
 tōhmak 113.
 var 180.
 xʷarr 47, 61, 68, 114, 133.
 yōmāk 20.
 zand 28.
 žīvandak(īh) 19, 20.

Néo-persan

angāriš 129.
 'arbāb-i qulūb 160, 165, 168.
 āstān(ah) 160, 178.
 bandagān 160.
 bāstān 154.
 bāstānī-pādšāhān 154.
 dāman 178.
 dāmanah-i zīn 178.
 du-rōzah-i 'umr 181.

farhang 172.
 farr 29 sq., 68, 117, 118, 161, 167, 171,
 187, 188, 197, 203, 206, 211.
 fitrāk 178.
 ġān 29, 213.
 ġil 194.
 ġirān-bār 165.
 ġitī 98.
 ġuwān-mard 207.
 ħāk-bīz 170.
 hemzād (hamzād) 213.
 ħorrah 117.
 hūš 172.
 ħWarrah 150.
 kamar-bastah 160.
 kardār 126.
 kay 117, 122.
 maidān 160, 175.
 mardān 160.
 mardī 160, 163, 166, 167.
 mardumī 160, 161, 167.
 mihr(-giyāh) 66, 202.
 mīnawī 98.
 namāz 151.
 paŋġrōz 178.
 rībās 133.
 Siyāh 214.
 šakar-bār 165.
 stāragān-i biyābānī 150.
 (bi)šukr 165.
 yāft 128.
 yazdāniyān 98.

Arabe

bayāḍ 169.
 futuwwah 75, 160, 207.
 ġānn 213.
 ġūd 162.
 ḥayy nāṭiq 162.
 khayāl (ḥayāl) 169.
 ḥuṭbah 137, 162, 176.
 'ifrīt 196.
 iġtihād 178.
 'ilm al-yaqīn 173.
 'isrāqiyah 98.
 karam 162.
 laqab 152, 155, 193, 197.
 mafāriq 167.
 mihrāb 170.
 min 180.
 murākaba (murāqabah) 169.
 saḥā 162.
 Sayyāh 206, 214.
 š'l VIII 167.
 taṣawwur 129.
 walī 170.
 yaqzā 153.
 zamzama 145.
 zamzamah 151.

Arménien

amehi 61.
 mehean 61.
 p'ark' 81.

Table des matières

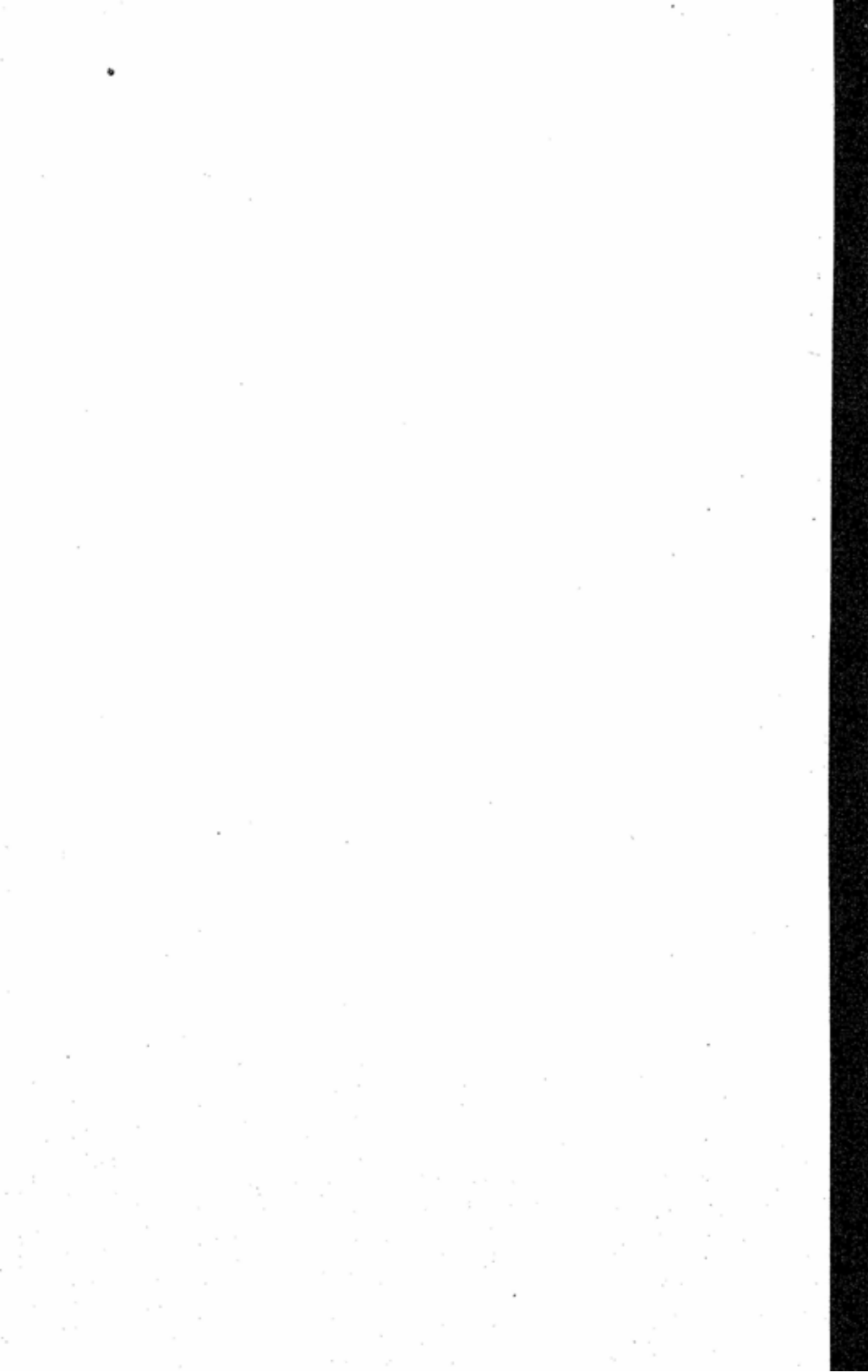
Avant-propos	7
<i>Première partie: Gayōmart d'après les traditions anciennes</i>	
Introduction	11
Chapitre I: Gaya, marētan et Gaya marētan	13
A. Gaya	14
B. Marētan	22
C. Gaya marētan	27
D. Conclusions préliminaires	37
Chapitre II: Mihr et Mašyak dans le chapitre XIV du Grand Bundahišn	45
Chapitre III: Gayōmart identifié à Mithra	65
Chapitre IV: Esquisse de la tradition horizontale et des traditions verticales dans Yt. V, XV et XIX	79
A. Les traditions verticales	82
B. La tradition horizontale	85
Chapitre V: La tradition verticale et la tradition horizontale concernant Gayōmart	91
A. La tradition verticale sur le Gayōmart qui vit après le mélange (La tradition des monistes)	92
B. La tradition verticale sur le Gayōmart qui vit à la fois avant et après le mélange (La tradition des dualistes)	103
C. La tradition horizontale sur Gayōmart	105
Conclusion	109
<i>Deuxième partie: Sources complémentaires</i>	
Sources pehlevies	113
Sources parsies plus récentes	117
Sources sabéennes(?)	121
Sources islamiques	130

Troisième partie

Sources pehlevies	III
Sources parsies plus récentes	V
Sources sabéennes(?)	VIII
Sources islamiques	XIV
Notes et corrections	LXXIII
Indications bibliographiques	LXXVII
Table des sources citées	LXXXVII
Table des auteurs cités	XCI
Index des noms	XCH
Index des mots cités	IC

46469





"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI

Please help us to keep the book
clean and moving.
